

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des
lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des
lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN

Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Dijon
Secrétaire de la rédaction

Tome XII

Proc. Dr. Th. BAADER
PROFESSOR OF HISTORY
NIJMEGEN

a. 1919



PARIS

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1891

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XII

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Recherches sur la plus ancienne histoire des Teutons, par H. d'Arbois de Jubainville.	1, cf. 305
Anciens noëls bretons, par H. de la Villemarqué.	20
The second battle of Moytura, by Whitley Stokes.	52, 306-308
Noms gaulois, barbares ou supposés tels, dans les inscriptions, par H. Thédenat.	131, 254, 354
Notes on Welsh consonants, by Max Nettlau.	142, 369
Les derniers travaux sur la légende du Saint Graal, par Alfred Nutt.	181
On the Irish text <i>Togail bruidne dá Derg</i> and connected stories, by Max Nettlau.	229, 444
<i>Sacrament ann Nouel</i> , Le Sacrement de l'extrême-onction, par F.-M. Luzel.	270
Le monnayage du nord-ouest de la Gaule, par A. de Barthélemy.	309
Comment le druidisme a disparu, par H. d'Arbois de Jubainville.	316
Life of Saint Féchín of Fore, by Whitley Stokes.	318
Noms bretons des points de l'espace, par E. Ernault.	413
Adamnan's second vision by Whitley Stokes.	420

MÉLANGES.

Documents irlandais publiés par M. E. Windisch (H. d'A. de J.).	153
Donnotaurus, par H. d'A. de J.	162
Les Hyperboréens, par S. Reinach.	163

Saint Denis portant sa tête sur la poitrine, par H. d'A. de J.	166
Acigné, Aguénéac, par J. Loth.	280
Guaromaou, Coariva, par le même.	280
Les romans d'Arthur, par G. Harwell Jones.	281
Remarques sur les noms de lieu en -ac en Bretagne, par J. Loth. . .	386
<i>Ledenes</i> , par le même.	390
Loanwords in early Irish from old norse, anglo-saxon, early english, latin, early french, by Kuno Meyer.	460

BIBLIOGRAPHIE.

Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France, par H. d'Arbois de Jubainville.	168
Pinkerton's lives of the Scottish saints revised and enlarged by W.- M. Metcalfe.	283

CHRONIQUE.

<i>Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi</i> , 393-397.	Priscien, <i>Glossaire paléo-iber- nique</i> , 412.
Aedilfrid, roi saxon, 298.	Atkinson (R.), éditeur de Keating, <i>Trois pointes aiguës de la mort</i> , 403, 412.
Aidus (saint). Sa naissance, 395.	Auguste (fête d), 477.
<i>Ainm</i> « nom », 289.	<i>Auraicept na n-éces</i> , 302.
Albeus (saint), 396.	Avaleur (Aube), 480.
Allia (bataille de l'), 408.	Bardes irlandais, 471.
Allmer, <i>Revue épigraphique du midi de la France</i> , 489.	Basaboiates, 487.
Amérique (l'irlandais en), 401, 403, 412.	Batiouchkof (Th.). Débat de l'âme et du corps, 406.
Annales d'Ulster, 171.	Bellesheim. <i>Geschichte der Katholis- chen Kirche in Irland von der Ein- führung des Christenthums bis auf die Gegenwart</i> , 291, 408.
Annales irlandaises, 172.	Bertrand Alexandre. <i>Nos origines, La Gaule avant les Gaulois d'après les monumens et les textes</i> , 472.
Architecture irlandaise, par J. von Pfluck-Harttung, 485.	Beurlier. <i>Le culte impérial, son his- toire et son organisation depuis Au- guste jusqu'à Justinien</i> , 477.
Argot des Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.	
Arthur (noms de personne dans le cy- cle d'), par M. H. Zimmer, 397- 399.	
Arthur, sa légende, 289.	
Ascoli. Traduction des gloses sur	

- Bollandistes. *Catalogus codicum hagiographicorum . . . in Bibliotheca nationali Parisiensi*, 301.
- Brugmann (K.). *Grundriss der vergleichenden Grammatik*, 288, 289; — *Indogermanische Forschungen*, 487.
- Bruiden dá Derga*. Sa date, 298, 299, 403.
- Buch (pays de). Doctrine de M. Allmer, 489.
- Campbell (John Gregorson). *The Fians or stories, poems and traditions of Finn and his warrior band*, 481, 482.
- Campbell (lord Archibald). *Epaves de la tradition celtique*, 481, 482.
- Caratacus, 300.
- Cáin Adamnain*, 396.
- Cáinech (saint), 396.
- Cantique breton en l'honneur de sainte Anne d'Auray, 411.
- Cathair*, 485.
- Centaine (grande), 482.
- Chandeliers irlandais, 474.
- Chaudronniers ou *Tinkers* d'Irlande, 176, 301, 302.
- Cimbres, 305.
- Cinaed ua Artacáin, 474.
- Cloghán*, 485.
- Cóica, 486.
- Colman mac Leníne, 475.
- Condlá, 483, 484.
- Conlaoch, 482.
- Conchobar, roi d'Ullster. Sa naissance, 395; sa mort, 396.
- Contes irlandais, 289-290.
- Contes néo-celtiques, 483.
- Cophur in dá muccida*, 472.
- Corentin (saint), 301.
- Cormac, fils d'Art. Son voyage légendaire, 471, 472.
- Cornavii*, 173.
- Cornique (conte), 483.
- Cours de littérature celtique*, t. V, 485.
- Crannog*, 485.
- Croix. Sa forme en Egypte et en Irlande, 409.
- Cúchulainn. Ses défenses magiques, 401-402; son épée, 472.
- Cues-sur-Moselle (bibliothèque de l'hôpital de), 399, 400.
- Curmi*, 288.
- Davydd ab Gwylim. Edition prochaine de ses œuvres, 295.
- De Backer. *Acta Sanctorum Hiberniæ*, 393-397.
- Débat de l'âme et du corps*, 406.
- Decanti*, 305.
- Delisle (L.). *Littérature latine et histoire du moyen âge*, 301.
- Derdriu, 483.
- De Smedt, *Acta Sanctorum Hiberniæ*, 393-397.
- Devinettes de Basse-Bretagne, 300.
- Dicta Patricii*, 291.
- Diphongue *ói* en irlandais, 486.
- Dottin (G.), nommé maître de conférences à Dijon, 489.
- Douglas Hyde. *Beside the fire*, 290; *Leabhar sgéulaigheachta*, 289-290.
- Druides, 292.
- Dúil laithne*, 302.
- Dún, 485.
- Duodécimal (Système), 482, 483.
- Ebrutelmis, roi des Odryses, 484.
- Edwards (W.). Etablissement des Bretons de Grande-Bretagne sur le continent français, 177.
- Egerton Phillimore. Notes sur les noms de lieu du pays de Galles, 177, 178.
- Egyptiens et Irlandais, 408, 409.
- Epaves de la tradition celtique, 481, 482.
- Epilii*, 173.

- Épopée celtique en Irlande* (L'), 485.
 Ernault (Emile) édite un cantique de sainte Anne d'Auray, 411.
 Espérandieu (Emile). *Inscriptions de la cité des Lemovices*, 404.
 Etain (légende d'), 412.
 Evans (J. Gwenogvryn), *Livre Rouge de Hergest*, vol. II, 294, 295; — publications projetées, 295.
 Examen d'irlandais en Irlande, 403-404.
 Favé (Antoine), éditeur d'un cantique breton, 474.
 Fick. *Vergleichendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*, 287, 488.
 Find, Oisín et leur légende en Ecosse, 482.
 Fitzgerald (David). Conte irlandais. 300; étude sur leur légende de saint Martin, 410
 Fomore, 406.
Gaelic Society de New-York, 403.
 Gaidoz (H.). Etude sur une incantation latine publiée par M. E. Windisch, 407-408; critique des œuvres de M. de La Villemarqué, 475.
 Galatie (Géographie de la), 294.
 Gaster. Etude sur le Saint Graal, 412.
 Gilbert (J.-T.). *Histoire de la confédération irlandaise*, 291.
 Gildas (saint), 301.
 Gloses irlandaises de la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 7960, 293, 294.
 Graves (Charles), évêque de Limerik. Mémoire sur la forme de la croix en Egypte, 409.
 Guenolé (saint), 301, 475
 Hayden (William). *An introduction to the study of the Irish language*, 409.
 Helbig, 473.
 Hennessy (W.-M.), 171, 403, 479.
 Hoelscher (Mathias). Noms de lieu français en -acus, 293.
 Hogan (E.). *Irish phrase book*, 479.
 Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz*, 305, 410.
 Huemer (Jean), éditeur du grammairien Virgilius Maro, 411.
 Hülsen (Ch.). Mémoire sur la bataille de l'Allia, 408.
 Inscriptions latines de la Grande-Bretagne, 300, 485, 486; — des *Lemovices*, 404; — des Lingons, 177; — du midi de la France, 487; — marque de potier, 411.
Irische Texte, troisième série, fascicule I, 470-472.
 Irlandais sur le continent au IX^e siècle, 399-401.
 Jacobs (Joseph). *Celtic fairy tales*, 483.
 Job (livre de) traduit en gallois, 295.
 Keating. *Trois pointes aiguës de la mort*, 403, 412.
 Koerting (Gustav). *Lateinisch-romantisches Woerterbuch*, 391.
 La Borderie (A. de) édite deux vies de saint Maudet. 411.
Lámhoigín, conte irlandais, 300.
 Landévennec (abbaye de) détruite par les Normands, 301.
 Lavenot (P.-M.). Devinettes de Basse-Bretagne, 300.
 La Villemarqué (H. de), 475.
 Le Braz. *Soniou Breiz-Izcl*, 173, 303, 409.
 Leonorius (saint), 301.
 Liebermann (F.). *Publications nouvelles sur l'histoire d'Angleterre au moyen âge*, 478, 479.
 Lindner (P.). Mémoire sur la bataille de l'Allia, 408.

- Livre de Llan Dâv, édition prochaine, 295.
- Livre Rouge de Hergest*, publié par MM. John Rhys et J. Gwenogvryn Evans, 294, 295.
- Lloyd (J. E.). Noms de lieux du pays de Galles, 177.
- Loth (J.). *Les mots latins dans les langues brittoniques*, 480.
- Lugus, sa fête, 476.
- Luzel (F.-M.). *Soniou Breiz-Izel*, 173, 303, 409.
- Mac Clure (Edmund). Etude sur les noms d'homme gallois, 176.
- Macdougall (J.). *Folk-lore and hero-tales*, 481.
- Mac Isaac (Duncan). *The Fians, or stories, poems and traditions of Finn and his warrior band*, 481-482.
- Man (île de), 476.
- Mantelan, 481.
- Martin (saint), 410.
- Martyrologe d'Oengus, 410.
- Matres Ollototae*, 410.
- Maudet (saint), 411.
- Menhirs et Mercure, 484.
- Meyer (Kuno) critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295, 296; — étudie l'argot des chaudronniers d'Irlande, 301-302; édite la vision de Mac Conglinne, 479.
- Mommsen. *Res gestae divi Augusti*, 305.
- Monnaies attribuées par erreur à la Galatie, 484.
- Monnaies mérovingiennes, 300.
- Moutiers-Saint-Jean, 481.
- Mowat (R.). Inscriptions latines de la cité des Lingons, 177.
- mp* final, en breton, 487.
- Muccrím (bataille de), 305.
- Muirchu Maccumachteni, 292, 408.
- Müllenhoff critiqué par M. Mommsen, 305.
- Musée de Saint-Germain-en-Laye, 300.
- Nantu-vallée, 480.
- Nasale sonnante, 487.
- Noms d'hommes dans le cycle d'Arthur, 397.
- Noms d'hommes du pays de Galles, 176.
- Noms de lieux du pays de Galles, 177, 178.
- Noms de lieux français 1° en *-acus*, 293; 2° d'origine celtique, 479, 480.
- Notre-Dame de Kerdevet, 474.
- Nutt (Alfred) critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295; écrit des notes sur le Saint Graal, 412; — une étude sur la légende d'Étain, 412; — des observations diverses de folklore, 290, 476, 482.
- Oengus (martyrologe de), 410.
- Ogham* (langage secret dit), 302.
- O'Grady (Standish). Aventures de Cormac, fils d'Art, dans la Terre de la Promesse, 471; — *Silva Gadelica*, 293.
- O'Growney. Son édition du *Voyage de Snedgus et de Mac Riagla*, 404.
- 'Oï diptongue ou résultat de contraction, 486.
- O'Neill Russell (Th.), 403.
- Onomastique galloise, 176, 177.
- Ordalies irlandaises, 472.
- Oswald, prince saxon en Irlande, 298, 299.
- P en celtique, 477, 478.
- Patrice (saint), 301, 406. Son prétendu voyage à Rome, 291, 292, 408; — son apostolat en Irlande, 292, 406.

- Pauli (Carl). *Alt-italische Forschungen*, 410.
- Pfluck-Harttung (J. von). Mémoire sur l'architecture irlandaise, 485.
- Pictes suivant M. John Rhys, 404, 478; cf. p. 173.
- Poèmes historiques gaéliques étudiés dans la *Scottish Review*, 489.
- Potier. *Illiomarus*, 411.
- Procédure irlandaise, 471, 472.
- Prou (Maurice). *Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt*, 300.
- Q en celtique, 477, 478.
- Quellien (N.). *La Bretagne armoricaine*, 293.
- Rabiet (Eugène). Sa mort, 488.
- Ramsay (W.-M.). *The historical Geography of Asia Minor*, 294.
- Reinach (Salomon). *Catalogue du musée de Saint-Germain*, 300; notes diverses, 408, 410, 484.
- Reomarus*, 481.
- Res gestae divi Augusti*, 305.
- Rhodanus. Il y en a quatre en Gaule, 473.
- Rhothomagus*, 481.
- Rhys (John). *Studies on the Arthurian legend*, 289; — Livre rouge de Hergest, vol. II, 294, 295; — inscriptions latines de Grande-Bretagne, 300, 485, 486; — *Rhind Lectures*, 305, 404, 489; — *Manx Folk-lore and superstitions*, 474; — Mémoire sur le q chez les Celtes continentaux, 477, 478: — publications projetées, 295.
- Sainte Anne d'Auray, 411.
- Saint Graal étudié par MM. Gaster et Alfred Nutt, 412.
- Saisie (la) en Irlande, 296.
- Sampson (John). Etude sur l'argot des Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.
- Sauvé. Légende de saint Guénoilé et du diable, 475.
- Scandinaves en Irlande suivant M. Zimmer, 295-300, 396, 405, 406.
- Shelta*, argot des chaudronniers d'Irlande, 176, 301-302.
- Scheler, *Dictionnaire d'étymologie française*, 392.
- Shetland (îles), 405.
- Schmidt (Johannes). *Die Urheimat der Indo-germanen und das europäische Zahl-system*, 482-483.
- Schmit (R.). Thèse de doctorat, 486, 487.
- Sédulius, poète irlandais, 399-401.
- Senchus Mór*, 296-298, 406.
- Smertae, 173.
- Snedgus et Mac Riagla. Leur voyage, 404, 405.
- Soniou Breiz-Izel*. 173, 303, 409.
- Stangl (Th.) critique l'édition de Virgilius Maro le grammairien, donnée par Huemer, 411.
- Stokes (Whitley), associé étranger de l'Académie des Inscriptions. 409; — publiée: *Hibernica* (recueil de gloses irlandaises), 171, 178; — Mémoire sur la valeur linguistique des annales irlandaises. 172; — gloses irlandaises de la Bibliothèque nationale de Paris (ms. latin 7960), 293, 294; — critique les doctrines scandinaves de M. Zimmer, 295; — explique *Matres Ollotoutae*, 410; — édite les aventures de Cormac dans la Terre de la Promesse, 471; — critique Fick, *Vergleichendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*, 488; — a édité *Dúil laithne*, 302.

- Sreitberg, *Indogermanische Forschungen*, 487.
- Sulpice Sévère. Vie de saint Martin, 410.
- Táin bó Cúalngi*, 472.
- Terre de la Promesse, 471.
- Thürneysen (R.) collabore au *Grundriss* de M. Brugmann, 288, 289; — propose une explication de la désinence *-oialus*, 391; — est auteur du *Kelto-romanisches*, 392; — édite des textes relatifs à la versification irlandaise, 471; — critique le volume intitulé: Les noms gaulois chez César et Hirtius, *De bello Gallico*, 485.
- Tinkers ou chaudronniers d'Irlande, 176, 301, 302.
- Tirechan, 291.
- Tír tairngire*, 471.
- Todd. Cours de langue celtique qui porte son nom à Dublin, 479.
- Traube (L.). Etudes sur le poète irlandais Sedulius, 399, 400.
- Triphine (sainte), 301.
- Ulates suivant M. J. Rhys, 404.
- Vénètes. Leur langue. 410.
- Versification irlandaise, 471.
- Vetto, 485.
- Vigors (Philip D.), auteur d'un mémoire sur les chandeliers irlandais, 474.
- Vikings en Irlande, 295-300, 396, 405, 406.
- Virgilius Maro, grammairien, 411.
- Vision de Mac Conglinne, 479.
- Waifs and strays of Celtic tradition*, 481.
- Wakem in (W.-F.). Forme de la croix en Irlande, 409.
- Williams (Charles-Albert). *Die fran-zoesischen Ortsnamen keltischer Abkunft*, 479.
- Windisch (E.), 403, a publié une incantation latine, critique de cette publication par M. H. Gaidoz, 407, 408; — a édité le *Cophur in dá mucida*, 472.
- Zimmer (H.). Ses doctrines sur les Scandinaves en Irlande, 295-300, 396, 405, 406; — sur les noms de personnes dans le cycle d'Arthur, 397-399; — sa critique des *Acta sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi*, 393-397; — son édition des gloses irlandaises de la Bibliothèque nationale de Paris (ms. lat. 7960), 293, 294; — son explication du parfait *for-roichan*, j'ai enseigné, 486.

TABLE, par M. E. ERNAULT, des principaux mots étudiés dans le t. XII de la *Revue Celtique*, p. 490.

RECHERCHES

SUR LA PLUS ANCIENNE

HISTOIRE DES TEUTONS

SOMMAIRE : I. Race et patrie des Teutons suivant le D^r Kossinna, p. 1. — II. Doctrine de M. Mommsen, p. 2. — III. Critique par Karl Müllenhoff de la partie de l'*Histoire romaine* de M. Mommsen qui concerne les Cimbres et les Teutons, p. 3. — IV. Karl Müllenhoff a démontré que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès l'an 113 avant J.-C., et non pas seulement en 103 comme le dit M. Mommsen, p. 4. — V. Il a prétendu prouver contre M. Mommsen que la patrie des Cimbres est non le Jutland, mais la Saxe, p. 7. — VI. Le D^r Kossinna donne à cette thèse un corollaire également aventure, c'est que les Teutons habitaient la Bavière septentrionale quoique les anciens les placent beaucoup plus au nord, probablement sur la Baltique dans le Mecklenburg, ou, suivant Karl Müllenhoff, sur les côtes de la Mer du Nord, p. 11. — VII. De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le D^r Kossinna, contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point, p. 15.

I. — Race et patrie des Teutons suivant le D^r Kossinna.

Le Kustos D^r Gustaf Kossinna in Bonn vient de publier dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. IX, p. 199-216, un mémoire sur les Suèves ; il y annonce l'intention de soutenir un jour d'une façon détaillée une thèse nouvelle, c'est que les Teutons auraient été un peuple celtique et que ce peuple aurait habité la vallée du Main immédiatement avant la date où il apparaît dans l'histoire romaine, à la fin du 11^e siècle avant J.-C.

« En l'an 103 avant J. C., » raconte M. Mommsen, « les Cimbres étaient campés chez les *Vellocassi*¹ près de Rouen...

1 Tite-Live, *Periocha* 67.

« quand vint se joindre à eux un peuple de même race, les
 « Teutons commandés par le roi Teutobod. Par l'effet d'évé-
 « nements que la tradition ne nous a pas fait connaître, les
 « Teutons avaient quitté leur patrie située sur les côtes de la
 « Mer Baltique et s'étaient transportés sur les rives de la
 « Seine »¹. Il y a dans ces quelques mots deux grosses erreurs
 suivant le D^r Kossinna. La patrie des Teutons était la vallée
 du Main et non les côtes de la Mer Baltique. Les Teutons
 n'étaient pas de même race que les Cimbres, c'est-à-dire Ger-
 mains, les Teutons étaient Celtes.

II. — Doctrine de M. Mommsen.

Le récit des expéditions des Teutons et des Cimbres avant leur défaite par Marius, 102, 101 av. J.-C., ne nous est parvenu qu'à l'état de fragments, et il est impossible, comme le dit M. Mommsen, de le reconstituer autrement qu'avec une exactitude approximative². Cependant, suivant le même écrivain, trois faits paraissent certains : le premier de ces faits est que les Teutons comme les Cimbres, ces deux peuples dont la défaite a tant illustré le nom de Marius, n'appartenaient pas à la nation Celtique, quoique les Romains l'aient cru d'abord ; le second de ces faits est que la patrie primitive de ces deux peuples est le pays habité par deux peuples de même nom, les Cimbres dans le Danemark, les Teutons dans l'Allemagne du Nord-Est, près de la Mer Baltique³. Le troisième fait est que les Teutons apparaissent pour la première fois dans l'histoire romaine dix ans après les Cimbres, c'est-à-dire en 103, l'année qui a précédé leur défaite par Marius. Telle est la doctrine émise il y a longtemps déjà par M. Mommsen dans le tome II de son *Histoire romaine*. Depuis, M. Mommsen paraît n'avoir pas changé d'opinion : par exemple, dans le tome V, beaucoup plus récent, de son *Histoire romaine* il nous

1. *Roemische Geschichte*, 6^e édition, t. II, p. 181-182.

2. *Auf ungefähre Richtigkeit*. Mommsen, *Roemische Geschichte*, 6^e édition, t. II, p. 174 note.

3. *Roemische Geschichte*, 6^e édition (1874), t. II, p. 171.

montre au commencement de l'ère chrétienne les Cimbres dans le Jutland ¹.

III. — Critique par Karl Müllenhoff de la partie de l'Histoire romaine de M. Mommsen qui concerne les Cimbres et les Teutons.

M. Mommsen est le prince des érudits de notre temps, c'est en même temps un véritable historien dans le sens le plus rigoureux de ce mot ; son *Histoire romaine* est de tous points admirable : l'élevation des idées y est égale à la précision de la forme, à la clarté de l'expression ; ce livre est aussi écrit avec une remarquable élégance ; mais l'auteur ne s'est pas donné la peine d'y ajouter des notes pour faire connaître les textes antiques qui servent de fondement à son exposition. Un savant allemand fort distingué, toutefois d'une envergure beaucoup moindre, s'est donné le malin plaisir de rechercher quels étaient ces textes antiques pour le récit de la guerre des Cimbres et des Teutons. Ce savant est Karl Müllenhoff, et ses travaux sur les sources de l'histoire des Cimbres et des Teutons forment deux sections du tome II de sa *Deutsche Altertumskunde*, p. 112-189, et 282-303 (1887). Ces deux sections sont des mémoires communiqués par l'auteur à l'Académie de Berlin dès 1872 et 1873.

Suivant lui, la presque totalité des renseignements épars qu'on recueille dans les historiens latins, sur les migrations des Cimbres et des Teutons, sur leurs victoires et finalement sur leur défaite retentissante, de 113 à 101 av. J.-C., sont empruntés à Tite-Live, et celui-ci avait tiré en grande partie ces renseignements du premier des deux grands ouvrages historiques de Posidonius, c'est-à-dire de la continuation de Polybe en cinquante-deux livres, dans chacun desquels Posidonius avait écrit le récit d'une année en commençant par l'année 145 pour finir à l'année 96 av. J.-C. Posidonius est en outre la source immédiate de Diodore de Sicile et de Plutarque. C'est chez Posidonius que César, écrivant avant Tite-Live, a dû puiser l'indication qu'il nous donne sur un détail de la guerre des Cimbres et des Teutons en Gaule. En effet, dans un grand

1. *Roemische Geschichte*, t. V, 2^e édition (1885), p. 33.

discours que César met dans la bouche de l'Arverne Critognatus, on lit que pendant cette guerre les Gaulois ont été réduits à se nourrir de chair humaine ¹. Le même acte de cruauté est mentionné plus brièvement par Strabon ², et probablement Strabon, en écrivant ce qu'il en dit, avait sous les yeux le récit de Posidonius : ailleurs Strabon nomme formellement Posidonius comme un des auteurs dont il a les livres entre les mains ³.

Müllenhoff, ayant donc pour point de départ la doctrine de la double source des textes antiques concernant les Cimbres et les Teutons, arrive ou croit arriver à deux résultats : l'un est que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès 113 et non pas seulement en 103, comme le prétend M. Mommsen ; l'autre est que les Cimbres étaient originaires non du Danemark ou, avec plus de précision, du Jutland ainsi que l'admet le même savant, mais de la vallée de l'Elbe moyen, c'est-à-dire de la Saxe : deux points très importants pour qui soutiendrait la thèse du docteur Kossina, comme on le verra plus bas.

IV. — Karl Müllenhoff a démontré que les Teutons apparaissent dans l'histoire dès l'an 113 av. J.-C. et non pas seulement en 103 comme le dit M. Mommsen.

D'abord une des conséquences de l'étude de Müllenhoff est que, dès le début de la guerre, en 113, lors de la bataille de Noreia, où fut vaincu le consul Gnaeus Papirius Carbo, les Romains eurent en face d'eux non seulement des Cimbres, comme M. Mommsen le suppose, mais aussi des Teutons. L'abrégé officiel pour ainsi dire de Tite-Live, la *Periocha* LXIII, ne nomme que les Cimbres. Mais Tite-Live avait aussi parlé

1. Quod nostri majores nequaquam pari bello Cimbrorum Teutonumque fecerunt; qui, in oppida compulsi ac simili inopia subacti, eorum corporibus, qui aetate ad bellum inutiles videbantur, vitam tolerarunt. *De bello gallico*, l. VII, c. 77, § 12.

2. Το γὰρ τῆς ἀνωπροαγίας καὶ Σκυθικόν εἶναι λέγεται, καὶ ἐν ἀνάγκαις πολιτορχητικαῖς καὶ Κελτοῖς... ποιῆσαι τοῦτο λέγονται. Strabon, l. IV, c. 5, § 4; édition Didot, p. 167, l. 28-31.

3. Voyez notamment Strabon, l. II, c. 3, § 5, 6; éd. Didot, p. 83, l. 5; p. 84, l. 30. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 164, 165, 284.

des Teutons, car Julius Obsequens et Velleius Paterculus associent le nom des Teutons à celui des Cimbres quand ils mentionnent la défaite de Papirius Carbo à Noreia en 113¹; or, la source immédiate de Julius Obsequens comme de Velleius Paterculus est Tite Live. Avant Tite-Live, Posidonius devait s'être exprimé dans les mêmes termes : autrement Posidonius n'aurait pu mettre dans la bouche des soldats de Marius avant la bataille d'Aix, en présence des Teutons alors séparés des Cimbres, ces mots reproduits par Plutarque : Marius craint-il le sort de Carbo et de Caepio qu'ont vaincu les ennemis ?² Gnaeus Papirius Carbo, le consul romain battu en 113 à Noreia, avait donc en face de lui les mêmes ennemis que Marius au moment de la bataille d'Aix en 102, c'est-à-dire des Teutons. Le nom de Caepio nous fait descendre à une date plus récente que la date de la bataille de Noreia, c'est-à-dire à l'année 105; il en sera question plus loin.

Passons à l'année 109. C'est alors que le consul M. Junius Silanus fut battu dans le territoire des Allobroges. Les vainqueurs auraient été des Cimbres seulement, si l'on s'en rapporte à la *Periocha* LXV, à Eutrope, à Asconius Pedianus, à Quintilien, à Végèce, et c'est la doctrine de M. Mommsen³. Mais Tite-Live, dans son récit de la bataille de l'année 109, avait associé le nom des Teutons à celui des Cimbres : nous

1. C. Caecilio, Gnaeo Papirio consulibus, Cimbri Teutonique, Alpes transgressi, foedam stragem Romanorum sociorumque fecerunt. Obsequens, 38. — Tum Cimbri et Teutoni transcendere Rhenum. Velleius Paterculus, l. II, c. 8. — Effusa... immanis vis Germanarum gentium quibus nomen Cimbris et Teutonis erat, cum Caepionem Manliumque consules, et ante Carbonem et Silanum fudissent fugassentque in Galliis et exuissent exercitu. Velleius Paterculus, l. II, c. 12, § 2. — A comparer Appien, *Celtica*, 13; éd. Didot, p. 28. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 292.

2. "Ἢ τὰ τοῦ Κάρβωνος ἀτόν ποιεῖ καὶ Καίπιονος, οὗς ἐνλίτταν οἱ πολέμοι. Plutarque, *Marius*, 16. Il n'y a donc aucune conséquence à tirer du silence de Strabon qui ne mentionne pas les Teutons et qui ne parle que des Cimbres à propos de la défaite de Carbon près de Noreia, l. V, c. 1, § 8; éd. Didot, p. 178, l. 43-44.

3. Eutrope, l. IV, c. 27; Asconius Pedianus, Orelli, p. 80; Quintilien, *Décl.*, III, 13; Végèce, *De re militari*, III, 10; Müllenhoff, *D. A.*, II, 294; Mommsen, *Roemische Geschichte*, t. II, p. 174.

le savons par Florus¹ et par Velleius Paterculus². Un passage de Pline donne au récit de Florus une confirmation inattendue : suivant Florus, les Cimbres et les Teutons envoyèrent au Sénat romain une ambassade pour demander une concession de terres qui leur fut refusée. Or Pline rapporte qu'un jour à Rome on demanda l'avis d'un ambassadeur teuton sur un tableau qui représentait un vieux berger appuyé sur un bâton : le barbare répondit qu'il ne se soucierait pas plus de posséder l'original que la copie³. L'ambassade contemporaine du consulat de Silanus en 109 paraît être la seule que les Teutons aient envoyée à Rome, les historiens n'en mentionnent pas d'autre.

En 105, les Cimbres, nous apprend la *Periocha*, battent le légat M. Aemilius Scaurus, le consul Q. Mallius Maximus, et le proconsul Q. Servilius Caepio. C'est près d'Arausio, Orange, que ces derniers sont vaincus. La *Periocha* ne dit rien des Teutons. M. Mommsen, en conséquence, croit que les Teutons ne prirent point part à cette campagne. Mais Tite-Live avait parlé d'eux comme des Cimbres; en sont témoins: Florus⁴, Eutrope⁵, Orose⁶, Valère Maxime⁷, Velleius Pater-

1. Cimbri, Teutoni, atque Tigurini ab extremis Galliae profugi, cum terras eorum inundasset oceanus, novassedes toto orbe quaerebant, exclusaque Gallia et Hispania, cum in Italiam remigrarent, misere legatos in castra Silani inde ad senatum, petentes ut Martius populus aliquid terrae sibi daret quasi stipendium, caeterum, ut vellet, manibus atque armis suis uteretur... Florus, l. III, c. 3, § 1-4.

2. Velleius Paterculus, l. II, c. 12, passage cité plus haut, p. 5, n. 1.

3. Pline, l. XXXV, § 25; cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 295.

4. Cimbri, Teutoni atque Tigurini... repulsi igitur, quod nequiverant precibus, armis petere constituunt. Sed nec primum impetum barbarorum Silanus, nec secundum Manlius, nec tertium Caepio sustinere potuerunt. Omnes fugati, exuti castris. Florus, l. III, § 4, 5.

5. Romani consules M. Manlius et Q. Caepio a Cimbris et Teutonis, Tigurinis et Ambronibus, quae erant Germanorum et Gallorum gentes, victi sunt juxta flumen Rhodanum. Eutrope, l. V, c. 1; cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 298.

6. Anno ab Urbe condita DCXLII Gaius Manlius, consul, et Caepio pro consule, adversus Cimbros et Teutonos... missi... victi sunt Orose, V, 16.

7. L. autem Rheginus... tribunus plebis, Caepionem in carcerem conjectum, quod illius culpa exercitus noster a Cimbris et Teutonis videbatur deletus, veteris arctaeque amicitiae memor, publica custodia liberavit. Valère-Maxime, l. IV, c. 5, § 3; cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 298.

culus¹. Avant d'être nommés à cette occasion par Tite-Live, les Teutons l'avaient été par Posidonius : deux passages de Plutarque l'attestent : l'un appartient à la vie de Marius, il a été cité plus haut à propos de la bataille de Noréia² ; l'autre appartient à la vie de Sertorius et nous apprend que ce grand capitaine, au début de sa carrière, combattit sous les ordres de Caépio contre les Cimbres et les Teutons³.

Müllenhoff a donc démontré contre M. Mommsen que les Teutons apparaissent dans l'histoire avant l'année 103. Leur jonction à cette date en Belgique avec les Cimbres, dont ils s'étaient momentanément séparés pendant l'expédition de ces derniers en Espagne, n'est pas le premier fait connu de leur histoire⁴.

V. — Karl Müllenhoff a prétendu prouver contre M. Mommsen que la patrie des Cimbres est non le Jutland, mais la Saxe.

Müllenhoff ne s'est pas contenté de cette rectification. Il a prétendu prouver que M. Mommsen se trompait quand il donnait aux Cimbres le Jutland pour lieu d'origine. C'est cependant la doctrine qui résulte du témoignage concordant de Ptolémée, de Tacite, de Pline, de Méla, de Strabon et de la célèbre inscription d'Ancyre, où nous est conservé le texte officiel des *Res gestæ divi Augusti*.

Ptolémée appelle le Jutland Chersonnèse Cimbrique⁵ et fait des Cimbres les habitants les plus septentrionaux de la Germanie⁶.

Les Cimbres touchent l'Océan, dit Tacite ; c'est aujourd'hui,

1. Voir p. 5, n. 1. le passage déjà cité du livre II, c. 12.

2. Plutarque, *Marius*, 16. plus haut, p. 5, n. 2.

3. Ηρώτων μὲν ὄν Κιμάρων καὶ Τευτόνων ἐμβεληκότων εἰς Γαλατίαν, στρατηγόμενος ὑπὸ Κειπίωνι. Plutarque, *Sertorius*, 3.

4. Cimbri, vastatis omnibus quae inter Rhodanum et Pyrenaeum sunt, per saltum in Hispaniam transgressi. ibique multa populati, a Celtiberis fugati sunt, reversique in Galliam, Velloccassis (et non bellicosus) se Teutonibus junxerunt. *Periocha* 67 Cf. Strabon, l. IV, c. 4, § 3, éd. Didot. § 163, § 25-27.

5. Ptolémée, l. II, c. 11, § 2; édition Didot, p. 249, l. 1 ; § 7, p. 257, l. 4-5 ; § 16, p. 276, l. 1, 5.

6. Ptolémée, l. II, c. 11, § 7 ; éd. Didot, p. 258. l. 1-2.

ajoute-t-il, un petit état, mais il est grand par la gloire¹, et Tacite continue en rappelant leurs victoires contre les armées romaines, enfin leur défaite par Marius. Pline nous montre une flotte romaine longeant sous Auguste les côtes de la Germanie jusqu'au promontoire cimbrique². « Le promontoire des Cimbres s'avancant », dit-il, « au loin dans les mers, forme une péninsule qui s'appelle Tastris »³, c'est le Jutland. Mêle place au delà de l'Elbe un grand golfe appelé Codanus, sur ses bords habitent les Cimbres⁴. Déjà Strabon mentionne le promontoire des Cimbres⁵.

Ces textes rangés dans l'ordre inverse de l'ordre chronologique, en commençant par Ptolémée au deuxième siècle de notre ère, et en finissant par Strabon au commencement du premier, reproduisent les résultats des observations faites en l'an 5 de notre ère par la flotte qui accompagna Tibère dans son expédition par terre dans la Germanie septentrionale jusqu'à l'Elbe. Voici les paroles d'Auguste dans un texte officiel : « [Par mon ordre, le commandant] de la flotte, par « tant de l'embouchure du Rhin, navigua vers la région du « soleil levant jusqu'à [la plage scythique(?)] où ni par terre ni « par mer aucun Romain n'était arrivé avant ce temps-là : les « Cimbres, les Charydes, les Semnons et d'autres peuples « germains de la même contrée demandèrent par des ambas- « sadeurs mon amitié et celle du peuple romain. »⁶ »

L'exactitude de cette assertion solennelle est confirmée par

1. Eundem sinum proximi oceano Cimbrī tenent, parva nunc civitas sed gloria ingens. *Germania*, c. 37.

2. Septentrionalis vero oceanus majore ex parte navigatus est auspiciis divi Augusti, Germaniam classe circumvecta ad Cimbricum promuntorium. Pline, l. II, § 167; cf. l. IV, § 96, et Velleius Paterculus, livre II, c. 106. C'était en l'an 5 de notre ère; cf. Mommsen, *Roemische Geschichte*, t. V, 2^e édition, p. 33.

3. Promuntorium Cimbrorum, excurrens in maria longe, poeninsulam efficit quae Tastris appellatur. Pline, l. IV, § 97.

4. Super Albim Codanus ingens sinus... In eo sunt Cimbrī. Mela, l. III, c. 3.

5. Strabon, l. VII, c. 2, § 1; éd. Didot p. 243, l. 21.

6. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, p. 782, et 796, l. 15-18. Cf. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 285 note. Müllenhoff tire les mots *scythicum plagam* du passage correspondant de Pline, l. II § 167. Le nombre des lettres, quatorze, est exactement ce qu'il faut pour combler la lacune de l'inscription.

un passage de Strabon, qui nous apprend qu'on a vu à Rome sous Auguste les ambassadeurs des Cimbres. Les Cimbres, rapporte Strabon, avaient pour prêtresses des femmes à cheveux blancs qui égorgeaient les prisonniers de guerre en faisant couler le sang dans une chaudière d'airain¹. Ils envoyèrent à Auguste cette chaudière sacrée : leurs ambassadeurs lui demandèrent son amitié et le pardon de leurs torts ; quand ils eurent obtenu ce qu'ils désiraient, ils retournèrent chez eux².

Suivant Müllenhoff, M. Mommsen, qui prend ces textes au pied de la lettre, est victime d'une illusion qui est la conséquence des doctrines géographiques reçues à Rome au deuxième siècle avant notre ère, quand pour la première fois on y entendit parler des Cimbres. Les marins de la flotte d'Auguste n'ont pas trouvé de Cimbres dans le Jutland, mais ils ont cru en voir. Auguste n'a pas reçu d'ambassadeurs cimbres, mais il s'est imaginé en recevoir, ou, sans commettre personnellement cette erreur, il a pris plaisir à laisser croire aux Romains que des envoyés de cette nation célèbre étaient venus solliciter sa bienveillance. Voici comment ce curieux phénomène s'est produit :

La géographie des Romains au deuxième siècle avant notre ère n'est autre chose que la géographie grecque. Or, dès le quatrième siècle, suivant la géographie grecque telle que nous la donnent par exemple Ephore et Aristote, les Celtes sont voisins d'une mer qui déborde et qui engloutit les maisons, en sorte que les eaux leur font périr plus de monde que la guerre³. Quand les Cimbres apparurent en 113, on crut que c'étaient des Celtes, c'est-à-dire en latin des *Galli*⁴, et on expliqua leur migration par un débordement de la mer qui,

1. Strabon, l. VII, c. 2, § 3 ; édition Didot, p. 244, l. 3.

2. Strabon, l. VII, c. 2, § 1 ; édition Didot, p. 243, l. 22-27.

3. Ephore cité par Strabon, l. VII, c. 2, § 1 ; édition Didot, p. 243, l. 33-36. Aristote, *Ethic. Nic.*, III, 10 ; *Ethic. Eud.*, III, 1 ; éd. Didot, t. II, p. 32, l. 39-41 ; p. 210, l. 9. Voyez les textes réunis par Müllenhoff, *D. A.*, t. I, p. 231-233.

4. C'est la doctrine de Salluste : Per idem tempus adversus Gallos ab ducibus nostris Q. Caepione et C. Manlio male pugnatum. Salluste, *Bellum Jugurthinum*. Il s'agit de la campagne de l'année 105 contre les Cimbres et les Teutons. Chez Appien, *Illyrica*, IV, éd. Didot, p. 372, les Cimbres sont des Celtes.

pensait-on, les chassait de leur pays. Posidonius contesta l'exactitude de cette explication¹. Mais Tite-Live la reproduisit : nous le savons par son abrégiateur Florus : « Les « Cimbres, les Teutons, les Tigurini arrivés en fugitifs des « extrémités de la Gaule parce que l'Océan avait inondé leurs « terres, cherchaient dans le monde entier une patrie nou- « velle². » Dans cette phrase il y a deux idées à remarquer ; l'une est la croyance au débordement de la mer, cause imaginaire de la migration des Cimbres ; l'autre concerne la situation des Cimbres à l'extrémité de la Gaule : c'est une idée grecque comme la première. Les Cimbres venaient de l'extrémité du monde et du bord de la mer extérieure au II^e siècle, comme au siècle précédent les Celtes ou Galates qui envahirent la Grèce ; c'était pour ceux-ci au troisième siècle la doctrine de Callimaque : les Celtes qui, en 279, profanèrent le temple de Delphes arrivaient, dit Callimaque, de l'extrême Occident³. Suivant Pausanias copiant Jérôme de Cardie, ils habitaient l'extrémité de l'Europe sur une grande mer⁴.

Telles étaient les doctrines reçues à Rome au II^e siècle de notre ère quand on y entendit parler des Cimbres, des Teutons et de leurs redoutables exploits. L'enseignement était le même un siècle plus tard au temps de l'empereur Auguste.

Quand donc, en l'an 5 de notre ère, la flotte d'Auguste atteignit l'embouchure de l'Elbe et le Jutland, les marins qui la montaient pensèrent être parvenus à l'extrémité de la Celtique des Grecs, de cette Celtique dont la Germanie formait la portion orientale, comme nous l'apprend Denys d'Halicarnasse. Ces marins conclurent qu'ils atteignaient le pays des Cimbres, ils appelèrent Cimbres les habitants du Jutland ; ils le firent de très bonne foi. Christophe Colomb, qui en abordant en Amérique croyait arriver dans l'Inde, était aussi de

1. Strabon, l. VII, c. 2, § 1-3 : édition Didot, p. 243-244.

2. Cimbrī, Teutonī atque Tigurīnī, ab extremis Gallīae profugī, cum terras eorum inundasset Oceanus, novas sedes toto orbe quaerebant. Florus, l. III, c. 3, § 1.

3. Ὀλιγόνοι Τιτῆνες ἀφ' ἐσπέρου ἐσκατόωντος. *In Delum.*

4. Οἱ δὲ Ἰαλάται οὗτοι νέμονται τῆς Εὐρώπης τὰ ἔσχατα ἐπὶ θαλάσῃ πολλῇ Pausanias, l. I, c. 3, § 6 ; édition Didot, p. 5, l. 21-22.

bonne foi quand il appela Indiens les indigènes de l'Amérique, et cette dénomination a prévalu. Le nom de péninsule cimbrique est dû à un phénomène psychologique du même genre et les Cimbres prétendus, qui vinrent implorer l'amitié d'Auguste et lui apporter leur chaudron sacré, avaient au nom de Cimbres le droit qu'ont au nom d'Indiens les indigènes des îles et du continent américain.

Les Cimbres n'habitaient pas le Jutland, la situation de leur patrie est tout indiquée par le premier fait connu de leur histoire. Ils ont attaqué les Boii établis dans la forêt Hercynie, c'est-à-dire dans la Bohême moderne, ou en d'autres termes dans la vallée du haut Elbe ; c'est de là qu'ils ont gagné au sud du Danube le pays des Taurisci, dit plus tard Norique, et qu'ils ont été livrer la bataille de Noreia, aujourd'hui Neumarkt en Stirie, au consul Cn. Papius Carbo, l'an 113 av. J.-C.¹. Quand, avant cette bataille, ils ont voulu conquérir la vallée du haut Elbe, ils habitaient la vallée de l'Elbe moyen, les environs de Dresde, de Leipzig, de Halle, de Magdebourg, la Saxe royale, ducal et prussienne, nullement le Jutland.

Telle est la thèse de Müllenhoff² ; la critique dirigée par ce savant contre la doctrine de M. Mommsen, qui est universellement reçue, est certainement ingénieuse, elle peut sembler séduisante, mais il n'est guère probable qu'elle engendre la certitude dans beaucoup d'esprits. Quelques-uns douteront que les Cimbres aient habité le Jutland, on ne démontrera pas qu'ils ne l'aient point habité, on ne prouvera pas non plus que la Saxe moderne ait été leur patrie. Telle est du moins notre opinion.

VI. — Le Dr Kossina admettant l'exactitude de la thèse de Karl Müllenhoff sur la patrie des Cimbres lui donne un corollaire également aventuré : c'est que les Teutons habitaient la Bavière septentrionale, quoique les anciens les placent beaucoup plus au nord, probablement sur la Baltique dans le Mecklenburg ou, suivant Karl Müllenhoff, sur les côtes de la Mer du Nord.

Le Dr Kossina est d'un avis différent : il croit établi que la

1. Posidonius cité par Strabon, l. VII, c. 2, § 2 ; éd. Didot, p. 244.

2. *D. A.*, t. II, p. 289.

vallée de l'Elbe moyen, la Saxe moderne, est la patrie des Cimbres ; et, voyant que dès l'année 113 les Teutons sont associés aux migrations des Cimbres, il pense que les Teutons étaient voisins des Cimbres ; il leur donne pour domicile la vallée du Main, c'est-à-dire la partie septentrionale du royaume moderne de Bavière, région qui touche au sud-ouest la Saxe ducale.

Cette thèse nouvelle est une conséquence de celle que Müllenhoff a émise sur la patrie des Cimbres. Mais Müllenhoff n'avait pas tiré cette conséquence ; il croyait comme M. Mommsen, comme les anciens, comme tous les modernes, que les Teutons habitaient les côtes septentrionales de l'Allemagne moderne. Zeuss pensait de même, quoiqu'il y ait entre le système de Zeuss et celui de Müllenhoff une différence de détail qui sera signalée plus loin.

La doctrine de Zeuss et de Müllenhoff est celle des anciens. Tite-Live, comme nous l'apprend son abrégiateur Florus, fait venir les Teutons comme les Cimbres des bords de l'Océan¹. Mela place les Teutons avec les Cimbres sur les bords du *Sinus Codanus*, c'est-à-dire du Cattegat, qu'il confond avec la Mer Baltique². Pline fait des Teutons un des trois rameaux de la branche septentrionale des Germains ; suivant lui, les *Ingyaones* se divisent en Chauçi, en Cimbres et en Teutons³. Les Chauçi habitaient les côtes de la Mer du Nord, entre l'Ems et l'Elbe, sur les deux rives du Weser, dans l'Oldenburg et le Hanovre moderne ; les Cimbres et les Teutons paraissent, suivant Pline, avoir été leurs voisins orientaux, les uns dans le Jutland, les autres sur les côtes de la Mer Baltique, dans le Mecklenburg. Ptolémée place les *Teutones* au delà de l'Elbe, dans le Mecklenburg, à côté des *Teutonoari* qui semblent être une variété des Teutones⁴.

1. Florus, l. III, c. 3, § 1.

2. In eo [sinu Codano] sum Cimbri, et Teutoni. Mela, III, 3.

3. Alterum genus Ingyaones, quorum pars Cimbri, Teutoni, Chauçorum gentes. Pline, l. IV, § 99.

4. Ptolémée, l. II, c. 11, § 9 ; édition Didot. t. I, p. 261, l. 1 et 2. Comparez la carte de la Germanie de Ptolémée par Kiepert, chez Müllenhoff, *D. A.*, t. II, planche IV.

De ces textes il faut rapprocher une citation de Pythéas par Pline : « Pythéas dit que les Gutons, peuple de Germanie, habitent un golfe nommé Metonomon, à mille « stades (1,110 kilomètres) de l'Océan. De cet estuaire à l'île « appelée Abalus, il y a un jour de navigation. En été, les « flots rejettent l'ambre sur cette île, c'est ainsi que se « nettoie la mer au dégel. Les habitants d'Abalus se servent « de l'ambre pour faire du feu et le vendent aux Teutons, « leurs voisins. Timée a cru à ce récit de Pythéas, mais il « appelle Basilia l'île d'Abalus¹. » Ce texte a fait beaucoup travailler l'esprit des savants. On a d'abord reconnu que Pythéas n'avait pu parler de la Germanie; il a dû écrire « peuple de Scythie » ou quelque chose d'approchant. En effet, le récit de Pythéas arrangé par Timée a pénétré chez Diodore de Sicile : « En face de la Scythie, qui est au delà de la Ga- « latie, dit Diodore, il y a une île de la mer près de l'Océan; « cette île s'appelle Basilia (l'Abalus de Pythéas) : dans cette « île, les flots rejettent en abondance la matière appelée « ambre qui n'apparaît nulle part ailleurs... L'ambre se réunit « dans l'île dont nous venons de parler; les habitants la « transportent sur le continent en face, d'où il est conduit « chez nous². »

Nous corrigerons donc le texte de Pline en le faisant commencer ainsi : « Pythéas a dit que les Gutons, peuple de « Scythie ».

On a ensuite fait observer qu'il y a dans ce passage de Pline une contradiction évidente. Pline commence par dire que du territoire des Gutons à l'île d'Abalus il y a une journée de

1. Pytheas Gutonibus. Germaniae genti. adcoli aestuarium Metonomom nomine ab oceano spatio stadiorum sex milium; ab hoc diei navigatione abesse insulam Abalum; illo per ver fluctibus advehi (sucinum) et esse concreti maris purgamentum, incolas pro ligno ad ignem uti eo, proxumisque Teutonibus vendere. Huic et Timaeus credidit, sed insulam Basiliam vocavit. Pline, l. XXXVII, § 35; édition Teubner-Janus, t. V, p. 148.

2. Τῆς Σκυθίας τῆς ὑπὲρ τὴν Γαλατίαν κατανατικῆς νήσος ἐστὶ πελαγία κατὰ τὸν Ὠκεανὸν ἢ προσαγορευομένη Βασίλεια. Εἰς ταύτην ὁ κλύδων ἐκβάλλει θαψιλῆς τὸ καλούμενον ἤλεκτρον, οὐδαμοῦ δὲ τῆς οἰκουμένης φαινομένην... Τὸ γὰρ ἤλεκτρον συναχάγεται μὲν ἐν τῇ προειρημένῃ νήσῳ, κομίζεται δὲ ὑπὸ τῶν ἐγγωρῶν πρὸς τὴν ἀντιπέραν ἤπειρον, δι' ἧς φέρεται πρὸς τοὺς καθ' ἡμᾶς τόπους. Diodore, l. V, c. 33, § 1, 5; éd. Didot, t. I, p. 267-268.

navigation, et il ajoute que les habitants d'Abalus vendent leur ambre aux Teutons leurs voisins. Ces Teutons semblent identiques aux Gutons dont il a d'abord parlé. Cette probabilité se change en certitude quand on lit le fragment de Diodore qui est un autre arrangement de Pytheas. Les vendeurs d'ambre transportent, dit Diodore, leur ambre sur le continent en face. Or, ce continent en face est précisément, d'après Pline, le territoire des Gutons. Il faut donc chez Pline lire deux fois Gutons ou deux fois Teutons.

Zeuss a proposé le premier système : suivant lui, Pythéas n'a dit mot des Teutons dans le passage précité, il avait écrit deux fois le nom des Gutons qui seraient les ancêtres des Prussiens, peuple étranger à la race germanique. Zeuss croit reconnaître le golfe Mentonomon dans le Frisches-Haff qui sur quatre-vingts kilomètres longe la Baltique entre Dantzic et Koenigsberg¹ ; quant à l'île Abalus ou Basilia, il pense que c'est l'île russe d'Oesel dans la Baltique, au nord de Riga.

Le second système est celui de Müllenhoff : Pythéas avait parlé des Teutons et non des Gutons. Pythéas n'avait pas dépassé l'embouchure de l'Elbe, donc les Teutons de Pythéas sont un peuple établi sur les côtes de la Mer du Nord. Cette doctrine est inconciliable avec le texte de Pline que nous avons donné et qui met le golfe Metonomon à six mille stades de l'Océan. Mais nous avons adopté la leçon de Louis Janus, Sillig avait donné une leçon différente : il faudrait lire chez Pline en combinant la leçon de Sillig avec les corrections proposées par Müllenhoff : « Pythéas a dit que les Teutons, peuple « de Scythie, habitaient un golfe de l'Océan appelé Mento-
« nomon et long de six mille stades »², et Pythéas aurait appelé Mentonomon la partie méridionale de la Mer du Nord sur les côtes du royaume des Pays-Bas et de l'Allemagne, son île Abalus serait une des nombreuses îles qui s'étalent le long de ces côtes ; les Romains ont trouvé dans ces îles de l'ambre, en latin *glæsum*, de là le nom de *Glaesaria* donné à une de ces îles par les soldats de Drusus l'an 12 av. J.-C.³ ; de là aussi le

1. Zeuss, *Die Deutschen*, p. 135, 269-270; cf. p. 672-673.

2. *Aestuarium Oceani Mentonomon nomine spatio stadiorum sex milium.*

3. Pline, l. IV, § 97; l. XXXVII, § 42.

nom de *Glaesiae* que la géographie romaine attribue à l'ensemble du groupe d'îles qui borde les côtes méridionales de la Mer du Nord; les Grecs qui appellent l'ambre ἤλεκτρον ont traduit *Glaesiae* par *Electrides*¹.

Le D^r Kossinna rejette ce système comme le premier. Suivant lui, les Teutons n'ont pas plus habité les côtes de la Mer du Nord que celles de la Baltique. Apparaissant dans l'histoire en l'année 113 comme les Cimbres, ils étaient certainement leurs voisins. Les Cimbres habitaient la Saxe, Müllenhoff l'a démontré (?). Donc la patrie des Teutons touchait la Saxe. C'était une région celtique, car les Teutons portent un nom celtique et par conséquent sont celtes. Or deux régions celtiques touchent la Saxe : l'une au sud-est est la Bohême, alors habitée par les *Boii*; l'autre au sud-ouest est la vallée du Main, aujourd'hui comprise dans la Bavière du Nord, le D^r Kossinna y met les Teutons. Que fait-il des *Volcae* ?

VII. — *De la forme du nom des Teutons doit-on conclure avec le D^r Kossinna, et contrairement à la doctrine reçue, que les Teutons étaient de race celtique ? Nous ne le croyons point.*

Un des points d'appui de la doctrine géographique du D^r Kossinna est la croyance que les Teutons sont Celtes. Cette croyance est la cause principale pour laquelle il rejette à la fois l'opinion reçue qui met les Teutons sur la Baltique dans le Mecklenburg, et le système de Müllenhoff qui les transporte sur les côtes de la mer du Nord, dans les Pays-Bas, le Hanovre et l'Oldenburg. Sur quoi cette croyance est-elle fondée ? César et Pline disent formellement que les Teutons sont Germains. En l'an 58 av. J.-C., menant son armée combattre les Germains d'Arioviste, César veut donner à ses soldats confiance dans le succès : Nos pères, leur dit-il, ont fait l'expérience de ce que vaut l'ennemi au devant duquel je vous conduis : deux peuples germains, les Cimbres et les Teutons, ont été vaincus glorieusement par les troupes romaines que Marius com-

1. Pline, l. IV, § 103.

2. Ea quae fertilissima Germaniae sunt loca circum Hercyniam silvam... Volcae Tectosages occupaverunt, atque ibi consederunt, quae gens ad hoc tempus his sedibus sese continet. César, *De bello gallico*, l. VI, c. 24.

mandait; et plus récemment d'autres Germains, qui avaient appris de nous le maniement des armes et la discipline, ont été battus par nous dans la guerre servile¹.

Cette dernière assertion de César est justifiée par d'autres textes où l'on voit que des esclaves germains ont lutté contre les Romains pendant la guerre servile en 72 et en 71. Karl Müllenhoff a réuni les passages des auteurs de l'antiquité qui concernent ces Germains et Gannicus leur chef².

Pline le Naturaliste est d'accord avec César sur l'origine germanique des Teutons. « Il y a », dit-il, « cinq races germaniques ... la seconde est celle des *Ingyæones* dont font partie les *Cimbri*, les *Teutoni* et les *Chauci*³.

Nous n'avons aucune conséquence ethnographique à tirer des textes antiques qui remontent à l'époque où les Romains ne savaient pas distinguer les Germains des Gaulois. On ne peut non plus opposer à la doctrine de César et de Pline les documents contemporains de ces deux auteurs⁴ ou postérieurs à eux⁵ et dans lesquels persiste, par une sorte de routine, l'usage de la confusion entre les Celtes et les Germains.

Le Dr Kossinna ne s'appuie pas sur les écrivains de l'antiquité. Il n'a qu'un argument et cet argument repose sur la linguistique. Le nom des Teutons, *Teutoni*, n'est pas germanique, prétend-il, il est gaulois. C'est déjà l'enseignement de Karl Müllenhoff⁶: si ce mot avait été germanique, les Germains du temps de Marius auraient prononcé *Theudanás*, plus tard en dialecte gothique *Thiudanós*. Sans doute, ce mot n'est parvenu aux Romains que par l'entremise des Gaulois; mais

1. Factum ejus hostis periculum patrum nostrorum memoria, cum, Cimbris et Teutonis a Gaio Mario pulsus, non minorem laudem exercitus quam ipse imperator meritus videbatur. Factum etiam nuper in Italia servili tumultu, quos tamen aliquid usus ac disciplina, quae a nobis accepissent, sublevarent. César. *De bello gallico*, l. I, c. 40, § 5.

2. Müllenhoff. *D. A.*, t. II, p. 155.

3. Pline, l. IV, § 99.

4. G. Marius influentes in Italiam Gallorum maximas copias repressit. Cicéron. *De provinciis consularibus*, 13, 32.

5. Πρὸ δὲ τῶν τοῦ Μαρίου ὑπατειῶν ... γρήμα Κελτῶν εἰς τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Γαλατίαν εἰσέβαλε ... ἐφ' οὗς ὁ Μάριος ἀποσταλαίς ἅπαντας διέφθειρε. Appien. *De rebus gallicis*, I, 2; édition Didot, p. 24.

6. *D. A.*, t. II, p. 113 et suivantes.

il est inadmissible que ceux-ci aient rendu à ce mot la forme qu'il avait avant la substitution des consonnes. Si un peuple germain s'était appelé dans sa langue *Theudanás*, les Gaulois en le reproduisant auraient conservé la seconde dentale *d* qu'ils possédaient; la première dentale seule *th* qui manquait à leur alphabet aurait été remplacée par un équivalent : *t* ou *d*; *Theudanás* serait devenu dans la bouche des Gaulois *Teudani*, *Deudani*, *Deudoni* : on peut citer comme exemple le nom d'homme sicambre *Theuda-rix*, écrit *Deudo-rix* par Strabon¹, conformément à la prononciation qu'imposait aux Gaulois l'état de leur alphabet au premier siècle de notre ère.

Ce raisonnement n'est pas concluant. *Teutoni*, avec une finale celto-latine, représente une notation germanique *Teutonás* antérieure à la substitution des consonnes. Les Celtes ont connu les Germains, ont été leurs voisins, probablement leurs vainqueurs, avant l'époque où la substitution des consonnes a déformé la langue germanique dans tous ses dialectes. La substitution des consonnes n'avait pas encore donné à la langue germanique une place à part dans le monde indo-européen, quand les thèmes celtiques *rig-* « roi », *rigio-* « royaume, royauté », *ambb[i]-acto-* « serviteur », *Volca*, nom de peuple, ont été adoptés par les Germains, qui ensuite les ont déformés par cette substitution et en ont fait *rik-*, *rikja-*, *ambahta-*, *Valha-*.

Réciproquement des mots germaniques ont pu pénétrer dans la langue des Gaulois avant la substitution des consonnes, et s'y maintenir ensuite sans subir cette déformation.

Koeln et *Mainz* sont des noms de villes allemands : malgré leur origine romaine, la loi de l'accent germanique les a modifiés de manière à leur donner une nationalité nouvelle; en français, ils conservent une forme plus ancienne, ils ne sont pas accentués sur l'initiale, ils gardent l'accent antique sur la seconde syllabe, qui, devenue posttonique, est tombée en allemand. Quand nous, Français, nous disons Cologne au lieu de *Koeln*, Mayence au lieu de *Mainz*, nous obéissons à une sorte d'instinct conservateur, comparable à celui qui, vers

1. Strabon, l. VII, c. 1, § 4; édition Didot, p. 142, l. 32.

la fin du second siècle avant J.-C., faisait prononcer par les Gaulois, suivant un usage immémorial, *Teutoni* le nom de peuple transformé en *Theudanás* depuis un siècle ou deux (?) sur la rive droite du Rhin inférieur.

Theudanás voulait dire « les rois », c'était un modeste équivalent de *Bitu-riges* « rois du monde », nom de peuple gaulois, aujourd'hui Bourges en français. *Theudanás*¹ était probablement, au deuxième siècle avant J.-C., la prononciation germanique du nom du peuple que les Gaulois appelaient *Teutoni* ; ce peuple était Germain.

En résumé, nous croyons que jusqu'à présent, sauf sur un point, la doctrine de M. Mommsen résiste aux attaques de ses contradicteurs. Le plus probable est qu'il a raison quand il dit que les Teutons sont Germains et que, comme les Cimbres, compagnons de leurs migrations, ils venaient de l'Allemagne du Nord. Le seul point sur lequel le récit de M. Mommsen semble pouvoir être à bon droit contesté est la question de savoir à quelle date les Teutons se sont associés aux expéditions guerrières des Cimbres. En fixant cette date à l'année 103 au lieu de 113, M. Mommsen paraît avoir interprété d'une façon trop littérale le texte si concis de l'auteur des *Periochae*.

Jubainville, le 1^{er} septembre 1890.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

POST-SCRIPTUM.

En citant, p. 10, le passage de Florus qui fait venir les Cimbres et les Teutons de l'extrémité de la Gaule, *ab extremis Galliae*², j'ai parlé de la doctrine géographique grecque qui donne la Germanie pour une subdivision

1. K. Müllenhoff, *D. A.*, t. II, p. 115, considère comme difficilement admissible l'opinion qu'un peuple ait pu s'appeler « les rois » : il n'avait pas présent à l'esprit l'exemple des Bituriges.

2. Voyez ci-dessus, p. 6, n. 1.

de la Celtique, car la Celtique s'étend à l'est jusqu'à la Scythie et à la Thrace ¹; j'ai aussi appelé l'attention sur l'influence qu'a pu exercer cette doctrine à Rome au siècle d'Auguste. Cette doctrine contredit un peu les idées reçues en France; mais il y a un fait qui les contredit davantage. La traduction latine du mot grec Κελτική était *Gallia*. Antérieurement à l'époque où les Romains ont appris à distinguer les Gaulois des Germains, c'est-à-dire antérieurement à l'année 72 av. J.-C. ², on ne pouvait, comme l'a fait Denys d'Halicarnasse à la fin du premier siècle avant notre ère, diviser la Κελτική en Γαλατία à l'ouest du Rhin et en Γερμανία à l'est de ce fleuve. Donc, antérieurement à l'année 72 av. J.-C., la *Gallia*, identique à la Κελτική, comprenait les pays à l'est du Rhin jusqu'à la Scythie et jusqu'à la Thrace. Voilà pourquoi Velleius Paterculus, écrivant sous Tibère, mais copiant probablement Tite-Live, qui lui-même copiait un auteur plus ancien, dit que le consul Carbon a été vaincu en Gaule, *in Galliis* par les Cimbres et les Teutons ³. Carbon a été vaincu à la bataille de Noreia, aujourd'hui Neumarkt en Stirie, dans l'empire d'Autriche. Ainsi ce texte de Velleius Paterculus place en Gaule une portion de l'empire d'Autriche, la Stirie. Une des sources médiates et primitives de ce texte peut avoir été le *Rerum gestarum liber* écrit par Sempronius Asellio entre les années 90 et 80 av. J.-C. Un fragment de cet ouvrage, conservé par une scholie de Virgile, parle de *Noreia quae est in Gallia* ⁴. Jules César, environ trente ans après Sempronius Asellio, a donné du mot *Gallia* une définition nouvelle, qui a prévalu depuis et qui a fait oublier l'ancienne définition.

H. D'A. DE J.

Jubainville, le 5 octobre 1890.

1. Denys d'Halicarnasse, I. XIV, c. 1 : 'Η δὲ Κελτική ... συνάπτει ... τοῖς Πυρρηναίοις κατὰ μεσημβρίαν ... τῷ δὲ Σκυθικῷ τε καὶ Θρακίῳ γένει κατὰ βορρῆαν ἀνεμὸν καὶ ποταμὸν Ἰστρὸν ... — C. 2 : Σχίζεται μεσση ποταμῶν Ρήγῳ ... καλεῖται δ' ἡ μὲν ἐπὶ τὰδε τοῦ Ρήγου, Σκύθαις καὶ Θρακῆν ὁμοροῦσα, Γερμανία. ... ἡ δ' ἐπὶ θάτερα τὰ πρὸς μεσημβρίαν βλέπουσα μέγροι Πυρρήνης ὄρους ... Γαλατία.

2. Voyez ci-dessus, p. 16.

3. Velleius Paterculus, I. II, c. 12, § 2. Voir le texte ci-dessus, p. 5, n. 1.

4. Mommsen dans le *Rheinisches Museum*, XVI (1861), p. 450; cf. Peter, *Veterum historicorum romanorum reliquiae*, t. I, p. 183.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Traduction 1.

XXII.

- 291 Noël ! Noël ! Noël ! Saint Gabriel, l'ange de Dieu,
Vint en message vers Marie en vérité. [chose,
Sans bruit il la salua et lui dit, ce qui était une grande
Que la seconde Personne [de la Trinité] et notre Roi
[descendrait dans la Dame.
- 292 Elle s'humilia en entendant cela,
Et dit doucement et modestement à l'Ange révélateur :
« Je suis la servante de Jésus ! Que très gracieusement et
[joyeusement [soit faite]
La volonté de Dieu, le Roi de la terre ! Il sait tout ce qui
[me regarde. »
- 293 Par l'effet d'un mystère parfait et divin de la Trinité,
Vint dans la Reine et la Maîtresse des vierges [reth,
Le Fils de Dieu sur la terre, notre véritable ami de Naza-
Pour tirer certainement de peine la race humaine.
- 294 Quand fut, et en corps et en âme, conçu le Dieu du Ciel,
Marie le porta sans tache, sans qu'elle eut rien de re-
[préhensible.

1. Voir t. X, pp. 1-49 et 288-319 ; t. XI, pp. 46-67.

ANCIENS NOËLS BRETONS

Texte.

XXII¹.

- 291 Nouel, Nouel, Nouel ! sant Gabriel, Eal Doue,
A deuez a pen queffridy bete Mary diffoue.
Hep brut he saludas, maz lauaras, tra bras voe,
Ez deuzye en Ytron eil Person hac hon Roue.
- 292 Hy en em humilias pan cleuas an drase,
Mas comsas cuff hac vuhel dan Eal pan revele :
« Me so matez Jesus ! Gratus ha yoayus cre
Joul Doue, Roue'n nouar ! Eff a goar ma oll doare. »
- 293 Dre an mister anterin so diuin en Dryndet,
Ez deuez glan en Rouanez Maestres an guercheset
Map Doue voar an douar, hon guir car a Nazaret,
Euyt scler dyseren lignez humen a penet.
- 294 Pan voa ha corff hac eneff Doue an enff conceuet,
Mary en dougas dinam, ne deffoue blam en bet.

1. Nouel voar ton *Quand l'empereur de Rome arriva dans Paris, ou Marseille la iolie.*

- Quand il y eut parmi les habitants du monde neuf mois
 Elle mit au monde le Roi de la terre pour [accomplis,
 qui la terre
 [était prête.
- 295 Dans une misérable écurie, dans l'étable d'un âne,
 Où ils reposaient la nuit, il naquit sur du foin ;
 D'autre lit n'eut pas le Roi de nos âmes, à cause de nous ;
 Ainsi [naquit]-il dans un lieu sombre, entre des animaux.
- 296 Aussitôt que Jésus vint à naître en ce monde,
 Les saints Anges chantèrent et annoncèrent clairement
 Avec révérence aux Bergers que le Roi de la mer était né :
 « C'est Jésus le vrai Pasteur ; saintes gens, venez le voir. »
- 297 A la clarté d'une étoile furent très bien guidés
 Les rois de l'Orient dans leur chemin, sachez-le ;
 Et ils apportèrent des offrandes et force riches présents
 Pour en faire don à Jésus de bon cœur, généreusement.
- 298 Hélas ! nous autres, pécheurs, nous n'avons d'autre soutien
 Que la douce Marie : adressons-lui toujours nos suppli-
 [cations ;
 Que notre maîtresse, que la mère de Jésus nous assiste
 [gracieusement
 Afin que nous allions tous là haut où est le salut.

 XXIII^r.

- 299 Chantons Noël humblement et à haute voix
 A Marie dont les couches
 Ont donné naissance à Dieu, le Roi des rois,
 Pour nous tirer d'angoisse.

1. Noël sur l'air *Ave fuit prima salus*.

Pan voa entr'en bedys pen an nao mys fournyset

Ez ganas Roue'n nouar, ioa en douar preparet.

295 En un merchaucy dyfflas, en presep un asen,
Pan voant en nos reposit, ez voe ganet voar fouen;
Quen guele n'en deffoue Roue'n anaffon, dre hon pen;
Hac enff en lech teffal entr'en chatal eualhen.

296 Pan voa deuet Jesus buhan voar an bet man ganet,
An Aelez glan a canas hac a quemennas net
Ez oa ganet Roue'n mor, gant enor, dan Pastoret :
« Jesu an guir buguel; tut santel, deuet de guelet. »

297 Dre an sclerder an steren ez voe cren queleynet
An Rouanez Orient en ho hent, enten[t]et;
Maz dygacsont offranc ha forz chevance avancet
Euyt proff da Jesus haetus dre craciustet.

298 Allas! entromp, pecheryen, n'on euz souten en bet
Quement hac an goar Mary; dezy supply bepret;

Hon Maestres, mam Jesus, gracios hon excuset

Maz ahimp oll ouz Knech pe en lech ez eux iechet.

XXIII 1.

299 Quenomp Nouel vuhel ha frez
Da Mary he guynyvelez
A ganas Doue Roue'n rouanez
Euyt hon lamet a hirez.

1. Nouel voar ton *Ave fuit prima salus*.

- 300 Entre daou loezn mut, astut meur,
 Ez voe ganet Doue hon Croueur
 En un presepe, da embreugueur ¹,
 A corff un Guerches, Maestres meur.
- 301 En Beezleem, credet, ez aedy
 Mat ha maou, en un marchaucy,
 An Mabic bihan damany,
 Saluer an [bet] gant meuleudy.
- 302 Guerch voa houman quent ma ganset ²,
 Ya, ha Guerches goude se ;
 En guerchdet choas ezaedy
 Euit guenel Doue Roue'n velly.
- 303 Rouanez try diouz Orient
 Hos em caffas en un croashent,
 Hac y ho try, dre ho squient,
 Mont bede Doue, guir Roue an sent.
- 304 Un steren guen ho que lenne
 Da monet dan placc, dre grac Doue,
 Ma voa Jesus ; eurus voe
 Oz caffout Mary, an Try Roue.
- 305 Neuse ez deuzsont, a conter,
 Bete Herod, se so noter,
 A yoa carguet a drouc preder
 Hac auy ouz Doue hon Crouer.
- 306 Hac enff comps glan dan rouanez :
 « Me ho pet ez lochet vetez » ;
 Dre un fent hac un falsentez,
 Pan voa, chetu, a drouc buhez.

1. *Aujourd'hui* ambrouger.2. *Lisez'* ganse.

- 307 Le roi Gaspar dont je parle [d'abord]
Offrit de l'or (il n'était pas le plus pauvre)
En suppliant de tout son cœur
Jésus, le Roi du ciel, de lui pardonner.
- 308 Le bon roi Melchior
Offrit de l'encens — la chose est connue —
Comme on le trouve sans conteste
Dans l'Écriture, nous assure-t-on.
- 309 Le roi Balthasar, sans hésiter,
Offrit de la myrrhe, je vous assure,
Très aimablement à l'Enfant,
Pour aider à le nourrir.
- 310 Quand ils arrivèrent, ils se prosternèrent dévotement
Sur leurs deux genoux, sans émoi,
Pour louer sans mentir cet Enfant ;
Et ils chantaient avec joie le Roi des saints.
- 311 Alors Hérode l'idiote
Donna ordre que l'on tuât
Sans pitié les Innocents,
Les petits enfants saints nouvellement nés.
- 312 Marie et Joseph se sauvèrent
En Égypte, et ils y trouvèrent la liberté ;
Et là ils restèrent quelque temps,
Sept années, disent les grands Clercs.
- 313 Saint Jean aussi le baptisa
Avec un grand amour et une grande foi
En disant, — ô très belle achoison ! —
« Le Messie vraiment est venu. »

- 307 An roue Jasp'ar a lauaraff
A proffas aour (ne doa paourhaff)
A deuffry en un suppliaff
Jesu, Roue'n Tron, de pardonnaf.
- 308 An roue Melchion deboner
Esance a proffas, a tra scler,
Euel hep abaff maz caffer
En Scritur, ma hon assurer.
- 309 An roue Balthasar, hep laür,
Myrr a proffas, me hoz assur,
Peur hegarat dan Crouadur
Euit sycour frez e mezur.
- 310 Pan arriusont, ez stoufsont glan
Voar ho dauglinaou, hep saouzan,
Da meuliff hep goap an Map man;
Gant joa ouz Roue'n sent ez grent can.
- 311 Neuse Herod an assotet
A gourchemennas ez lazset
Hep credance an Inocantet,
An mibien glan neuez ganet.
- 312 Mary ha Iesus a tuhas,
En Egypt en em acuitas,
Hac teno¹ un som ez chommas
Seiz bloaz, a lauar an Glouer bras.
- 313 Sant Jan yuez en badezas
Gant un carantez ha feiz bras,
En un lauaret, caezret cas,
« Deuet eo a deur'yn Messias. »

1. Lisez eno.

- 314 Puis il annonça fidèlement
La Vérité à notre race avec une grande foi,
Et tous ceux qui crurent parfaitement
Il les guérit de tout mal.
- 315 Pour le fils de l'homme il souffrit
Qu'on le suspendit horriblement sur une croix de bois,
Par trois clous, jusqu'à ce qu'il mourût,
Et qu'il rachetât les chrétiens.
- 316 O Marie! nous la supplions,
Nous autres Bretons, qu'elle prie
Pour que, quand nous trépasserons, quand nous chan-
Jésus, le Roi du ciel, nous pardonne. [gerons de pays,
Amen.

 XXIV¹.

- 317 Chantons Noël, par humilité,
Avec beaucoup de joie, de tout cœur,
Quand le Fils de Dieu, le Créateur, est venu
Certainement se faire homme.
- 318 Du paradis, très à propos,
Fut envoyé assurément
L'humble Gabriel, le bon Ange,
Le vrai messager, en ambassade.
- 319 Et il annonça bellement à la chère Vierge
La façon divine et le temps
Où descendit en elle réellement
Le Sauveur du monde Dieu et homme.

1. Sur l'air *Noël! Chantons et faisons fête.*

- 314 Goude, guyrionnez sarmonas¹
Deomp an Guyrionnez gant feiz bras,
Ha quement parfet a credas
A pep clenffet ho remedas.
- 315 Euyt Map den ez soutenas
Dyfflas e asten en pren croas,
Voar poes try taig, quen maz flachas,
An christenien a dazprenas.
- 316 Ha Mary ! ny a supplio,
Entrom, Bretonet, maz pedo
Pan tremenhimp, pan chenchymp bro,
Jesus, Roue'n tron, don pardonno.
Amen.

 XXIV².

- 317 Quenomp Nouel dre vuheltet,
Gant joa meurbet, a caodet plen,
Pan eo deuet Map Doue an Crouer
En seder en em ober den.
- 318 An Barados dre propos net
Ez voe gygacçet³ en seder
Gabriel vuhel, an Eal mat,
An guir cannat ambassader.
- 319 Ma comsas spes dan Guerches quer
Glan an manier hac an termen
Maz oa enn y cren disquennet
Saluer an bet, parfet ha den.

1. *Lisez* guyrion ez sarmonas.

2. Nouel voar ton *Nouel quenomp ha greomp joa*.

3. *Lisez* digacçet.

- 320 Celle-ci, Vierge et sainte, engendra
Le Fils de Dieu qui nous créa,
Et fille en sa virginité, pure
Elle toujours est restée et sans tache.
- 321 Jamais ne naquit créature,
Croyez-le bien, aussi heureusement
Que naquit, — soyez-en certains, —
De notre Maîtresse le doux Jésus.
- 322 Le voilà né, n'en faites pas de doute,
Le Fils de Dieu pour nous soutenir dans la douleur ;
La seconde Personne divine de la Trinité
Est venue au monde par amour pour l'homme.
- 323 Quand il eut passé dans le monde
Un peu de temps, décidé
A mourir péniblement sur la croix,
Il s'offrit lorsqu'il vit le moment.
- 324 Hélas ! lui-même, au milieu de grandes douleurs,
Dieu nous racheta, il n'y faillit pas ;
Prions-le donc de tout notre cœur
De pardonner aux Bretons.

 XXV¹.

- 325 Noël ! Noël ! Alleluya !
Offrons nos louanges à Marie
Qui enfanta le Roi du monde — ô merveille ! —
[Nos louanges] à la Vierge éclatante, fille de sainte
[Anne.]

1. Noël sur l'air *A solis ortu cardine*.

- 320 Houman Guerch a glan a ganas
 Map Doue hon croueas, a tra sur,
 Ha net an Merch en he guerchdet
 A so chomet bepret a pur.
- 321 Bizcoaz ne ganat crouadur
 Credit assur, quen eurus
 Ha maz eo ganet, credet spes,
 Gant hon Maestres, courtes Jesus.
- 322 Chetu ganet, na lequet douet,
 Map Doue ouz hirvout don souten;
 An Eil Person din an Dryndet
 So deuet en bet, dre caret den.
- 323 Pan oa bezet en bet seder
 Un spacç amser, deliberet
 Da meruel gant poan en lancroas,
 En em ofras pan guelas pret.
- 324 Allas! e hunan gant poan bras
 Doue hon prenas, ne fallas quet;
 Pedomp Eff real a calon
 Da reyff pardon dan Bretonet.

 XXV¹.

- 325 Nouel! Nouel! Alleluya!
 Greomp meuleudy da Maria
 A ganas Roue'n bet, guelhet tra;
 An Guerches splam, merch sant Anna.

1. Nouel voar ton *A solis ortu cardine*.

- 326 Quand Gabriel lui parla,
 Elle était si douce et si humble
 Que Jésus, le vrai Pasteur, vint
 Dans cette Vierge agréable et sainte.
- 327 Nous étions punis à cause de notre père Adam
 Et de notre mère Eve trompée ;
 Parce qu'ils avaient mangé la pomme, — sort fatal ! —
 Nous devons tous être perdus.
- 328 Nous étions, hélas ! dans la misère,
 Dans la peine, sans trêve, nuit et jour,
 Quand Jésus prit pitié,
 Le Roi des saints, de notre pauvreté.
- 329 Le cher fils de Dieu le Père, du Paradis,
 Vint au monde assurément à minuit
 Dans une méchante écurie non close,
 Quand tout reposait dans l'étable.
- 330 Et alors l'air s'illumina,
 Et sur les hauteurs et dans les vallées tout resplendit,
 Et les anges aussitôt chantèrent.
 N'était-ce pas, [bonnes] gens, de grands signes ?
- 331 Et par la lumière brillante
 D'une étoile, il fut conseillé
 A trois rois vénérables de venir
 Offrir des présents à l'enfant béni.
- 332 Prions Jésus, le vrai Pasteur,
 Au temps présent qui est sacré,
 De chasser et conduire tout mauvais Esprit
 Loin des Léonais Bas-Bretons.
-

- 326 Pan coumsas out y Gabriel,
Ez voe quen cuff ha quen vuhel,
Maz deuez Jesu, an guir buguel,
En Guerches plesant ha santel.
- 327 Dr'en tat Adam ez oamp blamet
Ha Eva hon mam estlamet ;
Oz dibr'in aual, chance calet,
Voe deomp ny oll bezaff collet.
- 328 Ez oamp oll, allas ! e lastez,
En poan hep repos, nos ha dez,
Pan quemeras Jesu truez,
Roue an sent, ouz hon paourentez.
- 329 Quer Map Doue'n Tat an Barados
A ganat scler dan hanter nos
En un coz merchauci disclos,
Pan oant en presepe oz repos.
- 330 Ha neuse an aer a sclerhas,
Ha knech ha traou a goulouas,
An Ealez buhan a canas.
An n'en doa, tudaou, synaou bras ?
- 331 Ha dre an goulou enaouet
An steren ez voe queleynet
Try Roue a faeçon da donet
Da proff dan Mabic beniguet.
- 332 Pedomp Jesu, an guir Buguel,
En amser presant so santel,
Da cacc ha hambrouc pep drouc Eal
Diouz Leonis Breizis izell.

XXVI¹.

333 Nouel ! Nouel ! Nouel ! quenomp dre vuheltet :
Deuet eo Doue en douar hon car, an deux marz deuet²,

Ha ganet gant un Merch hep crenchaff³ he guerchdet,
Don lammet a bech a pechet.

334 Pobl commun, dihunet, cleuet, gret e'on trete ;

Ouz an lit ententit ha grit sollennite ;
Joaiussait pan ouch cuit a pep iniquite,
Ha list⁴ pep fragilite.

335 A corff Mary so glan ez eo heman ganet
Ha deuet don redimaff, don prenaff, quentaff pret,
Heruez an Profecy ; chetu hy achiuet,
Ha ny an abim redimet.

336 Goude pemp mil blizien ez voue den en penet,
En hirvout hac en poan, en creis an tan manet :

Chetu deuet an termen da bout den dazprenet.
Map Mary ra ve gratiet !

337 Ganet eo Doue Roue'n sent en hent a paurentez,

En presepe, en craou du, chetu pebez truez !

Songet, pobl an bet man, houman vo'an bihanez !
Ha bout heman Roue Rouanez !

1. Nouel voar ton *Sanctorum meritis*.
2. *Lisez* douet (*monosyllable*).
3. *Lisez* chenchaff.
4. *Lisez* lisit.

- 338 Le Roi des Anges, par pitié et par grand amour,
Est venu sur la terre, tant il nous a aimés !
Voilà la paix conclue et toute sorte de consolations [nous
Jésus nous a tirés de tout péril. [arrive].
- 339 Les Bergers chantaient : « Un petit Enfant est né ! »
En arrivant à la maison où était Marie,
Pleins d'amour pour le Dieu notre vrai Roi, en s'agenouil-
Pour l'honorer tout d'abord. [lant,
- 340 L'air et le village étaient devenus aussi clairs que le jour :
Aussitôt que les Rois virent ce prodige
Ils vinrent à Jésus, voyez-vous, à cause de leur vie,
Lui demander doucement pardon.
- 341 L'œuvre de Dieu qui est surnaturelle ne peut être appréciée :
Le Créateur de la créature homme tout ensemble, qui
Est venu dans ce monde aujourd'hui prendre naissance
Pour nous racheter tous afin que nous ne soyons pas
[perdus.
- 342 O Dame, ô douce Vierge, ô source de pitié
Prie pour nous Jésus à la fin de notre vie [nous reposer
Afin que nous allions parents et amis, frères et sœurs,
Près de Michel et de tous les Anges.
- 343 Ayez souvenir de la bonne Dame des Bretons ;
Ceux-là sans aucun doute vous aiment très tendrement ;
En vous, en Bretagne et en France, nous avons mis notre
Priez toujours pour nous ! [confiance ;
-

- 338 Roue'n Aelez, dre truez ha dre caranté's bras,
So deuet voar an douar, mar dyspar hon caras !
Chetu gret hon acord da^r pep sort confort bras ;
Jesus a pep blam hon lammas.
- 339 An Pastoret a can : Map bihan so ganet !
Pan voan deuet bet' en ty gant Mary arriuët,
Gant carantez ouz Doue hon guyr Roue, oz stouët,
De enoraff an quentaff pret.
- 340 Monet a geur'en aer han kaer quen sler han dez :
Pan guelas an dra man buhan an Rouanez
A deuez bete Jesu, chetu, en ho buhez,
Da goullen clouar trugarez.
- 341 Euffr Doue dreyst natur ne guel bout musuret :
An Crouer crouadur ha den pur assuret
So deuet voar an bet man breman da bout ganet
Don prenaff oll na vemp collet.
- 342 Itron, Guerches clouar, feunteun a trugarez,
Pet euyd omp Iesu en issu hon buhez
Maz a himp car ha par, breuzr ha choar, dan gouarez
Dauet Michel an oll Aelez.
- 343 Couff hoz bezet, Itron guyrion an Bretonet ;
An re se hep[quet] mar clouar hoz car parfet ;
En och, ha Breiz ha Francc, hon fiziancc so lancet ;
Euyd omp bepret ez petet !

XXVII¹.

- 344 Chantons Noël et faisons fête
Par un *Ave* à Marie
Qui sans mentir a mis au monde le fils chéri de Dieu
Pour tirer tout homme de peine.
- 345 Le Sauveur de l'univers entier
Descendit vraiment dans sa chère mère,
Et il fut tué à cause d'Adam
Qui avait péché par la pomme.
- 346 Sans aucun doute la douce Marie
Fut choisie exceptionnellement
Pour être la mère de Dieu, notre vrai Roi :
Faisons-lui fête chaque jour.
- 347 Quand Gabriel vint vers Marie,
Promptement vint le Roi des apôtres
Dans la Vierge charmante et sainte
Pour se faire humble entre les hommes.
- 348 « Jésus notre ami de Nazareth »,
Tel fut le nom qui lui fut aussitôt donné ;
Et il fut ensuite baptisé
Par Jean, le fils d'Élisabeth.
- 349 Il est venu le Roi des saints dans la pauvreté
En ce monde, et dans la misère.
Dans une écurie, parmi des paysans,
[De voir] né Jésus n'était-ce pas pitié ?

1. Noël sur l'air *Jesu Salvator saeculi*.

XXVII^r.

- 344 Nouel quenomp ha greomp'joa
 Da Maria dre un Ave,
 A ganas hep goap quer Map Doue
 Da lamet pep den a enoe.
- 345 Saluer an bet guityb un tam
 A deuez seder en e quer mam
 Hac a lazat euit Adam ;
 Dr'en aual voe en deffoue blam.
- 346 Hep quet a mar clouar Mary
 A voe diuiset a detry
 Da bout mam Doue, hon guir Roe ny ;
 Greomp leuenez bemdeiz dezy.
- 347 Pan deuez bet Mary Gabriel
 E deuz gant fest Roue'n ebestel
 En Guerches plesant ha santel
 Entr'en bedis da bout isell.
- 348 « Iesu hon car a Nazaret »
 Ez voe buhan heman hanuet ;
 Hac ez voe yuez badezet
 Gant Iahan map Elizabet.
- 349 Deuet eo Roue'n sent en pauren[tez]
 En bet man hac en byhanez.
 En merchauci, entr'en tiez,
 Ganet Iesu an doa truez ?

1. Nouel voar ton *Iesu saluator saeculi*.

- 350 Prions ardemment cette Vierge
 Pour que nous allions tous tant que nous sommes
 Près d'elle, au séjour qui ne fait pas défaut,
 Pour jamais. Amen ! Amen !
-

XXVIII¹.

- 351 Chantons Noël, n'y manquons pas
 Quand est venu le Dieu, Roi des prophètes,
 Prendre vie en ce monde,
 Par qui nous sommes sauvés, tirés de peine.
- 352 Il est né le Dieu, le vrai Roi des peuples,
 De la Reine des Vierges,
 Pour effacer nos péchés,
 Nous donner lumière et confort.
- 353 Marie et Joseph de chaque côté
 De Jésus dans l'étable, mal à l'aise,
 Hélas ! Dans la nuit noire prenant le repos
 Nécessaire à l'humaine nature ; voyez-les.
- 354 Nous étions tombés dans des liens funestes
 Par le péché d'Eve et d'Adam,
 S'ils n'étaient venus, lui et sa mère,
 Pour nous délivrer de ce péril.
- 355 Quand Hérode apprit [sa naissance], il fut si sot
 Qu'il lui vint à l'esprit très sérieusement
 De tuer sans faute le fils chéri de Dieu,
 De peur qu'il ne trouvât moyen de devenir roi

1. Noël sur l'air *Noel quenomp áa Roue'n velly*.

- 350 Pedomp expres an Guerches man
 Maz ahimp ny guitib unam
 Dan seig na disych de quichen,
 Da bizuiquen. Amen ! Amen !

 XXVIII¹.

- 351 Nouel quenomp, na fellomp quet
 Pan eo deuet Doue Roue'n Proffedet
 Voar an bet man da bout ganet,
 Maz omp saluet, lamet a poan.
- 352 Ganet eu Doue, guir Roue'n ploueaou,
 Gant Rouanes an guerchesaou,
 Euit lamet hon pechedaou,
 Reiff deomp goulou ha di[s]aouzan.
- 353 Mary ha Joseph a pep tu
 En presep dies gant Iesu
 Allas ! oz repos en nos du,
 Euit natur humen, chetu.
- 354 Couezet voamp ni en drouc liam
 Dre pechet Eva hac Adam,
 Pa na deuzie enñ hac e mam
 Don ober dinam an blam man.
- 355 Pan cleuas Herot quen sot voue
 Maz troas en e spi quen diffoue
 Lazaff hep achap quer Map Doue
 Na vize Roue dre nep moyen.

1. Nouel voar ton Nouel *Quenomp da Roue'n velly*.

- 356 Comme la lumière [brille] à travers le verre,
Sans altérer aucunement l'eau
Naquit Dieu, le vrai Roi du monde
Dans l'étable d'un âne sur du foin.
- 357 Certains Bergers vénérables
DouceMENT et humbleMENT vinrent lui rendre visite ;
Un ange les avait tout d'abord instruits
Par la grâce parfaite de l'Esprit-Saint.
- 358 [Aussi] vinrent jusqu'à Dieu trois bons rois
D'Orient, après un long voyage,
Pour adorer le Dieu, le vrai Roi du monde,
Qui nous préserve de tout péril.
- 359 Je ne sais combien de centaines d'Innocents
Furent mis à mort par trahison,
Quand on chercha le Fils de sainte Marie,
Lorsqu'il naquit dans ce monde.
- 360 Prions notre Dame pleine de sagesse,
Dévotement, ô Bretons ;
Supplions Marie toujours
De nous bien garder en ce monde.

XXIX¹.

- 361 Chantons Noël, n'y manquons pas,
A la Reine des vierges
Qui enfanta le Fils de Dieu, le vrai Roi du monde,
Sans perdre rien de sa virginité :
Offrons nos louanges à Marie.

1. Noël dont l'air est populaire.

- 356 Euel an sclerder dr'en guezren,
Hep bizcoaz courrompaff goazen,
Ez ganat Doue, guir Roue an glen,
En craou un asen voar fouen pur.
- 357 Certen gant enor Pastoret
A deuez cuff vuhel de guelet ;
Ha dre an Eal quent quelennet
Dre gracc parfet an Speret glan.
- 358 Deuet eo bete Doue try Roue guyr
Dyouz Orient, gant un hent hydr,
Da meuliff Doue guyr Roue an tyr,
Ouz pep pirill en hon myr glan.
- 359 Ne gous pet cant Inocantet
Dre ambuig a voue destruget,
Oz clasq Map Mary benniguet,
Pan voa ganet voar an bet man.
- 360 Pedomp an Ytron raesonet
Dre deuotion, Bretonnet ;
Greomp da Mary supply bepret
Don miret parfet en bet man.

XXIX¹.

- 361 Nouel quenomp, na fellomp quet,
Da Rouanes an guercheset
A ganas Map Doue, guir Roue'n bet,
Hep coll he guerchdet a netra :
Greomp meuleudy da Maria.

1. Nouel pe a heny an ton so commun.

- 362 Marie avait été divinement prédestinée
Par-dessus toute créature humaine
A être de bonne aire, la mère de Jésus :
Elle est pure, elle est bonne, elle est très aimable.
Offrons nos louanges à Marie.
- 363 Adam par gourmandise nous retira
Tous de la grâce de Dieu notre Créateur ;
Mais le Fils de Marie nous a secourus
Et retirés de peine très grande.
Offrons...
- 364 Il fallait, dans les gémissements, sans soutien,
Aller dans le puits de l'enfer glacé,
Quand Marie est venue très à propos ;
Par elle tout homme se réjouit.
Offrons...
- 365 Jésus, fils de Dieu, vrai roi du monde,
Par le mystère divin de la Trinité,
Du corps d'une Vierge, notre digne Maîtresse,
Est né pour nous — ô la merveille ! —
Offrons...
- 366 Et l'Esprit saint dominateur
Est venu sans aucun doute jusqu'à Marie,
Et l'Ange pareillement lui a dit
Certainement : *Ave Maria*.
Offrons...
- 367 Le fils de Dieu naquit sans mal
D'une fille pure appelée Marie,
Dans la misère selon le monde
Pour porter nos peines, et il était temps.
Offrons...
- 368 Les Saints Anges tous en chœur
Pour louer Dieu, notre vrai Roi,

- 362 Mary din a predestinat
Dreyst quement sygur a furmat
Da bout mam Iesu a tu mat :
Ha pur ha mat, hegarataff.
Greomp...
- 363 Adam dre un tam hon lammas
Oll a gracc Doue nep hon croueas ;
Map Mary flour hon sycouras
Ha hon lammas an poan brassa.
Greomp...
- 364 Ret voa en hirvout hep souten
Mont dan citern an Ifern ien
Paz eo deuet Mary peur dien ;
Dreiz y pep den a laouhenna.
Greomp...
- 365 Jesu Map Doue, guir Roue an bet,
Dre myster diuin an Drindet
A corff un Guerches, Maestres net,
A so deomp ganet, caezrhet tra !
Greomp...
- 366 Hac an Speret glan dammany
A deuez hep mar bete Mary,
Han Eal yuez a comps dezy
A deuffry : *Ave, Maria.*
Greomp...
- 367 Map Doue hep poan a voe ganet
Gant un merch glan, Mary hanuet,
En paurentez heruez an bet
Da douen hon penet, ha pret voa.
Greomp...
- 368 An Aelez glan gant letany
Da meuliff Doue, hon guir Roue ny

- Vinrent sans nul doute vers Marie
Et ils chantaient : *Gloria !*
Offrons...
- 369 Des Bergers, gens très honorables,
Conduits par un Ange blanc
Vinrent pour lui rendre visite
Avec beaucoup de joie, je l'affirme.
Offrons...
- 370 A Rome, dans les temples, comme un grand exemple,
Cette nuit, visiblement et toutes ensemble
Tombèrent çà et là
Les belles idoles d'Apollon.
Offrons...
- 371 Trois rois d'Orient
Se rencontrèrent dans un carrefour
Cherchant le Fils de Dieu, le vrai roi des saints,
Et ils lui firent grande joie.
Offrons...
- 372 Une étoile brillante guidait
Chacun d'eux depuis son pays,
Afin qu'ils offrissent des dons au Fils de Dieu
Dans une ville de Judée.
Offrons...
- 373 Au Fils de Dieu, comme un aveu, ils firent
Don de beaucoup de choses précieuses :
L'or, la myrrhe et l'encens,
Furent les présents qu'ils choisirent.
Offrons...
- 374 Les rois avaient été
Chez Hérode, dans le but
De demander où était né
Le Sauveur du monde et où il se trouvait.
Offrons...

A deuez hep mar bete Mary
 Hac ez canent [y] *Gloria!*
 Greomp...

369 Tut plen a enor, Pastoret,
 Pan voant dr'en Eal guen quemennet
 A deuez en quentel de guelet
 Gent joa meurbet, me a creta.
 Greomp...

370 En Rom, en Templ, dre essembl din,
 An nos se, sclæer hac anterin
 Ez aez en pep tu en ruin
 An Idol fin Appolina.
 Greomp...

371 Rouanez try a Orient
 En em caffas en un croashent
 Oz clasq Map Doue, guir Roue an sent,
 Hac out aff hep fent ez grent joa.
 Greomp...

372 Un steren guen ho que lenne
 Pep unan pront diouz e contre,
 Euit proff hep goap da Map Doue
 Bed'en cite a Iudea.
 Greomp...

373 Reiff da Map Doue dre auoëance
 A gresont diuin forz finance,
 Aour ha myr espres hac esance
 Dre ho sciãnc ho offranc voa.
 Greomp...

374 An Rouanez a yoa bezet
 En ty Herodes expresset
 Oz goulen glan maz oa ganet
 Saluer an bet na maz edoa
 Greomp...

- 375 Vite et promptement, quand il les vit,
Il guetta le moyen de les tuer tous trois ;
Mais le Roi du monde les défendit,
Et rien ne put leur porter préjudice.
Offrons...
- 376 Car soudain pour les inciter
A ne pas retourner vers lui,
Viut Gabriel, l'Ange rapide,
[Leur disant] qu'il valait mieux se garder de lui.
Offrons...
- 377 Prions le Roi de la terre, le Fils de Marie,
Qu'il conduise sûrement au repos
Tout le peuple du Léon sans tarder
Ad Paradisi gaudia.
Offrons nos hommages à Marie.

 XXX¹.

- 378 Noël ! chantons entre nous et soyons gais !
Faisons joie à Jésus qui est venu nous sauver ;
En Marie bénie est réellement descendu
Le Sauveur du monde : et il est venu nous racheter.
- 379 Rendons gloire et honneur à Marie :
Dans la prophétie à son sujet il est écrit
Que par son humilité elle serait de droit
Mère du Roi tout-puissant ; qu'elle en soit remerciée !
- 380 Quand saint Gabriel la vit si sainte,
Il la salua en lui disant : *Ave.*
Par ces paroles alors elle conçut
Le Messie ; c'était un grand mystère !

1. Noël sur l'air *Quenomp Nouel vuhel da Nedelec.*

- 375 Buhan diligent pan santas
Ho lazaff ho try a spias ;
Hoguen Roue glen ho diffennas,
Deze dre cas na noas netra.
Greomp...
- 376 Escuit euit ho iscitaff
Na distrosent quet davet aff,
Ez deuez Gabriel, an Eal scaff,
Miret ount aff an guelhaff voa.
Greomp...
- 377 Pedomp Roue'n nouar, Map Mary
Ha maz ay hep goap dan abry
Holl pobl Leon hep essonny
Ad Paradisi gaudia.
Greomp meuleudy da Maria.

 XXX¹.

- 378 Nouel ! quenomp entromp ha bezomp gae !
Jesus, greomp joae, so deuet don pourueaff ;
En Mary guen ez eo cren dysquennet
Saluer an bet, ha deuet don remedaff.
- 379 Greomp ny gloar a memoar da Mary :
En profecy a nezy so scriffet
Ez vise rez dr'en humblez a nezy
Mam Roue'n velly ; hy ra ve graciet !
- 380 Sant Gabriel santel pan he guelas
Hen saludas pan lauaras *Ave.*
Dr'en guiryauou se neuse ez conceuas
An Messias ; mister bras vou'en dra se !

1. Nouel voar ton *Quenomp Nouel vubel da Nedele.*
Revue Celtique, XII

- 381 Quand naquit le Roi du monde — ô merveille ! —
Furent envoyés en grande pompe
Plus de mille anges, pour saluer très saintement
Le Roi des Rois venu charmant au monde.
- 382 Alors au ciel et sur la terre des signes parurent ;
Une grande clarté s'éleva, je vous assure,
En témoignage certain, pour faire savoir
Que c'était bien le Roi du monde qui était né.
- 383 Et trois bons rois, hommes de choix, avec des richesses,
Vinrent à l'étable où était le joyeux Seigneur ;
- Ils offrirent des présents convenables au Roi des saints,
Car ils étaient tous trois très riches.
- 384 Vierge des saints, sainte par excellence,
Mettez au premier rang la Bretagne et la France
Faites, ô Reine, notre Maîtresse, une prière
Bonne Marie, pour les Bretons !

(A suivre.)

- 381 Pan voa ganet Roue an bet, guelhet tra!
Ez dileuz eat¹ gant un stat ebatus
Muy guet mil Eal peur santel da guelet
Roue an Princet deuet en bet, quenodus.
- 382 Neuse kernech² traou synaou a dynaouas;
Un sclerder bras a sauas, me oz assur,
En testeny devry, maz gousyet
Ez oa Roue'n bet a yoa net ganet pur.
- 383 Ha try Roue mat, tut a stat, gand madaou,
A deuez dan craou ma edoa Autraou laouen,
Proff da Roue'n sent dre squient a grent y,
Dre maz oant y, ho try, pinuidien.
- 384 Guerches an sent, santel dre excellanc,
A quentaff lanc Briz, Franc, a auancet!
Grit, Rouanez, hon Maestres, oregon,
Mari guirion, euid an Bretonet.
-

1. *Lisez* dileuzrat.

2. *Lisez* knech.

THE SECOND BATTLE OF MOYTURA

The following account of the mythical contest between the Tuath Dé Danann and the Fomorians is abridged from the only existing copy, that, namely, in Harl. 5280, a ms. of the fifteenth century, preserved in the British Museum. A précis of the tale is given in O'Curry's *Lectures*, pp. 248-250, and two or three fragments have been printed or translated by the same scholar. Prof. D'Arbois de Jubainville has printed §§ 53-68, 70, 71 with a French version¹, and Prof. Rhys has given three lines of § 125 in his *Hibbert Lectures*, p. 388, note. But on the whole one may say that the intelligible parts of the story are now for the first time published.

As to the date of its composition, O'Curry asserted, and probably believed, that even at the close of the ninth century « this story must... have been very ancient, else Cormac [meaning the compiler of the so-called *Cormac's Glossary*] would not have quoted it as an authority as he does² ». But *Cormac's Glossary* is not as old as the ninth century, and the statement that our tale is quoted in it is inaccurate.

A more trustworthy means of approximating to the date of the composition is to collect the loanwords and the grammatical forms which it contains. Three of these loanwords, namely *fuinneóic* « window » 133, *scildei*, *scilte*, *scitle* « écus » and *crob* « body » 132, 28, 29, 30, are borrowed from Old-Norse, and can hardly have been naturalised in Ireland before the tenth or eleventh century, and the use of *sceld* for a coin

1. See the *Revue Celtique*, t. X, p. 239-241.

2. *Manners and Customs of the Ancient Irish*, II, 250. See *infra*, § 122.

points to the fourteenth. Of the grammatical forms many are, doubtless, Old-Irish. But the following belong unmistakably to the Middle-Irish period: *an t-ór*, and *ór*, *ind or* « the gold » 29: *na Fomore* (nom. pl.) 92: *claidme* « swords » (nom. pl.) 161: *firu* « men » (nom. pl.) 94: *na druide* (nom. pl.) 113: *annanna* « nomina » 143, 144, 145: *di semcradu* « two riveted shafts », 16: *da bantuatthaig* « two witches », 116: *ro-bor-biaa* « vobis erit » 40, *atherthei* « dicitis » 40: *dadech[ad]us* « vēni » 47: *gadhuís* (leg. *gádhais*) « precatus est » 40: *agoillis* « he conversed » 84: *docachnopað* « she would chant » 93 note: *din-gebat-sa* « I will ward off » 140: *rotinalid* (leg. *rotinólait*) « they were collected » 96: *roslechait* (leg. *roslegait*) « they were beaten » 138; and the forms with prothetic *f*, *f-acai* 16, *f-acutar* 36, *f-ainec* 20, *f-uc* 23. The use of the expression *Insi Gall* for the Hebrides, 51, also points to the period when the population of those islands had become more Scandinavian than Celtic.

On the whole, however, the language of our story is of considerable antiquity, and this will appear more clearly if we remove, in our minds, the corruptions caused by the scribe's system of spelling. He writes, for instance :

a for *i*: *a* 71, *an Fomore* (pl. nom.) 85: for *o*: *al* 56, 73, *aldat* 43.

ai for *a*: *aig* 1, *regaim* 60, *tuathai* 1, *cathrachai* 2, *sesai* 2, *marai* 16, *teorai* 33, 122, *banai* 109.

ai for *u*: *gabais* 29: *trenfiorai* 36.

ao for *a*: *Daogdae* 81. for *ó*: *aoclaigi* 74.

au for *a*: *laut* 17, 166, *cauth* 94, 138, 147, *ault* 33, *intaun* 131, *Domnaund* 138, *daum* 139, *turcbaul* 133, *dorautus* 29. *cenau* 65, *mang* 85, *mucau* 89, *no imberthau* 89, *aunachta* 141, *aunastar* 149, *torcradaur* 147, *attconnaure* 147, *Saub* 147, *daul* (for *dall*) 26, *Ealauthan* 138.

au for *i*: *lauu* 23, 91, *anauilai* 36, *toebhauil* 33, *ataut* 63, *laur* 90, *ogslaun* 99, *-laun* 133, *prauth* 140. *namáu* 147.

au for *ai*: *daul* 40. for *o*: *mauræ* 148, *maur-ainfine* 148.

bh for *mh*: *ro-mebhaid* 138.

c for *g*: *fundeóic* 133.

cc for *gh*: *Lucc* 8, 72, 83, *baoccul* 149.

ch for *gh*: *fochlainm* 3, *teclug* 36, *tichernaib* 146, *saiç[h]id-bolc* 131, *fochnom* 38, *fochail* 149: in auslaut: *rich* 147, *sluoac[h]* 133, *flettech* 162, *Luch* 55, 96, *liaich* 64, *Prich* 125.

ch for *th*: *atcicher* 21, *oentaich* 84.

che for *gh*: *tiche* 16, 39.

d or *dd* for *t*: *tallaid* 30, *atod* 43, *cuid* 26, *adraddis* 161.

de or *di* for *do*: *de* 32, 124, *debert* 8, 19, *derocair* 133, *derochratar* 12, 131, *dechum* 16, 42, *derat* 29, *demenair* 32, *decomlai* 42, *derurmisam* 42, *det-birt* 45, *degnither* 89, *di-bert* 24, *din* 95, *di-loutar* 147, *dideochaid* 147, *degart* 163.

d (i. e. *dh*) added: *foghai-d* 131, *beuthau-d* 140, *airne-d* 85.

dh omitted: *Miach*, *Mioach*, *Nuaaitt* 70, *din* 49.

db for *gh*: *rofograidhsetor* 162, *coblid* 17, *cesnaidter* 52, *Temruid* 56, *corrguinidh* 63, *nide* 84, *lechtloide* 131, *modhagaib* 147, *rathbuide* 25.

dh for *th*: *adh* 85, *adhar* 133, *said* 89, *imdecht* 93.

dn for *nn*: *adn* 16, 91, 147, *cradn* 16, *cradnai* 117, *ferodn* 9, *Sengaidn* 11, *Manaidn* 13, *adna* 30, *tuidn* 34, *dúdn* 94, *cedn* 99, *bommadn* 148.

e for *ai*: *rogeb* 26: for *i*: *sen* 24, 26, *en*, *es*, *esin* 133, *ainfes* 21, *maineib* 45: for *ei*: *nem* 133: for *i*: *de* 22: for *o*: *decum* 16.

-ei for *-e*: *tirei* 16, *airlei* 27, *ulei* 68.

-ei or *-ie* for *é*: *sei* 19, 56, *dei* 9, *scie* 21.

eu for *e*: *tairneuch* 131, *loindreuch* 131, *duceur* 133, *doneceud* 133, *feurr* 149.

cou for *e*: *Indeouch* 138.

g (i. e. *gh*) inserted or added: *decelai-g-ter* 79, *cumdi-gh* 14.

g (i. e. *gh*) for *dh*: *mórfleg* 53, *hingue* 131, *draigechtæ* 133, *molhagaib* 147, *fodeog* 125.

gg for *ng*: *loggaib* 9, *Sregg* 11, *mogg* 16, *eggnamh* 36, *imscigg* 53, *cumagg* 79, = *cumogg* 98, *loggfort* 89, *daiggen* pl. *daiggni* 127, *diggubail* 105.

i or *ia* for *a*: *inn* 26, *i* « his », *lia* 35, 57, 62, *i* « their » 36, *im* 63.

i for *ui*: *did* 29, *didsiu* 18.

ie for *i*: *aidirie* 24, *bruindie* 26, *cornarie* 94, *imnesie* 94, *frie* 114, 115, *naie* 129, *liesin* 36.

ie for *i*: *deghnie* 27, *bicadb* 37, *sie* 42.

io for *e* or *i*: *miliodb* 132, *iond* 113, *ion t-oirech* 40, *nírionn* 26. for *i*: *riog* 53.

iu for *e* or *i*: *crídiu* 148, *claidiub* 5, *sruithium* 29.

ld or *lld* for *ll*: *fortilde* 1, *inndeld* 34, *gilde* 34, *fidhcelda* 69, *imrold* 97, *aild* 126: *ald* 127, *Irgold* 128, *capoild* 93, *Galld* 50.

mb for hard *m*: *armb* 131, *presimb* 131, *imbnárie* 131.

mb for *bb*: *claidiomb* 161, *cumdigh* 14.

nd for *nn*: *andómad* 33 = *an nómad*.

o for *a*: *no* 113, *lasno* 126, *oruli* 53, *friscort* 57, *recom* 63, *alole* 84, *deno* 85, *conocarthaí* 77, *gentor* 99: for *á*: *atod* 43: for *e*: *sidho* 41.

ó for *ii*: *sol* 133.

oa for *a*: *foair* 11, *foairi* 39, *bioa* 40, *bioas* 29, *lioas* 33, *cuoail* 37, *ioarum* 43, *bioath* 91, *griogan* 92, *sluac* 133, *Mioach* 34, 35.

óa or *oe* for *ó*: *móar* 36, *moair* 166, *edhoen* 39.

oi for *a* or *ai*: *regoini* 59, *dorssoid* 58, *corpoib* 80.

ou for *a*: *imdou* 63, *lanombnou*, 84.

ou for *o*: *oupair* 32, *foulæ*, *four* 135, *courp* 131, *loutar* 162, *diloutar* 147: in auslaut: *gou* 69, *sou* 79, *danou* 86, *ardou* 113.

ou for *u*: *foulachtae* 133. for *ii*: *soil* 133.

p or *ph* for *bh*: in anlaut: *Pres* 13, *pen* 18, 20, *pudech* 39, *padb* 44, *pidis* 133, *pethai* 29, *prat* 35, *pec* 26, *pérut* 80, *presimb* 131, *Prich* 125, *prisc-bemniuch* 131: in inlaut: *gapuis* 36, *gaphais* 27, *gapail* 41, *adphai* 22, *Cridinphél* 26, *gaphoun* 124, *depreth* 21: in auslaut: *delph* 16, *doip* 101, *dóip* 149, *dip* 164, *suidip* 132, *nelaip* 9, *inberaiph* 165.

p for *b*: *co práuth* 140, *ol Pres* 149: for *f*: *pris* 151.

q for *c*: *quia* 80, *conacqu* 16, *quibindes* 18, *oidqui* 73.

t or *th* for *dh*: *bliatan* 97, *tutchad* 46, *sraith* 34, *athnocul* 35, *druith* 63, 133, *cosdotha* 124, *faithius* 50.

-u for *-a* or *á*: *conacqu* 16, *maru* 26, *acu* 42, *scelu* 43, *tilchu* 42, *anul* 80: for *ai*: *siasur* 71.

ua for *a*: *luat* 49, *roflathua* 120, *uar* 17: for *ae*: *Dagdbua* 26.

ua for *fo*: *uar an tir* 24.

uh for *bh*: *bodhuba* 5, *nir'ubo* 93, *roubatar* 129, *fordu-*

raubotar 90, *arauharach* 31, *arnauharach* 39, *fóubith* 37, *gairub* 55, *Aubcan* 60, *doubéradh* 85, *nonubar* 105, *deoghuhairi* 110, *siubse* 116, *lamainh* 131, *doidbiuh* 131, *tocauhar* 134. In *dóiniu* and *suidiu* 147, the *h* is accidentally omitted.

uh for *f*: *uber* 18.

-ui for *-a*: *acui* 16, *bargenui* 39.

-ui for *-i*: *mathrui* 36.

uo for *o*: *uopair* 29, *uothras* 33, *muoir* 42, *duoib* 129, *Luoch* 136: in *austaut*: *rempuo* 40, *foluo* 132.

uo for *u*: *Luog* 102, 112, 114.

uo for *ua*: *uothad* 147.

CATH MAIGE TUREDH AN SCÉL SO SIS,
OCUS GENEMAIN BRES MEIC ELATHAIN 7 A RIGHE.

[Harl. 5280, fo. 63 a].

1. [B]atar Tuathai De Danonn i n-indsib tuascertachaib an domuin aig foglaim fesa 7 fithnasachta 7 druidechtaí 7 amaidichtaí¹ 7 amainsechta², combtar fortilde for suthib cerd ngenntlichtæ.

2. Ceitri cat[h]rachai ir-rabatar og fochlaim fhesai 7 eolais 7 diabuldanachtaí .i. Falias 7 Goirias, Murias 7 Findias.

3. A. Falias tucad an Lia Fail bui a Temraig. Nogesed fo cech rig nogebad Erinn.

4. A Gorias tucad an tsleg boi ac Lug. Ni gebtea cath fria no frisinti an bidh il-laimh.

5. A Findias tucad claidiub Nuadot. Ni terládh nech dei o dobirthe asa idntiuch bodhulia, 7 ni gebtai fris.

1. amaidichtaí infra, § 119.

2. Cf. LL. 9^a 2.

The rarer words and forms are collected in the first Index, the names of persons in the second.

So much from the linguistic point of view. The value of our story (corrupt and incomplete as it is) to students of mythology and folklore appears to me considerable; but can only be properly estimated by scholars like Mr. Lang, Prof. Rhys, M. Gaidoz and Mr. Alfred Nutt, who have made a special study of the beliefs and practices of savage races.

W. S.

August, 1890.

THIS TALE BELOW (IS THE SECOND) BATTLE OF MOYTURA,
AND THE BIRTH OF BRES SON OF ELATHAN, AND HIS REIGN.

1. The Tuatha Dé Danonn were in the northern isles of the world, learning lore and magic and druidism and wizardry and cunning, until they surpassed the sages of the arts of heathendom.

2. There were four cities in which they were learning lore and science and diabolic arts, to wit Falias and Gorias, Murias and Findias.

3. Out of Falias was brought the Stone of Fál, which was in Tara. It used to roar under every king that would take (the realm of) Ireland.

4. Out of Gorias was brought the Spear that Lugh had. No battle was ever won against it or him who held it in his hand.

5. Out of Findias was brought the Sword of Nuada. When it was drawn from its deadly sheath, no one ever escaped from it, and it was irresistible.

6. A Murias *tucad* coiri an Dagdai. Ni *tegedh* dam *dim-dach* uadh.

7. Cetri druid isna cetri *cathrachaib*-sin. Mor-fesæ bai a *Falias*. Esras boi hi nGorias. Uiscias boi a Findias. Semias bai a Murias. IT iad sin na cetri filid ocar' foglainsit Tuata De fios 7 eolas.

8. Gnisit *iarum* Tuatha De *caratrad* fri Fomorib, 7 debert Balar ua Néit a *ingin* .i. Ethne, de Cen mac Dien *cecht*¹. Gonnad i-side ruc an gein mbuadha .i. Lucc.

9. Tangatar Tuad Dei morloinges mor d'indsaigid Erionn dia *gabail* arecin for Feraib Bolc. Roloisc[s]et a mbaraca focetoir iar *torrachtain* crice Corcu-Belgatan .i. *Conmaicne* mara andiu, eatsen, *conapedh* a n-aire for *teiched* cucu, *gur* rolion an dei 7 an céu tanaic denaib *loggaib* an ferodn 7 an aer robo *com-focus* doib. *Conid* assin rogabad a *tichtain* a nelaip ciach.

10. Fectha cath Muighe Tuired² etorra 7 Fir Bolc, 7 maite for Feraib Bolc, 7 marbthar *cét* mile diib am Eochaig mac n-Eirc immon righ.

11. I Sen cath sin dno robenad a lamh de Nuada[i]d .i. Sregg mac Sengaidn rophen dei hí, go tarad Dien-*cecht* an liaigh laim airgid foair co luth cecai láma, 7 *Credhne* in cerd ag *cungnam* fris.

12. Cid Tuath Dei Dononn dno derocratar gomar isin cath im Edleo mac nAllai 7 am Er(n)mus, am Fhióchraig 7 im Turild Bicroo³.

13. Doneoch *immorro* terla de Feraib Bolc asin cath lotar ar *teched* de saigid na Fomore, gor' gabsad a n-Arainn 7 and Íle 7 a Manaidn 7 a Rachraind.

1. See infra, § 55.

2. near Cong in the co. Mayo: see the Four Masters, AM. 3303. Tales about the two battles of Moytura are mentioned in Harl. 432, fo. 3^b 2 (= Laws, I 46).

3. This should perhaps be im Tura mac Turild 7 im Bicroo. See Keating, p. 141.

6. Out of Murias was brought the Dagdae's Caldron. No company ever went from it unthankful.

7. Four wizards (there were) in those four cities. Mór-fesae was in Falias: Esras was in Gorias: Uscias was in Findias: Semias was in Murias. Those are the four poets of whom the Tuatha Dé learnt lore and science¹.

8. Now the Tuatha Dé made an alliance with the Fomorians, and Balor, grandson of Nét, gave his daughter Ethne to Cian son of Dian-cecht, and she brought forth the gifted child, even Lugh.

9. The Tuath Dé came with a great fleet unto Ireland to take it perforce from the Fir Bolg. They burnt their barques at once on reaching the district of Corcu-Belgatan (that is, Connemara today), so that they should not think of retreating to them; and the smoke and the mist that came from the vessels filled the neighbouring land and air. Therefore it was conceived that they had arrived in clouds of mist².

10. The [first] battle of Moytura was fought between them and the Fir Bolg; and the Fir Bolg were routed, and a hundred thousand of them were slain, including their king Eochaid son of Erc.

11. In that battle, moreover, Nuada's hand was stricken off — it was Sreng son of Sengann that struck it off him —, so Dian-cecht the leech put on him a hand of silver with the motion of every hand³; and Credne the brazier was helping the leech.

12. Now the Tuath Dé Danonn lost many men³ in the battle, including Edleo son of Alla, and Ernmas, and Fiachra and Turill Bicroe.

13. But such of the Fir Bolg as escaped from the battle went in flight unto the Fomorians, and settled in Arran and in Islay and in Mann and in Rathlin⁴.

1. As to this paragraph and §§ 1-7 see Keating's History, tr. by O'Mahony, pp. 136-139.

2. See *infra*, § 33.

3. Literally « fell greatly ».

4. So Keating, c. IX, tr. O'Mahony, p. 133.

14. Bai imcosnum flathæ fher n-Erenn itir Tua[i]d De 7 a mná, ar nirb' inrighæ Nuadoo iar mbeim a laime de. Adper-tutar ba cumdigh doip rige do Prés mac Elathban, die ngormac fesin, 7 co sn[a]idh[m]fed caratrad Fomure fria an rige de tabairt dósin, ar ba [fo. 63^b] ri Fomore a athair, edon Elotha mac Delbaeth.

15. IS amlaid so iarum arricht compert Bresi.

16. Bai didiu ben diib lau n-adn oc deicsin an marai 7 an tiri do tiche Maoth Sceni .i. Eri ingen Delbaitb, go n-acui an muir fo lanfeth amail ba clar cumredh. A mbui and iarsin confacai [ní.] Dusn-arfas ess n-argait isin fairce. Ba mar lee a méd acht na tarthragestar a delp dii, 7 dobert srut[h] na tuinde riam decum tirei. Conacqu iarum pa duine [ind] ba ferr delph. Mogg orbude foir go a dib guailib. Brat go srethaib di orsnáth imbe. A lene gond indledhaib de orsnáth. Delc n-óir ara bruinde go forsannadh de líic loghmair adn. Dia gelgæ airgide 7 di semcradn snasai indib de credumæ. Coicroith oir uara muin. Clodib orduirn go fethaidib airget 7 go cichib oir.

17. ISpert an fer frie: « In linn bío assæ uar coblige¹ laut? »

« Ni rud-dalus em », ol in phen.

« Tic frisna dáulta », ol esium.

18. Consernad doib iarum. Ciich an pen iarum antan asnérsed an uber.

« Cid eii? » ol esium.

« Tátham dede rocoiner », ol in bean: « scaradh friutsa quibindes a cumairnecmar. Maccæma Túath² nDea Domnonn [is] ét iar mo caenghuide 7 mo ét didsiu amail atomcotasiu. »

1. MS. coblide

2. MS. túatha

14. A contention as to the sovrantry of the men of Ireland arose between the Tuath Dé and their women; because Nuada, after his hand had been stricken off, was disqualified to be king. They said that it would be fitter for them (to bestow) the kingdom on Bres son of Elatha, on their own adopted son; and that giving the kingdom to him would bind the alliance of the Fomorians to them. For his father, even Elatha son of Delbaeth, was king of the Fomorians.

15. Now the conception of Bres came to pass in this wise:

16. Eri, Delbaeth's daughter, a woman of the Tuath Dé, was one day looking at the sea and the land from the house of Maeth Sceni, and she beheld the sea in perfect calm as if it were a level board. And as she was there she saw somewhat. A vessel of silver was revealed to her on the sea. Its size she deemed great, save that its form did not appear to her. And the stream of the wave bore it on to land. Then she saw that in it was a man of fairest form. Golden-yellow hair was on him as far as his two shoulders. A mantle with bands of golden thread was around him. His shirt had trimmings of golden thread. On his breast was a brooch of gold, with the sheen of a precious stone therein. Two white silvern spears, and in them two smooth riveted shafts of bronze. Five circlets of gold on his neck. A golden-hilted sword with inlayings (?) of silver and studs of gold.

17. The man said to her: « Is this the time that our lying with thee will be easy? »

« I have not made a tryst with thee, verily », said the woman.

« Come against the trystings (?) », saith he.

18. Then they stretched themselves down together. Now the woman wept when the man would rise.

« Why weepest thou? » saith he.

« I have two things for which I should lament », saith the woman. « Severing from thee however (?) we have met. The fair youths of the Tuatha Dea Danonn they have been entreating me (in vain), and my desire is for thee as thou hast possessed me ».

19. « Didigestar do broc din déde si », ol sei. Tiscaid a ór-naisc¹ n-óir dia meor medhóin 7 debert ina laim, 7 aspert ria na tesed uaide i crec iná i n-aisced, *acht* de *nech* diamad coimsie² die meor sin.

20. « IS deitheden eli domsæ », ol in pen, « nat fetar cia dom-fainec ».

21. « Ni bo hainfes det andísín », ol seie. « Dit-anaic Elotha mac Delpaeth rí Fomore. Béra mac diar comruc, 7 ni tartar ainm do *acht* Eocha Bres, edon Eocha Cruthach, ar cech cruthach atcither³ a n-Erinn, etir mag 7 dun 7 cuirm 7 coindeil 7 ben 7 fer 7 ech, is risin mac sin dobiter, con-ep[er]thar as bres dó annsin ».

22. IS iarsin luith an fer doridisi ina fritheng, 7 doluid an phen dia hadphai, 7 depreth de an compert airderc.

23. Bert in mac iarum 7 debreth dó an ainm atbert Elotha .i. Eocha Pres. INtan ba laun a *sechtmad* athseoltai ina mnáa bui forpart cæictiges for in mac, 7 rófuc an arthrach sin go cend a *secht* mbliadan go roucht forpart .xiii. bliadan.

24. IS den cosnam sin boi etir Tuaith Deu dobreth flaith Erenn don mac sin, 7 dobert .viii. n-aidirie di tréneruib Erenn .i. a matri, fri hasic na flathæ uad ma fofertís a mifholtæ fesin. Dibert a máthair tír do iarsin, 7 dongnit dun les uar an tír .i. Dun mBrese, 7 ba hé an Dagdhæ dogene an dun sen.

25. O rogeb iarum Bres righe ronaisceatar Fomoraig .i. Indech mac Dei Domnann 7 Elathu mac Delbæth 7 Tethra, tri rig Fomorach, a cíos for Erinn, co na boi dei do clethe a n-

1. MS. órnsac

2. cuimse. Wb. 14^a 3: 22^a 1.

3. MS. atcicher

19. « Thy anxiety shall be taken away from these two things », saith he. He draws his golden ring from his middle-finger, and put it into her hand, and told her that she should not part with it, by sale or by gift, save to one whose finger it should fit.

20. « I have another sorrow », saith the woman. « I know not who hath come to me ».

21. « Thou shalt not be ignorant of that », saith he. « Elotha son of Delbaeth, king of the Fomorians, hath come to thee. And of our meeting thou shalt bear a boy, and no name shall be given him save Eochaid Bres, that is Eochaid the beautiful; for every beautiful thing that is seen in Ireland, whether plain or fortress or ale or torch or woman or man or steed, will be compared (?) to that boy, so that men will say of it then « it is a *Bres* ».

22. After that the man went (back) again by the way he had come, and the woman fared to her house, and unto her was given the famous conception.

23. Then she brought forth the boy, and he was named as Elotha had said, even Eochaid Bres. When a week after the woman's lying-in was complete the boy had a fortnight's growth; and he maintained that increase till the end of his (first) seven years, when he reached a growth of fourteen years¹.

24. Because of that contest which took place among the Tuath Dé² the sovranity of Ireland was given to that boy; and he gave seven hostages to Ireland's champions, that is, to her chiefs, for restoring the sovranity if his own misdeeds (?) should so give cause. His mother afterwards bestowed land upon him, and on the land he had a fortress built, even Dún Brese; and it was the Dagdae that built that fortress.

25. Now when Bres had assumed the kingship, Fomorians, even Indech son of De Domnann and Elatha son of Delbaeth, and Tethra, three Fomorian kings, bound their tribute upon Ireland, so that there not a smoke from a roof in Ire-

1. Cf. the story of Gwydion's boy, Lled, Rhys, H. L. 307, from the Mabinogi of Mâth ab Mathonwy.

2. See § 14 supra.

Erinn forsna beth cíos doib. Dobretha dno na tréfnírae a fo-ghnam dou .i. Oghmæ fou cualæ *connaidh* 7 an Daghdó 'na rathbuige ¹, gonadh sé rocladh Rath mBrese.

26. Ba *toirsich* dno an Dagdo ocund obair, 7 atclíched daul esba isin tech, Cridenbel a ainm, a beolæ di suide asa bruindie. Ba pec la Cricinphél a cuid fesin 7 bá mar cuid an Dagdæ. As inn atbert : « A Dagdæ, dot inchaib na tri mírionn bes dech dot [fo. 64^a] chuid tapraither domsæ ! » Doberedh *iarum* an Dagdæ dó cech n-oidche. Maru *immorro* a mírionn an cainte .i. met degmuce ba *hed* an mír. Ba *trian* *immorro* de cuid an Dagdhua na tri mirenn sen. Mesai-de bla an Dagdhæ dinni sin.

27. Lau n-ann *didiu* bai an Dagdai isin *clad* conacai an Mac n-Oc cuige. « Maith sin, a Dagdai ! » or in Mac Óc. « Amin », ol in *Dagdae*. « Cidh deghnie drochfethol ? » ol sé. « Tathum a damhnai », ol *esium*. « Cridenbel Cáinte gaphais algas dim gac[h]æ nónae im na tri mírionn as dech dim cui-brind ».

28. « Tatham airlei deit », ol in Mac Oc. Dobeir laim ina bossan, 7 gadaid ² tri scildei óir ass 7 dobeir doo.

29. « Tapair-si », ol se, « na tri scitle-si isna tri mirinn deog-læi do Cridenbel. Is *ed* *iarum* is sruitium bioas fort mes, 7 adsuife an t-ór ina broinn *co n-epili* de, 7 ni ba maith a *cert* do Bres *iarum*. Atbertar frisin rígh « romarbh an Daghdæ Cridenbel tre luib eccineol derat dou ». Isperæ *iarum* an ri de marbad. Isberusa frís : « Ni fíor fíathu deit, a ri oc fenei, a n-udbere, ar domringarta ³ o gabais mo uopair, 7 aspered frim : « tidnaic dom, a *Dagdai*, na tri mirinn ata dech dot cuibrionn : is olc mo trebad *annocht* ». Docoatsai dno desin

1. MS. rathbuide

2. MS. gadaig

3. From *do-in-gaur*, *tingairim*. But read perhaps *do-m-r-ingarta* « I was entreated ».

land that was not under tribute to them. The champions were also reduced to his service, to wit, Ogma had to carry¹ a bundle of firewood, and the Dagdae (was) a rath-builder, wherefore he, the Dagdae, trenched Rath Brese.

26. So the Dagdae was weary at the work, and he used to meet(?) in the house an idle blind man named Cridenbél, whose mouth was out of his breast. Cridenbél thought his own ration small and the Dagdae's large. Whereupon he said: « O Dagdae! of thy honour let the three best bits of thy ration be given to me! » So the Dagdae used to give (them) to him every night. Large, however, were the lamponer's bits, the size of a good pig, this was the bit. But those three bits were the third of the Dagdae's ration. The Dagdae's health (?) was the worse of that.

27. One day, then, as the Dagdae was in the trench, he saw the Mac Óc² coming to him. « That is good, O Dagdae », says the Mac Óc. « Even so », says the Dagdae. « What makes thee look so ill? » says the Mac Óc. « I have cause for it », says the Dagdae. « Every evening Cridenbél the lamponer demands the three best bits of my portion ».

28. « I have a counsel for thee », says the Mac Óc. He puts his hand into his pouch, and takes thereout three crowns of gold, and gives them to him.

29. « Put », says the Mac Óc, « these three crowns into the three bits (which thou givest) at close of day to Cridenbél. These bits will then be the goodliest on thy dish; and the gold will turn in his belly so that he will die thereof, and the judgment of Bres thereon will be wrong. Men will say to the king: « The Dagdae has killed Cridenbél by means of a deadly herb which he gave him ». Then the king will order thee to be slain. But thou shalt say to him: « What thou utterest, O king of the warriors of the Féne, is not a prince's truth. For I was watched [by Cridenbél] when I was at my work, and he used to say to me « Give me, O Dagdae, the three best bits of thy portion. Bad is my housekeeping to-

1. Literally « was under »

2. See as to him LU. 129^b and Rhys, *Hibbert Lectures*, pp. 144-151. 167.

minam-cobradís na teorai scillice [f]úar andíu. *Dus*-radas form cuid : dorautus iarum do *Cridenbél*, ar is *edh* is dech bhui ar-mobelaib, and ór. As *dæ* iarum ind or a *Cridenbél* co n-erbailt de.

« *IS menann* », ar an ri. « *Tiscaither* a tarr fon cainte *dus* ind *fuirestar* ind or ann. Min *fuirestar* con bebhausa. Di *fuirestar* immorro ba pethai did. »

30. Iarsin tallaid a tarr fon cainte, go *fuiresta*¹ na teorai scilte oir adna brú, 7 *anachtæ* an *Dagdae*².

31. Tolluid an *Dagdae* ina obair iarum arauharach, 7 *tanic* an *Mac Og* cucai, 7 atbert side : « As gar go rois th' obair³, 7 ní cunghis fochrec go tucaither det cethri *Erenn*, 7 togai diib dairt mongduib nduib ndentaicem leo ».

32. *IS* iarsin dogeniu an *Dagdae* a oupair go forcend, 7 abert fris *Bres*, cid nogebád il-log a sathair. *Frisgart* an *Dagdae* : « *Atgnasa fort* cethre *Erenn* », al se, « de teglomath a n-oenmaighin ». Dongnith an ri anndísín amail aspert, 7 togai diib an dairt aspert an *Mac Óc* fris. Ba héccomhnart la *Bres* annísín : demenair side ba ní pudh moo dogegadh.

33. Boi dno Nuadæ oga uothras 7 dobreth laim n-argait foair liaa *Dien-cecht* go luth cecha lamha indte. Nir'uo maith dno liaa mac-sium sen .i. le *Miach*. *Atreraacht* sim don laim 7 atbert « ault fri halt di, 7 feith fri feth, » 7 icuis fri teorai no-maidhe. IN cetna nómad immuscuirid comair a tæib 7 rotonigestar. An-dómad tanisde immascuirid aro brundib. An tres

1. Leg. *fuirechta*

2. The story told in §§ 26-30 is referred to in LL. 11^b, lines 12, 13.

3. MS. *chobair*

night ». So I should have perished thereby had not the three shillings which I found today helped me. I put them on my ration. I then gave it to Cridenbél, for the gold is the best thing that was before me. Hence, then, the gold is inside Cridenbél, and he died of it ».

« It is clear », says the king. « Let the lampooner's belly be cut open to know if the gold be found therein. If it be not found, thou shalt die. If, however, it be found, thou shalt have life ».

30. After that they cut off the lampooner's belly, and the three crowns of gold were found in his stomach, and (so) the Dagdae was saved.

31. Then the Dagdae went to his work on the following morning, and to him came the Mac Óc and said: « Thou wilt soon finish thy work, and thou shalt not seek reward till the cattle of Ireland are brought to thee, and of them choose a heifer black-maned, black... »

32. Thereafter the Dagdae brought his work to an end, and Bres asked him what he would take in guerdon of his labour. The Dagdae answered: « I charge (?) thee », saith he, « to gather the cattle of Ireland into one place ». The king did this as the Dagdae said, and the Dagdae chose of them the heifer which the Mac Óc had told him (to choose). That seemed weakness unto Bres: he thought that the Dagdae would have chosen somewhat more.

33. Now Nuada was in his sickness, and Dian-cecht put on him a hand of silver with the motion of every hand therein. That seemed evil to his son Miach. He went to the hand (which had been struck off Dian-cecht), and he said « joint to joint of it and sinew to sinew, »¹ and he healed (Nuada) in thrice three days and nights². The first seventy-two hours he put it overagainst his side, and it became covered with skin. The second seventy-two hours he put it on his breasts. The third

1. Cf. the English spell cited by Kemble, *Saxons in England*, I, 365 (« set joint to joint, and bone to bone, sinew to sinew »).

2. So Hermes restores the tendons which Typho had cut out of Zeus' hands and feet, Apollodorus 1-6-3 cited by Rhys, *Hibbert Lectures*, 121, 620.

nomad dobidced gel sg::ai di boc-sibnibh dubhoib o ro dubtis a ten.

34. Ba holec lia Dien-cecht an freapaid sin. Duleicc claidimh a mullach a meic go rotend a tuidn fri feoil a cinn. Icais an gillai tre inndeld a eladon. Atcomaic aithurrach go ro teind a feoil corrodic cnaimh. ICais an gilde den indel cétnæ. Bissis an tres bein co ranic srebonn a inchinde. Icais dno an gille don indell cétnæ. Bisius dno an cethramad mbein co nderba an inchind, comid apu Mioach, 7 atbert Dien-cecht nach n-icfad lieig badesin o[n]t[s]laithe sin.

35. [fo. 64^b] Iarsin rohadhnocht lia Dien-cecht Mioach, 7 asaid coic lube sescut ar tri cétuib tresin athnocul, fo líon a altai 7 fethe. Is iarsin scarais Airmedh a prat 7 decechla na lube sin iarna techtai. Tosarluid Dien-cect 7 commesc side na lube, cona fesai a frepai cori manis-tecaisceth an Spirit iartain. Ocus atbert Den-cecht.: « Mane pé Mioach meraidh Airmeth ».

36. Gapuis tra Bres an flaitb feib donid[n]acht do. Bui fódhord móar imbe lie mathrui la Thuaitb Dei, ar nibtar beoluide a scenai uatha. Cid menic notistais niptar cormaide a n-anaulai. Ni fhacutar dno a filidh ina a mbardai no a cainte no i crutire no i cuslendaig¹ no a cornairie no i clesomhnaig no a n-onmide oga n-airfide arucinn isin techlug. Ni co lotar dno a comromai a segonn. Ni facutar a trénfiorai do fromadh fri eggnamh liesin righ, acht oenfer namma .i. Oghmai mac Etnæ.

37. Ba he ord frism-boi, tobairt conmaid don dun. Doberidh cuoail cech lai a hInnsib Mod². Noberiid an muir da trien a coile aire fóuhíth ba henirt cen bieadh. Ni taprad acht entrian,

1. MS. icuslendaib

2. conart Mod otat Insi Mod. LL. 167^a 30.

seventy-two hours he would cast white... of black bulrushes when they were blackened in fire.

34. That cure seemed evil to Dian-cecht. He flung a sword on the crown of his son's head and cut the skin down to the flesh. The lad healed (the wound) by means of his skill. Dian-cecht smote him again and cut the flesh till he reached the bone. The lad healed (this) by the same means. He struck him the third blow and came to the membrane of his brain. The lad healed (this) also by the same means. Then he struck the fourth blow and cut out the brain, so that Miach died, and Dian-cecht said that the leech himself could not heal him of that blow.

35. Thereafter Miach was buried by Dian-cecht, and herbs three hundred and sixty five, according to the number of his joints and sinews, grew through the grave. Then Airmed¹ opened her mantle and separated those herbs according to their properties. But Dian-cecht came to her, and he confused the herbs, so that no one knows their proper cures unless the (Holy) Spirit should teach them afterwards². And Dian-cecht said « If Miach be not, Airmed shall remain ».

36. So Bres held the sovranty as it had been conferred upon him. But the chiefs of the Tuath Dé murmured greatly against him, for their knives were not greased by him, and however often they visited him their breaths did not smell of ale. Moreover, they saw not their poets or their bards or their lampooners or their harpers or their pipers or their hornblowers or their jugglers or their fools amusing them in the household. They did not go to the contests of their athletes. They saw not their champions proving their prowess³ at the king's, save only one man, Ogma son of Etáin.

37. This was the duty which he had, to bring fuel to the fortress. He used to carry a bundle every day from the Clew Bay islands. And because he was weak from want of food the sea would sweep away from him two thirds of his bundle.

1. Dian-cecht's daughter.

2. See O'Curry, *Atlantis* VII and VIII 158, and Joyce, *Celtic Romances*, 403.

3. Or perhaps « tried by their prowess ». The preps. *do* and *fri* are oddly used here.

7 nofiuradh an sluaigh on trath co'role.

38. Ni roan tra fochnom *nó* eraic dona tuathaib, 7 ní tapradis seoit na tuaithe a foicidh na tuaithe oli.

39. Tanic an file *fecht* ann for oighidhecht do tichc Bres[e], edhoen Corpre mac Etoine, file Tuaithe Dei. Ranic a tech mbic cumang ndub ndorchai sech ni raibe tene *nó* indel no derghau[d] ann. Tucthæ teorai bargenui becai do, atéi turui, for me[i]s muhic. Atracht iarum arnauharach, 7 nir'bo pudech. Oc *techt tar* an les do as ind itbert :

Cen colt for crib [cernine¹ ;
 cen gert² ferbba³ fora n-assa athirni⁴ ;
 cen adba⁵ fir fo druba disorchi⁶ ;
 cen dil dámi resi⁷, rob sen Brisse]⁸

« Ni fil amain tra Bresi », ol se. Ba fir on dno. Ni boi *acht* meth foairi-sim ond uair-sin. Conad si sin *cétnæ* hoer doronadh a n-Erinn.

40. Iarsin tra dollotar Tuath Dea a hoentai do agallaim an gairmic .i. Bres mac Eladna 7 condioachtutar cuca die n-arai-ghib. Tobert doib tasiuc na *flathæ*, 7 ni bo sofoltach friu disin.

• Gadhuis im anuth fris co *cend* .uiii. bliadan. « Rut-bioa », ol ion t-oirecht *cétnai* a hoentai, « *acht* docui forsán rathai *cétnu* coinge cech torad tairfenat frit laimh, etir treb 7 tir 7 or 7 ar-gat, buar 7 biad, 7 diolmaine do cios 7 eraic conice sin ».

« Robor-biaa », ol Pres, « *amail* atberthei ».

1. .i. clar
2. .i. cen loim no cen geilt
3. .i. bó
4. .i. lóg
5. .i. cen tech
6. .i. adaig
7. .i. scelaigi

8. The words in brackets and the glosses thereon are taken from LU. 8^a. For those words and glosses Harl. 5280 has only 7rl. (i. e. et reliqua).

(So) he could only carry one third, and (yet) he had to supply the host from day to day¹.

38. Neither service nor wergild from the tribes continued, and the treasures of the tribe were not delivered by the act of the whole tribe.

39. Once upon a time the poet came a-guesting to Bres' house, even Corpre son of Etáin, poet of the Tuath Dé. He entered a cabin narrow, black, dark, wherein there was neither fire nor furniture nor bed. Three small cakes, and they dry², were brought to him on a little dish. On the morrow he arose and he was not thankful. As he went across the garth he said :

« Without food quickly on a dish :
without a cow's milk whereon a calf grows :
without a man's abode under the gloom (?) of night :
without paying a company of story-tellers, let that be
[Bres' condition.

« So there is no *amain* (?) in Bres », saith he. Now that was true. Nought save decay was on him from that hour. That is the first satire that was made in Ireland.

40. Now after that the Tuath Dea went together to have speech with their fosterson, Bres son of Elatha, and demanded of him their sureties. He gave them the restitution of the realm, and he was not well-pleased (?) with them for that. He begged to be allowed to remain till the end of seven years. « Thou shalt have this », says the same assembly together, « but thou shalt come on the same security ... every fruit ... to thy hand, both house and land and gold and silver, kine and food, and freedom from rent and wergild until then ».

« Ye shall have », says Bres, « as ye say ».

1. Lit. « from the (one) canonical hour to (the) other », i. e. to the same hour on the following day.

2. i. e. without butter or other condiment.

41. IS airi gesu doib an daul, co tarcomlat-sim tréfiru an tsidho .i. na Fomore, fri gapail na tuath arecin, acht go tairsed les doqhlte (?). Fa scith lais a ionnarbad asa rige.

42. Decomlai iarum dechum a máthar 7 incomairecter di cia bo can a cinel. « Is derb lium », ol síe, 7 luidh riam docum na tilchu dia n-acu an es n-aircit asin muoir. Luid remhi docum na trachta, 7 dobert a máthair ind órnasc dofachhud lei do, 7 dobert-sium imma meor medonuch, 7 ba fomhais dou. Ar nach duine dotarfir sí etir crec 7 aisced. Ni raibe diib diamad imairgide cusan laithe sin.

43. Lotar rempuo ioarum con-rancutar tír na Fómóire. Ráncutar mag mor co n-airechtaib iomdaib. An t-oirecht ba so-cruidie diobh dollotar cucau. IMmafoucht scelu dib isin oirecht. Atpertutar bá de féraib Erenu. ITbert friu iarum an rabutar coin ocu, ar iss ed ba bes isin aimsir-sin slog teged a n-oirecht alale cumcluiche nó cocluiche do tocbhauil. [fo. 65^a] « Atat coin lenn », al Pres. Fochartatar iarum an coin cocluiche, 7 batar luaithe coin Tuath nDea oldate coin na Fomore. Focres forrai dno dus am-bi leo eich ri comrith. Atbertatar sam « Atod », 7 batar luaithe aldat eich na Fómóire.

44. Focres forra dno dus a mbi leu nech padh calmaí fri laim imbartaí cloidib. Nid frith leu acht Bres a oenar. Antan denu argaib-sium a laim cosin cloideb aithgin a athair and ornasc imma meor, 7 friscomhaire cioa bo cuich en læch. Friscart a máthair darucenn, 7 asbert risin rig ba mac dou he. Atcua[i]d dou an scél n-uli amail derurmesam.

45. Fa bronach a athair fris. Atbert an t-athair : « Cisi ecin det-birt asin tír hi forgabais¹ ? Frisgart Bres : « Nim-tucc acht m'anfhir 7 m'anuabhar fesin. Diusriubart die setaib 7 maincib 7 a mbiadh fesin. Nid tallas cios no eric dib cosindiu ».

1. Cf. forgabail infra § 109.

41. This is why they were asked for the delay, that he might gather the champions of the Fairy-Mound, even the Fomorians, to seize the tribes perforce, provided that...

Grievous to him seemed his expulsion from his kingdom.

42. Then he went to his mother and asks her whence was his race? « I am certain of that », saith she; and she went on to the hill whence she had seen the vessel of silver in the sea. She (then) went on to the strand, and his mother gave him the ring which had been left with her for him, and he put it round his middle-finger, and it fitted him. For sake of no one had she delivered it, either by sale or gift. Until that day there was none of them whom it suited.

43. Then they went forward till they reached the land of the Fomorians. They came to a great plain with many assemblies therein. They advanced to the fairest of these assemblies. Tidings were demanded of them therein. They replied that they were of the men of Ireland. They were then asked whether they had hounds; for at that time it was the custom, when a body of men went to another assembly, to challenge them to a friendly contest. « We have hounds », saith Bres. Then the hounds had a coursing-match, and the hounds of the Tuath Dé were swifter than the hounds of the Fomorians. Then they were asked whether they had steeds for a horse-race. They answered, « We have »; and their steeds were swifter than the steeds of the Fomorians.

44. They were then asked whether they had any one who was good at sword-play. None was found save Bres alone. So when he sets his hand to the sword his father recognises the ring on his finger, and inquires who was the hero. His mother answered on his behalf and told the king that Bres was a son of his. (Then) she related to him the whole story even as we have recounted it.

45. His father was sorrowful at him. Said the father: « What need has brought thee out of the land wherein thou ruledst? » Bres replied: « Nothing has brought me save my own injustice and arrogance. I stript them of their jewels and treasures and their own food. Neither tribute nor wergild was taken from them till today ».

46. « Duaig sin », al o athair. « Pa ferr ar-rath oldas ar-righe. Ba ferr a nguide oldás a n-eguidhi. Cid dia tutchad diu ? » ol a athair.

47. « Dadech[ad]us do cuindchid tréfer cugaibsi », ar se. « Noge bainn in tír sin ar eigin ».

48. « Ní rogaba la hainbfir immorro mani gaba la fir », ol sé.

49. « Cest, diu, caidhe mo airle si luat ? » ol Bres.

50. Faithius iarsin cusan tréfer, co Balur hua Neitt, co righ na n-innsi, 7 co hIndech mac De Domnand, co rig Fomuire, 7 nos-taireclamat-side doneoch buí o Lochlainn siar do sluag docum n-Erenn, do astad a cís a 7 a righi ar eigin foruib, gur'ba haon droichet long o indsib Galld co hErind léo.

51. Ní tanaic docum nErenn drem bud mo gráin nó aduath inda in slog sin na Fomoiridhi. Ba combag ogond fir o Sgiathia Lochlaindi 7 a hinnsib Gall immon slogad sin.

52. IMtusa immorro Tuaithi De is ed imma cesnaidter sund.

53. Bui Nuadhæ doridesi tareis Brese a rige for Thuaitb Deu. Bui móriled¹ ocuside di Tuaith Dei a Temraig an inbaid sin. Boi dnø oruli oglæch og saighid de Temraig, Samhildánach a ainm-side. Botar dorsaidi for Temraig an inbuid sin .i. Gamal mac Figail 7 Camald mac Riaghaid a n-anmonn sidei. A mboi side and atcí an dirim n-anetarcnaidh 'na docum. Oglæch coem cruthach co n-imscigg riog a n-airenuach na buidne sin.

54. Atbertatar risin dorsaid ara n-indised² a Temruich a tiachtai. Atbert in dorsaid : « Cia fil and ? »

55. « Fil sunn Luch Lonnandslech mac Ciein meic Dien cecht 7 Ethne ingine Baloir : dalta siden Tailne ingine

1. MS morfleg.

2. MS. n-indiset

46. « That is bad », says the father. « Better were their prosperity than their kingship. Better their prayers than their curses. Why hast thou come hither ? » says his father.

47. « I have come to ask you for champions », saith he. « I would take that land perforce ».

48. « Thou shouldst not gain it by injustice if thou gain it not by justice », said the father.

49. « Query, then, what counsel hast thou for me ? » says Bres¹.

50. Thereafter he sent him to the champion, to Balor grandson of Nett, the king of the Isles, and to Indech son of Déa Domnand the king of the Fomorian; and these assembled all the forces from Lochlann westwards unto Ireland, to impose their tribute and their rule perforce on the Tuath Dé, so that they made one bridge of vessels from the Foreigners' Isles to Erin.

51. Never came to Ireland a host more horrible or fearful than that host of the Fomorian. The man from Scythia of Lochlann and (the man) out of the Western Isles were rivals in that expedition.

52. Now as to the Tuath Dé, this is what is here dealt with.

53. After Bres, Nuada was again in sovereignty over the Tuath Dé. At that time he held for the Tuath Dé a mighty feast at Tara. Now there was a certain warrior on his way to Tara, whose name was Samildánach². And there were then (two) doorkeepers at Tara, namely Gamal son of Figal and Camall son of Riagall. When (one of) these was there he sees a strange company coming towards him. A young warrior fair and shapely, with a king's trappings, was in the forefront of that band.

54. They told the doorkeeper to announce their arrival at Tara. The doorkeeper asked: « Who is there ? »

55. « Here there is Lugh Lonnansclech son of Cian son of Dian-cecht, and of Ethne daughter of Balor. Fosterson, he,

1. Here obviously is a lacuna.

2. Literally « possessing many arts at the same time », *πομπολύτεργος*.

Magmoir ri Espáine 7 Echdach¹ Gairuh meic Duach. »

56. Rofiarfaig ion dorsaid do t-Samhilldanuch: « Cia dan frisa ng[n]ieie? » al sei, « ar ni teid nech cin dan i Temruig². »

57. « Dene mo athcomarc », ol se: » am sær. »

Friscort an dorsaid: « Nit-regaim i leas. Ata sær lenn cenu .i. Luchtai mac Luachadhæ. »

58. Atpert-sum: « Atum-athcomaire, a dorrsoid: am gobhæ. »

Frisgart ion dorsaid dou: « Ata gobæ liond cenai .i. Colum Cuaolléinech teoræ nua-gres. »

59. Atpert-som: « Atom-athcomaire, am tréinfer. »

Friscart in dorsaid: « Nid-regoim a les: ata tréinfer lend cenu .i. Oghmæ mac Ethlend. »

60. Atbert-sum diridesi: « Atom-athcomaire, » ar se: « am crutiri ».

« Nit-regaim [fo. 65^b] a les: ata crutiri lenn cenai .i. Auhcan mac Bichelmois aran-utgatar fir tri ndea i sidoib. »

61. Atpert-sum: « Atom-athcomaire: am níadh. »

Friscart an dorrsoidh: « Nit-regam e les. Ata níad lion chenu .i. Bresal Echarlam mac Echach Bæthlaim. »

62. Atbert-sum iarum: « Adum-athcomaire, a dorsaid, am file 7 am senchaid. »

« Nid-regam i les: ata file 7 senchaid cenai lenn .i. En mac Ethomain. »

63. Atbert-sum: « Atom-athcomaire », ol se, « im corrguinech ».

« Nit-recom e les: Ataut corrguinigh³ lionn chenu: at imdou ar ndruih 7 ar lucht cumhachtai. »

64. Atbert-som: « Atom-athcomaire, am liaich. »

1. MS. Echtach

2. MS. temruid

3. MS. corrguinidh

of Tallan¹ daughter of Magmor king of Spain and of Echaid the Rough, son of Duach. »

56. The doorkeeper asked of Samildánach: « What art dost thou practise? » saith he; « for no one without an art enters Tara. »

57. « Question me », saith he. « I am a wright. »

The doorkeeper answered: « We need thee not. We have a wright already, even Luchtae son of Luachaid. »

58. He said: « Question me, O doorkeeper! I am a smith. »

The doorkeeper answered him: « We have a smith already, even Colum Cualléinech of the three new processes. »

59. He said: « Question me: I am a champion. »

The doorkeeper answered: « We need thee not. We have a champion already, even Ogma son of Ethliu. »

60. He said again: « Question me », saith he, « I am a harper. »

« We need thee not. We have a harper already, even Abhcán son of Bicelmos whom the Men of (the) three gods chose(?) in the fairy hills. »

61. Said he: « Question me: I am a hero. »

The doorkeeper answered: « We need thee not. We have a hero already, even Bresal Echarlam² son of Echaid Baethlam. »

62. Then he said: « Question me, O doorkeeper! I am a poet and I am a historian. »

« We need thee not. We have already a poet and historian, even En son of Ethaman. »

63. He said. « Question me », says he, « I am a sorcerer. »

« We need thee not. We have sorcerers already. Many are our wizards and our folk of might. »

64. He said: « Question me: I am a leech. »

1. This is Keating's « Talti », whose first husband was Eochaidh mac Eirc § 10; her second was Eochaidh Garbh, a chieftain of the Tuatha de Danann, Keating, p. 143.

2. Leg. Etharlám?

- « Nit-regam a les : « Ata Dien-cecht do liaigh lenn. »
 65. « Atom-athcomairc, al sé, « am deogbore. »
 « Nit-regom a les : ata[t] deogbairc linn cenau .i. De
 Drucht 7 Daithe, Taci 7 Talom 7 Trog, Gleí 7 Gl
 Glési. »
 66. Atbert : « Atom-athcomairc : am cert maith ».
 « Nit-regom e les : ata cert lind cenu .i. Credne cerd. »
 67. Atbert-som aitherrach : « Abair frisind rig », ol se,
 fil les oeinfe^r codogabai ina danu-sæ ule, 7 ma ata le
 tocus-sa in Temraig. »
 68. Luid in dorsaid isin rigtech iar sudiu con-eicid
 riogh ulei. « Tanaic oclacch iondoras lis », al se, « Sa
 dánach, 7 na huili dano arufognot det muntir-si atat les
 oenor, conedh fer cacha danai ule ei. »
 69. As ed atbert-som go rocurit fidhcelda na Temrach
 saigidh-sium annsin, 7 gou rug-som a toichell, conad an
 dorigne an Cró Logo. Acht masa i n-uamas an catha Troi
 rohairged in fi[d]ceall ni torracht Herinn andsin í, uair
 n-áonaimsir rogniadh cath Muigi Tuired¹ 7 togail Traoi.
 70. Rohinnised iarsin thrá do Nua[d]aitt anni sin. « T
 isin les », ar Nuadha, « ar ní tanaic ríam fer a shamai
 isin dun-sa ».
 71. Dolleig iarum an dorrsaidh seca, 7 luid isin dú
 siasur a suide suad, ar bo suí cach dáno é.
 72. Focairtt iarum Ogma an mar-lícc, a rabatar fe
 cetri .xx. cuinge, trésan tech co mbuí fri Temair anechb
 Do cor algusa for Lucc on. Ducorastar Lucc forcula co mm
 for lar an righthighi, 7 docorustar an mbloig bert riam an

1. Magh Tuiredh is now a townland in the barony of Tirerrill, co. S

« We need thee not. We have for a leech Dian-cecht. »

65. « Question me », saith he : « I am a cupbearer. »

« We need thee not. We have cupbearers already, even Delt and Drucht and Daithe, Taé and Talom and Trog, Gleí and Glan and Glési. »

66. He said : « Question me. I am a good brazier. »

« We need thee not. We have a brazier already, even Credne Cerd. »

67. He said again. « Ask the king », saith he, « whether he has a single man who possesses (?) all these arts, and if he has I will not enter Tara. »

68. Then the doorkeeper went into the palace and declared all to the king. « A warrior has come before the garth », saith he. « (His name is) Samildánach, and all the arts which thy household practise he alone possesses, so that he is the man of each and every art. »

69. This he (the king) said then, that the chessboards of Tara should be fetched to him (Samildánach); and he won all the stakes, so that then he made the *Cró* of Lugh¹. But if chess was invented at the epoch (?) of the Trojan war, it had not reached Ireland then, for the battle of Moytura and the destruction of Troy occurred at the same time².

70. Then *that* was related to Nuada. « Let him into the garth », says Nuada ; « for never before has man like him entered this fortress. »

71. Then the doorkeeper lets Lugh pass him, and he entered the fortress and sat down in the sage's seat, for he was a sage in every art.

72. Then the great flag-stone, (to move) which required the effort of four-score yoke (of oxen), Ogma hurled through the house, so that it lay on the outside of Tara. This was a challenge to Lugh. But Lugh cast it back, so that it lay in the centre of the palace; and he put the piece which

1. Probably some hut or other enclosure in which Lugh put his winnings.

2. This sentence is obviously a scribe's note inserted in the text by the copyist. According to the Four Masters, the second battle of Moytura was fought A. M. 3330.

a taob an rigtige co mbo slan.

73. « Seindter cruitt duin », alid *sluaig*. Sephaind iarum an t-oglaech suantraige dona *sluagaib* 7 don righ an *cét-oid-qui*. Focairtt a suan on trath co'raili. Sephainn golltraigi¹ co mbatar oc cæi 7 ac dogra. Sephainn gendtraigi co mbatar hi subai 7 a forbfáilti.

74. IMrordaid iaram Nuadai, o'tconnuirc ilcumachtai n-aoclagi, dus an caomnacair dingbail na dairi dib fo mbatar lasna Fomoiri. Gnisit iarum comuirle im dalai and oglaich. IS si comuirle arriacht Nuadha, cæmclodh suidi frisin n-oclaech. Luid Samill[d]anach a suide rig, 7 atreracht an rí riam co cend xiii la.

75. IMma n-arladair dó iarum fria da brathair .i. Dagdo 7 Ogma, for Greallaig Dollaid iarnamarach. Co[no]ccartha cucu a brathair .i. Goibniu 7 Dian-cecht.

76. Bliadan lan doib immon run-sin in lin-sin, conadh desin dogarur [fo. 66^a] Amhrun Fer nDea fri Grellaid nDollaid.

77. Conocarthaí cucau iarsin druid Erenn 7 a lege 7 a n-aruid 7 a ngoboinn 7 a mbriugaid² 7 a mbrethemain. IMusn-agallatar doib a ndiclet.

78. Rofiarfaig iarum don corrguinech³ .i. Matgen a ainni, dus cia cumang gonanacair. Atbert side focichred [slébe] Erenn tri gritai fona Fomorib, go tocrad im-mulloch fri talmain. Ocus doadbastar doib da priomsliab decc tiri Erenn do bith fo Tuatha De Danonn og imbualad dib .i. Sliab Liag 7 Denda Ulad 7 Bennai Boirche 7 Bri Ruri 7 Sliab Bladmai 7 Sliab Snechtæ, Sliab Mis 7 Blai-sliab 7 Nemthenn 7 Sliab Maccu Belgodon 7 Segois 7 Cruachan Aigle⁴.

1. MS. golltraigis

2. MS. an briugaid

3. MS. corrguru

4. Now Croaghpatrick.

it had carried away into the side of the palace and made it whole.

73. « Let a harp be played for us », say the hosts. So the warrior played a sleep-strain for the hosts and for the king the first night. He cast them into sleep from that hour to the same time on the following day. He played a wail-strain, so that they were crying and lamenting. He played a smile-strain, so that they were in merriment and joyance.

74. Now Nuada, when he beheld the warrior's many powers, considered whether he (Samildánach) could put away from them the bondage which they suffered from the Fomorians. So they held a council concerning the warrior. This is the decision to which Nuada came, to change seats with the warrior. So Samildánach went to the king's seat, and the king rose up before him till thirteen days had ended.

75. Then on the morrow he met with the two brothers, even Dagdae and Ogma, on Grelach Dollaid¹. And his brothers Goibniu and Dian-cecht were summoned to them.

76. A full year were they in that secret converse, wherefore Grelach Dollaid¹ is called Amrun of the Men of the Goddess.

77. Thereafter the wizards of Ireland were summoned to them, and their leeches and charioteers and smiths and farmers and brehons. They held speech with them in secret.

78. Then Nuada inquired of the sorcerer whose name was Mathgen, what power *he* could wield? He answered that through (his) contrivance he would cast the mountains of Ireland on the Fomorians, and roll their summits against the ground. And he declared to them that the twelve chief mountains of the land of Erin would support the Tuatha Dé Danonn, in battling for them, to wit, Slieve League, and Denna Ulad and the Mourne Mountains, and Bri Ruri and Slieve Bloom and Sliab Snechtai, Slemish and Blai-sliab and Nemthenn and Sliab Maccu Belgodon and Segais² and Cruachan Aigle.

1. Now Girley, two miles south of Kells, in Meath, F. M. A. D. 693 and Keating's Hist. ed. O'Mahony, p. 481 n.

2. The Curliou Hills, in Roscommon and Sligo.

79. IMcomaircidh dno den deogbori, cia *cumagg* conanocair? Atbert-side doberadh da primloch *déc* na hErenn ina fiadnoisi, 7 ni fugbitis *usce* indtib cid *lotæ* not-gabad. At iad sou eat-side, *Derc-loch*, *Loch Luimnigh*, *Loch n-Orbsen*, *Loch Ri*, *Loch Mescdhæ*, *Loch Cuan*, *Loch Læig*, *Loch n-Echach*, *Loch Febail*, *Loch Dechet*, *Loch Rioach*, *Marloch*¹. Arossichersit do dib *primaibnib* dec ina hErenn .i. Buas, Boann, Banna, Nem, Lai, Sinond, Muaid, Sligeach, Samair, Fionn, Ruirtech, Siuir, 7 *decelaigter*² ar Fomorib ulie cona foighbid bando indtib. Targebu deogh firu Erenn ce bet go cenn *secht* mbliadan isin cath.

80. Atbert dno Figol mac Mamois a ndrui: « Firfit teorai frasæ tened liomsou a n-enech sluaig na Fomhore, 7 *pérut* da trian a ngaili 7 a ngascid 7 a neirt estib, 7 arnenas a fual ina corpoib fodesin 7 a corpaib a n-ech. Nach anul dotlegfet firu Erenn bod formach golie 7 gaisgid 7 nirt doib. Quia bed isin cath go cenn *secht* mbliadan ni bot scithæ acach ».

81. Atbert an Daogdae: « An *cumang* arbagaid-si dogen-sou ule amaon. » « IS tu-sai an *Dagdae!* » or cach, gonad[d]je rot-lil « *Dagdae* » o sin e.

82. Scaraid *iarum* asin comairlie go comairsitis die teorú mbliadan.

83. O ro indlid *iarum* airicill an catha amlaid sin, luid Lucc 7 *Dagdae* 7 *Ogma* go tri Deo Danonn, 7 doberot side *gressa* an cathæ do Lugh, 7 roboth sect mbliadnai oca foichill 7 ag denom a[n]arm³.

84. Boi tegdus den *Dagdae* a nGlionn Etin antuaitb. Bai dno

1. = Mor-loch a name of Loch Ribh near Lanesborough, co. Roscommon.

2. better dochélaiteir

3. Here are omitted a short speech of the Morrigan to Lugh and a longer prophecy and exhortation by the druid Figol son of Mamas.

79. Then he asks of the cupbearer, what power *he* could wield? He answered that he would bring the twelve chief loughs of Ireland before the Fomorians, and that they would not find water therein, whatever thirst might seize them. These are those loughs: Derg-loch, Loch Luimnigh, Lough Corrib, Lough Ree, Lough Mask, Strangford Lough, Loch Læig, Lough Neagh, Lough Foyle, Lough Gara, Lough Reagh, Mârloch. They would betake themselves to the twelve chief rivers of Ireland, even Bush, Boyne, Baa, Nem, Lee, Shannon, Moy, Sligo, Erne, Finn, Liffey, Suir; and they will all be hidden from the Fomorians, so that they will not find a drop therein. Drink shall be provided for the men of Ireland, though they bide in the battle to the end of seven years.

80. Then said Figol son of Mamos, their druid: « I will cause three showers of fire to pour on the faces of the Fomorian host, and I will take out of them two thirds of their valour and their bravery and their strength, and I will bind their urine in their own bodies and in the bodies of their horses. Every breath that the men of Ireland shall exhale will be an increase of valour and bravery and strength to them. Though they bide in the battle till the end of seven years they will not be weary in any wise. »

81. Said the Dagdae: « The power which ye boast I shall wield it all by myself. » « It is thou art the Dagdae (« good hand »); saith everyone: wherefore thenceforward the name « Dagdae » adhered to him.

82. Then they separate from the council, (agreeing) to meet (again) that day three years.

83. Now when the provision (?) of the battle had then been settled Lugh and Dagdae and Ogma went to the three Gods of Danu¹, and these give Lugh the... of the battle; and for seven years they were preparing for it and making their weapons.

84. The Dagdae had a house in Glenn Etn in the north.

1. i. e. Brian. Iuchar and Iucharba, Keating, p. 40. Cf. fir tri ndea, 60.

bandal forsin *Dagdae* dia bliadnæ [fo. 66^b] imon samain an catha oc Glind Edind. Gongair an *Unius* la *Connachta* fria andes. Conaca an mnai a n-Unnes a Corand, og nige¹, indarna cos di fri Allod Echæ .i. Echumech², fri huscí andes, alole fri Loscondoib, fri husce antuaitb. Noi trillsi taitbechtaí foraciond. Agoillis an *Dagdae* hi 7 dogniad oentaith³. Lige ina Lanomhnou a ainm an baile osin. IS hi an Morrigan an uhen sin isberur sunn.

85. ITbert si *iarum* frisin *Dagdae* deraghdis an Fomore a tir .i. a Maug Scene, 7 aragarudh an *Dagdae* oes danu Erionn arocendsi for Ádh Unsen, 7 noragad si hi Scetne do admillid [rig] na Fomore .i. Indech mac Dei Do[m]nann a ainm, 7 douhéradh si crú a cride 7 airned a gailie uad. Dobert-si didiu a dí bois den cru sin deno sluagaib batar oconn idnaidhe for Adh Unsen. Bai Ath Admillte *iarum* a ainm ond admillid sin an riog.

86. Degnith *ierum* lesin oes ndanou ind sen, 7 docachnotar brechtau for sluagaib na Fomore.

87. *Secht*mad rie samain sen, 7 scaruis cach oíroile diob go comairnectur fir *Ereun* uili al-la rie samain. Sé trichaid cét al-ion .i. da tricha[i]d [cét] gech trin.

88. Foides *ierum* Lug an *Dagdae* de tascelad forsna Fomhorib 7 dia fuirech go tiostais fir *Ereun* den cath.

89. Luid *iarum* an *Dagdae* go loggfort na Fomore 7 cunges cairde cathaí forrai. Dobreth do amail conanoic[h]. Degnither lite do lasna Fomori, 7 ba dia cudbud on, oir ba mor *serc* liten lasium. Nos-lintar core coecduirn an riog dóu, a ndechotar

1. MS. nide
2. Perhaps Echuinech
3. MS. oentaich
4. a stroke over the d

Now the Dagdae had to meet a woman in Glenn Etin on that day year about the Allhallowtide of the battle. The (river) Unius of Connaught roars to the south of it. He beheld the woman in Unius in Corann, washing (herself), with one of her two feet at Allod Echae (i. e. Echumech), to the south of the water, and the other at Loscuinn, to the north of the water. Nine loosened tresses were on her head. The Dagdae conversed with her, and they make a union. « The Bed of the Couple » is the name of the stead thenceforward. The woman that is here mentioned is the Morrigan (Lamia).

85. Then she told the Dagdae that the Fomorians would land at Magh Scene, and that he should summon (?) Erin's men of art to meet her at the Ford of Uinius, and that she would go into Scetne to destroy Indech son of Dé Donann, the king of the Fomorians, and would deprive him of the blood of his heart and the kidneys of his valour¹. Now she [afterwards] gave her two handfuls² of that blood to the hosts that were waiting at the Ford of Uinius. « Ford of Destruction » became its name, because of that destruction of the king.

86. Then that was done by the artists, and they chanted spells on the hosts of the Fomorians.

87. This was a week before Allhallowtide, and each of them separated from the other until all the men of Ireland came together on Allhallowseve. Six times thirty hundred was their number, that is, twice thirty hundred in every third.

88. Then Lugh sent the Dagdae to spy out the Fomorians and to delay them until the men of Ireland should come to the battle.

89.³ So the Dagdae went to the camp of the Fomorians and asked them for a truce of battle. This was granted to him as he asked. Porridge is (then) made for him by the Fomorians, and this was (done) to mock him, for great was his love for porridge. They fill for him the king's caldron, five fists deep,

1. his testicles? cf. airne toile, O'Dav. 54.

2. Lit. palms

3. §§ 89-93 are translated by some charlatan in pp. dcxxxix-dcxli of the volume prefixed to O'Curry's *Manners and Customs*.

ceiri ficet sesrai do lemlacht 7 a cubat cétnai de men 7 beoil. Doberthar gabair 7 coerig 7 mucau indtie, 7 nos-combruithiter lei. Nos-dortiter a nderc talman dou, 7 atbert [Indech] fris no imberthau fair bas mono tomledh ule, ardaig na berad ecnach Fomore co rocaithed a said.

90. Gabois iersin a leig 7 ba himaircithe go tallfad lanomain ina lige foro laur na legghi. IT e didiu m[ir]ionn fordurahuotar inde, lethau tindei 7 cethromthu bloinge.

91. IS ann adbert in Dagdae: « Fo bioath indso ma rosaigh a broth an rosaig a blas ». Antan immorro noberid an leg laun ina beolu, is adn adbered: « Nis-collet a micuirne, ol in sruith ».

92. Dobeir-sium immorro a mer cromm tar domain an dercu foderid itir ur 7 grioan. Dolluid cotlud foair ierum ar caitem a liten. Ba mediter scabol tige a bolc fair, gon tibsíd im sodain na Fomore.

93. Luid uaidib ierum co Trachta Ebæ. Niruho herosai tra den læc[h] imdecht lie mét a bronn. Ba drochruid¹ a congraim. Cochline go bac a di ullend. Inor aodhar imbe go foph a tonai. IS ed deno uchtlebar penntol. Da broicc imbe di croicinn capoild 7 a find sechtoir. Gabol gicca rothach² feidm ochtair ina diaid, go mba lór do clod coicrice a slicht 'nadegaidh, gonad dei dogaror Slicht Loirge an Dagdai³.

[fo. 67^a, line 24].⁴

94. Tecoid iarum na Fomoire co mbatar a ndichmaid a

1. Leg. dochrud

2. MS. gicc aroth.

3. In the ms. the sentences beginning respectively with *Is ed* and *Da broicc* come after the sentence beginning with *Gabol*.

4. Here is omitted an account of the meeting of the Dagdae and the daughter of Indech under difficulties caused by the distention of the Dagdae's stomach. Much of it is obscure to me, and much of the rest is too indecent to be published in this *Revue*. The upshot is that Indech's daughter undertakes to practise her magic arts against her father's army. (Atbert-si dno no riasrabadh si no Fomore 7 docachnopath [briechtú] forrai). Cf. § 86.

into which went four-score gallons of new milk and the like quantity of meal and fat. Goats and sheep and swine are put into it, and they are (all) boiled together with the porridge. They are spilt for him into a hole in the ground, and (Indech) told him that he would be put to death unless he consumed it all; he should eat his fill so that he might not reproach the Fomorians (with inhospitality).

90. Then the Dagdae took his ladle, and it was big enough for a man and woman to lie on the middle of it. These then are the bits that were in it, halves of salted swine and a quarter of lard.

91. Then said the Dagdae: « Good food this, if its broth attains what its taste attains ». But when he used to put the ladle full into his mouth, then he would say: « Its ... do not spoil it », says the old man. »

92. Then at the end he puts his curved finger over the bottom of the hole among mould and gravel. Sleep came upon him then after eating his porridge. Bigger than a house-caldron was his belly, so that the Fomorians laughed at it.

93. Then he went away from them to the strand of Eba. Not easy was it for the hero to move along owing to the bigness of his belly. Unseemly was his apparel. A cape to the hollow of his two elbows. A dun tunic around him, as far as the swelling of his rump. It is, moreover, long-breasted, with a hole in the peak. Two brogues on him of horse-hide, with the hair outside. A wheeled ... fork¹ (to carry) which required the effort of eight men, behind him so that its track after him was enough for the boundary-ditch of a province. Wherefore it is called The Track of the Dagdae's Club.

94. Then the Fomorians march till their ... were in Scetne.

1. Cf. the three *gabul gici* which Conaire's swine-herds kept on the wall above them, LU. 93^a.

Scetne. Batar firu Erenn im-Moigh Aurfholaigh. Batar ierum ag imnesie cathai in dá sluag so. « An cauth arfolmotar fir Erenn de tabairt dúdn », al Pres mac Elier fri hIndech mac De Dom[nonn]. « Dobiur so inoen », ol Indech, « cu mbat minai a cnamhæ mina ernet a cáno ».

95. Bui comairli lia firu Erenn im nemlegodh Logai isin cath, ara coime. Go nderocht a noi [n]oide die comet .i. Tollus-dam 7 Ech-dam 7 Eru, Rechtaid Fionn, 7 Fosadh 7 Fedlimidh, Iubor 7 Scibar 7 Minn. Ecol leo iarum mochscelie den oclaich ar imot a dan. As airie nar' telgsit din cath.

96. Rotinalid tra maithe Tuaithe De Danonn go Luch. Ro imcomhoirc a gaboinn .i. Gaibne, cia cumong conanocur doib?

97. « Ni anse », al se. « Gé bet fir Erenn isin cath go cenn secht mbliatan. gai detæet dia crunn ann, no claidem memais ann, tarceba arm nua uamsai ina inoth. Nach rind degeno mo lam-so », ol se, « ni focertar imroid de. Nach cnes i ragæ noco blasfe bethaid de iersin. Ni bó gnithe do Dulb gobhæ na Fomore annisin. Atu dom cor do cath Muige Turedh anosa. »

98. [fo. 67^b] « Os tusai, a Dien-cecht », or Lug, « cia cumogg conicid si em? »

99. « Ni anse », ol sie: « Nach fer gentor ann, acht mona bentor a cedn de, nó min tesctar srebonn a inchinde no a smir sentuinde, bodh ogslaun limsu 'sin cath arabharoch ».

100. « Os tusai, a Credne », or Lug frie cerd, « caide do cumong isin cath? »

101. « Ni anse », ar Credne. « Semonn a ngai 7 dornclai a cloidim 7 cobraid a sciath 7 a mbile rusia limsai doip ule ».

The men of Ireland were in Magh Aurlaigh. Then these two hosts were threatening battle. « The men of Ireland venture to offer the battle to us », says Bres son of Elier (*sic*) to Indech son of Dia Domnann. « I give this anon », says Indech, « so that their bones will be small¹ unless they pay their tributes ».

95. Because of Lugh's knowledge² the men of Ireland had made a resolution not to let him go into the battle. So his nine fosterers are left to protect him, even Tollus-dam and Ech-dam and Eru, Rechtaid the white and Fosad and Fedlimid, Ibor and Scibar and Minn. They feared an early death for the hero owing to the multitude of his arts. Therefore they did not let him forth to the fight.

96. Then the chiefs of the Tuath Dé Danann were gathered round Lugh. And he asked his smith, even Goibniu, what power he wielded for them ?

97. « Not hard to say », quoth he. « Though the men of Erin bide in the battle to the end of seven years, (for every) spear that parts from its shaft, or sword that shall break therein, I will provide a new weapon in its place. No spearpoint which my hand shall forge », saith he, « shall make a missing cast. No skin which it pierces shall taste life afterwards. *That* has not been done by Dolb the smith of the Fomorians. I am now ... for the battle of Magh Tuired ».

98. « And thou, O Dian-cecht », saith Lugh, « what power can *you* wield in sooth ? »

99. « Not hard to say », saith he. « Every man who shall be wounded there, unless his head be cut off, or the membrane of his brain or his spinal (?) marrow be severed, I will make quite whole in the battle on the morrow ».

100. « And thou, O Credne », says Lugh to his brazier, « what is *thy* power in the battle ? »

101. « Not hard to say », quoth Credne, « Rivets for their spears, and hilts for their swords, and bosses and rims for their shields, I will supply them all ».

1. i. e. will be broken into small pieces.

2. *coime* = *caómbha* « skill, knowledge », O'Br.

102. « Os tusa, a Luchta », or Luog frie a soer, « cia cumong rosta 'sin cat[h] ? »

103. « Ni anse », or Luchtai, « a ndoethain sciat[h] 7 crand sleg rosíæ lemsai doib ule ».

104. « Os tusa, a Oghmau », ol Lug frie a tréñfer, « caide do cumong isin cath ? »

105. « Ni anse », ol sié: « digguhail and riog lia dingbail tri nonuhar dia cairdib, la gabail in catha go trian la firu Erenn ».

106. « Os tusa, a Mórrighan », ol Lug, « cia cumang ? »

107. « Ni anse », ol si; « ar-rosisor dosifius, dosselladh ar-roselus, ar-rosdibu nosriastar ».

108. « Os sibsie, a coirgunechai », al Lugh, « cia cumang ? »

109. « Ni anse », ar na corrguinigh, « a mbuind banai forra iarn[a] trascrad trienar cerd-ne, goro marbtar a n-aiscid¹, 7 da trian a neirt do gaid foraib, lie forgabail aru fual.

110. « Os sibse, a deoghairi », or Lug, « cia cumong ? »

111. « Ni anse », ar na deogbore, « doberaimne robhar itadh foraib 7 nemfhogbail dige dia cusc doib ». »

112. « Os sibse, a druide », ol Luog, « cia cumong ? »

113. « Ni anse », ar na druide, « doberomne cetha tened fo gnuisib no Fomore, go nar' fetad fegodh a n-ardou, corus-gonot fou cumas iond oicc bet ag imgoin friu ».

114. « Os tusai, a Corpri mcic Etnai », or Luog frie a filid, « cia [cumang] conicid² isin cath ? »

115. « Ni anse », ol Corpri, « degen-sai glaim ndicind douib, 7 nus-oerub 7 nus-anhalub, cona gebat frie hócu trie

1. Pl. nom. of *asca*, pl. dat. *ascaduib* (gl. *aemulis*) Ml. 3^a.

2. MS. *cia condoid*, but see *conicid* supra § 98.

102. « And thou, O Luchta », says Lugh to his wright, « what power wouldst thou attain to in the battle ? »

103. « Not hard to say », quoth Luchta. « All the shields and javelin-shafts they require¹, I will supply them all ».

104. « And thou, O Ogma », saith Lugh to his champion, « what is *thy* power in the battle ? »

105. « Not hard to say », quoth he : « repelling the king and repelling three enneads of his friends, and capturing the battalion up to a third by the men of Ireland ».

106. « And thou, O Morrígan », saith Lugh, « what power [wilt *thou* wield ?]

107. « Not hard to say », quoth she. « What I shall follow I shall hunt (?) : what I shall strike has been ... : what I have cut out shall be ... »

108. « And ye, O sorcerers », saith Lugh, « what power [« will ye wield ? »]

109. « Not hard to say », quoth the sorcerers. « Their white soles on them when they have been overthrown by our craft, till their heroes are slain, and to deprive then of two thirds of their might, with constraint on their urine² ».

110. « And ye, O cupbearers », saith Lugh, « what power ? »

111. « Not hard to say », quoth the cupbearers. « We will bring a strong thirst³ upon them, and they shall not find drink to quench it ».

112. « And ye, O druids », saith Lugh, « what power ? »

113. « Not hard to say », quoth the druids. « We will bring showers of fire on the faces of the Fomorians, so that they cannot look upwards, and so that the warriors who are contending with them may slay them by their might ».

114. « And thou, O Carpre son of Étain », saith Lugh to his poet, « what power can *you* wield in the battle ? »

115. « Not hard to say », quoth Carpre. « I will make a *glam dicinn*⁴ on them. And I will satirize them and shame

1. Lit. « their sufficiency of shields » etc.

2. See § 80, p. 83 supra.

3. Lit. a strength of thirst.

4. See as to the *Glam dicinn*, infra, pp. 118-120.

bricht mo danu-sa ».

116. « Os siuhse, a Uheculde 7 a Di[a]nand¹ », or Lug fria da ban-tua[thaig], « cia [cumang] conicid² isin *cath*? »

117. « Ni *anse* », olsied, « dolbfamid-ne na *cradnai*³ 7 na clochai 7 fodai an talmon, gommod *sluag* fon airmgaisciud doib, co rainfed hi techedh frie huatbas 7 *craidenus* ».

118. « Os *tusa*, a *Dagdai* », ol Lug, « cia cumang connic for *sluag* na Fomhore isin *cath*? »

119. « Ni *anse*, » ol in *Dagdae*. » Dugensa leath fria *feraiib Erenn* etir *caemslecht* 7 *admilliud* 7 *amaidichtai*. Bud lir bommonn egai fua cosaib *gregai* a cnaimreth fum luirg an f. sie ait a comraicid diab. namod for rai Muige Tuired ».

120. Ruaicill tra Lug cach aruair dib fria a ndanoib on mud-sin, 7 *rus-nert* 7 *rus-aicill* a *sluag* co mbo *menmanrad* righ *no* roflathua la cech fer dib fon cruth sin.

121. Ro *sernatai* tra an *cath* cech laei etir fine Fomore 7 *Thuatha* Dea, *acht* nammaá ni botar righ no ruirig oga tabairt, *acht* oes feigh foruallach nama.

122. Ba ingnad tra liasna Fomoire alaill tartas doib isin *cath*. Botar cloite a n-airm-sie .i. a ngaoi 7 a cloidme, 7 an romarbad dia feruib-sium ni ticdis iernabharuch. Ni ba edh immorro de *Tuathaib* Dea, ar cia no clotis a n-airm-sium andiu atgainidis *amarach*, fobith roboi Goibnenn Goba isin *cerd-chai* ag denam calc 7 gai 7 sleg, ar dognith *side* na harma sin - fria teorai *gressai*. Dognit[h] *dono* *Luchtaine* soer na crondo fri

1. Bechuille *ocus* Dianand dit marba na dibantuathig, LL. 11^a 41.

2. MS. *cia connai*

3. MS. *crudnai*

them, so that through the spell of my art they will not resist warriors ».

116. « And ye, O Bé-chulle¹ and O Dianann », saith Lugh to his two witches, « what power can ye (wield) in the battle ? »

117. « Not hard to say », quoth they ; « we will enchant the trees and the stones and the sods of the earth, so that they shall become a host under arms against them², and shall rout them in flight with horror and affliction(?) »

118. « And thou, O Dagdae », saith Lugh, « what power canst *thou* wield on the Fomorian host in the battle ? »

119. « Not hard to say », quoth the Dagdae. « I will take the side of the men of Erin both in mutual smiting and destruction and wizardry. Their bones under my club will be as many as hailstones under feet of herds of horses ... where ye meet ... on the battlefield of Moytura ».

120. So in that wise Lugh had speech as to their arts with every one of them in turn ; and he strengthened and addressed(?) his army, so that each man of them had the spirit of a king or a mighty lord.

121. Now every day the battle was joined(?) between the tribe of the Fomorians and the Tuatha Dé, save only that kings or princes were not delivering it, but only keen and haughty folk.

122. Now the Fomorians marvelled at one thing which was revealed to them in the battle. Their weapons, their spears and their swords, to wit, were blunted and broken³ and such of their men as were slain used not to come on the morrow. But it was not so with the Tuatha Dé. For though their weapons were blunted and broken³ to-day, they were renewed⁴ on the morrow, because Goibniu the Smith was in the forge making swords and spears and javelins. For he would make those weapons by three turns. Then Luchtaine the Wright would make the spearshafts by three chippings, and the third

1. Spelt Becuille, BB. 360^a.

2. Cf. Taliessin cited by Rhys, H. L. 258.

3. Lit. were defeated

4. Lit. reborn

teora [fo. 68^a] snasau, 7 ba feith an tres snas, 7 ata-ind[s]mad¹ hi cro an gai. O robidis arm de isin leth ina cerdchai dobidcet-som na crou *cusna crandoib*, 7 ni bo hecin aitherrach indsma doib. Dugnith dno Credne *cerd* na semonn fri teorai *gressai*, 7 dobidged cro na ngau diib, 7 ni bo ecen tairbir remib, 7 noglentaís samlaid².

123. IS edh dono doberiuð bruith isna hogaib nogontais ann, comtar aniu iarnauárach, fobíth roboi Dien-*cecht* 7 a dí mac 7 a ingen .i. Ochtriuil 7 Airmedh 7 Miach, oc dicetul for an tibrat .i. Slaine a hainm. Focertdidis a n-athgoite indte *immorro* airlestis. Bótar bi notegdis esde. Bati slan a n-athgoite tre nert an dicetail na cethri lege robatar immon tibrat.

124. Tanaic didiu frisna Fomore annísín, go tudciset som fer n-uadaibh de descin cathai 7 cosdotha Tuath nDea .i. Ruadan mac Bresí 7 Brighí ingene in Dagdai. Ar ba mac side 7 ba ua do Thuaitb Dea. Atcuaid ierum gnim an gaphonn 7 an tsaer 7 an cerdou 7 na cetri lege rouhatar imon tibrat do Fomorib. Rofaied-som afridisie fri marbod neich den oes dana .i. Gaibniu. Tothloigestar goi ossoide, a semonn on cerdai 7 a crand on tsoer. Debreth ierum amail asbert. Bai dono ben and fri bleth arm .i. Cron máthair Fianluig, is í rus-meil gai Ruadáin. Dobreth di Ruadán didiu an gai o mathri, conud[d]esin doberar gai matri de garmnaib beus a n-Erinn.

125. IMmesoi didiu Ruadán ier tabairt in gai dó, 7 geogoin Goibninn. Tiscaid sen an gai as 7 fochaird for Ruadán, coluid trit 7 co n-erbailt arbelaib a athar a n-oírecht na Fomore. Tic Bric[h] 7 caines a mac. Éghis artós, goilis fodeod³. Conud

1. From *ad-indsmaim* with infixed pron.

2. A similar tale is told in *Cormac's Glossary*.

3. MS. fodeog.

chipping was a finish and would set them in the ring of the spear. When the spearheads were (stuck) in the side of the forge he would throw the rings with the shafts, and it was needless to set them again. Then Credne the Brazier would make the rivets by three turns, and would cast the rings of the spears to them, and it was needless to... before them; and thus they used to cleave together.

123. This then is what used to put fire into the warriors who were slain there, so that they were swifter on the morrow. Because Dian-cecht and his two sons, even Octriuil and Miach, and his daughter Airmed were singing spells over the well named. Now their mortally wounded men were cast into it (as) they would be slain. They were alive (when) they would come out. Their mortally wounded became whole through the might of the chant of the four leeches who were about the well.

124. Now that was harmful¹ to the Fomorians, so they told a man of them to inspect the battle and the custom(?) of the Tuath Dea, namely Ruadán son of Bres and of Brigh the Dagda's daughter. For he was a son and a grandson of the Tuath Dé. Then he related to the Fomorians the work of the Smith and the Wright and the Brazier and the four Leeches who were around the well. He was sent again to kill one of the artists, even Goibniu. From him he begged a spear, its rivets from the Brazier and its shaft from the Wright. So all was given to him as he asked. Now there was a woman there grinding the weapons, even Cron mother of Fianlug, she it is that ground Ruadán's spear. Now the spear was given to Ruadán by a chief, wherefore (the name) « a chief's spear » is still given to weavers' beams in Erin².

125. Now after the spear had been given him, Ruadán turned and wounded Goibniu. (But) he plucked out the spear and cast it at Ruadán, so that it went through him, and he died in the presence of his father in the assembly of the Fomorians. Then Brigh comes and bewailed her son. She shrieked at first, she cried at last. So that then for the first time crying

1. lit. came against

2. Compare I Samuel XVII. 7: « And the staff of his spear was like a weaver's beam ».

andsin roclos gol 7 egem artos a n-Eriinn. IS si didiu an Prich sin roairich feit do caismert a n-oidci.

126. Luid tra Gaibniu fon tibraít 7 ba slan side. Bai oclaech lasno Fomoire .i. Octriallach mac Indich meic Dei Domnann, mac rig Fomoire. Atbert-side frisna Fomóre aro tabroidis cloich cech ain fir leo de clochaib Drobesa do cor ar tibraít Slaine a n-Achad Abla fri Magh Tuired andiár, fri Loch n-Arboch an-tuaid. Lotar didiu 7 doberod cloich cech fir for in tiprait. Gonnud[d]e ata Carn Octrialdaiç for an carn. Ainm n-aíld dono din tibroid-sin Loch Luibe, ar dobered Dien cecht ind [luib] cech losa rouhotar a n-Eri.

127. O TANaic, tra, airis an cathai moir atraxochtor na Fomoire asa scoraibh sechtair, 7 deronsud catha daiggné ditogladai dib. Ni rabhu tra airich no fer e[n]gnamæ diob cen luiúrig friae chnes, cen catbarr fo[r] a cend, cin manais muir-nig 'na deis, gen cloidim tromger for a cris, gen scieth daiggen for a formnai. Ba bein cinn fri hald, ba laum a net n-trach, ba haigedh go tenid cor fri sluag na Fomoire isin lo sin.

128. Robtar iet so rig 7 toisich rouhatar og nertadh sluaig na Fomoire .i. Balor mac Doit meic Neid, Bres mac Eladon, Tuirie Tortbuillech mac Loboís, Goll 7 Irgold, Loscenn-lom mac Lomgluinigh, Indecch mac De Domnann ri na Fomoire, Octrial[lach] mac Indich, [fo. 68^b] Omna 7 Bagnai, Elotha mac Delbaet[h].

129. Atrachtotar Tuath Dea Donann don leth eli 7 dofagaibsid a naie celi ag comet Logai, 7 lotar do oiris an catha. INtan iarum segar² an cath conselu Lug asa coimet a mboi ina cairp-tech, go mbo hé bai arinchaib catha Tuath nDea³. Roferud

1. Now Lough Arrow, on the borders of the counties of Roscommon and Sligo.

2. Leg. fegar i. e. fechar is fought?

3. a dash over the d of dea.

and shrieking were heard in Erin. Now it is that Brígh who invented a whistle for signalling at night ¹.

126. Then Goibniu went into the ² well, and he became whole. There was a warrior with the Fomorians, even Octriallach son of Indech son of Dé Domnann, son of the Fomorian king. He told the Fomorians that each man of them should bring a stone of the stones of Drowes³ to cast into the well of Slaine in Achad Abla to the west of Moytura, to the east of Loch Arboch. So they went, and a stone for each man was brought on the well. Wherefore the cairn [thus made] is called Octriallach's Cairn. But another name for that well is Loch Luibe, for Dian-cecht used to put into it one of every herb (*lub*) that grew in Erin.

127. Now when the meeting of the great battle came, the Fomorians marched out of their camp outside, and formed themselves into strong indestructible battalions. Not a chief nor man of prowess of them was without a hauberk against his skin, a helmet on his head, a broad, sounding (?) spear in his right hand, a heavy sharp sword on his belt, a firm shield on his shoulder. To attack the Fomorian host on that day was « striking a head against a cliff » was « a hand in a serpent's nest », was « a face up to fire ».

128. These were the kings and chiefs that were heartening the host of the Fomorians, namely, Balor son of Dot son of Nét, Bres son of Elathu, Tuirí Tortbuillech son of Lobos, Goll and Irgoll. Loscenn-lomm son of Lommglúnech ⁴, Indech son of Dé Domnann, the king of the Fomorians, Octriallach son of Indech, Omna and Bagna, Elathu son of Delbaeth.

129. On the other side the Tuath Dé Domann arose and left his nine comrades keeping Lugh, and they marched to the meeting of the battle. Then when the battle follows (?) Lugh escaped from the keeping in which he was, as his charioteer, so that it was he who was in front of the battalion of the Tuath Dea. So then a keen and cruel battle was fought

1. See Rhys, Hibbert Lectures, pp. 387-389.

2. Lit. under the

3. A river flowing out of Lough Melvin and into the Bay of Donegal.

4. « bare-kneed »

tra imairec aith amnus and so etir fine Fomóire 7 firu Ereinn. Boi Lug og nertad fer n-Ereinn; coro ferdais go dicra an cath, fodegh na beidis a ndoiri ní bod sirie. Ár ba ferr duoib bas d'fhogail oc díden a n-athardho indas beith fo doiri 7 fou cis amail rouhatar. Conid and rocan Lug an cetul so síos for lethcois 7 letsuil timchell fer nEreinn:

Arotroi cath comartan, etc.

130. Ros-laisiud na sluaig gair mor oc dol isin cath, Comrancotar iersin, 7 rogab cach for truasdrad a céle dibbh.

131. Mor do coemaib derochrotar ann a mbuailie bais. Mor an t-ar 7 an lechtloige¹ roboi ann. Roboi uall 7 imnaire and leth for leth. Bui ferg 7 borrfad. Ba himdae² reun folutar gelcnius moethoclæch ann iarna leudh do lamaiuh letmiuch oc teicht³ an gauhad ar imbnárie. Ba hamnus muirn 7 sai toi na curud 7 na lath ngali ic immditin a ngæ 7 a sciath 7 a courp indtaun nus-bitis a celi ica truasdrad denaib gaib 7 denaib cloidbiuh. Amnus, dno, an tarneuch ruboi and sechnon an cathæ .i. gair na læchraidi 7 presimb na sciath, loindreuch 7 fedgairi na cloidhim 7 na calc ndéd, cairchiu 7 grindegur na saicidbole, sian 7 etigud na foghaid 7 na nga-bluch, 7 priscbemniuch na n-amb.

132. Es bec tra na comrancatar inn a mmeurocus a coss oc in imtuarcaín, co tuslitis assa sessam lie slimreth na foluo fou cossaib na miliodh, co mmbentæis a cinno diob ana suidip. Conuargabud cath crótdæ, cresachtocch, broineuch, fuilech, 7 rurassa Unnsenn hi crobaiph bidbad annside.

1. MS. lechtloide

2. MS. himgae

3. for teched?

between the tribe of the Fomorians and the men of Ireland. Lugh was heartening the men of Ireland that they should fight the battle fervently so that they should not be any longer in bondage. For it was better for them to find death in protecting their fatherland than to bide under bondage and tribute as they had been. Wherefore then Lugh sang this chant below, as he went round the men of Erin, on one foot and with one eye (closed):

Arotroi cath comartan, etc.

130. The hosts uttered a great shout as they entered the battle. Then they came together and each of them began to smite the other.

131. Many beautiful men fell there in the stall of death. Great the slaughter and the grave-lying that was there! Pride and shame were there side by side. There was anger and indignation. Abundant was the stream of blood there over the white skin of young warriors mangled by hands of eager¹ men while fleeing the danger for... Harsh was the ... and ... of the heroes and the champions mutually fending their spears and their shields and their bodies when the others were smiting them with spears and with swords. Harsh, moreover, was the thunder that was there throughout the battle, the shouting of the warriors and the clashing² of the shields, the flashing and whistling of the glaives and the ivory-hilted swords, the rattling and jingling of the quivers, the sound and winging of the darts and the javelins, and the crashing of the weapons!

132. The ends of their fingers and of their feet almost met in the mutual striking, and owing to the slipperiness of the blood under the feet of the soldiers, they would fall from their upright posture and beat their heads together as they sat. A battle was upheaved, gory, shivering, crowded (?), sanguinary, and then (the river) Unnsenn ran in corpses of foes.

1. léidmeach *strong, robust*, O'Br. Cf. leitmige, LL. 217^b.

2. presimb = breisim .i. gáir, H. 3. 18, p. 51^b.

133. *Derocair* dno Nuodai Aircetlaum *ocus* Maucha *ingen* Ernmoiss lie Balur ui Neit. Duceur Cassmoel lie hOgtriallug *mac* n-Indich. IMmacomairnic de Luc[h] 7 di Bolur Birugderc esin cat[h]. Suil milldagach le *suide*. Ni horscailtie inn soul *acht* ir-roí cat[h]æ namma. Cetrar turc baud a malaig die *sol conu* drolum omlithi triena malaig. Sluoac[h] doneceud darsan *sól* nin-geptis fri hocco cie pidis lir ilmili. Es de boi inn nem sin fuirri¹ .i. druit[h] a adhar botar oc *fulucht* draidechtæ². Tanaic-seum 7 ruderc tarsan fundeoiç, co ndecheid de en foulachtæ fuithi, gonid forsán suil dodecaid nem an foulachta iersin. *Condrecait* ierum Luc[h]³.

[fo. 69^a, l. 13].

134. « Tocaib mo malaig, a gille », al Balor, « *co ndoeciús an fer* rescach fil ocum acallaim. »

135. Tocaubar a makæ dia *deirc* Baloir. Fucaird Luc[h] iersin liic talma do, *co ndecheid* an suil triena cend. Conid a sluag bodessin derecacha. *Co torcair* four sluag na Fomore, *conda*-apatar tri nonuhair dib fou a toeb, *co mboi* a mullach frie bruinni n-Indig meic De Domnann, *co sescaind* a loim foulæ tar a beolu *side*.

136. « *Congarar* damsæ », ar Indiuch, « Luoch Lethglass .i. mo fili .i. lethglass e o talmáin go mulluch a cinn. Totæd 'na docum. « Finnta damsá », ol Indeach, « *cia* rotollæ *formsa* in n-orcur-sai⁴ ».

[fo. 69^b].

137. Tanaic in Morrigan *ingen* Ern-musa anduidhe, 7 boi oc nertad Tuath n-Dea *co fertóis* an cath co dur 7 co dicraí: conid ann rocan in *lóid* se sis:

Afraigid rig don cath 5, etc.

1. MS. fuirrir

2. MS. draigeschtæ.

3. Here is omitted an unintelligible dialogue between Lugh and Balor.

4. The rest of Indeç's speech, and the replies of Lugh Lethglass and of Lugh the successful slinger, are omitted as unintelligible.

5. The rest of the Morrigan's lay is omitted. It is very obscure.

133. Then Nuada Silverhand and Macha daughter of Ern-mass fell by Balor grandson of Nét. And Cassmael fell by Octriallach son of Indech. Lugh and Balor of the Piercing Eye met in the battle. An evil eye had Balor. That eye was never opened save only on a battle-field. Four men used to lift up the lid of the eye with a polished (?) handle (which passed) through its lid. If an army looked at that eye, though they were many thousands in number they could not resist [a few] warriors. Hence had it that poisonous power. His father's druids were concocting charms¹. He came and looked over the window, and the fume of the concoction came under it, so that the poison of the concoction afterwards came on the eye that looked². Then he and Lugh meet.

134. « Lift up mine eyelid, my lad », says Balor, « that I may see the babblers who is conversing with me ».

135. The lid is raised from Balor's eye. Then Lugh cast a sling-stone at him, which carried the eye through his head³. And so it was his own army that looked (at it). And it fell on the host of the Fomorians, and thrice nine of them died beside it, so that the crowns of their heads came against the breast of Indech son of Dé Domnann, and a gush of blood sprang over his lips.

136. Says Indech: « Let Loch Half-green my poet be summoned to me! » Half-green was he from the ground to the crown of his head. Loch goes to the king. « Make known to me », saith Indech, « who has flung (?) this cast on me? »

137. Then the Morrigan, daughter of Ernmass, came, and was heartening the Tuatha Dea to fight the battle fiercely and fervently. So then she sang this lay below:

« Kings arise to the battle », etc.

1. Lit. cooking wizardry.

2. Translated by O'Curry. Proceedings of the R. I. Academy, vol. I. Irish MS. series, pp. 198, 199.

3. *rescach* = *réascach* prattling, talkative, O'Br.

4. See O'Flaherty's *Ogygia*, London 1685, pp. 176, 177.

138. Romebhaid *ierum* in cauth *iersin* 7 *roslechait* na Fomore co muir. Dorochratar comtuitim Ogma mac Ealauthan an *trénfer* 7 *Indeouch mac De Domnaund ri* na Fomore.

139. Ailis Loch Leatglas *for* Lucch a *anacol*. « Mo tri drinn-roisc daum ! » *for* Luch.

140. « Rod-bie », our Loch. « Dingebat-sa fochail Fomore d'Erinn co práuth, 7 a ngebas di *teungæ* iocfaid *fri* diaid mbeuthaud ar *cach* n-aingceus ».

141. Aunaughta Loch *ierum*. Is ann *cachain* in dail n-asdadha do Gaidelaib : « Gebat foss findgrinde », etc.

142. Asbert Loch dano doberadh ainm di nai cairptib Lochca ara *anacul*. Asbert dano Lucc ara n-ainmnigud. Frisgart Loch, condepert « Luachta, Anagat », etc.

143. « Cest, cie hanmanna na n-aradh robatar inn immorro ? »

« Medol, Medon, Moth », etc.

144. « Cie hanmanna na ndeled batur 'na lamaib ? »

« Ni *anse*. Fes, Res, Roches, », etc.

145. « Cie hanmanna na n-ech ? »

« Can, Doriadha », etc.

146. « Cest, cie lion ind air ? » *for* Lucc *fri* Loch.

« Ni [f]edar cia lion do aithechaib 7 do drabarsluag. Mad an lion do tic[h]ernaib 7 d'airechaib 7 do anradaib 7 do macuib righ 7 do airdrigaib Fomore rofetar .i. triar tri *fichit* .i. *cét fer* .xx. *cét tri coicait* .ix. cuicir cetri .xx. *míle*, ochtar ocht *fichit*, moirseser cetri .xx., seiser cetri .xx. coicer ocht *fichit*, dias cethrachat im [fo. 70^a] hua *Net* noicait¹. IS he sin lion ind air dorochair di airdrigaib 7 do airdticernaib na Fomore isin cath. »

1. The numbers are thus given in LL. ^{ob} 12-14: Secht fir .uii. fichit .uii. cet. uii. l. L. nói cét. xx. xl. imm ua Neit nocha .i. im Ogma mac Elathan maic Neit.

138. Thereafter the battle became a rout, and the Fomorians were beaten to the sea. The champion Ogma son of Elathu, and Indech son of Dé Domnann, the king of the Fomorians, fell in single combat.

139. Loch Half-green besought Lugh for quarter. « (Give me) my three wishes », says Lugh.

140. « Thou shalt have them », says Loch. « Till Doom I will ward off from Ireland (all) plundering by the Fomorians, and what at the end of (the) world¹ for every ailment ».

141. So Loch was spared. Then he sang to the Gael the « decree of fastening » : *Gebat foss*, etc.

142. Then Loch said that he would bestow names on Lugh's nine chariots because of the quarter that had been given him. So Lugh told him to name them. Loch answered and said, « Luachta, Anagat », etc.

143. « Query, what are the names of the charioteers who were in them ? »

« Medol, Medon, Moth », etc.

144. « What are the names of the rods that were in their hands ? »

« Not hard to say ; Fes, Res, Roches », etc.

145. « What are the names of the horses ? »

« Can, Doriadha », etc.

146. « Query : what is the number of the slain ? » says Lugh to Loch.

« I know not the number of peasants and rabble. As to the number of Fomorian lords and nobles and champions and kings' sons and overkings, I know, even five thousand and three score and three men : two thousand and three fifties : four score thousand and nine times five : eight score and eight ; four score and seven : four score and six : eight score and five : two and forty including Nét's grandson. That is the number of the slain² of the Fomorian overkings and high nobles who fell in the battle. »

1. *beuthaud* for *betha* : cf. *den deridh an betha*, § 166.

2. Lit. slaughter.

147. « Mad al-lion *imorro* di aithechaib 7 di drochdóiniu[h] 7 di daoscarsluag 7 d'aos cecha danæ olchenæ diloutar a comoidecht an marsluaig — aur dideochaid cech anroth 7 cech ardoisech 7 cech airdri de Fomorcaib cona sochtraide din chauth co torcradaur adn uili a sóir 7 a ndaoir — nisl-airmium acht uothad di moghadaib¹ na n-airdrigh namáu. ISsed adnso au... lion ro airmios di súidhiu[h] amal atconnaurc. Secht fir secht fichit secht cét secht caocæ .L. di cétaib cét .xx. fichi. cét cét .xl. immon Saub n-Uancendach mac Carpri Cuile, mac sidhe moga di Indeuch mac De Domnadh .i. mac [moga] rich Fomore ».

148. « Madh a ndo[ro]chair adn chena de lethdoinib 7 di crandasc. fianlaic[h] dineoch nad roacht cridiu cathæ, co ro hairmither r[e]anda nime 7 gainem mauræ 7 loæ snechtæ 7 drucht for faichthi 7 bommadn eghæ 7 feur fo cossaib greghæ 7 groigh meic Lir la maur-ainfini, ni hairmidter side itir ».

149. IAr sin dono frith baoccul Bres meic Elathan dóip. Atbert-sidhe : « Is feurr m'anacul », ol se, « oldass mo guin ».

150. « Cid annsidie biass de ? » aur Lucc.

« Bid sir-blechtach bæ Ereun », ol Pres, « diae nom-aunastar-sa ».

« Comarfassa diar ngaothuib », or Lug.

151. IS desin luid Lug co Maoi[l]tne Morbretach, co n-epert pris : « An anustar Bres ar bithblicht do buaibh Ereun ? »

152. « Nach anustair », [ar] Moeltne, « nad cumhaicc a[n] oes nach a n-indoth, ce choni a mblicht airet beat bí ».

153. Atpert Lug fria Bres : « Ni ed annisin not-anuig ; nad cuimgi a n-oes nach a n-inndoth, ce chonis a mblicht ».

154. Atpert Bres : « Forbotha ruada : Roicht Mailtne ».

155. « An fil n-aill nut-ain, a Bres ? » ar Lug.

1. MS modhagaiib

147. « Howbeit as to the number of peasants and common people and rabble, and folk of every art besides who came in company with the great army — for every champion and every high chieftain and every overking of the Fomorians came with his host to the battle, so that all fell there, both his freemen and his slaves — we reckon only a few of the servants of the overkings. This then is the number that I have reckoned of these as I beheld: seven hundred, seven score (and) seven men together with Sab Uanchennach son of Carpre Colc, son was he of a servant of Indech son of De Domnann, that is, a son of a servant of the Fomorian king. »

148. « As to what fell besides of « half-men » and of ... who reached not the heart of the battle, these are in no wise numbered till we number stars of heaven, sand of sea, flakes of snow, dew on lawn, hailstones, grass under feet of herds, and the Son of Ler's¹ horses in a sea-storm ».

149. Thereafter they (Lugh and his comrades) found Bres son of Elathu unguarded. He said: « It is better to give me quarter than to slay me ».

150. « What then will follow from that? » says Lugh.

« If I be spared », says Bres, « the kine of Erin will always be in milk ».

« I will set (this) forth to our wise men », says Lugh.

151. Hence Lugh went to Maeltne Mór-brethach², and said to him: « Shall Bres have quarter for (giving) constant milk to the kine of Erin? »

152. « He shall not have quarter », saith Maeltne; « he has no power over their age or their offspring (?) though he can milk them so long as they are alive ».

153. Lugh said to Bres: « *That* does not save thee: thou hast no power over their age and their offspring (?) though thou canst milk them ».

154. Said Bres: « *Forbotha* », etc.

155. « Is there aught else that will save thee, O Bres? » says Lugh.

1. The seagod's. See Corm. Gl. s. v. Manannan mac Lir.

2. « having great judgments ».

« Fil ecin : abair fri bar mbrethiomain, bibhsiutt buain cech raithi ar m'anocol-sa ».

156. Atbert Lug fria Moeltne: « An anustar Bres ar buain n-etha cech raithi di feruib Erenn? »

157. « IS *ed* immanairnicc lind », or Maoiltne, « errach fria har 7 silad, 7 tosach samraid fri foircend 7¹ sonairti n-etha, 7 tossach n-aipchi² foghamair fri forcend aipchi n-etha 7 fria buain. Gaimred fria tomalta ».

158. « Nis-tessaircc annísín », or Lug fria Bres.

« Forbotha ruadha, roicht Mailtni », or se.

159. « IS luga dot-essaircc », or Lug.

« Cid? » ol Bres.

160. « Co conebrad³, co silfad, co chobibsad fir Erenn? Is iar fis an trede siu manad anustar ».

« Abair friu, Mairt a n-ar, Mairt hi corad sil a ngurt, Mairt a n-imbochdt ».

161. Roleccad ass didiu Bress triasan celgsin.

162. ISan cath sin didiu fuair Oghma trenfer Ornai, claidiomh Tetra ri Fomóre. Tofoslaicc Oghuna in claideb 7 glanais he. IS andsin ro indis an claideb nach ndernad de, ar [ba] bess do claidbib antansin dotorsilcitis doadhbadis na gnimha dognithea dib intansin. Conid desin dlegaid claidme cíos a nglantai iarna tosluccad. IS de dno forcométar brechda hi cloidbib osin amach. IS aire immorro nolabraidis demna d'armaib isan aimsir sin, ar no adraddis airm ó dáinib isin ré-sin 7 ba do comaircib na haimsire sin na hairm. IS don cloidibh sin rochan Loch Let[h]glas in lóid-si :

Admell maorna uath, etc.

1. This *ocus* seems an erroneous insertion.

2. So this *n-aipchi* seems wrongly inserted.

3. Perhaps a scribal error for *con-airfet*, the *b*-fut pl. 3 of *airim*.

« There is in sooth. Tell your brehon that for sparing me the men of Ireland shall reap a harvest in every quarter of the year ».

156. Said Lugh to Moeltne : « Shall Bres be spared for (giving) the men of Ireland a harvest of corn every quarter ? »

157. « This has suited us » ; saith Maeltne : « the spring for ploughing and sowing, and the beginning of summer for (the) end of the strength of corn, and the beginning of autumn for the end of the ripeness of corn and for reaping it. Winter for consuming it ».

158. « *That* does not rescue (thee) », saith Lugh to Bres. « *Forbotha* » etc., saith he.

159. « Less (than that) rescues thee », saith Lugh.

« What ? » says Bres.

160. « How shall the men of Ireland plough ? How shall they sow ? How shall they reap ? After making known these three things thou wilt be spared¹ ».

« Tell them » [says Bres] « that their ploughing be on a Tuesday, their casting seed into the field be on a Tuesday, their reaping on a Tuesday ».

161. So through that stratagem Bres was let go free.

162. In that fight, then, Ogma the champion found Orna the sword of Tethra a king of the Fomorians. Ogma unsheathed the sword and cleansed it. Then the sword related whatsoever had been done by it ; for it was the custom of swords at that time, when unsheathed, to set forth the deeds that had been done by them. And therefore swords are entitled to the tribute of cleansing them after they have been unsheathed. Hence, also, charms are preserved in swords thenceforward. Now the reason why demons used to speak from weapons at that time was because weapons were worshipped by human beings at that epoch, and the weapons were among the safeguards of that time². It is of that sword that Loch Lethglas sang this lay :

Admell maorna uath, etc.

1. *manad anustar* seems a mistake for *not-anustar*

2. Translated by O'Curry, M. and C. II, 254, where for « unsheathed » he puts « opened ». As to demons speaking from swords see *Serglige Conculainn*, LU. 13^a. As to worshipping swords, Pollock, *Oxford Lectures*, 1890, p. 270 note.

163. Loutar andiaid na Fomore dno Lug 7 an Daghdou 7 Ogma, ar cruitire an Dagda ron-ucsad leo, Uáitniu a ainm [fo. 70^b]. Rosaghad ierum a flettech a mboi Bres mac Elathan 7 Elathan mac Delbaith. Is ann boi in crot for in fraighid. IS si in cruit sin ara nenaisc [in Dagdae] na ceola *conna* rofograighsetor¹ tria gairm *co ndegart* in Dagda intan atbert annso sis :

Tair Daur-dablao,
Tair Coir cetharchuir,
Tair sam, tair gam,
beola crot 7 bolg 7 buinne.

Dá n-ainm dno batar foran cruit-sin .i. Dur-dabla 7 Coirce-thairchuir.

164. Doluid an *crot* assan froig ierum, 7 marbaid *nónbor*, 7 tanuicc docum an Dagda, 7 sepaínn *side* a *trédhi* fora nemi-thir *cruitiri* doib .i. *súantraigi* 7 *genntraigí* 7 *golltraigi*. Se-painn *golltraigi* doib *co ngolsad* a mna *déracha*. Sepainn *genntraigí* doib *co tibsíot* a mna 7 a *macraith*. Sepainn *suantraigi* doib *co tuilset* an *tsluaigh*. IS de *sén* *dierlátar* a triur slán uaidib ciamadh ail a ngoin.

165. Dobert an Dagda diu laiss tria géim na dairti dobreth dó ara soethar. Ar intan rogesi a gaimmain² rogeltatar cetri Erinn uili doneoch bertatar Fomore dip ina cios.

166. IAr mbrisiud ierum an catha 7 iar nglanad ind air, fochard and Morrigan *ingen* Ernmais do tasc an catha sin 7 an coscair moair forcoemnocair³ ann do ri[g]dingnaib Ereun 7 dia sidhcairib 7 dia ard-uscib 7 dia inberaiph. Conid do sin

1. MS. rofograidhsetor

2. Leg. gamain.

3. MS. forcoemnochair

163. Now Lugh and the Dagdae and Ogma¹ pursued the Fomorians, for they had carried off the Dagdae's harper, whose name was Uaitne. Then they reached the banqueting-house in which were Bres son of Elatha and Elathan son of Delbaeth. There hung the harp on the wall. That is the harp in which the Dagdae had bound the melodies so that they sounded not until by his call he summoned them forth; when he said this below:

« Come Daurdabla!
Come Coir-cethar-chuir!
Come summer, Come winter!
Mouths of harps and bags and pipes! »

(Now that harp had two names, even Dur-da-bla « Oak of two greens(?) » and Coir-cetharchuir = « Four-angled music »).

164. Then the harp went forth from the wall, and kills nine men, and came to the Dagdae. And he played for them the three things whereby harpers are distinguished, to wit, sleep-strain and smile-strain and wail-strain. He played wail-strain to them, so that their tearful women wept. He played smile-strain to them, so their women and children laughed. He played sleep-strain to them, and the hosts fell asleep. Through that (sleep) the three of them escaped unhurt from the Fomorians though these desired to slay them².

165. Then the Dagdae brought with him³... through the lowing of the heifer which had been given him for his labour⁴. For when she called her calf all the cattle of Ireland which the Fomorians had taken as their tribute, grazed.

166. Now after the battle was won and the corpses cleared away⁵, the Morrigan daughter of Ernmas proceeded to proclaim that battle and the mighty victory which had taken place, to the royal heights of Ireland and to its fairy hosts and its chief

1. He has been killed in § 138.

2. Paragraphs 163 and 164 are translated by O'Curry, M. and C. III, 213-214.

3. Some omission here.

4. See § 32 supra.

5. Literally: « after the breaking of the battle and after the cleansing of the slaughter ».

innesus Badb aird-gníomha beus. « Nach scel laut ? » ar cach friaise ann-suide :

Sith co nem.
Nem co doman.
Doman fo nim
Nert hi cach, etc.

167. Boi si iarum oc taircetul deridh an betha ann beus 7 oc tairngire cech uile nobíad ann, 7 cech teadma 7 gach diglau ; conid ann rocachain an laid se síis :

Ni accus bith nombeo baid,
sam cin blatha,
beti bai cin blichda,
mna can feli,
fir gan gail,
gabala can righ,
.
feda cin mes,
muir can torad
.
sen saob[b]retha,
brechfásach mbrithioman,
braithiomh cech fer,
foglaid cech mac.
Ragaid mac il-ligie a athar,
ragaid athair al-ligi a meic,
cliamain cach a bratar,
.
olc aimsir.
immera mac a athair,
imera ingen [a máthair].

waters and its rivermouths. And hence it is that Bodb also describes high deeds. « Hast thou any tale? » saith every one to her then. [And she said:]

Peace up to heaven,
Heaven down to earth,
Earth under heaven,
Strength in every one, etc.

167. Then, moreover, she was prophesying the end of the world, and foretelling every evil that would be therein, and every disease and every vengeance. Wherefore then she sang this lay below :

I shall not see a world that will be dear to me.
Summer without flowers,
Kine will be without milk,
Women without modesty,
Men without valour,
Captures without a king.

.
Woods without mast,
Sea without produce,

Wrong judgments of old men,
False precedents of brehons,
Every man a betrayer,
Every boy a reaver.
Son will enter his father's bed,
Father will enter his son's bed,
Every one (will be) his brother's brother-in-law.

.
An evil time!
Son will deceive his father,
Daughter will deceive her mother.

INDEX OF THE RARER WORDS.

(The bare numbers refer to the paragraphs).

- acach 80 *in general, at all*, Wind. Ir. Texte p. 121, l. 20.
 accus, 166 *s-fut. sg. 1* (abs. form) of *at-clu* q. v.
 adba *abode, house* 39.
 ad-sóim *I turn, b-fut. sg. 3 ad-suífe*, 29. adsúifet, LU. 81^b 17.
 afraigim *I arise*, pres. ind. act. pl. 3 afraigid 137.
 air-dibenim *I destroy*: see *dibenim* infra.
 airicill 83, leg. airichill, *provision*, and cf. Na secht mbliadna
 maithe ba nesa doib airichligis Ioseph na drochbliadna dib,
 LB. 116^a 15.
 airis *a meeting*, 127, oiris 129.
 airlestis 123 *seems pass. pl. 3* of 2dy *s-* conj. of a verb cogn.
 with airlech *slaughter*, root *slegh*.
 aith-gnim *I recognise*, pres. ind. sg. 3 aithgin, 44.
 alid = oldait *they say*, 73 or for *al int?*
 amaidechtae *wizardry* of some kind, gen. sg., 1 acc. 119: de-
 rived from *ammait*.
 amain 39.
 amainsecht *cunning*, gen. sg. -a, 1, and also in LL. 9^a 2: for
 * amnaisecht, derived from *amnas*.
 amrún, fer ndea, 76.
 an-fialaim *I dishonour, b-fut. sg. 1 anfialub*, 115. Cf. anfhéle
shamelessness.
 aniu 123, compar. of *an .i. luath*, O'Dav. p. 47.
 anruith *warrior?* 147, anraidh « *champion* » O'R. pl. dat. anra-
 daib, 146. The nom. dual is given as *dá anruith* (?) by O'Cur-
 ry, M. and C. III, 446, the nom. sg. as *ansruth* ibid. 517.
 an-uabar *arrogance* 45 « *excessive pride* » O'R. Hence the adj.
 anuabrech, Four Masters 1570.
 -apu (for apa) « *perit* », 34, pl. -apatar « *perierunt* » 135, en-
 clitic forms of the perfect of the verb of which *atbath* and
at-bathatar are the orthotonic forms of the *t-* preterite.

- árach *surety, hostage*, O'Dav. 55 and 60 s. v. bobhan: tre-baire gan árach, LL. 81^a cited M. and C. III. 416. pl. dat. araiǵhib, 40. And see Ancient Laws I. 118, 256, 260.
- ar-cichersit 79, redupl. s-fut. pl. 3. of some verb (ar-cher-daim?) to me unknown.
- ar-gabim *I seize, capture, grasp, hold*. act. pres. ind. sg. 3 ar-gaib 44. pass. pres. ind. sg. 3 argaibther frisin toinn, BB.
- ar-nascim *I bind, restrain*: pres. indic. sg. 3, bretnas .i. bratnas, arindi ar-a-naisc brat, H. 2. 16, col. 92. redupl. s-fut. sg. 1. arnenas 80.
- arthrach *increase*, 23: cf. arthraighim *I increase, or enlarge* O'B.
- ar-ud-gaim *I select?* perf. pl. 3, with infixed relative, ar-an-utgatar 60: see *dogu* infra.
- at-ciú *I see*, pass. pres. ind. sg. 3, atcíther [ms. -cicher] 21.
- at-clíchim *I meet?* act. 2dy pres. sg. 3, atclíched 26.
- at-cota *possiduit*, H. 3. 18. cited in O'Curry's M. and C. III. 517; atom-cota-siú *thou hast possessed me* 18. atcotaiset .i. fuaradar nó dosealbaigedur, H. 3. 18, adcotat « *adquirunt* », Wb. 6^a b.
- at-gna-sa *I charge?* 32.
- athirne *a calf*, 39.
- ath-seolad *the period after parturition*, gen. -tai 23.
- at-indsmaim *I set, insert?* act. 2dy pres. sg. 3, with infixed pron. ata-ind[s]mad, 122: see *indsma* infra.
- baç a di uillend, 93, = baç na righe[dh] *the hollow of the arm upon bending the elbow*, O'R. citing O'Hic.
- baethlam 61.
- ban-dál *an assignation*, 84, lit. « a woman-meeting ».
- ban-tuathach *a witch*, 116.
- barc *a barque*, pl. baraca, 9, where the second *a* seems svara-bhakti. From Low-Lat. *barca, barica*.
- bebhausa *morieris* 29, for *bebha-sa*, act. redupl. fut. sg. 2 of the verb whence *hebe* « *mortuus est* », Wb. 3^b. The 3d sg. *beba* « *morietur* » is in the Trip. Life, p. 88, l. 2.
- beoluide *fatty, greasy*, 36, derived from *beoil*, 89.
- birug-derc (leg. birach-derc), *speary eye, piercing-eyed*, an epithet for Balor, 133. Derived from *bir* = Lat. (*g*)*veru*.

bis-ius, bis-is, 34, s-pret. sg. 3 of bliim *I strike*, with suffixed pron. of sg. 3. Hence also the b-fut. *bifed*, LL. 60, 28, *no-bifed*, LL. 61^b 5, and the t-pret. *ro-bíth*, Tig. 218.

1. blá *health?* 26. blá .i. slán, O'Cl.

2. blá for blae *a green?* .i. faithche, O'Cl. dur-da-bla. 163.

boc-sibin *bulrush*, pl. dat. bocsibnib, 33. bogsheimhin, O'R.

bodhuha (for bodba?) 5, cro-bodba, LU. 79^a, a deriv. of *bodh* cogn. with A. S. *beadhu*.

boimm ega *a bailstone* (lit. *bit of ice*), pl. n. bommonn egai 119 = bommann eghæ 148.

bongim *I reap*, redupl. s-fut. pl. 3 (abs. form) bibsiutt (for bibsit) 155. The subjoined form, bibsad (leg. bilsat) is in § 160.

bor infixed pers. pron. of pl. 2 : *ro-bor-biaa* « vobis erit » i. e. habebitis, 40.

bres *comely, shapely*, 21.

brisc-bémnech *cracking, crashing*. 131.

broc *sorrow? anxiety?* 19 : bróg .i. brónach, O'Cl.

broinech 132, is perhaps = braineach .i. iomadach, O'Cl.

bruith acc. sg. *glow, fire*, 123. gen. sg. a Uaithne lan-brotha, H. 2. 16, cited by O'Curry, M. and C. III. 221. broth « fire », O'R.

buaille báis lit. « *byre of death* », *battle-field*, 131. So *cró catha*. caemslecht 119 = com-imm-slecht *mutual smiting?*

caen-guide *wooing?* 18.

cairchiu *rattling?* 121.

canim *I sing*, perf. sg. 3 cachain = *cecimit* 141, rocachain 167.

capall = caballus, gen. sg. capoild 93.

cechla 35, perf. sg. 3 of an unknown verb, perhaps cogn. with *κλάω* *I break*. The context shews that the Irish word means *separavit*. A cognate subst. dechla .i. deligud occurs, LL. 10^b 11.

cengim *I go*. pres. ind. pl. 1. cengmai, Harl. 5280, fol. 69^a s-fut. pl. 1 cichsimiu, *ibid*.

cernine *a small dish* (*cern* = *κέρνεις*) 39.

cestnaigim *I question*, pass. pres. indic. sg. 3 cestnaigther [ms. cesnaidter], 52.

- cethar-chuir *four-cornered* 163 acc. pl. f. ecailsi cetharchairi, Trip. Life, 110, l. 18.
- ciich *ploravit*, 18, perf. act. sg. 3 of *ciim*. So in LU. 133^b Cich in ben aithiruch *the woman wept again*.
- cich óir *a boss or stud* (lit. *pap*) of gold, 16.
- clad coichriche *the boundary ditch of a district*, dat. sg. 93.
- cnáimreth *bones*, 119, collective of *cnáim*, pl. n. cnamhæ 94.
- cochline 93, a little *cochall* = Lat. *cucullus*.
- cocluiche *a game together*, 43.
- coíme *knowledge?* 95, = caomha « skill, knowledge » O'Br. but Rhys (H.L. 618), perhaps rightly, renders *coíme* here by « comeliness ».
- coimsie 19 = cuimse, Wb. 14^a 3, 22^a 1.
- coire in Dagdai, 6. See Rhys, H.L. 257.
- colt *food* 39, Corm. Gl. s. v. Ascalt.
- com-airicim *I come together*, perf. pl. 1, cumairnecmar 18. pl. 3 comairnector 87, 2dy s-fut. pl. 3. comairsitis 82, sg. 3 comairsed, Trip. Life.
- com-bruithim *I boil together*, pass. pres. indic. sg. 3, nos-com-bruithit[h]er, 89. See bruith supra.
- com-tuitim *a falling together*, 138, used of a duel in which both combatants fell.
- con-acarim (con-ad-gar.) *I summon*, pass. pret. pl. 3 cono-carthai 77, t-pret. pl. 3 conacartatar, Trip. Life 134 l. 6.
- con-gabaim *I hold, possess*, act. pres. ind. sg. 3 with infixed *ta-co-do-gabai*, 67.
- congraim *apparel* 93 and LU. 105^b 31, .i. culaidh, O'Cl.
- con-icim *I am able*, pres. ind. sg. 3 (encl. form) nad cumhaicc 152. perfect sg. 3 gonanacair 78. conanocair 79.
- con-sernaim *I spread together*, pass. pret. sg. 3, consernad 18. consernar .i. gabthar, O'Dav. 68 s. v. buicinn.
- cormaide *beery, smelling of ale*, 36. Deriv. of *cuirm* 21.
- corrguinech a kind of magician, 63, 100, 109. The corresponding abstract noun *corrquin[e]acht* is thus defined by O'Davoren, p. 63 : « to be on one foot and on one hand and on one eye, making the *glam dicinn* ».
- craidenus 117. may be cogn. with cráidim *I torment*.
- crandasc. fianlaich, 148.

- cresachtach 132. Cf. cres .i. crithnugh[udh], O'Dav. p. 64.
 crip, crib 39 .i. luath, *swift*, O'Dav. 69 .i. luas, *swiftness*,
 H. 3. 18, p. 664^a.
 cró Logo 69.
 crob *body*, pl. dat. crobaibh 132. Borrowed from O.N. *kroppr*
 « *körper* ».
 cumdigh 14, for *cubdiu*, compar. of *cubaid* « *fit, harmonious.* »
 cumredh 16, for cumréidh *quite smooth*.
 cunghis 31, a scribal error for *cundis* s-fut. sg. 2 (encl. form)
 of *cuindigim* « *I request* » s-pret. sg. 3 *cunges* 89 and *con-*
an-aich 89 : verbal noun *cuindchid* 47.
 dail astuda *decree of fastening*, 141.
 derc talman lit. « *eye of earth* », a *pit* 89, gen. dercu for
 derca 92.
 1. dia *two*, 16.
 2. dia « *day* », die teoru mblíadan *that day three years*, 82.
 dia bliadne 84.
 diabul-dánacht *diabolism*, 3.
 di-benim *I strike out, cut out*, perf. sg. 3 *co n-de-r-ba* 34, with
 infix *ro*. In *ar-ro-s-dibu*, « *I destroyed them* », 107, we
 have perhaps the 1st sg. of the same tense from *air-di-benim*,
 pres. indic. sg. 3 *ní airdben* (nec interimit) Sg. 30^a, *airdber-*
nar « *is cut* » O'Don. Supp. O. W. *du-beneticion*(gl. *exsectis*).
 dichmaid 94.
 di-digestar 19, = du-dichestar (gl. *ducetur*) Ml. 30^d 25, pass.
 s-fut. sg. 3 : cf. fu-duidchestar (gl. *subduci*) Ml. 36^b.
 dilmaine *freedom, exemption*, 40.
 dimdach *unthankful*, 6, from **dim-buidech*.
 di-sorche *darkness, night*, 39.
 diu, 49, 165, a Middle-Irish corruption of *didiu*, *inde, igitur*,
 G. C². 349, 712.
 diupraim (di-od-ber-) *I deprive* : t-pret. sg. 1 with infix
 pron. di-us-r-iubart, 45.
 do-coatsai 29, perhaps for dothoetsainn 2dy s-fut. sg. 1 of
 tuitim *I fall*.
 * do-crimin, perf. pl. 3 derocratar *they fell*, 12.
 do-écim *I see*, perf. sg. 3 do-r-ecacha 135, s-fut. sg. 1 doecius
 134. Root *kes*.

- do-ess-urc, *I rescue*: pres. ind. sg. 3 dot-essairc 159. t-pret. sg. 3 do-r-esart, Trip. Life, 204, l. 21.
- do-gu *I choose*, root *gus*, imperat. sg. 2, togai 31, redupl. 2dy pres. sg. 3 dogegadh 32. sg. 1 dogegaind, Trip. Life, 112, l. 10.
- domain *depth, bottom*, 92.
- do-moiniur *I think*, perf. sg. 3, demenair 32. pl. 3 do-rummenatar, Trip. Life, 100, l. 4.
- do-sennaím *I pursue*, redupl. s-fut. sg. 1 dosifius 107, root *svend*. Other forms in Windisch's Wörterb. s. v. toibnim.
- droch-fethol *ill appearance* 27: feathal .i. eccosg no cúma, O'Cl. « face, countenance », O'R. feuthal .i. eugasg, Corm. Tr. p. 81.
- drochruid 93, a scribal error for do-chrud (gl. indecor) Sg. 65^a, 203^a the opposite of *sochruid*.
- drolam *handle*, dat. drolum 133. dual nom. coilech argait he 7 dí drolam da cech leth ass, LB. 158 a 20.
- druba 39. seems cogn. with A. S. *dróf*, NHG. *trübe*; but cf. drubh .i. tairisiomh no comhnaidhe, O'Cl. *drubh* ainm do charbad, Derbsiur 11.
- duaig *bad* 46 .i. dona *wretched*, O'Cl. fer duaig dothengthach, LU. 127^a 22.
- éccineol *unkindly?* and then *deadly, poisonous*, 29.
- éccomnart (é-comnart) *weakness* 32; not-saerfa for cech n-ecommart, LB. 117^b 16.
- echarlam 61.
- ecol *fear* 95, a sister-form of *ecla*.
- éguide (é-guide) *a non-prayer, a curse* 46.
- eicid *narravit*, 6, 8, enclitic form of adcuaid 124.
- ess N, *vessel* 16, es 42. ess .i. long, O'Cl.
- etigid *winging*, 131: cf. eiteach *wings, fins*, O'R.
- feidm *effort*, f. cethri .xx. cuinge 72. f. ochtair 93.
- ferb *cow*, gen. ferbba, 39.
- fet *whistle*, sg. acc. feit 125. Compound: fed-gairi 131. W. *chwythell*.
- féthaidé, pl. dat. fethaidib 16: cf. carpat fidgrind féthaidi, LU. 105^b 38.
- fidchell *chessboard?* 69. W. *gwyddbwyll*.

Fir bolg 9, 10, 13, lit. « Men of breeks » seems the Irish reflex of Gallia *Braccata* : cf. fear-bholga .i. brísde *breeches*, O'Cl.

fihtnasacht *sorcery*, gen. -a, 1 : cogn. with fihtnaisé .i. draoi-dheacht, O'Cl.

fiurad *would supply* : no fiuradh 37. 2dy b-fut. Ni fagbaiti and bruithi ach[t] con-furfadh in daim, *no boiled (meat) was found therein save what would supply the company*, BB. 261^a. O'R. has a gloss fiúradh .i. sásad.

flettech (= fled + teg) *banqueting-house*, 162 = W. *gwledd-dý*. fo-cherdaim, *I cast*, act. 2dy redupl. fut. sg. 3 focichred 78 = fochichred, LU. 64^a 39.

fo-feraim *I cause*, act. 2dy pres. pl. 3 fofertís 24. The pres. ind. sg. 3 seems to be in *fodera* = *fo-d-fera*, lit. « causes it ».

foichill *preparation* 83.

foicidh *action* 38, for foichidh : cf. O'Don. Supp. s. v. *foichi*.

fomhais *fit?* 42.

foph a tonai, *rump*, 93 = foph a thona, LU. 104^b 37.

forbotha, 154, 158.

for-gabáil *control*, 109, *forcible taking*, Laws i. 90, l. 29.

for-gabim, *I take forcibly*, and hence *I control* : t-pret. sg. 2. for-gabais 45. ma for-n-gabaid, *if he takes it forcibly*, Laws I. 220, l. 10.

fortill *prevailing, surpassing*, pl. n. fortilde 1. foirtil *able, strong, hardy*, O'R. compar. foirtille, FM. p. 2254.

frepaid *a cure* 34 (from *frith-bati), pl. nom. frep[th]ai 35.

frepadh .i. leigheas, O'Cl. gen. sg. freptha, O'Dav. 93.

fris-com-arcim *I ask*, pres. indic. sg. 3 friscomhairc 44. Hence s-fut. act. *friscomarser*, O'Dav. p. 93.

fundeóc = O. Norse *vindanga*, sg. acc. fundeoic 133, pl. dat. tar fuinneogaib tempoill, Betha Féchín, 15.

gablach *javelin* 131 seems, like A. S. *gaflác*, borrowed from W. *gaflach* ex **gabalacco*-, see Thurneysen, *Keltoromanisches* 93.

gaból gica 93 = (tri) gabul-gici, LU. 93, l. 5.

gae mathri *a weaver's beam*, 124.

gen-traige 73, 163, music which no one could hear without laughing.

gert *milk* 39. geart .i. lacht, O'Cl.

gésim *I roar, bellow*, act. 2dy pres. sg. 3 no-gesed 3, act. pret. sg. 3 rogesi 164, pres. ind. sg. 3 gessit¹ buar námat [ms. nanad] fri sleaga, *the enemy's kine roar at the javelins*, Tiger-nach 543 = gesis buar namhat fri slegha, FM. 537.

glám dicinn *an extempore curse*, 115. a kind of metrical malediction of which a specimen (*Male, bare, gare Caieur*, etc.) is given in Three Irish Glossaries xxxviii, and the making of which is thus described in the Book of Ballymote, p. 284^a, lines 24-51 :

IS amhlaidh dogníthe isidhe, troscadh for fearand in righ dia ndenta in duan ocus comorle .xxx. laech 7 xxx. espoc 7 xxx filedh im air do dhenum iartain, 7 robo cin doib tairmeosc na hairi iar femedh na duaisi. Cid fil and tra acht in file fodesin do dul moiršeser .i. sessear imaille fris fein fora mbetis se gráda filedh 7 ite annso a n-anmand .i. fochloc, mac fuir[m]edh, doss, cana, clí, anrad, ollam .i. in moiršeisidh .i. a dul re turcbail ngréne co mullach nobhiadh a coicrich .uiii. ferunn 7 aighidh² gách graidh dibh

Thus it was made : (there was) fasting on the land of the king for whom the poem had been composed, and a council of thirty laymen and thirty bishops and thirty poets as to making a satire afterwards ; and it was a crime for them to prevent the satire after the reward (for the poem) was refused. Howbeit then the poet himself had to go in a company of seven — that is six along with himself — of whom the six degrees of poets had been (conferred), and these are their names, even *fochloc, mac fuirmid, doss, cana, clí, anrad, ollam*, that is, the seventh to go at sunrise to a hilltop which should be on the boundary of seven lands, and the face of each degree of

1. Out of this O'Reilly makes his « gëiseadh, s. imposing tribute ».

2. MS. aighidh

for a ferunn, 7 aigidh inn olloman ann for ferann in righ no eгнаighfed¹, 7 a ndromanna uile re sciaigh nobiadh ar mullach na tulcha, 7 in ghaeth atuaidh, 7 cloch throthail² 7 dealg don sciaigh il-laim gach fir, 7 rann for in aisdisea gach fir dibh do gabail intib andis don righ, 7 in tollam do gabail raind rompu ardu, 7 siat sum a n-ænfecht iarsin do gabail a rand, 7 cach do chur a chloichi 7 a delge fo bun na sciach, 7 diamad iatson bad chintach ann talumh na tulchi dia slugadh; diamadh é in righ immorro bud cintach, talam dia slogud 7 a bhen 7 a mac 7 a each 7 a arm 7 a erriudh 7 a chu.

Glamh in meic furnid ar in coin, glamh in fochlocon ar in erridh, glamh in duis ar in glamb in chanad ar in mnai,

them towards his land, and the face of the ollave there towards the land of the king whom he would lampoon, and the backs of them all (turned) towards a hawthorn which should be on the top of the hill, and the wind from the north, and a slingstone and a thorn of the hawthorn in every man's hand, and each of them to sing a stave in this kind of metre into these two (the slingstone and the thorn) for the king, the ollave singing his stave before the others, and they afterwards singing their staves at once, and each (is then) to put his stone and his thorn at the butt of the hawthorn. And if it were they that were in the wrong the earth of the hill would swallow them up. But if it were the king that was in the wrong, the earth would swallow up him and his wife and his son and his horse and his arms and his dress and his hound.

The curse of the *Mac furnid* (fell) on the hound: the curse of the *fochloc* on the dress: the curse of the *doss* on the arms: the curse of the *cano* on the wife: the curse of

1. MS. noegnaidhfed

2. Leg. throchail, cognate with Lat. *torqueo*, *tor(c)mentum*.

glamb in *cli ar in mac*, the *cli* on the son : the curse
glamb in *anradh for in fea-* of the *anradh* on the land : the
runn, glamb in *olloman for in* curse of the ollave on the
rig. king.

gol-traige 73, 163, music which no one could hear without
wailing.

gon-garim *I roar, I proclaim*, act. pres. ind. sg. 3 *gongair* 84.
gongarar garm rígi dó, LU. 46^b 34.

gonim vulnero, act. conj. pl. 3 *gonot* 113, redupl. pret. sg. 3
geogoin 125, pass. redupl. fut. sg. 3 *gentor* (leg. *géntar*) 99.

gor-mac 14, gen. *gairmic* 40, lit. *pious son*, then *sister's son*,
O'Cl. *adopted son*, Laws i. 206. l. 16.

gressa an cathæ 83.

grian, grioan gravel, 92. = W. *gracan, graian*. This *grian* is
masc. and disyllabic [cf. the line *Fil and grian Glinne bAi*]
and is thus distinguished from *grian* « sun », which is fem.
and monosyllabic.

grindegur jingling? 131.

gritai 78, borrowed from O. N. *greidhi*, Mid. Eng. *greithe*.

groig mic Lir 148, literally *herd of horses of Ler's son*, the
crests of sea-waves : cf. the English expression « white
horses ».

immafoucht 43 = *immafoacht it was asked*, LU. 24^a 15 =
imme-fo-fac-t.

imm-air-icim, perf. sg. 3 *imm-an-airnicc* 157.

imm-bocht reaping, 160.

imme-sóim I turn round; *immesoi* 125 = *immesói*, Trip.
Life, p. 82, l. 16.

imnese catha a threatening (?) of battle 94.

imrordait 74, corruptly for *imrroráid*, O. Ir. *imme-ro-raíd*,
Sg. 197^b 15. pret. sg. 3 of *immrádim*.

imscing 53, seems to mean some ornament or article of dress :
i. cumhdach, O'R. The simplex, *scing*, is in LB. 6^a, cuir
dit do scing rigda.

indarna one of the two, 84, O. Ir. *ind-ala n-ai*.

indsma a setting, insertion? 122 : see *ata-indsma* supra 122.

Is fós ata goí in miled diar' gonad cride in Choimded iarna

- indsma isin croich craind fil a n-erdum na heclusi, LB. 138^a 26.
- inntech *scabbard, sheath*, sg. dat. idntiuch 5, = intiuch LU. 68^b, 82^b acc. intech LU. 82^b.
- inddoth, indoth *offspring* 152, 153, sg. dat. innud, LL. 160^b 41.
- lenim *I follow*, redupl. pret. sg. 3 rot-lil, 81.
- leth-duine *semivir*, pl. dat. lethdóinib 148.
- létnech, letmiuch 131. Hence leitmige, leidmhighe .i. mianghas, O'Cl.
- lia Fáil *stone of Fál*, 3. See Rhÿs, H. L. 205, 576, and LL. 9^a.
- lia tailme *a slingstone*, sg. acc. liic talma, 135 = liic telma, LU. 71^a 42. Another expression for « slingstone » seems to be *cloch trochail*; see supra s. v. glam dicinn.
- liag, liach *spoon, ladle* (Lat. *ligula*), gen. leghi, dat. leig, 90.
- lonn-andselech, epithet of Lugh, 55.
- littiu, lite *porridge*, 89, gen. liten 89, 92. W. *llith*.
- lucht cumachta lit. *folk of might, wizards*, 63.
- luth, *motion*, 11, 33. Root *plu*?
- maidim *I break*, perf. sg. 3 romebhaid 138, redupl. *s*-fut. act. sg. 3 memais 97: pass. 2dy pres. sg. 3 maite 10.
- manais *a broadheaded lance*, 127, manais lethanglas, LU. 55^a manaois .i. sleag, O'Cl.
- mathre *a chief*, gen. mathri 24, mathrui 36.
- mi-cuirne 91.
- mi-foila, *wilful hurt, misdeed* pl. mifoltæ 24; cf. sofoltach 40, anfoila, etc. Gloss. to Togail Troi, p. 132, anfolta H. 3, 18, cited O'Curry, M. and C. III, 514, 520.
- milldagach 133, perh. for *milledach *destructive*.
- moch-scéla *early (evil) tidings*, and hence *early death*, 96.
- muirn 131 some kind of noise?
- muirnech *noisy*, epithet for a lance 127, derived from muirn *noise*.
- naiscim *I bind*, act. perf. sg. 3 nenaisc 163, pl. 3 ro naiscetar 25. See arnenas and cf. Lat. *nexo*.
- nómad *a period of 72 (= 9 × 8) hours*, 33, pl. acc. nomaide 33.
- omlithi 133 dat. sg. from *od-mlithe*? or for *sonmlithi*? cogn. with O'R.'s *somalta bulky*? or for *fomlithe* cogn. with the *fomailt* of the Laws, I. 166, l. 22.
- penntol 93 for **benn-toll* « having a hole through the peak »?

- rathbuige *rath-builder* 25, = rat(h) buig(e), LL. 29^b: the *buige* seems borrowed from ON. *byggja* « to build ».
- rescach *talkative* 134, deriv. of **resc* « talk ».
- ress *a tale*, gen. resse: dame resse, 39 is *daime risse* in Cormac's Gl. s. v. Riss.
- robhar *strength* 111. Borrowed from Lat. *robur*?
- roflaith *a great lord* O'R., gen. roflathua, 120.
- rosta 102. seems 2dy s-fut. sg. 2 of *roichim*.
- rothach *wheeled?* 93, from *roth* = *rota*.
- saiget-bolc *quiver* 131, lit. *arrow-bag*.
- sam-il-dánach *skilled in many arts together*, συμπελοῦτεχνος, 53, 56, 68. Here *sam* is = *zuz*. Skr. *samá-m* « zu-sammen ».
- scabol tige *a house-caldron*, 92. scabhal .i. aighean no coire, O'Cl.
- scendim *I spring*, redupl. pret. sg. 3 *sescaind* 135.
- sceld *écu, scudo* (scutum), the coin called *a croon*, pl. acc. *scildei* 28, nom. *scilte* 30. *denarii auri puri cum scuto*, *deniers d'or fin a l'escu*, Ducange, Gl. s. v. *moneta*. Borrowed from a prehistoric form of O. N. *skjöldr* « shield ».
- scillic *a shilling*, pl. n. *scillice* 29. From AS. *scilling* or O. N. *skilligr*.
- sendim *I play music*, perf. sg. 3 *sephaind*, *sephainn* 73, 163.
- sesra = Lat. *sextarius*, W. *bestaur*, pl. gen. *sesrai* 89, sg. acc. *cutruma fria sesra he*, LB. 158^a 21.
- sidchaire *a fairy host*, pl. dat. *sidhcairib* 166, comp. of *sid* « elf », sg. gen. *sidho* (leg. *sidhe*) 41, pl. acc. *side*, Fiacc's hymn, and *cuire*, Gaul. *corio-s* (in *Petru-corii*) = Goth. *burjis*, Germ. *Heer*.
- sisor, rosisor, 107, seems s-fut. sg. 1 of *sechur* = *sequor*?
- sligim = *schlage*, redupl. s-fut. sg. 1, *roselus* 107.
- slimreth *slipperiness* 134, seems a deriv. of **slimb*, root *slib*, cogn. with Eng. to *slip* (AS. *to-slijan*), Nhg. *schleifen*.
- smir sentuinne *the spinal (?) marrow*, 99. W. *mër*.
- sruith *old, venerable*, 91, and hence *goodly, excellent*. Superl. *sruithium* 29.
- sruth tuinne lit. *stream of (the) wave*, 16. *current, tide?*
- suan-traige 73, 163, music which no one could hear without falling asleep: a lullaby.
- suidiur *I sit*, s-aor. sg. 3 *siasur* (for *siasair*) 71.

- tallas 45, pass. pret. sg. 3 of *tallaim* by analogy to *roclos*, *fores* 43, 44, etc.
- tarceba 97, *targebu* *will be provided?* 79.
- tarthraigim (to + arthraigim) *I appear*, depon. s-pret. sg. 3 tarthragestar 16.
- tasiuc (= to + asiuc) *restitution, restoration*, 40.
- tátham *I have* 18, 28, tathum 27, lit. « est mihi ».
- tocus-sa 67, encl. form. of the s-fut. sg. 1 of *dochuid* « ivit ».
- toichell .i. buaidh *victory*, H. 3. 18, p. 606^b, seems in § 69 to mean the *stakes* of a wager.
- tollæ 136, a scribal error for *tolléci*, LU. 111^a?
- *tonnigim, *I cover with skin* (tonn)? : depon. s-pret. sg. 3 rontonigestar 33.
- trige in *gen-traige, gol-traige, suan-traige, a musical strain*, cogn. with *ṛṣṛṛ-ṛṣṛṣ*, *ṛṣṛṣo*.
- tudchiset 124, encl. form of the s-pret. of *dodechim*.
- tur *dry*, pl. nom. turui (for tura) 39.
- uamas *time* 69, miswritten, perhaps, for **ammas* (as *uar* for *ar*, 17). If so, it is cogn. with *amm* and *aimser*.
- ucht-lebar *long-breasted*, 93.
- us suffixed pers. pronoun of sg. 3 in *bisius* 34, *faithius*, 50.

INDEX OF NAMES.

a. — TUATHA DÉ DANONN.

- Abcan mac Bicelmois. 60. = Abcan mac Bic felmais, LL. 11^a 49 : Lugh's poet, killed by Oengus.
- Airmedh, Airmeth, a daughter of Dian-cecht, 35, 123, Airmed banliaig, LL 9^b 23.
- Alla, gen. Allai, 11.
- Babb 165, a witch or wargoddess, whose name is cogn. with AS. *beadu* and ON. *bǫðb*. She was wife of Tethra 50^a LU. wife of Néit, LL. 11^b 18.
- Bé-culle a witch, 116. Bechuille, LL. 11^a 41.
- Bicelmos for Becc-felmas. 60.
- Bresal Echarlam. 61.
- Brig (Bric, Brich) daughter of the Dagdae, 124, 125.

Camall son of Riagall, 53.

Cassmoel 133 = Casmael, LL. 11^a 34, killed by Octriallach.

Cian son of Dian-cecht, husband of Ethne and father of Lugh, gen. Ciein 55, dat. Cen, 8. The gen. *Céin* occurs in Corm. s. v. Gaileng. Cogn. perhaps with Skr. *cyena* « eagle ». N. B. Llew, the Welsh equivalent of Lugh, assumes the form of an eagle, Rhys, H. L. 398.

Colum Cualléinech a smith, 58.

Corpre mac Etoine, 39, 113, or Etnai 114, the poet of the T. d. d. killed by a sunbeam, marb de gai gréne glaine
Corpre mór mac Étaine, LL. 11^a 29: mentioned in *Cormac's Glossary* s. vv. *Cerníne* and *Riss*.

Credne cerd 11, 66, 100, 122 mentioned in Cormac's Glossary s. v. Nescoit; drowned in bringing golden ore from Spain to Ireland, LL. 11^a 37. *Bretha Creidhíne* [leg. *Creidhíni*] « Credne's Judgments », are mentioned by O'Davoren, p. 76, s. v. Dirna, and a *duma Credni* « Credne's Mound », in LL. 161^a, by Cinaeth hua hArtagan.

Cridenbél a lampooner, 26, 27. *Criithenbel*, O'Curry's *Lectures*, 221, seems the same name. Crichinbél ... primchainte Tuathe Dé Danann, LL. 11^b 12.

Cron mother of Fianlach, 124.

Dagdae, 24-27, 29-32, 81, 83-85, 89, 91, 118, 119, 162-164, or Dagdo 75; coiri an Dagdaí 6. From *dag* « good » and *dae* « hand ». O'Cl. *dae láme* (gl. *lacertus*). His real name was Eocho Ollathir, LL. 9^b 17, or (see the Four Masters, A.M. 3450 note a) Echaid Ollathair. He is called *Dagau* in LL. 245^b. He was also called, according to Cormac, Ruad ró-fessa. More of the Dagdae in O'Curry's *Lectures* 505, where a quatrain is printed (with four mistakes) from BB. 354^b, lines 5-7.

* Danu gen. Danonn, 1.

Déi Danonn « *Danu's gods*, acc. go tri Deo Danonn 83, Brian, Iucharba and Iuchair, sons of Bres mac Elathan, LL. 30^d. Killed by Lugh in Mana, LL. 11^b 3.

Delbaeth, father of Elatha, 14, 16.

Dian-cecht 75, Dien-cecht the leech, 11, 33-35, 64, 98, 126: ainm do sáid legis na hÉirenn, Corm. Gl. gen. Dein checht,

- LL. 11^b 6. Father of Cian, 55, Midach, and of Airmed and Etan ban-lecerd, Corm. Gl. Mentioned in the St Gall incantation: Admuinur in slanicid foracab Dian cecht lia muintir. The *cecht* is explained by Cormac as meaning « power ». It seems to occur also in Mac cecht, the name of one of S. Patrick's smiths.
- Dianann a witch, 116. Killed by aerial demons, LL. 11^a 42.
- Echaid Baethlam 61.
- Echdam one of Lugh's fosterers, 95.
- Edleo son of Alla, 12 = Edleo mac Aldói, LL. 9^a 25, Aldui, LL. 11^a 21.
- Elathu gen. Elathan, also nom. sg. Elathan 162.
- En son of Ethoman, poet and storyteller, 62.
- Eri daughter of Delbaeth and mother of Bres by Elotha (who seems to have been her own brother) 16.
- Ernmass, Er(n)mus 11; gen. Ernmais 165, Ernmoiss 133, but Ernmusa 137. Killed in first battle of Moytura, LL. 11^a 23.
- Eru one of Lugh's fosterers, 95.
- Esras druid-teacher of the T. d. d. 7.
- Etaingen. Etnae, Ogma's mother 36, Etnai Corpre's mother 114.
- * Ethliu, gen. Ethlend, Ogma's mother, 59.
- Ethoman 62, father of En (Én ?) the poet.
- Fál, *Ireland?* gen. Fail 3, a name for Ireland but see Harl. 5280 fo. 71, cited in O'Curry's *Lectures* p. 618, according to which the stone of Fál had been brought to Ireland from another island named *Foal* (= Fál).
- Falias name of a city, 2, 3, 7.
- Fedlimid one of Lugh's fosterers, 95.
- Fiachra, acc. Fiochraig 12, and see LL. 11^a 23.
- Fianlach, gen. Fianluig 124.
- Figal, gen. Figail 53.
- Figol son of Mamos, druid, 80. .
- Findias name of a city, 2, 5, 7.
- Fir Dea, « viri Deae », gen. Fer nDea, 76. Fir tri nDea 60.
- Fosad one of Lugh's fosterers, 95.
- Gamal, son of Figal, 53, seems borrowed from ON. *gamall* « old ».
- Goibniu 75, Gaibne 96, Gaibniu 126, acc. Goibninn 125. A

- nom. Goibnenn 122 is also in the St Gall incantation. W. *Gofannon*, Rhÿs, H. L. 319.
- Goirias 2, Gorias 4, 7, the name of a city.
- Insi Mod, *the Clew Bay Islands*, 37.
- Iubor one of Lugh's fosterers, for Ib or = *Eburo*.
- Luchtai, Luchta son of Luachaid, a wright, 57, 102, 103 = Luchtaine 122. Luchtine Corm. s. v. Nescoit, Luigne in saer, LL. 11^a 36.
- Lug (Lucc, Luch, Lugh, Luog) son of Cian, gen. Logo (corruptly Logai), 4, 55, 69, 72, 83, 88, 95, 96, 100, 102, 129; reigned 40 years, LL. 11^a 8: invented *fidchell* and ball-play and horsemanship: called Lonn-andsclech 55, or Lonn-bemnech, Harl. 5280, fo. 69^a. A gloss in Harl. 5280, fo. 69^b, on the word *lethsuanach* which Rhys ingeniously corrects into *lethsianach*, states that a red colour used to be on him from sunset to morning (dath derc nobid fair o íuine gréni co matain): mentioned in Cormac's Glossary s. v. Lugnasad. Equated by Rhÿs with the W. *Lleu*, the Gaulish *Lugu-*. More as to Lugh in O'Curry's *Lectures*, p. 478.
- Macha (corruptly Maucha) daughter of Emmass, 133, and therefore sister of Morrigan and Babb. Killed by Balar, LL. 11^a 32. The following gloss from H. 2. 16, col. 119, refers to her: Machæ .i. badb; no as i an tres murrigan: mesrad Machæ .i. cendæ doine iarna n-airlech, « a scaldcrow; or she is the third *lamia*. « Macha's mast » i. e. the heads of men who have been slaughtered». Cogn. with Lat. *mac-to*, *macellum*?
- Mac Óc, or Mac ind Óc (« son of the two young ones »?) a name for Oengus, son of the Dagdae, 27-29, 31, 32, and see Windisch Ir. Texte, p. 130.
- Maeltné (or Moeltné) Mór-brethach, judge, 151, 152, 156, 157.
- Mamos, gen. Mamois, 80.
- Mathgen, wizard, 78. Probably cogn. with *maitheas* .i. draoi-dheacht, O'Cl. and *mathmarc* « augur ».
- Miach, son of Dian-cecht, 33, 34, 123. This seems a corruption of *Milach*, which Cormac s. v. brings from Lat. *medicus*; but there is a *midbach* .i. calma, O'Dav. p. 103, *midbach teora cam* « a valiant man of three fights ».

- Minn one of Lugh's fosterers, 95.
 Mór-fesae, druid 7.
 Mor-rígan 84, 106, 137, 165, 166 = morigain (gl. lamia),
 Regina 215, fo. 101^b1. Morrigan LL. 10^b 27. The pl. nom.
morrigna occurs in *Cormac's Glossary* s. v. Guidemain,
 and appears to denote three sisters, Anand (the Morri-
 gan, $\alpha\alpha\tau'$ $\xi\xi\epsilon\gamma\gamma\iota$), Badb and Machæ, who may be Irish reflexes
 of the three witches referred to in the inscription LAMIS
 TRIBVS found at Benwell, C. I. L., vii, No. 507. The *rígan*
 means « queen »: the *mor* seems identical with OHG. and
 AS. *marā*, Eng. *mare* in *night-mare*, Germ. *mar* (gl. lamia),
 Grimm Wörterb. s. v. *Mabr*, Pol. *mora*. The mark of length
 sometimes found over the *o* of *Mor-* is due to popular ety-
 mology: so *bórama* for *bōroma*. Cognate apparently are *Fo-*
morach, *Fo-more*, and *Fo-moride*, qq. v.
 Murias, name of a city, 2, 6, 7.
 Nuada, Nuadha, Nuadoo 14, 33, 70 (corruptly Nuadai 74,
 Nuodai 133), gen. Nuadot 5, dat. Nuada[i]d 11, Nua[d]ait
 70: surnamed Silverhand (*Aircetlaum* 133): reigned seven
 years before he lost his hand, LL. 10^b, last line. Equated by
 Rhys with the Old-British *Nodens* and the W. *Núdd* and
Llúdd Llaw-ereint, and connected by the same scholar (*H.*
L. 125 note) with Goth. *niutan*, Nhg. *ge-niessen*.
 Ocht-triúil a son of Dian-cecht, 123.
 Ogma, Ogmac, Ogmái, the champion of the T. d. d. 25, 36,
 59, 72, 75, 83, 204, 138, 162, mac Etnae 36, mac Eth-
 lend 59, mac Elathan 138. Killed by Innech son of Dé
 Domnand, LL. 11^a 33. Phonetically = the Gaulish *Ogmios*.
 Rechtaid Finn one of Lugh's fosterers. 95.
 Riagall, gen. Riaghaild, 53.
 Scibar one of Lugh's fosterers, 95.
 Semias druid-teacher of the T. d. d. 7.
 Tollus-dam one of Lugh's fosterers, 95.
 Tuath Dei Dononn 12, Tuath De 7, 8, 14, Tuad Dei 9,
 Tuath Dea 40, sg. gen. Tuaithe Dei 39, Tuaithe De 52,
 dat. Tuaithe Deu, Dei 53, acc. Tuaithe Dei 36, pl. nom.

1. Kuhn's Zeitschrift, XXX, 556.

- Tuathai De Danonn 1, gen. Tuath nDea 43, Tuath nDea Domnann 18, acc. Tuatha De D. 78, Tuatha Dea 121. The correct spelling of the nom. seems to be Túath (or Túatha) Déa Danonn « the Folk (or Folks) of the Goddess Danu ». A synonymous expression is Fir Dea « Men of the Goddess », 76.
- Tuirid Biceo, 11 = Tuirill Picreo, LL. 11^a 24, killed in the first battle of Moytura.
- Uaitniu, the Dagdae's harper 163, spelt Úaitne, Uaithne, LL. 249^a, ll. 27, 30.
- Uiscias druid-teacher of the Tuath D. D., 7.

b. — FOMORIANS.

- Bagna 128.
- Balar (Balor, Balur, Bolor) son of Dot, grandson of Néit, 8, 50, 55, 128, 133-135, gen. Baloir 55, 135, = Balair, LL. 11^a 32, dat. Bolur 133, called Birugderc 133. His wife was Cethlenn.
- Bres son of Elatha 14, 21, 32, 36, 40, 44, 45, 49, 128, 149, son of Elier 94, gen. Brese 24, Bresi 15, 39, 124; (but Breiss, Corm. s. v. Bab): dat. Bres 29, acc. Bres 32, an epithet for Eochaid 21. Killed by a stratagem of Lugh at Carn hu Néit, LL. 11^a 39.
- Carpre Colc 147.
- Dé Domnann, sg. gen. sg. Dei (De) Domnann, 26, 50, acc. la Dé nDomnand d'Fomorchaib LL. 11^a 26. The father of Indech. Similar names seem the Pictish Deo Ardivois, Deo Cillimon, Deo Ord, and Deo Totreic.
- Dolb a smith, dat. Dulb, 97, cognate with the verb *dolb-famid*, 117.
- * Domnu, gen. Domnann 25, 50, a god or goddess, whose name may be cogn. with that of the *Dumnonii*, Rhys H. L. 597, The place-name *Inber Domnann* is connected; see O'Curry's Lectures 485, note 38.
- Dot son of Néit, 128.
- Elathu (Elotha) son of Delbaeth, 14, 21, 25, 128, gen. sg. Elathan 14.
- Eocha Bres, Eochaid Bres, 21, 23.
- Ethne daughter of Balor and wife of Cian, 8, 55.

- Fomorach *Fomorian*, gen. pl. 89. dat. Fomorchaib, LL. 11^a 26.
 The *-morach* seems cogn. with the *mor* of *mor-rígan*, q. v.
- Fomori (Fomore) 92, gen. Fomore, Fomhore, Fomoire, Fomure 13, 14, 43, 80, 86, 89, dat. Fomorib 8, 78, 79, acc. Fomoiri 74. The tribute paid to them, 25, was called *cimb*, Corm. cogn. with Lat. *cingo*. They seem to have been subterraneous as well as subaqueous (Rhys H. L. p. 596). Hence they are called § 41 *trénfiru an tsidho* « the champions of the *sid* or fairymound ». As to their descent see LU. 2^a.
- Fomoiridhi gen. pl. 51.
 Goll 128.
- Indech (Indiuch, Indeouch), mac Dé Domnann, 25, 50, 85, 94, 128, 136, 138, 147, gen. Indich 126, Indig 135, acc. la hInnech mac Dé Domnand, LL. 11^a 33. slain by the Morrigan 85.
- Irgoll 128.
 Lobos 128.
- Loch Lethglass, Indech's poet, 136, 139, 141, 142, 161.
 Lomm-glúinech « Bare-kneed » 128.
 Loscenn-lomm, 128.
- Nét, gen. Neit 8, 133, Neitt 50, Neid 128, the grandfather of Balor. According to Cormac's glossary *Neit* (leg. Nét?) was a battle-god of the heathen Gael, and *Neman* was his wife. A Nét mac Indúí is mentioned in LL. 11^a, 18 and 189^b. In the former place he is said to have had two wives, Badb and Némaind. The Goth. *ana-nanthjan* *azzuz* has been compared.
- Octriallach son of Indech 126, 128 = Ogtriallug 133, Octrilach, LL. 11^a 34.
- Omna 128.
- Ruadán son of Bres, 124, 125.
- Sab Uanchennach, 147.
- Tethra 25, 161, a king of the Fomoire, LL. 187^b, gen. Tethrach, Corm. s. v. *Tethra* (Gr. *τέτραξ*?). His wife was Badb, LU. 50.
- Tuiri Tortbuillech, 128.
-

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS.

(Deuxième supplément à la liste Creuly.)

J'ai publié, en 1887¹, une liste des noms barbares absents de la liste Creuly et relevés dans les inscriptions publiées pendant l'année 1885. La liste que je donne aujourd'hui contient le dépouillement des recueils épigraphiques parus pendant les années 1886, 1887 et 1888. J'ai même dépouillé deux ou trois ouvrages, un peu antérieurs ou postérieurs à ces dates, mais concernant des régions de la Gaule qui ne sont pas encore comprises dans les volumes du *Corpus inscriptionum latinarum*.

Je n'ai plus à exposer le but de cette publication ; il suffit de renvoyer le lecteur à la courte introduction qui précède ma première liste. J'y ajouterai seulement quelques renseignements utiles pour l'intelligence de cette seconde liste dans laquelle j'ai introduit quelques améliorations :

Les *gentilices* sont précédés du signe *.

J'ai indiqué, soit dans le texte même, soit en note quand la clarté le demandait, les noms des potiers, bronziers, etc., en un mot les noms inscrits sur des objets destinés à l'exportation. Il est évident, en effet, que la provenance n'a plus le même intérêt quand il s'agit de ces objets trouvés, le plus souvent, loin de leur lieu d'origine.

J'ai employé des θ grecs pour indiquer les D barrés des noms celtiques.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.

- A. E. M. *Archeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich-Ungarn*, publ. par Benndorf et Bormann.
- A. I. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Comptes rendus des séances.*
- ALLMER-DISSARD. *Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement, au quartier de Lyon dit de Trion, Lyon, 1887-1888, in-8°.*
- BARTHÉLEMY. *Légendes de monnaies gauloises (1887); dans Revue Celtique, t. IV (1888), p. 26 ss.*
- B. C. *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.*
- B. D. A. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France.*
- B. E. *Bulletin épigraphique publié sous la direction de M. R. Mowat.*
- B. J. *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande.*
- B. M. *Bulletin monumental, dirigé par le comte de Marsy.*
- C. I. L. *Corpus inscriptionum latinarum.*
- CREULY. *Liste des noms supposés gaulois tirés des inscriptions, dans Revue Celtique, t. III (1877), p. 153-167 et 298-312.*
- ESPÉRANDIEU. *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge. Paris, Melle, 1889, in-8°.*
- JULLIAN. *Inscriptions romaines de Bordeaux. Bordeaux, 1887, in-4°.*
- K. *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst.*
- LEJAY. *Inscriptions antiques de la Côte-d'Or. Paris, 1889, in-8°.*
- LIÉNARD. *Archéologie de la Meuse, 3 vol. in-fol., 1881-1885.*
- M. A. *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France.*
- MAXE-WERLY. *Collection des monuments épigraphiques du Barrois. Paris, 1883, in-8°.*

- MOWAT A. *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris*. Paris, 1883, in-8°.
- MOWAT B. *Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines*. Paris, 1887, in-8°.
- R. A. *Revue archéologique*.
- R. C. *Revue celtique*.
- R. E. *Revue épigraphique du midi de la France*, rédigée par M. Allmer.
- ROBERT-CAGNAT. *Épigraphie gallo-romaine de la Moselle*, 3 vol. in-4°. Paris, 1873-1888.
- THÉDENAT. *Liste des noms gaulois, barbares ou supposés tels, tirés des inscriptions*, première liste; dans *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss.
- VAILLANT. *Épigraphie de la Morinie*. Boulogne-sur-Mer, 1890, in-8°.
- W. Z. *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*.

ABALVS¹ (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Amiens* (Somme), *Londres*. Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.

ABIAMAR² (Matronae). *Floisdorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 148; n° 293.

ABIANIVS³ (Deus). *Roussillon* (près Gordes, Vaucluse). C. I. L., XII, 6034.

* ABICELIA (nom de femme). *Antibes*, C. I. L., XII, 215.

ABINIVS (nom d'un dieu). *Cimiez* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, n° 262, 1.

ABINNAEVS? (nom d'homme). *Troesmis*, A. E. M., 1887, p. 29, n° 24.

ABIRENIBVS (Deis). *Deutz*. B. J., t. 81, p. 82; t. 83, p. 172, n° 450.

ABRIILVS⁴ (nom de potier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 35, 22.

ABSARIVS? (nom d'homme). *Langres* (Haute-Marne). B. J., t. 83, p. 129, n° 168.

* ABVCCIA⁵ (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 590.

1. Barthélemy: ABALLO.

2. Creuly, d'après Brambach: ABIAMAR(CIS).

3. Creuly: ABIANO et Mercurio, *Substantion*.

4. Creuly: ABREVTYBOGIVS, *Langres*.

5. Barthélemy: ABVCATO.

- * ABVDIVS¹ (nom d'homme). *Vaison*, C. I. L., XII, 1303, 1388.
 ABVS (marque de potier). *Lyon* (Rhône), *Paris*. Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.
 ACCA² (graffite sur un vase). *Briedel* sur la *Moselle*. B. J., t. 84, p. 116.
 * ACCAVIA (nom de femme). *Paris*. Mowat, A., p. 62.
 ACCAVVS³ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5975.
 ACCO⁴ (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 341.
 ACCORVS (Dieu). *Rognes* (près Aix, Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5783.
 ACIRGVS (nom de potier). *Narbonne* (Aude), *Vienne* (Isère), *Genève*. C. I. L., XII, 5683, 17.
 ACONIS (nom d'homme au nom.). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 418.
 * ACONIVS⁵ (nom d'homme). *Le Luc* (Var). C. I. L., XII, 287 add.
 ACORVS⁶ (genius). *Lançon* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5798.
 ACTALVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). R. E., 1887, 647.
 ACTEROLVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 112, 127.
 * ACVTIVS⁷ (nom d'homme). Passim. C. I. L., XII, 517, 3367, 3843, etc.
 AθARICVS⁸ (nom d'homme). *Les Provençères* (Mayenne). Mowat, B., p. 88.
 ADBVCIETVS⁹ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 19, p. 56.
 ADEBVGIVS¹⁰ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 116, 135.
 ADGANAI¹¹ (vicani?). *Galliano* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, n° 53.
 ADGATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 342.
 * ADGENNIA¹² (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3368.

1. Barthélemy: ABVDOS, ABVDS.
2. Creuly: *Espagne*. ACA, *Vienne* des Allobroges; ACAN, musée de *Toulouse*; ACCI, ville de *Tarraconaise*.
3. Creuly: SACCAVVS, *Vienne*; ICCAVOS. Voyez ACCA.
4. Creuly: *Gumiel* (Espagne).
5. Il manque peut-être une lettre au commencement du mot: [P]aconius?
6. V. ACORVS.
7. Je n'aurais pas songé à faire entrer ce nom dans cette liste si on ne le trouvait pas sur une monnaie gauloise: Barthélemy: ACVTIOS.
8. Creuly: ADARVS, *Trèves*.
9. Creuly lit ADBVCIE, à tort. ADBOGIVS, *Rhin*.
10. Creuly: ADEBDALVS; ADEITVVS, *Saint-Bertrand-de-Comminges*.
11. Creuly: ADGENNONI, *Novare*; ADGONNA, *Nîmes*.
12. V. ADGENNVS.

- ADGENNVS¹ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3369.
- ADGVBILLVS² (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3042.
- ADGVBIOVN³ ... (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3042.
- ADIATI⁴ (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5696, 4.
- *ADIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, n° 796.
- *ADMATIVS (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1601.
- ADNAMV⁵ (nom de femme), près *Siders* (Suisse). C. I. L., XII, 134.
- ADNAMVS⁶ (nom d'homme), près *Niederbronn*. K., 1886, p. 20.
- ADNATVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.
- ADONNICVS⁷ (nom d'homme). *Les Provençères* (Mayenne). Mowat B, p. 88.
- Αδρεσιανός (nom d'homme). *Saint-Côme* (Gard). B. C., 1887, p. 202.
- *ADRETICIA (nom de femme). *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 344.
- *ADRETICIVS (nom d'homme). *Cabasse* (Var). C. I. L., XII, 344.
- *ADRETONIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 739.
- ADRETTIVS (nom d'homme). *Mougins* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 208.
- ADSMERIVS (Mercurius). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 124.
- ADTVSTA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 164, p. 279.
- ADVLVS⁸ (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1403.
- ADVOICIVS⁹ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 13.
- ADVORIX (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 126, p. 251.
- AEBVLIA¹⁰ (nom de femme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, I, p. 70.
- AECLANVM? (nom de lieu). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4379.
- AECLANVS (Ethnique). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4526.

1. Creuly: ADGENNIVS, *Nîmes*; ADGENNO (nom de femme), *Novare*; ARGENTII (vicus), ADGONNA, *Nîmes*.

2. « Titulus suspicione non caret » (C. I. L.).

3. « Titulus suspicione non caret » (C. I. L.).

4. « T littera incerta » (C. I. L.). Peut-être y avait-il ADIANTVS, ce serait probablement alors un nom d'origine grecque. Cf. cependant Creuly: ADIANTONI Toutio, *Bille*; Barthelemy: ADIEIVANVS; Thédénat: ADIANTVNNENA, *Thiucourt*.

5. Creuly: ADNAMATIVS, ADNAMATVS, *Rhin*; ADNAMATO, *Carinthie*; ADNAMETVS, *Bordeaux*; ADNEMA, *Gap*; ADNOMATVS, *Viruni*. Barthelemy: ADSNAMATI.

6. V. ADNAMV.

7. Creuly: ADONEICO Iovi, *Milan*.

8. Creuly, sans la provenance exacte.

9. Creuly: *Suisse*. Thédénat: *Lyon*.

10. Ou AEBVTIA.

- AETHUCOLIS¹ (peut-être Thucolis). *Antibes*, C. I. L., XII, 5724.
- AFLIMS² (Matronis). *Wesseling* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 144, n° 272.
- AGALO (marque de potier). *Brege* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 27, 21.
- AGCELLO (nom d'homme). *Alexandrie* (Egypte). R. A., 1887, t. X, p. 120.
- AGEDOMOPATIS³ (nom d'homme au gén.). *Saintes* (Charente-Inférieure). *Espérandieu*, p. 265-266.
- AGEDOVIRVS (nom d'homme). *Nantes* (Loire-Inférieure). *Mowat* B, p. 61.
- AGIEDICVM⁴ (vicus). *Sens* (Yonne). B. C., 1888, p. 313.
- AGRICCOS (nom d'homme). *Pouilly-sur-Vingeanne* (Côte-d'Or). *Lejay*, p. 195, 248.
- AHINEAE⁵? (matronae). *Antweiler* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 138, n° 229.
- AIASA⁶ (marque de potier). *Bordeaux* (Gironde). *Jullian*, n° 418, p. 495.
- AICVRIA (marque de potier). *Vic-de-Chassenay* (Côte-d'Or). *Lejay*, p. 230, 290 bis.
- * AKANIVS⁷ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4378.
- ALAGABIAE⁸ (matronae). *Bürgel* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 152, n° 316.
- ALAIASIAGAE BEDA et FIMMILENA (duae). *Déeses*. *Housestead* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 173, nos 460, 461⁹.
- ALAMBRIMA (déesse). *La Piarre* (près Serres, Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 5848.
- ALANIS (nom de femme au gén.). *Tetz* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 151, n° 310.
- ALATERVAE¹⁰ (Matres). *Cramond* (Ecosse). B. J., t. 83, p. 161, n° 378.

1. Creuly : AETVRA ANDERGI, *Valença de Minho* (Espagne).

2. Creuly : AFLIAE matronae, musée de *Cologne*.

3. Creuly : AGEDILLVS; AGEIONI deo, *Hautes-Pyrénées*; Barthélemy : ACEDOMAPATIS (ou AGEDOMAPATIS GAIV I.

4. Creuly, sans provenance. Barthélemy : ΑΓΗΔ.

5. La lecture est incertaine, d'autres ont lu : ATIRIENIVAE.

6. Creuly : AIANANDONIS (femme, gén.), *Dacie*.

7. Creuly : ACA, fille d'Inosumotus; ACAN, nom d'homme.

8. Creuly : ALATEIVIAE (déeses), *Rhin*. Barthélemy : ΑΛΑΒΡΟΔΙΟΟC.

9. N° 461 : ALAESIAGA.

10. Creuly : ALATEIVIA (déesse), *Rhin*.

[AL]ATERVOS? (nom d'homme). *Nantes* (Loire-Inférieure). B. E., 1886, p. 264.

ALAVCVS¹ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4801.

ALAVNIVS² (Dieu). Commune de *Lurs*, près du lieu dit *Aulun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 1517.

ALBELLA³ (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3391.

ALBIORICA⁴ (déesse). *Saint-Saturnin-d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1060.

ALCOVINDOS⁵ (nom d'homme). *Rodez* (Aveyron). B. E., p. 92.

ALEASIVMARA⁶ (nom de femme). *Lourmarin* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1124.

ALESIENSIS⁷. *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 31, nos 14 et s.

ALGO (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XXI, 4878.

ALHIAHENAE⁸ (Matronae). *Neidenstein* (Germanie supérieure). B. J., t. 83, p. 132, n° 181.

ALISANVS⁹ (nom d'un dieu). *Couchey, Visignot* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 110, 119.

ALLEYORIX¹⁰ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3396.

ALLOBROX¹¹ (Dieu). *La-Bâtie-Mont-Saléon* (Hautes-Alpes).

ALLVSA (nom d'homme)¹². *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 383-389, p. 469-471.

ALMANTICENSES¹³ (lapidarii). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 732.

ALPINA (nom de femme). *Barcelonnette* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 82.

* ALPINIVS (nom d'homme). *Trèves*, K., 1888, p. 180.

1. Barthélemy: ALAV, ALAVCOS.

2. Creuly: ALAVNIVM, nom de ville sur la Durance. ALAVNVS (Mercurius), *Rhin*.

3. Creuly: ALBARINO (deo), près *Carpentras*.

4. Creuly: ALBIORIGI (Marti), *Sablet* près *Vaison* (Vaucluse).

5. Creuly, à tort: AICOVINDVS.

6. Creuly: ALEBA, *Espagne*; ALETANVS (pagus), *Drôme*; ALETVS, *Espagne*.

7. Sur une tessère en plomb que Longperier regarde comme une monnaie; il résulte d'un travail encore inédit de L. Maxe-Werly que c'était plutôt des jetons relatifs à des jeux.

8. Creuly: ALBIAHENAE ET ALBIAHENEHAE (Matronae), *Rhin*.

9. Creuly: environs de Dijon. ALISHA (nom de lieu), *Alise-Sainte-Reine*.

10. Creuly lit ALLEVORIX.

11. Creuly: ALLOBROX (nom d'homme), *Nîmes*; ALLOBROGES (nom de peuple).

12. Sur des figurines en terre cuite.

13. Thedenat: ALMAHAE (matres), *Plan-d'Aups* (Var).

- ALPINVS¹ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard); *Vaison* (Vaucluse); *Vienne*, *Uriage* (Isère); *Serre-de-la-Croix* (Hautes-Alpes); *Lyon* (Rhône)²; *Trèves*. C. I. L., XII, 3402, 5679, 22, 23, 24. Allmer-Dissard, t. 2, p. 346; K., 1888, p. 180.
- ALPO (nom d'homme). *Geich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, n° 255.
- ALVTVM³ {flumen}. *Cologne*. B. J., t. 83, p. 145, n° 277.
- AMAINIVS (nom d'homme). *Segisamo* (Espagne). Mowat B, p. 177.
- AMBIDAVVS⁴ (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1577, 1603.
- AMBITOVTVS⁵ (nom d'homme). *Syrie*. C. I. L., XII, p. 21.
- AMMAI⁶ (nom de femme, au dat.) *Namur*. B. E., 1886, p. 303.
- AMMIA⁷ (nom de femme). *Narbonne* (Aude); *Namur*. C. I. L., XII, 5231. W. Z., 1886, p. 231.
- AMMILLE⁸ (-inis, nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4033.
- AMMIVS⁹ (nom d'homme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.
- AMMO¹⁰ (nom d'homme). *Remoulins* (Gard). C. I. L., XII, 2988.
- AMNFRAIX¹¹ (nom de femme). *Aps* (Ardèche). C. I. L., XII, 2682.
- AMVTVS¹² (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5682, 5.
- ANAILLVS¹³ (nom de potier). *Vienne* (Isère), *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 42; Allmer-Dissard, t. II, p. 347.
- ANAVVS¹⁴ (nom d'homme). *Bourges*; *Herculanum*¹⁵. Mowat A, p. 92. Mowat B, p. 135.

1. Creuly : ALPINI (nom de peuple).

2. Vaison, Vienne, Uriage, Serre-de-la-Croix, Lyon, nom de potier.

3. Creuly : ALOVNIS (divinités, au datif).

4. V. AMBITOVTVS.

5. Creuly : AMBACTHIVS, *Rhin*; AMBADA, AMBAICVS, AMBATVS, *Espagne*; AMBIANVS, ethnique; AMBIDRABVS, *Carinthie*; AMBIMOGIDVS, *Espagne*; AMBIOMARCIS (Matronis), *Rhin*; AMBIRENVS, AMBIRODVVS, *Suisse*; AMBISOV, près Agen. Barthélemy : AMBACTVS, AMBILI-EBVRO. AMBIORIX.

6. Creuly : AMMACA (femme), *Rhin*; AMMACIACVS (fundus), *Belley*; AMMACIVS, musée de Leyde; AMMAIA (femme), *Lisbonne*; nom d'un municipe, *Portalègre*; AMMAVA, AMMAVSIVS, *Rhin*.

7. Creuly : *Belley*.

8. Creuly : AMMILLA, *Sens*, *Oppenheim*.

9. Creuly : *Bordeaux*. AMMINVS, *Lusitanie*. Barthélemy : AMMI; AMMINVS-DVN.

10. Creuly : *Espagne*. Thédénat : *Waldfishbach* (Bavière).

11. « Nomen corruptum, fuit forte AMN[E]REIX » C. I. L.

12. Creuly : AMVRO, *Carniole*. Barthélemy : AMYTO BA(αλῆου). Thédénat : AMVTA (homme), *Lyon*.

13. Creuly : ANAELVESVS..

14. Creuly : ANAVO (femme), *Luxembourg*. Thédénat : ANAVIO (nom de lieu), *Angleterre*.

15. A Herculanum, il y a ANAVOS.

- ANDAMIONIVS (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.
- ANDAMVS¹ (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.
- ANDAREVISIVS² (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.
- ANDAS... (nom d'homme). *Nanterre* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 155, n° 332.
- ANDEBROCIRIX³ (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1924.
- ANDECAMVLOS⁴ TOVTISSICNOS (Andecamulus *Toutissi filius*). *Nevers* (Nièvre). Jullian, n° 244, p. 337.
- ANDELIPA⁵ (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 126, p. 151.
- ANDEMATVNNVM⁶. *Langres, Dijon, Sacqucnay, Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 124 et 196, 198.
- ANDEREXO⁷ (nom d'homme). *Val d'Aran*. B. M., 1886, p. 463.
- ANDEROV[RVS] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4577.
- * ANDIA (nom de femme). *Nuovolento* (cisalpine). B. J., t. 83, p. 117, n° 71.
- * ANDIVS⁸ (nom d'homme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2256, 2274.
- ANDO⁹ (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1988.
- ANDOCOMBOGIVS (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.
- ANDOMVS (pagus). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 239, 294.
- ANDOROVRS¹⁰ (nom d'homme). *Cognioulet* près *Mons* (Gard). C. I. L., XII, 2876.
- ANDOSSE. V. ILVNNO.

1. Creuly : ANDAITIA, *Espagne*. ANDANGIANIVS, *Sens*.

2. Creuly : ANDARTA (dea), *Die*.

3. Creuly en fait à tort un nom de femme.

4. Creuly : ANDECAMVLENSIS. V. CAMVLVS.

5. Creuly : ANDEDVNIS (génitif) ; ANDELONENSES. Barthélemy : ANDECA, ANDECOMBO-ANDOCOM. Thédenat : ANDVS, *Tarquinpol* ; ANDEGENVS, *Lyon*.

6. Sur des milliaires.

7. Creuly : ANDERE (femme), *Martres-Tolosanes* ; ANDERGVS, *Valença do Minho* ; ANDERESENE, *Barcognas-Bagnères-de-Luchon* ; ANDEREX, près *Luchon* ; ANDERONI (Jovi), *Espagne* ; AND*F, *Dalmatie* ; ANDETRIVM (ville).

8. Creuly : ANDVS, *Toulouse* ; ANDVNSIA, *Nîmes* ; ANDICVS. Barthélemy : ANDV, ANDV-GOVONI. Voir plus loin ANIVS.

9. Creuly : ANDOBLATA (femme), *Milan* ; ANDOLATIVS, *Nîmes* ; ANDOSSIIVS ; ANDOSSVS, ANDOSTEMVI (gen.), ANDOXPONNI (datif), *Saint-Bertrand-de-Comminges* ; ANDOSTEN, *Cier-de-Rivières* ; ANDOVARTONI (datif), *Milan* ; ANDOXVS, *Melles*. Barthélemy : ANDOBRU. AND, ANDO, ANDOCO.

10. Creuly : l'ézenobre.

- ANDVS¹ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde) ; *Etaples*² (Pas-de-Calais). Jullian, n° 259, p. 347. Vaillant, p. 175.
- ANEMASINEHAE (matronae). *Geich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, n° 258.
- ANETVS (nom d'homme). *Auch* (Gers). R. E., 1888, n° 749.
- ANEXTIOMARVS³ (Apollo). *Sarthe?* Mowat B, p. 56.
- ANEXTLATVS (nom de potier). *Poitiers* (Vienne). Mowat B, p. 58.
- ANEXTLVS⁴ (nom d'homme). *Saint-Pierre-les-Eglises* (Vienne). Espérandieu, p. 236.
- ANGETVS (nom d'homme). Près *Humatz* (Herzégovine). A. E. M., 1887, p. 89.
- ANINOS (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B. p. 69.
- ANNANEPTAE (matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 155, n° 331.
- ANSIS (marque de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 432, p. 498.
- ANTESTIANVS⁶ (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1830.
- ANTILLVS (nom d'homme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2817.
- ANTODO (nom d'homme). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1271.
- ANTVLLA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône), *Clarensac* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Cologne*. C. I. L., XII, 755, 4141, 4946. B. J., t. 83, p. 171, n° 448.
- ANTVLLVS⁷ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 2336.
- ANVNIVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Paris*, *Londres*. Allmer-Dis-sard, t. 3, p. 349.
- AOMBO (nom de potier). Vallée de l'*Huveaune* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5686, 1063.
- APA⁸ (nom de potier). *Orange* (Vaucluse), *Fins d'Annecy* (Savoie), *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 455.
- APAS (nom d'homme, génitif Apae). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 262.

1. Creuly : *Toulouse* ; ANDVSIA (nom de ville), *Nîmes*. Barthélemy : ANDU ; ANDVGON-
VONI-CELICORIX. Thédénat : *Tarquimpol*.

2. Marque de bronzier.

3. Le texte de Mowat porte . . . I·ANEX . . . ; la restitution [Apollin] ANEX[tioma-
ro] est de Héron de Villefosse. A. D. I., séance du 9 mai 1890.

4. Sur ce nom et les analogues, cf. Mowat B., p. 59, note 1.

5. Barthélemy : ANSALI.

6. Creuly : ANTELVS, *Wiesbaden*. Barthélemy : ANTEθ, ANTED ; ANTEDRIGV. Thédé-
nat : ANTESSIVS, *Les Paluns* (Bouches-du-Rhône).

7. Creuly : *Mâcon*, *Espagne* ; ANTUBEL. *Espagne*.

8. Creuly : *Fréjus*. Barthélemy : AIIAMOC·L·MVNAT, AP.

- APETEMARVS¹ (nom d'homme). *Buoux* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1148.
 APINOSSA (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.
 APPACVS (nom de potier). *Lodève* (Hérault). C. I. L., XII, 5686, 63.
 APPAEA² (nom de femme). *Narbonne* (Aude). Jullian, p. 17.
 APTENSES³ (ethnique des habitants d'Apt). *Apt* (Vaucluse), *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 1116, 3275.
 AQUITANVS (nom de potier). *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or), *Mandeure* (Doubs), *Lyon* (Rhône). Lejay, p. 36, n° 23. R. A., 1888, t. II, p. 344. Allmer-Dissard, t. 2, p. 350-351.
 ARABVS⁴ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4872.
 ARANDVNICI⁵ (Vicani-Calvisson?). *Calvisson* (Gard). C. I. L., XII, 4155.
 ARARICVS⁶ (Nauta). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 96.
 ARASSVS⁷ (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B., p. 68.
 ARAVSIENSES ou ARAVSENSES⁸ (ethnique des habitants d'Orange). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1567, 1212.
 ARBACIA⁹ (nom de femme). *Luc* (Drôme). C. I. L., XII, 1692.
 ARCEVOTVRVM (vicus de Nîmes?). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5894.
 ARDACVS¹⁰ (nom de potier). *Orange* (Vaucluse), *Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Vienne* (Isère), *Genève*, *Paris*, *Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 72, 73. Mowat B. p. 73, 13, 78, 96, 80. Mowat C, p. 82.
 ARELATE¹¹ (Colonia Iulia Paterna). Près *Géménos*, *Arles* (Bouches-du-Rhône), etc. C. I. L., XII, 594, 595, 689, 694, etc.

(A suivre.)

Henry THÉDENAT.

1. L'inscription est perdue; c'est peut-être une mauvaise lecture d'ATEPOMARVS? Creuly: APEMANTVS, Rome.
 2. Creuly: APPA (homme), Espagne. Barthélemy: AP. Thédénat: APA, Lyon.
 3. Creuly: APTA (Apt, Aquae Apoll).
 4. Creuly: ARARICA, ARAIVS, Espagne. Thédénat: ARAMO (Dieu, Collias) (Gard).
 5. Creuly a lu: ARANDONICI.
 6. Creuly: ARAR (la Saône), ARARDVS (deus), Saint-Béat.
 7. Creuly: ARAR (la Saône); ARARDVS (deus), Saint-Béat; ARAVRICA, Rhin; ARAUSA, Espagne; ARAVSI (Orange).
 8. Creuly: ARAVRICA, Munzath; ARAVSA (homme), Espagne; ARAVSI (Orange).
 9. Creuly: ARBA (île dalinate).
 10. Creuly: ARDA, Feurs; ARDACIS, gen. ARDBINNA (dea), Rhin. ARDOINNA, Rome. Barthélemy: ARDA. Thédénat: Lyon.
 11. Creuly: ARELATA.

NOTES
ON
WELSH CONSONANTS

BY DR. M. NETTLAU

(Suite¹)

102. The Welsh equivalent of Breton *guerc'h* (see Ernault, l. c.) offers some difficulties. *Meir gwiri B. of Carm.* Nr. 21; *mor6yn wyra L* p. 254 (dimet.), *mor6yn 6yra S* f. 27 b; *Didr. Casgl.* p. 251 (*Oderic's travels*): *ac y golchant my6n dyf6r hallt ac odyra yny d6fyr gwryy* (ib. *eiry, hely*); Richards *dict.*: *ymenyn gwryyf*, in Southwales *ymenyn gwyr*a; ib. *dwfr croyw*, in Southw. *dwfr gwyr*a; (as to *croew* cf. *bara croew*, unleavened bread Sp.; Sal. N. T. *bara croyw* (marg. *crai, crei, cri*) f. 74a); *emenyn g6ryy* Medd. *Mydd-fai*, Herg. § 7 (2); Sp. *dict.* *gwryyf* fresh, pure; *gwryyfod* virginity; *gwryyf*, -on virgin, maid; *gwryydd* bachelor; Davies *Ll. y Res.*: NorthW. *wryyfon* = *morwynion ieuangc*; also St. Hughes, *Hanes y ffydd*: NorthW. *gwryyf* = *morwyn ieuanc*. But in the Gwentian *Homilies*, 1606 occurs also: *pa sawl merch a anwryyfir* (marg. *dreisir*) I p. 165; cf. also Add. Ms. 14986 (16th cent.) *z^m kariadol vam wryaf* (in rhyme with *mi a af*) f. 30a, pronounced *wyra*. Add. Ms. 14913, f. 1 b *o menyn gwyr*a, f. 19 b *menyn gwyr*a, ib. *bloneg gwyn gwryy* (written in another hand); Add. Ms. 15049, f. 23 a *ymenvn gwryf*, f. 4 a *ymenvn gwryf*. *Gwryy*, *gwyr*a (*gwryaf* is

1. Voir t. IX, p. 164; t. X, p. 105; t. XI, p. 68

merely an inverse orthograph), gwyr̄yf, gwyr̄ydd, gwyr̄dd, gwyr̄f are evidently forms of the same word, but it is not clear how they are connected with each other, since the assumption of new suffixes added to the old word is not probable.

Perhaps the dropping of final dd and f in pronunciation, whilst they were kept in the interior of words, led to some analogical formations; gwyr̄y might possibly follow the analogy both of either dy-lyddiau and tre-trefydd, the plurals, gwyr̄yfon and gwyr̄yddon and thence gwyr̄yf, gwyr̄ydd being the result? Spurrell prints gwelydd and gwelyf (bed) besides gwely, perhaps instances of the same character. Gwyr̄dd and gwyr̄f remain; gwyr̄dd (green) can have been changed into gwyr̄f like tordd, torf, etc., and then the similar words, denoting similar things: green and pure, fresh must have been mixed up. Perhaps the modern dialects may help to clear up this problem.

103. In conclusion of the remarks on the letter g I will point out some dialectal differences with regard to the Welsh word ffaw, borrowed from Latin fagus. Spurrell has ffawwydd fir trees, pinetrees and ffawydd beechtrees. This would turn out as a modern orthographic regulation (also given by D. S. Evans, *Ilytbr.* § 181 note: NorthW. ffawwydd = SouthW. coed fyr neu ffyr, but ffawydd = fagus), if the following remarks of E. Lhuyd and L. Morris are right. The former says (*Arch. Br., at y C.*) ffawydd, gwydd ffag, pren arverol ing Uent a Morganwg; in Gwynedd the ffynidwydd are wrongly called ffawydd. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 85 a: fyrr, a common word in Cardiganshire for the fir tree, Pren y Fyrr; in NorthW. ffawydd; ib., f. 86 a: ffawydd in Merionethsh. fagus, beechtree, but in Anglesey and the neighbouring country abies, dealtree (ffynidwyd in Davies, *dict.*); rhwyf ffawydd a deal oar etc. in Anglesey.

t, th, d, dd; s; b.

104. As to the change of initial t and d (see § 87) cf. dan, dros, the usual forms of tan, tros; dyma, dyna, but e. g. a thyna, *Y S. Gr.* § 23; tyma, tyna, a thyma in modern use.

dyre, dere, (see Rhÿs, *Rev. Celt.* VI). L. Morris, Add. Ms.

14923 : SouthW. dere'n gloi = NorthW. tyrd yngwit, sydyn, fuan (come quickly) f. 133 a; tyr'd in Anglesey, Add. Ms. 14944, f. 153 b. SouthW. dyre, dere = NorthW. dyred, tyred, Richards, *dict.* dere 'nglau (Williams Pant y Celyn) = NorthW. tyred yn fuan, *Y Traeth.* 1870, p. 414; NorthW. tyd, Sweet, p. 420.

titan, ditan a nipple (L. Morris, Add. Ms. 15025, f. 80 b, from Anglesey); NorthW. ditten W. Morris, Add. Ms. 14947, f. 258 b; engl. teat; Sp. tithen, tethan, diten.

titriwr « potius didryfwr » Davies, *dict.*; « didryfwr » sometimes ditriwr, titriwr Richards *dict.*

tylluan, dylluan an owl L. Morris, Add. Ms. 15059 f. 165 b; ttulluan, Cleop. B 5, f. 66 a; tylluan *B. of Herg.*, col. 768 (thrice); Sal. *dict.* 1547: dulluan, dullhuan (dull, blind, huan sun, an etymological bungle of Sal. or really a product of popular etymology?), twyllhuan (of which the same must be said; from tywyll and huan or from twyllo), tylluan an owle.

teirthion f. ague fit, ague (tertiana, léon. terzyenn, vann. terhyan, tarhyan Rostr., ar ghar(h)ian, in Sarzeau, *Rev. Celt.*, III, p. 236, enndrehenn, Ernault, *dial. of Batz*, 1883, p. 12); Sal. *N. T.* cryd (marg. deirton, twym neu haint gwres) f. 12 a; Add. Ms. 14913 (16th cent.) rac y ddeirton f. 84 b, 87 b; *Hom.* 1606 i'r ddeirton (cryd) I, p. 2, y dderion neu'r cowyn (marg. cryd neu'r nodau), I, p. 72; L. Morris, Add. Ms. 14923 SouthW. y wrach¹, y ddeirton, the ague — NorthW. yr acses, cryd, f. 134 a².

1. As to gwrach cf. also SouthW. balan a rockfish, a sea tench — NorthW. gwrachen, prys godyn (? , leg. pysgodyn), L. Morris ib.; Add. Ms. 14947 f. 187 b gwrach the wrasse. a fish (W. Morris).

2. Some further details on the dialectal distribution of these words are: acsus in Anglesey, an ague, W. Morris, Add. Ms. 14947 f. 71 a; Nor.hW. y cryd — SouthW. y wrach, *Y Gwylieddydd* 1828; ib. SouthW. twymyn- (fever) — NorthW. llycheden (i. e. llucheden flash of lightning; fit of fever Sp. *dict.*); llycheden in Anglesey: a fit of fever or hit of sickness L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 118 a.

As to llucheden in the sense of flash of lightning (in Southwales) cf. *Ll. y Res.* NorthW. mellt — SouthW. lluched; Hughes 1822: SouthW. llechan (? , Sp. llechen) — NorthW. mellt. *Cann. y C.*, 1672 llyched (marg. mellt) p. 167, y lluched (mellten) p. 165, llycheden (mellten)

dwrdd, twrdd sonus, strepitus Davies, *dict.*, ir. dordaim (Thurneysen, *Keltoromanisches*, p. 47).

drythyll; drythylwç wantenes Sal. *dict.*; thrythyllwch N. T. f. 361 a; drithyllwch Add. Ms. 14973, f. 69 b; NorthW. trythyll = glwth, *Hanes y ffydd*; ir. dretill.

tremio, dremio Sp. *dict.* to look; ty thremyn, thy glance, Tal. p. 193 (= ddr.); yn gwelet (marg. tremio, edrych) Sal. N. T. f. 28 b, yn tremyaw (marg. edrych), yn tremiaw f. 170 b; yn hylltremio arnam ni, f. 174 a.

105. Initial tl- becomes in dialects cl-, cf. Balliol College Ms. 353¹ in a list of some Welsh words explained: « gemmau, clyseu guervawr, costely juells » (tlws); L. Morris in a letter printed in *YC.* II, p. 145 (1761), mentions chefrol (chweffror), clowes (clywais) etc. and « clws read tlws » in some SouthWelsh poems. *Y Traeth.* III, p. 12: dyma beth clws ofnadwy; *Yr Arw.* merchaid clyision 20, 8, 1857; klws, klüsjon, klawd, klodjon Sweet, p. 439. This change is well known and frequent in other languages, cf. Brugmann, *Grundriss*, I, § 367, Leskien-Brugman, *dialect of Godlewa* (litan.) § 29; *Archiv für slav. Philologie*, I, p. 157; also gle for dle, in Sarzeau, *Rev. Celt.*, III, p. 54, etc.

107. Sometimes sc and st change, cf. breton mouk, moust, etc., and the regular change of sc to st in Manx (lostey, burning = losgadh, etc.). Cf. diost for diosg, quoted by Rhys, *Rev. Celt.*, III, p. 87; ib. y ueistawn (*Mab.*) for y weicon, gwasg, engl. waist, trysglen, engl. throstle; rhasgl, Gael. rasdal, Manx raistyl; L. Morris, Add. Ms. 14909 mentions ystol for ysgol (instead of ysgol a ladder, ystol a stool) f. 55 b; Add. Ms. 14944: ystol « corruptly » for ysgol, scala in

p. 355 etc. From North Cardiganshire. near Aberaeron: trwst (N. W. taran), lluched for meltt, cesair for cenllysg are given, *Camb. Journ.* III, p. 11. *S. C.* I p. 212: y buse tarane trwm a llechede ofnadw' yn y bore: clefyd, fever (NorthW.), Sp. *dict.*; on lluched and meltten see Rhys, *lect. on Celtic Mythology*, p. 59.

1. In the *Cambrian Journal* vol. IV an index of the contents of this Ms. is given; it is a SouthWelsh Ms. of the first half of the 16th cent. (cf. whefrawr. budyd. a tynoedd, [a oidd] etc.) and contains the poem O migh-tie Ladië our ledyng to have at Hevyn our abeyding etc. and another English poem: Ei tell tu iow as swm du siow etc.; see *Rev. Celt.*, IX, p. 71, note.

Anglesey f. 164 b.; D. S. Evans, *llythr.* ystol f. = lledring (ladder) instead of yscol (scala); ystol fair, common centaury, ystôl = stool; see also Rhÿs, *Arch. Camb.* loanwords s. v. scala: in Anglesey ystol; yscawl crist, *B. of Herg.*, *Medd. Myddfai*, § 12. llwynhidydd, ysgelynllys, pennau'r gwÿr, tractur-iaid y bugeilydd et Demet. astyllenlys, quinquefolium, plantago minor, Davies *dict.*

107. The group n + t is altered in Welsh in various ways, depending upon the position of the accent. In stressed monosyllables final -nt is kept, cf. *pédwar cánt*, but *cann érw* (Rhÿs). In the interior of words nt becomes nn before the stress: *dánt dánnedd* (older **dannédd*) but nt may be reintroduced by analogy into such forms, cf. NorthW. *cantoedd* = SouthW. *cannoedd*, D. S. Evans, *llythr.* § 167, note). Groups of consonants before the stress are liable to be reduced with regard to the strength of articulation, so NorthW. *danéddog* (= **danheddóg*): **dannédd*: *dánt* (Rhÿs). Cf. *amá* = *amháu*, *pará* = *parhau*, etc., Sweet p. 428. As to final -nt in words of more than one syllable it is not pronounced since early middle-Welsh, e. g. in the 3rd plur. of the verb and in prepositions with suffixed pronouns. But in these forms it was kept in memory by the monosyllabic *ynt*, *wynt*; in other forms, where no such regularly kept nt exist, it is early omitted, cf. the suffix -eint: *gwragedeint*, *meibionein* *B. of Herg.*, Sk. p. 202, *posberdein* Tal., 1; *arnynt eu hunaint* occurs *Medd. Myddfai* p. 276, *kymeint ag ehunant*¹, *Yst. Gwl. Ieuan Vendi-geit*, *Hgt. Ms.* II, p. 333; these inverse orthographs prove the identity of final -nt and -n in pronunciation. — *Oe de6red ae fynyant kychwynt*, Add. Ms. 19709, f. 31 b?

108. In a few words final -nt is written in early manuscripts but disappears later. Cf. *iawn*: OldW. *eunt*, gl. *aequus* (*Eutyeb.*); *Vesp. A* 14 o *dugleis hit i cimer. y cimer in niaunt bet nan luit* etc. f. 58 b (see my *Beitr.* p. 11); *Ms. A* (*Venedot.*

1. Hughes 1822 says that in SouthW. *ei hunan*, *fy hunan*, in NorthW. *ei hun*, *fy hun* are the preferred forms. I have not studied this alleged dialectal difference. *Sal. N. T.* *ynoch eich unain, yn dy lygat dyun, oth lygat tyun*, etc.

Code) emay yaunt yr enat p. 74, yaunt p. 77, 78. — digaunt *A* p. 79. — diffrint and hint rhyme in the *Book of Carm.*, Nr. 30, dyffrynt and kynt in the *B. of Herg.*, Sk. p. 227, dyffrynt and gorwynt p. 228; Ms. *F yn dyffrynt* p. 414; *Ll. Gw. Rh.* dyffrynt p. 32 (2); Davies, *Gramm.* p. 198: dyffrynt (Daf. ap Gwilym); dyffryn Sp. *dict.*

109. In the groups s-t, ll-t, f-t d for t is written so often and in so various texts, that these orthographs seem to design an alteration in the real pronunciation of these groups. Cf. the gaelic orthography. In the *B. of Herg.* occur e. g. llamhysdaen col. 775, yny holldes col. 777, 837, y d6y groffid col. 750; Jes. Coll. Ms. 141 dyalld drwy... f. 142 b, yr holl aniveliet gwyldion f. 146 b. *Sal. dict.* angraifdiaw rebuke (= anghreiff-tio). Add. Ms. 14986 (16th cent.) holldodd f. 23 a. Add. Ms. 14882 (1591)¹ f. 50 b. dalld; Add. Ms. 14973 (1640) bussdyl f. 19 a, yn eissde f. 19 a; Add. Ms. 31057 ystdorfell f. 122 a; Add. Ms. 14969 (17th cent.) a ddisdrowiodd f. 235 b. In modern texts: yn ddisdaw, wedi isda, yn Chesdar, melldan, gwalld, gwylldeua etc. in *Yr Arw.* (21, 5, 57; 20, 1; 10, 12, 59).

110. An apparently additional t occurs very early after final ll, s, ff and is hence introduced also into the interior of words (in plurals etc.). *llt* in words like gallofydd, galltofydd, fferyll, fferyllt etc. was believed by Rhÿs to be the result of an early *lj. There occur holhti, holti findere Davies *dict.*; dyall, dyallt etc., but also an evidently secondary *llt* in modern (NorthW.) dialects. Cf. Jes. Coll. Ms. 144 dyallt, dyalld druy etc., f. 142 b; *Y drych Christ.* ynei dheallt, dyallt etc.; NorthW. dallt (see § 95); Sweet, p. 427 dâllt, also deallt. gwedy byw ff 'hollt oes, *C. f'rw. T.* p. 258; holtt *Yr Arw.* 19, 11, 56. yn sefyllt *Yr Arw.* 29, 7, 57; sefullt, 19, 11, 56, etc.

111. *ffl*: Rhÿs, *loanwords* s. v. anagrippa: angraifft, en-

1 In this Ms, f. 50 b. occurs the only remark on dialects which I found in a Ms. prior to the 18th century: a na ddowch (in the month of december) yn rhy agos ir tan, krimpie yn iaith ddehevbarth, ag yn iaith wynedd i gelwir krimoge, kanyv aviachvs yw. »

graiffit or engraff; taligrafft (telegraph) in the colloquial language etc.

st: ffals and ffalst Sp. Cf. am inor ffalst prouadwy, *Ll. Gw. Rh.* p. 182; Sal., *N. T.* falst, ffleilston f. 397 b, 391 a (Huet); Add. Ms. 14986 geiriav ffleilston f. 24 a. As to trost for tros, commonly used in *C. f'ew. T.* (Merionethsh.) see *Y Cymmwr.* VIII, p. 130; bret. dreist. Vann. drésst'on mé *R. C.* 7. 334 *Myst.* Trost may be a wrong abstraction from trostof, trosto etc. — In Ms. *A* machd for mach (bail) occurs on pp. 54, 55, 56, etc.

Cf. oldir. arithissi — a rîst in the Munster dialect, quoted by O'Donovan, *Banquet of Dun na ngedh*, 1842, p. 70 note; — gael. a rithist, pron. a rêsht, Mac Alpine; i riste in Biaunachk Baird, 1730 (= i rithisd), *Trans. Gael. Soc. Inverness*, III, p. 192 — manx reesht, Kelly's *dict.* In Breton see *Rev. Celt.* V, p. 220; Ernault, *dialect of Batz*, p. 17, etc.

112. *th*. *th* and *dd* are exchanged sometimes in Mss. More frequently *th* occurs instead of *dd* than *dd* for *th*. Cf. from medieval Mss.: *A* anredethu p. 12, aguethi (agweddi) p. 42; *E* = Add. Ms. 14931 nauth, naud f. 1 b, certhoryon f. 1 b, pl. beirth f. 6 a; *Q* ef a genataoth p. 573. *B. of Carm.* oeth, Nr. 5, hoethyl, Nr. 23 (cf. hoedl life, « the ancient said hoeddl » Richards *dict.* besides oetun, hetiv etc. where *t* denotes *dd*); *Tal.* ty thremyn p. 193, see § 104. *Ll. Gw. Rh.* nys gwthost p. 231 (nyni a wdam ib.), ac attoeth p. 204. *S* = Add. Ms. 22356 gossod b6g6th ar nathunt f. 65 a, o gattoeth f. 63 a (Pob g6ad hagen gann dygü k6byl a vvd diga6n — Ms. digiga6n — yr g6ad6r ac yr reith6yr o gattoeth kynny bo g6ir, see *Y Cymmwr.* IX, p. 90). *Cleop.* B 5 :clathpwýt f. 19 b, 26 b, 70 b, 113 a, 113 b, 114 b, 116 a, 117 a (2), etc.; clathpwit f. 129 a, 135 a; cladwýt f. 115 b; clatpwýt f. 22 a, 126 a (claddu). — Very often in the dimetian Ms. *Tit.* D 22, cf. in the text edited from it by Powel in *Y C.* III pan daruythant, ny fyth, ythau, ytha6, arwython, gwethieu, gweithredoyth daa, istethuae, vthunt6y, hethi6, ynissoyth, ynyssoyth, ynissoyd, he6lyth, wethel, milioyth, cyfr6ythyth (cyfarwyddyd), y ymlathant etc. — Add. Ms. 14912 dr6y y vl6ythy n f. 77 a, mis Tachweth 13 b. G6aharth, Ms. *Cleop.* B 5, f.

159 a; cf. diuoharth, *Rev. Celt.* VIII p. 508 (old bret.), gwahardd, gwardd.

113. In later texts: Sal., *N. T.* does (imper.) ffwrth f. 26 b, monyth f. 43 a, 75 b, mynyth f. 72 b etc.; (Huet): heith (marg. haidd, barlis) f. 380 a, y bob duyn yn ol y vutho y weithredoedd (= byddo) f. 399 b. *Y drych christ.* 1585 yn canlyn eu gilyth f. A 2. Add. Ms. 14986 agadwyth f. 42 a (agatfydd f. 66 a). Add. Ms. 14913, f. 50 b gwraith y danat koz; *Ll. achau*: yn Theheibarth p. 27, yn Thehoibarth, p. 24. Add. Ms. 14973: Ifan brydyth hir f. 107 a etc. Forms of the verb subst. now used are botho, bothoch = byddo, byddoch; cf. Add. Ms. 14898 lle botho ych ffansi f. 74 a; Add. Ms. 31060, f. 137 a fel y botho gwiw ych caru etc.; *C. few. T.* am byd bothol berffaith p. 278. But these th for dd belong to the old alterations of consonants in the old optative and conjunctive, due to the former position of the accent. — efo ag ethi hi, gydag ethyn nhw are given in *Y Traeth.* III from northern dialects; ithi hi *C. few. T.* etc., see *Y Cymmr.* VIII, p. 139.

114. dd for th is not so frequently met with and only in later texts, because, I think, whichsoever the pronunciation may have been, the double value of d and of t in medieval Welsh (d and dd, t and dd) was likely to prevent the scribes from using d for a th of a, may be, softened pronunciation. In Ms. *S* occurs g6eidred f. 93 a, perhaps a clerical error caused by the following d. Sal., *pron.* 1547 says: yn sathredic camarferwn dd pro th: dialaydd pro dialayth. Add. Ms. 14986 cyfreiddlon. *Ll. Achau*: gohelith and gohelidd p. 15 etc. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 34 a batheuad: commonly pronounced bytheiad, byddeiad. Richards, *dict.* y ddiwlith, diwlydd great celandine (botan.); true maidenhair Sp.; Williams Pant y Celyn: perffeiddio (*Y Traeth.* 1870, p. 412). *Y drych christ.*: yr holl berpheidhrwydh a glowsoch, yn berpheidhiach f. 64 a, druy i fawr drugareth f. 74 b.

Sp. has ceddw, cethw, cedw mustard, in which words dd seems to be supported by the léon. sezo, cornouaill. seo; tréc. sevn; vann. seon seun (mustard); but it has probably the same origin as dd in chweddell, anaddyl etc.

115. The orthography of the old Venedotian Ms. *A* is scarcely in any other point so unsettled and inconstant than with regard to the letter th. In some parts, especially on pp. 53-79, also 125, 391 s, sh, h are nearly always written for th; see Zeuss, *Gr. C.*² p. 156 to whose quotations I add: kereis p. 57, vrh llu p. 56, kauersit p. 57 (= cywerthydd), katreishiaul p. 58, aghatreishiaul ib., ar i sseisuet p. 56, e doissihion p. 59, heb gneisur p. 62; onahunt p. 56 with h = th for dd. In other parts of the same Ms. t, d (= dd), ht and th, dh are often written for th. Cf. pedh p. 2, teregueyt p. 3, seuduet p. 27, tranoeht p. 18, seyhuet p. 38, hiteu p. 43 etc. As to ht cf. controliaht, oldbret. gloss in Ms. *Otho E* 13, f. 42 b; keuarhc A p. 72, decreu p. 2. When I consider orthographs like brahudur, mahurth etc. in A (see below.) I am not inclined to think with Ebel, *Gr. C.*² p. 156, that « his » in seihisbluit, kefreihis etc. is written for th, but I think that h belongs to the diphthong, whose real pronunciation it tries to express like h in brahudur, vic. both parts of the diphthong being of about the same strength owing to a circumflex accentuation. In doissihion (= doethion) h seems used to denote the nearly syllabic value of NorthWelsh j. The only other example known to me of such spellings of Ms. *A* exists in Ms. *E* (Add. Ms. 14931), in the little passage written in older orthography (see Owen, *pref.* p. XI): f. 52 a kefreisial; ib. i ueret (werth).

116. wsnos is the common NorthW. word for week (lit. form wythnos), cf. *Yr Arw.*, *Y Gen. G. C. few. T.* etc. It is probably due to an assimilation of th to the final s, since the tedious vicinity of these sounds was altered also in other dialects, cf. wsnoth, quoted by Powel, *loanwords* and occurring e. g. in *Y Gweithiwr* (Aberdare), 17, 7, 1859. — troedlath, vulgo troedlas, suppedaneum, insile, *Dav. dict.*?

117. In a few instances a change of ff and th occurs, which can be compared to the more frequent change of f and dd. Cf. defhol, nonnulli deffol (o *Phylip a deffolais*, 15th cent.) *Davies dict.*; deffol — dethol — ethol — dewis, *Y Traeth.* II p. 12; deffol = dethol Sp., cf. Add. Ms. 14996 (1750) deffoledig f. 90 b.

dattod explicare, dissolvere etc., demet. dathodi Davies *dict.*; the form dathodi explains the otherwise strange note of L. Morris, Add. Ms. 14944 daffod pro dattod f. 20 a; cf. *Yr Arw.* a thyna fo yn i daffod o (sc. cadach) ac yn tynu rhwbath wel llufr allan; Sweet p. 449: inf. dathod; dthododd, dthodson; ipt. dathod, pl. dathodwch, dotwch p. 449; dotwch is unique; perhaps *(d)thódwch was transposed to dóthwch?

118. bennfic *B. of Carm.* 56; a venfygya6d *Tit. D* 22, f. 157 b; in *S*, f. 100 a benffygi6r and benthyc occur several times on the same page; Powel, *Dimetian loanwords* p. 24 also quotes from living dialects bentig, mentig and even men-cid. — penneff and penneth (penknife), *ib.* p. 14, pengcneth p. 20. — cf. ymgythlybv Add. Ms. 14986, f. 20 b (= ymgyffelybu). — On the third sg. pres. in -iff, -ith, see my *Notes on the welsh verb* § 5-7; they are wrongly confused with the third sing. in -it in *R. Celt.* 7, 190, note 4.

119. Final th is dropped in the word peth in the living (northern) dialects; e. g. bêdio, Sweet p. 426 = (pa) beth ydy(w) o; be haru chi hyiddiw, *Yr. Arw.* 17, 7, 56; ba haru mi yn wir?, be haru ti, *C. few. T.* p. 337 etc. where haru = ddaru, ddarfu, a word of most common use in Northwales; the loss of dd in this position is also rather strange. (Cf. Add. Ms. 14921 pe elwir f. 39 a = peth a elwir.)

120. *d.* I do not know the etymology of yswidw, sywidw, yswigw, parus (given in Davies *dict.*); Sp. s. v. titmouse has sywidw; the Anglesey word is tommy titw lās. — On change of dd and d cf. the paragraphs on dl, dn, rd etc.; also cedw § 114. — Final d is oftener omitted in Mss. than other consonants, except n and of course dd and f, which are dropped in pronunciation the former in dialects, and the latter regularly, whilst the loss of final d seems to be due to certain laws of sandhi which it is not possible to precise from the scarce materials at my disposal; cf. the disappearance of t before consonants in yd-, y- in later Welsh. Cf. *S* = Add. Mss. 22356 hep bra6 na — f. 95 b; (y bra6lyfyr p. 609, bra6tl° p. 610); *Cleop. B* 5 diwyrnaw gwedy f. 13 a (d is inserted by a later hand); *Tit. D* 22 dyd bra6, kyn dyd bra6,

teruyn dydd bra6 bellach etc. (ib. trws for trwst, noise); Add. Ms. 14921 (see § 41 on n): d lost once before k, thrice before r (= 3 + r), 1 + b, 3 + vowels, e. g. y kladdwy bre-nin f. 24 b, y gnythbwy ran f. 25 b, dangosiâ o f. 33 b, kydnâbo y bechod f. 36 a etc. — Add. Ms. 15038 ac yna i dwa pantan na wyddiad ef ddim help f. 106 b; ib. i dwad ef etc. — Cydwely: cywely, cf. Ms. S ky6elogaeth — ogyh6elogaeth kyhoedauc — o g6elogaeth kyh6yda6c, f. 113 b; o gy6ely f. 49 a; Add. Ms. 14944, f. 156 a: « tydwed and tudwed earth, clods »; in Cardigansh. clods is tywed, » the d being melted ».

121. *dd*. *dd* and *f* frequently change. In most instances *f* is the organic consonant. In *Y Cymmr*. VII p. 235 some interesting instances, are collected: plwydd for plwyf in South Cardiganshire (cf. L. Morris, Add. Ms. 14923, f. 123 b SouthW. plwyddogion parishioners = NorthW. plwyfolion; S. C. (dimet.) III p. 325 y plwydd); tyddu (tyfu); rhwyddell in Breconshire for hwyfell; rhoddiau for rhoſiau (shovels), godderbyn for gyferbyn; adaon *Mab*. II p. 402 for Afaon, n. pr.; Hafod Lwyddog? (cf. E. Lhuyd, 1693 (in *Cambrian Journal*, II p. 211 Hafod Lwyfog a henwir fellu o ran fôd yno brennau Llwyfane, and: heblaw yr henw hwnnw, mae iddi henw arall mewn cowyddau sef Hafod Lwyddog); Eiddionydd (*Gwaith Llew. Gl. C.* 174) for Eivionydd; cf. Eifionydd, Yfionydd, Eiddionydd *Y Geninen* III p. 59; in Evionyth, Gir. *Cambr., It. Cambr.* (VI p. 123); *B. of Carm.* Meironit, Ewionit (Cynddelw), Eiwonit poem 32; *B. of Au.* Ewÿonydd (p. 93); eiwynyd ac ardud6y *B. of Herg.* col. 763; o Vionnydd, *Her. Visit.* II p. 102, 223 (2) etc.: yn eidonyd, *Bonedd y Seint, Hengwrt Ms.* 202, f. 25 a 5 (*Y. Cymmr.* VII), 14 th. cent.

MAX NETTLAU.

(*A suivre.*)

MÉLANGES

DOCUMENTS IRLANDAIS PUBLIÉS PAR M. WINDISCH.

La Société royale des sciences de Saxe, dans sa séance du 19 juillet 1890, a entendu la lecture d'un savant mémoire de M. E. Windisch sur cinq documents vieil-irlandais.

Le premier de ces documents consiste en deux quatrains conservés par le *Codex Boernerianus* des épîtres de saint Paul. Le *Codex Boernerianus* contient le texte grec de saint Paul avec une traduction latine interlinéaire ; il appartient à la bibliothèque royale de Dresde où il est coté Msc. Dresd. A. 145^b.

Les quatre autres documents sont des incantations copiées sur une feuille de parchemin du recueil de mélanges qui constitue le ms. 1395 de la bibliothèque du chapitre de Saint-Gall.

M. Windisch a examiné avec attention les deux mss., en sorte qu'il a pu corriger diverses fautes de lecture des précédents éditeurs, notamment de M. Zimmer ; il a donné sur plusieurs points une interprétation nouvelle. Voici sa lecture avec une traduction interlinéaire en français conforme à la traduction allemande proposée par le docte celtiste. Je mets en note quelques corrections proposées à M. Windisch par M. Güterbock qui a aussi vu le ms. de St Gall 1395.

I.

I Aller à Rome
 Teicht do-Róim,
Beaucoup de peine, peu de profit.
 mór saido, becc torbai.

Le roi que tu demandes ici-bas,
 In-rí chondaigi hi-foss,
 Si tu ne l'apportes avec toi, tu ne [le] trouves pas
 ma-ni-m-bera latt, ní-fogbai.

2 Grande sottise, grande extravagance,
 Mór báis, mor baile,
 grande perte de sens, grande folie,
 mór coll ceille, mór mire,
 puisque est imminent aller à mort
 ol-ais airchenn teicht do écaib¹
 qu'il soit sous ... de fils de Marie.
 beith fo étoil² maic Maire.

II.

N'[est] plus haut rien que ciel.
 Ní artu ní nim,
 N'[est] plus profond rien que mer
 ní domnu ní muir
 devant saintes paroles
 ar-nóib briathraib
 [que] dit Christ de sa croix.
 ro-labrastar Crist ass-a-chroich.

5 Eloigne de moi l'épingle.
 Díuscart dím a n-delg,
 épingle [qui] a déchiré
 delg díuscoilt
 ...
 crú ceiti

1. En vieil-irlandais *teicht do Roim* « aller à Rome », est une formule qu'on peut employer comme équivalent de *teicht do écaib* « aller à mort », « mourir ». De là la liaison entre les deux quatrains.

2. « Malveillance » est la traduction proposée jusqu'ici.

... ..
méim méinni

... .. coup là;
bé ái béim n-and;

10 y va [toi]; (impératif)
do-d-athscenn;

va, ramène-le.
toscen, to-d-aig.

Très forte la science de Goibniu;
Rogarg fiss Goibnen[n];

que pointe de Goibniu
aird Goibnenn

devant pointe de Goibniu
ren-aird Goibnenn

15 marche hors de cela.
ceingeth ass.

Est mise cette incantation-ci en beurre qui ne vient en eau et
Focertar ind-epaid-se in-im, nad-tét in-uisce *ocus*
on enduit de ce [beurre] autour de l'épingle tout à l'entour et [le beurre]
fuslegar de inm-an-delg inmecuáirt *ocus*

ne va sur la pointe ni sur la blessure; et si n'est pas l'épingle
ni-tét for-an-airrinde nach-for-an-álath; *ocus* ma-ni-bé an-delg

là. tombera l'une des deux dents du devant de sa tête.
and, dotóeth¹ in-dala-fiacail aithir a-chinn.

III.

POUR MALADIE D'URINE.

AR-GALAR FUAIL.

Je me sauve:

Du-m-esurc-sa;

1. *Dutoeth*. Guterbock.

maladie d'urine ceci
diangalar fúail se.

Nous sauve ;
Du-n-esairc éu ét ;

Nous sauvent
du-n-escarat (*pour* esarcac)

5 oiseaux, d'oiseaux troupes,
eúin, énlaiithi,

savants de sorcières.
admai ibdach.

Est fait ceci toujours dans place où tu donnes ton urine.
Focertar *iuso* dogrés i-maigin hi-tabair th' úal.

IV.

Caput *Christi* ;
oculus *Isaiae* ;
frons *nassium Nôe* ;
labia, lingua *Salomonis* ;
collum *Tematheï* ;
mens *Benjamín* ;
pectus *Pauli* ;
unctus *Johannis* ;
fides *Abrache*
sanctus, sanctus, sanctus
dominus Deus Sabaoth.

Est chantée cette chose-ci chaque jour autour de ta tête contre de tête
Canir a-ni-siu cach-dia im-du-chenn ar-chenn-
mal. Après son chant tu donnes deux salives dans ta main et tu les donnes
galar. Iarn-a-gabáil dobir da-sale i-t-bais *ocus* d-a-bir
autour de ta tête (c.-à-d. autour de tes deux tempes) et sur ton occiput,
im-du-chenn (.i. im-du-da are) *ocus* for-t-chulatha,

et tu chantes ton *pater* trois fois sur ceci et tu donnes croix de ta salive sur
*ocus cain*¹ du *pater fo-thri la-se ocus dobir cros di-t-sailiu for-*
 haut de ta tête et tu fais ce signe-ci alors : U sur ta tête.
ochtar do-chinn ocus dogní a-tóirand-sa dana U for-t-chiunn.

V².

je sauve le mort ;
 Tessurc marb ;

je suis contre rot,
 biú ar-díring,

contre droit tordu,
 ar-goth sring,

contre tumeur subite,
 ar-att-díchinn,

5 contre sang [produit par blessure] de fer,
 ar-fuilib híairn,

contre ... que brûle feu,
 ar-ul loscas tene,

contre ... que mange chien ;
 ar-ub hithes cú ;

que soit ... qui dépérit
 rop acuhrú³ crinas

trois noix ...
 teora-cnoe crete,

10 trois nerfs ... ;
 teora-féthi fichte ;

Je bats sa maladie ;
 benim a galar ;

je combats les sangs ;
 arfiuch fuili ;

1. *Cani* Güterbock.

2. Ce morceau paraît plus ancien que les trois précédents.

3. Faute pour *a-chrú* « son sang » ? Wh. St.

des plaintes, du sang ;
 guil fuil :
 que ne soit tumeur de durée ;
 ni-ru-b- att rée ;
 que soit sauf celui sur qui [maladie] est.
 15 ro-p slán for-sá-te.
 Je bénis le Sauveur,
 Admuinur in-Slánicid,
 qui laissa Diancecht à sa famille.
 fo-r-a-cab Diancecht li-a-muntir,
 à fin que fût sauve la chose sur laquelle [la maladie] est.
 co- ro-p slán a-ni for-sa-te.

Est fait ceci toujours dans ta main pleine d'eau en lavant et
 Focertar in-so dogrés i-t-bois láin di-uisciu oc-inclut *ocus*
 tu le poses dans tes lèvres et tu mets les deux doigts qui sont le plus près
 d-a-bir i-t-béulu *ocus* imbir in-da-mér ata-nessam
 du petit doigt dans tes lèvres chacun d'eux de son côté.
 do-lutain i-t-bélaib cechtar ái á-leth.

VI.

Pour montrer que « fin » est un des sens du mot *aircbenn*, contenu dans le second quatrain du premier morceau, M. Windisch a publié et traduit dans son commentaire la pièce suivante d'après le fac-simile du Livre de Leinster, p. 278, col. 1.

Dit Daniel Ua Liathaite archidiacre de Lismor en sa
 Atrubairt Daniel hua Liathaite archinnech Lismóir oc a
 demande par la femme. Est lui [qui] fut confesseur¹ à elle, fut elle ce-
 guide don mnái. Es-seom ro-po ann-chara disí, báí sí im-
 pendant à le désirer lui. [C]est alors [que] dit-il :
morro oc a thothlugud-som. Is and asbert-som :

1. Littéralement « ami d'âme ».

O femme ! bénédiction sur toi, ne parle.
1 A ben ! bennacht fort, na ráid.

Méditons assemblée de jugement éternel ;
Imraidem dail bratha buain ;

est mort sur chaque créature ;
atá irchra for cach n-duil ;

je crains venir en terre froide
atágur dul i n-úir n-úair.

Tu penses folie sans force fondée ;
2 Imrádi báis cen brig m-búii ;

[il] est bien connu [que] non sagesse tu sers ;
is suaichnid ní gais frisgni ;

ce que tu dis sera rencontre vide ;
imn atberi-siu bid dal fás ;

sera plus proche notre mort que cela, comme elle arrivera.
bid nessu ar m-bás siu, mar-ri.

La fin est devant cela ;
3 An airchend fil ar a cind ;

sera mémoire à nous voyage court ;
bid mebor linn erim n-gand ;

ici si nous affligeons le roi,
sund cia no cráidem in rig

nous serons repentants dans la terre là.
batin athrig is tír thall.

Ciel je ne donne pour [le] péché ;
4 Riched ní renaim ar chol ;

tu pâtiras si tu [le] fais.
damadfither cia dogner.

Chose que tu ne trouveras après cela
Ní nad faigbe-su iarsin

je ne donne pour femme, ô femme !
ní thabro ar ben, a ben !

O femme ! bénédiction sur toi etc.
 1 A ben ! bennacht fort etc.

Moi, toi ! toi, moi !
 5 Messe *tussu* ! *tussu mé* !

Je crains, toi crains Dieu bon ;
Agur, aigde fiada fó ;

prie toi, je prièrai moi maître saint.
 guid-siu, gig-sa comdiu cáid.

O femme ! ne dis chose qui soit plus.
 A ben ! na ráid ní as mo¹.

Ne sois toi en chasse de quelque chose non bonne,
 6 Na bí- siu ar seilg neich nach maith,

car te mettra le seigneur au ciel ;
 daig no-t-chuirfe in flaith ar cel ;

crains toi, je crains Christ sans péché :
 aig-siu, *agur Crist* cen chin ;

je n'ose perversité, ô femme !
 na-ro-lamur trist, a ben !

O femme ! bénédiction sur toi, etc.
 1 A ben ! bennacht fort etc.

Sera vrai ceci, dit-elle ; elle s'agenouilla sur son être pur celui-ci en
 Bid fir on, or sisi ; ro-slécht-si *for* a bith denma- som in
 temps où fut en vie.
 eret ro-bói i m-bethaid.

Le champ labouré forme un parallélogramme plus long que large, on appelait en irlandais *tóib*² chacun des côtés longs de ce parallélogramme. Les deux côtés courts s'appelaient *air-chenn*. En français les côtés longs sont ceux par lesquels le champ est « tenant » ; les côtés courts ceux par lesquels il

1. C'est par erreur qu'ici le ms. indique la répétition du premier quatrain.
 2. *toib* est identique au breton *tu*.

est « aboutissant » : *airchenn* peut donc être traduit par « bout », c'est un des sens de *penn* en breton : *penn-goat* veut dire « bout du bois ». *Airchenn* serait aussi une mesure agraire de superficie qui, suivant O'Donovan, supplément à O'Reilly, p. 567, aurait 7776 pieds carrés¹; en ce sens, ce mot pourrait être la forme irlandaise du gaulois *arepennis*.

Mais cette doctrine paraît le résultat d'un contre-sens commis par O'Donovan en traduisant un passage du texte juridique intitulé *Fodla tíre* « Divisions de terre » (*Ancient laws of Ireland*, t. IV, p. 276, l. 21-25). A la doctrine de ce document il faut comparer celle du *Lebar Aiclé* (*Ancient laws of Ireland*, t. III, p. 334, l. 20-24) que nous allons donner d'abord :

Tri graíndi i n-ortalach, ceithri orlaighi i m-bais, teora basa i troigid, da troigid dec in fertaig, da fertaigh dec i forraigh, da forraig dec i tir cumaile dia fot, se foirrge dia lethet.

« Trois grains dans un pouce, quatre pouces dans une paume, trois paumes dans un pied, douze pieds dans une verge, douze verges dans un *forrach*, douze *forrach* de long et six *forrach* de large dans le *tír-cumaile* (c'est-à-dire dans la terre qui vaut une femme esclave) ».

Voici le passage correspondant tel qu'on le trouve dans le *Fodla tíre* :

Tri grainne i n-ordlach innraic, se ordlaige i n-dorn, ocus da dorn a traigid, se traigthi i n-deisceim, se deisceimanda a n-inntrit, se inntrit a lait, se laiti a forraig, se forraich i n-airceand. Tír cumaile da forraig dec dia fot.

« Trois grains dans le pouce légal, six pouces dans le poing, deux poings dans le pied, six pieds dans le pas, six pas dans l'*intritt*, six *intritt* dans le lait, six lait dans le *forrach*, six *forrach* dans l'*aircenn*. Le *tír-cumaile* [dont l'*aircenn* est la largeur] a douze *forrach* de long ».

Les deux textes s'accordent pour nous donner d'abord des mesures de longueur, à commencer par le grain pour finir par le *forrach* dans le premier, par l'*aircenn* dans le second ; chacun des textes termine par une mesure de superficie, le *tír cumaile* qui a douze *forrach* de long dans les deux textes et six *forrach*

1. Cf. *Ancient laws of Ireland*, t. IV, p. 126, note 2.

de large dans le premier. Or, ces six *forrach*, c'est, nous apprend le second texte, la mesure de longueur appelée *aircenn* ; *aircenn* c'est la largeur du *tír cumaille*. Mais quel était la longueur du *forrach* dont six font l'*aircenn* ?

A cette question les deux textes ne répondent pas de la même façon. Suivant le premier le *forrach* est une longueur de 144 pieds, suivant l'autre c'est une longueur de 576 pieds, c'est-à-dire le quadruple. Il semble qu'il n'y avait pas plus d'accord entre les mesures agraires de l'Irlande qu'entre celles de la France avant l'établissement du système métrique. Mais ce qui nous semble certain est que *aircenn* est le nom de chacun des deux petits côtés de la pièce de terre labourable. C'est ainsi que ce mot doit être entendu par exemple dans les *Breatha comaitheasa* (*Ancient laws of Ireland*, t. IV, p. 126, l. 9 ; p. 136, l. 21 ; p. 138, l. 15).

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

DONNOTAURUS.

Ce nom porté par un *princeps Helviorum* (Ardèche), chez César¹, doit être corrigé en *Donno-tarvos* et signifie « taureau princier, royal » ; le premier terme est identique au *donn .i. uasal no brithem no righ* du glossaire d'O'Davoren². *Donno-tarvos* est un nom de divinité employé comme nom d'homme, comparez *Camulus*, *Cuno-bilinus*. C'est en même temps le nom du taureau dont la conquête légendaire fut l'objet de la guerre racontée dans la plus ancienne et la plus célèbre des compositions épiques irlandaises, le *Táin bó Cúalnge*. Cette légende aura-t-elle été connue en Gaule avant d'être localisée en Irlande ? Le rival du Donn de Cúalnge, le « Beau Cornu », *Findbennach*, ne serait-il pas représenté quelque part dans les

1. *De bello gallico*, l. VII, c. 65.

2. Whitley Stokes, *Three irish glossaries*, p. 77 ; cf. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 499.

nombreux monuments figurés qui nous rappellent le souvenir de la religion des Gaulois ?

H. D'A. DE J.

LES HYPERBORÉENS.

Saint-Germain, 12 août 1890.

CHER MAITRE,

Dans vos *Premiers habitants de l'Europe* (t. I, p. 237 de la deuxième édition), vous avez énuméré les écrivains grecs qui ont confondu les Hyperboréens avec les Celtes. A la liste que vous en avez donnée, il faut, je crois, ajouter un nom, ou plutôt un auteur anonyme, celui de la *Periégésis* adressée à Nicomède II (147-95) ou à Nicomède III (95-75) et qui a passé longtemps, sur l'autorité d'Holstein et d'Isaac Vossius, pour l'œuvre de Scymnus de Chios.

J'espère pouvoir établir ce fait en montrant que le passage du Ps. Scymnus relatif aux Celtes est tiré du roman d'Hécátée d'Abdère sur les Hyperboréens.

Voici les deux premiers vers du Ps. Scymnus (v. 183, 184) :

Χρῶνται δὲ Κέλται τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,
ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα.

Or, Diodore de Sicile (II, 47, éd. Teubner, p. 208), citant Hécátée d'Abdère au sujet des Hyperboréens, parle de la grande île qu'ils habitent et où ils ont élevé un temple magnifique à Apollon. Il ajoute : ἔχειν δὲ τοὺς Ὑπερβορέους ἰδίαν τινὰ διάλεκτον καὶ πρὸς τοὺς Ἑλληνας οἰκειότατα διακείσθαι. Les mots que je souligne ici, rapprochés du vers que j'ai souligné plus haut, prouvent, ce me semble, que le Ps. Scymnus s'est contenté de mettre Hécátée en iambiques trimètres et qu'il a simplement appliqué aux Celtes ce qu'Hécátée dit des Hyperboréens.

Le Ps. Scymnus ajoute en parlant des Celtes (v. 186) :

τὸν μουσικῆ δ' ἄγουσι τὰς ἐκκλησίας.

Hécatee, cité par Diodore, dit la même chose : τὸν θεὸν τοῦτον (Apollon) καὶ ἡμέραν ὑπ' αὐτῶν ὑμνεῖσθαι κατ' ὁδῆς συνεχῶς.

Dans les vers qui suivent ceux que j'ai transcrits, le Ps. Scymnus raconte qu'à l'extrémité du pays des Celtes il y a une colonne boréale, στήλη βόρειος, d'une grande hauteur, qui avance sa pointe dans la mer agitée. « Les lieux voisins de cette colonne sont habités par les Celtes les plus éloignés (Κελτῶν ὅσοι λήγουσιν ὄντες ἔσχατοι), les Énètes et les plus lointains des Istres, qui atteignent d'autre part la mer Adriatique. On dit que l'Ister prend là sa source. »

Les derniers vers, que j'ai traduits comme j'ai pu en suivant les indications de Meineke, sont peut-être corrompus, mais la question principale est celle-ci : que signifie la *colonne boréale*? On a proposé d'entendre par là¹ : 1° Le promontoire entier de la Bretagne; 2° Le promontoire formé par les Alpes dans l'Adriatique; 3° L'ensemble des Alpes et des Pyrénées; 4° La colonne d'Hercule située au nord du détroit de Gibraltar; 5° Le menhir de Locmariaker.

La *stèle boréale* du Ps. Scymnus fait encore penser aux Hyperboréens d'Hécatee. Elle appartient sans doute à la même classe de monuments que le grand temple circulaire signalé par Hécatee dans l'île des Hyperboréens et où les antiquaires anglais du temps de Stukeley reconnaissaient Stonehenge. Peut-être aussi n'est-elle qu'un pendant septentrional aux colonnes d'Hercule, *Abila* et *Calpe*. En tous les cas, je suis disposé à croire qu'Hécatee en a été le constructeur.

L'influence, médiata ou immédiate, du roman d'Hécatee se reconnaît encore dans d'autres fables que les écrivains postérieurs ont débitées sur les pays celtiques.

Tacite, au chap. 3 de la *Germanie*, rapporte que, suivant certains auteurs qu'il ne désigne pas, Hercule et Ulysse auraient été en Germanie et que ce dernier aurait fondé Asciburgium près du Rhin.

Comme preuves de ce voyage d'Ulysse, on alléguait un autel portant les noms d'Ulysse et de Laerte, ainsi que des inscriptions grecques gravées sur des monuments et des tom-

1. Voir Müllenhoff, *Deutsche Alterthumskunde*, t. I, p. 89.

beaux entre la Germanie et la Rhétie : *Aram quin etiam Ulixi consecratam adjecto Laertae patris nomine eodem loco olim repertam monumentaque et tumulos quosdam Graecis litteris inscriptos.*

Il est difficile de ne pas rapprocher ce passage de celui d'Hécatee cité par Diodore, où il est dit que *certaines Grecs* (Diodore résume et ne transcrit pas) se sont rendus chez les Hyperboréens καὶ ἀναθρήματα πολυτέλη κατὰ πρῶτον γράμματα ἐν Ἑλλήσποντοῖς ἐπιγεγραμμένα. La source du chap. 3 de la *Germanie* est le livre de Pline l'Ancien sur ce pays ; or, Pline avait lu Hécatee et le cite dans son *Histoire naturelle*. Il est donc permis de penser que ces prétendues inscriptions grecques dans le pays des Hyperboréens ou des Celtes sont une invention du romancier abdéritain, acceptée et précisée par Pline. Evhémère avait aussi allégué, à l'appui de ses révélations sur les dieux de la Grèce, des inscriptions découvertes par lui dans l'île de Panchaïe.

Une fois la fable d'un voyage d'Ulysse sur les bords du Rhin lancée dans la circulation, il suffisait qu'un nom de lieu celtique présentât quelque analogie avec celui du héros grec pour donner naissance à la légende que Tacite rapporte sans doute d'après Pline. Müllenhoff a supposé avec vraisemblance que le nom germanique d'Asciburgium est celui d'une localité qui aura porté plus anciennement un nom celtique, tel que *Olispo*, *Olisia*, propre à suggérer une connexion avec celui d'Ulysse.

Je crois donc qu'Hécatee avait cité Ulysse, le grand voyageur, qu'Homère conduisit dans le pays des Cimmériens, parmi les Grecs qui visitèrent le pays des Hyperboréens et qui y laissèrent des inscriptions comme traces de leur passage. Cette audacieuse assertion fut acceptée par des écrivains sans critique, qui trouvèrent là un moyen commode d'expliquer les analogies entre la toponymie de l'Europe du Nord et celle de la Grèce.

Solin, dans un passage bien connu, dit qu'Ulysse aborda à l'extrémité de la Calédonie et qu'un autel portant des lettres grecques atteste son passage en ces lieux (*in quo recessu Ulyxem Caledoniae appulsum manifestat ara graecis litteris scripta.*) Solin ou son auteur (on songe naturellement encore à Pline)

a remarqué que le nom de *Caledonia* rappelait celui de *Calydon* et conclu de là qu'il devait dériver du grec, c'est-à-dire avoir été apporté en Bretagne par un Hellène.

Ce rapprochement absurde s'est présenté aussi à l'esprit des modernes : ainsi Powall, en 1770, n'hésitait pas à dire que les Romains appelèrent *Calydonia* les parties boisées de la Bretagne, en souvenir de la forêt de Calydon (*Archæologia*, t. II, 1773, p. 241).

Or, Hécatee racontait peut-être qu'Ulysse avait visité le pays des Hyperboréens et y avait laissé des ex-voto avec inscriptions grecques ; d'autre part, l'île des Hyperboréens dont parle Hécatee, île qu'il dit être aussi grande que la Sicile et située vis-à-vis de la Celtique, ne pouvait être, dans l'esprit de ses lecteurs, que la Bretagne. En voilà assez pour expliquer le passage de Solin et faire porter au roman d'Hécatee la responsabilité d'une fable grossière qui a fait couler et fera couler encore des flots d'encre.

En somme, les erreurs que je signale sont analogues à celles qui se produiraient aujourd'hui si des géographes naïfs voulaient appliquer aux nains découverts par Stanley dans le bassin du Congo ce que Swift, dans les voyages de Gulliver, raconte des Lilliputiens.

Respectueusement à vous.

SALOMON REINACH.

SAINT DENIS PORTANT SA TÊTE SUR LA POITRINE.

La légende si répandue qui nous montre les martyrs décapités portant leur tête sur la poitrine n'est pas très ancienne dans l'Eglise : ainsi, jamais saint Paul n'a été représenté de cette façon.

Cette légende aurait-elle une origine celtique ? Dans le t. I de ses *Irish Texts*, M. Windisch a publié, d'après le Lebar na h-Uidre, écrit on le sait vers 1100, le texte épique irlandais intitulé « Festin de Bricriu », *Fled Bricrend*. Les trois grands héros d'Ulster, Loegaire Buadach, Conall Cernach et

Cûchulainn se disputent le morceau du héros ; ils recourent à l'arbitrage de Uath mac Imomain, c'est-à-dire de *Terrible fils de Grande Crainte*. « Terrible, fils de Grande Crainte, était un « homme qui avait une faculté merveilleuse. Il prenait toutes « les formes qu'il lui plaisait. Il pratiquait le druidisme et des « artifices qui produisaient ces changements. Terrible, fils de « Grande Crainte, est le géant sauvage qui a donné son nom « à Belach Muni dit du Géant Sauvage, et on l'appelait Géant « Sauvage à cause de sa grande taille sous les formes diverses « qu'il revêtait¹. » Ce personnage commence par faire prendre aux trois héros l'engagement solennel de se soumettre à sa sentence. « Il y a », dit-il ensuite, « un marché que je vous propose, et celui d'entre vous qui l'acceptera aura le morceau du héros ». — « Quel est ce marché ? » demandèrent les trois guerriers. — « J'ai une hache », dit-il, « qu'un de vous la prenne en main et me coupe la tête aujourd'hui. Moi je lui couperai la tête demain². » Conall et Loegaire refusèrent d'accepter cette convention, racontent les uns ; d'autres livres, dit l'auteur, rapportent qu'après l'avoir accepté et après avoir coupé la tête du géant, ils ne revinrent pas le lendemain. Cûchulainn fit avec le géant la convention proposée et l'exécuta consciencieusement. Mais dans le récit irlandais, le passage sur lequel nous voulons appeler l'attention est celui où l'auteur nous dépeint la décapitation du géant. « Terrible, après avoir « fait sur le tranchant de sa hache une incantation, met sa tête « sur la pierre devant Cûchulainn. Cûchulainn prenant la « hache du géant le frappe et lui coupe la tête. Puis Terrible « partit et plongea dans le lac, tenant d'une main sa hache, « de l'autre sa tête sur la poitrine³. »

Lequel est le plus ancien, de la légende irlandaise et de celle de saint Denis ?

H. D'A. de J.

1. *Irish Texts*, t I, p 293, l. 11-15.

2. *Ibid.*, l. 20-24.

3. *Ibid.*, p. 294, l. 2-6.

BIBLIOGRAPHIE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. **Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France.** Paris, Thorin, 1890, in-8.

Ce n'est pas la première fois que l'on étudie l'état de la propriété foncière en Gaule à l'époque gauloise et à l'époque romaine : tous ceux qui ont écrit sur l'histoire ou sur les mœurs des Gaulois ont été obligés de s'occuper de la question, sinon de la résoudre ; mais jamais on n'avait eu l'idée de s'attaquer au sujet par le côté que M. d'Arbois de Jubainville a choisi pour l'aborder. Tous ses prédécesseurs ont procédé, ainsi qu'il semblait rationnel de le faire, en résumant les textes où César et d'autres historiens nous ont parlé des Gaulois, en les rapprochant les uns des autres et en tirant de leur examen comparatif les conséquences qui leur paraissaient en découler. M. d'Arbois de Jubainville a été amené à la solution d'une tout autre façon. En étudiant les noms géographiques de la France, il a été frappé d'un fait que les lecteurs de la *Revue Celtique* connaissent pour l'avoir vu exposé ici-même : c'est que la plupart des noms de lieux *habités* en Gaule dérivent du nom de leur propriétaire et qu'aucun de ces noms n'est antérieur à l'époque romaine. Cette assertion qui ne saurait être discutée, puisqu'elle repose sur l'étude de faits aussi probants que nombreux, entraîne nécessairement une conséquence qui est qu'à l'époque gauloise il n'y avait pas de propriété foncière individuelle et que celle-ci date de l'époque romaine. Le résultat du problème était donc trouvé avant toute discussion ; mais il restait à en faire la preuve par l'examen des textes qu'on possède sur la question et à le discuter à

fond : c'est ce qui fait l'objet de la première partie du livre. La doctrine de M. d'Arbois de Jubainville, qu'il appartient aux jurisconsultes de juger, est la suivante : L'aristocratie gauloise ne jouissait du sol qu'à titre précaire, la *civitas* ayant le domaine éminent ; quand les Romains eurent conquis le pays et surtout depuis qu'Auguste eut remplacé le tribut (impôt de répartition) par le cens (impôt de quotité), les particuliers furent substitués à la *civitas* comme possesseurs légaux et investis d'une sorte de propriété foncière pour la partie du sol qu'ils détenaient en fait : la propriété individuelle était créée.

Il y a là, on le voit, une conception dont l'originalité n'a pas besoin d'être signalée longuement et qui jette un grand jour sur l'état de la Gaule avant la conquête romaine : c'est la partie du travail qui intéressera le plus les historiens ; la seconde est destinée plutôt aux linguistes. L'auteur y examine successivement un grand nombre de lieux habités et les distribue en catégories, suivant la façon dont ils ont été formés ; il arrive ainsi à établir que tous proviennent de gentilices ou de surnoms, surtout de gentilices. Les uns comme les autres sont rarement demeurés intacts, ainsi qu'il arrive pour Magontia (Mayence) qui est le gentilice Mogontius, Turenna (Turenne) qui est le gentilice Turenus, Tullum (Toul) qui est le surnom Tullus. D'habitude un suffixe a été ajouté au nom romain pour former l'ethnique : c'est ainsi qu'Albinus a donné Albinicus d'où vient Aubigny ; Avenus Avenacus (Avenay) ; Asellus — qui est un surnom — Asellacus (Asellac) ; Tullius, Tullio (Touillon) ; Vibius, Vibiscus (Vevey) ; Ambilius, Ambiliavus (Ambillou) ; Vindonius, Vindonissa (Windisch), etc. Cette théorie paraît bien simple, mais pour l'appuyer solidement l'auteur a dû collectionner un nombre d'exemples considérable, parmi lesquels un quadruple index (noms de lieu anciens, noms de lieu modernes, noms de personnes, finales de noms de lieu anciens) permettra de se retrouver aisément. Il n'est donc que juste de signaler à ce propos la richesse des informations dont il a fait preuve. Afin de réunir ces matériaux, il a fouillé partout : auteurs, recueils d'inscriptions, chartes, dictionnaires topographiques et onomastiques, il a tout mis à contribution ; et, ce qui est mieux

encore, chaque détail a été étudié avec soin et rigoureusement classé. Ce volume dénote une sûreté de méthode tout à fait remarquable. J'ai, pour ma part, regardé de très près tout ce qui touche à l'onomastique latine et c'est à peine si j'ai pu relever deux ou trois points de détail qui prêteraient à une observation.

Il est regrettable, par exemple, que M. d'Arbois de Jubainville n'ait pas, pour certains noms, cherché des exemples dans les deux dernières parties de l'*Épigraphie de la Moselle* de Ch. Robert; il eût pu remplacer par là avantageusement certaines références à l'*Onomasticon* de De Vit dont la critique épigraphique laisse beaucoup à désirer. Il aurait trouvé à Metz un *Carantus* — ce qui porte à cinq au moins et non à quatre (p. 132) le nombre des inscriptions où se lit ce surnom — un *Carantius* — on notera qu'il y a une localité nommée Charancey dans la Moselle — et un *Caratius*; un *Macirius*, autre forme de *Macerius*; une *Brixa* (= *Bricca*) qui eût été bonne à citer à cause du nom de *Brixey-aux-Chanoines*, dans la Meuse; enfin un *Vendus*, surnom qui a donné le gentilice *Vendius* = *Vindius* et qui sert d'intermédiaire entre ce mot et l'adjectif « vindos, blanc » cité par l'auteur (p. 338). De même il ne fallait pas dire que le gentilice *Aconius* est celui d'un préfet de la ville de Rome et d'un proconsul d'Afrique bien connu. Il est prouvé aujourd'hui qu'ils s'appelaient *Aco* (*Mélanges de l'École française de Rome*, 1887, p. 258 et suiv.).

On voit que ce ne sont pas là des griefs bien graves. Par contre, je dois, en terminant, remercier M. d'Arbois de Jubainville d'un service que son travail rendra indirectement aux études épigraphiques. On est parfois tenté, même parmi les érudits, de regarder les inscriptions funéraires comme à peu près inutiles, et ceux qui se donnent la peine de les copier et de les publier comme des gens qui ont du temps à perdre; et pourtant, sans les inscriptions funéraires et les noms innombrables qu'elles renferment, M. d'Arbois de Jubainville n'aurait pas pu faire de son livre ce qu'il est. C'est une preuve de plus, et celle-ci très convaincante, qu'en épigraphie il ne faut rien mépriser: un jour viendra où le moindre détail trouvera quelque savant pour l'utiliser.

R. CAGNAT.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. L'édition des Annales d'Ulster par M. Hennessy. — II. Les *Hibernica* de M. Whitley Stokes. — III. *The historical value of the Irish Annals*, par le même. — IV. *Soniou Breiz-Iz-Zl*, par M. Luzel. — V. *Tinkers and their talk*, par M. John Sampson. — VI. Recherches du Rev. Edmund Mac Clure sur les noms d'hommes gallois. — VII. Etude de M. R. Mowat sur les inscriptions de la cité des Lingons. — VIII. Mémoires de MM. J.-E. Lloyd et W. Edwards sur les noms de lieu du Pays de Galles et sur l'établissement des Bretons de Grande-Bretagne dans la Bretagne française. — POSTSCRIPTUM. *Errata aux Hibernicae* de M. Whitley Stokes. Mémoire de M. Alfred Nutt.

I.

J'ai commis dans le premier article de la dernière chronique un singulier *lapsus calami*. Racontant la vente de la bibliothèque de W. M. Hennessy, j'ai attribué à O'Donovan l'édition des Annales d'Ulster par Hennessy et le manuscrit encore partiellement inédit de ce regretté celtiste que nous venons de perdre. La plupart des lecteurs de la *Revue Celtique* ont dû reconnaître qu'il y avait dans ma phrase un nom écrit pour un autre ; mais je préviens ceux qui n'auraient pas deviné cette énigme : le directeur de la *Revue Celtique* est sujet à des distractions ; comme lui disent les gens polis, il se laisse parfois *absorber* par un sujet différent de celui dont il parle ou sur lequel il écrit.

II.

Dans le second cahier du tome XXXI de la *Revue* de Kuhn, p. 232-255, M. Whitley Stokes a publié sous le titre d'*Hibernica* un recueil de gloses et de divers textes irlandais très courts qu'il a tirés : 1^o d'un commentaire des psaumes, aujourd'hui ms. palatin 68 de la Bibliothèque Vaticane, VIII^e siècle ; 2^o du célèbre Livre d'Armagh, IX^e siècle ; 3^o d'un évangile de saint Mathieu coté Mp. th. f. 61 à la bibliothèque de Würzburg, VIII^e ou IX^e siècle ; 4^o de la couverture de deux mss. de Reichenau aujourd'hui conservés dans la Bibliothèque de Carlsruhe (dans l'un de ces mss. aujourd'hui coté CLXVII, la couverture renfermait un fragment de Bède, IX^e siècle ; la couverture de l'autre, coté CCXXIII, renfermait un fragment de pénitentiel irlandais, XI^e siècle) ; 5^o du ms. autographe de Marianus Scotus, aujourd'hui pa-

1. Ces deux mss. ont été signalés à M. Whitley Stokes par M. le Dr Alfred Holder.

latin 830 de la Bibliothèque Vaticane, XI^e siècle ; 6^o du ms. de la Bibliothèque Bodléienne coté 70, XI^e ou XII^e siècle ; 7^o du commentaire latin sur Job qui forme le n^o 460 du fonds Laud dans la même bibliothèque, XI^e ou XII^e siècle.

M. Whitley Stokes est le premier éditeur d'une partie de ces documents ; pour d'autres, il a eu des prédécesseurs : ainsi le P. Hogan avait déjà publié les gloses du livre d'Armagh dans ses *Documenta de S. Patricio Hibernorum apostolo*, p. 135-139 ; M. Zimmer avait donné, mais d'une manière incorrecte, dans ses *Glossae hibernicae*, p. 274-284, une partie des textes irlandais contenus dans le Marianus Scotus du Vatican.

M. Whitley Stokes accompagne ces documents de bonnes traductions et de commentaires toujours fort instructifs, quand même on ne partagerait pas de tous points la doctrine du savant auteur. Par exemple il n'est pas, je crois, tout à fait exact que l'irlandais *both*, thème *bûta-*, dont le nominatif accusatif pluriel *botha* se trouve au f^o 27 v^o du ms. du Vatican, Palatin 68, soit identique à l'allemand moderne *bude* « baraque » ; l'allemand moderne *bude*, plus anciennement *buode*, avait primitivement à la première syllabe une voyelle longue.

Quoi qu'il en soit, cette publication, comme toutes celles de M. Whitley Stokes, est du nombre des travaux qui font le plus avancer la science.

III.

M. Whitley Stokes a lu devant la *Philological Society*, le 6 juin dernier, un mémoire sur la valeur linguistique des annales irlandaises.

Ce mémoire commence par un relevé des manuscrits et des éditions des chroniques irlandaises. Ces chroniques, suivant M. Stokes, sont au nombre de quinze : 1^o Annales de Boyle, écrites au XIII^e siècle, donnant l'histoire des années 420-1245 ; — 2^o Annales d'Inisfallen, XIII^e et XIV^e siècle, de la création à 1319 ; — 3^o Annales de Loch Cé, XVI^e siècle, 1014-1590 ; — 4^o Annales d'Ulster, XV^e et XVI^e siècle, 431-1541 ; — 5^o *Chronicon Scotorum*, XII^e siècle, de l'an du monde 1599 à l'an de notre ère 1131 ; — 6^o Annales des Quatre Maîtres, XVII^e siècle, du déluge à 1616 ; — 7^o Annales conservées par le Livre de Leinster, XII^e siècle, de l'introduction du christianisme en Irlande à l'année 1189 ; — 8^o fragments de Bruxelles, date inconnue, 573-735, 662-704, 851-913 ; — 9^o fragments des annales de Tigernach, XI^e siècle : A. de la fondation de Rome aux Antonins, B. de 34 à 378, C. de 305 à 360, D. de 489 à 766, E. de 975 à 1088 avec une continuation de 1088 à 1178 ; — 10^o Annales de Connaught ; — 11^o fragment de chronique au British Museum, Clarendon XLV, add. 4792, f^{os} 27-40 ; — 12^o fragment de chronique à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Rawlinson B 488, f^{os} 27-28 ; — 13^o fragment de chronique dans le même ms., f^{os} 29-34 ; — 14^o fragment de chronique à Cheltenham, bibliothèque Phillips, n^o 9194, f^o 9^a et suivants ; — 15^o fragment de chronique dans la même bibliothèque, n^o 9195, f^{os} 1-12.

M. Whitley Stokes a collationné sur les mss. les textes mentionnés sous les neuf premiers numéros de cette nomenclature, et il y a relevé environ 3500 mots dont les uns ne se trouvent dans aucun dictionnaire et dont les autres ne sont accompagnés d'aucune indication de source. De ces mots l'auteur érudit donne un choix dans l'ordre suivant : Mots irlandais dont l'étymologie est intéressante ; — mots bas-latins, emprunts de l'irlandais au latin, emprunts de l'irlandais au vieux français ; — noms gallois, emprunts de l'irlandais au gallois ; — mots pictes ; — mots vieux-scandinaves, emprunts de l'irlandais au vieux-scandinave ; — noms anglo-saxons, emprunts de l'irlandais à l'anglo-saxon, emprunts de l'irlandais au moyen-anglais.

Parmi les mots étymologiquement intéressants citons comme exemple *altru* « nourricier » (*Chronicon Scotorum*), génitif *altrann* (Tigernach et Annales d'Ulster) ou mieux *altronn* (Annales de Loch Cé) ; comparez le breton *aolrou* « seigneur », au pluriel *aolrounez*. Le dictionnaire irlandais d'O'Reilly ne donne que la forme moderne *altra*.

La liste des mots pictes présente un grand intérêt ethnographique, elle paraît établir d'une manière évidente que les Pictes étaient une nation celtique. Déjà Ptolémée nous montre à l'extrémité la plus septentrionale de la Grande-Bretagne des *Cornavii*¹, nom d'un peuple breton qui paraît avoir eu son principal établissement dans le centre de l'Angleterre moderne² et dont au ve siècle une partie vint s'établir sur le continent d'où le nom de Cornouaille dans la Bretagne française. Près des *Cornavii* les plus septentrionaux, on trouve chez Ptolémée les *Smertae* dont le nom est un mot gaulois bien connu³, un peu plus au sud les *Epidii*⁴, dont le nom paraît encore gaulois. Dans les textes de la fin de l'empire romain et du haut moyen âge on voit réunies, sous le nom de Pictes, toutes les populations qui habitaient la Bretagne septentrionale sous l'empire romain ; et chez les Pictes, les noms d'origine celtique abondent, comme M. Whitley Stokes l'établit ; on doit, ce semble, reconnaître dans ces noms les débris d'un dialecte intermédiaire entre le breton et l'irlandais.

M. Whitley Stokes qui a pris copie de la partie irlandaise des annales de Tigernach devrait copier la partie latine et publier le tout. Il est inconcevable que pour un texte aussi important on soit réduit à la pitoyable édition d'O'Conor.

IV.

Un volume intitulé : « *Soniou Breiz-Izel*, — chansons populaires de la « Basse-Bretagne recueillies et traduites par F.-M. Luzel avec la collaboration de A. Le Braz. — *Soniou* (Poésies lyriques), tome premier », — vient de paraître à la librairie Bouillon. Sous ce titre un peu confus, les auteurs ont

1. Ptolémée, livre II, c. 3, § 8 ; édition Didot-Müller, t. I, p. 94, l. 2.
2. *Ibid.*, § 11 ; p. 99, l. 2.
3. *Ibid.*, § 8 ; p. 95, l. 2.
4. *Ibid.*, § 8 ; p. 93, l. 8.

réuni le texte breton et la traduction de deux sortes de pièces, celles qu'ils appellent « enfantines », p. 1-115, et celles qu'ils appellent « sentimentales », p. 118-335. On sait que M. Luzel s'est toujours attaché à reproduire fidèlement la littérature populaire; cette absolue sincérité fait la valeur du texte breton de cet ouvrage comme du texte breton contenu dans les deux volumes de *Gwerziou* qui l'ont précédé. Je n'ai guère à reprocher à l'auteur qu'un défaut, il l'a en commun avec le plus grand nombre des bretons bretonnants : ce défaut consiste à éviter trop souvent de traduire littéralement le breton en français. Exemple, p. 4 :

Rac va c'heuneud a zo er c'hoad,
Ha va bouc'hal a zo didroad — Ac'han!
Ha va bouc'hal a zo didroad.

cela veut dire :

Car mon bois à brûler *est* dans la forêt,
Et ma hache *est* sans manche, — Ac'han!
Et ma hache *est* sans manche.

M. Luzel écrit :

Car mes *fagots* sont dans le bois,
Et ma hache a *perdu* son manche, — Ac'han!
Et ma hache a *perdu* son manche.

Il a voulu éviter la répétition du mot *est* dans trois vers de suite, au verbe « être » il a substitué dans le second vers le verbe « perdre ». Mais par là le sens est un peu changé — car rien ne prouve que la hache dont il s'agit ait jamais eu un manche, — et la simplicité du style est altérée.

Un peu plus haut, p. 2 :

Da vamm a zo ama, coantic,
Euz da luskellad, mignonic;
Da vamm a zo aman, oanic,
Dide o canan he zonic.
En deiz all, e voele calzic,
Hac hirio e c'hoarz da vammic.

On pourrait traduire :

Ta *maman* est ici, *beau petit*,
A te bercer, *petit mignon*
Ta *maman* est ici, *petit agneau*,
A te chanter *sa chansonnette*.
L'autre jour elle pleurait *un peu beaucoup*,
Et aujourd'hui elle *rit*, ta *petite maman*.

C'est plus littéral et, je crois, tout aussi français que :

Ta *mère* est ici, *mon bel enfant*,
A te bercer, *petit chéri*.

Ta *mère* est ici, petit agneau,
 Qui te chante *une* petite chanson.
 L'autre jour elle pleurait *dru*,
 Aujourd'hui elle *sourit* ta petite *mère*.

Mignonic, diminutif de *mignon*, veut dire « petit mignon », pourquoi remplacer cette traduction littérale par « petit chéri » ? *Kalzic* est un diminutif de *kalz* « beaucoup » et veut dire « un peu beaucoup » formule familière, tandis que « dru » est étranger à la langue des enfants. *Mamm*, nom de la mère en breton, comme *tad* nom du père, est un terme hypocoristique, équivalent du français « maman » ; le breton n'a pas de mot solennel correspondant à « mère » ni à « père ». Le « qui » du quatrième vers dans la traduction de M. Luzel n'existe pas dans le texte breton correspondant, etc.

Plus bas, p. 11.

Ar iaric, ar iaric,
 Pe-lech eman e zi ?

voudrait dire suivant M. Luzel :

La poulette, la poulette,
 Où est sa *demeure* ?

Non ; « demeure » n'est pas à sa place ici ; les enfants ne connaissent pas ce mot ; il faut traduire littéralement :

La poulette, la poulette,
 Où est sa *maison* ?

P. 29, on lit :

Me n'am euz nemet eur blanc,
 Setu eno ma hol arc'hant ;
 Comerret me, pe lezet me :
 Setu ma hol danve.

Voici la traduction de M. Luzel :

Moi je n'ai qu'un sou,
 C'est tout mon argent ;
 Prenez-moi ou laissez-moi,
 Voilà toute ma fortune.

Cette traduction, en supprimant une répétition qui se trouve dans le texte breton, modifie ce texte au détriment de sa gracieuse naïveté : il faut dire :

Moi je n'ai qu'un sou,
 Voilà tout mon argent ;
 Prenez-moi ou laissez-moi,
 Voilà toute ma fortune.

Souvent un breton bretonnant considère comme déplacées dans les livres, un certain nombre d'expressions et de tournures familières parfaitement

françaises que la langue bretonne calque littéralement ; il leur substitue d'autres expressions qui rendent moins exactement le breton et qui de temps en temps donnent à une traduction, fidèle du reste, quelque chose de prétentieux quand le breton est simple et naturel. Toutefois dans le livre de M. Luzel ce défaut est rare. La traduction est en général fort bonne. Je ne signalerai qu'un contre-sens, il est dû à un *lapsus calami*. On lit à la page 192 :

C'hantren eur cloarec iaouanc, gant he camarado,
C'hantren eur cloarec iaouanc en satin guenn guisket.

c'est-à-dire :

Entre un jeune clerc avec ses camarades,
Entre un jeune clerc, de satin blanc vêtu.

M. Luzel a écrit :

Entre un jeune clerc avec ses compagnons,
Entre un jeune clerc avec ses compagnons.

« Compagnons » pour « camarades » dans le premier vers est le résultat du système de traduction que je critiquais tout à l'heure. Dans le second vers « avec ses compagnons », au lieu de « vêtu de satin blanc » est l'effet d'une distraction du traducteur ou d'une faute d'impression, c'est un *doublon*.

V.

Le *Journal of the Gypsy Lore Society*, n° d'octobre 1890, renferme un très savant article sur l'argot des *Tinkers* d'Irlande. M. John Sampson, auteur de ce travail, prétend que cet argot est d'origine gaélique, et qu'il remonte à une date où le gaélique n'avait pas encore subi les altérations phonétiques qui font de l'irlandais moderne une langue si différente de l'irlandais préhistorique. Pour juger cette doctrine en connaissance de cause, il faudrait avoir fait sur les lois qui président à la formation de l'argot, des études comparées auxquelles je ne me suis jamais livré.

VI.

Dans l'*Archæologia Cambrensis* d'octobre dernier, le Rév. Edmund Mac Clure a inséré une étude sur les noms d'hommes gallois dont il compare la formation avec celle des noms d'hommes dans plusieurs autres langues indo-européennes. L'auteur montre une connaissance approfondie de certaines parties de son sujet, mais il aurait eu besoin d'étudier un peu plus à fond la grammaire comparée. Ainsi ce qu'il dit du thème *cun-* « chien », p. 263-264, montre qu'il ignore la déclinaison du mot dont il s'agit : en sanscrit nom. sing. *çvā*, gén. *çunas* ; en irlandais *cū*, gén. *con*, etc., et qu'il a lu un peu superficiellement le *Grundriss* de Brugmann qu'il cite à ce propos :

« Look, for instance, at the stem *Cun*, which is a prominent element « in early Celtic names. I take it to represent the early form of the Welsh « *Ci*, irish *Cu* (dog), and that this early form was *fixed* by its becoming a « personal name. »

Les connaissances de M. Edmund Mac Clure en celtique ne sont pas beaucoup plus approfondies : ainsi il parle deux fois, p. 261 et 271, du thème « *vendo-* » (lisez *vindo-*) « blanc » ; il attribue, p. 260, à *bodb*, nom de la corneille (mot dont la voyelle est brève), la même racine qu'à *búaid* = *bōdi-* « victoire ». S'il avait lu la *Chrestomathie bretonne* de M. Loth, p. 47, 100, 148, 167, il n'aurait pas dit, p. 258, que le thème gaulois *tigerno-* n'apparaît qu'au second terme dans les noms propres armoricains composés, etc.

VII.

M. R. Mowat a donné en 1889 et en 1890 à la *Revue archéologique*, t. XIV, p. 363 ; t. XV, p. 403 ; t. XVI, p. 26, un mémoire sur les inscriptions latines de la cité des Lingons. Plusieurs sont inédites et contiennent des noms de personnes curieux.

Tel est *Octa*, à rapprocher d'*Ati-oxtus* et d'*Ati-oxta* que nous connaissons par les Inscriptions de Bordeaux de M. Jullian. Les Gaulois avaient un nom de personnes *Octos*, *Octa* ou avec changement du *c* médial en *ch* *Ochtos*, *Ochta*. C'est ce nom de personne qui explique le nom de lieu *Octo-durus*. *Octo-durus*, Martigny-en-Valais, veut dire « forteresse d'*Octos* ».

Sacro-bena est, dit avec raison M. Mowat, le féminin de *Sacro-virus* ; *bena* en effet est l'irlandais *ben* « femme », comme *virus* ou mieux *viros* est l'irlandais *fer* « homme ».

M. Mowat a reconnu dans *Samo-ricos* ou mieux *Samo-rigos* le génitif singulier de *Samo-rix*. Ne serait-ce pas le premier exemple signalé jusqu'ici du génitif singulier d'un thème consonantique gaulois ?

VIII.

La première partie du tome IX de l'excellente revue *Y Cymmrodor* contient trois articles. Le premier par M. J. Romilly Allen traite de la conservation des monuments anciens en Galles. Le second et le troisième, l'un par M. J.-E. Lloyd, et l'autre par M. W. Edwards, offrent un intérêt plus général, ils ont pour objet les noms de lieu en Galles et l'établissement des Bretons de Grande-Bretagne dans la Bretagne française. Toutefois ils doivent leur principale valeur aux notes que M. Egerton Phillimore, directeur du *Cymmrodor*, a jointes au travail primitif des auteurs. M. Lloyd n'a guère étudié qu'un groupe de noms communs fréquent comme élément syntactique dans les noms de lieux modernes du pays de Galles : *din*, *dinas*, *caer*, *castel*, *tref*, *pentref*, *maenor* ou *maenol*, *tyddyn* ; dans les notes, M. Egerton Phillimore traite savamment, par exemple de *nant*, vallée, p. 41-42 ; du nom d'homme *Efwr* = *Eburos*, p. 44-45 ; il montre, p. 57-58, que *maenor* ou *maenol* n'a rien à faire avec le français « manoir », etc. Le mémoire de

M. Edwards sur l'établissement breton en France n'est guère qu'un arrangement des travaux de MM. de La Borderie et Loth sur le même sujet; mais à la fin se trouve une note érudite et originale de M. Egerton Phillimore sur le mot *Cymry*; on y voit par exemple que ce mot apparaît pour la première fois dans un texte de l'an mil ou environ; c'est un passage de la chronique d'Ethelwerd qui, racontant un événement de l'année 875, se sert des mots *Piblis Cumbrique*, etc. ¹.

Jubainville (Vosges), le 12 novembre 1890.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

POSTSCRIPTUM.

I.

J'ai reçu de M. Whitley Stokes l'errata suivant à ses *Hibernica* dont j'ai parlé sous le n^o II de cette chronique.

P. 235, l. 7, for **taklo*- read **taxlo*-.

P. 241, note 11. The urkelt. form of *assa* is *axio-s*. In *gall-asu* « foreign shoes », the *asu* is acc. pl. of *assa*, as F. Hogan has seen.

P. 244, note 8. Here again F. Hogan has hit the nail on the head. In *fu acis*, the *acis* is dat. sg. of *accais*, a loan from Lat. *occasio*, whence also Welsh *achawos*.

P. 244, n. 14, add « cognate with lat. *cingo* ».

P. 247, l. 18. I should have mentioned that *nóine* may possibly be = Mid. Ir. *núna*, Welsh *newyn* « famine ».

P. 254, l. 9. *Cip* occurs compounded with *folt* « hair », in *folt-chep* « a leek », where note the change of *i* to *ě* in the post-tonic syllable.

II.

M. Alfred Nutt m'a envoyé un mémoire dans lequel il défend sa doctrine sur l'origine des romans de la Table-Ronde contre les attaques de MM. Zimmer et Förster. Ce mémoire paraîtra dans le prochain numéro.

1. Petrie, *Monumenta historica britannica*, p. 515, l. 9 et 10.

ERRATA DU TOME XI.

P. 389, note, l. 7-8 : *au lieu de irlandaises lisez bretonnes*. Le ms. latin nouvelles acquisitions 1616 est identique au ms. Ashburnham 45 où des gloses bretonnes ont été signalées plus haut, t. IX, p. 419.

P. 403, l. 17 : *au lieu de Carraaig, lisez Carraig*.

— l. 22 : *après Pasinutius, insérez Pafnutius, Paphnutius*.

P. 421, l. 25 : *au lieu de sciath, lisez sgiath*.

P. 428, col. 1 : *au lieu de Adamnain, lisez Adamnan*.

P. 494, l. 21 : *au lieu de flatr port, lisez flatr, port*.

P. 498, l. 10 : *au lieu de latin, lisez ladin*.

P. 500, l. 2 : *au lieu de mac, lisez mag*.

W. S. — H. D'A. DE J.

TOCHMARC EMIRE, MÊME TOME.

P. 433, last line, read *meamrain*.

P. 434, note 1, l. 5, read *Rev. Celt.* IX, p. 458, 4 : for *folaig n-ath-loiscthe na hecaisi*.

P. 435, l. 26, for *Taide* read *Taidc*.

P. 439, note, dele *Mumain* for *Mumna*.

P. 444, l. 40, read *erchoat*, as in the MS.

P. 445, l. 11, for *in* read *into*.

P. 451, l. 26, for *throw her on the ground* read *dash her against the ground*.

KUNO MEYER.

ERRATA DU TOME XII.

P. 11, l. 29 et 34, *au lieu de Kossina, lisez Kossinna*.

P. 18, l. 6, *Bituriges*, traduit par « rois du monde » paraît plutôt signifier « toujours rois ».

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

LES DERNIERS TRAVAUX ALLEMANDS

SUR

LA LÉGENDE DU SAINT GRAAL

[Dans cet article, dont la majeure partie écrite avant le mois de novembre n'a pas pu, par suite d'un accident de poste, être insérée dans le numéro de janvier, je renvoie surtout aux ouvrages ou aux articles suivants :

EREC. Erec und Enide von Christian von Troyes, hrsg. von Wendelin Foerster. Halle, 1890.

ZIMMER. Göttingische gelehrte Anzeigen. N^o 12. 10 juin 1890. (Ce numéro contient un compte rendu de mes *Studies on the Legend of the Holy Grail*, qui occupe les pages 488-528. Tous les renvois à M. Zimmer sans autre mention s'y rapportent.)

ZIMMER. Göttingische gelehrte Anzeigen. N^o 20. 1 Oct. 1890. Pages 785-832. Contient un compte rendu du t. XXX de l'Hist. lit. de la France.

ZIMMER. Zeitschrift für franz. Sprache und Literatur. XII, 1. Bretonische Elemente in der Arthursage des Gottfried von Monmouth.

(Ces deux derniers articles, ainsi que la préface de l'Erec, et les travaux de M. Golther dont l'énumération suit, sont surtout occupés à combattre les idées de M. Gaston Paris sur l'origine et le développement des romans arthuriens. J'ai laissé de côté tout ce qui se rapporte à cette polémique qui, du reste, importe fort peu à la thèse soutenue dans mon ouvrage, estimant qu'il fallait attendre la réponse de M. Gaston Paris).

GOLTHER. Sitzungsberichte der philos.-philol. und histor. Classe der K. Bayer. Akademie der Wissenschaften. 1890. II. II. Pages 171-217 : Chrestien's conte del Graal in seinem verhältniss zum wälschen Peredur und zum englischen Sir Perceval. (Tous les renvois à M. Golther sans autre mention se rapportent à cet article.)

GOLTHER. Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte etc. Neue Folge, Bd. III, pages 409-423 : Beziehungen zwischen französischer und keltischer Litteratur in Mittelalter (cité Z. v. L).

GOLTHER. Beilage zur Allgemeinen Zeitung, 1890, N° 209, 30 juillet. Perceval und der Gral.

Je cite mes *Studies*, etc., par l'abréviation *Grail*. Les renvois à *Arg. Tales* ou *Tales* se rapportent à : *Waifs and Strays of Celtic Tradition, Argyllshire Series*, vol. II. *Folk- and Hero Tales from Argyllshire*, collected, edited and translated by the Rev. D. Mac Innes, with notes by the editor and Alfred Nutt, 1890.]

Dans la préface de son édition de l'Erec, M. Foerster continue sa campagne contre les théories de M. Gaston Paris sur l'origine et le développement des romans Arthuriens. En même temps, M. W. Golther, dans les articles précités, applique la doctrine de M. Foerster aux romans appartenant au cycle du Graal, et cherche à démontrer que ceux-ci, dans leur ensemble, ont pour source unique le roman inachevé de Chrestien. L'un et l'autre se prévalent de la critique qu'a faite M. Zimmer de mes *Studies on the Legend of the Holy Grail* pour écarter ceux de mes résultats qui pourraient les gêner. Ces deux savants jouissent d'une légitime autorité; je les crois dans l'erreur, aussi je veux me hâter de leur répondre pour ne point me laisser condamner par défaut. Il y a aussi, je l'avoue, un autre motif qui me fait agir. On ne s'émeut point de certaines choses lorsqu'elles sont dites par M. Zimmer; on a pour elles le sourire indulgent accordé aux boutades d'un enfant gâté auquel on passe ses caprices en raison de la vie et de la vigueur dont il déborde. Mais, jusqu'à présent du moins, ni M. Foerster, ni M. Golther ne se sont fait la réputation peu enviable du professeur de Greifswald. Aussi ai-je été surpris d'entendre chez eux l'écho des reproches que m'avait adressés M. Zimmer, et ne faudra-t-il pas s'étonner de trouver un élément personnel dans l'article que l'on va lire. Je tâcherai, du reste, de le restreindre autant que possible. Ceux qui m'ont lu savent quel cas il faut faire de la plupart des observations blessantes de M. Zimmer. Quant à ceux qui

ne sont pas au fait du débat, j'essaierai de les mettre à même de se former un jugement éclairé. S'il m'échappe parfois un blâme pour les procédés de controverse qu'emploient MM. Golther et Foerster, c'est moins parce que je suis la victime de ces procédés, que parce qu'ils dérogent à l'idéal d'aménité, d'impartialité et de loyauté que doit se proposer tout savant¹.

L'article de M. Zimmer, sur lequel s'appuient MM. Golther et Foerster, sans qu'ils aient fait le moindre effort apparent pour en contrôler les assertions, se divise en trois parties, d'étendue et de valeur fort inégales. Il y a le compte rendu de mon ouvrage; cela occupe peu de place et cela a, j'ose le dire, encore moins d'importance. Il y a ensuite une série de dissertations *de omnibus rebus*, qui pour la plupart ne se rattachent que faiblement à la donnée de mon livre. Ces dissertations sont nourries et intéressantes; tout celtisant les lira avec fruit. En troisième lieu, M. Zimmer esquisse une théorie du cycle Arthurien, sur laquelle il revient dans le compte rendu du tome XXX de l'*Hist. littéraire de la France*, et que je m'abstiens pour le moment de discuter, me permettant seulement de mettre en regard des conclusions de M. Foerster celles auxquelles est arrivé M. Zimmer. Cette confrontation est instructive et je crois qu'elle donnera fort à réfléchir aux sectateurs de la doctrine foersterienne.

1. Je tiens à affirmer *in limine* ma sincère admiration pour l'œuvre de M. Zimmer, admiration dont j'ai témoigné en me faisant dans la mesure de mes forces l'interprète de ses travaux auprès du public anglais. M. Zimmer est un des plus forts travailleurs devant l'Éternel dans ce pays de grands et vaillants travailleurs qui s'appelle l'Allemagne. En outre, par son talent divinatoire, son esprit subtil et sa puissance synthétique il renouvelle tout sujet auquel il touche. Ses erreurs mêmes ont une valeur que n'ont souvent pas les conclusions les plus sages et les mieux appuyées d'autres érudits. Quel dommage qu'il ne reconnaisse pas lui-même qu'il possède les défauts de ses qualités et que son amour de l'inédit le fait verser souvent dans le paradoxe. Quel dommage surtout qu'il ne puisse se débarrasser de ces fâcheuses habitudes de controverse qui lui ont valu la position de « privileged person »; j'emploie ici une expression anglaise qu'il est impossible de rendre en français, attendu que le genre d'individu qu'elle vise n'existe pas dans un pays où la courtoisie, la mesure et le savoir-vivre sont des qualités exigées de tout homme qui se produit en public, à moins toutefois que ce ne soit dans un rôle politique.

Avant d'aborder l'examen de l'article de M. Zimmer, je me permets de mettre en relief l'idée qui sert de lien à l'ensemble d'études indépendantes, et parfois, il se peut, décousues, dont se compose mon livre. Quand j'ai commencé l'étude des romans du Graal, la doctrine régnante était celle de M. Birch-Hirschfeld qui faisait de la trilogie de Robert de Borron le point de départ du cycle entier, qui cherchait dans la légende chrétienne l'unique source du Graal lui-même, et qui réduisait l'élément celtique à quelques emprunts secondaires et sans importance. La lecture des textes me convainquit que l'ordre de développement des divers romans préconisé par M. Birch-Hirschfeld était erroné, et je fus amené à assigner au roman de Chrestien la première place dans le rang d'ancienneté des textes qui nous sont parvenus. J'eus le bonheur de me rencontrer avec M. Gaston Paris qui émit la même doctrine sans que j'eusse eu connaissance de ses recherches. Cette doctrine est maintenant universellement acceptée, et la valeur de ma démonstration est reconnue par chacun de mes trois adversaires. J'en fais mention, non pour en tirer vanité, mais pour constater que nous sommes d'accord sur la base de toute discussion scientifique, c'est-à-dire sur l'ordre de développement des textes français. L'examen attentif du conte du Graal, tant de la partie due à Chrestien que des suites successives qui lui furent ajoutées, me fit penser qu'il y avait là le remaniement de deux thèmes de contes populaires ; dans le conte gallois de Peredur, qui est en partie une adaptation du roman inachevé de Chrestien, je crus reconnaître un de ces thèmes dans une forme plus ancienne et plus pure que chez Chrestien.

Arrivé à ce point je me suis efforcé de rassembler tous les similaires de ces deux thèmes que je pourrais trouver dans la tradition celtique, soit dans des légendes héroïques gaéliques (irlandaises) qui remontent aux VII^e-XII^e siècles de notre ère, soit chez les seules populations celtiques de la Grande-Bretagne qui aient conservé une tradition orale, c'est-à-dire chez les paysans gaéliques de l'Irlande et de l'Ecosse.

Ici se placent les deux objections de principe que me fait M. Zimmer :

(1) Je n'aurais pas dû comparer des textes gaéliques avec une légende héroïque kymrique (galloise), c'est-à-dire la légende arthurienne.

(2) Je n'aurais pas dû comparer des contes recueillis dans ce siècle-ci avec des textes du XII^e siècle.

La première objection n'est formulée nulle part d'une façon précise. Mais M. Zimmer dit (p. 489) « den Grundlagen und dem Princip der Forschung widerspreche ich », et il me demande (p. 492) « wie kommt es dass gerade die *irische* Literatur bei der Untersuchung eine so grosse ja die entscheidende Rolle spielt ? » Il continue en me disant que l'épopée héroïque pan-celtique (« gemeinkeltische Heldensage ») ne peut être reconstruite même « in den gröbsten Umrissen », et que quand j'emploie le mot « celtique » à l'égard de la légende arthurienne ce mot « besagt einzig und allein kymrisch-bretonisch ». Je ne crois donc pas me tromper ou être injuste envers M. Zimmer en formulant son objection de la façon précitée. Eh bien, M. Zimmer m'a épargné la peine de lui répondre. A la page 493 il nous affirme qu'Arthur « ist keine *gemeinkeltische* oder *urkeltische* Figur ». A la page 516 il se demande ce qu'il y a de probablement « gemeinkeltisch » dans les plus anciens textes du cycle arthurien. Il répond en citant l'épisode des traces du sang dans la neige qui se trouve et dans le récit de la mort du fils d'Usnech et dans le roman de Chrestien ; il compare l'épée d'Arthur, *Caledwvch*, à l'épée de Fergus, *Caladbolg*, dans le *Táin bó Cúalnge* (les deux épées proviennent du royaume des fées) ; il met en regard des traits caractéristiques de Kei, tels qu'on les trouve dans *Kulhwch*, et de Cúchulain, tels qu'on les trouve dans le *Táin* ; il compare les héros de la Table-Ronde d'Arthur avec ceux de la table de festin de Conchobar et rappelle que de part et d'autre on s'en va « errant » à la recherche des aventures ; il cite les obligations d'honneur (« *geasa* » en irlandais, ce qu'il traduit excellemment par « *tabuartige Verpflichtungen* ») qui pèsent également sur les héros d'Arthur et sur ceux de Conchobar. Il compare les « enfances » de Cúchulain avec celles de Perceval : « die Aehnlichkeit springt in die Augen » (p. 520). Je suis tellement enchanté de cette démonstration qui occupe

quatre pages, que c'est à peine si j'ose faire remarquer que beaucoup des éléments en sont empruntés à mon livre et notamment aux pages 230-234. Rappelons-nous en outre que tous ces points de comparaison sont établis entre des textes kymriques, dont la tradition diplomatique ne peut être poursuivie au delà du XII^e siècle (bien entendu je ne parle pas de l'ancienneté des légendes elles-mêmes) et des textes gaéliques dont M. Zimmer lui-même a placé la rédaction aux VII^e-VIII^e siècles; rappelons-nous que M. Zimmer ajoute (p. 520) « *der Beziehungen zu dem Stoff der Arthursagentexte lassen sich in der alten Heldensage und in den Stücken des mythologischen Cyklus noch manche nachweisen* » (les italiques sont de moi), et que « Nutt hat einiges sicher richtig verglichen », cet « einiges » se rapportant à des comparaisons du genre de celle que venait de faire M. Zimmer, et l'on conviendra que de l'aveu et de l'exemple de mon critique lui-même, la comparaison que j'ai faite d'incidents appartenant aux cycles héroïco-mythiques des deux peuples celtiques n'est pas *en principe* contraire à une saine méthode. Il me semble donc que je suis dispensé de répondre lorsque M. Zimmer me demande pourquoi j'ai fait une si large place à l'ancienne littérature irlandaise, mais je veux bien lui dire que je m'étais naïvement imaginé qu'il fallait rechercher des « origines » dans les plus anciens textes connus et dans une tradition orale manifestement apparentée à celle de ces textes.

A vrai dire, cette question des rapports entre les cycles de traditions héroïco-mythiques des deux peuples celtiques mérite un instant d'examen. Les trois cycles qui sont en jeu — le cycle ultonien, celui de Finn et celui d'Arthur — ont eu leur origine *sous leur forme actuelle* et sont parvenues à cette forme dans le courant des VI^e-XII^e siècles. Or, pendant toute la durée de cette période de 700 ans les rapports entre Gael et Kymry furent continus, intimes, et s'étendirent à la vie privée et publique de ces deux peuples. Les faits à l'appui de ce que je dis là sont tellement nombreux qu'ils rempliraient un volume de la *Revue Celtique*, tellement notoires que je n'ai certes pas besoin de les citer ici. Je n'en relèverai qu'un qui me paraît avoir un rapport tout spécial au sujet qui nous occupe. Cor-

mac, le roi-évêque de Cashel, tué en 903, donne dans son Glossaire *sub voce* Mug-éime une série de traditions relatives à la suprématie des Gaels dans la Grande-Bretagne, au courant de laquelle il parle de « Glastonbury des Gaels ». Qu'on se rappelle la position de Glastonbury dans la légende arthurienne telle que nous la trouvons dans les romans du XII^e siècle, et l'importance de ce témoignage est évidente¹.

Ces rapports séculaires se seraient produits sans exercer aucune influence sur l'épopée héroïque, soit de l'un, soit de l'autre peuple ? Cela n'est point croyable. Du reste cela n'est pas, et M. Zimmer lui-même a cité quelques exemples (p. 512, note) : le poème gallois bien connu sur Cûroi mac Daire, le fait que le nom de plusieurs personnages dans les Mabinogion (Math, Mathonwy, Matholwch) décèlent clairement leur origine irlandaise, quoique ce dernier fait soit loin d'être aussi certain que le prétend M. Zimmer, etc. Encore une fois je suis trop content de voir M. Zimmer dans cette bonne voie pour lui tenir rigueur de ce qu'il passe complètement sous silence le fait que j'ai cité il y a sept à huit ans dans mon étude sur Branwen², plusieurs autres points de contact entre les Mabinogion proprement dits et la tradition irlandaise. Je m'étonne seulement que M. Zimmer n'ait pas poussé un peu plus avant. Quiconque lit avec attention des récits gallois tels que Kulhwch et le Songe de Rhonabwy, et les compare à des récits irlandais des VII^e-X^e siècles tels que Mesca Ulad ou Bruden da Derga, ne peut manquer d'être frappé, non seulement par une communauté de ton et de coloris (cela pourrait et, peut-être, doit être mis sur le compte du génie celtique), mais encore par une communauté de procédés littéraires³. Si cela est, on

1. Je cite Cormac souvent, aussi je tiens à dire que je ne préjuge nullement la question de l'âge des plus anciennes parties du Glossaire. Mais quand même celles-ci seraient d'une rédaction plus récente que l'âge de Cormac lui-même, les faits, tant historiques que linguistiques qui y sont notés, doivent remonter aux IX^e-X^e siècles.

2. Mabinogion Studies. I. : Branwen daughter of Llyr. Folk-Lore Record, vol. V, 1882. Il y a beaucoup d'omissions dans cet article, mais je crois que les faits y sont vus de la bonne manière.

3. J'ai déjà insisté sur ce point dans mon compte rendu de *Mesca Ulad*, Archaeological Review, vol. IV, 1889.

ne peut guère douter de quel côté vient l'influence. La grande école des rhapsodes irlandais des VII^e-X^e siècles ne nous a probablement pas laissé la vingtième partie de ce qu'elle a composé, néanmoins ce qui nous reste de l'ancienne littérature héroïque des Gaels dépasse au moins dans la proportion de 10 à 1 ce que les Gallois nous ont légué. Du reste, les quelques exemples que je viens de citer d'après M. Zimmer sont concluants. Cette influence s'est-elle étendue au fond de ces récits? M. Zimmer semble pencher à croire que les quatre branches des Mabinogion sont pour le fond, autant que pour certains noms, d'origine irlandaise. Je puis me tromper, car tout ce qu'il dit là-dessus (p. 512, 13, notes) est fort peu clair. Je crois que l'on ne peut pas encore se prononcer, et je suis loin de vouloir faire de la tradition galloise un simple écho de celle des Irlandais.

Il reste toutefois un point à établir. Un des principaux griefs de M. Zimmer est que je fasse usage de textes appartenant au cycle de Finn, lesquels ne remontent pas au delà du XV^e siècle et sont souvent beaucoup plus jeunes. Il faut donc déterminer autant que cela se peut l'antiquité de certains épisodes des deux cycles, celui de Finn et celui d'Arthur. Disons auparavant qu'à part les rapports cités soit par M. Zimmer soit par moi dans mon étude sur Branwen, à part aussi la communauté de procédés littéraires sur laquelle je viens d'insister, il y a fort peu de points communs entre l'ancienne littérature irlandaise, en tant que celle-ci comprend le cycle ultonien et les récits historico-légendaires d'événements des V^e-IX^e siècles, et la littérature galloise, soit en prose, soit en vers, en dehors de la légende arthurienne. Par contre celle-ci a, avec le cycle de Finn, au moins deux de ces points de contact qui témoignent d'une réelle affinité. Ce sont l'infidélité de la femme du principal personnage de la légende et le fait que par l'histoire de leur naissance et de leurs « enfances » ces personnages se rattachent tous deux à cette série de récits héroïques étudiés pour la première fois par feu J. G. v. Hahn sous le nom de *Arische Aussetzungs- und Rückkehr-Formel*¹.

1. *Sagwissenschaftliche Studien*. Iena, 1876.

La plus ancienne trace, dont nous connaissons la date, du premier de ces incidents dans le cycle d'Arthur se trouve, on le sait, dans Gaufrei (Lib. X, cap. xiii) qui accuse très nettement Ganhumara d'adultère avec le neveu de son mari. L'histoire racontée dans la Vita S. Gildae est probablement aussi ancienne que Gaufrei pour la forme et certainement plus ancienne quant au fond. Là la femme s'appelle Guenimar (c'est-à-dire Guenuimar = Gwen(h)wyfar)¹ d'après la lecture du plus ancien ms., et elle est enlevée par un chef du nom de Meluas². On sait que d'après M. Gaston Paris l'enlèvement de la femme constitue le fond primitif et mythique du récit que nous trouvons au XII^e siècle dans le roman de Lancelot. Quel est l'âge véritable de ce récit, a-t-il toujours appartenu au cycle d'Arthur, quelle est sa forme primitive et quelles altérations il a subies, voilà des questions qui sont toujours à éclaircir. Mais s'il faut s'en tenir strictement au témoignage des textes, on n'est pas fondé à le faire remonter au delà du XI^e siècle.

Dans le cycle de Finn, au contraire, cet épisode peut être suivi jusqu'au commencement du X^e siècle, puisqu'il y est fait allusion par un vers cité dans le commentaire sur l'Amra Choluim Chilli, duquel il existe des textes qui remontent certainement au commencement du XI^e siècle³. Il faut noter que d'après ce vers la femme de Finn n'est pas enlevée, elle est infidèle. Il faut aussi noter que si le récit bien connu de la fuite de Diarmaid et Grainne, dont, il est vrai, les textes manuscrits ne remontent pas au delà du XV^e siècle, si ce récit, dis-je, avait été introduit dans le cycle de Finn d'après les romans français de Lancelot, il n'y aurait eu aucune raison pour faire de Diarmaid le neveu de Finn. Or il l'est, comme Mordred est le neveu d'Arthur chez Gaufrei⁴.

L'exemple des « enfances » est encore plus frappant. Pour Arthur, Gaufrei est de nouveau le premier garant pour la

1. Y Cymmrodor, XI, 79.

2. Edition Schulz, p. 123.

3. Cf. Argyll. Tales, p. 403.

4. Du reste, l'*Aithed Grainne re Diarmaid* figure dans la liste d'histoires du Livre de Leinster, c'est-à-dire l'histoire était connue à la fin du X^e siècle.

naissance merveilleuse du héros. On a comparé son récit à celui de la naissance d'Ambrosius chez Nennius, et on a pensé à la fable classique de Jupiter et Alcmène. Pour ma part, tout en estimant que Gaufrei a beaucoup arrangé ce récit, je crois que celui-ci forme néanmoins une partie du fond primitif de la légende. Mais encore une fois on ne peut en suivre la tradition plus loin que le XI^e siècle. Or il est certain qu'un conte populaire sur les « enfances » de Finn était courant au X^e siècle. Il existe en effet un récit inséré dans le *Leabhar na hUidhre* qui contient presque tous les éléments de la formule étudiée par J.-G. von Hahn, mais présentés de telle façon qu'ils ont l'air d'une chronique de faits réels. C'est le *Foitha Catha Cnucha*, traduit par feu Hennessy dans le premier volume de la *Revue Celtique*. Notons aussi qu'un poème de Gilla in Chomded, mort au plus tard en 1124, inséré dans le Livre de Leinster, fait allusion à une foule de récits sur Finn qui ont entièrement disparu, mais dont quelques-uns devaient ressembler au conte populaire sur les « enfances » dont il existe un texte du XV^e siècle. Pour plus de détails à ce sujet, je renvoie à mon article « The Aryan Expulsion and Return-formula among the Celts », paru il y a plus de neuf ans (*Folk-Lore Record*, vol. IV¹)².

Encore une fois je ne prétends pas que la légende d'Arthur soit calquée sur celle de Finn. Je ne puis me permettre aucune hypothèse à ce sujet. J'entends seulement démontrer que je n'ai pas fait erreur en me servant de textes appartenant au cycle de Finn; loin d'être plus jeunes, ceux-ci sont au contraire plus anciens que ceux du cycle Arthurien. Voilà donc la première objection de M. Zimmer mise à néant, plutôt, dois-je dire,

1. Il y a certainement bien des erreurs de détail dans cet article. mais je crois que j'y ai vu les faits de la bonne manière et qu'en somme les conclusions en sont justes.

2. Tout ce que je dis au sujet de Finn doit être comparé avec la nouvelle théorie de M. Zimmer (*Kelt. Beitrage*, III). J'ai déjà exprimé mon admiration pour ce très remarquable travail (*Academy*, 14 février 1891), mais il est évident que les conclusions en devront être soumises à une critique rigoureuse avant d'être acceptées. Du reste, M. Zimmer aurait-il raison, la saga de Finn serait-elle une importation étrangère et récente, ce que je dis au sujet de ses rapports avec la légende arthurienne n'en serait pas moins vrai.

par lui-même que par moi. Il est vraiment fâcheux que M. Golther n'ait pas su démêler la véritable pensée de M. Zimmer. En effet il me reproche (Z. v. L. p. 425) de me servir d'un « Material welches für die daraus gezogenen Schlüsse unbrauchbar ist, indem es irisch-gaelisch ist während die Erklärung der Artusepen, falls ihr etwaiger keltischer Ursprung erörtert wird, sich ans bretonisch-armorische halten muss ». Comment M. Golther n'a-t-il pas vu que M. Zimmer agit précisément de même dans les exemples que j'ai cités d'après lui (supra p. 185). Si les comparaisons que fait M. Zimmer sont justes, alors les rapports entre les deux traditions sont possibles, mais dans ce cas que devient le « muss » de M. Golther ?

J'aurai encore moins de peine à démontrer la nullité de la seconde objection de M. Zimmer. Je pourrais simplement récuser la compétence de mon critique, et je n'aurais qu'à citer la phrase où M. Zimmer veut bien m'apprendre quelle est l'opinion scientifique en Allemagne sur l'origine des contes populaires depuis la publication du *Pantshatantra* de Benfey (p. 492). Quiconque est au fait de ces questions sait fort bien que la thèse de M. Benfey ne s'applique qu'à une partie seulement des contes populaires, qu'elle est fort contestable (dans la forme sous laquelle il l'a présentée) même pour cette partie, et qu'elle ne s'applique pas plus à beaucoup de « märchen » proprement dits, à *fortiori* aux épopées héroïques, qu'elle ne s'applique aux anneaux de Saturne ou à la théorie atomique. Si je voulais imiter M. Zimmer, je ne manquerais pas ici de lui décocher une longue dissertation sur l'état actuel des études folkloristiques, et notamment sur les travaux et les résultats de feu Mannhardt et de MM. Maclennan, Tylor, Lang, Gomme et Frazer. Citons un autre exemple frappant du savoir de M. Zimmer dans cet ordre d'études. Il me demande pourquoi je n'ai pas recherché les traces de la légende arthurienne chez les Bretons, et il ajoute : « Dasjenige was von Luzel, Sébillot u. A. von wirklich volkstümlicher bretonischer Literatur gesammelt und veröffentlicht ist, übertrifft an Umfang in jeder Hinsicht Campbell's Popular Tales und Kennedy's Legendary Fictions ». Cela doit signifier que la tradition orale des

Bretons est plus importante que celle des Gaëls. Or il n'en est rien. M. Zimmer ne sait-il donc pas que Campbell a publié le « Leab. na Feinne » aussi bien que les « Popular Tales », et que ces deux publications ne représentent pas la trentième partie de ses collections? Ne connaît-il pas d'après le *Scottish Celtic Review* et le *Celtic Review* les grandes collections de M. Campbell de Tiree, de M. A. Carmichael, de M. K. Mackenzie? Ignore-t-il la collection de M. Mac Innes? Ne sait-il pas que Kennedy a publié deux autres volumes de *folk-lore* en outre des « *Legendary Fictions* »? Ne connaît-il pas la collection de M. Douglas Hyde (dont je viens d'éditer un échantillon seulement)? Le livre de M. Curtin lui est-il resté inconnu? N'a-t-il jamais entendu parler des collections de M. Larminie et de M. David Fitzgerald? Je parle en pleine connaissance de tout ce qui a été publié et de la plupart des collections manuscrites du folk-lore celtique, soit dans les Îles-Britanniques, soit en Bretagne, et je n'hésite pas à affirmer que l'étendue, la valeur scientifique, l'importance enfin des traditions gaéliques dépassent celles des Bretons dans la proportion de 20 à 1.

Je pourrais aussi me contenter d'opposer à M. Zimmer les opinions de M. Golther, savant fort versé dans ces questions. Le conte de Peredur « ist öfters in den märchenhaften Ton verfallen » (p. 186), l'essai de l'épée dans Peredur « ist ein weit verbreiteter Märchenzug » (p. 189), l'histoire du fils de la veuve qui venge son père « ist eine weitverbreitete Märchenerzählung » (p. 205), « die volkstümliche Sage und die Märchenzüge sind wie eine ewig fliessende Quelle; gewiss ist ein grosser Theil der Kunstliteratur der mittelalterlichen Kulturvölker daraus hervorgegangen » (p. 205), Chrestien a façonné son poème « aus umlaufenden volkstümlichen Sagen-elementen » (p. 216). Voilà ce que je lis chez M. Golther. Je ne demande pas autre chose que ces vérités soient reconnues et appliquées. Il a donc existé des contes populaires avant les romans de chevalerie, ils ont même influencé ces derniers. Que sont-ils devenus, ces contes, ont-ils disparu de la terre? ne faut-il pas plutôt au contraire leur rattacher les contes que l'on recueille actuellement?

Eh bien, voilà toute l'étendue de mon crime. Sachant que

les récits romantiques du moyen âge, de même que ceux de l'antiquité classique et de l'Orient, fourmillent de thèmes de contes populaires, il ne m'est jamais venu à l'esprit que l'on pouvait me chicaner sur l'emploi de ces derniers comme éléments de comparaison. Qu'il faille y mettre de la critique, beaucoup de critique, plus de critique peut-être que dans n'importe quel autre genre de recherches historiques, j'en conviens et j'ai toujours essayé de m'en souvenir. Mais quant au principe, M. Zimmer ne peut le contester que parce qu'il ignore l'a b c de ces études, et M. Golther ne peut pas le contester sans se mettre en contradiction ouverte avec lui-même. Du reste, M. Golther précise ; c'est heureux pour moi, car cela me permet de montrer bien clairement de quel côté est la vérité. En effet, d'après M. Golther (Z. v. L. 425), j'ai le tort de me servir de « nur ganz junge Volkssagen und Märchen, welche zum Theil halbliterarischer Entstehung und fremden Ursprunges für die Zeit der Artusgedichte überhaupt gar nicht in Betracht kommen können ». Voyons :

Ainsi que je l'ai déjà dit¹, j'ai cru démêler deux thèmes de contes populaires dans le roman inachevé de Chrestien. L'un de ces thèmes est celui dont j'ai déjà fait mention sous le nom d'« Aryan Expulsion and Return formula ». Il correspond au récit des « enfances » de Perceval. Je l'ai déjà dit, ce thème a été incorporé dans la légende héroïque de Finn au plus tard à la fin du x^e siècle, puisque, profondément altéré, il figure sous une forme pseudo-historique dans un ms. de la fin du xi^e siècle copié sur un autre ms. du commencement de ce siècle. Ce thème figure aussi dans la légende héroïque de Cûchulain, c'est-à-dire qu'il remonte certainement au viii^e siècle. M. Zimmer le constate lui-même (supra p. 185), mais il oublie de dire que cette constatation est de moi et que je l'ai faite il y a neuf ans.

Presque partout où se retrouve ce thème, il est étroitement lié à un autre dont le sujet est le combat du héros contre des monstres et la délivrance par lui de l'héroïne exposée à un grand péril. Ainsi Persée tue le monstre et délivre Andro-

1. Supra p. 184.

mède, ainsi Siegfried tue Fafnir et délivre Brunhild. Il en est de même chez les Celtes. Cùchulain dans un récit dont on ne peut, il est vrai, suivre la tradition diplomatique au delà du XII^e siècle, tue les Fomors et délivre la fille de Ruad. Ces deux thèmes sont encore de nos jours très répandus parmi les paysans gaéliques, soit de l'Irlande, soit de l'Ecosse ; je connais, tant imprimées que manuscrites, plus d'une trentaine de variantes, dont au moins une douzaine se rattachent étroitement à la légende de Finn et racontent cette même histoire dont nous avons une version *populaire* du XV^e siècle et une version pseudo-historique du X^e siècle. J'ai fait usage de ces variantes orales, mais peut-on prétendre que ce sont là de « ganz junge Märchen und Volkssagen » ? Il m'a semblé aussi que, puisque les « enfances » de Perceval sont manifestement une variante d'un de ces thèmes, il était à la fois plus conforme au simple bon sens et plus strictement scientifique de rattacher cette variante (que Chrétien n'a pas pu *inventer*, qu'il a dû trouver quelque part) aux autres versions celtiques.

Le second thème que j'ai cru démêler dans le conte du Graal est celui du héros qui entreprend une vengeance à l'instigation et avec l'aide d'un être qui en bénéficie, puisque seul l'accomplissement de cette vengeance peut le délivrer, lui, d'un enchantement. Ce thème ne peut être démêlé dans le roman français que lorsqu'on confronte celui-ci avec le conte gallois de Peredur qui, lui, le présente sous une forme claire et logique. Il est vrai que je n'ai pas pu trouver une variante *exacte* de ce thème dans l'ancienne littérature irlandaise, en d'autres mots que je n'ai pas pu le suivre au delà de Peredur. Mais j'ai trouvé un exemple d'une des deux données de ce thème — la quête accomplie avec l'aide d'un être qui en bénéficie — dans un des plus anciens monuments que nous ayons de la littérature irlandaise, c'est-à-dire dans le glossaire de Cormac. J'ai étudié cet exemple très remarquable à tous les points de vue (voy. *Tales*, 467-468) et je renvoie à cette étude. Il faut remarquer que les variantes modernes de ce thème (à l'exception de l'Amadan Mor dont je parlerai tout à l'heure) n'ont rien qui rappelle la forme sous laquelle il se pré-

sente dans Peredur. Encore une fois n'est-il pas plus scientifique de rattacher Peredur à la filière traditionnelle qui va du VIII^e siècle (conte de Cormac) à nos jours, que d'en faire la source de toutes les versions, quelque diverses qu'elles soient, recueillies postérieurement ?

Un autre thème de conte populaire qui entre très certainement dans le Conte du Graal et que les divers auteurs de ce vaste poème n'ont certainement pas pu inventer, car il ne répond à rien dans les croyances courantes du XII^e siècle, est celui de la visite du héros au pays de « l'autre monde ». J'ai essayé de montrer (*Grail*, ch. VII) que la manière dont ce thème est présenté dans le conte du Graal, tant dans son ensemble que dans ses détails, ne peut s'expliquer qu'en la comparant à la tradition celtique. Quels sont les « *nur ganz junge Märchen etc.* » dont je me suis servi comme termes de comparaison ? J'ai cité (p. 184) une tradition sur les Tuatha dé Danann, rapportée par Keating qui écrivait au XVII^e siècle et qui a suivi des sources plus anciennes dont beaucoup sont perdues. J'ai cité (p. 185) la bataille de Magh Rath, roman pseudo-historique du XII^e siècle, et j'ai renvoyé à des contes du cycle Ultonien (c'est-à-dire du VIII^e-X^e siècle) ; j'ai cité le Mabinogi de Branwen, qui d'après M. Golther lui-même (p. 197, note) est antérieur au Conte du Graal ; j'ai cité le conte gaélique de Manus, au sujet duquel je renvoie à mon étude, *Arg. Tales*, pp. 483-84. Je dirai seulement ici qu'il me paraît très improbable que ce conte moderne, qui présente de fortes analogies avec le conte du Graal, dérive de ce dernier. Je dirai aussi que le *conte* de Manus est tout à fait distinct de la *ballade* de Manus, qui appartient en effet à un stage assez récent du cycle de Finn ; il faut donc se garder de rapporter à l'une des constatations faites sur l'autre. J'ai cité (p. 193) la visite de Cormac mac Art au royaume de Manannan mac Lir. Ce récit ne nous est parvenu que sous une forme très récente, mais un récit de ce genre était connu au X^e siècle, puisque le titre en a été conservé dans la grande énumération du Livre de Leinster. Du reste, le conte actuel a beaucoup de rapports avec d'autres variantes de la visite au pays de l'autre monde, notamment avec l'histoire de Bran

mac Febail, histoire qui se trouve dans le *Leabhar na h'Uidhre* et qui remonte certainement à l'époque pré-chrétienne de l'Irlande. N'est-il donc pas plus naturel de rattacher le conte de Cormac qui nous est parvenu au conte perdu du x^e siècle que d'en faire un dérivé du Conte du Graal ? En tout cas, que l'on dise franchement si l'on préconise ou non cette dernière théorie. Dans le cas affirmatif, je me fais fort d'en démontrer le néant. J'ai cité aussi (p. 202) plusieurs variantes d'un thème qui figure la visite d'un héros dans le pays des ombres où il est exposé soit à des dangers, soit à des humiliations. La plus ancienne remonte au xi^e siècle au moins, puisqu'elle se trouve dans le *Livre de Leinster*. C'est le poème qui a été traduit ici-même par M. Whitley Stokes (VII, p. 289). Il s'y trouve le trait bien connu de la disparition des puissances ennemies (contre lesquelles lutte le héros) au lever du soleil, trait que j'ai noté plusieurs fois, sous une forme un peu différente, dans le Conte du Graal. M. Zimmer me citera peut-être l'*Alwismal*, et prétendra que ce trait est emprunté aux traditions scandinaves. Je n'en crois rien. J'ai discuté cet incident (p. 202) et je ne vois absolument rien qui en justifie l'attribution aux Teutons plutôt qu'aux Celtes, aux Celtes plutôt qu'aux Teutons. Une autre variante citée par moi est beaucoup plus récente et peut bien, sous sa forme actuelle, ne pas remonter au delà du xvii^e siècle ; c'est le texte bien connu « les illusions de Conan dans la maison de Ceash ». Il présente des analogies frappantes avec la visite de Thor à Utgarth Loki, telle qu'elle est racontée dans l'*Edda* de Snorri. Eh bien, j'ai signalé cette analogie et j'ai fait des réserves expresses au sujet de ce texte (p. 201). J'ai aussi cité une version recueillie dans la tradition orale (imprimée ici même par feu Campbell, I, p. 154) et j'ai constaté que cette version, toute moderne qu'elle est dans un sens, se rattache non pas au texte en prose du xvii^e siècle, mais au poème du xi^e siècle. Enfin j'ai cité des contes modernes qui offraient un parallèle à la visite de Perceval au château des Pucelles ; mais cet épisode remonte à une très haute antiquité en Irlande, puisqu'il se trouve dans le voyage de Maelduin (voyez la traduction de M. Stokes, supra Tome IX, et ma note, X. 34) qui d'après la

belle démonstration de M. Zimmer lui-même doit remonter aux VIII^e-IX^e siècles. Or, dans le voyage de Maelduin, il se trouve déjà dénaturé dans un sens chrétien et il est moins archaïque que dans les contes recueillis en Ecosse il y a une trentaine d'années. Je ne puis poursuivre cette démonstration en détail, aussi me contenterai-je d'une simple statistique. J'ai fait entre le Conte du Graal et la tradition gaélique environ 28 comparaisons dont 10 sont empruntées à des textes qui remontent au delà du XI^e siècle, 1 à un texte du XII^e siècle, 1 à un texte du XV^e siècle, 3 à des textes des XVI^e-XVII^e siècles, et le reste à des contes recueillis dans la tradition orale. Mais la plupart de ces derniers, ainsi que je viens de le dire, se rattachent étroitement aux anciens textes.

Les faits que je viens de citer se trouvent consignés soit dans mes travaux de 1881-82, travaux auxquels je renvoie fréquemment dans le *Grail*, soit dans le *Grail* lui-même, où j'ai consacré deux pages à répondre d'avance aux objections de M. Zimmer (p. 158-59), soit, développés plus amplement, dans *Arg. Tales*. Le lecteur pourra donc apprécier le bien fondé et, je regrette d'être obligé d'employer ce mot, la loyauté de la critique qu'on m'a faite « de m'être servi exclusivement de textes tout récents, d'une origine à demi-littéraire et étrangère ».

M. Zimmer s'en tient presque exclusivement à des critiques générales de ma méthode, formulées de telle façon que celui qui ne connaîtrait pas mon travail en aurait l'idée la plus fautive; aussi m'a-t-il bien fallu esquisser à grands traits la démonstration que j'ai développée en détail dans mon livre. J'arrive maintenant aux objections de détail. Elle se réduisent à trois :

(1) P. 508-09. J'ai tort de dire que l'épisode de la sorcière, chez Gerbert, est puisé dans la tradition celtique.

(2) J'ai tort de faire usage du poème gaélique l'Amadan Mor, dont le plus ancien texte se trouve dans un ms. qui contient aussi une traduction irlandaise d'un roman arthurien.

Donc, ajoute M. Zimmer, « sapienti sat » (p. 510).

(3) P. 518-15. J'ai tort de dire que le conte gallois de Peredur est un ramassis d'incidents qui n'ont de lien que la

personnalité du héros. Au contraire, dans Peredur, « die Art der Bearbeitung ist vollkommen dieselbe » que pour le Chevalier au Lion ou Geraint, et il n'existe pas une seule trace de l'activité que j'attribue à l'auteur de Peredur.

Quant au premier point, je pourrais me contenter d'opposer à l'assertion de M. Zimmer celle de M. Golther. En effet, ce dernier, tout en contestant le bien fondé des déductions que j'avais tirées de ce fait, reconnaît (p. 197, note) « dass die bei Gerbert verwendete Episode, deren Unursprünglichkeit leicht einzusehen ist, an letzter Stelle auf kymrische Sage zurückgeht ». Mais ce serait un procédé peu courtois vis-à-vis de M. Zimmer. Du reste, il est bien entendu, M. Zimmer le crie sur tous les tons, que je suis un parfait ignorant en tout ce qui touche à l'histoire littéraire du moyen âge. Voici une occasion de m'instruire, je m'assieds humblement aux pieds de ce Gamaliel et je recueille avec empressement la précieuse doctrine que je vais exposer.

Afin qu'on soit à même d'en goûter toute la saveur et toute — l'originalité — il me faut dire quelques mots sur cet épisode. Il se trouve chez Gerbert (Potvin, t. VI, p. 181-84. *Grail*, p. 165-66) : Perceval rencontre 4 chevaliers qui transportent leur père, cruellement blessé, il apprend que c'est son oncle, et qu'il lutte contre des ennemis qu'il tue le jour, mais qui sont ressuscités la nuit par une hideuse vieille au moyen d'un philtre dont elle leur frotte la bouche. Elle est l'émissaire du roi de la « Gaste Chité ». Elle reconnaît son vainqueur dans Perceval, qui s'empare d'un peu de baume et ainsi tue les ressuscités et se guérit de ses blessures. Le *Sir Perceval* du ms. Thornton a le même incident, mais dénaturé. Le héros rencontre son oncle et ses cousins (il y a neuf fils, 3×3) qui ont peur de lui, le prenant pour le Chevalier Rouge, dont il porte les armes. Mais Perceval a déjà tué et le Chevalier Rouge et la mère de ce dernier, la vieille sorcière. J'ai cité des variantes de ce thème empruntées à la tradition orale gaélique — eh bien, celles-ci ne s'accordent pas avec le poème anglais du xv^e siècle, mais avec le roman français du xiii^e siècle. Il me semble que cela donne à réfléchir. Mais c'était la description de la hideuse vieille qui m'avait le plus frappé chez

Gerbert, description qui répond étroitement à celle qu'en donne le paysan gaélique d'aujourd'hui. Il m'a semblé que ces faits justifiaient la conclusion que, chez Gerbert, cet épisode qui, ainsi que M. Golther l'a bien remarqué, n'est manifestement pas de son invention, remontait à un conte populaire celtique. Que dit M. Zimmer? Il cite une variante gaélique de cet épisode, beaucoup plus ancienne, quant à la date de sa transcription, que celle dont j'avais fait usage; elle est du commencement du xvii^e siècle. Là, la hideuse vieille se trouve dans l'armée de Lochlann contre laquelle lutte Finn. Il continue « Dass diese nordgermanische caillech die nordgermanische Hilde in irischer Auffassung ist, kann füglich nicht in Zweifel gezogen werden ». Ainsi la parenté entre Gerbert, le poème gaélique du xvii^e siècle, et le conte gaélique d'aujourd'hui¹ provient de ce que ce sont trois emprunts faits à la « nordgermanische Hildesage », laquelle a dû exister au xii^e siècle, puisque Gerbert écrivait au xiii^e. Voyons les faits².

Les deux plus anciennes versions que nous ayons de la « Hildesage » se trouvent dans l'Edda de Snorri et dans l'Historia danica de Saxo Grammaticus. Chez Snorri, Hilde est la fille de Hogue, enlevée par Hedin, poursuivie par son père qui atteint les fuyards. La lutte s'engage. Elle durera jusqu'au dernier jour, parce que chaque nuit Hilde réveille tous les morts. Saxo raconte à peu près la même histoire. Hilde voit combattre son mari et son frère, et elle réveille les morts au moyen de ses chants magiques. Voilà les deux seules versions de la Hildesage dont on puisse dire avec raison qu'elles soient plus anciennes que le roman de Gerbert. Or, je me demande quel rapport il y a entre la hideuse vieille de Gerbert, l'ennemie du héros, qui fait la guerre à son oncle et qui ressuscite seulement ses

1. M. Zimmer ne parle pas du Sir Perceval. Evidemment il ignorait que l'incident s'y trouvait. Pourtant je l'avais bien constaté dans mon ouvrage dont son article a la prétention d'être un compte rendu. Je dis: il ne le savait pas, car il ne peut certainement pas l'avoir ignoré de parti pris parce que ce fait démolirait sa critique de fond en comble.

2. Dans ce qui suit je renvoie à l'excellente édition de Gudrun par M. B. Symons, Halle, 1883. On y trouvera une étude courte, mais suffisante, du développement de la légende. Quant à ses rapports avec la mythologie germanique, je renvoie à mon étude sur Branwen, Folk-Lore Record, 1882.

adversaires, et Hilde, « femme si belle qu'on ne trouve pas sa pareille sur la terre » (Kudrun, st. 211), l'amante du héros, qui ressuscite également et les guerriers de celui-ci et ceux de son père. Si Gerbert a connu la Hildesage, comme le prétend M. Zimmer, comment cette transformation s'est-elle faite ? M. Zimmer devrait bien nous le dire. Mais comment aussi l'éminent professeur de Greifswald, ce connaisseur si approfondi de la littérature romantique, est-il arrivé à ces conclusions ? Très simplement ; il a pris une ballade courante aux îles Faroë dans le xvii^e siècle, où la tradition est tellement altérée que Hilde ne s'appelle plus Hilde, mais Gudrun¹, et où en effet elle est décrite sous des traits qui rappellent la « Vieille » de Gerbert, et il a argué de cette version récente et dénaturée, au lieu de se rapporter à la véritable « nordgermanische Hildesage » du xii^e siècle. En outre, d'après M. Symons, le seul incident (la résurrection des morts) qui soit commun à la Hildesage et au récit de Gerbert n'appartient pas originellement au premier ; il manque en effet à la légende de Walther et Hildegonde, et il aurait été ajouté après que le mythe germanique eut pénétré aux pays scandinaves. Je ne puis m'associer à ces conclusions de M. Symons, mais qui ne voit que, si elles sont vraies, elles enlèvent jusqu'à la pauvre feuille dont la théorie de M. Zimmer voile sa nudité ? En tout cas, M. Zimmer aurait certainement dû en tenir compte.

Il convient de noter que deux des données dont se compose la Hildesage de Snorri se trouvent dans la littérature celtique. C'est d'abord le combat se prolongeant à l'infini pour l'héroïne : pour Kreiddylad se battent et se battront chaque premier jour de mai, jusqu'au jour du jugement, Gwythyr, fils de Greidiawl et Gwynn, fils de Nudd (Kulhwch, éd. Loth, p. 224). Or, le conte de Kulhwch, tel que nous l'avons, est antérieur à toute influence française (voir ce qu'en dit

1. C'est-à-dire que le trait caractéristique de la mère a été reporté sur la fille. Peut être aussi cette version a-t-elle été influencée par la légende de Kriemhild-Gudrun. En effet, la *Hvens'che Chronik* du commencement du xvii^e siècle, qui dénature l'histoire des Nibelung aussi fortement que la ballade des îles Faroë dénature celle de Hilde, représente Kriemhild-Gudrun sous des traits défavorables. Voir Branwen, p. 22.

M. Zimmer, p. 523). C'est ensuite la résurrection des guerriers tués. M. Symons pense aux *einberjar* de la mythologie scandinave (Kudrun, p. 50). Toutefois il faut remarquer que les *einberjar* ne sont pas censés renaître dans cette vie. Or, cet incident se trouve dans le Mabinogi de Branwen¹ dont M. Golther dérive l'épisode de Gerbert (p. 197, note) et que M. Zimmer place au nombre des récits gallois qui correspondent pour la forme aux plus anciens récits irlandais (G. G. A. p. 808), ce qui vient à l'appui de l'attribution que j'avais faite de ce récit aux x^e-xi^e siècles. On peut aussi comparer la légende sur les Pictes telle qu'on la trouve dans les additions au Nennius irlandais (éd. de Todd, p. 125), additions qui sont probablement du xi^e siècle. Les Pictes blessés doivent se baigner dans du lait frais, et ils se relèvent sains et saufs.

Voilà donc les ressemblances entre la Hildesage et la tradition celtique du x^e-xi^e siècle. Je ne crois pas que l'on puisse les mettre sur le compte d'emprunts faits par les Celtes aux Scandinaves. Voyons maintenant les ressemblances beaucoup plus grandes entre le récit de Gerbert et celui de Sir Perceval et l'ancienne tradition celtique. J'ai déjà parlé de la résurrection des morts ; il est évident que la lutte du héros contre la vieille sorcière, mère de son ennemi (Sir Perceval), a au moins autant d'importance dans ce récit que la résurrection. Or, nous retrouvons cet incident dans la forme la plus ancienne du Tochmarc Emere, texte publié et traduit par M. Kuno Meyer, ici même (X, 4). Il est à noter que, tandis que cette rédaction que M. Meyer assigne au viii^e siècle ne donne qu'un fils à l'adversaire de Cûchulain, la vulgate lui en donne 3 (Arch. Review, I, p. 302). Il me semble que la vulgate, quoique d'une rédaction postérieure, a gardé un trait primitif. Notons aussi qu'un des premiers exploits de Cûchulain est son

1. Comme dans mon étude sur Branwen j'ai indiqué que ce conte a très probablement été influencé et par des récits du cycle Nibelung et par des récits du cycle Hilde-Gudrun, ce qui montre *inter alia* que je n'ai aucun parti pris contre l'influence allemande quand elle est bien démontrée, je tiens à dire ici que je ne crois pas que l'idée de la résurrection de guerriers tués fût inconnue aux Celtes avant qu'ils eussent entendu des récits allemands, comme le veut M. Zimmer (509, note).

combat contre les 3 Mac Nechtain. O'Curry dans son analyse (M. C. II, 366) parle d'une mère de ces trois personnages ; l'analyse de M. Zimmer (Z. v. S., 1887, p. 448) n'en fait pas mention. Si O'Curry a raison, je crois que voilà une autre variante du même incident.

Résumons. La Hildesage ne peut être l'origine de l'épisode chez Gerbert, *a fortiori* de celui de Sir Perceval ; il est très douteux qu'elle ait influencé le Cath Finntragh, comme le veut M. Zimmer (p. 509, note). Pour appuyer une conclusion fautive en tous points, M. Zimmer se prévaut d'un texte récent et corrompu qui a bien pu, lui, être influencé par la tradition celtique.

Ajoutons que la plupart des faits précités se trouvent dans mon étude sur Branwen. Si M. Zimmer s'était reporté au travail déjà ancien de l'homme qu'il tançait si superbement de l'ignorance la plus grossière, il se serait épargné l'incroyable bévue que j'ai dû exposer. J'emprunte à M. Zimmer, en y changeant un mot, une phrase qui donne bien la moralité de cette histoire : « Das Beispiel ist instructiv, aber in einem anderem Sinne als Zimmer meint ».

M. Zimmer a parfaitement raison dans une partie de ce qu'il me reproche au sujet de l'Amaadan Mor. J'aurais dû remarquer qu'O'Donovan, en parlant du texte du Ms. H. 2. 6 l'avait ainsi qualifié : 38 pages of pure Irish prose, supposed to be a translation from Welsh ; a story in which king Arthur's knights are introduced and necromancers ». Du reste, comme cela arrive souvent, j'ai retrouvé ce passage quand il était trop tard et j'en ai pris bonne note pour ma seconde édition, si jamais celle-ci doit paraître. Mais M. Zimmer se contente de constater cette erreur. L'indication d'O'Donovan suffit-elle pour démontrer que j'avais tort en croyant à l'origine purement irlandaise de l'Amadan Mor ? Voyons les faits. En premier lieu, le texte de 1716 (c'est la date du Ms. H. 2.6) est en prose, tandis que c'est une ballade que j'ai étudiée. Le texte de 1716 a-t-il été mis en vers dans le courant du XVIII^e siècle en Irlande, a-t-il pénétré en Ecosse dans le courant des dernières 150 années ? Sinon, la ballade n'est-elle pas plus ancienne que le texte en prose, et dans ce cas le fait que ce

dernier se trouve accolé dans un manuscrit récent à un texte qui est certainement d'origine arthurienne (la traduction du Chevalier au Lion) ne perd-il pas toute sa valeur? Pourquoi M. Zimmer n'a-t-il éclairci ce point, au lieu de se contenter d'une constatation qui peut éblouir les ignorants, mais qui, prise isolément, ne prouve absolument rien contre la thèse que j'ai soutenue. J'avais espéré pouvoir éclaircir ce point moi-même, mais des renseignements précis sur le texte de H. 2. 6 me font défaut. Je ne puis donc que communiquer une liste des textes contenus dans le Ms. H. 2. 6, liste que je dois à l'obligeance du Rev. T. K. Abbott, bibliothécaire de Trinity College: 1. Life of the son of Magnus M^c Guire; 2. Life of St Magog; 3. The enchanted castle (a Fenian romance); 4. History of the Gilla Duan (Fenian); 5. A satire on the vulgar by R. Nugent; 6. Hugh Feardy son of Danan, a story; 8. Songs; 9. The story history of the sons of the King of Hirroe; 10. The history of the sons of the King of Spain; 11. The little feast of Almain; 12. The history of the Knight and the lion; 13. The history of the great fool. On le voit, les textes rassemblés dans ce Ms. sont évidemment de provenances très diverses. Peut-on dire que le seul fait de se trouver à côté d'un récit arthurien suffise pour établir la nature arthurienne du n^o 13? Dans ce cas-là, pourquoi n'en serait-il pas ainsi du n^o 11? Je me demande du reste si O'Donovan ne s'est pas trompé et si l'indication précitée ne se rapporte pas au n^o 12 et non pas au n^o 13? Espérons que les celtistes de Dublin résoudront ce point intéressant. En tout cas, après avoir relu de nouveau la ballade de l'Amadan Mor, je me refuse à y voir une adaptation du roman arthurien. Je puis me tromper, mais il faut qu'on le démontre. C'est là ce que M. Zimmer aurait dû faire, c'est là ce qu'il n'a pas fait.

J'arrive au troisième grief de M. Zimmer, celui de m'être servi du conte gallois de Peredur pour éclaircir l'origine du conte du Graal, alors que le premier n'est que le dérivé du second. M. Zimmer se contente d'assertions à l'appui desquelles il ne produit pas un seul argument; c'est M. Golther qui se charge de fournir des preuves, et la doctrine qu'il professe mérite une discussion sérieuse. Mais auparavant examinons un peu les

assertions de M. Zimmer. J'avais écrit que le conte gallois de Peredur « est un composé factice d'incidents divers auxquels la personnalité du héros seule sert de trait d'union, et dont l'auteur a évidemment glané les matériaux un peu au hasard ». A grand renfort d'italiques, M. Zimmer déclare qu'on ne peut observer chez le conteur gallois aucune trace des procédés que je lui attribue (p. 514). Voici les faits :

Le conte de Peredur remplit les pages 45-110 du fascicule II de la traduction des Mabinogion de M. Loth. On peut le diviser en 25 épisodes ou incidents différents, comme je l'ai fait dans le *Grail* (p. 33-37). Je donne en note la concordance de ces « incidents » avec la pagination de M. Loth¹.

La concordance du Peredur et du conte de Graal se trouve p. 132-33 du *Grail*. Il suffit de dire ici que les « incidents » 1 à 9 et 20 à 22 ont des rapports avec Chrestien, et les incidents 24-25 avec une des continuations de Chrestien. Restent les incidents 10 et 12 à 19 qui n'ont aucun rapport ou n'ont qu'un rapport très éloigné avec le roman français. Ils occupent une vingtaine des 65 pages dont se compose le conte, c'est-à-dire qu'ils en forment presque le tiers. Ni M. Zimmer ni M. Golther n'en tiennent aucun compte. Je reparlerai tout à l'heure de ces incidents ; pour le moment il me suffit de constater qu'ils sont très disparates.

Aussi M. Golther aurait-il parfaitement raison, les parties du Peredur qui ont des rapports avec le conte du Graal n'en seraient-elles qu'une simple traduction abrégée, qu'il serait néanmoins vrai, littéralement et textuellement vrai, que le

1. Inc. 1 Loth. p. 46-49.
- Inc. 2, p. 49-51.
- Inc. 3, p. 51-56.
- Inc. 4, p. 56.
- Inc. 5, p. 56-58.
- Inc. 6, p. 58-60.
- Inc. 7, p. 60-62.
- Inc. 8, p. 62-68.
- Inc. 9, p. 68-69.
- Inc. 10, p. 69-70.
- Inc. 11, p. 70-75.
- Inc. 12, p. 75-76.
- Inc. 13, p. 76-80.

- Inc. 14, p. 80-82.
- Inc. 15, p. 82-86.
- Inc. 16, p. 86-90.
- Inc. 17, p. 90.
- Inc. 18, p. 90-92.
- Inc. 19, p. 92-96.
- Inc. 20, p. 96-98.
- Inc. 21, p. 98-101.
- Inc. 22, p. 101-102.
- Inc. 23, p. 102-105.
- Inc. 24, p. 106-108.
- Inc. 25, p. 108-110.

conte gallois tel que nous l'avons est un composé d'incidents de provenances diverses. M. Zimmer l'a nié, mais c'est en ignorant de parti pris le tiers du conte. M. Zimmer ajoute des réflexions que je ne veux pas lui rendre le mauvais service de répéter, et qu'il regrette peut-être à cette heure — du moins je l'espère.

Mais M. Golther a-t-il parfaitement raison ? Il n'expose nulle part sa thèse d'une façon claire, mais je ne crois pas aller au delà de sa pensée en la formulant ainsi : Chrestien a le premier traité le sujet de la quête du Graal et de la lance qui saigne ; tout ce qui a été écrit depuis relève de son roman inachevé et a été écrit dans le but de le compléter ; à la vérité il avoue avoir puisé à une source antérieure, mais cette source est entièrement perdue et n'a eu aucune influence sur les autres écrivains du cycle.

Avant d'aborder l'examen de cette thèse, qu'il me soit permis de dire deux mots sur les parties du *Peredur* pour lesquelles M. Golther n'a su trouver aucun original français. Il s'agit surtout de deux épisodes : *Peredur* se fait le champion des jeunes hommes tués chaque jour par le monstre lacustre et ressuscités le lendemain à l'aide d'un baume merveilleux. Il tue le monstre grâce aux conseils d'une dame dite du Mont. A cet endroit du récit, *Peredur* passe au milieu d'une vallée à travers laquelle coule une rivière, un troupeau de moutons blancs se trouve d'un côté, un troupeau de moutons noirs de l'autre ; dès qu'ils traversent la rivière ils changent de couleur. Or cet incident se trouve (et il ne se trouve nulle part ailleurs à ma connaissance) dans le voyage de *Maelduin*, texte irlandais qui, d'après la belle démonstration de M. Zimmer, remonte aux VIII^e-IX^e siècles. Quant au reste de l'épisode, sans vouloir abuser du mot « celtique », il est impossible, me semble-t-il, de n'y pas reconnaître le tour et le ton des récits celtiques, soit de l'ancienne épopée irlandaise, soit des contes populaires d'aujourd'hui. L'autre épisode est celui où *Peredur* assiste *incognito* à un tournoi, il y est vainqueur, l'impératrice le fait chercher, il ne se rend qu'à la quatrième sommation, après avoir repoussé les messagers qui voulaient l'amener de force. L'impératrice se trouve être la dame du Mont, et ils

vivent ensemble quatorze ans. M. Golther insiste sur le ton français de cet épisode, le tournoi, la courtoisie, le service des dames. Il a raison dans une certaine mesure, et je ne prétends pas que cet épisode soit aussi archaïque que l'autre ; il a été rédigé au XII^e siècle au plus tôt. Mais le fond de l'épisode est un thème de conte très répandu. M. Golther prétend-il que toutes les versions gaéliques dérivent du conte gallois ? Sinon, n'est-il pas plus simple de voir dans l'épisode du Peredur une variante de ce thème populaire mise au goût du jour ? Rappelons-nous que dans un récit irlandais qui remonte certainement au XI^e siècle Cùchulain lutte *incognito* contre les trois Fomors et se dérobe aux recherches¹.

Revenons à la thèse de M. Golther. Je reprocherai à ce savant de n'avoir pas envisagé le problème du Graal en son entier ; autrement il ne lui aurait pas échappé que la solution qu'il en propose n'explique que certains faits et en laisse d'autres encore plus inintelligibles que chez M. Birch-Hirschfeld ou chez moi. Quelques mots suffiront pour mettre au fait ceux qui ne connaissent pas de première main le cycle du Graal. Celui-ci comprend, outre le conte du Graal (environ 60,000 vers) et ses imitations (Wolfram, Heinrich v. d. Türlin), plusieurs romans, soit en vers (Robert de Borron), soit en prose (la Queste del Saint Graal, le Perceval le Gallois, le Grand Saint Graal), dont l'étendue, pris ensemble, égale celle du Conte del Graal. Dans cette vaste littérature on distingue nettement deux parties : 1^o l'histoire du Graal en Palestine et le récit de son transport jusqu'en Grande-Bretagne ; 2^o le récit de la quête faite pour le trouver par des chevaliers de la cour d'Arthur. Je désigne ces deux parties par les noms génériques d'*histoire* et de *quête*.

Il est certain que la seconde partie est en réalité la plus an-

1. L'on m'objectera peut-être que ce trait se trouve dans la deuxième rédaction du *Tochmarc Emere* dans laquelle MM. Zimmer et Kuno Meyer ont distingué une influence scandinave. J'admets parfaitement ce qu'a dit M. Meyer ici-même (XI, p. 414 *et seq.*) de l'influence scandinave, mais je ne puis admettre que toutes les différences qu'il signale entre le texte du VIII^e et le texte du XI^e siècle soient des emprunts faits aux Scandinaves. Le texte qu'a publié M. Meyer me fait l'effet d'être très abrégé, et je ne puis croire qu'il représente la rédaction orale d'un *ollamh* du VIII^e siècle.

cienne ; il est également hors de doute que le roman inachevé de Chrestien, qui décrit la *quête* seulement, est la plus ancienne rédaction d'aucun récit du cycle qui nous soit parvenu ; hors de doute aussi que l'on ne saurait dire d'une façon absolument certaine si oui ou non l'*histoire* a existé avant Chrestien, ni comment celui-ci aurait achevé son roman. Ce sont là, si je ne me trompe, les seules certitudes que l'on ait. Aussi toute solution du problème devra forcément se contenter de n'être qu'un à peu près. Trois questions se posent : une version de l'*histoire* a-t-elle existé avant Chrestien ; les continuateurs de Chrestien ont-ils eu d'autre source que lui ; en est-il de même pour le Peredur gallois et le Sir Perceval en vers anglais ?

M. Golther décide la première question négativement. Chrestien, on le sait, laisse planer un mystère profond sur la provenance et la nature du Graal et de la lance qui saigne. Ce mystère a piqué la curiosité d'un continuateur anonyme qui a eu l'idée de mettre ces objets merveilleux en rapport avec la Passion de Notre-Seigneur et avec Joseph d'Arimatee. Ensuite, ou peut-être auparavant, Robert de Borron a développé cette donnée dans son poème bien connu. Les écrivains plus récents tels que les auteurs du Perceval en prose et de la Queste del Saint Graal se sont servis et de Chrestien et de Robert ; enfin les derniers continuateurs de Chrestien, Mennequier et Gerbert, suivent surtout les romans en prose¹.

Il faut comparer cette évolution des romans du Graal avec celle que j'ai préconisée (*Grail*, 95) et qui en diffère surtout en ceci que je n'attribue au poème de Robert aucune influence sur les romans postérieurs, si ce n'est sur le Grand Saint Graal. On voit que M. Golther hésite à nous affirmer que Robert de Borron ait eu le premier l'idée de compléter Chrestien. C'est pourtant là un point d'une importance capitale. L'on s'étonne que M. Golther ne soit pas frappé du fait que chez Chrestien la lance qui saigne a une importance tout au moins égale à celle du Graal, et que chez Robert (du moins

1 Zeitschrift für Vgl. Lit. 419-20.

dans le Joseph) il n'en est fait aucune mention¹. Est-ce bien là le procédé d'un homme qui n'écrit que pour éclaircir les points mystérieux dans l'œuvre de son prédécesseur? Continuons : trois hypothèses sont possibles si la théorie de M. Golther est vraie. Ou le continuateur anonyme a connu Robert, ou celui-ci a connu le continuateur, ou les deux ont eu l'idée indépendamment l'un de l'autre d'imaginer la même fable pour expliquer et compléter le roman de Chrestien. Si M. Golther préconise la première hypothèse, je lui ferai observer que le récit chez Robert est infiniment plus détaillé que chez le continuateur et que l'on ne comprend absolument pas pourquoi celui-ci l'aurait négligé en faveur de la version banale et confuse qu'il nous offre². D'autre part, si Robert a connu le continuateur, où a-t-il pris les personnages nouveaux, Brons, Enygeus, Alain, Petrus, de son poème? Quant à la troisième hypothèse, il sera temps de la discuter si jamais elle est posée sérieusement.

Quelle est ma doctrine à ce sujet? Je croyais, et je crois encore qu'il a existé avant Chrestien des légendes qui attribuaient la conversion de la Grande-Bretagne à Joseph d'Arimathie et qui établissaient un rapport quelconque entre lui et l'épopée arthurienne. Je suis tenté de croire, et que dès avant Chrestien ce rapport portait sur le vase mystérieux, et que si Chrestien avait achevé son œuvre il aurait donné une signification chrétienne et à la lance et au Graal. Mais, je le répète, il est impossible de se prononcer là-dessus. En tout cas, je crois fermement que Robert aussi bien que les autres écrivains qui nous ont donné l'*histoire* ont puisé dans une tradition déjà établie et ne l'ont pas créée de toutes pièces. Du reste, que l'on relise Chrestien et que l'on dise si l'idée de compléter son œuvre en la rattachant à l'histoire de Joseph d'Arimathie est aussi simple que le prétend M. Golther.

Dès le début, on le voit, M. Golther ne se rend pas bien compte des conséquences de son hypothèse. Quand même

1. C'est, on le sait, une des raisons qui ont porté M. Birch-Hirschfeld à attribuer à Robert une date plus ancienne que celle de Chrestien.

2. Le texte se trouve à la fin du tome IV du *Conte del Graal*, édition Potvin.

aussi l'*histoire* dériverait tout entière du roman de Chrestien, cela ne prouverait en aucune façon que la *quête* fût l'invention du poète français. Mais si le contraire est vrai, si l'*histoire* est plus ancienne que Chrestien, à *fortiori* peut-on dire la même chose de la *quête*. Continuons à examiner la théorie de M. Golther et voyons comment il explique les rapports de Chrestien et des continuateurs auxquels il prétend donner le poète champenois comme source unique.

D'après Chrestien, Perceval, après avoir vaincu le chevalier rouge, reçu l'instruction chevaleresque de Goënemans et délivré sa cousine Blanche fleur, est arrivé chez le roi pêcheur. Là on lui fait cadeau d'une épée qui lui est destinée et il voit passer la lance qui saigne, le Graal et le plat d'argent. Il ne demande pas qui l'on sert avec ces objets, et le lendemain, lorsqu'il s'en va, il trouve le château désert, et il essuie de vifs reproches de la part de sa cousine; elle lui apprend que s'il avait posé cette question il aurait guéri le roi pêcheur blessé dans une bataille. Il doit aussi avoir bien soin de l'épée qui se brisera autrement, mais qui pourra être raccommodée si on la trempe dans un lac près duquel habite son forgeron, Trebucet. Plus tard, Perceval essuie de nouveaux reproches de la part de la demoiselle hideuse¹, et il se met en quête du château du roi pêcheur. En même temps Gauvain s'en va à Montesclaire délivrer une princesse, et Giflet se met à la recherche du Château Orgueilleux. Perceval apprend d'un ermite, son oncle, que son péché en quittant sa mère lui a fermé la bouche lorsqu'il est arrivé pour la première fois chez le roi pêcheur. Puis Chrestien décrit les aventures de Gauvain dans le Château des Merveilles, et là son poème s'arrête brusquement.

L'œuvre de Chrestien ne forme que la sixième partie du Conte del Graal. On s'accorde maintenant à reconnaître quatre continuations²: (1) celle d'un anonyme, vers 10602-

1. M. Golther a négligé le beau rapprochement qu'a fait M. Kuno Meyer de la demoiselle hideuse avec Leborcham la ménagère du roi Conchobar dans l'ancienne épopée irlandaise et que j'ai signalé (Academy, 1889, juin). Encore un point de contact entre la tradition gaélique et le roman français.

2. Dans mon *Grail* j'ai suivi M. Birch-Hirschfeld en attribuant les deux

21916 (Inc. 1-5 de mon analyse, *Grail*, p. 15-16). Gauvain y achève les aventures du Château des merveilles, et après une foule d'autres arrive chez le roi pêcheur où il subit une aventure à peu près identique à celle de Perceval chez Chrestien. Il y a toutefois un nouvel incident : on veut lui faire resouder une épée brisée, il n'y parvient pas.

Il est vrai, comme le veut M. Golther, que le continuateur aurait pu inventer cet incident nouveau, mais il convient de faire remarquer que tout cet épisode est d'un ton plus archaïque que chez Chrestien. Ainsi Gauvain, parce qu'il accomplit l'épreuve à moitié, fait reflourir la campagne qui était devenue déserte à la suite de l'enchantement qui pesait sur le roi pêcheur. Or Chrestien a lui-même pris soin d'indiquer quels résultats eussent été produits si Perceval avait posé la question, et il ne se trouve rien de semblable parmi eux¹. Doit-on attribuer ce trait à l'invention d'un écrivain du XIII^e siècle? Je ne le crois pas.

La seconde continuation, de Gaucher de Dourdan, s'étend du vers 21917 au vers 34943 (Inc. 6-22 de mon analyse, *Grail*, p. 16-19). Perceval y accomplit les aventures du Château à l'échiquier, revoit Blanchefleur et la quitte une seconde fois, visite le Château aux Pucelles et arrive pour la seconde fois chez le roi pêcheur ; de nouveau il voit la lance qui saigne et le Graal ; on lui présente aussi l'épée brisée qu'il ressoude, après avoir cette fois-ci posé la question libératrice.

Je parlerai tout à l'heure de l'épisode du Château à l'échiquier. Si l'on s'en tient simplement à ce que Gaucher dit du roi pêcheur et du Graal, il n'y a là, j'en conviens, rien qu'il ne puisse avoir inventé. Mais ajoutons que l'incident de l'épée brisée est escamoté par M. Golther avec une singulière désinvolture. Je cite ses paroles : « Nun war das geheimnisvolle Schwert, welches Perceval nach Chrestien bei seinem Gralbesuch erhielt, über dessen Bedeutung wir aber nichts erfahren, dazu ausersehen eine Rolle zu spielen » (p. 200), mais

premières continuations à Gaucher de Dourdan. Mais j'ai fait des réserves formelles sur l'homogénéité de cette partie du conte

1. Chrestien, v. 4763-67, cf. aussi *Grail*, p. 87.

l'épée brisée du premier continuateur et de Gaucher n'a rien à faire avec l'épée que reçoit Perceval chez le roi pêcheur lors de sa première visite (cf. Chrestien, v. 4831, et Gaucher, 34750-51), et je ne comprends pas comment l'incident chez Chrestien eût pu donner lieu à celui de ses continuateurs. Au contraire, les paroles de Chrestien sont de nature à suggérer des aventures d'un tout autre genre; pourquoi les continuateurs ne se seraient-ils pas tenus tout simplement à leur modèle et auraient-ils dénaturé à plaisir cet incident ?

La troisième continuation, celle de Mennequier, comprend quelque 10,000 lignes. Le roi pêcheur y raconte avec un grand luxe de détails (ce que du reste avait déjà fait le premier continuateur) tout ce qui se rapporte à la lance, au Graal, aux diverses autres merveilles de son château, enfin à l'épée brisée. Son frère (l'oncle de Perceval) a été tué trahissement par Partinal dont l'épée se brisa en portant le coup félon. C'est en maniant les fragments de cette épée que le roi pêcheur s'est blessé. Après beaucoup d'aventures Perceval arrive chez Trébucet qui raccommode son épée (celle de Chrestien, non pas celle des continuateurs, cf. Chr., v. 4831, et Mennequier, v. 41537), revoit Blanchefleur de nouveau, trouve Partinal, le tue, pend sa tête à son arçon, et après avoir erré pendant une année, retrouve, par accident, le château du roi pêcheur. Celui-ci est immédiatement guéri, on plante la tête de Partinal sur un pieu tout en haut du château, et après la mort du roi pêcheur, Perceval lui succède.

Or il y a ici contradiction formelle entre Mennequier et Chrestien, qui est, d'après M. Golther, son unique source. Chrestien dit formellement que le roi pêcheur fut blessé en bataille. Quel motif a pu déterminer à rompre avec son modèle le copiste ignorant qu'est Mennequier d'après la théorie de M. Golther (p. 200)? Voilà ce que devrait nous expliquer celui-ci. Je crois pour ma part que l'épisode de Partinal faisait partie de la source de Chrestien, que celui-ci avait l'intention de l'éliminer, qu'à cet effet il a fait plusieurs changements, notamment dans ce qui se rapporte à l'épée, et que Mennequier a reproduit la donnée primitive sans se soucier de ce qu'il se mettait en désaccord avec Chrestien. Considérons bien l'épi-

sode lui-même ; cette tête que l'on pend à l'arçon, cette tête que l'on plante sur un pieu en haut d'un château — sont-ce là des traits de mœurs françaises du XIII^e siècle, peut-on les attribuer à l'invention d'un rimeur français de ce siècle ? Ce sont, au contraire, les mœurs de la plus ancienne épopée irlandaise, dont les guerriers sont de véritables chasseurs de têtes, et dans laquelle les palais royaux présentent l'aspect d'un village Dyak ou d'un kraal africain, entourés qu'ils sont de pieux couronnés de têtes de guerriers ennemis¹.

La quatrième interpolation, celle de Gerbert, comprend quelque 15,000 lignes. Dans ce qu'il rapporte du Graal il ne se trouve rien, j'en conviens, qui ne pourrait être de son invention. Mais il faut tenir compte des rapports probables de Gerbert avec le poème français perdu qui a servi de modèle à Wolfram von Eschenbach, et que chez ce dernier le ton du récit est souvent plus archaïque que chez Chrestien (cf. *Grail*, 262), fait qu'on doit attribuer au modèle français ; aussi est-il peu probable que, soit ce dernier, soit Gerbert, dérivent entièrement de Chrestien comme le veut M. Golther. Gerbert contient aussi l'épisode de la sorcière qui, nous l'avons déjà vu, se rattache en toute probabilité à l'ancien fond de traditions celtiques.

Résumons. Cet examen hâtif des romans français qui s'occupent du Graal n'appuie en aucune façon la théorie d'après laquelle ils ont leur source unique dans Chrestien. Au contraire, cette théorie fourmille de difficultés ; elle ne peut rendre compte de la genèse soit de Robert de Borron, soit de la version de *l'histoire* du Graal qui se trouve chez les continuateurs ; elle n'explique pas les divergences entre Chrestien et ses continuateurs, et surtout elle rend parfaitement inexplicable le désaccord formel entre Chrestien et Mennecier.

Passons aux rapports du conte gallois et du roman en vers anglais avec le conte du Graal. Ces deux ouvrages contiennent des épisodes qui ne sont pas dans Chrestien. Ou bien ils les

1. Cf. *Arg. Tales*, 413. Il faudrait y ajouter le passage des enfances de Cùchulain où celui-ci emporte les têtes des 3 Mac Snechtain, les premiers guerriers qu'il a tués (Manners and Customs, II, 366).

ont pris à la source de Chrestien ou bien à ses continuateurs. M. Golther est logique, c'est à cette seconde alternative qu'il s'arrête, et il prouve encore une fois combien la logique est mauvaise conseillère dans les investigations historiques.

Dans le *Peredur*, le héros, parvenu chez le roi pêcheur, voit passer devant lui non pas une lance et un « Graal », mais une lance et une tête coupée dans un plat. Pourquoi une tête ? C'est que, répond M. Golther, Chrestien ne s'explique pas sur la nature et la provenance de son « Graal » ; ce mot a dérouté le traducteur gallois et il lui a tout bonnement substitué une tête. Mais quel motif a poussé le conteur gallois à faire choix du mot tête de préférence à tout autre ? La réponse de M. Golther est étonnante. Le gallois l'a pris chez Mennequier. Suivons avec attention ce raisonnement. Le mot Graal était inconnu au traducteur, il n'en devine pas la nature, il n'approche pas le moins du monde de sa vraie signification, même après avoir lu les trois descriptions longues et détaillées de l'objet mystérieux qui se trouvent chez les continuateurs. Ce n'est qu'après avoir lu quelque 40,000 lignes que la lumière se fait dans son esprit : il trouve une tête coupée qui, soit dit en passant, n'a absolument rien à voir avec le Graal lui-même, et il assimile cette tête au Graal, quoiqu'il eût là sous ses yeux, non pas une fois, mais deux et trois fois tout ce qu'il fallait pour l'éclaircir sur la véritable nature de l'objet qui l'avait intrigué chez Chrestien. Voilà, on en conviendra, un beau trait, et l'on ne peut qu'être reconnaissant au savant qui nous procure quelques moments de douce gaieté, au milieu d'études aussi arides que le sont celles sur les romans du Graal.

Sans m'arrêter à une réfutation que je me permets de regarder comme inutile, je dois pourtant faire remarquer que Mennequier écrivait vers 1225, et que si le *Peredur* l'a connu, il ne peut remonter au delà de 1230. Voilà une date bien récente pour ce conte ; MM. Rhys et Evans auront certainement des réserves à faire sur ce sujet. Du reste, à cette date, la *Queste del Saint Graal* (qui donne, on le sait, une version détaillée de *l'histoire*) était très probablement connue dans le Pays de Galles ; il existe une traduction galloise de ce roman, faite d'après une rédaction plus ancienne qu'aucun des textes

français qui nous soient parvenus. On ne peut guère croire que l'auteur de Peredur, s'il écrivait aux abords de 1230, ait ignoré cette traduction ou que, la connaissant, il l'ait négligée.

Le croirait-on ? La théorie que je viens d'exposer charme tant M. Golther, qu'elle lui sert aussi pour expliquer le Sir Perceval anglais¹. Ce petit poème est du xv^e siècle dans sa rédaction actuelle. Mais je n'ai pu que me rencontrer avec des érudits distingués, en y reconnaissant des traits archaïques. L'auteur, on le sait, laisse absolument de côté tout ce qui, chez Chrestien, se rapporte au Graal. La faute en est toujours, d'après M. Golther, aux allures énigmatiques du poète français ; dans le doute, le traducteur anglais s'est abstenu. Voilà une réserve dont on trouverait difficilement un second exemple chez les écrivains du moyen âge. Mais lui aussi a connu non seulement Mennequier, auquel, d'après l'indication formelle de M. Golther, il a emprunté la fin de son roman, mais aussi Gerbert, auquel, *ex hypothesi*, il a dû emprunter, en le dénaturant étrangement, l'épisode de la vieille sorcière. Lui donc aussi, il a négligé les indications formelles de ses modèles sur la nature et la provenance du Graal ; lui qui *ex hypothesi Goltheri* écrivait vers 1250 au plus tôt (Gerbert est de 1230-1240), a ignoré l'immense littérature qui existait dès lors sur *l'histoire* du Graal.

Passons à un autre ordre de faits. Un des épisodes les plus intéressants de la continuation de Gaucher de Dourdan est celui du Château à l'échiquier et de la Chasse du cerf blanc. Il se trouve aussi et dans le Peredur gallois et dans le Perceval en prose qui nous est parvenu dans deux manuscrits à la suite du Joseph et du Merlin de Robert de Borron. J'ai étudié

1. En 1881 j'avais dit de l'hypothèse de M. Schulz sur l'origine de ce poème « that it was probably correct ». C'était là une erreur. En 1888 j'ai consacré cinq pages à ce poème et l'on y trouvera, je le crois, la théorie la plus conforme à tous les faits qu'on ait encore exposée à cet égard. M. Golther (p. 204) cite l'opinion de 1881, mais ne souffle mot de celle de 1888, qui lui a évidemment échappé. C'est fâcheux pour lui, car j'y signale un fait qui démontre que le Sir Perceval actuel n'est qu'un abrégé et qu'il a dû suivre un modèle plus archaïque que le poème de Chrestien. Si M. Golther l'avait vu, il aurait évidemment évité les erreurs dans lesquelles il est tombé au sujet de ce récit.

cet épisode, pp. 139-142 de mon Grail, et voici les résultats auxquels je suis parvenu : le Peredur gallois présente d'une façon claire et logique tous les éléments d'un thème de conte populaire qui peut se résumer ainsi : les parents du héros sont en butte aux attaques d'ennemis surnaturels, un cousin est tué, un oncle est blessé ; c'est le héros qui doit être l'instrument de vengeance. Mais auparavant, il lui faut accomplir des épreuves ; il n'y réussirait jamais s'il n'était poussé et aidé par un cousin qui, à cet effet, revêt plusieurs déguisements. Un des éléments de ce thème rappelle, on le voit, l'histoire qui se trouve chez Mennequier, et en même temps, c'est une variante de l'épisode de la sorcière qui se trouve et dans Gerbert et dans le Sir Perceval. Quant à l'autre élément, celui de l'aide donnée au héros par un personnage, qui subit des transformations, nous l'avons déjà retrouvé chez Corniac, c'est-à-dire dans l'Irlande du ix^e siècle (*supra*, p. 194) et il est actuellement très répandu parmi les populations gaéliques, ainsi que dans toute l'Europe moderne. Notons toutefois que le folk-lore actuel a conservé un trait absent dans le Peredur ; l'auxiliaire du héros a un intérêt direct à la réussite de l'aventure, à ce prix seulement il pourra être délivré d'un enchantement qui pèse sur lui. Ce trait, qu'on ne peut pas attribuer à l'invention des paysans d'aujourd'hui, empêche de considérer le Peredur comme la source des contes actuels. Du reste, si M. Zimmer ou M. Golther veulent soutenir cette dernière thèse, qu'ils le disent. Quant au Conte du Graal, on y trouve, soit chez Chrestien, soit chez Gaucher, presque tous les éléments du thème précité, mais épars, point combinés de façon à faire un tout organique comme cela se trouve dans le Peredur ; de plus, l'élément final manque complètement. C'est donc le conteur gallois qui l'aurait inventé, qui aurait recueilli et coordonné une foule de détails pris au hasard, dont personne avant moi n'a reconnu le vrai caractère, ce qui m'a été possible, grâce seulement à ma connaissance des contes modernes ! C'est lui qui aurait façonné un récit dont on trouve des variantes dans tous les coins de l'Europe !

On ne peut pas dire que cette supposition soit impossible, mais, à coup sûr, elle est peu probable. Quelle est au contraire

ma doctrine ? Je pars d'une donnée certaine, l'assertion formelle de Chrestien au sujet d'une source antérieure ; celle-ci se rattachait d'une façon qu'il est impossible de préciser à des traditions celtiques, qu'elles fussent gaéliques ou kymriques, on ne peut le savoir ; elle fut fortement remaniée par Chrestien, tandis que ses continuateurs, auxquels il manquait sa force créatrice, la suivirent plus fidèlement. Elle était apparentée à des récits qu'on peut démêler encore et dans le *Peredur* gallois et dans le *Sir Perceval* anglais, où toutefois l'influence de Chrestien (mais aucunement celle de ses continuateurs) se fait sentir, et a produit un bizarre mélange.

M. Golther trouve que c'est là « une hypothèse péniblement construite, dont l'examen des faits démontre l'entier manque de fondement ». Je crois avoir exposé les faits avec assez de détails pour que chacun puisse en juger. Mes lecteurs décideront si mon hypothèse, ou celle de M. Golther, a le plus de fondement, offre le moins de difficultés, répond le mieux à tout ce que nous savons et sur l'activité littéraire au moyen âge et sur les manifestations de l'esprit de tradition à toutes les époques et dans tous les pays.

Il arrive presque toujours que celui qui pousse une hypothèse à l'extrême, se charge lui-même d'en faire la *reductio ad absurdum*. C'est le cas de M. Golther. Voici ce que je lis *Z. v. L.*, p. 425 « Die Triade welche von Bran (Hebron) als Bekehrer Britanniens spricht (bei Loth, *Mab.* II, 284, Nutt, p. 219) dürfte füglich wie so vieles andere eher aus den französischen Romanen stammen als zu ihrer Erklärung dienen ». Ceci mérite un examen. Relevons d'abord une inexactitude : la triade de M. Loth ne parle pas de Bran (Hebron), comme on pourrait le croire d'après M. Golther, mais seulement de Bran.

Voici quelques faits qui mettront le lecteur à même d'apprécier l'hypothèse de M. Golther. Chez Robert le roi pêcheur, le premier gardien du Graal, et celui qui l'apporte dans la Grande-Bretagne, s'appelle ou Hebron (cette forme ou les formes apparentées de Hebrons ou Hebruns se trouvent douze fois) ou Brons (cette forme ou celle de Bron se trouve dix-sept fois) ; il a pour femme Enygeus (2 fois) ou Enyseus (2 fois, on trouve aussi la forme Anysgeus), pour fils Alein.

Ce dernier nom est certainement celtique, celui d'Enygeus l'est probablement. Dans la tradition galloise, il y a un roi Bran, auquel on donne l'épithète de « béni », par exemple, dans le Mabinogi de Branwen (récit dont la rédaction manuscrite est assez récente, mais dont le fond remonte certainement au delà de l'épanouissement du roman Arthurien), dans la triade du XIII^e siècle (Loth, II, p. 217) et dans la triade récente, seule citée par M. Golther. Cette dernière triade explique l'épithète; dans les deux autres cas on ne trouve que l'épithète elle-même, ce qui donne à supposer que la légende qu'elle implique était familière aux Gallois. Il m'a semblé que le roi Bran le béni, et le Brons du poète français étaient au fond le même personnage, c'est aussi l'avis de M. Golther. Mais au lieu de rattacher Brons à la tradition galloise, comme je l'avais fait, M. Golther fait dériver celle-ci du roman français. C'est-à-dire que Robert aurait inventé le nom et le personnage de Brons ou Hebrons, lui aurait donné une femme et un fils, dont l'un est celtique à coup sûr, et l'autre l'est probablement, ce qui ne laisse pas d'étonner, puisque son Brons est le beau-frère de Joseph, de sorte que l'on attendrait un nom biblique ou quasi oriental; un gallois inconnu aurait lu le poème de Robert, n'en aurait retenu que le nom et le rôle de Brons ou Hebrons (car des autres détails du récit de Robert il ne se trouve pas une seule trace dans la littérature galloise), aurait pris en main le Mabinogi de Branwen (récit pré-Arthurien) et l'aurait amélioré en ajoutant l'épithète de « béni » au nom de Bran, partout où il trouvait celui-ci; il en aurait agi de même avec la triade du XIII^e siècle, laquelle se rattache étroitement au Mabinogi; finalement, un autre écrivain gallois aurait forgé la triade plus récente à seule fin d'expliquer ce surnom de « béni¹ ». Voilà jusqu'où l'esprit de sophisme peut conduire un savant aussi estimable que M. Golther².

1. Du reste, cette dernière supposition pourrait être vraie sans que pour cela il fût nécessaire de rattacher l'épithète « béni » à l'œuvre de Robert.

2. Bien entendu, M. Golther n'a pas fait ce raisonnement, il en aurait lui-même vu l'absurdité, mais il découle logiquement de sa thèse. Il y a dans le travail de M. Golther une foule d'autres aperçus qui ont l'air ingénieux au premier abord, mais qui ne soutiennent pas l'examen.

Presque chaque page de l'article de M. Golther me donnerait matière à de pareilles objections. C'est un travail que je ne puis entreprendre ici ; du reste je crois qu'il paraîtra inutile après les échantillons que j'ai donnés. Je désire seulement que le ton dogmatique de M. Golther ne fasse pas préjuger la question chez ceux qui ne connaissent pas les textes de première main.

J'ai voulu me défendre contre les critiques de MM. Zimmer et Golther ; on m'accordera, je l'espère, leur peu de fondement, et l'on ne trouvera pas, comme l'ont fait ces messieurs, que j'ai forfait aux règles d'une saine méthode historique, en me servant des continuateurs de Chrestien, du Peredur gallois et du Sir Perceval anglais pour éclaircir les origines et le développement de la Quête du St Graal.

Je regrette d'avoir dû entreprendre une longue polémique contre M. Zimmer, parce qu'elle est inutile ; au fond, M. Zimmer et moi sommes bien du même avis sur l'épopée arthurienne. On ne le penserait jamais en lisant ses attaques intempérantes contre certains côtés de mon travail, aussi me faut-il citer ses propres paroles :

P. 516. « Ich bin durchaus nicht der Ansicht dass nur die Namen der Persönlichkeiten und die Ortstaffage den französischen Dichtern durch die kymrisch-bretonische Arthursage gegeben wird ».

P. 521. « Eine kymrisch-bretonische Arthursage war im 11. und 12. Jahrhundert vorhanden... Alte keltische Helden- und Göttersagen, die uns in Irland in der Cuchulinnisage und in einzelnen anderen alten Sagentexten in irischer Entwicklung erhalten sind, gaben ein Hauptbestandtheil des Gewebes ab. Aber ebensowenig wie in Irland die Finnsage Anspruch erheben kann rein keltisches Sagenmaterial zu bieten, sondern eine enge Vermischung der alten Sagenelemente mit klassischen und nordgermanischen Sagenelementen aufweist, so wird auch die kymrisch-bretonische Arthursage des 8-11 Jahr. alles das mit verarbeitet haben was in dem Ideenkreis der Kymren und Bretonen getreten war und trat. »

Ainsi, M. Zimmer croit que les poètes français ont pris dans une tradition (laquelle est galloise aussi bien que bre-

tonne) autre chose encore que la simple nomenclature de leurs personnages et l'emplacement de leurs récits. Je le crois aussi. M. Zimmer est plus précis que moi, il croit que les poètes français ont connu une forme surtout, pour ne pas dire exclusivement, bretonne de cette tradition. Cela se peut, et j'avoue avoir été très impressionné par les arguments de M. Zimmer, mais quand même cela serait, il ne serait pas nécessaire de changer une seule ligne à mon ouvrage. Car, de l'aveu même de M. Zimmer, il y a des rapports indéniables entre cette « kymrisch-bretonische sage » et la tradition gaélique d'où j'ai tiré la plupart de mes exemples. M. Zimmer reconnaît aussi qu'une épopée arthurienne a existé aux XI^e-XII^e siècles, c'est-à-dire avant que les poètes français eussent commencé à écrire. — Cet aveu me suffirait, mais il va plus loin ; selon lui, cette épopée se composait dans une grande mesure des mêmes légendes historiques ou mythiques qui nous ont donné, sous une forme gaélique, le cycle de Cûchulain et d'autres anciens récits épiques de l'Irlande. C'est parfaitement mon opinion, jamais je n'ai prétendu autre chose, mais jamais je n'ai osé formuler cette opinion aussi nettement que le fait M. Zimmer. Il proteste, il est vrai, contre l'idée que cette épopée fût purement celtique, « rein-keltisch ». Mais à qui en veut-il avec cette protestation ? A coup sûr, ce ne peut être à moi. Je serais fort embarrassé, comme le serait du reste M. Zimmer, de trouver quoi que ce soit de « reinkeltisches », et tous deux nous éprouverions un égal embarras à déterrer quelque chose de purement teutonique ou purement hellénique. Ce serait méconnaître les faits les plus élémentaires du folk-lore comparé, que de croire qu'aucune race ait jamais développé une épopée mythique ou héroïque qui lui fût absolument spéciale. Mais je crois que chaque race arrange à sa façon des éléments qui sont communs à l'humanité, et je crois que l'on peut désigner cet arrangement par le nom de la race. J'ai employé le mot « celtique » dans ce sens, en opposition à *français* ou *allemand*. Si Chrestien a pris un incident dans un conte ou dans un lai breton, pour moi, il puise à la tradition celtique, ce qu'il ne fait pas s'il le prend dans un conte de récente origine orientale, ou dans des tra-

ditions normandes qui remontent à l'épopée germanique. L'origine première de l'incident du conte breton, gallois ou irlandais est une autre question, et peut, comme toutes les questions d'origine, être sinon impossible, du moins très difficile à résoudre. Il m'a semblé que si cet incident se trouvait à la fois dans la littérature légendaire des Irlandais des VII^e-XI^e siècles et dans la tradition populaire des Gaels d'aujourd'hui, et qu'il n'y eût pas de raison sérieuse pour faire dériver cette dernière des romans français, on pouvait alors lui attribuer un caractère celtique, et cela serait vrai dans le sens de ma thèse quand même cet incident aurait été emprunté par un Celte (Gael ou Kymro) du VII^e ou VIII^e siècle aux traditions classiques, bibliques ou teutoniques. On le voit, il n'y a réellement qu'un point de divergence entre M. Zimmer et moi ; je fais une part beaucoup plus large que lui à la tradition populaire d'aujourd'hui ; je crois qu'elle a conservé une infinité de traits anciens, et quand elle se rencontre avec un récit littéraire du moyen âge, je ne crois pas qu'elle en soit nécessairement dérivée. Du reste, je crois pouvoir affirmer que j'ai étudié à fond tous les côtés de ce problème si complexe et si touffu de l'origine et de la distribution des traditions populaires. M. Zimmer paraît peu versé dans ces questions. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que nous soyons d'avis différent là-dessus, c'est le contraire qui étonnerait.

Jusqu'ici les citations que j'ai faites de M. Zimmer ont porté sur la question Arthurienne prise dans son ensemble ; je vais maintenant en donner sur la question plus limitée de l'origine des poèmes de Chrestien :

G. G. A. N^o 20, p. 832. « Die Form in der die Stoffe der bretonischen Arthursage durch die französisch redenden bretonischen Conteurs nach Nordfrankreich und der Normandie kamen, war vornehmlich die Prosaerzählung und zwar in wenig künstlerischer Anlage mit Vorliebe für das rein Stoffliche. Solche Prosaerzählungen lieferten Chrétien das Material, das er, wohl auch umdichtend und durch eigene Erfindung bereichernd seinen dichterischen Ideen dienstbar machte ». Tout en faisant mes réserves, et sur la nature poétique ou prosaïque des récits qui servirent de modèles à Chrestien,

(quoique, je l'avoue, l'argumentation de M. Zimmer me semble difficile à réfuter), et sur leur provenance purement bretonne, j'accepte le reste du passage comme tout à fait conforme aux résultats de mes propres recherches. Je me suis exprimé d'une façon aussi décidée que le fait ici M. Zimmer sur les changements qu'a faits Chrestien à ses modèles (Grail, p. 146). Je continue à citer : « Dass weniger schöpferische Naturen als Chrétien weniger selbstständig mit dem Stoff verfahren ist natürlich. Es ist daher nicht unmöglich, dass jüngere Dichter in manchen Abweichungen von Ch. die Erzählungen der Bretonen treuer widerspiegeln als unsere älteste Quelle für dieselben, Chrétiens Epen ». On le voit, de même qu'auparavant je n'ai eu qu'à citer M. Golther pour confondre M. Zimmer (*supra*, p. 192), ici c'est M. Zimmer qui, d'une seule observation pleine de bon sens, démolit l'édifice si péniblement élevé par M. Golther. Je n'ai pas à exprimer mon accord avec M. Zimmer, je n'ai qu'à me féliciter de ce qu'il approuve les idées émises par moi il y a plus de trois ans et brièvement retracées dans les pages précédentes.

On connaît les premières idées de M. Foerster sur les romans Arthuriens ; elles sont exposées dans la préface de son Yvain. Ce récit, de même que ses semblables, ne contient de celtique que la scène et les noms des personnages, le reste est l'invention de Chrestien, ou plutôt le renouvellement heureux d'un sujet oriental connu depuis longtemps, celui de la Matrone d'Ephèse. Le roman Arthurien est au point de vue des idées, des mœurs et des sentiments (« seinem geistigen Inhalt nach ») une création française. Comme dans la tragédie classique du xvii^e siècle, c'est l'esprit français qui s'exprime, quoiqu'il revête une forme étrangère (Yvain, xxxi).

Pendant les trois ans qui séparent l'Erec de l'Yvain, M. Foerster a fréquenté M. Zimmer ; celui-ci lui a ouvert les trésors de son érudition, et M. Foerster a dû reconnaître que ses premières opinions étaient trop absolues. Comme il le dit lui-même, il a mis de l'eau dans son vin. Les amateurs du vin pur n'auront pas trop de reproche à lui faire. Il reconnaît qu'il a existé une épopée Arthurienne celtique, et il en voit les dernières traces dans les romans en prose (il ne dit pas

quels romans, mais ce doivent être le Merlin, le Lancelot, la Mort Arthur) qui, selon lui, sont les représentants des récits que les conteurs bretons ont popularisés dans tout le nord de la France. Cette école de récits (si l'on peut s'exprimer ainsi) a atteint son apogée avant Chrestien; une convention s'est ainsi formée, dont le poète champenois s'est servi pour mieux recommander ses créations à ses contemporains (cf. Erec, xxvii, xxviii). On le voit, M. Foerster n'admet plus de compromis dès qu'il s'agit de Chrestien.

Notons, en passant, que les raisons qui décident M. Foerster à donner cette place d'honneur aux romans en prose sont bien les mêmes qui ont amené M. Zimmer à ne pas chercher l'origine des romans Arthuriens dans la Grande, mais bien plutôt dans la Petite-Bretagne. M. Foerster est frappé des détails précis et quasi historiques dont fourmillent les romans en prose, de leurs rapports évidents avec la légende Arthurienne telle qu'on la retrouve dans Gaufrei. M. Zimmer, lui, distingue deux couches de tradition Arthurienne : 1° une couche armoricaine qui conserve la vraie tradition locale (du pays des Kymris du Nord), mais qui, désintéressée du sentiment historique de la race, a tourné au merveilleux ; 2° une couche galloise qui a gardé plus vivant le souvenir d'Arthur comme personnage historique ayant vécu et combattu, mais qui l'a transporté dans le sud et dans l'ouest de la Grande-Bretagne, et lui a fait assimiler une foule d'événements historiques plus récents. C'est parce que, selon M. Zimmer, les romans français ne décèlent rien de cette transformation, parce qu'Arthur y est un roi de « féerie », que le savant de Greifswald leur refuse une origine galloise. On le voit, les deux érudits se contredisent et se complètent à la fois, et, on peut le dire, il y a du vrai dans l'une et l'autre hypothèse. Pour des raisons déjà exposées, je ne veux point m'attarder ici à ce qu'il y a aussi de faux. Mais ce qu'il me faut signaler, c'est le peu de cas que fait M. Foerster des opinions de M. Zimmer, lorsque celles-ci ne lui plaisent pas. M. Foerster ne laisse pas de s'en prévaloir lorsqu'il veut écarter mes recherches comme celles d'un celtomane et d'un songe-creux. Il ne souffle mot de la profonde divergence qu'il y a entre elles et ses propres

vues. Le professeur de Greifswald lui est un excellent bâton pour assommer l'importun qui le gêne, mais il refuse son aide pour guider ses pas dans les sentiers inconnus et difficiles de l'archéologie celtique. Après ce court aperçu sur ses procédés de controverse, je me crois dispensé de commenter en détail la phrase injurieuse dont il m'honore. Quelles que soient les erreurs dont j'ai pu me rendre coupable, j'ai toujours essayé de dégager la vérité avec sincérité et loyauté, j'ai cité en leur entier les opinions qui étaient opposées aux miennes, j'ai exposé le plus amplement que j'ai pu tout ce qui était à l'avantage de mes adversaires et à mon propre désavantage. Sachant cela, je préfère ne pas avoir à caractériser des procédés qui diffèrent essentiellement des miens.

Mais il est nécessaire, en vue de la légitime autorité dont jouit M. Foerster comme romaniste, d'éclairer par un seul exemple son incompetence comme « celtiste ». Ayant à rendre compte (Folk-Lore, II) du travail de son élève, M. K. Othmer, sur les rapports de l'Erec et du Geraint, j'ai dû en critiquer assez vivement les erreurs dans le domaine de l'histoire et de la littérature celtiques. Je regrette fort de le dire, le professeur me paraît dans le même cas que l'élève. On connaît l'histoire d'Erec (Geraint) ; le prince qui épouse la pauvre fille, qui oublie dans son amour ses devoirs de chevalier, qui interprète mal les regrets de sa femme et la soumet à de dures épreuves dont elle sort victorieuse. Voilà l'expression d'idées françaises, dit M. Foerster. Le point d'honneur chevaleresque, la tendresse conjugale intime (« innige gattenliebe ») voilà des choses complètement étrangères aux Celtes, d'origine purement continentale et française (Erec, XLVIII). On est vraiment émerveillé de voir que le pays et l'époque qui ont inventé l'amour chevaleresque, c'est-à-dire l'amour en dehors du mariage, qui ont discuté si l'amour était possible entre mari et femme, qui ont inscrit l'adultère au code de la société mondaine, ont eu le monopole de la tendresse conjugale. Mais M. Foerster ne s'en tient pas là, il n'a pas suffisamment rabattu le fol orgueil de ces Celtes qui s'imaginaient avoir quelques notions d'honneur et de vertu. « Si l'on croit encore »₂ dit-il (Erec, LIII), « à la celticité des trois récits gallois

qui se rapportent à Arthur, que l'on lise les véritables textes celtiques du Livre Rouge. L'on y verra que le héros parle de l'héroïne comme d'une « belle génisse qui n'a pas encore été saillie par le taureau », et l'on cessera d'attribuer des motifs comme ceux de l'amour conjugal le plus tendre (Erec) aux Celtes ». Que l'on lise ces textes en effet (on les trouvera dans le premier volume des Mabinogion de M. Loth), et l'on n'y verra pas un seul mot de ce que cite M. Foerster. Loin de là, ces récits gallois rédigés aux x^e-xii^e siècles sont non seulement très chastes de ton, mais témoignent souvent d'une grande délicatesse et élévation de sentiment. Nulle part même dans cette charmante littérature française du moyen âge, qui compte tant de délicieuses descriptions de jeunes filles, y a-t-il rien de plus charmant que la description d'Olwen (Loth, I, 233-34). Voyez encore la conduite de Pwyll dans le Mabinogi de ce nom, celle de Manawyddan et de Kicva dans le Mabinogi de Manawyddan; on ne trouvera pas facilement dans les romans français un idéal d'amitié plus loyal et plus délicat. Et si l'on compare le roman de Perceval avec le conte gallois de Peredur, on verra que sur un point le Gallois l'emporte infiniment sur le Français. Lorsque Perceval arrive au château de Blanchefleur, celle-ci vient s'offrir à lui sans faire guère plus de façons qu'une fille d'auberge interlope (Ch., v. 5100-350). Dans le conte gallois, au contraire, ce sont les frères de Blanchefleur qui la poussent à agir de cette façon, elle s'y refuse d'abord : « Aller me proposer à lui avant qu'il ne m'ait fait la cour ! Je ne le saurais pour rien au monde » (Loth, II, p. 64), dit-elle, et elle ne cède qu'aux menaces. Peredur, lui, ne se comporte pas comme le Perceval français, mais comme un « gentleman » moderne, il la rassure et la renvoie avec courtoisie et respect. Il me semble que le conteur gallois n'avait pas à recevoir de Chrestien des leçons de délicatesse sur les rapports des sexes. Mais d'où vient l'erreur de M. Foerster, d'où vient la citation dont il fait si grand usage ? De l'histoire des fils d'Usnech, conte irlandais dont la rédaction remonte à coup sûr à la fin du x^e siècle et très probablement au vi^e ou vii^e siècle. Quand Noisé voit Dardriu, « elle est belle », dit-il, « la génisse qui passe près de moi ». « Il faut

de grandes génisses là où sont les taureaux » répliqua-t-elle¹. Voilà certes un parler franc et primitif. Les gens qui parlaient ainsi ne devaient guère dépasser le niveau des Zoulous ou des Maoris actuels. C'est précisément le mérite des anciennes traditions irlandaises de nous révéler une société très archaïque. Mais l'état social peut être rude sans que pour cela la tendresse conjugale fasse défaut, je n'en veux pour preuve que l'Illiade ou la Genèse, je n'en veux pour preuve que ce même conte des fils d'Usnech. Quand Noisé a été tué par trahison, Deirdre se lamente sur lui :

« Chéri, joli ! séduisante était ta beauté. Bel homme, fleur attrayante ! La cause de ma tristesse est que désormais je n'attends plus le retour du fils d'Usnech.

Bien-aimé à l'esprit ferme et droit ! Bien-aimé, guerrier noble et modeste ! Après avoir traversé les bois d'Irlande, doux était avec lui le repos de la nuit.

Bien-aimé à l'œil bleu, amour de sa femme, mais redoutable aux ennemis ! Après avoir parcouru la forêt, on se retrouvait au noble rendez-vous. Bien-aimée sa voix de ténor à travers les bois noirs.

.....
Je ne dors plus moitié de la nuit dans mon lit. Mon esprit voyage autour des foules, mais je ne mange ni ne souris.

.....
Ne brise pas aujourd'hui mon cœur ; j'atteindrai bientôt ma tombe prématurée. La douleur est plus forte que les vagues de la mer, le sais-tu, ô Conchobar ?² »

M. Foerster peut-il citer dans la plus ancienne littérature française un passage aussi passionné, aussi tendre, aussi « in-nig » que celui-là ?

Si M. Foerster était tant soit peu au fait de la plus ancienne littérature celtique, il saurait que tout ce qui se rattache à la vie conjugale y joue un grand rôle. Rappelons seulement qu'un des genres dans lesquels étaient divisées les histoires que devait connaître un *ollamb* était celui des « *tochmarca* » ou épousailles, un autre celui des « *aitheda* » ou enlèvements, et

1. Je cite d'après la traduction de M. Ponsinet, Rev. des Trad. Pop., III, 201-207. M. Ponsinet paraît avoir fait un contresens dans sa traduction.

2. Comme ce poème n'est pas narratif, je pense que M. Zimmer ne l'annexera pas au profit des Vikings qui, selon lui, ont appris aux Celtes l'art de raconter en vers.

que dans la grande liste des récits du Livre de Leinster qui comprend en tout 187 titres, 25 appartiennent à ces deux classes, et il y a au moins une douzaine d'autres que l'on peut aussi ranger parmi les histoires d'amour. Cette liste, il faut s'en souvenir, tout en donnant une idée assez juste de l'état de la littérature traditionnelle en Irlande au début du XI^e siècle, ne prétend pas être tout à fait complète. Parmi les histoires qui y sont citées et qui nous sont parvenues, je signalerai surtout celles du *Tochmarc Emere* (trad. par M. Kuno Meyer, Arch. Review, t. I), du *Tochmarc Etain* (analysé par M. Zimmer, Z. v. S., 1887, p. 585 et seq.), de l'*Aided Conrui* (cf. Keating, éd. O'Mahony, p. 282) et j'y ajouterai le *Serglige Conchulainn* (trad. par O'Curry, Atlantis i 362 et seq. ii 96, et analysé par le même M. C. ii, 195-198; ce conte qui se trouve dans LnH n'est pas mentionné dans la liste du Livre de Leinster) comme exemples de la large part que faisaient les anciens Irlandais aux manifestations de l'amour. Quant à la position qu'y occupait la femme, on n'a qu'à voir l'ouverture du *Tain bo Cuailgne* où Medhbh traite avec son mari sur un pied d'égalité parfaite, ou le *Fled Bricrend* où ce sont en partie les jalousies des femmes des principaux héros qui déterminent l'action du récit. A moins toutefois que M. Zimmer ne veuille voir dans ce dernier trait un écho de la querelle entre Kriemhild et Brunhild. Quand donc M. Foerster récuse l'origine celtique de l'Erec, parce que ce conte roule sur le thème de l'amour conjugal, il se fourvoie aussi complètement que lorsque dans l'Yvain il refuse aux Celtes la conception du point d'honneur chevaleresque (« Ritterehre »). Il serait difficile, au contraire, de pousser cette dernière conception à des limites plus extravagantes que ne le fait l'ancienne épopée irlandaise des VIII^e-XI^e siècles, et je ne crois pas m'être trompé en affirmant (*Grail*, ch. X) que la prédominance de ce sentiment dans les récits celtiques était une des principales raisons de leur vogue parmi les hommes du XII^e siècle.

M. Foerster s'appuie surtout sur la longue dissertation (*Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 1889, pp. 281-284) qu'a consacrée M. Zimmer à l'éternel féminin dans l'ancienne littérature irlandaise. M. Zimmer, dont la pudeur s'effarouche aussi

aisément que celle de la « miss anglaise » traditionnelle, a été très choqué de la prééminence donnée à cet élément de la vie par les Irlandais ; aussi s'est-il appliqué à épuiser la chronique scandaleuse de l'épopée gaélique à seule fin d'appuyer son dire « Die Frauengestalten in Heldensage und Legende (der Iren) tragen, mit wenigen Ausnahmen, einen gemeinen Charakter, wie es mir in der Art bei meinen Studien nirgends sonst begegnet ist ». M. Zimmer se calomnie à plaisir, ses études n'ont pas été aussi bornées qu'il veut bien le dire. Aussi faut-il croire que les réformes de l'empereur d'Allemagne ont eu un effet rétroactif et que la culture littéraire de l'éminent professeur de Greifswald s'est arrêtée dans les environs de Rossbach, mettons à la *Messiasde* de Klopstock. Autrement il ne lui aurait point échappé que l'on raconte des histoires peu édifiantes sur Aphrodite et sur Hélène, sur Danaé et sur Lédä, sur Médée et sur Rhéa Silvia. Et s'il veut relire Lokasena, il verra que la chronique scandaleuse de l'Olympe des Germains n'avait rien à envier à celle des Hellènes ou des Celtes. M. Zimmer n'a pas vu le point curieux et intéressant de la question féminine dans l'ancienne littérature gaélique. Je m'étais pourtant étendu assez longuement là-dessus dans le ch. IX de mon *Grail*. L'épopée héroïco-mythique irlandaise se joue dans un milieu social beaucoup plus primitif que l'épopée héroïque des Germains, *à fortiori* que l'épopée franco-germaine. Le niveau social est aussi archaïque que dans les plus anciens récits de la mythologie hellénique. Cela fait que l'héroïne irlandaise se distingue bien nettement de l'héroïne des récits épiques allemands ou français des VII^e-XII^e siècles, et par cela même se recommandait aux hommes des XII^e-XIII^e siècles, époque où la condition de la femme, grâce à un ensemble de faits politiques sociaux et moraux, a subi une évolution très marquée. Quant à la « *Gemeinheit* » (mot que je ne saurais rendre en français) spéciale de l'épopée irlandaise, il faut dire qu'ici, comme cela lui arrive ailleurs, M. Zimmer voit certains faits avec une telle intensité que sa vision en est troublée. Il y a des choses très naïves, très archaïques dans ces récits, mais on y trouve peu, si je ne me trompe, d'obsène. M. Zimmer cite, il est vrai, l'anecdote bien connue du

jugement de Niall Frosach (LL. 273^b), mais c'est là un exemple de casuistique sexuelle comme il s'en trouve des milliers dans les traités spéciaux de confesseurs ou de médecins-légistes. On ne juge pas les Français ou les Allemands d'aujourd'hui d'après M. Tardieu ou M. Krafft Ebing.

Je me permets donc de considérer que les résultats exposés dans mes *Studies on the Legend of the Holy Grail* n'ont pas été ébranlés jusqu'à présent. La critique de M. Zimmer ne porte que sur des points tout à fait secondaires; elle est, en outre, ou mal renseignée, ou erronée, ou incomplète; la critique de M. Golther est entièrement mal venue, ainsi que celle de M. Foerster, si toutefois on peut appeler critique la simple répétition des griefs d'autrui qu'on ne s'est pas donné la peine de comprendre et qu'on a exagérés par cela même. Il est heureux d'espérer que les textes qu'édite M. Foerster soient établis avec plus de conscience que lorsqu'il s'agit pour lui d'attaquer les travaux d'autrui.

Je voudrais aussi espérer que partout on cesse de ne voir dans les recherches d'autrui sur la matière de Bretagne, de quelque côté qu'elles viennent, qu'une occasion de déployer son propre talent de critique. J'estime que dans ces problèmes si touffus on peut et doit faire usage de la bonne volonté et des capacités de tous les travailleurs, et pour cela qu'il faut surtout rechercher et reconnaître ce qu'il y a de nouveau et de fécond chez les autres. Il me semble qu'une des œuvres dont l'étude des romans arthuriens profiterait le plus serait la compilation d'un *Onomasticon Arthurianum* qui tiendrait compte de l'ensemble des textes tant manuscrits qu'imprimés. Ce serait là une œuvre gigantesque, mais qui pourrait être menée à bonne fin si tous les érudits qui s'occupent de ces études y apportaient un concours actif. Les travaux de M. Sommer sur Malory qui donne, on le sait, un abrégé des textes les plus importants du cycle, pourraient servir de base. Je serais pour ma part heureux de concourir dans la mesure de mes forces à la réalisation de cette idée.

Alfred Nutt.

ON THE IRISH TEXT
TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

March 8, 1890.

I. *LU. 129a-b 19.*

LU. 129 a 1-20, b 5-15 contains a story on Étain, daughter of Ailill and wife of Mider, on Fūamnach and Bresal Etarlāim, the Mac Ōc, Étain's imprisonment in a grīanān, her second birth by the wife of Étar of Inber Cichmaine in Ulster, Fūamnach's death by the Mac Ōc.

LU. 129 b 10-19 gives another version of Fūamnach's (and Siugmall's) death (by Manannan).

Into this account *LU. 129 a 21-b 4* appears to be inserted: Étain's second birth was 1012 years after the first one. She grows up, with 50 maidens in her company; the bath in the river, the fairy knight and his poem full of prophetic allusions.

On Fūamnach and Siugmall being burned by Manannan see Zimmer, pp. 685-9. The words « *ocus Midir* » instead of Siugmall are obviously an error, but the whole passage in no way warrants to me the conclusions drawn from it by Zimmer, p. 689, namely that this passage supports and proves his theory of Flann Manistrech being the compiler (redactor) of

the *LU.* texts. By the way, when in *LL.* 11 b 20, 21 (cf. *B. of Ball.* 35 b, 36, 37) « Siugmall » is found altered into « *siur* Siugmaill » the existence of this degree of relationship between Fūamnach and Siugmall is not supported by *LL.* 11 a 48: la Siugmall *ua soer* Midir, translated by Zimmer as « Siugmall, der Schwager (?) des Midir » (the brother in law of Midir): these words clearly mean: S., the noble grandson of Mider; cf. *B. of Ball.* 203 a 25, 26: Fuamnach b(en) Midhir. Oignia 7 Bri Bruach brec ada ingen; *LL.* 137 a: Ogniad ingen Midir maith. Bri Bruach brecc a hingen aile; *LL.* 163 b: ... Sigmall m(a)c aingine [sc. of Midir] fail issid noi-thech Nenta: Ogniad ainm amatharsom. ingenside do Midir etc. Siugmall was the son of Ogniad, the daughter of Mider and Fūamnach.

II. *LU.* 129 b 20-39.

1) *LU.* 129 b 20-39: Eochaid Airem, king of Ireland; proposed feast of Tara; refusal of the Irish chiefs to come unless the king was married; messengers sent out for a wife; Étain, daughter of Etair found at Inber Cichmaine and married by Eochaid.

2) The same account, partly in a more explicite form occurs in the beginning of the *Bruidhen Da Derga* text of Ms. *Eg.* 1782 (printed in Windisch' *Irische Texte* I, pp. 117, 1-120, 33).

A comparison of this text with the other Br. Da D. Mss. (*Stowe* Ms. 992, *Yellow B. of Lecan*, two copies — A — B, Ms. *Eg.* 92) shows that an amplified text of *LU.* 129 b 20-39 (and of the text following upon it in *LU.* as we shall see) has been interpolated in the Br. Da D. text, also telling the courting of Étain, of which then two versions are amalgamated in *Eg.*, which are separately kept in *LU.* and the other Br. Da D. Mss.

Cf. I. *Eg.* p. (of Windisch' texts) 117, 1-2 — *Stowe* Ms.: Bai ri amrai airegda f(or) Erind. Eochaid Fedl(ech) ainm. *Eg.* like *LU.* has Eochaid Airem.

2. *Eg.* 117, 2-7 *Eochaid's* genealogy.

3. *Eg.* 118, 1-119, 11 — *LU.* 129 b 20-39 : the *LU* version of the courting of Étain.

4. *Eg.* 119, 11-120, 31 — *Stowe Ms.* etc. : the beginning of the *Br. Da D.* text, the *Br. Da D.* version of the courting of Étain.

(5. *Eg.* 120, 31-33 Étain is brought to Tara ; a short passage inserted to introduce the following interpolation of Ailill's sickbed).

Étain is the daughter of Eair, living at Inber Cichmaine (*LU.*); she is the daughter of Eair, ri Eochraide among the side, born 20 years ago in the sid ; she is wooed by the people in the sid, she loves Eochaid from the stories told about him and comes to meet him (*Br. Da D.*)

III. Serlighe Aililla.

LU. 129 b-39-130 b 18.

Eg. 1782, p. 121, 1-128, 12.

Comparing both texts we find but small differences, showing however their immediate independence from each other. Cf. Ailill Anguba, *LU.* : Ailill Anglonnach *no* Oenglond(ach) *Eg.* (121, 2, 3, 26) ; the name of Ailill's wife, given only in *Eg.* (121, 9) ; Ailill and his brother (121, 13-122, 3) only in *Eg.* ; Ailill's preparations made to keep himself awake, only in *LU.* (126, 28-30). In the *Eg.* poems which are evidently young Eochaid Feidlech occurs instead of Eochaid Airem, like in the *Br. Da D.* Mss. The promise of Étain to follow Mider if told to do so by her husband (128, 25, 26) is not mentioned in the *Eg.* Ms. ; it is difficult to decide whether it was inserted in *LU.* to connect this story with the following one, or whether it was omitted in *Eg.* or its sources as such a story did not follow in them.

Étain is called Étain Echraide ingen Aililla (127, 7, 23) at the time she was Mider's wife. We then have three accounts of her origin : that in the Fúamnach and Serlighe Aililla stories ; her second birth in the Fúamnach story (I) and the *LU.* version of her courtship (II) ; the *Br. Da D.* account (II).

All three are somewhat mixed up, there is a confusion about Etaire and Eochraide.

IV. *LU. 129 a 21-b 4.*

The short text *LU. 129 a 21-b 4* about Ètāin' and her fifty maiden's meeting with a fairy knight etc. is perhaps a fragment of a separate version of the events preceding Ètāin's abduction by Mider, corresponding to the dialogue of Ètāin and Mider at the end of *Serclighe Aililla*. The facts mentioned in the poem: the curing of the eye of the king in the well of Loch Dā Lig, the hunting of birds from Tethba, the drowning of the horses of the king in Loch Dā Airbrech do not occur, as far as I know, in other texts. Tethba occurs in the stories in *luachair Tetb(a)*, *LU. p. 132, 4*; the men of Teabhtha killed Eochaid Airem (*O'Curry, lect. pp. 284-5*); Tethba was the name of a daughter of Eochaid Airem, *LL. 137 b* etc.

LU. 132 a 28-35 contains another account of their first meeting, a year before the events told in that part of *LU.* (the game of chess); Mider says: *atusa bli(adain) ocdochuingid commainib 7 sētaib at āildem inÈre* etc. This is not mentioned in the other accounts but as to Ètāin's remarks about Eochaid selling her, they correspond to the end of the *Serclighe Aililla* account.

In the interpolation from *Lebor Dromma Snechta*, as it appears to be, in *LU. (131 b 26-132 a 16)* this first meeting is also referred to.

V. *The different versions of Ètāin's abduction by Mider and of her recapture by Eochaid Airem.*

A. *LU. 130 b 19-26, 132 a 17-46 (131 a, 132 b* etc. are lost).

Mider plays several games of chess with Eochaid; the first one for 50 horses, the second one, apparently (*131 a* is lost)

for a number of tasks which were imposed on Mider, the looser, namely (as they are given in the *L. Dromma Snechta* interpolation) *intōchor* 7 *dichlocad Midi* 7 *luachair Tetb(a)* 7 *fid dar Bre(fni)*, *LU.* 132 a 5; cf. *Tochur tar Moin Lamraide. fid tar Brefnī. diclocad...* *Mide* 7 *luacar for Tebūha*, *B. of Ball.* 353 b 27, 28 in quite another account in which the games of chess do not occur at all (see below). In the part kept of the *LU.* text only *tōchur dar Moin Lamraige* is found, the other tasks *may* have been described on 131 a lost. A third game is won by Mider who demands *Ētāin*. He comes to fetch her on the day fixed and notwithstanding the precautions taken by Eochaid he leaves with her both changed into swans, proceeding to the *sīd arfemain* which Eochaid and the Irish then besiege. (The rest is lost).

B. *LU.* 231 b 26-132 a 16: the *L. Dromma Snechta* account.

It contains not much matter independent from A; it inserts a proper version of IV and the *Bē fhind* poem, and the *Curthe illand* etc. poem not fully given in A. Are these facts only told to justify the insertion of these poems which *L. Dr. Sn.* contained in surplus of the other version, or had *LU.* (131 a, in the column lost) a different account on the tasks etc.? From the exceedingly clumsy way of introducing this *L. Dr. Sn.* text one might feel justified in thinking of very material differences of both versions which could not be closer amalgamated. Or the compilers of the Ms. had some extracts from *L. Dr. Sn.* ready made like those in *LU.* 99 a and simply inserted them. It may be mentioned also that the lost parts of *LU.* may have contained other quotations from *L. Dr. Sn.* which, if kept, might have shown the reason of our present quotations (131 b 20-132 a 16).

C. Ms. *Eg.* 1782, p. 128, 14-23, 129, 11-130, 11 (*Windisch' texts*).

Mider robbed *Ētāin* (and her handmaid *Croichen Chroderg*) from *Dun Fremainn* and brought her to the *sīd* of *Bri Leith*

(mic Celtcair). Eochaid sent out for her and went out himself, without success, for a year. The druid Dalan discovers her abode by means of some tricks with oghams. Eochaid besieged the síd and won her back; they return to Dun Fremainn.

Within this story an episode, telling Mider's and Étain's staying in the síd of Sinech, a friend of Mider, is inserted (*Eg.* p. 129, 1-10). It gives an explanation of the name of Rath Cruachan and occurs in the Dinsenchas (prose: *LL.* 170a 40-52, *B. of Ball.* 384a 1-14, poem: *LL.* 157a 6-49, *B. of Ball.* 384a 15-b 13). Those accounts chiefly tell the Croichen episode but mention enough of the main story to show that they are taken from a text much like that in the *Eg.* Ms.

Eg. p. 128, 20-23 do not occur in the Dinsenchas texts. *Eg.* 129, 1-5 and 7-9 are transposed in both the prose and the poem. The first question of Croichen (129, 2) occurs in the prose but not in the poem in which she directly asks for her name to be given to the place where they stay; on the other side in the poem like in *Eg.* Croichen asks the second question (129, 8) which is, perhaps more properly, asked by Étain herself in the prose text. *Eg.* and the poem: *nōmaide*: ix *trath* of the prose text. Both the prose text (*Cruacu no Croichen*) and the poem (*Cruacu*, *B. of Ball.* 44) give *Cruachu* and *Croichen* as the names of the handmaid; *Eg.* has only *Croichen*. On *Aenach Aengusa*, *B. of Ball.* 384a 4 where *Midir* and *Étain* went first to, cf. *LL.* 212a 39?

The second part of the poem, not occurring in the prose text, is a shortened abrupt account of *Eg.* p. 129, 11-16, 31-130, 4. These events are given as the beginning of *Tochmarc Étaine*. The identity of many words and phrases in *Eg.* and the Dinsenchas texts proves the existence of the *Eg.* text in the present form at the time of the composition of the Dinsenchas poems and the differences found, however small, show the superiority of the Dinsenchas source.

D. The Dinsenchas of Rath Essa.

An account of the siege of the síd of *Bri Leith* is not found in *LU.*, since 132 b etc. is lost, nor in the *Eg.* Br. Da

D. text; it is kept in the Dinsenchas of Rath Essa (prose: only *B. of Ball.* 353 a 25-45; poem: *LL.* 163 a 26-b 32, *B. of Ball.* 353 a 46-b 48. Rests of other versions of this siege occur in the text *de sil Conaire Moir* (*B. of Ball.* 139 b 42-140 a 17, *Ms. H.* 2, 7 p. 90 b-94, T. C. D.): these texts, also telling the origin of Conaire, could not occur in the Br. Da D. texts as we shall see.

1). Ess, the daughter of Eochaid Airem and Êtāin went to the síd of Brī Leith with hundred of every kind of animals (cet cach mil, *cf. Eg.* p. 125, 17), and was brought up there (dalta Midir) for a period of 9 years. Eochaid, told by Codal Crincichech (or Crincosach) where Êtāin is, besieges the síd for 9 years. When Mider is defeated he brings 60 women in Êtāin's shape to Eochaid who chooses his daughter Ess from amongst them. She becomes through him the mother of Mess Buachalla, Conaire's mother (Prose text, *B. of Ball.*).

In the poem these lines occur: Iar togail intshida sin doluidh cæga fêr fuilgnech (*LL.* furmech) robodelbda indinisin do agallaim na rig ruibneach (*B. of Ball.* b 11-12); on dîa cetaine 60 women (*B. of Ball.*) — 150 in *LL.* — are given to Eochaid etc.

Ess finally chooses one of Eochaid's castles for her residence, hence its name: Rath Essa (prose text and poem).

2) Eochaid returns to the síd of Brī Leith and this time has Êtāin given back to him and her eric (fine): tocur dar Moin Lamraige, fid tar Brefni, diclocad Midhi and luacair tar Tebtha, *vic.* the tasks imposed on Mider in the game of chess version (see A).

3) The end of the poem (*B. of Ball.* b 30-48) must be considered separately, the first poem ends on l. 37. Like in the Dinsenchas of Rath Cruachan the second poem added proved to be a short versification of the events following in the *Ms.* source (*Eg.*), so in this case the poem added (ll. 38-48) probably saved us a second extract from the full old text.

Other versions of these stories are:

of 1) a: *Eg.* 1782, pp. 129, 130: the druid Dalan and Codal Crinchichech or Crinchosach.

b : *De sil Conaire, B. of Ball.* 139 b 46 etc. « Conairi Mor m(a)c Meisi Buachalla .i. amath(ar). Eas ingen Eachach Aireman is Etaine amna mathair Mesi Buach(alla). Bretha Ess hi sith Breg Leith. Clasa asith la hEterscel conluid forru indnonbur .i. laithi gaili lais diUlltaib. Toberr aben do osith aridisi. berte Mes Buachaill 'olsodain nadfir fobith fomor ahetchi 7 amet 7 f(or)imthegid side 7 muire 7 laaimtigi 7 bai imbochailius isleb Fhuaid 7 isleib Derg (*H.* 2, 7 : hi sleib Gergg 7 isleib Fuait) oaide oEterscel mor m(a)c Ui Toir 7 badar com-mor 7 ise Etirsgel no de toirrchestair [M(es)a]buachailis 7 con-cleth cepo chuith intairrches coaec Etersgel.

Conaire, her son, grows up in ignorance of his father; than he becomes king of Ireland by the help of a fairy host (see below) who disappeared « ni fes (*B. of Ball.*) 140 b 4 etc.) candodechadar. nifes cid dochuadar » ; it is added : *acht* is doig bad iat lucht sida Breg Leith tangadar dia thoirithin ara senmath(air) dobeith riamothach acu *aris(edb) adberad foirenn* :

conid accu rothoirrched ben *Etirsgeoil* 7 *gorub* dib Mes Buachaill 7 *comad* aire tangadar intsochraide.

Atherait araile :

is torrach rofucad ben *Etirsceoil* isinsith 7 rob ingen di *Etirsgel* Mesa Buachalla 7 isaire notheged isithaib arasasith Breg Leith tainig anam inti ambroind amathar. rofoglaim amath(air) amaidecht 7 sithcairecht ann 7 ise *Etirsgel* fen ro-toirrchestair iartain diarugad *Conaire* 7 isaire roceil Mes Buach(alla) cuich inm(a)c cenbai ag *Eitirsgel* arbanair le ahathair dia toirrched. ise in *Conairi* sin iar(u)m robertadar siabra irigi.

In this account Eterscel takes the place of Eochaid Airem and Ess that of Etain; the nonbur .i. laithi gaili correspond to the fifty men in the Dinsenchas poem, etc. Ess is Eterscel's wife, and the question in which this account again is split within itself, is : whether Mess Buachalla was the daughter of one of the side of Bri Leith and of Ess, or as other authorities say : of Eterscel and of Ess, born in the sid of Bri Leith; in the latter case Conaire was her son by her father; likewise in the Rath Essa texts she herself is the daughter of her mother and her mother's father.

Ess is found mentioned in the list of women, *LL.* 136b 16 etc. : 137b 20 Ben Echach Aireman *Ētáin*. *Ēsa aingen olc abord. ainm uathi f(or) uachtar inaid. cairdes triachinaid rachorb. Mess Buachalla ingen Ēsa. triathindrem bēsa badborb. M(athai)r Conairi moir moltair. Mes Buachalla maith immind. ua dabathair siur dam(athai)r. ūa dĒtáin. fhataig indfhind.*

In these lines the complicated relationship of Mess Buachalla is alluded to. Ūa dahathair would mean that she was the daughter of her own father's daughter, thence she was also siur damathair, sister to Ess, as both were daughters of Eochaid. This shows these verses to be taken from the same version as the Dinsenchus of Rath Essa.

We find in the Bainsenchas Erind, *B. of Ball.* 282a 11 etc. : 283a 40 *Edāin b(e)n Eathach Aireaman. Eas i(nge)n Eathach Airemain 7 Edaine m(athai)r Mesī Buachalla. 7 basi m(athai)r Chonaire Moir m(i)c Edirsceoil 7 dō ba bancheli do Choncob(ar) m(a)c Nesa in Mhes Buachalla sin 7 gomad hi m(athai)r Corm(ai)c Conloingis iartaín.* If the words : *mac Eitirsceoil* were not so usually applied to Conaire we could draw from these quotations otherwise corresponding to the Rath Essa version the inference that this version knew Eitirsceol as Conaire's father, differing thus from the Br. Da D. texts, and so it probably was, but the words : *mac Etersceoil* are to often and commonly used to enable us here to rely upon them.

O'Flaherty, *Ogygia* 1685, p. 271 (see also p. 283) has: *Edania filia Edarii Eochradiae domini, a quo Binneduir prope Dublinium, Margā matre genita Regina Hiberniae Achaio regi Esam filiam peperit, quae Cormaco Conlongais, filio Conquovari regi Ultoniae nupta Mesbocallam edidit Ederscolii regis Hiberniae Reginam.* This seems to be nothing more than an amalgamation of the Ess and the Br. Da D. versions.

On Cormac Conlonges see below.

The *Lebor Dromma Snechta* account (*LU.* 99a) is as following: Mess Buachalla is the daughter of Eochaid Airem and of his daughter whose name is not given. Was it Ess or was it *Ētáin*, as in the Br. Da D. texts? Probably *Ētáin* (*Ētáin's* daughter) as the difference would have been noted which is not the case. Conaire is given as Eterscel's son.

We then have one independent account (Br. Da D.) and several others in which Ess and Mess Buachalla on one and Eochaid and Eterscel on the other side play rather similar rolls. Ess and Mess Buachalla both bear children to their fathers, etc. We may remember here that Mess Buachalla is said to have been the mother of Cormac Conlonges (see above), who is commonly said the son of Conchobar and his mother Ness, but is also said to have been the son of Clothra, who has a son Lugaid Ríabnderg by her three brethren, the three Findemain and another son Crimthan Níadmar again by Lugaid Ríabnderg, her son. So a rather long series of similar stories is connected with Ess, Mess Buachalla (and Ness, Clothra etc.). I do not think we are justified in reducing all these accounts by assuming, to use this term, the working of « false analogies », to one or two single facts of what we now call incests. On the contrary, we have only the general forms of tribal matrimony of those times kept here, and later tradition strived to embody these common things of a past period in always fewer persons who then are passed on as shocking examples of horror like Clothra and her brethren or Conchobar and his mother. Looking from this standpoint on the above accounts we find no more confusion in them than in a modern genealogy.

VI. *On Siugmall (B. of Ball. 353 b 38-48, LL. 163 a 13-22).*

After the Dinsenchas of Rath Essa poem follows in the *B. of Ball. 353 b 38-48, LL. 163 a 13-22 (LL)*:

Midir iarcoll (*B. iarcu...*) mithisi dolluid modáil (*B. imonndail*) dēta

coEchdaig daridisi immonchaingin cōir cētna.

Gaid Midir infinnbili mōles (*B. imōales*) dīan monde-rnta (*B ndianconderna*)

Sigmall m(a)c aingine fail issid nōitech Nenta.

Ogniad ainm amatharsom ingenside do Midir

nochonolc alatharsom condescin (*B cendethuin*) cirt na-dlligid.

Rucad Ētāin aireglan (*B airirgl-*) sīar (*B siur* over which

a much effaced word is written, apparently *no* sier) ciarbo tholгда intuistim

rocend (*B lacenn*) Echach Aireman comboí issid Nenta iarnuscin.

Atā thīar inslōg drongach ic Sigmall sid cenfhulla.

hicou (*B. ichu*) Midir Mōrglonnaig 7 nithoracht (*B nithainig*) sunda. S.

Not all parts of this much shortened account are clear to me. It refers to another abduction of *Ētāin* by Midir, to sid Nenta of Siugmall, the grandson of Midir, and, if fully told, might have explained the death of Eochaid Airem, ascribed to Siugmall.

VII. *Beginning of the Bruidhen Da Derga Mss.*

Stowe Ms. etc. see above II; then :

Stowe Ms. etc. : Eochaid Feidlech died ; *Eg.* 1782, p. 130, 11-12 : Eochaid reigned 12 years and was burned in Fremainn.

On his death cf. *LL.* 23 a 37 Eocho Airem bráthir Echdach Feidlich XII. Siugmall raloisc i Fremaind. *LL.* 131 b 40 Eochaid Airem ort i Fremaind la Siugmall side Nenta ; 4 Masters, I p. 89, note w : he was burned by Siugmall after a reign of xv years, a variant due to the misreading of u for ii ; the *Annals of Clonmacnois* : 25 years.

In the text « Sluagid Dathi co Sliab nElpa » the death of Eochaid Airem is ascribed to the Feara Cul of Teabhtha who tried to attribute it to Siugmall but were found out etc., see O'Curry, *lect.*, pp. 284-8. — O'Flaherty has : apud Fremonn Teffiæ collem in Westmidia fulmine tactus (*Ogygia*, 1685, p. 271). On his grave see *LU.* 38a (« arnamarbad domōrmael »).

As to his offspring: Tethba was a daughter of his, see *LL.* 137 b etc.; in the text Cogadh Fergais 7 Conchobair (Ms. *Eg.* 106) we find *Dūagus* fionn m(a)c Eoch(aid) Oirem(ain).

Then follows in the Mss. :

Eg. 1782, p. 130, 12-13 : Conid hi *serclighi Ailillu ainm* insceuil sin 7 *Tochmarc Ētainiu* ;

Eg. 1782, p. 130, 14-21 : Étain was Eochaid's and Étain's only daughter ; Conaire the son of Mess Buachalla, daughter of Étain. His gess overtook him, his life was taken and arcain Muighe Breg was made by the sithchaire of Mag Breg and by Midir of Bri Leith in revenge of the destruction of the síd of Bri Leith and of Étain's recovery by Eochaid. These remarks are probably taken from a L. Dromma Snechta fragment like that kept in *LU.* 99a ; they are repeated further on in *Eg.* 1782, the only *Br. Da D.* Ms. which knows of Eochaid *Airem* and of these side at all (see below).

VIII. *The birth and maidenhood of Mess Buachalla.*

Stowe and *Eg.* 1782 Mss. : Cormac (fer na tri mbuad) married Étain, the daughter of Eochaid and Étain. « Lecid Cormac... ingin nEch(aidh), daig ba haimrit acht ingen ruc do Chormac iarnndenam inbrochain (brodchain, *Eg.* 92, brothchan, *Lec.*) dobert ammath(air) di .i. inben asidib. isann asbert si friamath(air) iscuil doratis dam. Bid ingen nombera (*Eg.* 92 nobera, *Lec.* nosber, *Eg.* 1782 number). nibason olamath(air) biaid taigid rig f(air)ri.

Cormac takes back his wife but wants the child killed. Who is this Cormac ? O'Flaherty gives him as Cormac Conlonges ; that may be but then this fact entirely disagrees chronologically with the current other traditions : as we saw above he is sometimes called the *son* of Mess Buachalla. He dies young at the Bruidhen Da Choga which event must fall after the Tain Bo Cuailnge etc. Of course all the chronological arrangements in these tales are of little consistency and I mean only to say that this tradition about Cormac Coulonges, if it is he indeed who is spoken of, is outside of the ranks of the usual other traditions about him.

Two servants of Cormac bring the child to a pit to drown her.

<i>Stowe</i> Ms. : the child smiles at them and they bring it to the shed (lias gamno) of the	<i>Eg.</i> 1782 : they looked at the child at the bottom of the pit and moved by pity they
---	--

herds (buachailli) of Eterscel mac h Iair, king of Tara.

brought it to a hole underneath an oak. It is found by the swines of Eterscel mac hui Iair, king of Tara. The swineherds become aware of it, said : isse seo im(orro) in mess mör flatha .7 infrithi flathas, and they brought it to the shed.

(*Stowe Ms.* : 2, *Eg.* 1782 : 1) : The swineherds constructed a house for her (Mess Buachalla) without doors, only with a window and skylight. (*Stowe Mss.*, 1, *Eg.* 1782 : 2); Mess Buachalla was thus brought up until she was the fairest girl in Ireland.

Besides this account on M. B. we have that of the text de sil Conaire, see above V, D, 1, b.

IX. *The birth of Conaire.*

Stowe etc. *Mss.* and *Eg.* 1782 : People of Eterscél's household found the house, saw Mess Búachalla through the skylight and told Eterscél about her. A prophesy existed : a son was to be born to Eterscél by a woman of unknown origin. He sends for her.

That night a bird comes to the skylight, descends und cohabits with Mess Búachalla. He tells her that she would be brought this night by force to Eterscél, that she should become the mother of a son of his who never must kill birds and is to be called Conaire.

Mess Búachalla is brought to the king, her fosterers are rewarded and « dognithea airig dib iarsin comdar rechtaire uile conide atat inda Feidlime rechtaide uile ; » Conaire is then born as the supposed son of Eterscél.

Besides this text we have the de sil Conaire account of Conaire's origin : Eterscél was his real father, he also being the father of Mess Búachalla according to one of the two versions quoted, see above V, D, 1, b.

The *Br. Da D.* Mss do not mention the side of Brī Leith, but Nemglam, the king of the birds himself tells Conaire his *gess'es*. *L. Dromma Snechta* has the side of Brī Leith version, and this I think to be the older tradition connected with Conaire in particular. The birdstory is of the totemistic type; the origin of the whole tribe was connected with these birds, and later on this general tribal legend was told in particular with the life and origin of every remarkable man of this tribe. Again in a later period, when the proper understanding of the signification of this legend had vanished to a certain degree it was closer fixed f.i. to the origin of Conaire in the form it is kept in the *Br. Da D.* texts and whilst in the older accounts that *L. Dromma Snechta* and the *Dinsenchas* fragments represent, it is entirely disregarded, in the younger artificial composition, our *Br. Da D.* text properly, it is fully told, perhaps to enhance the glory of Conaire, the hero of so large and elaborated a text. In this way the occurrence of those both accounts of Conaire's origin would have nothing surprising to us: one account gives his traditional personal origin and the other confers the general tribal legend upon him. So although these totemistic traditions are to all appearance very old they are introduced in our text only secondarily; if from this standpoint we consider that the text left (the *L. Dr. Sn.* text) *seems* to contain nothing of them, is this not a sign of not so great an age of this text too, as genuine old traditions probably would have connected Conaire's disaster with the totemistic traditions?

X. *How Conaire is brought up.*

<p><i>Stowe</i> etc. Mss. : 7 ba hiat atri dindruisc f(or)sinrig .i. altram am(i)c iteora aicci .i. nahaiti¹ rosnaltatar 7 na da</p>	<p>Ms. <i>Eg.</i> 1782 : 7 tuctha in- m(a)csin f(or) altramm donda Fheidlimith. 7 nada Maine Milsgothachu.</p>
--	---

1. *LU.* 91 b 38 Driss and Snithi are given as the names of Conaire's aiti; also in *Eg.* 1782 etc.; cf. *LU.* 94a 8-21?

Maine Millscothach 7 atcom-
naicc bodesin 7 atbert sī inti
duthrastar ni donn(a)csó di-
fēraib Er(enn) dobera dinaib
teoraib trebaibsi arcoemad (ar-
chomet *v. l.*) immic.

Stowe etc. Mss. (1), *Eg.* 1782 (2) : Alta iar(u)m 7 rofedadar (*Eg.* rochūalatar) fir Er(enn) immacso isinlaithe irogenair foc(et)oir.

Stowe etc. Mss. (2), *Eg.* 1782 (1) : Fer Le, Fer Gair, Fer Rogain (*Eg.* 1782 Fer Gair, Fer Rogein, Fer Lee), the three sons of Ui Duinn Desa in *fennitha* .i. fear sochraid desochradi am(i)c were brought up together with Conaire.

Conaire had the three gifts (*būadha*) : b. cluais (*Eg.* ēstechto ; Fer Rogein), b. radairc (*Eg.* Fer Gair) and b. airdmhesa (*Eg.* Fer Le) ; each of the three learned one of these gifts (the names are only given in *Eg.*, as just mentioned). They shared their food amongst themselves etc. and lived in perfect equality.

The text de sil Conaire knows nothing about this ; Conaire lives with his mother, in ignorance of who his father was.

There were seven sons of Ui Duinn Dessa ; a poem on them, *L. U.* 87-89, upper margin, is printed by Zimmer, l. c. p. 578, n. 1, in a partly incorrect form ; a better text can now be restituted by means of the *B. of Ballymote* copy (in the *Din-senchas* of Belach Conglais ; not in *LL.* 195 b).

B. of Ball. 369 a 20 :

Cāin treit tadbanur oen f(or) secht saerbrathar
m(a)cna Desa diberge ba duind denmig daf(or)baig
Fer Gair gnim fri reil foircsin *Lee* fri cl(uas)u coteigsead
Rogair reil fri roairdmes *Lomna* domnais drecht ndatha
Rorogair fri nīa naqoib (fri nascu niad, *prose text*) bahe in-
cing f(or)comramu.

Geil fer fri gail ndaen duine *Glas* fri sernad saerselga.
Buaid geil fhingaine gaileon cob croderge cuitechta
brosat bruidn breogaile caine turscair taireraig sac saimne
suth saerniad gnim glonn gnataltaig mume muirne m(a)c
niad mul maiche gac m(e)nota cirt ba Cairp(re) cain. c. t.

In the Dinsenchas prose text on Glas and the poem (*B. of Ball.*, l. c., *LL.* 195 b) the death of Glas, the chief hunter of Eterscel and Conaire, is told, whilst hunting the magic pigs of Derdriu in the period when his brethren were exiled. The story about his death is similar to that of the death of Nial, see the Dinsenchas of Loch Néil, *LL.* 24 b; Dreibrend — another form of Deirdriu, Deirdrinne — rofháid assahulc seirbrend irechtaib *ruad muc*; in the Glas story they are *mucca delbda draidechta* and *mucca dergga* Dreibrinne (*LL.* 212 a 19 gen. *Derbrinne*; 211 b 13 *Dreibrend*). I know nothing further about these *magic red pigs*; in the *Br. Da D.* a *bald black pig* is several times mentioned: with Fer Caill, with the swineherd of Badb; is the *red* colour given to these pigs in any connection with the three *red* ones, otherwise called the three Rûadchoin, Red-dogs in the *Br. Da D.* and other texts?

The sons of Ui Duinn Dessa in the prose Dinsenchas of Belach Conglais are the same as in the poem: Fear Gair (*faircsiu*), Fer Lee (*cloistecht*), fer *fri* hairdmes (*sic*), Lomna (*drutacht*), Fear Rorogair (*fri nascu niad .i. frigalu trenfer*), Fear Geal (*fri galuib ainfir*), Fear Glas (*fri concuru*).

These lists do not agree with the names in the *Br. Da D.* Mss.; Rogair, Rorogair on one, Rogein, on the other side vary rather constantly. *LU* 84 b: Fer Gair 7 Gabur 7 Fer Rogain; *Lec.*, *Stowe*, *Eg.* 92 and *Eg.* 1782: Ger 7 Gabur 7 Fer Rogain (*LU* no Fer Lee written over Gabur); *LU* 87 a: Fer Gër, Fer Gel, Fer Rogel, Fer Rogain; Fer Gel, Fer Gair, Fer Rogel, Fer Rogain, *H.*, *Stowe*, *Lec.* *Eg.* 1782; *LU* 92 b Fer Gar, Fer Røgel, Fer Rogain; Fer Le, Fer Gar, Fer Rogh(ain), *H.*, *Stowe*, *B. of Fermoy*, *Eg.* 1782.

Mane Milscothach is called a son of Donn Dësa: *LL.* 137 b Ruad Rīg ingen Mane Milscoth m(i)c Duind Desa, but *LL.* 211 b 31: Rûad m(a)c Mane Milscoth. *LL.* 107 b and elsewhere Mane Miscoth is one of the 9 sons of Carbad (Cennliath): so in Lebor Ultach (*B. of Ball.*, *B. of Lecan* (R. I. Ac.)). In the *L. Dr. Sn.* fragment in *LU.* 99 a he is also: son of Carbad.

The sureties given to Incel (*LU.* 84 b) are Fer Gair 7 Ga-

bur (*no* Fer Lee) 7 Fer Rogain (*LU.*); Ger, Gabur, Fer Rogain in the other Mss., see above; *L. Dr. Sn.* knows Gër (Geer) Uinecae, and Mane Milscothach and Mane Andoe as fer cluais and fer radaire and airdmhesa occur in one of the versions amalgamated in our present *Br. Da D.* text. In the occurrence of Ger for Gair, in the mentioning of Mane Milscothach as son of Donn Dësa etc. we may have faint traces of what led to the split of the ancient traditions in the two versions which are believed to exist in our present texts.

XI. *The death of Eterscël.*

Stowe etc. Mss. and *Eg.* 1782: Eterscël died (*Eg.*: killed by Nuadu Necht of Leinster who was killed by Conaire). Cf. *LL.* 23 a Eterscël Mor mac h. Iair dErnaib Muman — (5 years he reigned) cotor(chair) la Nuad(u) Necht [son of Setnai, *LL.* 45 a]. Then followed the coicedaig: Conchobar mac Fachtna, Carpre Nia Fer, Tigernach Tetbannach, Curui mac Daire, Ailill mac Matach; then Nuadu Necht di Laignib (1/2 year), cotorc(hair) la Conaire icAth Cliath in h. *Dronna*. Conaire Mör mac Etersccoil 70 (*no* 14) irrige hErinn cotor(chair) imbrudin Da Derga: *no* combad andso nacoicedaig. Then followed Lugaid Riabderg (22 years). See also f. i. *LL.* 319 b, 129 a, *B. of Fenagh* p. 33 etc.: the coicedaig are recorded several times in these two places.

The text *de sil Conaire Moir* (printed in Petrie's *Tara*, pp. 154-5 from the book of Donald Mac Firbis p. 384, and kept in Mss., *B. of Ball.* and *H* 2, 7) has: Orobith Etersgeil geoguin Nuadu Necht m(a)c Setna Sithbaicc do Laignib ar Lugaid Riabnderg dourscaad rigi re Lug(aid) Riabnderg. (*B. of Ball.* 139 c 6 etc.) and: niarroedatar Lugaid Riabnderg acetoir iarnguin Etersgeoil (*B. of Ball.* 139 c 24 etc.), sc. the miraculous stones of Tara refused to give the omen favourable to Lugaid Riabnderg so that he then was refused to be made king. I have not met elsewhere with this candidature of Lugaid Riabnderg for the kingship of Tara at that time (after Eterscël's death).

XII. *How Conaire became king of Tara, and on the gess put on him.*

Two versions of these events are kept: one based on the tarbfess and the help of Conaire's father Nemglan, the king of the birds (in the *Br. Da D.* texts) and one based on a number of favourable omnia happening at Tara and on the help of Mess Búachalla and the side of Brí Leith (in the *de sil Conaire Moir* text, probably the *L. Dromma Snechta* version).

1. *Br. Da D.* Mss. Tarbfess at Tara, described similarly to that in *LU.* 46a 18-24; Conaire and his three comaltada were playing in their chariots in Life; he is fetched by his aite.

Here *Stowe* Ms. and *Lec.* (not *Eg.* 92 and 1782) insert: the man of the tarbfess saw in his sleep a naked man « indiaid nahaidchi iarsligi na Temrach 7 aloch inathailu ».

Conaire said he would go to Tara next morning. He went in his chariot to Ath Cliath where he saw wonderful birds. He pursued them « comt(ar) scitha naheich . notheigtis fot naurchora riam 7 niteigtis nibusía.

Tarbling 7 gabaid athailm doib asincharp(at). imsui com-bui comuir inandegait. fosrumet indeoin í(or)sintuind. Luid-som cucu cotub(air)t alaim tarsiu. facbait naheoin anēncenn-cha 7 imdasoat fair congaiB 7 claidbib. [*Eg.* 1782: 7 marbaid seom cennotha oenfher rocunnaig anachul fair]. Aincithi fer dib 7 atgladastar conePERT frís:

I am, he said, Nemglan (*Eg.* 1782 Niamglan), king of the birds (ri enlaithe), thy father; « ar dograd dit dibrigud ēn, arnifil sunn nech nad padir dait oath(air) no omath(air) ». Conaire said, he did not know that, and he is then told about the tarbfess and the above mentioned result of it (fer lomnacht etc.).

Eg. 1782 here inserts the list of Conaire's gess'es put on him by Nemglan.

Conaire proceeds in the attire mentioned to Tara where three kings are waiting on each of the four roads leading thither; he is met by his aite who put royal garments on

him. The people are discontented with the result of the tarb-fess as he is an unbearthed youth, but he reconciles them by some clever remarks as « infer ocontuinn » (Nemglan) had told him.

He had told him: his reign would be prosperous; birds ought to be « sainemail » in his reign; the following were his gess:

1. (*Eg.* 1782) Ni thúdchais desel Tem(rach) natuaith-bel in Breg. Cf. *LU.* 83 a (4).

2. nirtaibnither let clöenmila Cerna; cf. *LU.* 83 a; one of the gess put on Cormac Conlonges by Cathbad was, not to kill the cloenmila moige Sainb (glanmil muige Sainm, v. 1.). (5)

3. Et nirechtra cech nōmaid aidhche sech Tem(raigh); cf. *LU.* 83 a; *L. Dromma Snechta*, *LU.* 99 a; arnā echtrad a Temraig cach nōmaid aidche (3).

4. Et ni roshai hitig asfa f(or)rēil soillsi tened iarfuniud grēni. 7 imbi ecnach domaig; cf. *LU.* 83 b and the vv. ll. of the other Mss.: *Stowe Ms.* ni roi itig asambi spre nasoillsi tene imach; *Eg.* 92 asambi ecnai suillsi immach iarfuiniudh ngrenea; *Lec.* nir[]ei itig asmbi egcna suillsi tenead immach iarfuinead ngrene; *H.* 2, 17 nirfhoide atigh asamba hecnai soillsiu tenedh imhach iarfuin(iudh) ngrene. 7 asambi hecnai dimoigh (ecna damuig, *Stowe Ms.*); *L. Dromma Sn.*, *LU.* 99 a: 7 nafoied hitaig asmbiad ecna soilse iarfuiniud grene. (6).

5. Et nī tiat riut tri deirg dotig deirg; cf. *LU.* 83 b, 84 a; do thigh dheirc; *Eg.* 92, *Lec.*, *H.* 2, 17; not in *Stowe Ms.* (7).

6. Et niragabthar diberg itfhaith; cf. *LU.* 84 a; *L. Dr. Sn.*, *LU.* 99 a: 7 na gabtha diberg. (2).

7. Et nitī dām oenmna no oēnfhir hitech f(or)t iar fuiniud grēni; cf. *LU.* 84 a and 86 a (8).

8. Et nī aurrais augra dodamogad; cf. *LU.* 83 a; *L. Dr. Sn.*, *LU.* 99 a: 7 nī aīrē augra indatūathmail tūath maug-næ (see below) (1).

L. Dr. Sn. tells about the gess (*LU.* 99 a): Argabais som flaith indiaid aathar 7 asbert Niniōn drūi batar nē airchoilte

aflatha. (1) arnāechtrad a Temraig cach nōmaid aidhche (2) 7 nī fuimil̄s gata inaflaith (3) 7 nagabtha díberg. (4) 7 nī aīrs augra indatuath maīl tuāth maugnæ. (5) 7 nafoīed hitaig asmbad ecna soilse iarfuim̄iud grēne 7r.

It will be seen that gess 1-8 of the *Br. Da D.* Mss. occur in the *Br. Da D.* text in the following sequel: 4, 5, 3, 6, 7, 2, 8, 1; they are given in the *L. Dr. Sn.* excerpt: 3, x, 6, 8, 4; the words: 7 nī fuimil̄s gata inaflaith are not clear to me.

2. *De sil Conaire Moir* (*B. of Ball.*, *H.* 2, 7): when a king was elected in Tara after Eterscel's death, the following omnia entered into operation: (1) a chariot with (2) two horses never before yoked under a chariot; the chariot would only admit the proper person to be king, and the horses would then start;

3. a king's casal in the chariot would only fit the proper candidate;

4. Bloc and Bluicne, two stones at a handbreath's distance from each other would open so far as to let the chariot pass between them; (elsewhere always three stones: Mael, Blocc, Bluicni are mentioned, f. i. *B. of Ball.* 350a 41; Petrie in his book on the Antiquities of Tara quotes no other authorities on these stones, the chariot, the casal etc. than our very text);

5. the fal at the head of Oenuch incharbait would roar at the proceeding of the chariot with the proper person in it.

Lugaid Riabn̄derg could not fulfill these conditions.

Mess Būachalla told Conaire what was being done in Tara and who his father was; he wants to go there to become king after his father. That happened on Sliab Derg (*H.* 2, 7 Gergg, as always in this Ms.). Mess Buachalla went away and returned immediately with large hosts. Conaire went over Mag Breg to Tara and his mother before him. « Doarlaic ahinar impe coacris anos among dub tathmigthe imacend trelam dub mor le 7 druith rau[]nem̄nig (*B. of Ball.* run nemig) roimpe 7 fianseith 7 canti 7 chornaire resnaslogaib moraib 7 bat(ar) mora indfir. nithairiset intloig batar hi Temair aracind. dergit Temraig conadusib 7 cocarpat naflatha. Then Conaire, instructed by his mother, fulfills all the con-

ditions enumerated. He became king. The hosts stayed with him co dē nomaide and left the airmit on him : na funfeth 7 na taurcelath grian fairsium iTemair. Then they went away, it is not known whereto.

Then follows the suggestion that they were the side of Brī Leith, and two accounts on Mess Buachalla's origin (quoted above : V, D, 1, b).

XIII. *Conaire's reign.*

Stowe etc. Mss. and *Eg.* 1782 then describe Conaire's prosperous reign : Robatar tra deolathchaire (*H.* 2, 17 deolcaire) mora inaflaithius .i. .uú. mbarca ca(ch)a mis mithemain dogabail ocindbiur Colptha ca(ch)a bl(iadn)a 7 mes cogluine ca(ch) fog(amair) 7 imbās f(or) Buais 7 Boinn himedon inmis mithemon ca(ch)a bl(iadn)a a caincomraicc 7 imbet caencomraicc conarubai nech innaile inEr(inn) friasf(aith) 7 babinithir laca(ch) nanguth araile etc. ; the following description partly coincides almost verbatim with that of *LU.* 86 b 17-30, cf. *LU.* 86 b 20 7 ni fascnam gaéth chairchech cethræ cononæ — *Eg.* 1782 (in the *LU.* 86 b passage) : ni gluaisind gaeth cairchech erboll mil innili conona ; *Stowe* Ms. in the *first* passage : ni luaisced gaeth cairchech mbō etc.

XIV. *The diberg.*

Of the cause of the exile of some Irish chiefs, of their agreement with Incel, their raid on Britain or Scotland, and their landing in Ireland where they find Conaire coming to the Bruiden Da Derga we have two versions amalgamated in *LU.* and the other *Br. Da D.* Mss., *Eg.* 1782 partly differing ; besides we have on *LU* 99 a the *L' Dr. Sn.* account. Before trying to ascribe each one of the doublets to this, that or the other version I will quote several doublets.

1. The banishing of the future pirates.

First version : *Stowe* etc. Mss., *Eg.* 1782 and *LU* (— 83

a 42): Fodordsom (*Lec.* fodordsat) iar(u)m acomaltaisom imgabail dana anath(ar) 7 asenath(ar) dib .i. gat brat 7 guin duine 7 diberg.

gata side nateora gata arinoenfer .i. mucc 7 ag 7 bō ca(ch)a bl(iadn)a conaccaitis cahinnechad doberad indrī forru ider 7 ciadomain doairgebad donrig ingat innaf(aith).

doteget dī ca(cha) bl(iadn)a infer trebar diaaccaine frisinrīg 7 asberad inrig fris: Eirc conarlaiter tri m(ei)c h. Duinn Desa. itē rodahuicset (roduuicset *other Mss.*).

folaimtīs anguin cachfecht nōtheig(ed) diarad. nītinthadsom cosin rig afrisi arna(ch)cruided on nī iar(un) rosgab miad 7 imtholtu iat.

gabsait diberg comacaib fl(ath)a fer nErenn impu.

tri coecait fer doib intan batar octaelad icrich Connacht occamunad. fonacad muichide Maine Maillscoth(aigh) oca 7 niacu riam anisin. luid f(or) teged. orocualatarsom lotar inadegaid. eigthe inmuicid cotainic tuath inda Maine foē 7 conorgabait natricoecait fer conaforbandaib 7 berthair do Themraig 7 fogellsat inrig imbi.

conepertside: oirced cach amacc 7 aincither modaltaisa.

Cet cet orcach dogentar airiut.

Natē em olesem. ni haurcra saegail damsas inbr(ath) utcus. Nicrochfaither etc. (here *LU* begins). The prisoners with their senōri we sent away to make a raid on Scotland. They go to sea. (*LU* 83 a 4).

Second version. *LU* 84 a 40 — b 19; *Stowe* etc. *Mss.*; *Eg.* 1782.

The sons of Donn Dessa, Fen dar crinach, the seven Mane (eight however are quoted, namely Mane Milscothach — see above X — amongst them), the mysterious three Ruadcoin (plur.), on whom see below and all in all the third part of the Irish were dibergaig, plunderers, in Conaire's reign; the banished then are to make a raid on another country and then to return.

2. The Irish pirates and Incel.

First version: *LU* 83 a 4-12, *Stowe* etc. *Mss.*, *Eg.* 1782: The Irish met Incel caech hua Conmaic on the sea, the son of the king of Britain. An agreement is made between them.

Raid on Britain where Incel kills his father, mother and his seven brethren. Then they return to Ireland to make a raid on that country as was due to Incel.

Stowe etc. and *Eg.* 1782: triar fer — *LU.* tri. l. fer.

« « : 7 brethren of Incel — *LU*(83 a 9) 6; this is a mere error (or misprint) of *LU* as 84 b 30 shows and the conclusions of Zimmer (l. c., p. 572) drawn from *this* fact are without foundation in my opinion.

A second short account of this version is kept *LU* 84 b 38-40: they went to Britain where Incel's father, mother and seven brethren were killed « am(ail) roraïdsem reond », « as we have said before ». This passage does not occur in *Eg.* 1782 and is evidently an interpolation of the scribe of *LU* (or its source) who remembered what he wrote a few columns before on the British diberg and inserted this in the version telling of the Scotch diberg in order not to make the discrepancy of the two versions look to absurd. If we undertake it to reason at all about the composition of the *LU* texts, such passages show that the « redactor » of the texts *found* these doublets in his sources and did not gather them together and make them, as Zimmer suggests throughout his essay.

Second version: *LU* 84 b 19-42 and the other Mss.: The pirates met Incel caech, Eiccel and Tulchinni, tri m(ai)c Ui Chonmaic on the sea; Incel with three pupils; their pact; the Irish sureties were Fer Gair, Gabur (only in *LU.*: no Fer Lec) and Fer Rogain. Their raid on Alban. They return to Ireland. (*LU.* 84 b 38-40 interpolated, see first version).

Stowe etc. and *Eg.* 1782 mainly agree; they have not ll. 38-40 of *LU.*, mention only Incel and Eiccel, the two sons of hUi Conmaicne (*Lec.*, *Stowe*, *Eg.* 92), Conmaic (*Eg.* 1782); Incel has three pupils (*Stowe* etc.), seven pupils (*Eg.* 1782), see below.

According to *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a) Mane Milsothach m(a)c Carbad. Ger m(a)c Unecæ and the three sons of Ui Thoigse killed Conaire; their first raid was made on Scotland. From this we see that the second of our above quoted versions stands nearer to the *L. Dr. Sn.* version than the first one.

On Incel I find in O'Flaherty's Ogygia (ed. 1685, p. 274): Ankelus caecus O Conmaic, Dekellus et Dartadus e prædonibus quos Conarius Hiberniam tumultibus infestantes regno abegit, sunt, qui alienigenarum sibi turba adscita illud excidium intulerunt (Bruighen dadhearg vel Bruighen dabhearga). Hos Areco filio Milesii vel Dumnoniis Connactiæ oriundos ferunt, et Ankelum regis Britonum dictum filium, quia mater ejus fuit *Bera* filia *Ocha principis Britonum Manniæ filii Ochmasii*. As to the name Ochmasius cf. Concess ingen Ocbaiss do Galluib, *Trip. Life of Patrick* (ed. Stokes), p. 16, ingen Ocmuis p. 412, ingen Ochbais p. 432. I have not met with any such notes about Incel elsewhere. Keating p. 311 (1857) mentions a Bera, a daughter of Eber Mor.

MAX NETTLAU.

(*A suivre.*)

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS
TIRÉS DES INSCRIPTIONS¹.

- ARELAT(ENSES)² (ethnique des habitants d'Arles). *Saint-Jean-de-Gar-guier* près *Géménos* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 594.
- ARELLIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3688.
- ARETIVS³ (nom de verrier). *Le Buis* (Isère). C. I. L., XII, 5696, 2.
- ARIGVNDE⁴ (nom d'homme). *Arandon* (Isère). C. I. L., XII, 2382.
- ARIOLA⁵ (nom de femme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, 3^e part., p. 79.
- ARION⁶ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3198.
- ARIOVISTVS⁷ (nom d'homme). *Kenchester*. R. A., 1888, t. XI, p. 255.
- ARITVS (nom d'homme). *Les Provençères* (Mayenne). Mowat B, p. 88.
- ARIVARIA⁸ (marque de potier). *S^t-Lorenz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n^o 27, 3.
- ARRO⁹ (nom de potier). *Die* (Drôme), *Bordeaux* (Gironde). C. I. L., XII, 5686, 77, *Jullian*, n^o 441, p. 501.
- ARROTA (nom de femme). *Essarois* (Côte-d'Or). Lejay, p. 149, 181.
- ARROTALA (nom de femme). *Besançon* (Doubs). Lejay, p. 149, 181.
- ARSACAE¹⁰ paternae sive maternae (matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, n^o 330.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss.
 2. Creuly : ARELATA (Arles), *Aquae Apollinares*. ARENTERVS, *Espagne*; AREOBINDVS, *Suisse*. Barthélemy : AREMAGIOS (OU AREMACIOS).
 3. Creuly : ARETE diuis Antistita, *Metz*. Barthélemy, Ἀρειτοῦλμος Ναμυ.
 4. Thédénat : ARIMANVS, *Noricum*.
 5. Creuly : ARIOMANVS.
 6. Creuly : ARIONI (au datif, sans provenance).
 7. Sur un cachet d'oculiste.
 8. Barthélemy : SANTONO-ARIVOS.
 9. Creuly : *Espagne*.
 10. Creuly : *Cisalpine*.

- ARSAC[ES] nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4681.
- ARTAHE (Deo). *Saint-Pé-d'Ardet* (Haute-Garonne). R. A., 1888, t. XII, p. 268, n° 141.
- ARTAIVS¹ (Mercurius). *Beaucroissant* (Isère). C. I. L., XII, 2199.
- ARTE...CO. V. LENO.
- ARTICILLA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3360.
- ARVCA² nom d'homme). *Feurs* (Loire). R. E., 1888, n° 699.
- ARVRA³ (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4761.
- ARVSENVS (nom d'homme). *Bonn.* B. J., t. 85, p. 85.
- * ARVESCIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 21.
- ASBOLE (nom d'homme, datif Asbolini). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 796.
- ASCANIVS⁴ (nom d'homme). *Les Fumades, Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude), *Vaison* (Vaucluse)⁵, *Sainte-Colombe* (Isère)⁶. C. I. L., XII, 2846, 3052, 4625, 5686, 1166, 5695, 4.
- ASERECINEHAE (déesses). *Odendorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, nos 216, 217.
- ASERICINEHAE⁷ (matronae). *Odenhausen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 135 n° 197.
- ASIRIGIA⁸ (nom de femme). *Saint-Symphorien* (Ardèche). C. I. L., XII, 2650.
- ASSORENVS⁹ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5219.
- ASTIVS¹⁰ (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 155.
- ASTVRVM (Conventus). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1855.
- ASVIVS¹¹ (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 762.
- ATEBLA¹² (nom de femme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 83.
- ATECTORIGIANA¹³ (Ala). *Saintes* (Charente-Infér.). Espérandieu, p. 172.

1. Creuly : ARTIONI (deae), *Suisse*. Barthélemy : ARTOS, ARTVE-COMVN.

2. Creuly : ARVBIANO (Iovi), *Monaco*. Barthélemy : ARVS.

3. Creuly : ARVRANCI nautae; ARVRENSIS regio, *Suisse*.

4. Creuly : ASCATTINIVS RASVCO, *Rhin*.

5. Graffite sur un vase.

6. Sur une tessère en ivoire.

7. Creuly lit : ASEREGNEHAE.

8. Creuly : ASIRIO, ASIRIVS, *Calvi*.

9. Creuly : ASSENIO, père de SCENVS, *Rhin*.

10. Creuly : ASTOILVNVS (Deus), *Saint-Béat*. Barthélemy : ACTICO.

11. Creuly : *Nîmes*.

12. Creuly : ATEBODVVS, *Carnie*.

13. Barthélemy : ATECTORI.

- ATEGNATI¹ (nom d'homme au gén.). *Todi* (Italie). R. C., 1886, p. 126.
 ATEIOVCVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4006.
 ATEPA² (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3^e part., p. 45.
 ATEPATVS (nom d'homme). *Cruièrs* (Gard), *Sainte-Colombe* (Isère) 3. C. I. L., XII, 2905, 5686, 88.
 ATEPO⁴ (nom d'homme). *Rustrel* (Vaucluse), *Saint-Paul-lès-Connaux*, *Nîmes* (Gard), *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 1127, 2795, 3944, 5085.
 ATEPOMARVS⁵ (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 82, 83.
 ATEPORICO⁶ (nom d'homme). *Mayenne*. Mowat B, p. 86.
 ATEPONVS (nom d'homme). *Neumagen*. K., 1886, p. 119.
 *ATERIVS⁷ (nom d'homme). *Saint-Romain-en-Gal* (Rhône), *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 2000, 758.
 ATESMERTVS⁸ (?) (nom d'homme). *Vineuil* près *Blois* (Loir-et-Cher). Espérandieu, p. 127.
 *ATETTIA⁹ (nom de femme). Près *Montpellier* (Hérault). C. I. L., XII, 4192.
 ATEVLA¹⁰ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 274, p. 361.
 ATEVRITVS¹¹ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde), *Poitiers* (Vienne). Jullian, n° 199, p. 304. Espérandieu, p. 358.
 ATGITES¹² (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 786.
 ATIANSVS¹³ (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 181.
 *ATINAS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L. XII, 6014.
 ATIRIENIVAE (V. AHINEHAE et la note).

1. Creuly : ATECINGVS, *Milan*; ATEGNATA, *Carniole*, *Styrie*; ATEGNIA (homme), musée d'*Epinal*. Thédénat : ATEGNTIS (génitif), *Bourges*.

2. Creuly : ATEPILLA, *Nîmes* (Creuly en fait à tort un nom d'homme). Barthélemy : TOVTOBOCIO-ATEPILOS; ORGETIRIX-ATPILLIF. Thédénat : *Reims* (nom d'homme à tort).

3. A *Sainte-Colombe*, nom de potier.

4. Creuly : *Rhin*, *Apt*, *Nîmes*.

5. Creuly : *Narbonne*, *Paris*. ATEP. ATEPOMA, *Paris*, près *Lausanne*. Thédénat :

Lyon. ATEPOMARIVS, *Lyon*.

6. Graffite sur un vase.

7. Creuly : ATERTA, *Bordeaux*.

8. Creuly : ATESMERIO (deo), *Meaux*. ATEPATVS; ATESSAS, *Nîmes*, *Rhin*. Barthélemy : ATESSOS.

9. V. ATEVLA.

10. Creuly : *Naix*; longue liste de noms formés du radical AT. Barthélemy : ATEVLA-VLATOS; ATVLA dans une inscr. de *Cremona*. C. I. L., V, 4117; ATVLLOS.

11. Creuly : sans provenance.

12. Creuly : ATGETIS.

13. Creuly : ATIOXTVS, *Bordeaux*.

- * ATISIVS¹ (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 318.
 ATREBA² (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 155, p. 272.
 ATRECTVS³ (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, p. 32.
 ATRICTVS⁴ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 126, 148.
 ATTA⁵ (nom d'homme). *Pontaillier-sur-Saône* (Côte-d'Or). Lejay, p. 193, 246.
 * ATTEDIA⁶ (nom de femme). *NARBONE* (Aude). C. I. L., XII, 4975.
 ATTICILLA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 140, 168.
 ATTILLVS⁷ (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse); *Fins-d'Annecy* (Savoie); *Vienne* (Isère)⁸; *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 1446; 2534; 5686, 98; 5777.
 ATTINI (Deo)⁹. *Mayence*. K., 1887, p. 109.
 * ATTIVS¹⁰ (nom d'homme)¹¹. *Karlsburg*. R. A., 1888, t. XI, p. 256.
 ATTO¹² (nom d'homme). *Miramas* (Bouches-du-Rhône); *Tetz* (Germanie inférieure); *Saint-Andrae* (Carinthie); *Agen* (Lot-et-Garonne). *Neumagen*. C. I. L., XII, 646; B. J., t. 83, p. 151, n° 311; A. E. M., 1886, p. 233; R. E., 1887, p. 316, 47; K., 1886, p. 119.
 ATTVRITA¹³ (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 175, p. 285.
 * ATVCIA¹⁴ (nom de femme). *Narbonaise*. C. I. L., XII, 5414.
 ATVFRAFINEHAE (déesses). Près *Berkum* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 135, n°s 199-204.
 ATVNESSVS¹⁵ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-inférieure). Espérandieu, p. 282.
 ATVRENVS (nom d'homme). *Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 2920.
 * ATVRIA (nom de femme). *Beaucaire* (Gard). C. I. L., XII, 2826.

1. Creuly: ATISMARA, *Genève*. Barthélemy: REMOS-ATISIOS.

2. Creuly: ATREBATES.

3. Creuly: sans provenance. — *Rhin*. ATREGTIVS, *Cassel*.

4. Sur une fibule.

5. Creuly: ATTÆ, nymphe d'*Apt*. Barthélemy: *Milan*. ATTA.

6. Thédénat: ATTAEDIO (nom d'homme), *Charleville*.

7. Creuly: *Rhin*. Thédénat: *Reims*.

8. A *Vienne*, nom de potier.

9. Le dieu Atys.

10. Creuly: ATTIVS, *Rhin*; ATTVSIOLA, *Bordeaux*.

11. Sur un cachet d'oculiste.

12. Creuly: *Rhin*. ATTONIA, *Rhln*.

13. Creuly lit: ATVRITA. Creuly: ATTVRVS, ATTIVS, *Rhin*; ATTVSIOLA, *Bordeaux*. Barthélemy: ATTA.

14. Creuly: ATTVCIVS. Barthélemy: ATVLLOS. Thédénat: ATVCVS, *Magdanlenenberg* (Noricum).

15. Creuly: ATVNS. Thédénat: ATVNVS, *Noricum*.

- ATVRO¹ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 276.
- ATVSA² (nom de potier ?). *Châtelet-d'Andance* (Ardèche). C. I. L., XII, 5686, 104.
- AVCALO (-nis. Nom d'homme). *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1088.
- AVCELLA (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Poitiers* (Vienne). Allmer-Dissard, t. II, p. 357.
- AVCISSA (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.
- AVFANIAE³ (matres). *Carmona* près *Cordoue* (Espagne). B. J., t. 83, p. 164, n° 398.
- * AVFVSTIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 17, t. II, p. 375.
- AVLERCVS⁴ (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 52, p. 160.
- AVNEMVNDVS (nom d'homme). *Grésy-sur-Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2485.
- AVNVS⁵ (nom d'homme). *Vienne* (Isère), *Géromont* (Meuse). C. I. L., XII, 5686, 117. Liénard, t. III, p. 84, pl. 24, 4.
- AVSCVS⁶ (nom de potier). *Carpentras* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 119.
- AVTARCIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 832.
- * AVTESTIVS⁷ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3462.
- AVENTINVS⁸ (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 39, t. II, p. 3589.
- AVETICCVS⁹ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 274.
- AVITIANVS¹¹ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 274.

1. Creuly : ATVRO, *Neuwied*.

2. Creuly : ATVSIRVS, *Rhin*.

3. Creuly : *Rhin* ; *Lyon*.

4. Creuly : AVLERCI, *Limoges*. Barthélemy : AVLERCOS, AVLIRCV, AVLIRCO-EBVROVICO.

5. Barthélemy : AVN.

6. Creuly : AVSVCIATES (pagus). AVSVS, *Lisieux*. Barthélemy : AVSC., AVSCRO, AVSCROCOS, AVSCROCVS.

7. Creuly : AVTESSIODVRVS, ville des Senones. Thédénat : ANTESSIVS, *Les Paluns* (Bouches-du-Rhône).

8. Creuly : AVENTIA (dea), près *Morat* ; AVENTICVM.

9. P. 358, nom de potier.

10. Creuly : AVENNIENSES (ethnique) ; AVETA, *Bordeaux*.

11. Creuly : AVITIANOMARE, *Dijon*.

- AVONVS (nom de potier). *Genève* (Suisse). C. I. L., XII, 5686, 118.
- AVOT mot celtique¹. *Arc d'Orange, Fégréac, Caudebec* (Loire-Inférieure); *Breteuil* (Picardie); *Lezoux* (Puy-de-Dôme)². B. C., 1887, p. 323-325.
- AVOTA (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 85.
- AXIMVS³ (Dieu). *La Côte-d'Aime* (Savoie). C. I. L., XII, 100.
- AXIÖVNVS⁴ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3215.
- BAETERRENSIS (Ethnique des habitants de Béziers). *Tarascon* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 985.
- BAETICA (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4116.
- BAETICA (Provincia). *Aime* (Savoie); *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 116, 412.
- BAGINATI (Jovi). *Morestel* (Isère). C. I. L., XII, 2383.
- BALATVLLA⁶ (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 121, 143.
- *BALONIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3466.
- BALORICE (nom d'homme). *Aulnay* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 146.
- BANIRA⁷ (nom de femme). Près *Lausanne* (Suisse). B. J., t. 83, p. 128, n° 155.
- BANONA⁸ (nom de femme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 566.
- *BANTIVS (nom d'homme). *Rodez* (Aveyron). B. E., 1886, p. 92, 95.
- BANVIVS⁹ (nom d'homme). *Reims* (Marne); *Sarthe*; *Glanon* (Côte-d'Or)¹⁰. Mowat B, p. 67. Lejay, p. 161, 198.
- BARA¹¹ (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4966.
- BARAC[HUS]? (nom de femme). *Langlade* (Gard). C. I. L., XII, 4144.

1. Avot = fecit, d'après Héron de Villefosse. B. C., 1887, p. 325 et R. A., 1888, t. XI, p. 155. Barthelemy: AVOT ou TOVA. V. plus loin AVOTA.

2. Fégréac, Caudebec, Breteuil, Leroux. sur des terres cuites.

3. Creuly: AXILLIVS, nom d'homme, *Rhin*; AXIONN, nom d'homme, *Haut-Comminge*; AXSILLIVS, *Trèves*; AXSINGINEHAE (maisonnae), *Rhin*.

4. Creuly: AXIONN, *Haut-Comminge*.

5. Creuly: BAETERRAE, *Rhin*; BAETESIVS. Barthelemy: Βῆταρρατις.

6. Creuly: BELATVLLA. *Genève*. Thedenat: BELATVLLA? *Tarquinpol*; BELATVLLVS, *Hombourg* (V. plus loin BEIATVLLA et BELATVLLIVS).

7. Creuly en fait, à tort, un nom de divinité.

8. Creuly: *Styrie*.

9. Creuly: BANTVRO, *Bâle*; BANVCA; BANIO, près *Milan*. Thedenat: BANYO, *Horbourg*.

10. A Glanon, marque de potier.

11. Thedenat: BARATES (homme), *South-Shields*.

- BARGATES (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4886, 4895.
- BARO (nom d'homme). *Embrun* (Basses-Alpes); *Arcisate* (Cisalpine). C. I. L., XII, 91. B. J., t. 83, p. 117, n° 63.
- BATINIVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 115, 132.
- *BATONIVS¹ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4323.
- BATRVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 213, p. 315.
- BECCO² (nom d'homme). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5381.
- BECCVS³ (nom d'homme). *Ruffieux* (Savoie). C. I. L., XII, 2514.
- BECVRO (nom de potier). *Paris*, Mowat A, p. 74, 20.
- BEDA. V. ALAISIAGAE.
- BELLEFARVS (Jupiter). *Rome*. A. I., 1886, p. 45.
- BEIATVLLA⁴ (nom de femme). *Tarquimpol* près *Dieuze*. W. Z., 1887, p. 287.
- BELADIVS (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 114.
- BELADONNI (Marti) au dat. *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., t. XII, n° 503.
- *BELATVLLIVS⁵ (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 1, p. 229.
- BELNICCVS⁶ (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.
- BELESTVS⁷ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 123, p. 249.
- BELGA⁸ (Ethnique). *Carnuntum*. A. E. M., 1886, p. 26, n° 12.
- BELGIVM (nom géographique). *Saint-Pierre-les-Eglises* (Vienne). Espérandieu, p. 236.
- *BELIA⁹ (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3469.
- BELINATEPVVS (nom d'homme). *Angoulême* (Charente). Espérandieu, p. 322.

1. Creuly : BATO Buli filius; — Dasantis filius, natione Ditio, *Rhin*.

2. Creuly : *Pallanza*.

3. Creuly : BECCO, *Palanza*.

4. Thédénat : BELATVLLA (d'après B. E. 1885, p. 50); « der name BEIATVLLA ist unsweifelhaft » (W. Z.).

5. Creuly : BELATVCADRVVS deus; — Mars, *Grande-Bretagne*; BELATVLLIA, *Carinthie*, *Langres*; BELATVLLA, *Genève*; BELATVLLVS, BELATVLVVS, *Rhin*; BELATVMARA, *Bavière*. Thédénat : BELATVLLVS, *Hombourg* (V. BEIATVLLA).

6. Creuly : BELENVS (Deus), *Aquilée*. Thédénat : BELINICVS, *Lyon*.

7. Creuly : Βελγικαί. *Vaison*, BELEX, BELEXCO, *Toulouse*.

8. Creuly : BELGICA; BELG inates) vicani, *Rhin*.

9. Creuly : BELISAMA (Minerva), *Saint-Lizier*. (Creuly donne à tort, comme provenance, *Saint-Bertrand de Comminges*).

- BELINIA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde), *Saintes* (Charente-Inférieure). Jullian, n° 213, p. 315. Espérandieu, p. 300.
- BELINICOS (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 74, 21.
- BELINICVS¹ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 124.
- BELINVS² (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 81.
- BELLICVS³ (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère); *Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 131. Mowat B, p. 83.
- BELLICIA⁴ (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 103.
- BELLINICVS (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde); *Vienne* (Isère). Jullian, n° 452, p. 503. C. I. L., XII, 5686, 124.
- BELLINICVS⁵ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 103.
- BELLINVS⁶ (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1866, 2002, 2018.
- BELLO⁷ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5992.
- BELVE (nom d'homme). *Arc d'Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1231, 9.
- BELVS⁸ (nom d'un dieu). *Vaison*. C. I. L., XII, 1277.
- BELVS⁹ (nom d'homme). *Maguelonne* (Hérault). C. I. L., XII, 4193.
- BEMILVICIO ou BEMILVGIO ou BEMILVICIOVI ou BEMILVGIOVI¹⁰ (Deo). *Amilly-les-Bordes* (Côte-d'Or). Lejay, p. 38, 28.
- BERENVS¹¹ (nom d'un dieu). *Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 200, 253.
- BERGONIA¹² (déesse). *Viens* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1061.
- BERGVSITANVS (Ethnique des habitants de Bourgoin, Isère). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4529.
- BERVLLVS¹³ (nom d'homme). *Toulon* (Var). C. I. L., XII, 5760.
- BERYLLVS (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 542.

1. Thédénat : *Lyon*.

2. Barthélemy : *BILINOS, BHINOS*.

3. Creuly : *Rhin*; *Montagne du Donon*. *BELLICIVS* (mari de *Bellatumara*), *Iuvavia*. *BELLICVS, Mayence*; *BELLORIX, BELLVS*.

4. L'incertitude de la lecture du mot qui suit le nom *Bellicia* ne permet pas de reconnaître si c'est un *gentilicium*.

5. Thédénat : *BELINICVS, Lyon*.

6. Creuly : *Bâle*.

7. Creuly : *BELLORIX* (femme), *Langres*; *BELLOVACVS* (cives), *Vienne*.

8. Creuly : *BELENVS, BELINVS, BELATVLLVS*, etc.

9. Creuly : *BELLVS, Metz*.

10. La lecture est incertaine. Creuly donne *BEMILVICIO* avec la provenance inexacte *Paris*.

11. Creuly : *BERHAXS, Luchon*.

12. Creuly : *BERGIMVS* (Deus), *Brescia*.

13. Thédénat : *Aire-sur-l'Adour*.

- * BETVTIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude); *Nîmes, Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 4484, 4537, 4471, 4472, 2935.
- * BETVTIVS¹ (nom d'homme). *Pont-de-Beauvoisin* (Isère); *Saint-Vital* (Savoie); *Nîmes, Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2415, 2339, 3471, 2935.
- * BICATIVS (nom d'homme), près de *Pont-en-Royans* (Isère). C. I. L., XII, 2210.
- Βιδαλλανοιακος² (ethnique?). *Nîmes* (Gard). R. C., 1886, p. 107.
- BIEI (nom d'homme au gén.). *Botticino Sera* près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 501.
- BILBILITANVS³ (ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 66, p. 182.
- BILICATVS (nom de potier). *Sainte-Colombe, Vienne* (Isère); *Toulouse* (Haute-Garonne); *Genève, Paris, Lyon*. C. I. L., XII, 5686, 130. Mowat A, p. 74, 22, p. 80. Allmer-Dissard, t. II, p. 362.
- BILICVS⁴ (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Limoges, Tours, Tarragone, Vienne, Vaison, Genève, Liège, Tongres, Windisch*. Allmer-Dissard, t. II, p. 362.
- BILICVS⁵ (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 131. Allmer-Dissard, t. II, p. 363.
- BILLO⁶ (nom d'homme). Près *Seyssel* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2562.
- BIRACATTVS⁷ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 82.
- BIRACILLVS⁸ (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 132.
- BIRAGVS⁹ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 138, 164.
- * BIRBILITANA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 735.
- BIRRANTVS (nom de potier). *Tourdan*, près *Beaurepaire* (Isère); *Mayenne*. C. I. L., XII, 6030, 2. Mowat B, p. 83, 85.
- BISSVNVS¹⁰ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 134.

1. Creuly : BETVITVS, *rex Avernorum*; BETVDACA, *Bordeaux*.

2. Creuly : Βιδαλλανο..., nom d'une divinité voisine de Nîmes.

3. Creuly : BILCAISIO, *Suisse*.

4. Thédénat : BILICIVS, *Langres*.

5. Creuly : BILLI (divinité), *Marseille*.

6. Creuly a lu BILLIO.

7. Creuly : BIRACATVS, *Dijon* (Cf. Lejay, p. 112, 128³).

8. Creuly : *Dijon*. BIRACATVS, *Dijon*.

9. Creuly : BIRRAGO, *Styrie*. Barthelemy : BIRAGOS.

10. Creuly : BISA, *Rhin*. Barthelemy : BISO.

- BITHVS (nom d'homme). *Cavaillon* (Vaucluse) ; *Rome*. C. I. L., XII, 1049, A. I., 1886, p. 33.
- BITO (nom d'homme). *Roilhan* (Gard). C. I. L., XII, 4066.
- BITTVS¹ (nom d'homme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 1940.
- *BITVCIVS² (nom d'homme). Au *Pont-Lunel*, près *Marsillargues* (Hérault). C. I. L., XII, 4178.
- BITVDA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 118, p. 245.
- BITVDAGA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 119, p. 246.
- BITVKA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3144.
- BITVLLA (nom de femme). *Coulours* près *Marguerittes* (Gard). C. I. L., XII, 3003.
- BITVNA (nom de femme). *La Grive* près *Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.
- *BITVNIA (nom de femme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2288.
- BITVRIX³ (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 135.
- BITVS⁴ (nom d'homme). *Tunisie*. R. A., 1887, t. 10, p. 292.
- BITVTIO (nom d'homme). *Rieux-Mérinville* (Aude). C. I. L., XII, 5371.
- BLOXVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 175, p. 286.
- *BOCONIVS (nom d'homme). *Vienna* (Isère). C. I. L., XII, 1941.
- BOCVRVS⁵ (nom d'homme). *Cruviès* (Gard). C. I. L., XII, 2903.
- BODLICVS⁶ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 142, 171.
- BODVA⁶ (nom de femme). *Nuits-en-Bolard* (Côte-d'Or). Lejay, p. 182, 233.
- BODVACVS⁷ (nom d'homme). *Arc d'Orange* (Vaucluse) ; *Vérone* (Italie). C. I. L., XII, 1231, 8^a. Lejay, p. 182, 233.
- *BODVIA (nom de femme). *Milan*. Lejay p. 182, 233.
- BODVOGENVS (nom d'homme). *Angleterre*. Lejay, p. 183.
- BODVOC⁸ (nom de potier). *Allier*. Lejay, p. 182, 233.

1. Creuly : BITTIO. lac de *Garde* ; BITVS, *Rhin*. Thédénat : BITVS, *Lyon*.

2. Creuly : BITVCVS, *Watermore* (Angl.) ; BITVGA, *Grenoble* ; BITVRIX, *Auxerre*, *Londres*, *Lyon*, *Bordeaux* ; BITVRIGES ; BITOS, *Niersbach*. Barthelemy : BITONIOC, BITOYCOC.

3. Creuly : *Langres*, *Auxerre* (femme), BITVRIX (civis), *Bordeaux*, *Lyon* ; BITVRIGES CVBI, BITVRIGES VIVISCI (ethniques).

4. Creuly : *Niersbach*. Thédénat : *Lyon*.

5. Creuly : *BoccvS*, *Toulouse*.

6. V. *Bodvacvs*.

7. Creuly : *Bodvacvs*, *Nîmes*, *Bodecivs*, *Espagne* ; *Bodica*, *Rhin* ; *Bodincomagensis* (ethnique).

8. Creuly : *Bodvos*, *Loire-Inférieure*. Barthelemy : *Bodvo*, *Bodvoc*.

- BOI(CVS) ¹ ? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 7, p. 25.
 *BOIVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1942.
 BONOSVS ² (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5336.
 BONOXVS ³ (nom de potier). *Sarthe, Lyon* (Rhône). Mowat B, p. 66.
 Allmer-Dissard, t. II, p. 364.
 BONVICVS (nom d'homme). *Chatelard* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 76.
 BONVSSO(S) (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 213, 130.
 BORILLVS ⁴ (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). *Paris, Sarthe, Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 138. Mowat A, p. 74, 23, p. 80.
 Mowat B, p. 66, 83.
 BORMANA ⁵ (déesse). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1561.
 BORMANVS ⁶ (Dieu). *Aix* (Bouches-du-Rhône); *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 494, 1561.
 BORMO ⁷ (Dieu). *Aix* (en Savoie). C. I. L., XII, 2443, 2444.
 BORODATE (nom d'homme). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5379.
 BORODES (nom d'homme). *Utique*. B. E., 1886, p. 144.
 BORRVS (nom de potier). *Carlsruhe*. K., 1887, p. 299.
 BORVSTVS (nom de potier). *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 137.
 *BOTTIA (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4112.
 BOTVRO (nom d'homme). *Clarensac* (Gard). C. I. L., XII, 4142.
 BOVDVS ⁸ (nom d'homme). *Le Pouzin* (Ardèche); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2665, 3478, 3603.
 BOVTERIO (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 83, n° 4944.
 BOVTIA (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 140.
 BOVTVS (nom d'homme). *Tepliu* (Dalmatie). A. E. M., 1887, p. 89, n° 4.
 BOXSANI (Vicani). Près *Tain* (Drôme). C. I. L., XII, 1783.

1. Creuly: BOI, BOIAS (civis), *Bordeaux*; BOIAESILAE?, *Langres*; BOIORIX, près d'*Autun*; BOIODVRVM, *Saint-Oswald*; BOISCVS, *Narbonne*. Barthélemy: BOIO.

2. Creuly: BONONIA (Bologne).

3. Creuly: BONXSVS, *Haut-Comminge*. Thédénat: *Lyon*.

4. Creuly: *Autun*. Thédénat: *Lyon*; BORILVS, *Bavière*.

5. Creuly: BORTOSSVS, *Auch*.

6. Creuly: BORMANNICVS (Dieu). *Espagne*.

7. Creuly: BORVO et BORBO, *Bourbon-Lancy, Bourbonne-les-Bains*.

8. Creuly: *Langres*; BOVDIA, *Nîmes*; BOVDIVS, *Autun*. Thédénat: BOVDILLVS, *W'hr, Orange*.

- BRAECORIVM GALLIANATIVM (Matronae). *Galliano* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, n° 54.
- BREDO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3851.
- [BR]EGETIONVS? (nom d'homme). *Cilli* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 77, n° 19.
- BRENNOS¹ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 216, p. 317.
- BRICCIOFRIDA (nom de femme). *Tournon* (Ardèche). C. I. L., XII, 2652.
- * BRICCIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4663.
- BRICCVS² (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 141.
- BRICIA³ (nom de femme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.
- BRICO (nom d'homme 4). *Forest-Saint-Julien* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 5698, 4.
- BRIGETIO (Municipium). *Hongrie*. A. E. M., 1886, p. 109 et s.
- BRIGIA (nom de femme). *Gamlitz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 76, n° 17.
- BRIGINDO⁵ (nom d'un dieu). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.
- BRIGINNENSES⁶ (Aquae). *Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 2913.
- BRIGIVS⁷ (nom d'homme). *Dijon, Vertault* (Côte-d'Or). Lejay, p. 80, 80; 227, 284.
- BRIGO (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 35.
- [B]RIGOMA[GENSES] (Ethnique). *Briançonnet* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 60 add.
- BRISCA⁸ (nom de femme). *Metz, Robert-Cagnat*, 3^e part., p. 48.
- BRITANNAE⁹ (Matres). *Castlehill* (mur d'Antonin). B. J., t. 83, p. 161, n° 381.
- BRITOVIVS¹⁰ (Mars). *Nîmes* (Gard). C. I. L., t. XII, nos 3082, 3083.
- BRITTAE¹¹ (Matronae). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 154, n° 328.

1. Creuly : sans indication de la provenance. Barthélemy : BRIINOS?
2. Creuly : BRICIO.
3. Creuly : BRICIO-nis. Barthélemy : BRICA ; BRICO-COMA.
4. Graffite sur une patère en bronze.
5. Creuly, sans la provenance exacte.
6. Creuly : BRIGANTIA (dea) ; BRIGANTIENSES ; BRIGANSINI (Briançonnet) ; BRIGANTIVM Briançon), *Aquae Apoll.*, BRIGINN, nom de lieu, près *Nîmes*.
7. Barthélemy : BRIG-COMAN ; BRIGIOS.
8. Creuly : BRIXA (nom d'homme), *Metz* ; ERIXANTV (deo).
9. V. AFRAE, ITALAE.
10. Creuly, sans indication de provenance.
11. Creuly : BRITTA (nom d'homme), *Coppet* (Suisse).

- BRITTAE MAXACAE (Matres). *Xanten* (Germanie inférieure). B. J., p. 155, n° 332.
- * BRITIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3353.
- BRITTO (nom de peuple). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 654.
- BRITTVS (nom d'homme). *Vezzano* (Italie). B. J., t. 83, p. 178, n° 504.
- BRVCTVS¹ (nom d'homme). *Bath* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 157, n° 344.
- BRVNDISINA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1968.
- BVBATE² (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 2012.
- * BVCAMIA (nom de femme). *Carpentras* (Vaucluse). R. E., 1887, n° 669.
- BV00ARVS (nom de potier). *Grenoble, Aoste* (Isère). C. I. L., XII, 5682, 14, 5686, 144.
- BVDENICENSES³ (Ethnique). *Collias* (Gard). C. I. L., XII, 2972.
- BVLICVS⁴ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3835.
- BVLLO (nom d'homme). *Près Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1399.
- BVOLANVS (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 164.
- BVRD0S (nom de potier). *Naix* (Meuse). Maxe-Werly, p. 41, n° 4.
- BVRDONVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère), *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 145.
- BVRICVS⁵ (nom d'homme). *Les Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2525.
- BVRRANVS⁷ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 146.
- BVSSVLLVS⁸ (nom d'homme). *Aux Escoyères*, commune d'*Arrioux* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 80.
- BVTCHLVS (nom de potier). *Heddernheim*. K., 1886, p. 138.
- BVTVNA (nom de femme). *Embrun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 89 add.
- CAAMVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère)? C. I. L., XII, 5686, 1069.
- CABIL (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 152.

1. Creuly : BRVGETIA, nom de lieu.

2. Creuly : BVBVS, *Espagne*.

3. Thédénat : Mars BVDENICVS, *Collias* (Gard).

4. Creuly : BVLVS (Batonis pater).

5. Thédénat : *Lyon*.

6. Creuly : BVRI (gén.); BVRORINE (deae', *Domburg*).

7. Creuly : BVRRALVS, *Espagne*.

8. Barthélemy : BVSU, BVSSU, BVSSUMARVS. Thédénat : BVSTVRVS, *Noricum*.

- CABELLIENSES¹ (ethnique des habitants de Cavaillon). *Nîmes* (Gard); près *Cavaillon* (Vaucluse). C. I. L., XII, 3275^{add}, 5828.
- CABITATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 365.
- CABVCA (nom de potier). *Narbonne* (Aude); *Genève*. C. I. L., XII, 5685, 153.
- CABVRVS² (nom d'homme). *Paris*. Mowat A, p. 71.
- CABVS (nom de potier). *Leyde*. W. Z., 1886, p. 228.
- CABVSA³ (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 365.
- CACVDIA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 118.
- *CACYSIVS⁴ (nom d'homme). Plateau dit des *Cassières* (Isère); *Aix* (Savoie)? C. I. L., XII, 2192; 2461?
- CADCATIS et CADGATIS (nom de potier, gén.). *Vienne* (Isère); *Fins d'An-necy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 154.
- CADVRCVS⁵ (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 456-457. p. 504.
- CAIARVS (nom d'un dieu). *Arles*. C. I. L., XII, 655.
- CAIIVCVS⁶ (nom d'homme), près *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3036.
- CAINIENAE (Matronae). *Odendorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 137, n° 220.
- CAISICVS?? (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 131, p. 255.
- CALAGVRRIS (nom de lieu). *Carnuntum*. A. E. M., 1886, p. 28.
- CALAGVRRITANI (peuple de l'Espagne citerieure). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3167.
- CALAVA (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 365.
- *CALAVIVS (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 520. (Cf. KALAVIA).
- CALEDVS⁷ (nom d'homme). Au Musée britannique. Provenance inconnue. Mowat B, p. 131.
- CALETIVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 157.

1. Creuly : CABELLIO (Cavaillon); CABALIO, *Rhin*; CABEDUS, *Espagne*. Barthélemy : CABE-COL; CABE-LEPI.

2. Creuly : CABVRENE, *Espagne*. Le nom *Caburus* se rencontre dans Caesar, B. G., 1, 47 (Creuly).

3. Thédenat : CABVSAT..., *Lyon*.

4. Creuly : CACVSSO, *Rhin*.

5. Creuly : Ethnique de Cahors. Thédenat : *Lyon*.

6. « Cognomen corruptum videtur » (C. I. L.).

7. Creuly : CALETI (deo Merc. Vasso), *Rhin*. Barthélemy : CALEDV, CALEDV-SENODON.

- CALVENSIVS¹ (nom d'homme). A. I., 1886, p. 35.
- CAMARS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 670.
- CAMASIVS² (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1593.
- CAMBADA (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 163, 107.
- * CAMBARIA³ (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3505, 3756.
- * CAMBARIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3706.
- * CAMBIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3503.
- * CAMBIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3503.
- CAMBOCLVANVS (nom d'homme). *Jouy* (Meuse). Liénard, t. II, p. 12 et pl. 28, 4.
- CAMBVS (nom de potier). *Genève*; *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5683, 243, 5686, 163.
- CAMICCVS ou CAMICCIVS (nom d'homme). *Zoeningen* (Duché d'Oldemburg). Mowat B, p. 125.
- CAMMARIVS (nom d'homme). *Capoue* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 496.
- CAMOMILVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 165.
- CAMVLA⁴ (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). *Dernau*. C. I. L., XII, 744. B. J., t. 82, p. 92.
- * CAMVLATIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3645.
- CAMVLATVS (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2480.
- * CAMVLIA (nom de femme). *Vienne*, *Grenoble* (Isère); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 1960, 2230, 4677.
- CAMVLINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 219, p. 320.
- * CAMVLIVS⁵ (nom d'homme). *Carsan* (Gard). C. I. L., XII, 2725.
- * CAMVLLIA (nom de femme). *Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1125.
- * CAMVLLIVS (nom d'homme). *Apt* (Vaucluse); *Villeneuve-lès-Avignon* (Gard); *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 1116, 1401, 2230.
- CAMVLOGENVVS (nom d'homme). *Douvres* (Angleterre). B. D. A., 1888, p. 129.

1. Creuly : CALVA (mère d'Andere). *Martres-Tolosanes*.

2. Creuly : CAMALVS, CAMALA, *Espagne* : CAMALODVNVN (Colchester).

3. Barthélemy : CMBIL; CMBOTRE.

4. Voyez CAMVLIVS.

5. Creuly : CAMVLIA, *Bordeaux* ; CAMVLINIVS, *Trèves* ; CAMVLORICA (dea), *Soissons* ; CAMVLVS (Mars), *Clèves*, *Rome* ; CAMVNNI (nom de peuple). Barthélemy : CAMYL-CVNOBELINI ; CAMV-CVNO ; CAMVLODVNO-CVNO ; CAMVLO. Thédénat : CAMVLORIX (deus), *Vosges*.

CAMVLOGNATA (nom de femme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 162.

CAMVLVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n^{os} 219, 220, p. 320, 321.

* CAMVRIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4678.

* CAMVRIVS (nom de potier). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 167.

CAMVS?? (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 367.

(A suivre.)

Henry THÉDENAT.

SACRAMANT ANN NOUENN.

Na lâret morse euz eun den a deu da verwel, heb ma ve bet eur bêlec o covès hac o noui anehan : « Allas ! marv ê, heb Sacramant ann Nouenn ! » rac na ouzoc'h ket se.

Setu aman ar pez a zo bet c'hoarvezet en parrouz Botsorhel, en miz dû deuz ar bloaz 1831.

Bean a oa eur vatès, hanvet Jobenn Kerandour, en eur maner coz, wardro eun hanter lew euz ar bourk, hac a vije atao re divezad en offèrn veure, pa vije he zro da vonct, hac hol dud ann ti a vije o lâret d'ehi : « C'hui, Godic, a ve bep-
« tro re divezad en offèrn veure. Eur vez eo ho cuelet hoc'h
« antrenn en ilis, ken divezad ha ma vec'h. »

— « Ma ! n'eus forz, — a lâre en-hi hic'h-unan, — scuit
« on o vea tamalet abalamour d'ann offèrn veure, ha na vinn
« ken re divezad ; gwelet a vô ! »

Eur zul ar beure, a oa he zro da vont arre d'ann offèrn veure, e tishunvas en creiz ann noz, o sonjal a oa arre re divezad, hac e lammas e-maës he guele, hac a em wiscas buhan, hac e-maës, heb sellet ped' heur a oa, ha da vont etrezec al bourk. Sclezz a oa al loar, ha ien ann amzer. Clewet a ra eur c'hloc'h o soon. — « Daoust, emezhi, pe zoon eo ? Ann eil, pe ar c'henta, me voar-vad, rac na welan den o vont, hac a dlean bean re abred. » Hac a paouezas da hastan. Neuze a tremenas daou a-biou d'ehi, eur paotr hac eur plac'h, pere na anavee ket. — « Daoust piou int ? emezhi ; n'ho anavean ket, ha na int ket euz ar c'hartier. » — Hac evel ma haste ann daouman : — « Ar re-man hec'h a buhan ; me voar-vad ê poent hastan. — Hac a valeas buhanoc'h. »

Clewet a ra adarre cur c'hloc'h o soon : — « Ar zoon di-

LE SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION

Ne dites jamais d'un homme qui vient à mourir, sans qu'un prêtre l'ait confessé et extrémisé : « Hélas, il est mort sans (avoir reçu) le Sacrement de l'Extrême-Onction ! » car vous ne le savez pas.

Voici ce qui est arrivé dans la paroisse de Botsorhel, au mois de novembre de l'année 1831.

Il y avait une servante, nommée Josèphe Kerandour, dans un vieux manoir (situé) à environ une demi-lieue du bourg, et elle arrivait toujours en retard à la messe du matin, quand c'était son tour d'y aller, et tous ceux de la maison lui répétaient sans cesse : « Vous, Josèphe, vous arrivez toujours en retard à la messe du matin ; c'est une honte de vous voir entrer dans l'église, aussi tard ! »

— « Eh bien n'importe ! » se disait-elle à elle-même, « je suis fatiguée d'être ainsi blâmée au sujet de la messe du matin, et je ne serai plus en retard ; on le verra bien ! »

Un dimanche matin que c'était son tour d'aller à la messe du matin, elle s'éveilla au milieu de la nuit, en songeant qu'elle était encore en retard, sauta hors de son lit, s'habilla à la hâte et sortit, sans regarder l'heure, et se dirigea vers le bourg. La lune était claire et le temps froid. Elle entend sonner une cloche : « Savoir quel son c'est ? » se dit-elle. « Le second ou le premier, sans doute, car je ne vois personne aller et je dois être trop tôt. » Et elle cessa de se hâter. Alors, passèrent deux personnes près d'elle, un homme et une femme, qu'elle ne connaissait pas. « Qui sont-ils ? » se dit-elle ; « je ne les connais pas, et ils ne sont pas de mon quartier. » Et comme ces deux personnes se hâtaient : « Ils vont vite ; il est sans doute temps de se presser. » Et elle accéléra sa marche.

Elle entend encore une cloche sonner. « Le dernier son,

veza, me voar-vad, emezhi ; mès na eus forz, na vinn ket re divezad, hirie, rac setu me digwezet er bourk.

Gwelet a re breman calz a dud o vont êtrezec ann ilis, hac a-roc d'êhi ha war he lerc'h, hac o tont er-maës ann tier, er bourk, ha na anaveze den, ar pez a saoueze anêhi. — « Petra, zo kiriec, — a sonje en-hi hic'h-unan, — na anavezan den aman ? morgousket on c'hoas, me voar-vad, pe ma daoulagard a zo troublèt. » Hac a frotte he daoulagad.

Bezr ez ê ann de, d'ar c'houlz-ze ar bloaz, ha na ve ket slezr, pa gommanz ann offerenn-veure. Treuzi a ra ar verred, ha mont bars ann ilis. Calz a dud a oa ebars, ha delc'hel a re da dont bepred. N'hec'h a ket doon en ilis ; chom a ra en kichenn ar pinsinn braz dour binniget. Ar-re a deue eno, da gomer dour binniget, a re hol eur zell diout-hi, evel pa vijent saouezet euz hi gwelet eno ; ha bepred na anaveze den a-bed, na paotr, na plac'h. — « Ma ! a sonje, — biscoas kement all n'em eus gwelet ! Rêd ê na ven ket dishunv mad, pe ê troublèt ma daoulagad. Hac a frotte arre he daoulagad. Hac evit bea calz a dud en ilis, na glewe trouz a-bed, nac ar boutou-coad tachet, war bave ann ilis, nac ann dud o waskenni, evel ma ve custom da glewed, d'ar c'houlz-ze ar bloaz, en ilizou.

Dont a ra eur bêlec euz ar sacritiri, evit lâret ann offerenn, ha na anaveze ket anehan, nac ive ar c'holist a oa gant-han evit respont ann offerenn. Tri bêlec a oa er barrouz-ze. — « Daoust, emezhi, piou ê ar bêlec estern-man ? Na anavezan ket anezhan. »

Ar bêlec, kent commanz he offerenn, a lâr, en em distrei e-trezec ar bopl : — « Lâromb, ma breudeur ha ma c'hoeredez, eur *bater* hac eun *avec* evir Fant Ann Dantec, a zo clonv-fall, prest da verwel. P'em bô lâret ma offerenn, hec'h inn da gass ann Aotro Doue d'êhi, hac a pedan ar-re a zo aman euz ar vreuriès-ze da dont ganen betec he zi. » — Jo-

sans doute, » se dit-elle ; « mais n'importe, je ne serai pas en retard, aujourd'hui, car me voici arrivée au bourg. »

Elle voyait, à présent, beaucoup de monde se diriger vers l'église, et devant elle et derrière elle, et sortant de leurs maisons, dans le bourg ; et elle ne reconnaissait personne, ce qui l'étonnait. — « Qu'est-ce qui est donc cause, » se disait-elle, « que je ne reconnais personne ici ? Je suis, sans doute, encore à moitié endormie, ou mes yeux sont troublés. » Et elle se frottait les yeux.

Le jour est court, à cette époque de l'année, et il ne fait pas clair, quand commence la messe du matin. Elle traverse le cimetière et entre dans l'église. Il y avait déjà beaucoup de monde, et il continuait d'en venir toujours. Elle n'entre pas profondément dans l'église ; elle reste auprès du grand bénitier. Ceux qui y venaient prendre de l'eau bénite lui jetaient tous un regard, comme s'ils étaient étonnés de la voir là ; et toujours elle ne reconnaissait personne, ni homme ni femme. « En vérité, » pensait-elle, « jamais je n'ai vu pareille chose ! Il faut que je ne sois pas bien éveillée, ou que mes yeux soient troublés. » Et elle se frottait encore les yeux. Et, bien qu'il y eût beaucoup de monde dans l'église, elle n'entendait aucun bruit, ni les sabots garnis de clous, sur le pavé de l'église, ni des personnes toussant, comme on entend ordinairement, à cette époque de l'année, dans les églises.

Vient un prêtre de la sacristie, pour dire la messe, et elle ne le connaissait pas non plus, ni aussi l'enfant de chœur qui l'accompagnait, pour répondre la messe. Il y avait trois prêtres dans la paroisse. « Savoir, » se dit-elle, « qui est ce prêtre étranger ? Je ne le connais pas. »

Le prêtre, avant de commencer sa messe, dit, en se tournant vers le peuple : — « Récitons, mes frères et sœurs, un *pater* et un *ave* pour Françoise Le Dantec, qui est gravement malade, près de mourir. Quand j'aurai dit ma messe, je lui porterai le Bon-Dieu¹, et je prie ceux qui sont ici de cette frairie² de m'accompagner jusqu'à sa maison. » Josèphe

1. L'Extrême-Onction.

2. Quartier, section.

benn Kerandour a sonjas neuze : « Penaoz, Fant Ann Dantec, ma amezegès, a zo ken claonv-ze, ha n'em eus clewet netra, nac ar re-all duman ? Ze a zo kiriec, me voar-vad, na eo ket deut tud ar c'hartier d'ann offerenn veure. »

P'hen doe ar bêlec lâret he offerenn, e teuas e-mâes ann ilis, gant ann Aotro Doue, hac ann holl dud a oa ebars a deuas war he lerc'h ; mès calz anezhe a chomas er verred, darn-all a chomas er bourk, pe hec'h eas en hentjou hac er wennodennou, a-dehou hac a gleiz, ha pa arruas ar bêler en ti Fant Ann Dantec, na oa ken nemet Jobenn Kerandour ha daou all euz he c'heul, ar re a oa bet o tigemenn d'ezhan hac o kerc'had croaz ar maro. Ha na anaveze ket anezhe ive, hac a sonje arre : — « Ma ! na ouzon ket petra eo kement-ma ; na anavezan ket arre ann daou a zo bet er bourk, o tigemenn ar bêlec hac o kerc'had ar groaz ! Ha coulzgoude e tleont bezan euz ma c'hartier !... »

Prest a oa peb-tra en ti, evit digomer ann Aotro Doue ha noui ar glanvourès. Pa oe èt en ti, Jobenn a eure eur zell endro d'ezhi, ha na anaveze den bepred euz ar re a oa eno, nemet ar glanvourès. Daoulina a eure, evit pedi gant ann hini a oa o vont da dremenn. E-keit ha ma oa ar bêlec o covès hac o noui anezhi, e talc'he hiniennou da dont bepred en ti. Eur plac'h a deuas da daoulina war gorn he davanjer. Ober a eure eur zell diout-hi, hac hec'h anaveas mad Jannet Al Lagadec, da behini a defoa dalc'het eur bugel euz ar fonz-badeziant, ha pehini a oa marw, tri bloaz a oa. — Pa deus gwelet kement-ze, e sonjas : — « Jesus ma Doue ! pelec'h hec'h on-me « aman ? E-touez ann dud-varw, a gredan ! Setu aman Jannet Al Lagadec, hac a zo marw tri bloaz a zo ! »

Ar glanvourès a varwas doc'htu evel ma oa bet covesêt ha nouët. Ar bêlec a lâras d'ar-re a oa eno penaoz a oa marwet en stad a chraz ; ha neuze hec'h eas-cuid. Jobenn Kerandour, goude bea pedet gant ann hini a oa a baouès merwel, a deuas ive emaçs ann ti, ha penn-da-benn ann hent, o vont d'ar gêr, a sonje en kement a defoa gwelet, hac a oa saouezet braz. Pa em gavas er gêr, na oa savet den c'hoaz, hac a lâras : — « Petra, aman na zavo ket ann dud, hirie ? Setu me distro

Kerandour pensa alors : — « Comment, Françoise Le Dantec, ma voisine, est si malade que cela, et ni moi, ni les autres chez nous n'en avons rien entendu ? C'est ce qui est cause, sans doute, que les gens du quartier ne sont pas venus à la messe du matin. »

Quand le prêtre eut dit sa messe, il sortit de l'église avec le Bon-Dieu, et tous les assistants sortirent à sa suite, mais beaucoup d'entre eux restèrent dans le cimetière, d'autres restèrent dans le bourg ou prirent des chemins et des sentiers, à droite et à gauche, et quand le prêtre arriva à la maison de Françoise Le Dantec, il n'était plus suivi que de Josèphe Kerandour et de deux autres personnes, celles qui avaient été le prévenir et chercher la croix de la mort. Et elle ne les connaissait pas aussi, et elle pensait encore : « En vérité, je ne sais pas ce que signifie tout ceci ! Je ne connais pas encore les deux qui ont été au bourg, prévenir le prêtre et chercher la croix ; et pourtant ils doivent être de mon quartier !... »

Tout était prêt, dans la maison, pour recevoir le Bon-Dieu et extrémiser la malade. Quand elle fut entrée, Josèphe jeta un regard autour d'elle, et elle ne reconnut encore personne de ceux qui étaient là, à l'exception de la malade. Elle s'agenouilla pour prier pour celle qui allait trépasser. Pendant que le prêtre la confessait et l'extrémisait, quelques personnes continuaient d'entrer dans la maison. Une femme vint qui s'agenouilla sur un coin de son tablier. Elle la regarda et reconnut bien Jeanne Le Lagadec, à qui elle avait tenu un enfant sur les fonts du baptême, et qui était morte, depuis trois ans. Quand elle vit cela, elle pensa : « Mon Dieu, où suis-je ici ? Parmi les morts, je crois ! Voici Jeanne Le Lagadec, qui est morte depuis trois ans ! »

La malade mourut aussitôt qu'elle eut été confessée et extrémisée. Le prêtre dit aux assistants qu'elle était morte en état de grâce, puis, il s'en alla. Josèphe Kerandour, après avoir prié pour celle qui venait de mourir, sortit aussi de la maison, et, tout le long de la route, en s'en retournant à la maison, elle songeait à ce qu'elle avait vu, et son étonnement était grand. Quand elle se retrouva à la maison, personne n'y était encore levé, et elle dit : — « Comment, ici, on ne se lèvera

deuz ann offerenn veure, hac hec'h oc'h c'hoaz en ho cueleou ! »

— Petra, a lâras ann ozac'h, hunvrean a res-te ? Re abred è c'hoaz evit mont d'ann offerenn veure.

— Ia re divezad eta, pa hec'h è gwir hec'h on bet, ha distro.

— Kement-ze na all ket bea gwir.

— Eo, gwir a-walc'h sur, hac evit preuvenn, a lârin d'ac'h hec'h è marwet, er beure-ma, Fant Ann Dantec, hac hec'h on bet betec he zi, gant ar bêlec hen eus covesèt ha nouët anezhi. N'hoc'h eus clewet netra eta. pa na oa hinin ac'hanoc'h oc'h assistan anezhi da verwel, hac hi unan euz oc'h amezeienn dosta ?

— Penaoz Fant Ann Dantec a zo marw ?

— Ia, ha bennoz Doue war hic'h ine !

— Ma Doue ! eme ar wreg, setu aze hac a zo marwet neuze heb bea bet covesèt ha sacramantet !

— Oh ! n'eo ket, dre c'hraz Doue ! a lâras Jobenn, rac me a zo bet betec he zi, gant ar bêlec hen eus covesèt ha sacramantet anezhi, hac ez on bet saouezet na oa den eno euz he breuriès, hoc'h assistan anezhi da verwel.

— Piou a zo bet neuze o kerc'had ar bêlec hac ar groaz ?

— Daou ha na anavezan ket anezhe, nac ive ar bêlec, eur bêlec diavaës.

— Ar pez a lâret aze, Jobenn, na dle ket beza gwir, ha na gredan ket a ve tremenet Fant Ann Dantec, pa na eus bet den o tigemenn ac'hanomb.

— Tremenet eo, pa lâran d'ac'h, gwelet a refet, hab dale, ha Doue da bardono ann anaoun !

— Ped heur è ive ? sellet ann horolach.

— Ann horolach-man a dle bea arretet, a lâras Jobenn, goude bea sellet, rac na verq nemet ter heur.

— Ann horolach a zo mad, ha na è ket arretet, a lâras ann ozac'h ; kê d'as cuele, ha pa vô dez, a welfomb petra è kement-ze hol.

Mont a ra Jobenn d'he guele, saouezet braz ; mes a-boan a oa d'ezhi bean èt ebars, ma em gav breur ann hini a oa tremenet da skeï war ann nor : dao ! dao !

donc pas, aujourd'hui ? Me voici de retour de la messe du matin, et vous êtes encore dans vos lits ! »

— Comment, dit le maître, tu rêves, sans doute ? Il est encore trop tôt pour aller à la messe du matin.

— Oui, trop tard, puisqu'il est vrai que j'y ai été et que je suis de retour.

— Cela ne peut pas être vrai.

— Si, c'est bien vrai, et à preuve je vous dirai que Françoise Le Dantec est décédée, ce matin, et que j'ai été jusqu'à sa maison, avec le prêtre qui l'a confessée et extrémisée. Vous n'en avez donc rien entendu, puisqu'aucun de vous ne l'assistait, au moment de la mort, bien que vous soyez ses plus proches voisins ?

— Comment, Françoise Le Dantec est morte ?

— Oui, et la bénédiction de Dieu soit sur son âme !

— Mon Dieu ! dit la ménagère, elle est donc morte sans confession et sans l'Extrême-Onction !

— Oh ! non, grâce à Dieu ! répondit Josèphe, car j'ai accompagné jusqu'à sa maison le prêtre qui l'a confessée et extrémisée, et j'ai été étonnée que personne de sa frairie ne fût là à l'assister, à l'heure de la mort.

— Alors, qui a été chercher le prêtre et la croix ?

— Deux personnes que je connais pas, ni le prêtre non plus, un prêtre étranger.

— Ce que vous dites là, Josèphe, ne doit pas être vrai, et je ne crois pas que Françoise Le Dantec soit morte, puisque personne n'est venu nous en avertir.

— Elle est morte, je vous le dis ; vous le verrez, sans tarder, et Dieu pardonne à son âme !

— Quelle heure est-il aussi ? regardez à l'horloge.

— Cette horloge doit être dérangée, dit Josèphe, après avoir regardé, car elle ne marque que trois heures.

— L'horloge est bonne et n'est pas dérangée, dit le maître ; va-t-en à ton lit, et, quand il fera jour, nous verrons ce que signifie tout cela.

Josèphe va à son lit, tout étonnée ; mais, à peine y était-elle, que le frère de la morte se trouve venir à frapper à la porte : dao ! dao ! !

— Piou a zo aze ? a c'houlenn ann ozac'h, euz he vuele.

— Fanch ann Dantec ; digorrit d'inn.

Setu, a sonjas Jobenn, en he guele, breur Fant a deu da lâret ez ê marw he c'hoar ; breman a credfont, marteze.

Digoret a oe ann nor, hac a teuas Fanch en ti, hac a lâras :
— Me 'zo deut da lâret d'hec'h penaoz ma c'hoar Jannet a zo tremenet, en noz-ma.

— Bet a zo eur bêlec o covès hac o sacramanti anezhi ?

— Allas ! Den n'hen eus gwelet anezhi o verwel.

— Neuze eta na eo bet na coveset na sacramentet ?

— Nann, siouas ! Doue d'hi fardono !

— Eo ! eo ! a lâras Jobenn, o clewet kement-ze, euz he guele ; covesèt ha communiet a deus, rac me a oa eno, hac em eus gwelet. Istrevidon a oa en ti, mès n'em eus anavezet hinin anezhe, nemet Jannet Al Lagadec.

— Petra a lâres-te ? Jannet Al Lagadec, pehinin a zo marw, tri bloaz zo !

— Na eus forz, ez oa eno assablès ganen, pa lâran d'hec'h ; kement-ze a zo a beurz Doue.

— Annoncet a deus d'imb maro ho c'hoar, kent evidoc'h, a lâras neuze ar vroeg, ha lâret na oa hini eno euz ann amezzienn ; rès ê credi anezhi, hac ar pez a zo c'hoarvezet a zo a beurz Doue, evel ma lavar.

Person ar barrous a interrojas Jobenn Kerandour war ar pez a defoa gwelet ; mès na voar ket hirroc'h eget ar re-all war ann traou-ze.

Evel-se, pa deu unan bennac da verwel, pe a vô pe na vô bet eur bêlec hen assistan, en he heur diveza, na lâret ket a vô marwet heb bea bet covesèt ha sacramantet. Doue, heben, hen goar.

Dastumet gant Fanch Thépaut, baraër, euz a barrous Botsorhel ;
Guenneur 1890.

Dastumet ha troët en Gallec gant F.-M. Ann. UC'HEL.

— Qui est là ? demande le maître, de son lit.

— François Le Dantec ; ouvrez moi.

— Voici, pensa Josèphe dans son lit, le frère de Françoise qui vient annoncer la mort de sa sœur ; à présent, ils croiront, peut-être.

On ouvrit la porte, et François entra et dit : — Je viens vous annoncer que ma sœur Jeanne est trépassée, cette nuit.

— Un prêtre l'a-t-il confessée et extrémisée ?

— Hélas ! personne ne l'a vue mourir !

— Si ! si ! dit Josèphe, en entendant cela, de son lit ; elle s'est confessée et elle a communié, car j'étais là et j'ai vu. Il y avait d'autres que moi dans la maison, mais je n'ai reconnu que Jeannette Le Lagadec.

— Que dis-tu ? Jeannette Le Lagadec, qui est morte depuis trois ans !

— N'importe ! elle était là en même temps que moi, je vous l'affirme ; tout cela est de par Dieu.

— Elle nous a annoncé la mort de votre sœur, avant vous, dit la ménagère, et elle nous a dit qu'aucun de ses voisins n'était là ; il faut la croire, et ce qui est arrivé est de par Dieu, comme elle le dit.

Le curé de la paroisse interrogea Josèphe Kérandour sur ce qu'elle avait vu ; mais, il n'en sait pas plus long que les autres sur ces choses-là.

Ainsi, quand quelqu'un vient à trépasser, qu'il ait été ou non assisté par un prêtre, à ses derniers moments, ne dites pas qu'il est mort sans confession ni Extrême-Onction. Dieu seul le sait ¹.

Conté par François Thépaut, boulanger, de la paroisse de Botsorhel ; janvier 1890.

Recueilli et traduit par F.-M. LUZEL.

1. Cf. une autre version, publiée dans les *Légendes Chrétiennes de la Basse-Bretagne*, t. II, p. 350, chez Maisonneuve, Paris.

MÉLANGES

I.

ACIGNÉ; AGUÈNÉAC.

Dans son travail : *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux en France*, p. 186, M. d'Arbois de Jubainville fait venir *Acigné* (Ille-et-Vilaine), d'*Aquiniacus*, nom de *fundus*, tiré d'un gentilice *Aquinius*. Un diplôme de Charlemagne de 779 mentionne un nom de lieu *Achiniagas* pour *Aquiniacas* (*villas*). M. Gaston Paris, dans son compte rendu du livre de M. d'Arbois de Jubainville, fait remarquer que, si *Achiniagas* a donné *Acigné*, il ne saurait représenter *Aquiniacus*; car *Aciniacas* (= *Aquiniacas*) eût donné *Aisignées*. *Achiniagas* doit donc être pour *Acciniacas*, le *cc* devant *i* donnant *c*, tandis que *c* donne *is* (*Romania*, XIX-75, p. 473).

Je relève dans le *Dict. top.* du Morbihan, de Rosenzweig, un village d'*Aguénéac*, commune de Trédion, dont la forme est *Aguiniac* au XII^e siècle (prieuré de Trédion). *Gui-* représenter simplement *g* dur : on prononce, en effet, dans le pays, *Agigna* (*g* dur). *Aginiac* remonte à une forme basse-latine *Aciniacus*, avec *c* guttural. Mais *Aciniacus* est-il pour *Acciniacus* ou pour *Aquiniacus*?

J. LOTH.

II.

GUAROIMAOU; GOARIVA.

Guaroimaou, dans les gloses de l'*Oxoniensis prior*, glose *theatris*. Le mot est évidemment composé de *guaroi* et d'un

pluriel de *ma*. Dans les mêmes gloses, *guarai* glose *scena*, et *guaroïou*, *theatra*. Le gallois possède les deux formes *gware*, *gwareu*, et *chware*, *chwareu*; le cornique a des formes analogues. De plus les dictionnaires gallois possèdent le mot *chwareufa* avec le sens d'*endroit pour jeux, théâtre*.

Jusqu'ici, je crois, on n'a rien signalé en breton armoricain qui rappelât *guaroïmaou*. Je viens de retrouver le mot dans le nom de deux villages bretons : *Goariva*, dans la Cornouailles des Côtes-du-Nord, entre Lohuec et Plougras, non loin de la forêt du Beffon, situé sur une colline fort élevée; le second *Goariva* est dans la commune de Plouguer, près Carhaix, Finistère. Le fait est d'autant plus remarquable qu'il n'y a, à ma connaissance, dans les dialectes bretons, aucune forme *gouari* à côté de *c'hoari*.

Rosenzweig, dans son *Dictionn. topogr.* du Morbihan, donne aussi un village de *Houariva*, en Persquen, canton de Guémené-sur-Scorff, Morbihan. La transcription ici n'est pas exacte. On prononce dans la commune de Persquen : *hoarivaw*, en donnant à *w*, suivant la règle dans cette région, le timbre de *ü* consonne. On serait tenté d'y voir un pluriel, mais le pluriel dans cet endroit est nettement en *aou*.

J. LOTH.

III.

LES ROMANS D'ARTHUR.

Les légendes d'Arthur attirent à présent une si grande attention qu'il me semble intéressant de produire la version suivante. Elle se trouve dans un des manuscrits gallois de Hengwrt, qui s'occupe de l'histoire de l'« Huile sainte ».

« A l'époque où ces choses se passaient, Koel était roi de Bretagne. Et *Dubrice* l'archevêque avait reçu l'huile, pour consacrer Arthur à son couronnement, quand il tira l'épée de la pierre à *Caer Jeudei*. Et c'est pourquoi le roi pouvait subjuguier tous les ennemis qui lui livraient bataille. Et sa couronne et ses armes sont les reliques précieuses du royaume ».

Il n'y a aucune allusion à ce récit ni dans les traductions du français par Sir T. Malory, ni dans les autres manuscrits du Musée Britannique. La version ordinaire, comme tout le monde le sait, raconte que l'aventure eut lieu dans « l'église de Saint-Paul à Londres ».

Il serait intéressant d'apprendre si quelques-uns de vos lecteurs ont jamais trouvé une tradition telle que celle-ci. Il me semble vraisemblable que la version dont j'ai fait mention ci-dessus, conserve une plus ancienne tradition qu'aucune des versions françaises (comme, quant à la Quête et le Percival, MM. Sommer et Nutt l'ont prouvé); ou peut-être que les versions ne sont pas originales du tout, mais qu'elles sont dérivées d'une source galloise.

G. HARTWELL JONES.

BIBLIOGRAPHIE

Pinkerton's Lives of the Scottish Saints revised and enlarged by W. M. METCALFE. Londres, A. Gardner, 1889; deux vol. in-8°, XLVI-224, 315 pages.

L'ouvrage fondamental sur l'hagiographie écossaise est celui d'Alexandre Penrose Forbes, évêque de Brechin : *Kalendars of Scottish Saints with personal notices of those of Alba, Laudonia and Strathclyde, An Attempt to fit the Districts of their several Missions and the Churches where they were chiefly had in Remembrance*. Ce livre date de 1872. On y joignait, quand on pouvait, celui de Pinkerton : *Vitae antiquae Sanctorum qui habitaverunt in ea parte Britanniae nunc vocata Scotia vel in ejus insulis*. Londres, 1789. Je dis, quand on pouvait, car le recueil publié par Pinkerton n'ayant été tiré qu'à cent exemplaires était presque introuvable. M. Metcalfe, le savant directeur de la *Scottish Review*, vient de le faire réimprimer après avoir pris la peine de rectifier à l'aide des mss., ou, à défaut de mss., en se servant de bonnes éditions, le texte souvent très défectueux de Pinkerton.

Les saints dont les vies sont données dans cet ouvrage sont :

Ninian, le Nynias de Bède, *Historia ecclesiastica*, l. III, c. 4; Ninian évangélisa les Pictes méridionaux avant l'apostolat de saint Columba qui commença en 563. De Ninian, malheureusement, on n'a pas de vie antérieure à celle qui fut écrite au XII^e siècle par Ailred, et cette vie n'a aucune valeur historique. Le meilleur manuscrit est conservé à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, fonds Laud, Misc. 668. A la suite de cette vie, Pinkerton et M. Metcalfe ont imprimé l'office de saint Ninian d'après le bréviaire d'Aberdeen.

Columba, t. I, 149-209. Pinkerton a publié deux vies de ce saint. L'une, la plus courte, est attribuée au saint irlandais Cum-

meneus Albus, qu'on a identifié avec un certain Cumnian, VII^e siècle, auteur d'une lettre célèbre sur la controverse pascale. Cette lettre paraît dater de l'année 634¹. On a aussi un *Liber de mensura poenitentiarum* qui, suivant un manuscrit, aurait été écrit par un certain Cummeanus², mais il est peu vraisemblable que l'auteur de la lettre soit l'auteur du pénitentiel³. M. Metcalfe admet l'identité de l'auteur de la vie et de l'auteur de la lettre, il croit que le Cumnian auteur de la lettre est Cummine Ailbe, abbé d'Iova, de 657 à 694⁴, et il date par conséquent du milieu du VII^e siècle la vie de Columba attribuée à Cummeneus. Je ne suis pas de cet avis. La vie de Columba attribuée à Cummeneus est à mes yeux un abrégé de celle qu'Adamnan a écrite entre 692 et 697⁵. L'auteur de cet abrégé ne voulant que l'édification de ses lecteurs a retranché tous les détails historiques précis qui font à un autre point de vue l'intérêt du récit d'Adamnan. On objecte que dans la vie de Columba par Adamnan, l. III, c. 1, la vie attribuée à Cummeneus Albus est citée⁶. Mais, comme l'a fait observer l'évêque Reeves, la citation de la vie attribuée à Cummeneus Albus manque dans le ms. du British Museum, Bibl. Reg. 8 D. IX; et M. Metcalfe a constaté en outre qu'elle ne se trouve pas non plus dans le ms. du British Museum, Cottonien, Tiberius D. III. On n'a donc pas de preuve que la citation de Cummeneus Albus ait été intercalée dans la rédaction primitive d'Adamnan antérieurement à la date du ms. de Schaffouse. Or ce ms., qui serait du commencement du VIII^e siècle suivant l'évêque Reeves n'est probablement pas antérieur au milieu du siècle suivant. Il n'est donc pas établi que la vie de saint Columba attribuée à Cummeneus ait été composée avant le IX^e siècle.

Pour la vie de saint Columba par Cummeneus, M. Metcalfe

1. Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 969-978.

2. Migne, *Patrologia latina*, t. 87, col. 979-998; Wasserschleben, *Die Bussordnungen der aberländischen Kirche*, p. 460-493.

3. Wasserschleben, *Die Bussordnungen*, p. 61.

4. Cette identité est considérée comme douteuse par William Reeves, *The life of Saint Columba*, p. 199, note k.

5. William Reeves *The Life of Saint Columba*, p. XLVIII-XLIX.

6. Edition Reeves, p. 199; Metcalfe, I, 184.

n'a pas trouvé de manuscrit, il a dû se borner à la collationner sur l'édition de Mabillon ¹.

Quant à la vie de saint Columba qu'a écrite Adamnan, on est beaucoup mieux monté en références. L'évêque Reeves a donné une liste de sept mss. qu'il a pu consulter ². Malheureusement il a connu un d'eux trop tard et n'a pu s'en servir pour établir son texte. C'est le ms. du British Museum, Cottonien Tiberius D. III, fin du XII^e siècle. L'usage fait par M. Metcalfe des variantes de ce ms. donne à l'édition de M. Metcalfe une supériorité incontestable sur celle de l'évêque Reeves. Disons toutefois que l'édition de l'évêque Reeves doit à sa préface, aux nombreuses notes qui accompagnent le texte et au copieux index qui le suit, une valeur historique considérable, atteinte jusqu'ici par bien peu de livres analogues.

Les deux vies de saint Columba sont suivies de son office.

Machar, vivait suivant les uns au VI^e siècle³, suivant les autres au IX^e ⁴. On n'a de lui qu'un office.

Kentigern. Sa vie a été écrite par Jocelin au XII^e siècle. Kentigern paraît être mort en 603 ⁵, en sorte que la vie composée par Jocelin ne peut avoir aucune valeur historique. M. Metcalfe reproduit le texte d'un ms. de la bibliothèque Marsh à Dublin, coté V. 3. 4. 16. Ce texte avait déjà été publié par l'évêque Forbes en 1874. La seconde édition, donnée par M. Metcalfe, a été précédée d'une collation nouvelle avec le ms.

Servan. On prétend que ce saint vivait au commencement du V^e siècle⁶. Sa vie est anonyme. On n'en a trouvé qu'un ms., qui date du XIII^e siècle, et qui est conservé dans la bibliothèque Marsh à Dublin. La valeur historique de cette vie est la même que celle de la vie précédente. D'Écosse le culte de saint Servan s'est étendu jusque sur le continent, en Bretagne, où Lobineau classe Servan parmi les saints inconnus⁷; ce sa-

1. *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, Saeculum I, p. 361-366.

2. *The Life of Saint Columba*, p. XIII-XXXI.

3. Forbes, *Kalendars of Scottish Saints*, p. 393-394.

4. Metcalfe, *Lives of Scottish Saints*, p. XXXII.

5. Forbes, *Kalendars*, p. 362.

6. Forbes, *Kalendars*, p. 445-447; Metcalfe, p. XXXVIII.

7. Lobineau, *Les vies des saints de Bretagne*, p. 14.

vant appelle ainsi les saints auxquels on donne un culte et dont il ne sait que le nom.

Marguerite, reine d'Ecosse. Elle mourut en 1093. La plus ancienne de ses vies est dédiée à Mathilde, sa fille, reine d'Angleterre, morte en 1118; c'est un document historique d'un haut intérêt. Une seconde vie paraît un abrégé de la première. M. Metcalf reproduit, pour la première vie, le texte des Bollandistes, pour la seconde celui de Surius.

Magnus, seigneur d'une partie des îles Orkney, mourut au commencement du XII^e siècle. Sa vie latine publiée par M. Metcalf est la traduction d'une vie en irlandais écrite probablement au XIII^e siècle, et restée inédite jusqu'ici.

David, roi d'Ecosse, mourut en 1153. Son éloge par son contemporain, Aelred de Rievaulx, est donnée d'après le ms. du British Museum, Cottonien Vesp. B. XI.

Blaithmac était un moine qui paraît avoir été massacré à Iova par les Normands en 793. La vie publiée par Pinkerton et reproduite par M. Metcalf fut écrite en vers latins par Walafrid Strabo, abbé de Reichenau, dans le lac de Constance, mort en 849.

Des neuf saints mentionnés ci-dessus il y en a cinq dont les vies sont des monuments de l'histoire d'Ecosse: ce sont la vie de saint Columba par Adamnan, celles de sainte Marguerite, et des saints Magnus et Blaithmac, enfin l'éloge de saint David. Les quatre autres vies n'ont de valeur qu'au point de vue de la littérature et de la légende, ou, si elles peuvent être utilisées par les historiens, c'est pour apprendre quels étaient les goûts et les idées du monde religieux chrétien à l'époque et dans le pays où elles ont été écrites. Mais ce n'est pas un mince intérêt. C'est celui que présentent les vies de saints irlandais contenues dans le ms. de Salamanque publié récemment d'une façon si élégante et si exacte par les PP. De Smedt et De Baker et celles du Livre de Lismore éditées et traduites avec tant de science par M. Whitley Stokes. Le livre de M. Metcalf est donc appelé à rendre de grands services.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Collaboration de M. Whitley Stokes au *Dictionnaire comparé des langues indo-européennes* de M. Fick. — II. M. Thurneysen et la partie celtique des *Eléments de grammaire comparée* de M. Brugmann. — III. Etudes sur la légende d'Arthur par M. J. Rhys. — IV. Contes irlandais publiés par M. Douglas Hyde avec notes de M. Alfred Nutt. — V. *Histoire de l'église catholique d'Irlande* par le chanoine Bellesheim, et *Histoire de la Confédération irlandaise* par J.-T. Gilbert. — VI. Publication prochaine de textes épiques et légendaires irlandais par M. Standish O'Grady. — VII. Le suffixe *-acus* dans une thèse de doctorat soutenue par M. Matthias Hoelscher. — VIII. *La Bretagne armoricaine* par M. Quellien. — IX. Gloses irlandaises publiées par M. Whitley Stokes. — X. La Galatie dans la *Géographie historique de l'Asie-Mineure* par M. Ramsay. — XI. Edition prochaine 1^o du livre de *Llann Dâv* par MM. J. Rhys et Gwanogvryn Evans, 2^o des œuvres de Davydd ab Gwilim par le second de ces deux savants. — XII. Dans quelle mesure la littérature ossianique a-t-elle subi l'influence scandinave? Système nouveau de M. Zimmer, sa critique par MM. Alfred Nutt, Whitley Stokes, Kuno Meyer. — XIII. Seconde édition du *Catalogue du musée de Saint-Germain* par M. Salomon Reinach. — XIV. Textes irlandais et bretons dans la *Revue des Traditions populaires*. — XV. Noms de lieux gaulois dans l'*Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt* par M. Prou. — XVI. Inscription latine publiée par M. Rhys dans l'*Archæologia Cambrensis*. — XVII. Traité du comput et calendrier de l'abbaye de Landevennec signalés à Copenhague par M. Leopold Delisle. — XVIII. Vies inédites des saints bretons Leonorius et Gildas, publiées par les Bollandistes. — XIX. Etude de M. Kuno Meyer sur l'argot des chaudronniers d'Irlande dans le *Journal of the Gypsy Lore Society*. — XX. Second volume du nouveau recueil de chansons bretonnes publié par MM. Luzel et Le Braz. — XXI. Suite des études ethnographiques de M. J. Rhys dans la *Scottish Review*. — XXII. M. Mommsen rejette une leçon proposée par Müllenhoff pour un passage du testament d'Auguste, cité plus haut, p. 8. — XXIII. Première livraison du *Trésor du vieux celtique* de M. A. Holder.

I.

M. Auguste Fick a commencé la publication d'une quatrième édition de son « Dictionnaire comparé des langues indo-européennes », *Vergleichendes Woerterbuch der indo-germanischen Sprachen*. Le premier volume a paru. Il renferme, outre une préface, trois vocabulaires contenant : le premier, les mots que l'on peut attribuer à l'indo-européen primitif (p. 1-154); le second, les mots communs au sanscrit et à l'iranien (p. 157-342); le troisième, les mots qui, appartenant à la fois au grec, au latin, au celtique et au germanique, constituent ce que l'auteur appelle l'unité linguistique de l'Europe occidentale (p. 345-580). Nous n'essaierons pas de critiquer les doctrines linguistiques de M. Fick, nous nous bornerons à le féliciter du succès de son livre. Ce succès est justifié par les améliorations qu'il a le bon esprit d'y introduire progressivement et par le développement considérable qui distingue chaque édition nouvelle de la précédente. Grâce au concours de M. Whitley Stokes, la partie celtique, très incomplète dans la troisième édition, prend dans celle-ci le rang auquel elle a droit. Ainsi dès les pages 2 et 3 nous trouvons des mots néo-celtiques qui font défaut dans la troisième édition, le vieux irlandais *at-om-aig* (*adigit me*), l'irlandais *ind* (*fin*)

et le vieux gallois *bin*, même sens : le premier à l'article *άζό*, dans la troisième édition, *ag, agati*, p. 7 ; le second et le troisième à l'article *ántos*, dans la troisième édition *anta*, p. 15.

Ces citations suffisent pour montrer que M. Fick a changé de phonétique. On le comprend plus clairement encore quand, p. 6, apparaissent les voyelles indo-européennes *e, é* : et sous cette rubrique *έχος, έχά*, « cheval, jument », p. 8 (troisième édition, p. 5, *açva, açvá*), et p. 10, *entér* « entre » (troisième édition, p. 14, *antar*) : quand, p. 358, on voit commencer la liste des mots européens occidentaux dont la lettre initiale est *e*, parmi eux, p. 360, *éguo* « élever », d'où le gaulois *Uxello-dunum*, le vieil irlandais *ós* « au-dessus de », *uasal* « haut ».

II.

La troisième édition du Dictionnaire de Fick était allée depuis quelques années sur les rayons supérieurs de ma bibliothèque rejoindre la seconde édition de ce livre et le *Compendium* de Schleicher ; la quatrième élima domicile plus à portée de la main, à côté des Œuvres de Bopp et de G. Curtius auxquelles je resterai toujours fidèle comme à mes premières amours, et à côté des « Eléments de grammaire comparée », *Grundriss der vergleichenden Grammatik*, de M. Brugmann, dont la partie celtique doit une si grande valeur à la collaboration de M. R. Thurneysen. La publication du second volume de ces « Eléments » était, prétendait-on, renvoyée aux calendes grecques par le succès si mérité de l'auteur et par la paresse inévitable que ce succès devait nécessairement produire chez le savant professeur ; mais ce volume paraît avec une rapidité inattendue. Son second fascicule, p. 463-846, atteint le commencement du chapitre consacré à la conjugaison. La théorie de la déclinaison y est exposée tout entière et avec beaucoup de talent, ce qui ne veut pas dire que j'accepte complètement toutes les doctrines des savants auteurs. Ainsi, p. 556, le mot gaulois *curmen* « bière » est imaginaire ; lisez *curmi* : 1° chez Dioscoride, livre II, c. 110, édition de Paris, 1549. f° 100 r°, au nominatif neutre : Τὸ κκλόμενον δὲ κούρι¹ ; 2° chez Marcellus de Bordeaux, chap. XVI, § 33, édition donnée chez Teubner en 1889 par Georges Helmreich, p. 160, l. 33, nom indéclinable comme le pensent les auteurs du *Thesaurus linguae graecae* au mot κούρι : *salis quantum intra palmam tenere potest qui tussiet in potionem cervesae aut curmi mittat*. Par conséquent l'*n* final des mots comme *ainm n-* « nom », *sruaim n-* « cours d'eau » est en irlandais une addition de date récente due à l'analogie des thèmes en *o-*. Primitivement l'analogie des thèmes neutres en *i* avait fait tomber en celtique l'*n* finale des thèmes en *in* = *mn*. Ce qui achève de le prouver, c'est le génitif singulier de ces thèmes qui est : 1° en *-o* : *drommo* de *druimm* « dos » dans les notes de

1. La variante κούρι chez Athénée copiant Posidonius est probablement due à une influence grecque et savante.

Tirechan et dans les gloses de Saint-Gall ; 2° en *a* : *anna* d'*ainm* « nom » dans les gloses de Saint-Gall ; 3° par exception en *e* : *anme* dans les gloses de Saint-Gall (*Grammatica celtica*, 2^e édition, p. 268-269). Les génitifs singuliers en *o* et en *a* des noms neutres irlandais qui terminent leur nominatif singulier en *im* = *mi* = *mṡ* sont dus à l'analogie de ces noms avec les noms masculins, féminins et neutres dont le thème se termine en *i-* et qui font leur génitif singulier en *o* et en *a* (*Grammatica celtica*, p. 234, 250). Les génitifs irlandais en *e* des mêmes noms dont le nominatif se termine en *im* = *mi* = *mṡ* est dû à la variante *e* du génitif singulier des noms irlandais dont le thème se termine en *i*. Cet *e* final du génitif = *ios*, cf. πῶλιος. M. Thurneysen supprime ces génitifs irlandais en *e* de la déclinaison en *i* (*Grammatica celtica*, p. 234, 250, 251), et en fait passer les uns parmi les thèmes en *os-*, *es-*, les autres soit parmi les thèmes en *mṡ*, soit parmi les thèmes en *ia*. Mais il me paraît impossible de ne pas expliquer le génitif *brithe* (*ferendi*) par *bṡ-ti-os* et le dernier terme du génitif *t-es-buithe* (*defectus*) par *bu-ti-os*.

L'hypothèse d'un génitif singulier *ammen-s* (p. 579) — sans *o* avant l'*s* —, expliquant à la fois *anna* et *anme*, me paraît arbitraire et de plus insuffisante : — arbitraire, puisque tous les autres thèmes irlandais en *n* exigent un *o* primitif avant l'*s* final du génitif singulier ; — insuffisante, car, si *ammen-s* peut expliquer *anme*, on ne voit pas comment d'*ammen-s* serait venu *anna*, *anna* exigerait un primitif *ammṡs* (?); et enfin dans le système de notre savant confrère, comment rendre compte de l'*o* final du génitif irlandais *drommo* ?

III.

Notre docte et aimable confrère, M. John Rhys, vient de faire paraître à la Clarendon Press un volume in-8° de 411 pages, intitulé *Studies on the Arthurian legend*. La connaissance approfondie que l'érudit professeur d'Oxford a de la littérature galloise assure à ce livre une autorité considérable dans les controverses que suscite aujourd'hui la question de savoir quelle est l'origine des légendes groupées autour du nom d'Arthur dans le pays de Galles et sur le continent. M. Rhys expose ses idées sur ce point avec la clarté élégante qu'il sait mettre dans tous ses écrits. Je regrette de ne pas connaître assez à fond les romans français de la Table ronde pour oser émettre une opinion sur des questions délicates agitées entre gens plus compétents que moi au sujet de ces romans, je veux dire sur les rapports qui existent entre les romans de la Table ronde et les légendes galloises. On a vu plus haut, p. 181-228, la doctrine que M. Alfred Nutt expose et défend. Ses études l'autorisent à parler de ces matières avec une autorité qui me manque.

IV.

M. Douglas Hyde a publié en 1889 un « livre d'histoires », c'est-à-dire de « contes » irlandais, *Leabhar sgéulaigheachta*, qu'il a cru à propos de ne pas adresser à la rédaction de la *Revue Celtique* et que par conséquent elle n'a

pu annoncer. Depuis, le même auteur a fait paraître à la librairie David Nutt, à Londres, un second volume intitulé « Au coin du feu », *Beside the fire*. Ce dernier volume, heureusement pourvu d'une table — ce qui manque au premier — contient quatorze contes et un recueil de devinettes. Les six premiers contes étaient inédits, M. Douglas Hyde en donne le texte irlandais avec une traduction anglaise. Les huit autres ne paraissent que sous forme de traduction, le texte irlandais se trouvait dans le *Leabhar sgéulaigheachta* ; ces huit contes sont intitulés :

		<i>Beside the fire.</i>	<i>Leabhar sgéulaigheachta.</i>
Goillis aux pieds noirs.	p. 104.		p. 12.
Le puits du bout du monde.	p. 129.		p. 194.
Le château de Crinnán	p. 142.		p. 184.
Niall O'Cearbhaid.	p. 148.		p. 135.
Corps sans tête	p. 154.		p. 171.
Les vieilles aux longues dents	p. 161.		p. 162.
Guillaume de l'arbre.	p. 167.		p. 101.
Le vieux corbeau et le jeune cor- beau	p. 169.		p. 155.
Suit un recueil de devinettes.	p. 170.		p. 159.

On lira avec beaucoup de plaisir et de profit la préface et les notes que M. Douglas Hyde et M. Alfred Nutt, le savant *folkloriste*, ont joints à cet ouvrage. La compétence toute spéciale de M. Nutt donne à ses jugements un grand intérêt.

M. Douglas Hyde, encouragé par le succès, fera j'espère, d'autres ouvrages ; qu'il me permette de lui conseiller de disposer à l'avenir ses titres d'une façon plus uniforme. Dans le livre d'histoires, *Leabhar sgéulaigheachta*, p. 12, le titre du conte de « Goillis aux pieds noirs » est donné en irlandais avec l'orthographe traditionnelle : *Goillis na g-cos dubh* ; dans « Au coin du feu », *Beside the fire*, p. 104, ce titre, au lieu d'être traduit en anglais, est transcrit à l'anglaise : *Guleesh na guss dhu*, au lieu de *Goillis of the black feet* ; c'est un premier système. Pour le conte suivant, M. Douglas Hyde, dans « Au coin du feu », traduit le commencement du titre en anglais et transcrit en irlandais avec la notation anglaise l'autre moitié ; par conséquent « Le puits du bout du monde » : *Tobar deire an domhain* (*Sgéulaigheachta*, p. 194), devient (« Au coin du feu », p. 129) *The well of D'YERRE IN DOWAN* ; c'est un second système. Enfin arrivent des traductions complètes : « Corps sans tête », *Colann gan cheann* (*Sgéulaigheachta*, p. 171), est rendu (« Au coin du feu », p. 154) par *Trunk without head*, et M. Douglas Hyde renonce à donner à ses lecteurs anglais des leçons de prononciation irlandaise : troisième système. Sans doute l'auteur, après avoir voulu avec un zèle des plus louables enseigner aux ignorants comment il faut s'y prendre pour parler irlandais, a craint que sa peine ne fût perdue et le découragement l'a fait renoncer à son entreprise. Quoi qu'il en soit, l'uniformité dans les titres des chapitres est pour un livre une qualité qui manque au sien.

V.

Dans une précédente livraison, j'ai parlé de la critique faite par le Rév. Mac Carthy du livre du chanoine Bellesheim sur l'histoire de l'église d'Irlande. Je n'avais pas encore ce livre sous les yeux. En voici le titre : *Geschichte der Katholischen Kirche in Irland von der Einführung des Christenthums bis auf die Gegenwart*. Deux volumes ont déjà paru : le premier, 432-1507, a xxxii-701 pages ; le second, 1509-1690, xxxv-772 pages. Rien qu'au premier aspect de ces volumes, on sent qu'on est en face d'un homme dont l'éducation littéraire et érudite n'a aucun rapport avec celle de M. Douglas Hyde. M. le chanoine Bellesheim sait faire un livre, a étudié aux meilleures sources et n'a épargné aucune peine pour se tenir au courant, aussi suis-je étonné qu'il n'ait pas connu l'ouvrage de M. John T. Gilbert, *History of the Irish Confederation and the War in Ireland*, 1646-1649, dont le septième et dernier volume a paru à la fin de l'année dernière, comme je le vois annoncé dans *The Irish Times* du 29 décembre dernier ; mais cette lacune est une exception.

Le principal défaut du livre du chanoine Bellesheim sera aux yeux des érudits la préoccupation apologétique dont le laborieux et éloquent auteur paraît principalement dominé. Quand on ouvre son livre et qu'on en lit le début oratoire, on croit entendre un prédicateur à la mode, prononçant le 17 mars l'exorde d'un panégyrique de saint Patrice dans une église catholique d'Irlande. J'aurais préféré comme préambule une étude sur le christianisme en Irlande avant saint Patrice, et sur l'influence que l'hérétique breton Pélagé dut exercer dans le voisinage de son pays natal. Le sujet a été étudié par O'Donovan dans la préface de son édition des *Annales des Quatre Maîtres* (1851, t. I, p. L, LI) ; il pouvait être traité plus complètement avec des documents qu'O'Donovan n'a pas connus.

La question de savoir si saint Patrice a fait le pèlerinage de Rome et s'il a été envoyé par le pape en Irlande, comme l'avait été Palladius, aurait mérité d'être discutée avec les procédés rigoureux de l'érudition moderne. Quand il s'agit des premiers siècles de l'Église, les catholiques qui raisonnent comme si la congrégation *De propaganda fide* eût existé alors, agissent aussi peu scientifiquement que les écrivains qui dans un camp différent attribuent au clergé de ces temps antiques toutes les doctrines des évêques anglicans du xix^e siècle ou même du xv^e. Un érudit, qui est en même temps prédicateur, doit cesser de prêcher quand il veut faire acte d'érudition.

La légende du voyage de saint Patrice à Rome date de la fin du septième siècle, elle commence à poindre au milieu de ce siècle dans les notes de Tirechan qui ne parle pas de Rome, mais qui fait parcourir par saint Patrice les Gaules et toute l'Italia, et qui comme autorité cite la *commemoratio laborum*¹, c'est-à-dire les *Dicta Patricii*². Or, dans les *Dicta Patricii*,

1. Whitley Stokes, *The tripartite Life*, t. II, p. 302, l. 21.

2. Whitley Stokes, *The tripartite Life*, t. II, p. 301, l. 23.

il est question non pas de toute l'Italia, mais seulement de l'Italia; et, au temps de saint Patrice, cinquième siècle, Rome et l'Italie du sud ne faisaient partie ni de l'Italia administrative ni de l'Italia ecclésiastique. Le pèlerinage de saint Patrice à Rome apparaît, mais comme projet non réalisé, chez Muirchu Maccu-Machtheni, fin du septième siècle¹. Saint Patrice ne dit nulle part qu'il ait été à Rome ni que le pape l'ait envoyé en Irlande. Mais conclure de son silence à ce sujet qu'il n'ait pas admis l'autorité judiciaire du pape², ainsi que l'avait admis pendant quelque temps son compatriote l'hérétique Caelestius, c'est aller trop loin dans le sens opposé.

Acceptant comme fait historique le voyage légendaire de saint Patrice à Rome, le chanoine Bellesheim nous donne aussi pour historiques beaucoup d'autres faits légendaires, enfin il exagère considérablement l'importance de l'apostolat de saint Patrice; suivant lui (t. I, p. 49), on n'a pas prouvé qu'il y eût des chrétiens en Irlande avant saint Patrice. Que fait-il du texte formel de la chronique de Prosper : *Ad Scotos in Christum credentes ordinatur a papa Caelestino Palladius*?. Il ne dit rien non plus de la persistance du paganisme en Irlande après saint Patrice, par exemple de l'intervention druidique à la bataille de Culdreimne en 563. La littérature payenne de l'Irlande a continué de vivre, elle a produit des œuvres nouvelles longtemps après l'apostolat de saint Patrice. Une de ces œuvres est le récit épique qui donne le dieu Manannan pour père au fils apparent de Fiachna⁴, c'est-à-dire à Mongan mort, soit dans la seconde moitié du sixième siècle, soit au commencement du septième. Ce récit fait de Mongan, par une sorte de métempsychose, Find, revenu à la vie par une seconde naissance deux siècles après sa mort; ce document épique, témoin concordant avec l'intervention druidique à la bataille de Culdreimne, atteste, comme cette intervention, que le paganisme a survécu au célèbre apôtre de l'Irlande.

La méthode critique du savant chanoine ne paraît donc point parfaite. Cependant je suis bien loin de dire que pour un érudit tout soit à reprendre dans son ouvrage: ainsi son étude sur les établissements monastiques irlandais fondés au moyen âge sur le continent semble fort bonne, etc., etc. Des tables faites avec soin rendent les recherches commodes dans ses deux volumes aussi gros que clairs et bien écrits.

1. Muirchu, l. I, c. 4, 5; Hogan, *Documenta*, p. 18, 24; Whitley Stokes, *The tripartite Life*, t. II, p. 270, l. 2-5; p. 496, l. 3. Cf. L. Duchesne, *Bulletin critique* du 1^{er} août 1888; *Notitia dignitatum... occidentis*, c. 18, édition Boecking, t. II, p. 63-66.

2. Collection canonique irlandaise, l. xx, c. 5, 2^e édition de Wasserschleben, p. 61; Whitley Stokes, *The tripartite life*, t. II, p. 506, l. 37-38.

3. *Annales d'Ulster*, édition d'Hennessy, t. I, p. 56, l. 6-7, 14-15. Cf. Migne, *Patrologia latina*, t. LI, col. 595 B.

4. *Lebar na hUidre*, p. 133.

VI.

Une nouvelle que les celtistes apprendront avec plaisir, c'est la publication prochaine d'un ouvrage de M. Standish O'Grady : *Silva Gadelica*, collection de légendes et de récits épiques irlandais reproduits dans la langue originale et traduits en anglais, deux volumes in-8°. MM. Williams et Nórgate mettent ces volumes en souscription au prix de vingt-huit shillings, soit trente-cinq francs en tout les deux. Le premier volume se divisera en quatre sections : pièces hagiologiques, fragments du cycle ossianique, fragments du cycle de Cùchulainn, morceaux épiques divers. Le second volume contiendra le « Dialogue des vieillards », *Agallam na seanorach*, la composition la plus importante du cycle ossianique. Cette publication ne peut qu'avoir un grand succès.

VII.

M. Matthias Hoelscher vient de soutenir à l'Université de Strasbourg une thèse de doctorat sur les noms de lieu français qui offrent la désinence *-acus*. L'objet de cette étude est de montrer comment se sont réparties géographiquement sur le territoire français les finales diverses qui sont issues de la désinence *acus* ou *acum*, dans les différents dialectes parlés sur ce territoire. Le sujet de cette thèse est par conséquent roman plutôt que celtique, cependant un suffixe celtique lui sert de point de départ.

VIII.

M. N. Quellien a donné à la librairie Maisonneuve un volume in-12 intitulé : *La Bretagne armoricaine*. Il l'a dédié à ses deux jeunes fils. Ce livre, d'un style simple et facile, est une œuvre de vulgarisation, et n'a aucune prétention à l'érudition à laquelle l'auteur, littérateur élégant, n'a jamais visé.

IX.

M. Whitley Stokes a publié dans l'*Academy* du 17 janvier, p. 64 et 65, un recueil de trente-cinq gloses irlandaises extraites du ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris, latin 7960, dixième siècle. Ce ms. contient le commentaire de Servius sur les *Bucoliques* de Virgile ; il a été copié sur un ms. irlandais dont une autre copie existe à Florence, c'est le Laurentianus Plut. 45, 14. M. Thilo, dans son édition de Servius, t. III, désigne le ms. de Paris par la lettre N, et celui de Florence par la lettre L ; voir sa préface, p. v-vi, xx ; cf. t. I, p. LXXXIX. Ces deux ms. renferment des gloses irlandaises. M. Thilo en a publié six dans le *Rheinisches Museum*, nouvelle série, t. XV, p. 133, et M. Zimmer les a réimprimées dans le supplément, à ses *Glossae Hibernicae* (1886), p. 5. On peut voir la première

de ces gloses, *drisidi*¹, sur *dumosa*, *Eclogue* I, vers 76, dans le *Servius* de M. Thilo, t. III, p. 17, où elle est reproduite d'après les mss.: 1^o de Paris, 7959; 2^o du Vatican, fonds de la reine Christine, 1495; 3^o de la bibliothèque de la ville de Hambourg, 52; 4^o de Munich, 6394 (autrefois de Freising): ce qui montre que ces quatre mss. dérivent d'une source irlandaise.

M. Whitley Stokes accompagne son édition d'un savant commentaire où il corrige les fautes de copie commises par le scribe et fait d'intéressants rapprochements étymologiques.

Les corrections manquaient dans l'édition si écourtée de M. Zimmer, qui n'a pas vu que *blicfithir* « il jaunira », *flavescet* (*Eclogue*, IV, 28), est une faute pour *blifithir*, 3^e personne du singulier du futur passif d'un verbe dénominal dérivé de *bli* « jaune »; que *cauig* « les cigales », *cicadis* (*Eclogue*, II, 13), a été écrit à tort pour *cailig*, nominatif pluriel de *caillech* « coq », employé ici avec le sens de « cigale » comme dans la formule galloise *ceiliog rhedyn* « cigale, sauterelle », littéralement « coq de fougère. »

IX.

M. W.-M. Ramsay dans son livre intitulé *The historical Geography of Asia Minor* consacre quelques pages à la Galatie. Malheureusement l'incertitude des leçons fait qu'il est très difficile de tirer partie des noms de lieu de cette région de l'empire romain au point de vue des études celtiques, *Mizago*, dans la Table de Peutinger, paraît une mauvaise leçon, p. 242, *Ipeto-brogen* dans l'Itinéraire de Jérusalem est corrigé d'abord en *Peto-brogen*, puis en *Peto-briga*, par M. Ramsay sans justification. p. 242-245; et faute d'autre document nous ignorons ce qu'il faut lire; quel choix faire entre *Orsologiaci*, *Rosolodiaco* et *Rosolaciaco*, trois noms pour la même localité dans l'Itinéraire de Jérusalem et dans l'Itinéraire d'Antonin, Ramsay, p. 254? Que dire d'*Acitoriziaci*? Que penser d'*Eccobriga*, Table de Peutinger, qui devient *Ecobrogis* dans l'Itinéraire d'Antonin? *Toloso-corio*, Table de Peutinger, semble bien un nom gaulois, mais on voudrait le voir confirmé par un autre document.

XI.

J'ai enfin entre les mains le second volume de l'édition du Livre Rouge de Hergest que j'ai annoncée en octobre dernier, p. 504, d'après le compte

1. *Drisidi* est le nominatif pluriel d'un adjectif *driside*, dérivé de *driss* « ronce, buisson épineux, broussailles », qui explique *vepres* dans le ms. de Saint-Gall, p. 47, col. 1, glose 8, édition Ascoli, p. 46. En irlandais moderne, *driss* est devenu *dreas*, au génitif *dreise*, voyez R. Atkinson, *The three shafts of the death*, p. 362; cf. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 502. Si M. Thilo a admis *drisidi* dans son édition, c'est qu'il a considéré comme vraisemblable l'hypothèse qui fait de ce mot une mauvaise leçon du grec $\delta\rho\upsilon\mu\acute{o}\delta\eta\varsigma$ ou $\delta\alpha\pi\acute{o}\delta\eta\varsigma$; mais cette hypothèse est inadmissible.

rendu de l'*Archæologia Cambrensis*. C'est un beau volume, pourvu d'un bon index qui m'a déjà rendu grand service. Un prospectus que je viens de recevoir annonce la publication prochaine par les mêmes éditeurs, c'est-à-dire par MM. John Rhys et J. Gwenogvryn Evans, du Livre de *Llann Dŷv*. Le nom de ces consciencieux savants nous garantit que grâce à eux nous posséderons enfin un texte exact et une bonne table de cet important document. Il ne sera publié que pour les souscripteurs. Le prix sera le même que pour les volumes de l'édition du Livre Rouge de Hergest. Les mêmes conditions seront faites pour les Œuvres poétiques de Davydd ab Gwilym que M. Gwenogvryn Evans va faire imprimer aussi. Le fécond éditeur a commencé de faire paraître en outre une collection de textes gallois, à 1 shilling 6 pence, un peu moins de deux francs le volume. Le premier volume est la traduction du livre de Job imprimée pour la première fois en 1588, réimprimée en 1888.

XII.

Dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur*, première livraison du tome XXXV, 1891, p. 1-172, M. Zimmer a publié sous le titre de *Keltische Beitræge*, III, un mémoire qui attire vivement l'attention des érudits en Angleterre, témoin les savants articles que lui ont consacrés MM. Alfred Nutt, Whitley Stokes et Kuno Meyer dans l'*Academy* des 14 et 28 février, des 7 et 21 mars derniers, p. 161, 210, 235, 283.

Suivant M. Zimmer le mot irlandais *fiann* « héros » qui dans l'épopée ossianique désigne les soldats de Find, est un mot d'origine scandinave, c'est le vieux norrois *ffjandi*, nom. pl. *ffjandr*. *Fêne*, parent de *fiann* et donné pour un des noms de la race irlandaise, serait à proprement parler le nom de la race danoise établie en Irlande au milieu du IX^e siècle. Par conséquent la légende ossianique serait danoise. M. Whitley Stokes considère comme inadmissible l'origine proposée par M. Zimmer pour le mot *fiann* et pour son parent *Fêne*, il en donne plusieurs raisons. Les principales sont que le mot irlandais *fiann* et le mot scandinave *ffjandi* n'ont ni le même thème, ni le même genre, ni le même sens. *Fiann* = **vēna* = *veina*; c'est un thème en *a*, féminin, qui a un sens collectif et veut dire « troupe de guerriers »; *ffjandi*, au pluriel *ffjandr*, est un thème consonantique développé en *i* au singulier; ce thème, masculin, à sens singulatif, veut dire « un ennemi », c'est l'allemand *feind*, en anglais *fiend* « satan »

A sa doctrine sur l'origine des mots *fiann* et *fêne*, M. Zimmer en ajoute une autre. C'est que le procédé de divination appelé *teinnlaegda* serait le vieux scandinave *teinarlaegdir*, « baguettes dispersées » ou plutôt « abaissées », comme le fait observer M. K. Meyer. M. Whitley Stokes répond que dans *teinn*, *ei* n'est pas diphtongue et que, dans *teinar*, *ei* est une diphtongue qui deviendrait en irlandais *ái*, *æ* ou *i*; que l'*m* de *teinn*, représentant le suffixe *men*, étant par conséquent dur, ne peut être la notation irlandaise du scandinave *ar*; que *laegda* est une mauvaise leçon pour *láido* ou *láida*, mot évidemment différent de *laegdir*; qu'enfin l'irlandais *teinn láido* « lu-

mière de chant » n'a aucun rapport de sens avec les mots scandinave *teinar laegdir* « baguettes dispersées » ou mieux « abaissées ». Enfin la formule *teinar laegdir* n'a été jamais découverte par M. Zimmer ailleurs qu'en rêve. MM. Whitley Stokes et Kuno Meyer font observer qu'elle ne se rencontre dans aucun texte scandinave.

A ces savantes critiques j'ajouterai quelques mots. *Féne* est une expression qui se rencontre dans le *Senchus Mór*. M. Zimmer conclut de là que le *Senchus Mór* est de la fin du ^xe siècle. Cette assertion mérite quelques observations.

A une époque où je connaissais le *Senchus Mór* moins qu'aujourd'hui, j'ai cru, conformément à l'introduction de ce monument, qu'il était une œuvre législative datant de saint Patrice. Mais le *Senchus Mór* est l'œuvre privée d'un praticien peu intelligent qui écrivait plusieurs siècles après saint Patrice. Ceux qui voudront se convaincre que le *Senchus Mór* n'est pas l'œuvre d'un législateur et que son auteur est un juriconsulte d'une portée médiocre, n'ont qu'à lire dans *Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 256-268, la dissertation sur la question de savoir pourquoi l'on dit qu'il y a quatre espèces de saisies : jamais législateur n'a perdu son temps en discussions théoriques de ce genre, et cette dissertation suffit pour montrer que le pauvre compilateur auquel nous devons le *Senchus Mór* n'a rien compris aux documents antiques auxquels son indigeste composition sert de cadre. Le plus ancien traité de la saisie irlandaise consiste dans l'ensemble des textes qui concernent un mode de saisie dans lequel l'objet saisi est immédiatement enlevé; cet objet ne reste pas entre les mains du débiteur, un délai est accordé, mais pendant ce délai l'objet saisi est en fourrière (*Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 214, 216, 226, 230, l. 20-25 ; p. 232 ; p. 236, l. 23-28 ; p. 238, 240, 242, 246). Cette saisie comporte quatre délais en fourrière, un jour, trois jours, cinq jours et dix jours; de là la formule : « Quatre espèces de saisie », *Cethar-slicht athgabala*. Cette saisie ne pouvait être pratiquée que par les hommes. Plus tard 1° un adoucissement dans la loi introduisit le délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur avant d'être mis en fourrière; 2° les femmes purent hériter de leur père, à charge de service militaire, et elles acquirent le droit de saisie. De là, rédaction d'un second traité de la saisie, 1° avec un délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur, 2° comportant cinq durées de ce délai, savoir : un, trois, cinq et dix jours pour les hommes, comme dans le traité primitif, plus une durée de deux jours quand la saisissante est une femme. On trouve le texte de ce traité de la page 120 à la page 202 du tome I des *Ancient laws of Ireland*. Ce second traité doit remonter plus haut que le ^{viii}e siècle, puisque sa rédaction eut pour cause le droit d'héritage accordé aux femmes : et

1. Le droit de succession accordé aux femmes est mentionné dans la Collection canonique irlandaise, l. XXXII, c. 20, 2^e édition de Wassersleben, p. 116. Le texte canonique latin s'accorde parfaitement avec le traité irlandais *Din techtugad* « De l'occupation » (*Ancient laws*, t. IV, p. 16, l. 24.)

que l'obligation du service de guerre, conséquence du même droit d'héritage, fut supprimé par la *lex Admannani* au VII^e siècle.

Quant à la date à laquelle peut remonter l'œuvre du praticien auquel nous devons le *Senchus Mór*, je ne puis citer qu'un fait. C'est que le *Senchus Mór* est cité dans le commentaire de l'*Anra Choluim-Chille* et qu'à l'époque où fut écrit ce commentaire, conservé par deux manuscrits de la fin du XI^e siècle, le préterit en *t, do-sn-acht*, du *Senchus Mór* avait besoin, pour être compris, de la glose *ro-s-immaig*¹. La citation du *Senchus Mór* se rapporte au début qui doit avoir été écrit par l'auteur même, car ce début fait partie d'un petit conte inventé pour expliquer le préfixe *aith-* dans *aith-gabail*.

M. Zimmer prétend que le *Senchus Mór* date de la fin du X^e siècle. Je ne vois pas de raison pour rejeter la doctrine qui le ferait remonter beaucoup plus haut, par exemple au VIII^e siècle. Mais, en tout cas, cette compilation contient des parties bien antérieures à la fin du X^e siècle, et parmi les portions anciennes je citerai, outre les deux traités de la saisie, les nombreuses maximes de droit dont le vieux praticien a semé sa composition.

Voici quelques-unes de ces maximes, de ces « brocards » comme on dit en France à l'école et au palais :

Ni fuirgle nech la Féine ní nad airithe. « Personne chez les Féné, ne témoigne d'une chose qu'il n'a remarquée » (*Ancient laws Ireland*, t. I, p. 84, l. 11-12).

Dofet aurfoera cach n-atgabala la Féine. « Commandement précède toute saisie chez les Féné » (t. I, p. 112, l. 14).

Inti loinges nad oige réir di troscud, is-i a breth la Féine : asren diabul neich ar-a troiscther aire. « Si quelqu'un est assez hardi pour ne pas faire ce qu'il « doit quand on jeûne contre lui, en voici la conséquence suivant le jugement des Féné : il paie le double de ce que lui réclamait celui qui a « jeûné » (t. I, p. 116, l. 14-15).

Inti troiscas tar tairesin réir do, athaill a dlíged a fuigiull Féine. « Celui qui « jeûne après offre de ce qu'on lui doit, perd sa créance suivant la décision « des Féné » (t. I, p. 118, l. 4-5).

Iss-ed coir cach troischte la Féine, arach for soraith nad elai, no gell no geallaib treibe nech fris a troiscther aire. « Voici ce que doit suivant le droit des « Féné celui contre lequel on jeûne : caution pour bien garantir que « devant arbitre il ne fera pas défaut, ou gage pris dans le mobilier de la « maison de celui contre qui le jeûne est fait » (t. I, p. 118, l. 4-7).

Itbath fir Féine mana tístais treide. « La justice des Féné aurait péri, si « n'était venu le délai de trois jours » (t. I, p. 150, l. 17).

Ataat ceithre sellaiigh la Féine i sain cach áe : sellach lun-féich, ocus sellach leith-féich, ocus sellach cethraman-féich, ocus sellach slán. « Il y a quatre témoins « de délits chez les Féné, et différente est la situation légale de chacun : on

1. *Lebar na b-Uidre*, p. 11, col. 1, l. 3. *Góidélíca*, 2^e éd., p. 164, l. 11. Cf. *Ancient laws of Ireland*, t. 1, p. 64.

« distingue : témoin qui doit réparation entière du dommage, témoin qui « doit demi-réparation, témoin qui doit quart de réparation, témoin qui ne « doit rien » (t. I, p. 240, l. 24-26).

Albath fir Féiniú, ma-ni-pad cuicthe. « La justice des Féné aurait péri, si « le délai de cinq jours n'eût existé » (t. I, p. 250, l. 27-28).

Ata di athgabail fil la Féine : athgabail cuintaig, ocus athgabail inableogain. « Il y a deux saisies qui se pratiquent chez les Féné : saisie du débiteur, saisie du parent responsable » (t. I, p. 250, l. 27-28).

Toutes ces formules sont bien antérieures à l'auteur qui les cite, et si l'on veut s'en convaincre on n'a qu'à lire dans les *Ancient laws*, t. I, p. 250, le conte par lequel l'auteur prétend expliquer la maxime *Albath fir Féine, mani-pad cuicthe*. *Cuicthe* « délai de cinq jours en fourrière » est suivant lui le nom d'une femme dont l'intervention bienfaisante imposa pour la première fois un délai de cinq jours à deux hommes qui allaient se battre en duel. On profita de ce délai pour terminer par un jugement la contestation qui allait faire perdre la vie à un des adversaires. Cette histoire a la prétention d'expliquer l'origine du délai de cinq jours en fourrière avec lequel elle n'a aucune relation. Elle ne pourrait expliquer que l'origine du délai pendant lequel l'objet saisi reste entre les mains du débiteur. Elle atteste par conséquent à la fois l'inintelligence de l'auteur et l'antériorité du brocard qu'il cite.

On remarquera que parmi les brocards cités plus haut il y en a trois qui se rapportent à la procédure du jeûne. Je serais curieux de savoir si M. Zimmer attribue à cette procédure, comme au cycle épique d'Ossian, une origine danoise. D'autres peut-être croiront avec moi que les Féné auxquelles sont attribuées les règles de droit contenues dans ces brocards sont les Irlandais en général. Dans un sens plus restreint, *Féine* dans les textes juridiques est l'Irlandais ingénu, mais non noble, par opposition à la classe supérieure des *Nemed*. Le mot *Géedel* est étranger à la langue du *Senchus Mór*. Il apparaît dans le *Lebar Aicle*¹ document plus récent.

De la littérature juridique passons à la littérature épique.

Aedilfrid, roi saxon du Northumberland, ayant été tué en 617, ses fils vécurent dans l'exil pendant environ quinze ans. Un grand nombre de jeunes gens nobles les suivit sur la terre étrangère, *apud Scottos sive Pictos*, et y demeurèrent avec eux jusqu'à la mort de l'usurpateur Aeduin, 632. Nous le lisons chez Bède, l. III, c. 12. Un des bannis, second fils d'Aedilfrid s'appelait Oswald, nous le savons par la chronique Anglo-Saxonne³.

Or dans le morceau épique irlandais intitulé *Bruiden Da Derga*, on voit figurer parmi les guerriers qui composent l'armée de Conaire roi suprême d'Irlande, trois fils de rois saxons, Osalt, Osbrit et Lindas chacun avec ses

1. *Cath... etir Gulla ocus Gaedelu* (*Ancient laws of Ireland*, t. III, p. 215, l. 17).

2. Migne, *Patrologia latina*, t. 95, col. 116 d; Petrie, *Monumenta historica britannica*, 173^aA.

3. Petrie, 308 A.

deux frères de lait¹. M. Zimmer a reconnu avec raison Oswald dans l'Osalt du *Bruiden da Derga*². Il y a là un indice certain que la rédaction du *Bruiden da Derga* est au plus tôt du VII^e siècle, et il est vraisemblable qu'elle n'est guère plus récente, car autrement elle daterait d'une époque où l'on avait certainement perdu en Irlande le souvenir d'un événement aussi peu important pour les Irlandais que l'exil d'Oswald.

M. Zimmer a fait lui-même une observation grammaticale qui confirme cette date, c'est que le futur reduplicatif dont le thème est *iorr* 3 offrait déjà des difficultés pour le scribe auquel nous devons le ms. de Milan qui, suivant lui, date du IX^e siècle, mais qui peut bien être de la fin du VIII^e, car c'est le plus ancien des manuscrits irlandais connus ; ce scribe a écrit sans comprendre *irr* pour *iurr*, en négligeant un *u* supérieur qui se trouvait dans le ms. original aujourd'hui perdu⁴; or dans le texte du *Bruiden da Derga* que nous a conservé le *Lebar na hUidre*, p. 81-99, il y a plusieurs exemples de ce futur reduplicatif.

On admettra si l'on veut que le *Bruiden da Derga* du *Lebar na hUidre* est le résultat de l'amalgame, fait au XI^e siècle, de deux rédactions plus anciennes; il n'en est pas moins certain que nous avons là, sauf peut-être quelques retouches, un des monuments les plus anciens de la langue irlandaise ; or, le mot *fiann* y est employé plusieurs fois, et suivant M. Zimmer il y signifie *viking*, c'est-à-dire pirate norvégien ou danois ; je me bornerai à un exemple, celui que M. Zimmer donne le premier et qui, à ses yeux, est complètement décisif : un certain Ingcél est à la tête d'une armée avec laquelle il va prendre le château où réside en ce moment-là le roi suprême d'Irlande Conaire ; il donne l'ordre de l'attaque : « Levez-vous, ô *fianna*, » dit-il, « et marchez sur la maison » *Comérgid súas tra, a fianna, for Ingcél, dochoim in tige* 5. Comment faut-il traduire *fianna* ? évidemment par *vikings*, c'est-à-dire norvégiens ou danois, dit M. Zimmer ; mais où est la preuve ? Ingcél est-il un chef norvégien ou danois ? Non, c'est le fils d'un roi breton ; le texte du *Lebar na hUidre* nous le dit en deux passages⁶ ; Ingcél s'est allié avec des chefs irlandais exilés par Conaire, et par conséquent l'armée qu'il conduit à l'assaut se compose de Bretons et d'Irlandais. O *fianna*, leur dit-il, c'est-à-dire ô soldats ; *fianna* dans sa bouche exprime la même idée que *milites* dans celle des généraux romains ; et *milites* en latin ne veut pas dire vikings.

1. *Lebar na hUidre*, p. 93, l. 26-27. O'Curry, *Manners*, t. III, p. 146 ; *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 561.

2. *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXXV, p. 13.

3. Thurneysen, dans la *Revue Celtique*, t. VI, p. 95.

4. Ascoli, *Glossarium palaco-hibernicum*, p. cxix. Cf. *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXX, p. 49-55.

5. *Lebar na hUidre*, p. 97, col. 1, l. 11 : Cf. *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXXV, p. 14 ; *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 561.

6. Fri mac ríg Bretan i Ingcél Cáech hua Conmaic. L. U., 83, col. 1, l. 5. Fri Ingcél Cáech ocus Eiccel ocus Tulchinni tri maic Uí Chonnaic di Bretnaib. L. U., 84, col. 2, l. 20-21.

M. Zimmer a montré dans son mémoire une grande puissance de travail, beaucoup de science et de talent et encore plus d'imagination, mais a-t-il établi ce qu'il prétend prouver, fera-t-il admettre que le mot irlandais *fiánn*, soldat, est une expression d'origine scandinave signifiant proprement ennemi ? Pour le moment, j'en doute.

XIII.

M. Salomon Reinach vient de publier une seconde édition de son catalogue du Musée de Saint-Germain-en-Laye. Cette édition est beaucoup plus complète que la précédente. La table des matières renferme de nombreuses indications mythologiques. Les noms de divinités cités dans le texte y sont reproduits. M. S. Reinach s'est aussi attaché à mettre dans sa table les noms des localités d'où les objets proviennent.

XIV.

La *Revue des traditions populaires*, t. V, contient : 1^o p. 605-611, la traduction en français d'un conte irlandais *Lámhógín*, recueilli et publié par M. David Fitzgerald ; 2^o p. 666-672, un recueil de devinettes de la Basse-Bretagne, pays de Vannes, publiées en breton et traduites en français par M. P.-M. Lavenot.

XV.

Dans l'*Inventaire sommaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt*, acquise par la Bibliothèque Nationale, rédigé par Maurice Prou, Paris, 1890, on remarque plusieurs noms intéressants au point de vue celtique. Tels sont : p. 40, *Billiomaco* pour *Billiomago*, aujourd'hui Billom (Puy-de-Dôme), dont je ne connaissais jusqu'ici que la forme *Biliomus* ; *Bodoereca*, le *Baudobriga* de l'*Itinéraire d'Antonin* ; *Epoicio*, l'*Epoisso* de l'*Itinéraire* ; *Nanciaco*, identique à **Nantiacus*, d'où viennent les noms de : Nançay (Cher), Nancy (Meurthe-et-Moselle), et probablement Nanciat (Ain).

XVI.

M. Rhys a donné à l'*Archæologia Cambrensis* de janvier 1891 une notice sur un très intéressant fragment d'inscription trouvé par M. J. Lloyd W. Page, à Exmoor (West Somerset). Ce fragment est *Caratuci [n]epus*. *Caratucus* est un nom d'homme breton que Tacite a rendu célèbre, en gallois *Caradaug*, *Caradog*. *Nepus* est une notation basse du latin *nepos*.

XVII.

Parmi les instructions adressées par le Comité des travaux historiques

1. Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 169.

et scientifiques aux correspondants du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, il a paru, en 1890, un fascicule intitulé : *Littérature latine et histoire du moyen âge*, par L. Delisle. Aux pages 18 et 19, on lit une notice sur un fragment de traité du comput, écrit au onzième siècle pour l'abbaye de Landévennec (Finistère). Ce fragment, consistant en dix feuillets de parchemin, appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Copenhague. On y apprend que l'abbaye de Landévennec fut détruite par les Normands en 913 ou 914. Cela explique pourquoi cette abbaye est si pauvre en documents antérieurs au dixième siècle. Sont mentionnés au calendrier : saint Gwenolé, *Fuinvaloeus* ; saint Corentin, *Courentinus* ; et saint Patrice.

XVIII.

Deux vies inédites de saints bretons ont été publiées par les Bollandistes dans le tome II du *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum, antiquorum saeculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi*.

La première de ces vies, p. 153, est celle d'un saint Leonorius dont la fête se célèbre le 1^{er} juillet. Il y a déjà dans la grande collection des Bollandistes une vie de ce saint, et Lobineau en a donné un arrangement en français dans ses *Vies des saints de Bretagne*, p. 91.

La seconde, p. 182, est une vie de saint Gildas, 29 janvier. On en connaissait déjà deux. On sait que c'est une vie de saint Gildas qui a fourni le thème du mystère breton de sainte Triphine. Cf. Lobineau, *Vies des Saints de Bretagne*, p. 75-76 ; et Albert le Grand, édition Kerdanet, p. 11-14.

XIX.

Le *Journal of the Gypsy Lore Society* de janvier 1891, contient une savante étude de M. Kuno Meyer, sur le *shelta*, c'est-à-dire sur l'argot des chaudronniers d'Irlande, dont un mémoire de M. John Sampson, inséré dans le même périodique en octobre 1890, avait signalé l'intérêt. Dans cet argot, suivant M. Sampson, un grand nombre de mots remontent directement au vieil irlandais, c'est-à-dire qu'ils s'expliquent par une déformation systématique de mots empruntés au vieil irlandais. M. Kuno Meyer démontre l'exactitude de cette théorie.

La déformation systématique consiste :

1^o A prononcer le mot à rebours, *grē* « lève-toi » pour *erg*, *kam* « fils » pour *mac*, *ād* « deux », pour *dā* ; — quelquefois en outre on développe à l'aide d'un suffixe le mot obtenu ainsi : *thal-osh* « jour » pour *lathe* ; *māl-ya* « main » pour *lām*.

2^o A préfixer une lettre initiale : *g-ather* « père », pour *athair* ; — quelquefois on ajoute en outre un suffixe : *s-rīg-o* « roi » pour *rīg* ;

3^o A substituer une ou plusieurs initiales nouvelles : *slūnya* « verre », pour *gloine* ;

4° A transposer des lettres : *acharam* « demain » pour *amarach*.

Dans le même mot, on peut trouver réunis les deux procédés numérotés 2 et 4 : lettre préfixée, transposition; exemple : *s-tafa*, long, pour *fata*, en vieil irlandais *fota*, aujourd'hui *fada*.

Un certain nombre de ces mots remontent au vieil irlandais, *mál-ya* « main » vient du vieil irlandais *lám*, et non du moderne *lámh* (prononcez *láv*); *grē* « lève-toi » vient du vieil irlandais *érg* et nom du moderne *éirg* (prononcez *érij*). D'autres ont été produits par la déformation de mots anciens depuis longtemps inusités, exemple *karb* « grand'mère, vieille femme », où l'on retrouve rangées dans l'ordre inverse les lettres (sauf une, *b* pour *f*), qui forment le vieil irlandais *fracc* « femme », déjà tombé en désuétude au xv^e siècle, puisque O'Davoren l'a inséré dans son glossaire.

Une partie des procédés à l'aide desquels le *shelta* a été formé ont été employés par les poètes irlandais dès une époque très reculée et sont signalés par des textes grammaticaux que nous conservent des mss. du xi^e et du xv^e siècle. Ainsi la prononciation à rebours mentionnée ci-dessus, 1° s'appelait *delidind*. L'addition d'un suffixe (voir 1°, 2°) portait le nom de *formolad* quand le suffixe donnait une syllable de plus, celui de *doichmed* quand le suffixe ne consistait qu'en une consonne. Le changement d'initiale (voir 3°) s'appelait *cennfochrus tuis*. Ces faits ont été signalés par M. Whitley Stokes (seconde édition de ses *Góidélica*, p. 72-75), dans la préface d'un petit dictionnaire d'argot irlandais intitulé *Dúil laithne*, littéralement *liber latinus* en prenant *latinus* dans le sens de « langue incompréhensible, argot ». M. R. Thurneysen, dans la *Revue Celtique*, VII, 369-374, a exposé qu'une partie des mots contenus dans le *Dúil laithne*, ont été formés en remplaçant une ou deux lettres par leurs noms dans l'alphabet irlandais : *dún* « forteresse » devient dans ce dictionnaire *dúrún*, parce que *daur* est le nom de la lettre *d* dans l'alphabet irlandais. L'argot ainsi créé s'appelait *ogham*, et une chronique irlandaise nous apprend qu'en 1328 mourut un chanoine chantre de Tuam célèbre par l'élégance avec laquelle il parlait *ogham*. M. Kuno Meyer constate que pour désigner le langage dit *ogham* il y a une autre expression, c'est une périphrase; et il trouve cette périphrase dans le traité de grammaire irlandaise appelé *Auraicept na n-éces*; c'est « le langage entremêlé des lettres excellentes » *am-berla n-edarscartha eter na fe-daib airegdaib*, comme on lit dans le ms. dit *Livre de Ballymote*, p. 316, col. 2, l. 5-6. On sait que ce ms. est du commencement du xv^e siècle, et qu'une reproduction en photogravure, due à l'initiative érudite de l'Académie d'Irlande et aux bons soins de M. R. Atkinson, l'a mis à la disposition des savants. Je ne sais pourquoi M. Kuno Meyer préfère citer le ms. du British Museum, Egerton 88, qui ne date que du xv^e siècle.

Quelques-uns des mots de l'argot que nous fait connaître le *Dúil laithne* ont été reconnus par M. Kuno Meyer dans le vocabulaire *shelta*.

Telle est en résumé le résultat de la savante étude de notre perspicace collaborateur. Dans le précédent numéro, p. 176, j'avais constaté que je ne me sentais pas la force d'entreprendre l'œuvre qu'il a non seulement entreprise, mais terminée avec succès.

XX.

La librairie Bouillon vient de faire paraître le second volume du nouveau recueil de chansons populaires de la Basse-Bretagne (*Soniou Breiz-Isel*), que nous devons à l'infatigable et consciencieuse activité de M. Luzel et au zèle de son collaborateur, M. Le Braz. Nous avons annoncé le tome I de cette intéressante collection dans notre dernière chronique, p. 173 : ce premier volume contenait deux catégories de pièces, c'est-à-dire les chansons que les auteurs ont appelées, les unes enfantines, les autres sentimentales. Le second volume renferme cinq autres catégories : les chansons de mariage, les chansons humoristiques et satiriques, les chansons de métiers, les chansons de soldats et de matelots, les noëls et autres chansons religieuses. Les auteurs donnent, outre le texte et la traduction des chansons, le nom des personnes qui les leur ont récitées et le nom des lieux où cette communication leur a été faite, mais ils ne fournissent aucune autre indication sur l'origine et l'histoire de ces chansons. C'est un sujet d'étude que bien des lecteurs désireront sans doute leur voir entreprendre : une première question est celle de savoir si, parmi ces chansons, un certain nombre n'est pas imité du français, en voici une par exemple qui est dans ce cas : je cite la traduction du texte breton, *Soniou Breiz-Isel*, tome I, p. 41.

J'avais une biquette, une gentille biquette,
Qui allait tous les jours brouter le froment du Normand.

Arrivèrent un jour le Normand
Et deux ou trois sergents.

Et ils conduisirent ma biquette en prison à Guingamp.
Ma biquette était fine, elle fit un pet au juge ;

Elle fit un pet au juge,
Et un autre au lieutenant.

Ma chèvre retroussa sa queue et s'assit sur le banc
Et planta ses cornes dans le cul du président ;

Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir pour rapiécer son derrière.

Voici le texte de la chanson française ; j'en trouve le refrain dans mes souvenirs d'enfance lorraine ; et la mère d'un de mes vieux amis m'a fourni le texte complet ; elle l'a entendu chanter par son père, à Villers-Cotterets (Aisne), il y a quelques quatre-vingts ans ; sa cuisinière, née dans le département d'Ille-et-Vilaine, se rappelle avoir entendu cette chanson française dans les rues de Rennes à une date beaucoup plus récente :

Il était une bique âgée de quatorze ans ;
Elle s'en fut aux choux, aux choux de Jean Bertrand ;
Elle a de l'entendement
Ma bique,
Elle a de l'entendement.

Elle s'en fut aux choux, aux choux de Jean Bertrand ;
Jean Bertrand qu'est avare n'en fut pas trop content.
Elle a de l'entendement, etc.

Jean Bertrand qu'est avare, n'en fut pas trop content ;
Il la fit assigner par quatre ou cinq sergents.
Elle a de l'entendement, etc.

Il la fit assigner par quatre ou cinq sergents ;
La bique qu'était fine parut au jugement.
Elle a de l'entendement, etc.

La bique qu'était fine parut au jugement ;
En entrant dans la salle, salua tous les gens.
Elle a de l'entendement, etc.

En entrant dans la salle, salua tous les gens ;
Elle troussa sa queue et s'assit sur un banc.
Elle a de l'entendement, etc.

Elle troussa sa queue et s'assit sur un banc ;
Ell' fit un pet au juge et deux au président.
Elle a de l'entendement, etc.

Elle fit un pet au juge et deux au président.
Puis un panier de crottes pour payer les sergents.
Elle a de l'entendement, etc.

Puis un panier de crottes pour payer les sergents,
Et tous ceux qui m'écoutent mettront leur nez dedans.
Elle a de l'entendement

Ma bique,
Elle a de l'entendement.

La chanson française remonte au siècle dernier, le mot sergent au lieu d'huissier au troisième couplet suffirait pour l'attester, et la chanson bretonne au quatrième couplet confirme cette date en donnant le nom de lieutenant au président du tribunal. Sur ce point, la chanson bretonne nous conserve une leçon préférable à celle du texte français, dans le septième couplet duquel le mot *président* doit être remplacé par le terme plus archaïque, *lieutenant* ; mais les trois derniers vers de la chanson bretonne sont une œuvre bretonne originale :

Ma chèvre planta ses cornes dans le cul du président ;
Il lui en coûta pour deux liards de clous
Et un sou de cuir pour rapiécer son derrière.

L'idée n'est pas française et aucun chansonnier français n'en contestera la propriété au breton anonyme qui l'a trouvée.

XXI.

M. John Rhys a continué dans la *Scottish Review* d'octobre et de janvier

derniers ses savantes études ethnographiques (*Rhind Lectures*, III et IV). Dans le numéro d'octobre il s'occupe de ce qu'il appelle traitement mythographique de l'ethnologie celtique, c'est-à-dire des doctrines ethnographiques qu'on peut recueillir dans les légendes irlandaises; suivant lui, le nom le plus ancien de l'Irlande est *Iverio*, au génitif *Iverionos*; ce mot a perdu un *p* initial, il est un développement d'un thème féminin primitif *piveria*, en sanscrit *pīvarī*, en grec *πίρα* « la grasse, la fertile ». L'Irlande porte donc, semble-t-il, un nom indo-européen, car la première syllabe de son nom actuel *ir* tient lieu d'un plus ancien *ériu* = *iverio*. Mais elle a porté dans la langue poétique un autre nom, *Fodla*, et on voit que *Fodla* est donné pour fils de Cruithne, le héros éponyme des Pictes; il y avait en Irlande des Pictes, ce serait, suivant M. Rhys, la population préarienne de l'île: cf. ci-dessus, t. XI, p. 239, 377, 501.

L'article de M. Rhys dans le n° de janvier 1891 de la *Scottish Review* consiste en un ample, clair et élégant commentaire de la portion de la géographie de Ptolémée qui concerne le nord de la Grande-Bretagne. Suivant le savant auteur, p. 72. les *Decanti* sont les *Decheti* des Irlandais; les *Vercomāgi* seraient les « habitants des plaines vides », p. 78.

XII.

Plus haut, p. 8, j'ai parlé d'une lacune dans les *Res gestae divi Augusti*, c. 26. Inscription d'Ancyre, §, 15, *Corpus Inscriptionum latinarum*, t. III, p. 796 (1873), et j'ai accepté pour combler cette lacune l'hypothèse de Müllenhoff (1873) reproduite dans la *Deutsche Alterthumskunde*, tome II, publié en 1887 par M. Max Roediger: Müllenhoff proposait les mots *Scythicam plagam*. M. Mommsen m'écrit de me reporter à sa seconde édition des *Res gestae divi Augusti*, Berlin, 1883, in-8. On y voit, p. LXXXII, LXXXIII, 104, 105, qu'il faut, suivant toute vraisemblance, lire *finis Cimbrorum*; le texte grec *ἔθνος Κίμβρων* exclut l'hypothèse de Müllenhoff.

XXIII.

Au moment de donner le bon à tirer des deux dernières feuilles de cette livraison, je reçois le premier fascicule du Trésor du Vieux celtique (*Alt celtischer Sprachschatz*) de M. Alfred Holder. Ce fascicule a 256 colonnes grand in-8 et cependant n'épuise pas la nomenclature des mots dont *a* est la première lettre; il s'arrête au nom d'homme *Atepatus*. Cette publication si utile est un véritable événement dans l'ordre des études celtiques.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Paris, le 27 mars 1891.

THE SECOND BATTLE OF MOYTURA

(*Revue Celtique*, XII, 52-130)

ADDENDA ET CORRIGENDA.

- P. 53, l. 30, for *aunachta* read *aunauchta*
penult. line, add *dobiter* 21, *boc-sibnib* 33
- P. 55, l. 3, add *íotæ* 79, *rolion* 9. *cios* 25, *prionsliab* 78.
l. 9, add *Rachraind* 13, *forcend* 32, *rotend* 34, *crand* 103
l. 33, add *sith* 166
- P. 56, l. 3, for *doidbiuh* read *cloidbiuh*
§ 3. As to the Lia Fail, cf. Book of Leinster, 9^a. Book of Ballymote 350^a, ll. 17-20.
- P. 59, note 1. See also Book of Ballymote, 266^a, ll. 33-53 and Book of Leinster, 8^b.
- P. 61, l. 4. As to this disqualification see LU. 50^b (*ní bá hada ri co n-anim hi Temraig*).
- P. 63, l. 14, for will be compared (?) read is judged in regard
for men will read men
- P. 64, l. 11, for *bla* read *blith*
- P. 65, l. 13, for health (?) read appearance
l. 22, for pouch read purse (Is *boss* in the diminutive of **boss*, a loan from O. N. *púss*?)
- P. 75, l. 13, for forces read troops. L. 18 for host read army
- P. 78, ll. 3, 4. Compare the names of king Conaire's three butlers (*dai-lemain*) Delt 7 Drucht 7 Daithen, LU. 92^b 10. *Delt* is said to mean « drop ».
- P. 81, penult. line, for *Nemthenn* read *Nepin*
- P. 83, ll. 7, 8, for *Loch Læig* read *Belfast Lough*.
- P. 84, l. 10, and p. 85, l. 12, for *Scene* read *Sce[t]ne*
- P. 87, l. 12, for *broth* read *fles*
- P. 89, l. 15, for *round* read *unto*
- P. 91, note 4, for 118-120 read 119-121.
- P. 92, note 1, for *dit* read *dil*
- P. 93, l. 8, for *affliction* (?) read *trembling*
l. 24 for *one* read *a certain*
- P. 94, note 2, add s. v. *Nescoit*.
- P. 95, l. 12, after named insert *Slane*. L. 15, for *chant* read *incantation*.
- P. 99, l. 18, for the... read the noise
lost line, for *ran* read *rushed*
- P. 101, § 133, Compare the story of *yopyddaden*, Rhys, pp. 491, 696.

- P. 105, note 1, *add* Rumann calls the sea *mag Lir* « Ler's plain »
- P. 107, § 157. The same idea is expressed by Shakspeare :
 At Christmas I no more desire a rose
 Than wish for snow in May's new-fangled shows,
 But like of each thing that in season grows.
Love's Labour Lost, Act I, scene 1.
- § 162. In the *Children of Tuirenn*, ed. O'Curry, p. 172, Cian says
 « the weapons by which I shall be slain will recount the deed
 to my son », *na hairm lea muirfíghhear mé inneéscad an gníomh
 dom mhac.*
- P. 109, § 164. For animated harps (or rather wizards in the shape of harps)
 cf. LU. 64^b = LL. 68^b 33.
- P. 110. *amrún*, *add* so in LU. 122^b 40. Have we here an old scribal error
 for *sam-rún*, where *sam* = vedic *samā* « year » ? Cf. O'Clery's
sambrun .i. *rún grianda no samhrata*, where the gloss may due
 to mistaking* *sam* « year » for *sam* « summer ». Or is the *sam*-
 a prefix as in *Sam-ildánach* ?
- P. 113, *at-clichim*. *Add clichidh* .i. *tionoilid*, O'Cl.
athirne. Also *athrinne*, O'Cl.
ath-seolad, *add séol* .i. *leabha* « bed », O'Cl.
ban-tuathach, *add pl. bantuathecha*, LL. 137^a 19.
- P. 114, l. 4, *for* 1. *blá* etc. *read bláth appearance: blath maith fair*, LL.
 125^b 54. *bá maith bláth in claidib*. LU. 66^a.
boc-sibin. *Read boc-simin* (LU. 79^b 25).
broc. This article should stand thus: *broc sorrow, anxiety* 19 =
sbrog LB. 278^b 5. *dat. do bruc*, LL. 147^a 23. *dual do brug* .i.
adbhar bróin, O'Cl. The adj. « *bróg* » .i. *bronach*, O'Cl. seems
 a mistake for *brogach* = *brocach* LL. 147^b 39.
broinech. *For braineach* etc. *read braonach* .i. *brónach*. O'Cl.
cairchiu. This is = *cairchi*, LL. 298^a 40: *Racachainté céol corba
 chairchi ciúil uile in teg-sain on chúil co araile*. So in LL.
 236^a 20: *grith cairchi na cathbarr ica crothach*.
- P. 115, l. 6, *for coichriche read coicriche*.
corrguinech. *add see supra* § 129, *ad finem*, and compare the ac-
 count of the witch in the *Bruden da Derga* (LU. 86^a): *For óen
 choiss 7 óen lám 7 oen anáil rachain dóib insin*, literally: « On
 one foot and one hand and one breath she chanted that to
 them ». We have here, doubtless, reminiscences of some ancient
 magical process.
cráidenus: for may be etc. *read bad spelling of cridenes or cri-
 demnas* « a trembling ». See LU. 77^b 39 and LL. 76^a 17.
- P. 116, *insert after* l. 12: *deil* .i. *slat*, O'Cl. *pl. gen. deled* 144.
- P. 117, *insert after* l. 6: *do-midiur I judge: pass. pres. indic. sg. 3 doibiter
 for domiter*, 21.
- P. 119. l. 1, *add cf. Skr ghrta* « clarified butter ».
glam dicenn gen. na glaime dicinde, H. 3. 18, p. 62^a. Here *glám*

seems borrowed from O. N. *Klám N.*, « filthy language », just as *clámor* « satire » Leb. Lec. Voc. is certainly from O. N. *klám-ordb.*

l. 24, *for* of read on

l. 25, *moir-seisidh.* Add this note: i. e. *mór-sésed* lit. « great-sixth », as *móir-séseser* « a heptad of persons », 136 means literally « a great hexad of persons ». So the Old-Welsh *trim-uceint* « thirty » means literally « a great twenty », *trim* being = the Old-Irish intensive prefix *trem.*

P. 121, *imm-bocht*: add see *bongim supra*

imnesse catha: add *imnesse catha*, LU. 83^a 13.

P. 122, the article *inndoth* is out of its alphabetical order.

muirnech: add Skr. *man* from * *marn*

After the article *penntol* insert *rassaim I rush*, pret. sg. 3 *zurassa* 132. Seems borrowed from ON. *rasa* to rush headlong.

P. 123, *saiget-bolc*: add L U. 79^b 7; pl. dat. *saigetbolggaib*, LL. 239^a

seabol tige: add *cona triubhus do biud scabail* « with his trousers of pot-meat », H. 3. 17, p. 434.

P. 124, *-tudchiset.* After *s-pret.* insert pl. 3.

Badb. For or *wargoddess* read LL. 137^a 18.

Bé-culle. Add *Bechuilli* LL. 137^a 19.

P. 125, Other names of the *Dagdae* are *Cratan Cain*, LL. 114^a 40 and

Cera, H. 3. 18. p. 633^d. As to the *Dagdae* and the *Brugh* see LL. 164^b 32.

P. 126, l. 4. after *power* insert and may be cogn. with Skr. *çakti.*

Etain. the nom. sg. is *Etan* in LL. 137^a 18. and cf. *Etan .i.* *banfile*, H. 3. 17 cited in *Petrie's Round Towers*, p. 99, note.

P. 127, *Iubor*: add W. *Efur.*

Mac Oc See also LL. 166^a 22 and 245^b 42.

P. 128, *Morrigan.* The nom. sg. is *Morrígu* in LU. 137^a 18 and LL.

168^a 19, with passage to the *n*-declension.

P. 129, l. 16, add of the *Twisted Teeth* (*castiaclach*).

P. 130, *Teth:a.* This un Irish name is rather, perhaps, cognate with Lat.

tēter, Zend *tāthra*, root *tam*, see *Ascoli. Kuhn's Zeitschrift* XVII, 328.

For the above explanations of *craidenus* and *dobiter* I am indebted to Dr Kuno Meyer. He also gave me the references to *sbrog* and *brocach*.

Whitley STOKES.

February 2, 1891.

Le Propriétaire-Gérant: E. BOUILLON.

LE MONNAYAGE

DU

NORD-OUEST DE LA GAULE

Dans une communication que je fis à l'Académie, il y a un an, je me proposais d'exposer, plus tard, quelques idées nouvelles, à mon avis, sur le monnayage de la Gaule septentrionale et de l'Armorique. Aujourd'hui, je vais essayer de résumer les recherches faites par moi en ce qui concerne l'Armorique. C'est un des points les moins faciles à élucider dans la numismatique antique de la Gaule; aussi je ne l'aborde qu'avec une certaine défiance.

Dans la Gaule occidentale, entre la Seine et la Garonne, on constate la présence d'un monnayage formant un groupe bien caractérisé, composé de pièces nombreuses qui, tout en présentant une multitude de variétés, ont, dans leurs types, une analogie incontestable. Cette analogie, remarquée depuis longtemps, a eu pour résultat de faire désigner ce groupe sous la dénomination de « système armoricain ».

On peut attribuer une date à ce monnayage régional, puisqu'il procède de l'imitation des statères macédoniens de Philippe II. Il n'est pas antérieur au second siècle avant l'ère chrétienne et il s'est continué jusqu'au temps de la conquête romaine, peut-être même un demi-siècle plus tard. Les monnaies de cette série sont toutes muettes, à l'exception de quelques-unes, fréquentes en Poitou et en Saintonge, qui portent les lettres SA en caractères latins : ceux-ci prouvent assez clairement une date relativement récente. L'abaissement du métal

qui, dans le principe était l'or et qui devint de l'électrum, du billon et même du cuivre, établit le fait d'une fabrication longtemps prolongée.

Si l'on veut se rendre compte des peuples, connus par les textes classiques, qui se trouvaient dans la partie de la Gaule d'où proviennent les monnaies dites *armoricaines*, on trouve d'abord les *Lexovii*, comprenant peut-être les *Baiocasses* et les *Viducasses*. Je suis très porté à penser, ainsi que M. Longnon, que les *Esuvii*, mentionnés par César seul, ne sont que les *Lexovii* dont le nom a été défiguré par la négligence de quelque copiste¹. Puis viennent les *Unelli*, les *Abrincatui*, les *Aulerici* comprenant les *Eburovices*, les *Cenomani* et les *Diablintes*; enfin les *Redones*, les *Curiosolitae*, les *Osismi*, les *Veneti*, les *Nannetes*, les *Andes*, les *Turones*, les *Pictones* et les *Santonnes*.

Jusqu'à ce jour, on a voulu classer les monnaies armoricaines en les distribuant entre les peuples ci-dessus énumérés. Ce classement est complètement conjectural, puisque les pièces sont muettes. On s'est basé sur leurs provenances les plus fréquentes, sans penser que nous ne savons guère, sur les divers peuples gaulois, que ce que les Romains nous ont appris; ces peuples ou tribus étaient, à l'époque où remontent nos monnaies, bien autrement nombreuses qu'elles ne le furent après la conquête, lorsque l'administration romaine eut établi de nouvelles circonscriptions. N'oublions pas que Josèphe affirme qu'à l'époque de l'indépendance, la Belgique et la Celtique contenaient 275 peuples.

Les provenances sont quelquefois un indice, mais ne peuvent donner que des présomptions dont il ne faut se servir qu'avec une grande circonspection. Les monnaies armoricaines ne se rencontrent pas en Belgique, ni dans l'est ni dans le sud de la Gaule. Il est établi que certains groupes se trouvent plus exclusivement sur tel ou tel point de l'Armorique; mais les découvertes considérables, celles que l'on désigne sous le nom de *trésors*, ne fournissent pas de renseignements sérieux en dehors de la date approximative de l'enfouissement. Ces dépôts sont composés de pièces fabriquées dans des pays

1. A. Longnon, *Atlas hist. de la France*, texte, p. 5, v^o *Lexovii*.

éloignés les uns des autres ; souvent ils contiennent des deniers de la République romaine ; confiés à la terre très postérieurement à leur émission, ils semblent être des masses de numéraire provenant de pillages ou de cachettes faites dans un but de conservation. Au Plessis-Grimault, à Castillon, à Arromanches, dans le Calvados ; à Urville, dans la Manche ; à Saint-Pierre-de-Plesguen, dans Ille-et-Vilaine ; à Saint-Denoual, dans les Côtes-du-Nord ; à Courcoury, dans la Charente-Inférieure, on a trouvé, en nombre, des monnaies en or, au type armoricain, dans ces conditions. L'île de Jersey, à plusieurs reprises, en a fourni des milliers, apportés évidemment comme butin. Il semble même, d'après l'état de plusieurs pièces, faussées volontairement par une forte pression, que ces amas monétaires étaient destinés à la fonte plutôt qu'au commerce.

Si l'on passe en revue les monnaies, antérieures à la conquête, recueillies dans le sol de la Gaule occidentale, il est permis de constater que le cours de la Seine forme une limite très nette. Il est rare de trouver sur la rive droite, c'est-à-dire en Belgique, les monnaies en or si fréquentes sur la rive gauche, ou Celtique, et réciproquement. Ce détail n'est pas sans importance quand on sait que la monnaie en or des deux régions procède également des statères macédoniens ; de plus que de tout temps le numéraire d'or a eu une circulation très étendue. Entre la Belgique et la Celtique il faut en conclure que les transactions commerciales étaient à peu près nulles.

Il n'en était pas de même entre l'Armorique et la Bretagne insulaire. Dans celle-ci on trouve fréquemment des monnaies armoricaines, tandis que les monnaies bretonnes sont à peu près introuvables dans cette partie du continent. César parle de la puissance maritime des Vénètes et de leurs nombreux vaisseaux avec lesquels ils faisaient la traversée de la mer de Bretagne¹ ; nous savons aussi par Strabon que les Vénètes voulaient empêcher César de passer en Bretagne, parce que cette île était le principal débouché de leur commerce². Quand on voit cette grande quantité de monnaies en or et en argent, au

1. *De bello gallico*, III, 7.

2. Strabon, IV, 4, 1.

nord et au sud de l'Armorique, quelques-unes gravées avec un véritable art, il faut admettre que pendant les deux derniers siècles avant l'ère chrétienne, il y eut dans l'est de la Gaule une civilisation et un commerce actif sur lesquels les textes classiques restent muets. La numismatique seule nous laisse entrevoir un passé au sujet duquel nous n'aurons jamais de détails précis, très probablement.

Après avoir établi à quelle époque, à mon avis, commença et finit le monnayage armoricain, je vais essayer d'établir comment et par où l'usage de la monnaie en or pénétra dans cette partie de la Gaule.

J'ai déjà eu occasion de signaler l'importance d'un passage de Strabon au sujet des voies commerciales qui reliaient Marseille à la Gaule septentrionale et à l'île de Bretagne¹. La première voie, dit-il², suivait le Rhône, la Saône, le Doubs, empruntait la voie de terre pour gagner la Seine, puis descendait ce fleuve pour gagner le littoral, chez les Calètes et les Véliocasses. Sur un point, l'itinéraire de Strabon ne paraît pas exact; on ne se rend pas compte de l'opportunité d'emprunter le Doubs, qui s'écarte de la ligne droite, entre la Saône et la Seine. Si on jette les yeux sur une carte, il semble que le trajet par terre entre ces deux cours d'eau, partant de Chalon-sur-Saône, devait passer par Autun, Auxerre, Sens et Meaux villes qui, plus tard, furent reliées par une route romaine.

L'autre voie, traversant le centre de la Gaule, allait aboutir à la Loire: « Il y a telles marchandises, dit toujours Strabon, toutes celles que l'on expédie chez les Arvernes pour être embarquées sur la Loire, qu'on aime mieux envoyer par des chariots; la route de terre était toute en plaine et, peu longue elle-même, invite à ne pas remonter le Rhône, d'autant qu'il est toujours plus facile de voyager par terre. A cette route succède la voie commode de la Loire³ ». Il est permis de penser que le trajet par terre conduisait à *Cenabum*, principal empo-

1. *Rev. numism.*, 1884, p. 200.

2. Strabon, l. IV, 4. 14.

3. Id., *loc. citat.*

rium des Carnutes. En descendant le fleuve on arrivait chez les Nannètes et les Vénètes.

J'estime que c'est par ces deux grandes voies commerciales que l'usage des statères d'or a pénétré en Belgique et en Armorique; à ces deux courants, très distincts, on doit le monnayage armoricain et le monnayage belge, très différents entre eux. Nous verrons, plus tard, que c'est de ce dernier que procède le monnayage breton. — Notons qu'au nord des Arvernes, la Loire passe chez les *Bituriges Cubi*, les *Carnutes*, les *Turones*, les *Andes*, les *Pictones*, avant d'arriver chez les *Nannetes* et les *Veneti*.

Le monnayage armoricain a dû commencer chez les Vénètes d'abord et chez les Nannètes. Le rôle considérable des premiers « *hujus est civitatis longe amplissima auctoritas omnis orae maritimae regionum earum* », autorise à penser que c'est par eux qu'il put se répandre sur tout le littoral. Hucher considérait les *Aulerci Cenomani* comme ayant eu le monnayage d'or le plus important; je crois qu'il cédait à une partialité de Manceau. Moi-même j'avais pensé aux Carnutes. Leur territoire très étendu, les monnaies nombreuses émises chez eux après la conquête, le souvenir conservé par César du temps où le centre religieux de la Gaule était chez ce peuple¹, tout cela m'avait porté à croire qu'il y avait eu là un *principatus* s'étendant dans le nord-ouest. Cette hypothèse peut présenter quelque probabilité au point de vue historique, mais ne touche pas à la question du monnayage le plus ancien.

En dehors des Vénètes et des Nannètes, pour l'Armorique, des Calètes et des Véliocasses, pour la Belgique, je crois inutile de chercher à attribuer des groupes déterminés à chacun des peuples mentionnés par les textes. Il suffit de classer les monnaies armoricaines par régions, suivant que leur présence constatée les localise dans les parties méridionale, occidentale, septentrionale et orientale de la presqu'île. Je commence par l'Armorique méridionale, puisque je propose d'admettre le monnayage comme apporté par le commerce à l'embouchure de la Loire.

1. *De bello gallico*, VI, 13.

Les plus anciennes monnaies en or présentent, au droit, un profil lauré; au revers, un cheval attelé à un char et guidé par un aurige; c'est un souvenir des statères macédoniens, gravé probablement d'après des copies arvernes beaucoup plus rapprochées du prototype. Le cheval a, le plus souvent, une tête humaine, et je crois que cette anomalie est due exclusivement à une maladroite interprétation du type primitif due à l'inhabileté du graveur gaulois. J'ai cherché inutilement quelque monnaie portant un centaure qui aurait pu donner l'idée du cheval androcéphale¹; celui-ci ne paraît pas dans la Bretagne insulaire non plus que dans la numismatique antique de l'Europe occidentale; ni les traditions celtiques, ni les légendes populaires de la Bretagne moderne ne font aucune allusion, que je sache, à des chevaux à têtes humaines. — Le cheval androcéphale est gravé sur la monnaie dans tout le sud et l'est de l'Armorique; on le voit par exception paraître, sur la rive droite de la Seine, chez les Véliocasses ou les Calètes.

Au profil lauré succéda une autre tête entourée de cordons perlés terminés par des petites têtes humaines, ordinairement au nombre de trois, quelquefois quatre, ou par des rinceaux.

Ce type a occupé la curiosité des numismatistes; les uns ont cru y reconnaître Ogmios tel que Lucien le décrit, enchaînant ses auditeurs par son éloquence; d'autres un triomphateur entouré des têtes de ses ennemis immolés à la guerre; d'autres aussi, la représentation symbolique des vents. Peut-être, s'il est permis d'ajouter timidement une nouvelle conjecture, n'y a-t-il ici que la réunion de plusieurs peuples autour de celui qui exerçait un *principatus* sur le groupe.

Les rinceaux font naturellement songer aux drachmes d'Emporium représentant une tête de déesse, entourée de deux ou trois poissons. Les monnaies d'Emporium, imitées dans l'Aquitaine, pouvaient facilement arriver aux frontières d'Armorique par Toulouse, Agen et Bordeaux jusqu'à la Garonne

1. Je n'ai constaté la présence d'un centaure, à une époque contemporaine de celle dont nous nous occupons en ce moment, que sur une drachme, restée unique jusqu'à ce jour, que M. Al. Heiss, sous toute réserve, classe parmi les imitations gauloises (*Descript. des monn. ant. de l'Espagne*, pl. 2, n° 46); cette pièce pourrait avoir été faite en Pannonie.

qui touchait aux Pétrocores et aux Santons. « Si c'est de Narbonne que l'on part, dit encore Strabon¹, on commence par remonter le cours de l'Atax, mais sur un espace peu étendu ; le trajet que l'on fait jusqu'au Garonnas est plus long, mesurant à peu près 700 ou 800 stades ; après quoi, par le Garonnas comme par le Liger, on atteint l'Océan. »

Que la tête du droit soit laurée ou entourée d'autres petites têtes, le revers présente, presque invariablement, un personnage ailé, quelquefois aptère, semblant voler ou se diriger horizontalement dans la direction suivie par le char et tenant un torques ou une couronne. Là encore, les chercheurs de symbolisme se sont évertués à trouver une explication empruntée à des mythes conjecturaux. J'avoue être très porté à n'y voir que le souvenir de certains statères macédoniens qui présentent une Victoire volant sous les chevaux du bige. La Victoire paraît aussi dans cette attitude sur des drachmes d'Emporium². Je crois plus prudent de rapprocher ces monnaies qui avaient pénétré en Gaule que de s'arrêter au Génie ailé, volant sous un char, qui paraît exceptionnellement sur une stèle étrusque et qui, au premier abord, offre la plus grande analogie avec le type monétaire armoricain. Le caprice des graveurs de coins gaulois a modifié le type du génie ailé ; quelquefois il est représenté sous la forme d'un personnage, à mi-corps, de face, tenant les pieds du cheval ; ou semblant courir, tenant soit un vase, soit deux têtes humaines, soit une lance. Il est alors sans ailes.

Le char accompagné d'un génie volant sous le cheval a été adopté dans le sud et l'ouest de l'Armorique, à peu près depuis l'embouchure du Cher, en suivant le littoral, jusqu'à l'embouchure du Leguer, auprès de Lannion. De l'embouchure du Cher, en traçant une ligne fictive jusqu'à celle de l'Oise, les monnaies, tout en procédant des imitations macédoniennes, forment un groupe très distinct qui a son influence dans le nord et le centre de l'Armorique jusqu'au Guer.

1. Strabon, IV, 1.

2. J. Zobel de Zangróniz. *Estudio hist'rico de la moneda ant'gua española*, t. I, pl. IV, n° 12.

Ce groupe, ai-je dit, a son origine dans le commerce apporté par la Seine ; remarquons que je ne parle ici que de la rive gauche de ce fleuve ; la rive droite était la Belgique qui a un monnayage particulier et qui fera l'objet d'une étude ultérieure.

Le groupe monétaire de la rive gauche dans lequel figurent les *Lexovii*, les *Aulerci*, les *Unelli*, est remarquable par le style des pièces sur lesquelles on aperçoit encore les traces du nom de Philippe, par la finesse de gravure des coins, par la variété des représentations accessoires qui accompagnent le type principal. Ces statères gaulois, qui témoignent de l'existence d'un art véritable, laissent penser qu'au temps où ils ont été frappés il y avait une civilisation avancée dans cette partie de la Celtique. Ce monnayage donna naissance à celui des Redons et des Curiosolites, les seuls peuples de l'Armorique septentrionale que nous connaissions avec quelque certitude. Mais à mesure que l'on s'éloignait du point de départ, le style et l'aloï devenaient de plus en plus barbares et altérés.

En remontant vers le nord, de la Loire à la Seine, on remarque que les chevaux paraissent avec leurs têtes naturelles ; que le personnage ailé disparaît de la place qu'il occupe ailleurs sous le char : il est remplacé par des rouelles, des lyres, des sangliers. Ces symboles accessoires semblent avoir été les signes distinctifs de différentes peuplades ; mais nous n'en sommes pas encore arrivés à pouvoir les localiser avec quelque certitude.

A. DE BARTHÉLEMY.

COMMENT LE DRUIDISME A DISPARU

Tel est le titre d'un article fort intéressant et en apparence très bien documenté de Fustel de Coulanges. *Revue Celtique*, t. IV, p. 37-59.

Le même sujet est traité par l'ingénieur auteur dans le volume intitulé : *Institutions politiques de l'ancienne France, la Gaule romaine* (1891), p. 110-

119 : on y lit : « Il y eut des druides pendant trois siècles et ils ne se cachaient « pas... La chute du druidisme est donc un fait certain sans que nous « puissions dire avec certitude s'il est tombé par l'effet de la politique romaine « ou par l'effet de la volonté des Gaulois, ou par des causes de décadence « qu'il portait en lui-même ».

Les druides « ne se cachaient pas ». Cette doctrine est contredite par un passage de Pomponius Mela (l. III, § 19) : *docent multa nobilissimos gentis CLAM et diu vicenis annis AUT IN SPECU AUT IN ABDITIS SALTIBUS*¹. Cette phrase a été écrite vers l'année 44 de notre ère, treize ans après la mort de Tibère (31 de J.-C.), qui avait supprimé les Druides comme nous dit Pline (l. XXX, § 13) : *Tiberii principatus SUSTULIT Druidas eorum et hoc genus vatium medicorumque PER SENATUS CONSULTUM*. Les mots *clam*, *in specu*, *in abditis saltibus* chez Pomponius Mela expliquent comment les Druides, supprimés sous Tibère par senatus-consulte suivant Pline, ont pu survivre à cette mesure persécutrice. Le culte protestant au désert après la révocation de l'édit de Nantes ne prouve point que Louis XIV et Louis XV aient laissé aux protestants la liberté de la religion.

Ce n'est pas la passion religieuse qui a inspiré la politique des Romains à l'égard des druides ; mais l'influence des druides comme instituteurs de la jeunesse d'abord, puis comme arbitres des procès², était inconciliable avec l'idée que les administrateurs romains se faisaient de l'autorité de l'État.

L'événement le plus récent auquel s'associe en Gaule l'intervention des Druides date de l'année 71 ; il est postérieur de cent vingt-trois ans à la chute d'Alesia et à la captivité de Vercingetorix. Nous le savons par Tacite³. Mais Fustel de Coulanges fait observer que Lampride et Vopiscus parlent de druidesses en Gaule au III^e siècle. Donc, conclut-il, il y avait encore des druides en Gaule trois siècles après la conquête. Le raisonnement n'est pas très concluant. De ce qu'il y a aujourd'hui des prêtres en France devons-nous conclure qu'il y a des prêtresses ? Un sénatus-consulte avait supprimé les druides, il n'y a aucune preuve qu'il eût parlé des druidesses.

Au IV^e siècle, dira-t-on aussi, vivaient un certain Patera et un certain Phœbitius qui avaient, suivant Ausone, des druides parmi leurs ancêtres ; mais à quelle époque remontaient ces ancêtres ? nous n'en savons rien. Il y a encore aujourd'hui en France des gens qui descendent des croisés d'une manière plus ou moins authentique ; en concluons-nous qu'il y a eu des croisés au siècle dernier ?

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

1. Cf. *De bello gallico*, l. VI, c. 13, § 4 ; c. 14, § 2, 3.

2. *De bello gallico*, l. VI, c. 14, § 2, 3 ; cf. Diodore de Sicile, l. V, c. 31, § 5, tiré de Poseidonios.

3. Tacite, *Histoires*, l. IV, c. 54. Les passages de l'*Histoire naturelle* de Pline qui concernent les druides ont été écrits à une date à peu près contemporaine des faits rapportés par Tacite dans le passage précité.

LIFE OF S. FÉCHÍN OF FORE

The following Life of St Féchín of Fore is now for the first time published from the unique copy in the Phillips Library, Cheltenham, No. 9194, which is dated 1329. No other Irish Life of Féchín is now known; but in the seventeenth century Colgan had three, one taken from the Book of Imaidh in Connaught: another « stylo planè vetusto et magnae fidei », but wanting the beginning and end: a third « vetusto et eleganti metro, 74 distichis constante, in quorum paenè singulis singula narrantur miracula ». Besides these three Irish Lives, he had a Latin Life by Augustin Magraidin, a canon regular of the monastery of Inis na Naemb in the county of Longford. This Life Colgan has printed in the *Acta Sanctorum Hiberniae*, Lovanii, 1645, pp. 130-133. It is followed in the same work, pp. 133-139, by a second Life — alia Vita seu Supplementum — in Colgan's own Latin, compiled from the three Irish Lives in his possession. From Colgan is derived all that Lanigan has written about St Féchín in his *Ecclesiastical History of Ireland*.

The following text represents the manuscript except in the following particulars: words have been divided from the article and other proclitics: the paragraphs have been numbered: marks of punctuation have been introduced: proper names have been spelt with initial capitals: contractions have been extended, the extensions being printed in italics; and lastly, eight sets of quatrains (41 in all) have been omitted, as they merely repeat what has been already told in prose.

Féchin or Féchine « *corvulus* » was also called Mo-ecca, under which name he is commemorated in the Calendar of Oengus at Jan. 20¹. His pedigree is thus given in the Book of Leinster, p. 352, col. 7: Fechine Fabair Mac Cailcharna, Maic Cillini, Maic Grillini nó Cillini, Maic Cail, Maic Aeda, Maic Saim, Maic Airt Chirb, Maic Niad Corb. He died, according to the Annals of Ulster and the Four Masters, in the year 664 of the Yellow Plague, a pestilence said to have been brought on the Irish by the pitiless prayers of himself and other saints. His Life now printed is noticeable as to its form for the alliterative exordium and for the repetition in verse of the narratives already told in prose². As to its substance, the stories of the leper §§ 37, 38, and the drowned children, § 43, and the incident of the water-horse, §§ 41, 42, will interest students of hagiology and folklore.

I will only add an alphabetical list of the rarer words in the following Life: absoluid *absolution* 8, aisicim *I restore*, s-pret. sg. 3 asiges, 21, bronn-ór *gift-gold*, 48, bronnšeng *slenderbelly* 1, caraiste *carriage* 46, coltur *coulter* 40, combuaidrim *I disturb* 43, comchinél *joint-kindred* 46, comcungnad *co-operation* 37, cruimlinn *ale-liquor* 31, cumann *fellowship* 31, cumthanas *assistance* 31, duib-gréim *dark profit* 31, erlainn (erlann?) *a green or lawn* 41, 43, facbála nóib *a saint's leavings*, i. e. his curse or his blessing³, 41, 42, faris *along with him* 22 (see Rev. Celt., t. VIII, p. 360, ll. 9-17), greslebrach *having illuminated books?* 1, gribda *active?* 1, imain *playing hurly* 43, laemda *radiant?* 2, macnus *wantonness* 37, pairilis *palsy* 25, rogu *choice*, sg. acc. rogain 39, selbathóir *owner* 34, taidbrim *I behold* 18, terlam *ready* 39, tritach *triadic?* 27.

Whitley STOKES.

London, 13 September 1890.

1. So in the Martyrology of Tallaght. But in the Calendar of Marianus Gorman St Féchin's day is the 19th January.

2. See *Revue Celtique*, t. V, p. 364, ll. 19-24 and note. Such repetitions are found in the *Voyage of Snedgus and Mac Riagla*, Rev. Celt., t. IX, p. 14, and in two copies of the *Voyage of Mael duin*, *ibid.*, p. 448.

3. See *Three Fragments of Irish Annals*, p. 186.

BETHA FÉCHIN FABAIR

[Phillips ms. No. 9194, ff. 1^a-8^b]

1. Fear aintech áibhinn almsanach,
brighmur broinntse¹ briatharcert,
cunnail craibhtech ciallchonaich,
diadha² dercach descréitech³,
emech *ecnach* irnaigthech,
fesach *fíren* foculchaidh,
gribhdha genmnaid greslebrach,

.i. fer betha[d] soillsi samrata, ab 7 angcoire, Fecin finnfo-cluch Fabair, a crichuib lanáille Luighne, a cuiged caemalainn Con[n]acht.

2. Mac esein fir cródha cruata coscurthaigh Cailcarna, 7 Grillin ainm eile dó, do sliocht Airt Cirb mec Cairbri. Ocus⁴ isi ba máthair dó : Lasair laomdha lanlebur do durbchloinn rígh Muman, arna thairngire gumenic re cian roime sin.

3. Uair rotharrngir primfaidh nime 7 talman .i. Colum cille, ré chian roime ar toidhecht dó o Mhainistir Finnen docum in inaidh darb' ainm Fabar⁵, 7 dochonnaire torruma na n-aingel uasin nglenn sin, 7 dofailtig Colum cille gumór fri torruma na n-aingel. Ocus⁶ fagbus Colum cille in t-inad sin iarna fis dó nach dó deonaiged in t-inad sin. Ocus⁶ intan atcuala tigerna in feruinn .i. Scallan, Colum cille do dhul seacha, tai-

1. for broinn-seng, as théssam, infra § 3, for séssam.

2. MS. diagha

3. MS. describdech

4. MS. Et

5. sg. gen. Fabair § 1. Fabra. infra § 42. Said to mean « a spring », O'Don. Four Masters, A. D. 1176, notes = fophor, fofor ainm do thobar thrén, Derbhúir gloss. 50.

6. MS. Et

THE LIFE OF FÉCHÍN OF FORE.

1. A Man, abstinent, pleasant, charitable, powerful, emaciated¹, just-worded, honest, pious, rich in sense, godly, affectionate, discreet, opportune, wise, prayerful, skilful, righteous, holy-worded, active (?), chaste, possessed of illuminated books, to wit, a man of a bright, summery life, an abbot and an anchorite, fair-worded Féchín of Fore, from the delightful borders of Luigne, from the loveable province of Connaught.

2. Son was he of a man valiant, hardy, triumphant, Cailcarna², — and Grillín was another name for him — of the race of Art Corb son of Cairbre. And his mother was Lasair³ the radiant⁴, full-long, of the royal race of Munster. And long before his birth he had often been predicted.

3. For a chief prophet of heaven and earth, even Colomb cille, after coming from Finnén's monastery⁵ to the place called Fabar⁶, predicted him a long time before⁷, and Colomb cille beheld the ministration of the angels above that glen, and greatly did he rejoice at the ministration of the angels. And Colomb cille left that place after he knew that not unto him was it granted (by God). And when the lord of that land, even Sellán⁸, heard that Colomb cille had gone past him, he

1. Lit. slender-bellied.

2. patre Kœlcharnano, Colgan *Acta Sanctorum Hiberniæ*, p. 130. Coelcarna, *ibid.*, p. 133.

3. matre... Lasreâ, *ibid.*, p. 130, Lassair, p. 133.

4. Cf. laom a blaze of fire, O'R.

5. at Clonard.

6. now a village in the co. of Westmeath.

7. Triginta annis, Colgan.

8. Stellanus, Colgan *A. S. Hib.* 133.

nig inadiaidh da thairgsin fein 7 a inaidh dó, 7 iarna fíis do *Colum cille* do an friss. INtan ráinig Seallan adócum doleic fora ghluinib hé, 7 docrom gu cosaib Coluim *cille*, 7 do thairg hé fein 7 a inad dó. Ocus¹ doraidh [fo. 1^b] *Colum cille*: « Na tairgsi damsá an t-inadh sa », or sé, « uair ticfa mac bethadh soillsi suthaine .i. Feicin, 7 doghena inadh at chomfocraib allanoir din[n], 7 is dó² dligid tú fein 7 th' inad do idbairt. Ocus³ asa aithle sin doconnairc Seallan coloman tenntighe a meid dermair o thalmain gu nim ina thsëssum isin ghleinn remraite. Ocus⁴ atchonnairec imut én taitnemach ag linad in glenna o nim gu lár.

4. IS *menic* dotairngersad naimh 7 fireoin a genemain riana thoidecht, conad aire sin rochan :

Atconnairc *Colum* na cath, etc.

5. Cred ámh narbo hiúgnadh *gach* comarda næmtachta darabe and : uair dob ingnad a genemain 7 rob inganta a naidendacht. Uair in uair dognitis a tustide³ *sium* codlud, docuir-tis esium itir a mbruinnib, 7 intan romusglatis dogeibtis esium ina croisfigill for in lar lom. Ocus⁴ ba samlaid a cæimtech⁵ sun friu mar cæimtech⁵ soillsi fri dhorcadas. Ocus⁴ on ais sin gu cinnte nir' faom *sum* feoil do blasacht.

6. Ar *tosach* immorro⁶ a aisi incubaid fogluma tucad do sagurt uasab oiregda, do Nathi, dia munad he.

7. Laa n-ann tra robuail a athair he ina cenn tre *cus ecin* a fiadnuse Nathi. Doraid Nathi : « Ecoir robuailis cenn in Rig Moir » [fo. 2^a]. « Cred asa n-abraidh sin ? » uar a athair. « Imut aingel docim fora cenn, uair bud imda mac bethad ac fognum do. uair biaid na cinedba sa fai coléir », 7 rocomallad.

1. MS. Et

2. MS. do

3. MS. tustige

4. MS. Et

5. for coemthecht : so infra § 19.

6. MS. au, i. e. autem

followed the saint to offer himself and his place unto him. And after Colomb cille knew this he waited for Sellán. When Sellán came up to the saint he flung himself on his knees, and bowed down to Colomb cille's feet, and offered himself and his place unto him. And Colomb cille said : « Offer not this place to *me*, » saith he ; « for a son of bright eternal Life, even Féchin, will come and build a place in thy neighbourhood, on the east of us, and unto him it behoves thee to offer thyself and thy place ». And after that Sellán saw a fiery pillar of vast size, from earth to heaven, standing up in the glen aforesaid. And he beheld a multitude of radiant birds filling the glen from heaven to earth.

4. Often did the saints and the righteous foretell Féchin's birth before it occurred. Wherefore (a poet) sang :

Colomb of the battles beheld, etc.

5. Forsooth, it was no wonder that every sign of sanctity should be there : for his birth was a marvel and his infancy was marvellous. For when his parents used to go asleep, they would put him between their breasts, and when they awoke they would find him on the bare floor, with his hands stretched out in the form of a cross ! And his companionship with them was like the companionship of light with darkness. And from that age till the appointed (time) he endured not the tasting of flesh.

6. Now at the beginning of the proper age to learn, he was taken to Nathi¹, a noble distinguished priest, to be taught.

7. So one day his father, for some cause, struck him on the head in Nathi's presence. Said Nathi : « Unjustly hast thou stricken the head of the Great King ». « Why do you say that ? » says his father. [Nathi answered :] « I see a crowd of angels over his head, for many a son of Life² will be serving him, since these kindreds³ will be subject to him altogether » ; and (this) has been fulfilled.

1. Praesbytero nomine Nathineo, Colgan *A. S. Hib.*, 130.

2. i. e. a religious person, the opposite of *mac báis* « son of Death » = filius perditionis, Vulg. Hence the name *Mac-beth*.

3. i. e. the people of Lugne.

8. Aimsir ann bóí Feichin aga foghluim og Cruimter Nathi i n-Amuch¹. Curtur lá n-ann do coimét na cluana he arnach lomtai hi o cheitrib *echtrann*. Curtur iarsin eich 7 indili in ríg innti do aimdeoin Feicin. Mallaigis Feicin iat 7 *benus* a clog *forro* gu fuaratur bas achetóir. INtan rocuala in ríg sin teid a fiadnuse Feichin 7 legis *fora* gluinib he, 7 rosir maitim a pecadh dó. Dobeir Feicin absoluid dó, 7 rothodusigh a eich 7 a indili dó; 7 romorad ainm Dé 7 Feichin tresin firt-sin. *Ocus* ro idbair in ríg in feronn sin do Feichin tre bithu, 7 dorat Feichin in feronn sin dia maigistir .i. do Cruimter Nahi; *gurab* aire sin rocan in láid[d]:

Mirbal maith uadha 'na naidin, etc.

9. Ar forf[th]iugud an mec naomtha sin o áis 7 o ecna 7 o naomtacht, doraid a oide friss dol fona *gradaib* coiserca do idbairt righ nime 7 talman. Fagbus iarum Feicin a oide 7 *tet* la *forcongra* in aingil [fo. 2^b] iar ngabail grad do, gu Fabur, 7 ra failtig a *menma* frisin n-inadh sin, 7 dorigine *ernaigthi* 7 trosgud tri lo *co n-aidche* ann, 7 tainig in t-aingel do innsaige² isin aidche sin, 7 atbert friss: « Dena aitreb isin n-inad so, uair is and bias t'eiserge 7 moran do naomaib Erenn maille frit ». Uair dotairnger Nathi re chian roime sin *eserghe* Feicin do beth a Fabur.

10. Tig Seallan iarsin .i. *tigerna* in feroinn sin, gu Feicin, 7 do idhbair an *ferann* sin do Feicin, 7 *bennacus* Feicin Seallan. *Ocus* fuair [Seallan] bas íartain, 7 roadlaic Feicin hé isin n-inadh inar' *suidider*³ altoir na mainistrech iartain.

11. Iar *cumdach* tra na mainistrec[h] sin do Feicin *rocumdaigh* comtinol innte, 7 do *thecuisg* ina riaguil gu *dligtech*;

1. Sic. Read i n-Achud Conairi? and cf. § 15 infra.

2. MS. innsaide

3. MS. suigider

8. Of a time when Féchin was learning with Presbyter Nathi in Achad Conairi, he is set one day to keep the meadow lest it should be stript bare by strangers' cattle. Thereafter the king's horses and herds are put into it in spite of Féchin. Féchin cursed them, and struck his bell at them, so that they found death forthwith. When the king heard that, he comes before Féchin, and flung himself on his knees, and sought forgiveness of his sins. Féchin gives him absolution, and brought his horses and his herds (back) to life ; and God's name and Féchin's were magnified by that miracle. And the king made an offering of that land to Féchin for ever, and Féchin gave it to his master, even Presbyter Nathi. Wherefore (a poet) sang the lay :

A goodly marvel of him as an infant, etc.

9. After that holy child was perfected in age and in wisdom and in holiness, his tutor told him to take holy orders¹ (so as to be able) to offer the King of Heaven and Earth. So Féchin quitted his tutor, and after taking orders, went, by the angel's command, to Fore. And his mind rejoiced at that place, and he prayed and fasted there for three days and a night. And the angel came unto him in that night, and said to him : « Build an abode in this place, for it is there that thy resurrection shall be, and many of Ireland's saints along with thee ». For Nathi had long before predicted that Féchin's resurrection would take place in Fore.

10. Thereafter comes Sellán, the lord of that land, to Féchin, and made an offering of that land to Féchin ; and Féchin blessed Sellán. And Sellán found death afterwards, and Féchin buried him in the place where the altar of the monastery is set afterwards.

11. Now after that monastery was built² by Féchin, he edified a congregation therein, and instructed them duly in

1. Literally « to go under the consecrated grades ». So *infra* § 24.

2. See a drawing of the cyclopean doorway of the church in Petrie's *Round Towers*, p. 173. The oratory (*durthech*) was burnt in the year 815, according to the *Annals of Ulster*.

7 do *certaig* he fein o *tredenus*¹ 7 o *urnaigthi* 7 o *furechrus* 7 o *šæt[h]ur* 7 o *fuacht dermair*. *Ocus* da soillsig Dia he o imut fert 7 *mirbuile*, 7 atbert in lái[d] ann :

Trí² la do traisg isin ler, etc.

12. Aroile lá tainig duine ealadhna don baile gu Feicin 7 mac beg maraon friss .i. Sillenius ainm in duine ealadhna, 7 dofer Feicin failti friss, 7 doraid o spiruit faithechta : « Bud he in mac beg-sa at fochair si, a Sillenius, toigebus tempall na mainistrech-sa », 7 do firad iartain, 7 do morad ainm De 7 Fecin trid sin.

13. Doboí manach isin mainistir sin a n-*esláinti* fri haimisir foda 7 fuair³ bas iartain. Do hinnised do Feicin inni sin, 7 teid os cinn an cuirp mairb, 7 dolec a gluine fri lar, 7 doghuidh Dia go dutrachtach ima todhusgud, 7 ergis iarum asa croisfigill, 7 dotogaib in t-*etach* dobi for aghaid in cuirp mairb, 7 atbert fris : « I n-ainm na Trinóde. erig! » ol se. *Ocus* do erig focétoir la bréthir Feicin, 7 dogab Feicin a lam, 7 roboi fada beo iarum ; 7 romorad ainm De 7 Feicin trid sin, et reliqua.

14. [fo. 3^a] Dobi clerech dar' ainm Ronan mac Guaire arna gallrugud ona chend, 7 dosir lega Erenn dia *legius*⁴ 7 ni fuair sláinti uathaib. Teid iarsin do iarraid a *legis* fon doman, 7 doshir moran do thirtaib in doma[i]n, 7 nir' fer[r]-de do. *Ocus* tarla angcoire nãmtha a mBretnaib dó, 7 doraid friss : « Ata a nglenn a medon Erenn, » ar se, in fer slaineocus thú, 7 ata mainistir don taeib⁶ thuaid don loch fil annsan inad sin ». INuair dochuala Ronan sin tig taraais docum n-Erenn, 7 tuioges gur'uo he Feicin do slaneochad hé. *Ocus* teid Ronan mar

1. MS. tregenus

2. MS. Teora

3. MS. fuar

4. The MS. has *l* followed by the compendium for Lat. *ejus*.

5. MS. Et

6. MS. tæab

his Rule; and he chastised¹ himself by fasting for three days, and by prayer, and by vigils, and by labour, and by great cold. And God made him bright with abundance of miracles and marvels, and (a poet) uttered the lay there:

Three days he fasted in the sea, etc.

12. On a certain day a man of learning, having a little boy along with him, came to the place, to Féchin. Sillenius² was the name of the man of learning, and Féchin made him welcome, and said with a prophetic spirit: « It is this little boy in thy company, O Sillenius, who shall erect the temple of this monastery ». And afterwards this came true, and God's name and Féchin's were magnified thereby.

13. A monk in that monastery had for a long time been in ill health, and afterwards he died. This was told to Féchin, and he goes above the head of the dead body, and flung himself on the floor on his knees, and earnestly entreated God to bring the corpse to life. And (then) he arose from his cross-vigil³, and lifted up the cloth that lay on the face of the dead body, and said to it: « In the name of the Trinity, arise! » And the monk arose at once at Féchin's word, and Féchin took his hand, and he was long alive afterwards. And God's name and Féchin's were magnified thereby, and so forth⁴.

14. A cleric whose name was Rónán son of Guaire had been suffering from a disease in his head, and he visited the leeches of Ireland in order to be cured, and he got no health from them. Thereafter he goes, in search of his cure, throughout the world, and he visited many of the countries of the world, and was no whit the better. And in Britain he met a holy hermit, who said to him: « In a glen in the midst of Ireland is the man who will cure thee, and (his) monastery is on the northern side of the lake which lies in that place ». When Rónán heard that he goes back to Ireland, and he understood that it was Féchin who would heal him. And Rónán

1. Or corrected.

2. Sillenius, Colgan, *A. S. Hib.* 134, col. 2.

3. See *Revue Celtique*, IV, 392. s. v. *croisfbigill*.

4. Cf. Elijah's miracle. I Kings, c. xvii, vv. 17-22.

a roibe Fecín, 7 dorad Feichín dílgud a pecadh dó, 7 dobi ogslan iarum. *Ocus* atbert in láí[d] and :

Tainig lá Silenius, etc.

15. *Fecht* n-æn dia ndechaid Feicín ar cuairt dia thir du-thaig, 7 teid gu cill Nathi frisi raiter Achad Conaire aniu, 7 mar dochuaidh astech do déllraig¹ a sgrin isin eclais, gu facatur in droing dobi allamuigh soillsi tar dorus 7 tar fuinneogaib in tempoill, 7 romorad ainm De 7 Féchín trid sin.

16. La n-æn, dia raibe Feicín ag proigept dona tuathaib a ndorus na mainistrech, tainig fer diadha² dodelba docum in proicepta, 7 doguid se Feicín dia furtacht ona dodeilb, 7 nir' faom suide a n'goir na manach tre naire, 7 rosuídh a fad uathaib. Tecmaid tra gur cuir Feicín a seili for in talmáin, 7 cures in fer dodelba cre tresin sele, 7 rocumail dia agaidh 7 ro [fo. 3^b] bóí deghdhealba osin amach, conar' deghdealbha duine ina amsir inás. 7 romorad ainm Dé 7 Feichín tresan firt sin.

17. IS í sin uair³ 7 aimser tarfas in t-aingeal do Feicín tre na ch[o]dladh, 7 doraid fris: « Ata », ol se, « aitrebthaidi na hinnsi dianid ainm Imaidh 7 lucht an tire sin olchena a ndorchadus in rechta diadha⁴, 7 erigh-si do proicept doib, uair do deonaig Dia a cain 7 a ndligedh duit, 7 is tu bus codnach 7 bus comairlech 7 bus dos ditin 7 bus brethim bratha doib ». Teid Feicín la forcongra in aingil a n-iartur Con[n]acht co hImaidh, 7 do bennaigh hi, 7 documdaig congbaile innte, 7 docuir na tuatha sin fo cuing creidme 7 chrabaid, 7 robaist iat asin tobur do muid tresin talmáin dó tre mirbuilib De 7 tre

1. MS. do déllraid

2. MS. diagma

3. MS. uair uair

4. MS. diagma

came where Féchín dwelt, and Féchín gave him forgiveness of his sins, and he was every whit whole afterwards. And (a poet) uttered the lay :

Came (one) day Sillenius, etc.

15. Once upon a time Féchín went on a visitation to his native land, and he came to Nathi's church, which is now called Achad Conairi; and when he went inside, the shrine in the church shone forth so that the multitude who were without saw light over the door and over the windows of the temple. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

16. One day, when Féchín was preaching to the tribes in front of the monastery¹, a godly (but) unshapely man came to the sermon, and he entreated Féchín to help him from his unshapeliness; and for very shame he could not bear to sit near the monks, so he sat down at a distance from them. Now it happened that Féchín cast his spittle on the ground, and the unshapely man mixed clay with the spittle, and rubbed it on his face, and thenceforward he was comely, so that in his time there was no one comelier than he. And God's name and Féchín's were magnified by that miracle².

17. That is the hour and time at which the angel appeared to Féchín in his sleep and said to him: « The inhabitants of the island named Imaid³, and the rest of the people of that country, are in darkness as to the divine law; and get thee to preach to them. For God hath granted to thee their tribute and their due, and it is thou who shall be unto them a lord and counsellor and bush of protection and judge of doom ». At the angel's command Féchín goes into the west of Connaught to Imaid, and he blessed it, and built a cloister therein, and brought those tribes under a yoke of belief and piety, and baptised them in a well which brake forth for him from the ground through the miracles of God and the powers of

1. Of Easdara, Colgan *A. S. Hib.*, 134, col. 2.

2. There is no hing corresponding to Colgan's cc. 14-21.

3. An island, now called *Omev*, on the coast of Connemara. Co. Galway. See the Four Masters, A. D. 1362, note d.

cumachtaib Fecín, 7 romorad ainm De 7 Fecín tridsin, 7 atbert in lai[d] ann :

Tainig Fecín 'na thir fein, etc.

18. R[o]boi manach do manchaib Fecín la n-aon og ernaighi, 7 ní roibe a aigned isin ernaighthi. Tét in drochspirut ina croidhe gurro aimsigh he. Rataidbred do Fecín anni sin, 7 rofurail a tabairt cugi, 7 rosen Fecín a gin, 7 roboi oghslan iarum, [fo. 4^a] 7 romorad ainm Dé 7 Feichin tresin firt sin.

19. Fecht aile tainig lobur gu Feichin, 7 dosir fair i n-anoir De beith ina cæmtecb ina chathair 7 og proinn 7 ina imdhaidh¹. Dorat sin do for Día, 7 oc erge doib iárnabarach roboi in louar oghslan, 7 rocreid gudicra do Dia 7 do Feicín, 7 romorad ainm De 7 Feicín tritsin.

20. Fecht aile dia tainig nec[h] sægulta borb docum Feicín do fogluim na hirsí diadha², 7 do an ina farrad re fud in corghais, 7 ar toidecht³ na casg triallus dia toig budein. Iarna clos sin do Feicín doraid fris : « An », for se, « an farrad-sa, 7 dena faiside 7 aithrige, uair ní cian uait uair do bais ». Ocus ba fir son. Fuair in t-oglaech bás iar faisidin 7 iar n-aithrige, 7 tét iarum docum nime tre rath De 7 Feicín, 7 romorad ainm De 7 Feichin⁴ tritsin.

21. Fecht n-æn rogab Blathmac mac Aoda Slaine triar bragad roboi for comairce Fechin. Tet Feicín do iarraid na mbraighdedh for Blathmac, 7 ní rus-fuair. Mallachus Fechin in dunad frisi raidter Inis Calgaig, 7 tig cær tenntighi asin ær gurro las in dunad cona uile maithius, 7 tet Blathmac for tei-

1. MS. imdhaigh

2. MS. diagha

3. MS. toigecht

4. MS. feitin

Féchín. And God's name and Féchín's were magnified therein. And (a poet) uttered the lay :

Féchín came into his own country, etc.

18. A monk of Féchín's monks was one day praying, and his mind was not in the prayer. The Evil Spirit entered his heart and tempted him. That was beheld by Féchín (in a dream), so he desired the monk to be brought to him. And Féchín sained his month, and then he became whole every whit¹. And God's name and Féchín's were magnified by that miracle.

19. At another time a leper came to Féchín, and sought of him for God's honour, to be in his company in his monastery, and at dinner and in his bed. Féchín granted that for God's sake, and when they rose on the morrow the leper was whole every whit, and he believed fervently in God and in Féchín; and God's name and Féchín's were magnified thereby.

20. At another time a certain secular rude man came to Féchín to learn the divine faith, and remained in his company throughout the Lent. When Easter had come he was proceeding to his own house. Féchín heard that and said to him : « Stay », saith he, « along with me, and confess and repent; for not far from thee is the hour of thy death ». And that was true. After confession and after repentance the warrior found death; and then he goes to heaven through the grace of God and Féchín. And God's name and Féchín's were magnified thereby².

21. Once upon a time Blathmac³ son of Aed Sláine seized three hostages who were under Féchín's protection. Féchín goes to demand the hostages from Blathmac, and he obtained them not. Féchín cursed the fortress which is called Inis Calg-aig, and a fiery bolt came out of the air so that the fortress, with all its goods, burst into flame, and Blathmac goes fleeing

1. This seems the equivalent of c. 16 of the first Latin Life, Colgan *A. S. Hib.*, p. 132.

2. This corresponds with c. 26 of the second Latin Life.

3. Joint-king of Ireland, from A. D. 657 to 664, when he died of the Yellow Plague.

chedh na tineth, 7 nir'uo fer[r]-de do, uair roloisg in tene he gu haduathmur. Tegur [uada co] lega Erenn uile dia furtacht, 7 nir'uo tarua doib, uair ra eimghetar¹ uile a leighes. Tegur uada do tocuiredh Fechín. Tainig Fechín dia innsaigi, 7 legius Blathmac fora gluinib do Fechín hé, 7 asiges a braigde dó, 7 dorat a ogdilsí fein cona uile maithius dó, ocus² roben[n]aigh Fechín Blathmac, 7 roboi slán asa haitle, 7 romorad ainm De 7 Fechín tridsin.

22. Rognaithiged Fechín dol do dénum³ irnaighti isin me-don oidchi isin srut[h] i n-Es dara ar fad in corghais. Tet manach diar'uo hainm Pastól faris isin sruth, 7 intan dobith don taob this do Fechín ní fuilnged fri tes in usci, 7 intan do-bidh don tæb tuas ní fuilnged fri rofuacht. 'Arna tucsín do Fechín rogair ina farrad hé, 7 romesraig in t-uscí do, gur' uo fulaing do in t-uscí; 7 roraid Fechín gan sin do innisín do nech, gurab iar mbas Fechín ro innis; gur' morad ainm De 7 Fechín tritsín.

23. [fo. 4^b] Lá écin da raibe Fechín cona manchaib a n-Imaid⁴ Fechín a n-iartur Connacht adaig⁵ domnaig began ria n-espurtain, 7 gabus occobur he im dola gu Fabur, 7 guides Dia gu dicra fan documal sin do fortacht. Tig aingel Dé dia saigid, 7 doraidh friss techt isin carpat ina farrad. Teid iarum Fechín cona mhanchaib isin carpat, 7 tangatur ria n-espurtain gu Fabur, 7 romorad ainm De 7 Fechín tri[tsin].

24. Boi immorro oglæch socinel a laim ag Diarmaid mac Aoda Slaine, 7 ba cara do Feicin hé. Ædan a ainm. Tet⁶ Fechín maille droing dia manchaib do iarraid in cimedh for an rig .i. for Diarmait. Intan docunncus Fechín docum in dunaid

1. MS. eimghetar

2. MS. et

3. MS. genum

4. MS. nimaig, but as the gen. sg. is *Imtha* § 35, *Iomtha*, Four Masters, A. D. 1362. the nom. sg. must have ended in a dental.

5. MS. agaid

6. MS. Teth

the fire, and he was not the better, for the fire burnt him terribly. He sends messengers to all the leeches of Ireland to help him, and it was no profit to them, for none of them were able to cure him. He sends to summon Féchin. So Féchin came to him, and Blathmac threw himself on his knees to Féchin, and restored his hostages, and gave him his own absolute ownership with all his goods. And Féchin blessed Blathmac, and he became whole afterwards. And God's name and Féchin's were magnified thereby.

22. During the Lent, Féchin was accustomed to go and pray at midnight in the stream at Es-dara¹. A monk named Pastól went along with him into the stream, and when he was on the side below Féchin he could not endure the water for heat. And when he was on the side above (Féchin) he could not endure (it) for exceeding cold. When Féchin understood this he called him beside him and moderated the water for Pastól so that it was endurable. And Féchin told him not to relate this to any one. So that it was after Féchin's death that he related it. And God's name and Féchin's were magnified thereby².

23. On a certain day, when Féchin was with his monks in Imaid Féchin in the west of Connaught, on a Sunday evening, a little before vespers, he was seized by a desire to go to Fore, and he earnestly entreated God to help him in that difficulty. An angel of God comes to him and told him to enter the chariot at hand. So Féchin with his monks entered the chariot, and they came before vespers to Fore; and God's name and Féchin's were magnified thereby.

24. Now Diarmait son of Aed Sláine had a warrior of noble race in custody. He was a friend of Féchin's, and his name was Aedán. Féchin came along with a band of his monks to ask the king, even Diarmait, for his captive. When Féchin was seen coming to the fortress, Diarmait, for fear of being

1. Ballysadare. co. Sligo: see Colgan's note 3, *A. S. Hib.* p. 140.

2. A similar story is told in c. 17 of the first Latin Life (Colgan *A. S. Hib.* p. 132), a tub (*dolium*) taking the place of the stream.

rofurail Diarmaid doirsi in *dunaid* do drud roime ar *ecla* in *ci-medh* d'iarraid fair. Tet¹ *Fechín* cum in *dunaid*, 7 *oslaigid* na *glais* 7 na *doirsi uathaib* fein, *nogu* rainig *Fechín gusan* te[g]-*dus* a *rabatar* na *rigu* .i. *Diarmaid* 7 *Blathmac*, 7 *morán* do *dainib* *socinelacha* ele. *Siris for* na *rigaib* *Aodan* do *lecin* amach, 7 *tucatar* cac[h] uile an *impidi* fana *tabairt* do *Fechín* *acht* *æn fer* nama *tuc* a *comairlle* ina *agaid* 7 *fuair* *bas acétoir*. *Doguidetur* na *rigu* *Fechín* ma *aithbeogud* 7 *co fuigbedh*² *Aodan*. *Dogniter* *samlaid* .i. *aithbeodaiges*³ *Fechín* in *fer* *marb* 7 *lecar* *Aodan* *lais*. *Ocus*⁴ *tainig* *Fechín* *cona* *muinntir* gu *subach* *forbailid* *docum* *Fabuir*, 7 *Ædan* *leo*, 7 *siris for* *Fechín* a *cur* *fri* *leginn*, 7 *dogniter* *samlaid*. *Dorat* *Dia* 7 *ernaighi* *Fechín* *rath* *n-ecna* fair, 7 *teit* *fona* *gradhail* *co* *sercda* *asa* *haithle* 7 *doloigdigh* *Dia* *tre* *cumachtaib* *Fechín* a *saith*, *uair* *rocaithed* *proinn* *moirsesir* *roime*, 7 *dognid* *proinn* *manaig* *he* *osin* amach. *Ocus*⁴ *nir'bo* *ingnad* *proinn* *mor* do *caithem* do ar *méd* a *cuirp* 7 a *nirt*, *uair* ba *laidire* *nertmaire* *he* ina *gach* *duine* ina *aimsir*. *Ocus*⁴ *dothegeadh* *tomus* a *cresa* fo *Fechín* gu *talmain* ar *uachtar* a *edaig*. *Ocus*⁴ ba *mor* *corp* *doreir* *mar* *fuaramur* *isna* *lebraib*, 7 *domorad* *ainm* *De* 7 *Fechín* *tresna* *firtaib* *imdaib* *sin* *doroine* *Dia* fair.

25. *Doroine* *Dia* *ferta* *amra* *aile* *for* *Fechín*, 7 ba *dib* *sein* an *fer* *fora* *raibe* *pairilis* 7 *buidre* on *uair* fa *rugad* do *leges*, *amal* do *foir* *Isu* *fer* na *pairilis*[e] *mairbe* nar' *eidir* do *leges* *daonna*. *Romorad* *ainm* *Dia* 7 *Fechín*.

26. [fo. 5^a] *Nir'uo* *hingnad* *tra* *imut* *fert* 7 *mirbuile* do *dénun*⁵ *don* *fir* *diadha*⁶ *sin* .i. *Fechín*, *uair* ba *genmnaid* o

1. MS. Teth
2. MS. fuibbedh
3. MS. aithbeogaigus
4. MS. et
5. MS. genum
6. MS. diagha

asked for the captive, ordered the gates of the fortress to be closed. Féchin came to the fortress, and the locks and the gates open of themselves, so that Féchin came to the house wherein were the kings, even Diarmait and Blathmac, and many other persons of noble race. He asked the kings to let Aedán go forth, and all entreated that he should be delivered to Féchin, save only one man, who gave his counsel against the saint and forthwith died. The kings besought Féchin to restore him to life and (promised) that he should have Aedán. So it is done, namely, Féchin resuscitated the dead man and Aedán is let go with him. And Féchin came with his people happily and joyously to Fore, and Aedán was with them, and he asked Féchin to put him to reading, and so it is done. God and Féchin's prayer bestowed upon him the grace of wisdom, and he afterwards lovingly took holy orders. And through Féchin's powers God lessened Aedán's appetite¹. For he previously used to consume a dinner for seven, and thenceforward he would make (only one) monk's dinner². It was not strange that he consumed a big dinner, such was the greatness of his body and his strength. For he was stronger and stouter than any (other) man of his time. And the measure of his girdle would go under Féchin to the ground on the outside of his raiment. And great was the body accordingly, as we have found in the books. And God's name and Féchin's were magnified by those many miracles which God wrought for him.

25. God wrought other wonderful miracles for Féchin. Of them was the healing of the man who had suffered from palsy and deafness from the hour he was born, even as Jesus helped the man who was suffering from a mortal palsy, and who could not be healed by a human leech. God's name and Féchin's were magnified (thereby).

26. It was not strange, indeed, that many miracles and marvels were wrought by that godly man, even Féchin: for he was chaste in body, and diligent in mind, and eloquent

1. Literally « his sufficiency », i. e. the amount of food which was enough for him.

2. This paragraph corresponds with c. 27 of the second Life, Colgan, *A. S. Hib.* p. 136.

curp he, 7 ba *dutractac*[h] o *menmain*, 7 ba *solabartach* o *urlabra*. Ba *saidbir* o *glicus*; ba *solus* o *mesurdacht*¹; ba *daingin* o *chredim*; ba *cobsaid* og *certugud corach*; ba *caonuarach* a *n-umlacht*; ba *certaigthoir nemtoirrsech* a *cuirp fein*; ba *tairbertach* *derci*; ba *buid fri haigedaib*²; ba *segmur fri furtacht* *deblen De*; ba *bocht inisil do fein*: ba *saidbir do nech aile*. *Gurab aire rocan in file so sis*:

Cuinges Mochua, etc.

27. 'Ar *techt gusna dédenachaib*³ do *Fecin dofoillsig* in *t-aingeal aimsir cinnte a báis dó*. *Ragairmedh a manaig* 7 a *descipuil chuge*, 7 *gabais aga forcetul*, 7 *roraid friu riagul* na *n-uasalaitrech* 7 na *n-apstal do lenmain* 7 *cu caithigdis*⁴ o *curp* 7 o *anmuin anagaid* a *namud .i. in Diabul*, 7 in *saogul* 7 in *column*. *Rogab iarum Feicin cumain* 7 *sacarbaic o laim Mo-Cæmog*, 7 *rofaid a spirut docum nime*, 7 *isin uair chætna rocuir Mo-Cua a techtaire do degsain uada siar dia fis in faic-fed arrde ina comarta diar' gell Fechin dó*. *Ocus*⁵ *atconnaire in techtaire columna romór fo cosmailius datha na stuaige*⁶ *nimi sinte o mainistir Fechin suas go nimh*. *Tig in techtaire for cula gu Mocúa* 7 *asnedes do gacha faca*. « *Is fir* », ol *Mo-Cúa*: « *is e sin in comarda rogeall Fechin agumsa* ». *Ocus*⁹ *caithes Mo-Cua cumain* 7 *sacarfaic*, 7 *teguscid a manchu* 7 a *disciplu*, 7 *faides a spirut maraon* [fo. 5^b] *fri Fechin docum nime mara fuil en-Dia tritach na tri Persan .i. Athair 7 Mac 7 Spirut Næm in saecula saeculorum. Amen*.

28. *Rofiarfaig Moliing don tSatan iar mbás Feicin*: « *Ann buaidrinn sib 7 annonna na næm a n-aimsir a mbáis?* » *Do-*

1. MS. *musurdacht*

2. MS. *haidegaib*

3. MS. *degenachaib*

4. MS. *caitidis*

5. MS. *et*

6. MS. *stuaid*

7. Here the so-called consuetudinal present is used with the pers. pron. of pl. 2.

in speech. He was rich in cunning : he was clear in moderation : he was sure in belief : he was firm in correcting sinners : he was clement in humility : he was an unwearied chastiser of his own body ; he was beneficent in charity : he was loving to guests : he was vigorous in helping the feeble ones of God : he was poor and lowly to himself : he was rich to every one else. Wherefore the poet sang this below :

Mochua asked, etc.

27. After Féchín had come to his final days, the angel revealed to him the appointed time of his death. His monks and his disciples were summoned to him, and he began teaching them, and told them to follow the rule of the patriarchs and the apostles, and that they should battle with body and soul against their enemies, the Devil and the World and the Flesh. Then Féchín received Communion and Sacrifice from Mo-Chaemóc's hand, and sent his spirit to heaven. And at the same hour Mo-Chua despatched his messenger to look westward to know whether he could see the sign or token which Féchín had promised to him. And the messenger beheld a huge column, in the likeness of the colours of the rainbow, stretching from Féchín's monastery up to heaven. Back comes the messenger to Mo-Chua and tells him all he had seen. « It is true », says Mo-Chua : « that is the sign which Féchín promised to me ». And Mo-Chua partakes of Communion and Sacrifice, and instructs his monks and his disciples, and sends his spirit along with Féchín to heaven¹, wherein there is the one triadic (?) God of the three Persons, to wit Father and Son and Holy Ghost, for ever and ever, amen.

28. After Féchín's death, Moling² asked the Satan : « Do ye disturb the souls of the saints at the time of their death ? » The Satan said : « We come to disturb them, and we can do nothing to them ». Said Moling : « Did ye go to disturb my

1. This corresponds with c. 49 of the second Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 139.

2. i. e. S. Moling Luachra, of Tech Moling, a famous saint, commemorated on the 17th June.

raidh in Satan : « Tiagmaidne dia mbuaidhred, 7 ni cumgamaid ni doib ». Doraid Moling : « An dechabair do buaidred mo carat-sa .i. *Fechín*, i n-aimsir a bais ? » « Ni hedh amain, nar' cumgamur ni do, *acht* nir' lamamar *tadall* n-Erenn gu cenn *secht* la iarna bas arson dellraid in *Spirto* Naim dobi ina timcill ». IS do innisti næmtecht in fir ara tug a nama in tuarusgbail sin. Uair is coraide *nech* do molad da mberinn a nama fiadnaise maith lais, *gurab* uime sin rocan in lai[d]

Fis a tsaoguil tséghainn tsegha, etc.

Nicol og mac aba Cuñga docuir in Betha-sa Fechin as Laidin a nGaideilg 7 h[ua] Dubthaig dogab 7 dosgrib, 7 así [in bliadan d'] ais in Tigerna andiu. 1329. 7 rl.

[The following note is in the handwriting of old Charles O'Connor :] et asa seilbh Chathail úi *Concubhair* ata in bheatha so *Fechín*. anos an bliadan d'ais an Coimide 1731, agus athrugad mór sa tshaogul on am ar' scribad an Beta so, 7 nil fios agom ann ar fheabhus e.

29. [fo. 6^a] O uos fratres carisimí! audiuimus plura de uir-[tu]tibus sancti Fechini¹ abbatis et ancoritae² .i. a braithrecha inmuine, docualusa moran do *chumachtaib* 7 do mirbuilb næm Fechin dobi ina ab 7 ina aŋcoire. As iad so briatra Erurain *ecnaidi* ina compendium fein ar bethaid Feichin. Uair doraid Eruran gu *tuc* Feicin radarc dona dallaib 7 tengtha dona balbaib 7 estecht dona bodraib 7 slánti dona lobraib 7 [d'æs] na hule esslánte³ archena ona breithir amhain, 7 roboi eolach *gacha* hecna 7 a riaglachaib na næm doshunnradh.

1. MS. fethini
2. MS. angorite
3. MS. uslánti

friend Féchin at the time of *his* death? » The Satan answered: « Not only were we unable to do aught to him, but until the end of seven days after his death we durst not visit Ireland because of the splendour of the Holy Ghost which surrounded it¹ ». Hereby is declared the sanctity of the man of whom his Enemy gave that description. For he as to whom his enemy bears favourable witness is all the more deserving of praise. Wherefore a poet sang the lay concerning him:

Knowledge of his age, etc.

Nicholas the Young, son of the abbot of Cong, put this Life of Féchin out of Latin into Gaelic, and O'Duffy took and wrote (it); and this is the year of the age of the Lord today, 1329, etc.

And in the possession of Cathal Ua Conchobhair is this Life of Féchin now, the year of the age of the Lord 1731. And great is the change in the world since the time when this Life was written, and I do not know whether it is for the better.

29. *O vos fratres*, etc. O you dear brethren! I have heard many of the mighty deeds and marvels of holy Féchin, who was (both) an abbot and an anchorite. These are the words of Eruran the sage² in his own compendium of the Life of Féchin. For Eruran² said that Féchin by his word alone gave sight to the blind, and tongues to the dumb, and hearing to the deaf, and health to the lepers and to sufferers from every disease besides. And he was skilled in every science and especially in the Rules of the Saints.

1. This is cap. 50 of the second Latin Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 139.

2. Otherwise called *Aileran*, as in the Latin Life, c. 12. See Colgan's note 12, *A. S. Hib.*, p. 140.

30. Teid *Fechín* do iarraid inaidh foghnuma do Dia. Tét gu Cridan cennaighi gu hAth nÉochaille, 7 sires fair inadh foghnuma¹ do Dia do tabairt dó. Ocus diultais² Critan fris. Mallaighes *Fechín* *essium* 7 atbeir friss: « Da taidhle indara cos duit tír, nir' thaidhle in coss aile », 7 ba fir son. Uair ro erig in gæth dó gu *contrarda* for an muir, gur ro baithed hé *cona* uile inmusuib.

31. IS e *Fechín* nar' ghab cumann ina cumtanus righ nó tigerna an ecla in dimuis shægulta. Mar adeir isin rann:

Ni chuinghim
for rigaib rogha cuibhrinn.
mairg da tabraid a rogradh
a comradh is a cruimlinn.
As he sein in sasadh slemun
asa mbeir Demun duibghréim.

32. IS iarsin do labuir in t-aiúgel fri *Fechin*, 7 iss *ed* roraidd friss, dol gu Glenn ind Eoin frisin abur Fabur andiu, amal atbert Colum cille

A Bhaithin, airis dún sunn, etc.

33. [fo. 6^b] Tainig *Fechín* *cona* manchaib gu Fabur, 7 Critan mac Rete ba sealbathoir do Fabur intan sin. 7 Seallan ainm *aile* do, 7 is e dorat d' Feicin he. Ocus³ Becan mac Retehe *tuc* proinn artús do *Fechín*. Ocus³ roboi *Fechín* tri *cét* manuch gun *gach* diles ag *nec* dib, 7 gan *creic*⁴, gan cennach do denum dhoib. Imalle docaithdis uile a proinn, 7 ni theged *nec*[h] dib asa regles *acht* don eglais fri hernaighi nó fri humaloid.

34. *Fecht* n-aon do *Fechín* isin disiurt tangadur aigidh chuige. Atbeir in coig *nach* raibe biad aige doib *acht* mina tucadh Dia. IS ann sin tucadh on Coimide *cruithnecht* 7 im 7

1. MS. fodnuma
2. MS. Et diultas
3. MS. Et
4. MS. repeats *gan creic*

30. Féchín goes to seek a place wherein he might serve God. He goes to Critán the merchant, to Áth Eochaille, and asks that a place for serving God in might be given him. And Critán refuses his request. Then Féchín curses him and says : « If one of thy two feet reaches land, the other foot reaches it not ! » And that became true. For the wind arose against Critán (when he was) at sea, and he was drowned, with all his goods.

31. It is he, Féchín, that never obtained fellowship or help of king or lord for fear of worldly arrogance. As saith (the poet) in the stave :

I ask not
Of kings the choice of a portion.
Woe to him who sets his heart
On converse and on ale-liquor ¹ !
That is the slippery satisfaction
Out of which the Devil gets a dark profit.

32. Thereafter the angel spake to Féchín and told him this, to go to the Glen of the Bird, which is now called Fore : as Colum cille said

O Baithín, wait for us here, etc.

33. Féchín came with his monks to Fore. Critán son of Rethe, whose other name was Sellán, was then the owner of Fore, and it was he that bestowed it on Féchín. And Becán son of Rethe at first gave a meal to Féchín. And neither Féchín nor his three hundred monks had any separate property, and they sold nothing and bought nothing ². They all partook of their meals together, and none of them ever went out of his cell save to the church for prayer or for doing service.

34. Once upon a time when Féchín was in the hermitage guests came to him. The cook declares that he had no food for them unless God should give it. Then from the Lord wheat was brought, and butter and milk, to help Féchín's

1. I take *cruimlinn* to be, by metathesis, for *cuirn-linn*.

2. Compare the Homily on S. Martin, § 22, *Rev. Celtique*, II, p. 392.

loim do cobair oinig 7 derce Fechin, 7 romorad ainm De 7 Feicin tresin firt sin.

35. *Fecht* n-aile dia ndeachaid Fechin do proicept do lucht Imtha la forcongra in aingil, 7 rouatur sin arsligi in tsechbrain, 7 ni fuair Fechin biadh ina deoch uatha ar tnuth 7 formad friss, 7 rocurdis lucht umoloide na manach 7 a leabair 7 a n-edaigi isin muir comfoguis, 7 dobered in cumachta diadha¹ docum tire gu hoghsan, gin dith etaigh ina leabuir ina duine forro.

36. Gabus gorta adhbul Fechin cona muintir, gur' abladur dias dib. Ocus² rohathbeodaig Fechin in dias sin. Rochuala G[u]aire mac Colmain in gorta sin do beth for Fechin 7 fora muintir, 7 cuiret proinn cet do biad 7 do linn chucu; 7 docuir Guairi a cuach do dail in lenna sin forro, gurab e sin Cuach Fechin dogres, 7 is as robaisd Fechin Guaire iartain; 7 romorad ainm De 7 Fechin trid.

37. Laithe n-aen dia raibe Fechin andorus na cille a Fabur gu faca in clam dia rochtain lan d'esslainti³ o bonn go a baidhis — is uada ainmnighter Cros in Cloim andiu — 7 roguid in lobur Fechin fana comcuignad [fo. 7^a] im biadh 7 im digh 7 im na huilib esbadaib⁴ olchena. Ocus² rochuinnigh mnai sochenelaig fri feis leis, 7 roboi og macnus for Fechin amal is bes do lobraib. Ocus² rug Fechin lais in clam for a muin gusan tech n-aighed, 7 tet iarsin co hinnsi Locha Leibinn co du-nadh Diarmada mec Aoda Slaine. Ocus² roraid frisin rigain .i. fri mnai Diarmada meic Aeda Slaine « Tair lem », ol se, « do cobur troige 7 teasbada mo cloim 7 rotbia a lógh ». « Ni fuil for talmáin, ní fora ndingninn sin acht mína tuga

1. MS. díagha
2. MS. Et
3. MS. *uslainti*
4. MS. *usbadaib*

hospitality and charity; and God's name and Féchín's were magnified by that miracle.

35. At another time, when Féchín went at the angel's command to preach to the folk of Imaid, (he and his monks) lost their way, and Féchín got from them neither food nor drink, because of their envy and jealousy towards him. And they threw the servants of the monks, and their books and their garments, into the neighbouring sea. And the divine power brought them to land, every whit whole, without suffering loss of garment or book or human being¹.

36. A sore famine attacked Féchín and his community, and two of them perished, and Féchín brought those two back to life. Guaire son of Colmán heard that Féchín and his community were suffering this famine, so he sent them a hundred men's meal of food and of ale; and Guaire sent his cup to distribute that ale to them; and that is still (called) Féchín's Cup, and out of it Féchín afterwards baptized Guaire. And God's name and Féchín's were magnified thereby².

37. One day, when Féchín was in front of the church in Fore, he saw coming towards him, a leper full of disease from sole to crown — from him *Cros in Chlain* « the Cross of the Leper » is named today. And the leper entreated Féchín to assist him as to food and drink and all his other wants. And he required a well-born woman to sleep with him, and he was wanton to Féchín, as is the manner of lepers. And Féchín carried the leper on his back to the guest-house, and then he goes to the island of Loch Lebinn³, to the fortress of Diarmait son of Aed Sláine. And he said to the queen, even the wife of Diarmait son of Aed Sláine, « Come with me », says he, « to relieve the misery and want of my leper, and thou shalt have a reward therefor ». « There is nothing on earth », says she, « for which I would do that, unless, indeed,

1. A similar tale is told in the first Latin Life, c. 12 (Colgan, *A. S. Hib.*, p. 131), and in the second Latin Life, c. 22 (Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135, col. 2).

2. So Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135, col. 2 (c. 22).

3. Now Lough Leane, in Westmeath, about one mile south of the village of Fore, Four Masters, A. D. 864, 1094.

neam dam díacinn ». « Dogeba », bar *Fechín*, « *ocus gach rigan bias hit inad dogres dogeba neam an fad beid dom réirse* ».

38. *Tét iarsin in rigan la Fechin gusan tech n-aiged, ait ar-roibe in clam, 7 fagbus in rigain maraon risin clam. Ocus atbert in lobur frisin rigain a sron do sugud, 7 rosuigh in rigan sron in claim, 7 doberedh sugh na srona a mbreid glan lín, 7 doroghne tinne oir don tsug sin na srona. Ocus doraidh frisin rigain gu fuighbed gach ní rogeall Fechín di, 7 rofagbad bachall aluinn orrda le dia thabairt do Fechín. Ocus doriacht Fechín iarum amaruch docum na tegduse, 7 atconnairc cær tenntige ag erge do cleith na teguse co riacht gu nim. Ocus¹ rothuig Fechín gur'bo he Isu tainig a richt labuir do fromad a dergi 7 a maitiusa. Ocus² rofiarfaig Fechin don rigain scéla in claim, 7 ro innis do gur'uo he Isu ro ui ann, 7 gur' façaib a ben[n]achtain la Fechín 7 la muinntir. Ocus dorat in bachall forfagbad le do Fechín, 7 dorat sug na srona roboi aicdhe ina tinne oir do Fechín. Ocus² rocennaig Fechín ferann mor don eclus arin or sin, 7 romorad ainm De 7 Fechín tridsin.*

39. *Fecht n-æn rotriall Fechín muilenn do dénum³ a Fabur ara mét ba sætar leo cuid na manach do bleith a broin. Doronad in mulenn gur' ua terlam. Doraid in sær nar' beg lais do shægul usci do thoidecht docum in muilinn. « Is tualaing Dia », uar Fechín, « usci do thoidecht chuige ». Luid Fechín gu Loch Lebinn, 7 cures a bacall isin loch, 7 docuaid in bacall tresin sliab, 7 tainig in t-uisci i n-abuindaib⁴ for lurg na*

1. MS. Et

2. MS. Et.

3. MS. genum

4. Sic MS. Should we read *i n-abannaib*, or *i n-abainn daib* « in a river to them »?

thou give me heaven in lieu of it ». « (That) shalt thou have », says Féchín; « and every queen who shall succeed thee shall have heaven so long as she does my will ».

38. Then the queen goes with Féchín to the guest-house, wherein the leper was biding; and the saint leaves the queen along with the leper. And the leper desired the queen to suck his nose, and the queen sucked the leper's nose, and the matter sucked from the nose was put on a fair linen cloth, and a chain of gold was made of that matter. And he told the queen that she would get every thing that Féchín had promised her. And on the morrow Féchín went to the house, and beheld a fiery bolt ¹ rising from the roof of the house till it reached heaven. Then Féchín understood that it was JESUS who had come in a leper's form to test his charity and his goodness. And Féchín asked the queen for tidings of the leper, and she told him that it was JESUS who had been there, and that He had left His blessing with Féchín and his community. And she gave Féchín the crozier which had been left with her, and she gave him the mucus which had become the material of the golden chain. And with that gold Féchín bought much land for the church. And God's name and Féchín's were magnified thereby ².

39. Once upon a time, because of the great labour of the monks in grinding their rations with a quern, Féchín proceeded to build a watermill. The mill was built and was ready (to work). But the millwright said that he would deem his life long enough if he lived until water came to the mill ³. « God is able », says Féchín, « (to cause) water to come to it ». Féchín went to Loch Lebinn, and cast his crozier into the lake, and the crozier went through the mountain, and the water came in rivers on the track of the crozier and

1. « igneum globum », Colgan, *A. S. Hib.*, p. 136, col. 1.

2. This corresponds with c. 23 of the second Latin Life, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 135.

3. Which was, as appears from the first Latin Life, c. 14, situate on the top of a hill. The idiomatic phrase *nav' beg lais*, etc., is thus rendered by Colgan: « sufficit mihi vivere donec videam istud molendinum aqua abundare ».

bacla, *gur* robaithed in *sær* robo ina codlud i n-ait linne in muilind. [fo. 7^b] Luid *Cæman Breac* .i. *tigerna* in *tsair*, do agra *Fechin* isin *sær*, 7 roaithbeodaig¹ *Fechin* in *sær* 7 dorat a rogain dó, dol le *Cæman mBrec* no anad a *Fabur*. Atbert in *sær* co n-anfad », uair fir domain », ar se, « da toghatais (*sic*) a *Fabur* dobertha neam dóib uile ».

40. Lá n-ann doluid Pastol coig *Fechin* docum *cerdca* do dénum² coltair. Beris aisill saille lais, ar denum in coltair. Doroine *immorro* gilla in ghobann fuat[h] coltair don tsail, 7 dorat isin teig for muin Pastóil, 7 atbert *gur* raibe in coltur lum ina teigh. O doriacht Pastól gu *Fechin*³ 7 ni fuaratur *acht* coltur saille isin téigh. O'tconnaire *Fechin* innisin bennaigis⁴ in saille co ndernad coltur iairnn don tsail, 7 romair in coltar sin *gusna* haimseraib dédenacha⁵ sa, et *reliqua*.

41. *Fecht* aile do Feicin a *Fabur*, 7 rocuala *gur*' gab rig Laigen brage roboi for a cumairce *Fechin*. Luid *Fechin* *cona* manchaib for iarraid na bragad, 7 atbath indara hech dobai fo carpat *Fechin*. Doraid *Fechin* : « Ata ech isin linn-si thiar, 7 is cet lim a toidecht fom carpat ». Tainig in t-ech usci *chucu*, 7 docuredh fon carpat hi, 7 ba cenna 7 ba mine hi ina *gach* ech aile. *Ocus tet* co *hænach* g[C]armna mara rabatur rigraid Laigen ina rig .i. Oilill mac Dunluing. Cuinges in braighe boi fora faosum fair. Doraid in ri nach tibrad *acht* mana fagbad in t-ech boi fona carpat do, 7 doráidh *Fechin* nach tibrad. *Tét* in ri do caitem *fledi* boi focomair. *Tet* *Fechin* ina diaid. Doraid in ri frisin doirseoir gana legad astegh 7 anumaloid do dénum⁶

1. MS. roaithbeogaig

2. MS. genum

3. some omission here.

4. MS. bennaigus

5. MS. degenacha

6. MS. genum

drowned the wright who was asleep in the place of the mill-pond. Caemán the Speckled, the wright's lord, came to expostulate with Féchin about the wright, and Féchin brought him back to life, and gave him his choice, to go with Caemán the Speckled or to remain at Fore. The wright declared that he would stay: « for », says he, « if the world's men were chosen out of Fore, heaven would be granted to them all ».

40. One day, Pastól, Féchin's cook, went to a forge to get a coultter made. He took with him a piece of bacon (as payment) for making the coultter. Howbeit the smith's lad made of the bacon a mock coultter, and put it into the wallet on Pastól's back, and told him that the coultter was ready in his wallet. When Pastól came to Féchin, ... and they found nothing in the wallet but the coultter of bacon. When Féchin saw that, he blessed the bacon, and a coultter of iron was made there-out. And that coultter remained till these recent¹ times, and so forth².

41. At another time Féchin was at Fore, and he heard that the king of Leinster had seized a hostage who was under Féchin's protection. Féchin went with his monks to ask for the hostage, and one of the two horses that were under his chariot died. Said Féchin: « There is a horse in this riverpool to the west, and I permit him to come under my chariot ». The water-horse came to them and was harnessed to the chariot, and it was tamer and gentler than any other horse. And Féchin goes to the Fair of Carman³, where were the kingfolk of Leinster including their king, Ailill son of Dunlang⁴. He asked Ailill for the hostage who was under his safeguard. The king replied that he would not deliver him unless he got the horse that was under Féchin's chariot, and Féchin said that he would not give the horse. The king goes to partake of the feast that was laid before him. Féchin follows him. The king told the doorkeeper not to let Féchin in, and to shew disobe-

1. Literally « final ».

2. This silly story is in the second Life. c. 31, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 136, col. 2.

3. See as to this fair, O'Curry's *Manners and customs*, II, 38, III, 313, 526.

4. He was killed by the Norsemen A. D. 869, more than 200 years after S. Féchin's death.

do. Doraid in t-aingel fri Fechín: « Oisgelad-sa glais in richidh 7 in dunaid romud ». Tet in t-aingel roim Fechín docum in dunaid. Tainig talamcumscugud mór ann gurro crithnaiged in cathair uile, 7 maidit¹ a cuibrige dona cimedaib batur isin dunad uile. Tig Fechín amach cona braigdig forsín erloinn, 7 fagbus fagbala² for Dun Nais, gach braigde do comet inte gin eludh, [fo. 8^a] uair ní anaid glais inaid gebenna foráib. O rosiacht Fechín amach gusin ait in fuil Cros Fechín indorus in dunaid ba marb iarum in ri isin tigh da eis, 7 tugad in ri marb gu Fechín. Ocus³ aithbeodaiges Fechín rig Laigen o bhas.

42. IS ann sin dorat Oilill mac Dunlaing Telaig Fabra do Fechín, 7 oghdilsí a cisa do Fechín 7 da mhuilinn, 7 cis Fechin for Laignib co brath on muir go araile il-log a athbeodaigthe do Fechín. Faguais Fechín fagbala ag rig Nais .i. dat[h] mairb fair cech laithe dogres a comarda na mirbuile. Særus iarum na cimetha, 7 tet ina carpat co Fabur, 7 cetaighes don ech usci dul isin linn cétna 7 asbert: « Na tegmad thu do nech ina nech duit o so gu brath »; 7 romorad ainm De 7 Fecín trit-sin.

43. Fecbt aile do Fechín ina regles og ernaigthe go cuala gair na macraide og imain forsán erlainn fri taob in regles[a], 7 rocombuaidersat Fechín fo a ernaigthe. Isbeir Fechín: « Is cet leam dol d'[f]ar mbathud isin loch, 7 bud sær uar n-anmanna docum nime ». Is annsin dochuaid in macrad isin loch, gurro baithed iat, 7 fuaradur focraic dia n-anmonnaib. Conidh uada Loch Macraide gubrath, 7 romórad ainm Dé 7 Féchín tritsin.

1. MS. maigid

2. See as to this phrase (which re-occurs infra, § 42) *Three Fragments of Irish Annals*, p. 186.

3. MS. Et

dience to him. The angel said to Féchín: « I will open the lock of the heavenly kingdom and of the fortress before thee ». The angel goes before Féchín to the fortress. Then there came a great earthquake, so that the whole city was made to tremble, and the bonds of the captives in the fortress were broken. Féchín comes with his hostages out on the green¹, and he « left leavings » on the fort of Naas (namely) every hostage therein to be kept without escaping: for neither locks nor gyves remain upon them. When Féchín went out to the place wherein is Féchín's Cross, before the fortress, then the king died in the house after him. And the dead king was taken to Féchín. And Féchín brought the king of Leinster from death to life².

42. It was then that Ailill son of Dunlang gave, in guerdon for his resuscitation by Féchín, Telach Fabra (the Hill of Fore?) to Féchín, and complete freedom from his tribute to Féchín and his mill, and Féchín's tribute for ever upon Leinster from one sea to another. Féchín « left leavings » with the king of Naas, to wit. a dead man's hue upon him every day continually, in sign of the miracle. Then he frees the captives and goes in his chariot to Fore, and permitted the water-horse to enter the same river-pool, and said: « Do thou meet no one, and let no one meet thee hence for ever ». And God's name and Féchín's were magnified thereby.

43. At another time Féchín was in his cell praying, when he heard the noise of the children hurling on the green beside the cell, and they disturbed Féchín at his devotions. Says Féchín: « I permit you to go and be drowned in the lake, and your souls will be free (to ascend) to heaven ». Then the children went into the lake, and they were drowned and they obtained a reward for their souls. Wherefore from them *Loch Macraide* « Children's Lake » is (so called) for ever; and God's name and Féchín's were magnified thereby³.

1. Cf. forsan erlainn, infra § 42: *urlainn* « a lawn, yard or green », O'Don. Supp.

2. This story is told in the second Life, cc 32, 33 — the incident of the waterhorse being almost suppressed.

3. Compare the remarks of Giraldus as to the proneness of the Irish

44. *Fecht* n-aill dia tainig Donnall¹ mac Aoda mec Ainmirech maille morsluaiged tuaiscerterach im claochlod in da Niall, Sluaiged in Meich² a ainm. O doriachtatur na sluaig gu Raith Droma No, docotur mec Ædo Slaine do iarraid bid gu *Fechín*. Is ann bui side oc Tibradaib hi Ciniul Maine. Atbert in coig *nach* raibe *acht* encriathar coirce do biad aige. Do erail *Fechín* leth in creithir do tabairt for usci do dénum³ lenna de 7 a leth eile do biadh. Rosasad iarsin mec Aoda Slaine *cona* sluaigaib fri tri laib *co* n-aidhche do linn 7 do biad do enlan in cret[h]ir.

45. Tainig aroile *fer* don toig a rauatur mec Ædha Slaine, 7 is *ed* roraith: « Rotreigsebair uar tir 7 uar talmain ar biad 7 ar linn in clerig, ocus ni ferr-de daib milled da ndentai forsin clerech, uair dogebtai bur ndæt[h]ain bid 7 lenna uada in cein bus ail lais. Robad ferr duib ossad 7 sith diar tir inas anad sund fri biatad uar sluaig ».

46. [fo. 8^b] Luid *Fechín* iarsin le macaib Ædha Sláine co Raith Droma Nó. Troisgis *Fechín* isin inud sin fri re tri la ndec 7 tri n-oidce ndec *nach* bentai clæclod ferainn de, 7 ni frith o rig Erenn an clæclod sin. Rofer snechta iarsin co formna *fer*, cor' marb ec[h] *gacha* carai[s]de a feraib Erenn, 7 ni tuc an rig arsin osadh dó. Tainig intansin cloidem tenntighe do nim *etir* in rig 7 an righan, 7 dochuaidh isin talmain *eturru*, 7 roloisg *gach* conair docuaidh. « IS mithig riar in naim »,

1. Monarch of Ireland from A. D. 624 to 639 (rectius 642), Four Masters.

2. MS. meith

3. MS. genum

44. At another time, Domnall son of Aed, son of Ainmire, came with a great hosting of northerners concerning the change of the two Nialls: the Hosting of the Measure was its name¹. When the hosts reached Raith Droma Nó, the sons of Aed Slaine went to Féchín to ask for food. He was then at Tibraid in Cenél Mainé. The cook said that he had no food save a single sieve of oats. Féchín directed that half of the sieve should be put on water so as to make ale thereout, and that its other half (should be) for food. Thereafter the sons of Aed Slaine with their troops were sated for three days and a night with the ale and the food (made) of a single sieveful.

45. A certain man came to the house wherein the sons of Aed Slaine were staying, and this is what he said: « Ye have forsaken your country and your land for the cleric's food and ale; and ye are not the better of the injury which you inflict on the cleric, for ye would obtain from him your fill of food and ale so long as he pleases. It were better for you (to give) respite and peace to our country than to stay here feeding your troops ».

46. After that Féchín went with the sons of Aed Slaine to Raith Droma Nó². In that place Féchín fasted for the space of thirteen days and thirteen nights, in order that he³ should not be deprived of the change of land; and that change was not obtained from the king of Ireland. Thereafter snow fell as far as men's shoulders and killed a horse for every carriage in the men of Ireland, and (even) for that the king did not grant him respite. Then from heaven came a fiery sword between the king and the queen, and entered the ground between them, and burnt every way it went. « It is time », says

saints to revenge (*prae aliarum regionum sanctis, animi vindicis esse videntur*, Top. Hib. dist. 2, c. 55. The story told in the Life of S. Gerald of Mayo (*A. S. Hib.*, p. 601, c. xiii) throws another lurid light on S. Féchín's character.

1. This is more intelligibly told by Colgan (*A. S. Hib.*, p. 137, col. 1): Domnaldus filius Aidi, Rex Hiberniae, quodam die venit cum ingenti exercitu in partes Midiae, volens antiquam, quae erat inter regiones utriusque gentis O Nellorum, divisionem mutari et regiones illas denuo mensurari, mutari et aequius dividi. Unde expeditio illa Scotice vocatur *sloigheadh an mbeich* .i. expeditio mensurae seu aequalitatis.

2. Rath Droma Nua, Colgan, *A. S. Hib.*, p. 137.

3. i. e. as representing the sons of Aed Slaine.

ar in righan. Slechtsais in rí don cleriuch 7 dorat in clerich a cos guna broig for bragaid in rig¹, 7 doraid in drai fri Fechín : « Togaib in cois sin do bragaid in righ », ol se, « no bud aithrech ». Sluigis in talam in drai acétoir. Conad aire sin rohirfuagrad hi fiadnaise fer nErenn a cairde 7 a comcinel 7 a termonn sær do Feicin cobrath, conad desin ata aill aill hic mæraib Féchín o sin alle ; 7 romorad ainm De 7 Fechín tridsin.

47. *Fecht* ann tugtha *secht* mba 7 tarb do Fechín o Ronan a n-idbairt. Luid Pastól da mblegon, 7 robligh on tarb coibeis frisna *secht* mbuaib do rath De 7 Fechín, 7 romorad ainm De 7 Fechín trid sin.

48. *Fecht* aile roergabh Mænach mac Fingin rí Caisil in cimid diar' uo hainm Erloman. Tét máthair in cimedh co Fechín do cuincidh fuaslaicthi a mec, uair ba bes do Fechín fuaslugud cimedh dogrés. Dorat Fechín muince oir dhi d'fuaslugud a meic. O'tconnairc in rí in muince atbert in rann :

Ni coe comoil na cuillte
o thugais bronnor bruinnte :
do Fechín asna glinnib
beir a cimidh 'sa muince.

49. Doleged a mac le iarum co Fechín, 7 roboi side og erghnam bíd dia mac.

1. « At Tonga Tabu... the common people shew their great chief... the greatest respect imaginable by prostrating themselves before him, and by putting his foot on their necks ». The like occurs in Africa. Laird says the messengers from the king of Fundah « each bent down and put my foot on their heads », Spencer, *Ceremonial Institutions*, p. 114.

the queen, « to do the saint's will. » The king prostrated himself to the cleric, and the cleric put his foot with its shoe upon the king's neck, and the wizard said to Féchín: « Take that foot from the king's neck, or thou wilt repent it ». The earth straightway swallowed up the wizard. Wherefore it was proclaimed in the presence of the men of Ireland that Féchín should have forever their truce and their joint-kindred and their free sanctuary. And hence it is *aill aill(?)* with Féchín's stewards from that time to this. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

47. Once upon a time seven cows and a bull were brought to Féchín from Rónán as an offering. Pastól went to milk them, and by God's grace and Féchín's, he milked from the bull as much as from the seven cows¹. And God's name and Féchín's were magnified thereby.

48. At another time Maenach son of Fingen, king of Cashel, seized the captive whose name was Erloman. The captive's mother came to Féchín to ask the ransom of her son; for it was Féchín's continual habit to ransom captives. Féchín gave her a necklace of gold (wherewith) to ransom her son. When the king beheld the necklace he uttered the stave:

« *Ni coe comoil na cuillte(?)*

Since thou hast brought refined gift-gold.

To Féchín out of the glens,

Take his captive and his necklace ».

49. Her son was then let go with her to Féchín, and he was preparing food for her son².....

1. This is c. 36 of Colgan's second Life.

2. Here the story breaks off. According to the Latin Life, c. 37, Féchín tests Erloman's obedience by ordering him to leap into a fiery furnace, from which, of course, he escapes unhurt.

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS
TIRÉS DES INSCRIPTIONS¹.

- CANAVOS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 367.
- CANETONNESI² (Deo Mercurio). *Bernay* (Eure). Mowat B, 150, 151, 157, 159, 166.
- CANETVS (nom d'homme). *Le Donon* (Vosges). Mowat B, p. 167.
- CANNAN(EFAS) (Ethnique). *Cologne*. B. J., t. 82, p. 23.
- CANTABER (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Villetelle* (Hérault); près *Elné* (Pyrénées-Orientales). C. I. L., XII, 1892, 1976, 4169, 5364.
- CANTALON³ (mot celtique). *Auxey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 40.
- CANTIORII (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 368.
- CANTIRRVS (nom de potier). *Sommières* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 171.
- CANTISMERTA⁴ (déesse). *Lens* (Suisse). C. I. L., XII, 131.
- * CANTIVS⁵ (nom d'homme). *Tresques*, territoire de *Lédignan*, *Sommières* (Gard); *Orange*, *Vaison* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude)⁶; *Arles* (Bouches-du-Rhône); *Tonneins* (Lot-et-Garonne); *Langres* (Haute Marne). C. I. L., XII, 2755, 2756, 3034, 5686, 170, 5701, 2. Jullian, n° 20bis, p. 69. Robert-Cagnat, 1, p. 69.
- CANTRVSTEIHAE matronae). *Tetz* (Germanie inférieure). *Hoeylaert* (près Bruxelles). B. J., t. 83, p. 151, n° 311, p. 162, n° 383.
- CANTVS? (nom d'homme). *Brochon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 59, 56.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss.; p. 252 et ss.

2. Creuly: CANECOSÉDLON (mot gaulois), *Autun*; CANECYMMIAE, *Carinthie*.

3. Creuly, avec la provenance inexacte *Alise-Sainte-Reine*.

4. Creuly: ROSMERTA.

5. Creuly: *Paris*; CANTOSENVS, *Bordeaux*; CANTVNAECVS (deus), *Espagne*. Barthélemy: CANTORIX.

6. Sommières, Orange, Vaison, Narbonne, noms de potiers.

- CANTVSA (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 150, p. 268.
- CAPAVSO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3840.
- CAPIENACI (nom au génitif)¹. *Trèves*. K., 1886, p. 180.
- * CAPPIA (nom de femme). *Vienne* (Isère) ; *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 1943, 2937.
- * CAPPIVS² (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 296.
- CARΑΘOVNA³ (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3^e part., p. 61.
- CARANEA⁴ (nom de femme). *Bellenot-sous-Origny* (Côte-d'Or). Lejay, p. 57, 52.
- * CARANIVS⁵ (nom d'homme). *Mont-de-Sion* (Alsace-Lorraine). Robert-Cagnat, 1^{re} part., p. 70.
- * CARANTIA⁶ (nom de femme). *Nîmes* (Gard) ; *Metz*. C. I. L., XII, 3208, 3209. Robert-Cagnat, 3, p. 162.
- CARANTIANA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1965.
- CARANTIANVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère) ; *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 1965 ; Allmer-Dissard, t. I, p. 109.
- CARANTILLA (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 315.
- CARANTILLVS⁷ (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 88, 92.
- CARANTINA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 582.
- CARANTINVS⁸ (nom d'homme). *Bernay* (Eure) ; *Dijon* (Côte-d'Or) ; *Heddernheim* ; *Vienne* (Isère) ; *Annecy* (Haute-Savoie) ; près *Nîmes* (Gard) ; *Lyon* (Rhône)⁹. Mowat B, p. 172 ; Lejay, p. 110, 123 ; K., 1887, p. 45 ; C. I. L., XII, 5686, 179, 5701, 62 ; Allmer-Dissard, t. II, p. 368.
- * CARANTIVS (nom d'homme). *Genève* ; *Nîmes*, *Marignac* (Gard) ; *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 2602, 2860, 3208, 3209.
- CARANTVS¹⁰ (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Orange* (Vau-

1. Sur une brique.

2. Creully : CAPPO.

3. Sans provenance. CARADITONV (mot gaulois).

4. Peut-être faut-il lire CARANTEA (Lejay).

5. Creully, sans provenance.

6. V. KARANTIA.

7. Creully : Metz.

8. Creully, sans provenance. Thedenat : Lyon.

9. Vienne, Annecy, Nîmes, Lyon, nom de potier.

10. Creully : Rhin. CARANTO(-nis), Nîmes.

- cluse); *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère); *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie)¹; *Metz*²; *Dijon* (Côte-d'Or).
- CARASSOVIVS³ (nom d'homme). *Martignargues* (Gard). C. I. L., XII, 2897.
- CARATA (nom de femme). *Boissières* (Gard). C. I. L., XII, 4166^{add}.
- CARATHOVIVS (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 2^e p., p. 16; 3^e part., p. 56.
- CARATILLVS⁴ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 181.
- * CARATIVS⁵ (nom d'homme). Près *Beucaire, Nîmes* (Gard); *Metz*⁵. C. I. L., XII, 2837, 3505, 3756. Robert-Cagnat, 3, p. 112.
- CARATVCCVS (nom de potier). *Sarthe, Nantes*. Mowat B, p. 69.
- * CARATVLLIVS⁷ (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3^e part., p. 108.
- CARATVS (nom d'homme). *Metz; Tours* (Indre-et-Loire); *Vienne* (Isère); *Genève; Lyon* (Rhône)⁸. Robert-Cagnat, 3^e part., p. 38; Mowat B, p. 159; C. I. L., XII, 5686, 162; Allmer-Dissard t. II, p. 369.
- CARAVIVS (nom d'homme). *Penmachno* comté de Caernavon. R. C., 1886, p. 126.
- CARETA⁹ (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 33.
- CARIATVS¹⁰ (nom d'homme). *Sablon*, près *Metz*. Robert-Cagnat, 3^e p., p. 91.
- * CARMAEVS (nom d'homme). *Silistria* (Dobrukscha). A. E. M., 1887, p. 23, n^o 10.
- CAROSA¹¹ ou GAROSA (nom de femme). *Metz*, Robert-Cagnat, 3, p. 153.
- CARPANTVS (Dieu). *Fayence* (Var). C. I. L., XII, 248.
- CARRVS¹² CICIVS (Mars). *Vaumeilh*, au lieu dit *Chêne* (Basses-Alpes). G. I. L., t. XII, n^o 356.

1. Arles, Orange, Vienne, Sainte-Colombe, Fins-d'Annecy, nom de potier.

2. L'authenticité du monument de Metz ne repose que sur l'autorité de Boissard.

3. Creuly: *Augst* Suisse; *CARASOVA, Bordeaux*; *CARASOVIVS, Vichy*; *CARASVS, CARATACVS, Rhin*; *CARATHO, CARATILLA, Langres*; *CARATINVS, Rhin*; *CARATVLLIVS, CARAVIVS, Metz*.

4. Creuly: *CARATILLA, Langres*.

5. Creuly: *CARATI*.

6. Le monument de Metz est d'une authenticité très douteuse.

7. Creuly: *CARATVLLVS, Metz*.

8. Vienne, Genève, Lyon, nom de potier.

9. Creuly: *CARES, Rhin*; *CARESVS, près Avignon*.

10. Ce monument n'a été vu que par Begin. — Creuly: *CARIASSIS* (gén.), *Brescia*; *CARIOIVS, CARIDLA, Rhin*.

11. Le monument ne repose que sur l'autorité de Boissard. — Creuly: *CARES* (domo Turo), *Rhin*; *CARESVS, près Avignon*.

12. Creuly: *CARRI* deo. *Pyrénées*; *CARRIOTALA, Besançon*.

- CARSARO ¹ (nom d'homme). *Paris*. Mowat A, p. 74, 24 bis.
- CARVSSA (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie); *Lyon* (Rhône); *Montélimar* (Drôme). C. I. L., XII, 5686¹⁹¹; Allmer-Dissard, t. II, p. 369.
- CARVVS (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 68.
- CASEBONVS (Sanctus). Divinité. *Prestol* (Bulgarie). A. E. M., 1886, p. 53.
- CASSICVS ² (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3369.
- CASVNA (nom de femme). *Fons, Brienne près Brignon* (Gard). C. I. L., XII, 3022, 2915.
- * CASVNIA (nom de femme). *Les Fumades, Fons, Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2845, 3022, 3513.
- * CASVRIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3211, 3514.
- * CASVRIVS ³ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard); *Sainte-Colombe, Vienne* (Isère); *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie) ⁴. C. I. L., XII 3514, 5916, 5686, 199.
- CATAEI (nom de femme, au dat). *Laibach* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 84.
- * CATALIA ⁵ (nom de femme). *Tresques* (Gard). C. I. L., XII, 2757.
- * CATHIRIGIVS (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 1^{re} part., p. 21.
- CATHVBODVA, v. ATHVBODVA.
- CATIANVS (nom d'homme). *Marsaunay-la-Côte* (Côte-d'Or); *Entrains* (Nièvre). Lejay, p. 168, 214.
- CATIVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 130.
- CATODVS (nom d'homme). *Brumat* (Angleterre). R. A. 1888, t. XI, p. 256.
- * CATTAVS ⁶ (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5688, 1.
- CATVALLAVNA ⁷ (nom de femme). *South-Shields* (Angleterre). Vaillant, p. 164.

1. Tracé à la pointe sur un vase. Barthélemy : CARSICIOS-CONVNIOS.

2. Creuly : CASSIA TOVTA, *Bagnères-de-Luchon*; CASSIBVS (divinités); CVR CASSICATE; CASSILLVS, près de Calva, *Martus-Tolosanes*; Barthélemy : CASSISVRATOS.

3. Creuly : CASVRIVS, *Feurs*.

4. Sainte-Colombe, Vienne, Fins-d'Annecy. nom de potier.

5. Barthélemy : CATAL.

6. Creuly : CATTAVS, *Suisse*; CATTRONIE, *Espagne*. Barthélemy : CATAV; CATTI; CATTOS.

7. Creuly : CATVENVS, CATVENA, *Espagne*. CATVIACIA, ville des Alpes⁵.

- CATVPRIS (nom d'homme, gén.). *Saint-Geniès-de-Magloires* (Gard). C. I. L., XII, 3031.
- CATVRIGVM¹ (Civitas, Ordo. *Chorges* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 78.
- CATVRO² (nom d'homme). *Foresto* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 166, n° 410.
- CATVSO (nom d'homme). *Genève*. C. I. L., XII, 2585.
- CATVSSA (nom de potier). *Jublains* (Mayenne). Mowat B, p. 90.
- CAVCA³ (nom de potier). *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5686, 208.
- CAVCASVS⁴ (Mons⁵. *Cologne*. B. J., t. 83, p. 145, n° 277.
- CAVDELLENSES⁵ (Divinités). *Cadenet* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1064.
- CAVNVS⁶ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 95, p. 226.
- CAVPICVS⁷ (nom de potier). *Genève*. C. I. L., 5686, 210.
- * CAVARIA (nom de femme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.
- CAVARIANVS (nom d'homme ?). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 233.
- * CAVARIVS (nom d'homme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.
- CIAMILVS (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5682, 212.
- CELAS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 223, p. 323.
- CELTILLA⁸ (nom de femme). *Miramas* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 646.
- CELTO (nom d'homme). *Talloires* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2523.
- CELTVS⁹ (nom d'homme). *Béziers* (Hérault). C. I. L., XII, 4278.
- CEMENELVM (civitas = Cimiez). Près *Pierrefeu* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 21 add.
- CEMENELVS (Mars). *Cimiez* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, p. 285, 23.
- CEMENVS (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 66.
- CENICVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 372.
- CENNATVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 372.

1. Creuly : CATVRICIVS ; CATVRICVS, CATVRICA, *Espagne* ; CATVRICI (Marti), *Rhin* ; CATVRIGOMAGVS *Chorges*. Thédénat : CATVRIGIA, *Heddernheim*.

2. Creuly : CATVRIS (gén.), CATVRONVS, *Espagne*.

3. Peut-être faut-il lire CAVCA(SVS) ?

4. Thédénat : COCASVS (nom d'homme), *Lyon*.

5. Associées à DEXIVA.

6. V. LVGAVNVS. Barthélemy : CAVNO ?

7. Creuly : CAVTONVS, *Espagne* ; CAVTOPATES, *Rhin*.

8. Creuly : CELTINVS, *Feurs* ; CELTVS, CELTA, *Uzès*. Barthélemy : CELIGORIX ; CELNYM-ZE.

9. Creuly : *Uzès*.

- CENOPVS ¹ (nom d'homme). *Saint-Nicolas-lès-Arras* (Aisne). Vaillant, p. 192, 65.
- CENTONDIS (Divinité, au dat.). *Saint-Pons*, près *Nice* (Alpes-Maritimes). R. E., 1887, p. 285, 24.
- CESVA ² (probablement Caesua). *Manheulles* (Meuse). Maxe-Werly, n° 2, p. 6.
- * CETRONIA ³ (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 162.
- CETRVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 189.
- CETTOS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 373.
- CETTVS ⁴ (nom de potier). *Lyon* (Rhône), *Allier*. Allmer-Dissard, t. II, p. 373.
- CHLEVVIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 601.
- CIAMIL(LVS) (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 374.
- CIAMM (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 374.
- CIASO (nom de potier). *Jagsthausen*. K., 1888, p. 83.
- CICETIVS ⁵ (nom d'homme). *Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 200, 253.
- CICINVS, v. CARRVS.
- CICOLLVI (Marti). *Aignay-le-Duc* ⁶, *Dijon*, *Malain* (Côte-d'Or). Lejay, p. 14, 1, 123, 145, 164, 204, 165, 205, 206, 207.
- CINGE ⁷ (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3450.
- CINGENS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.
- CINGETIS ⁸ (nom d'homme au gén.). *Metz*, Robert-Cagnat, 3^e part., p. 62.
- * CINGIVS ⁹ (nom d'homme). *Saroye* (Suisse). C. I. L., XII, 2591.
- CINNAMVS (nom de potier). *Paris*, *Lyon* (Rhône). Mowat A, p. 73, 5 ; Allmer-Dissard, t. II, p. 375.
- * CINTIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3518.
- CINTO ¹⁰ (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 197, p. 303.

1. Graffite sur un plat en bronze.
 2. Creuly : CAESAONE.
 3. Creuly. CENTRONES peuple.
 4. Creuly : CETTRONENSES vicani, *Strasbourg*.
 5. Barthélemy : CICHVBRÏ-IPAD ; CICYTANOS.
 6. Creuly, avec la provenance inexacte *Arnay-le-Duc*.
 7. Barthélemy : CINCYNV.
 8. Creuly : sans provenance. CINGETIVS, *Rhin*.
 9. Creuly : EXCINGILLA, EXCINGILLVS, EXCINGOMARVS, *Nîmes* ; EXCINGVS, *Châlons*, *Gap*.
 10. Creuly : CINTO (nom d'homme), *Bordeaux*.

- CINTVA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 225, p. 324.
- CINTVGENVS¹ (nom d'homme). ²*Saintes* (Charente); *Antigny* (Vienne); *Horburg*² près Colmar. *Espérandieu*, p. 130, 226. *W. Z.*, 1886, p. 161.
- CINTVGNATA³ (nom de femme). *Le Pouzin* (Ardèche). *C. I. L.*, XII, 2665.
- CINTVMARVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). *Lejay*, p. 76.
- CINTVS⁴ (nom de potier). *Mandeure* (Doubs). *R. A.*, 1888, t. XI, p. 344.
- CINTVSMA⁵ (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 232, p. 330.
- CINTVSMINA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). *Lejay*, p. 94, 101.
- * CINTVSMINIVS⁶ (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). *R. A.*, 1888, t. XI, p. 257.
- CINTVSMVS⁷ (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Paris*⁸; *Metz*; *Dijon* (Côte-d'Or). *C. I. L.*, XII, 5686, 235. *Mowat A.*, p. 74, 29. *Robert-Cagnat*, p. 32. *Lejay*, p. 132, 152.
- CIPPACVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). *C. I. L.*, XII, 3763.
- CIRATVS⁹ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). *C. I. L.*, XII, 4700^{add.}
- CIRIMNO (nom de potier). *Seurre* (Côte-d'Or). *Lejay*, p. 221, 269.
- * CIRRATIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). *C. I. L.*, XII, 3519.
- * CIRRATIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). *C. I. L.*, XII, 3139, 3519, 5917.
- CIRRATVS (nom d'homme) près *Loudun* (Gard). *Vieille-Toulouse* (Haute-Garonne). *C. I. L.*, XII, 2778, 5388.
- * CIRRIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). *C. I. L.*, XII, 3140.
- * CITVLIA (nom de femme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). *A. E., M.*, 1887, p. 83, n° 4944.
- CITVSMVS (nom d'homme). *Soulosse* (Vosges); près *Gran*. *Robert-Cagnat*, I, p. 69, 70.
- CLAVARIATI (Deo Mercurio). Près *Vertault* (Côte-d'Or); *Marshal* (Meurthe-et-Moselle). *Lejay*, p. 229, 290.

1. Creuly : *Bordeaux*. CINTVGENA, *Bordeaux*.

2. Horburg, nom de potier.

3. Creuly : CINTVGINATVS, CINTVGNATVS, *Bordeaux*.

4. Creuly : CINTVLLVS, *Nîmes*.

5. Creuly : CINTVSMIA, *Rome*; CINTVSSA.

6. Sur un cachet d'oculiste.

7. Creuly : *Langres*, *Bordeaux*. CINTVMIVS, *Rome*.

8. *Vienne*, *Paris*, nom de potier.

9. Creuly : CIRATA, *Rhin*. CIRRATA, *Espagne*.

- CLEIOLA (nom de femme). *Sources de la Seine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 206, 262.
- CLEISTOANVS (nom d'homme). *Gamlitz* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 76, n° 17.
- * CLOVSTRIA¹ (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3193.
- * CLVLIVS² (nom d'homme). *Villeron* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1185^{add.}
- CLVTONDA (Dea). *Mesves* (Nièvre). B. D. A., 1888, p. 256.
- * CLVTIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 679.
- COBEA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 213, p. 315.
- COBEIA (nom d'une déesse). *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 123.
- COBERILLVS³ (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 148.
- COBLEDVLITAVVS⁴ (Apollo). *Périgueux* (Dordogne). R. E., 1887, p. 285, 25.
- COBNERTVS⁵ (nom de potier). *Maguelone* (Hérault ; *Vienne* (Isère) ; *Carlsruhe* ; *Paris*. C. I. L., XII, 4193, 5686, 241. K., 1887, p. 299. Mowat A., p. 80.
- COBROVILLVS⁶ (nom d'homme). *La Grive près Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.
- COBRVNA⁷ (nom de femme). *Milan* (Italie). Allmer-Dissard, t. 1, p. 103.
- COCCA (fille d'Andebrocirix). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1924.
- GOCILLVS⁸ (nom de potier). *Vienne* (Isère) ; *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5686, 242.
- COCILLVS⁹ (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 66.
- COCIRV (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 244.
- * COCVSIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3522.
- * CODONIVS¹⁰ (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1331.
- CODONVS¹¹ (nom d'homme). B. E., 1886, p. 92.

1. Creuly : CLOVTAIVS, CLOVTAMVS, *Espagne* ; CLOVTIVS, *Suisse*.

2. Creuly : CLVGASIO, CLVGASIS (gén.), CLVIDEA, près *Brescia*, CLVTAMVS, *Salona*.

3. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard. — Creuly : COBERATIVS, *Metz*.

4. Creuly a lu COBLEDVLITANVS. COBLANVO au lieu de Coblantuo, nom de femme, *Nîmes*.

5. Creuly : *Suisse*, *Rhin*. COBNERTIVS, *Rhin*. Thédénat : *Lyon*. COBRVNVS, *Lyon*.

6. Barthélemy : COBROVOMARVS.

7. Thédénat : COBRVNVS, *Lyon*.

8. Thédénat : *Lyon*.

9. Creuly, sans provenance.

10. Creuly : CODO, *Vaison*. C'est sans doute la même inscription incomplètement lue.

11. Lecture nouvelle au lieu de DIVONVS (cf. Creuly, v° Divono).

- COGIDVBVNS¹ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 102.
- COICVVS² (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 162.
- COINITVS³ (nom d'homme). *Antigny* (Vienne). Espérandieu, p. 226.
- COISIS⁴ (nom d'homme, au gén.). R. C., 1886, p. 126.
- COLAPIANVS (Ethnique). *Carnuntum*. A. E. M., 1887, p. 10, n° 11.
- * COMAGIA⁵ fille de COMAGVS (nom de femme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2939.
- COMAGVS (nom d'homme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2939.
- COMANVS⁶ (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5963.
- COMARTIO[R]IX⁷ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 244, p. 336.
- COMATVL(LVS)⁷ (nom d'homme). *Tours* (Indre-et-Loire). Mowat A, p. 44.
- * COMBARILLIUS (nom d'homme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2807.
- COMBARILLVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3883.
- COMBAROMARVS⁸ (nom d'homme). *Bernay* (Eure). Mowat B, p. 163.
- COMENVA⁹ (nom de femme). *Castel-Pugon* (près *Lectoure*, Gers). Jullian, n° 317^{bis}, p. 391.
- COMIO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., 3719.
- COMMA¹⁰ (nom¹¹). *Paris*. Mowat A, p. 71.
- COMNERTVS¹² (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 296.
- COMORN (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 377.
- COMTVLLVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 786.
- CONCANAVNAE, v. VCELLASICAЕ.
- CONCONNETODVBVNS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 102.

1. Creuly : COGIDVBVNS (rex), *Chichester*.
2. Barthélemy : COIOS.
3. Creuly : COINAGIVS, *Rhin*.
4. Barthélemy : COISA.
5. Creuly : COMAGIVS, *Venise* ; COMAVVS ? Thédénat : COMATILLA, *Noricum* ; COMAGENVS (deus aeternus), *Pannonie inférieure*.
6. Barthélemy : COMAN.
7. Thédénat : *Wissembourg*.
8. Creuly : COMBOOVATVS, *Mâcon*.
9. Creuly : COMEDOVIS (datif), *Aix en Savoie, Cologne* ; COMELIDDVS.
10. Barthélemy : COMMIOS.
11. Sur une amphore.
12. Creuly : COMNITSIA, *Bordeaux*.

- CONDATI (Marti)¹. *Chester-le-Street* (Angleterre). B. E., 1886, p. 146.
- CONDATI (Marti??). *Allonnes* (Sarthe)²; *Grande-Bretagne*. Mowat B, p. 64.
- CONDERCVS (nom de bronzier). *Toulouse*. C. I. L., XII, 5690, 31.
- CONDOLV(S)³ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3141.
- * CONGENNCIA⁴, sic (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3529.
- CONGENNICVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4883.
- * CON[G]ENNICVS⁵ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3932.
- CONGONNETODVBVVS⁶ (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 265-266.
- CONGVS (nom de potier). *Vienna, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 258.
- CONISOVINVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 238, p. 333.
- CONMOLNICVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 239, p. 333.
- * CONSVADVLLIA (nom de femme). *Bourg-Saint-Audéol* (Ardèche). C. I. L., XII, 2707.
- CONTEDOIVS (nom d'homme). *Visignot* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 119.
- * CONTESSIA⁷ (nom de femme). *Limony* (Ardèche). C. I. L., XII, 1805.
- * CONTESSIVS⁸ (nom d'homme). *Vienna* (Isère); *Saint-Nazaire-en-Royans* (Drôme). C. I. L., XII, 1821, 2207. 2208.
- CONVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 213, p. 315.
- CORBILLA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 173.
- CORIO⁹ (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 50, 7.
- CORIOSOLIS¹⁰ (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 54, p. 162.
- CORIOSEDENSES (Ethnique). *Collias* (Gard). C. I. L., XII, 2972.
- CORISSO (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1888, p. 305.

1. Creuly : CONDAT 'pagus', à Lyon ; CONDISA, Espagne.

2. Sur une brique.

3. Creuly : CONDOLLVS, Rhin. Thédénat : CONDOLLIVS, Saalbourg.

4. Creuly a lu CONGENNCIA.

5. Creuly : CONGENEIVS, Vêrone. Barthélemy : CONGE, CONGESA.

6. Creuly : CONGONNETIACVS, Bordeaux.

7. V. CONTESSIVS.

8. Creuly : CONTESSILLO (nom d'homme au nominatif, Milan) ; CONTIVA, Espagne. Barthélemy : CONTOVIOS ; CONTOVTOS.

9. Lecture incertaine.

10. Creuly : CORIA, Espagne. Barthélemy : CORIARCOC ; CORILISSOS.

- COROBILLA¹ (nom de femme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 246.
- COROBVS² (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, p. 32.
- CORRADVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3437.
- CORRITIA (nom de femme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 282.
- * COSIVS³ (nom d'homme). *Trinquetaille* (Bouches-du-Rhône); *Murviel* (Hérault); *Narbonne* (Aude); *Bordeaux* (Gironde); *Lyon* (Rhône)⁴. C. I. L., XII, 896, 5886, 268. Jullian, nos 495-497, p. 514. Allmer-Dissard, t. II, p. 378.
- COSOS (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 165.
- * COSSVTIA (nom de femme). *Marseille, Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 423, 424, 442, 797.
- * COSSVTIVS (nom d'homme). *Arles, Marseille* (Bouches-du-Rhône); *Valence* (Drôme). C. I. L., XII, 797, 423, 1773.
- COTIO (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 378.
- COTOI (of-, marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 379.
- COTON (marque de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 379.
- COTTA (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4792, 4793.
- * COTTALVS (nom d'homme). *Gevey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.
- COTTIANAE (Alpes). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 408.
- * COTTIVS⁵ (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1887, n° 672.
- COTTO (nom de potier). *Lyon* (Rhône); *Genève*. Allmer-Dissard, t. II, p. 370; C. I. L., XII, 5686, 73.
- COTTVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère)⁶; *Metz*⁷. C. I. L., XII, 5687, 272. Robert-Cagnat, 3, p. 126.
- COTV, v. SCOTTI.
- COTVLO⁸ (nom de potier). *Paris, Lyon* (Rhône). Mowat A, p. 74, 31, p. 77. Allmer-Dissard, t. II, p. 379.
- * COVXOLLIVS⁹ (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1952.

1. Creuly : COROLLEA, *Espagne*; COROTVRES, *Rhin*. Thédénat : CORONCA, *Lyon*.

2. Creuly, sans provenance.

3. Barthelemy : COSII-CALITIX; COSII-COMAN.

4. Narbonne, Bordeaux, Lyon, nom de potier.

5. Creuly : COTTIVS 'rex', *Suze*.

6. Vienne, nom de potier.

7. Ce monument ne repose que sur l'autorité de Boissard.

8. Thédénat : COTVVS, *Noricum*.

9. Creuly : COVTIVS, *Espagne*; COVTVSVATVS, *Helvétie, Rhin*.

- CRACCVS¹ (nom d'homme). *Noricum*. B. J., t. 83, p. 121, n° 111.
 CRACISSIV (?)². *Heddernheim*. K., 1887, p. 45, 86-90.
 CRAPPAI (nom d'homme, gén.). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3396.
 CRAX³. . . *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 1174.
 CRAXA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3763.
 CRAXANIVS⁴ (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3577.
 * CRAXIVS (nom d'homme). Territoire de *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1406.
 * CRAXSIVS TROVCILLVS (nom d'homme). *Brailles*, près *Albens* (Savoie). C. I. L., XII, 4297.
 CRAXVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 130, p. 254.
 * CRAXXIVS⁵ (nom d'homme). Terroir de *Tresques* (Gard). C. I. L., XII, 2754.
 CREMIVS (nom d'homme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4150.
 * CREMONIVS (nom d'homme). *Vence*, *Gaude* (Alpes-Maritimes). C. I. L., t. XII, 18.
 * CREPEREIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4751.
 CRICIRO⁶ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde); *Beaune*⁷, *Corberon*⁸, *Sainte-Sabine* (Côte-d'Or). Jullian, n° 499, p. 155. Lejay, p. 48, 37; 63, 60; 199, 250.
 CRICIRUS (nom de potier). *Lyon*. Allmer-Dissard, t. II, p. 380.
 CRINDAVINVS (portus)⁹. *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3313.
 CRIXVS¹⁰ (nom d'homme). *Naix* (Meuse). B. C., 1887, p. 11.
 CROBVLEGVA¹¹ (nom de femme). *Rome*. B. E., 1886, p. 42.
 CRVCVRO¹² (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Genève*; *Sarthe*. C. I. L., XII, 5686, 245, 285. Mowat B, p. 65.

1. Creuly : CRACCA ; CRACCO, *Nîmes* ; CRASARO, *Langres* ; CRASTVNVS, *Espagne*. Thédénat : CRACVNA, *Lyon*.

2. Sur un autel Mithriaqué.

3. Nomen stilo scriptum.

4. Creuly lit, à tort. CRAXANAL.

5. Creuly : CRAXXILLVS, *Bordeaux*.

6. Creuly : *Bâle*. Barthélemy : CRICR ; CRICRV ; CRICIRO ; CRICIRONI ; CRICIRV. Thédénat : *Lyon* ; CRICIRV, *Boviolles*.

7. Sous la forme CRICIRU.

8. *Bordeaux*, *Corberon*, nom de potier.

9. Ad ripam fluminis Rhodani.

10. Creuly : CRIXIVS ; CRINSIVS, près *Wiesbaden*.

11. Creuly : CROVVS, *Espagne* ; CROVIA (ethnique).

12. Creuly : CRVTISIONES coloni), *Saarlouis*. Thédénat : *Lyon*. (V. CRICIRO).

- CVBVS ¹ (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde)²; *Lyon* (Rhône). Jullian, n° 365, p. 451. R. E., 1886, n° 637.
- CVCALVS ³ (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.
- CVCVS ⁴ (nom de potier). *Spir*. K., 1887, p. 179.
- CVDVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 381.
- CVLLVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 290.
- CVLNASIVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 77, 72.
- * CVMIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4753.
- CVNA ⁵ (nom de femme). *Sablou*, près *Metz*. Robert-Cagnat, 3^e part., p. 53.
- CVNTINO, v. SEGOMONI.
- CVRVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 381.
- CVRNONIENSIS (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 67, p. 184.
- DACCIA ⁶ (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 165.
- DACIVS (nom de potier). *Naix* (Meuse); *Paris*, Maze-Werly, p. 41, n° 7. Mowat A, p. 79, 108.
- DACCIVS (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 166.
- DACI (nom de peuple). *Aime* (Savoie). C. I. L., XII, 105, 106.
- DACVRDO (nom d'homme). *Arc d'Orange*. C. I. L., XII, 1231, 3.
- DACVS ⁷ (nom de potier). *Xanten*. W. Z., 1888, p. 305.
- * DAGIDIVS ⁸ (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1567.
- DAGOBERTVS (rex). *Luzinay*, près *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 297.
- DAGOMARVS (nom de potier). Musée de *Bar* (Meuse). Maxe-Werly, p. 41, n° 8.
- DAGORIX (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 82.
- DALMATA ¹⁰ (nom de femme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1694.

1. Barthélemy : CVBHO ; CVBIOS.

2. Sur une brique.

3. Creuly : CVCALO -nis'.

4. Creuly : CVCVTVS, *Milan*; CVCHINEAE (matronae), *Zulpich*.

5. Creuly : CVDVESEN ; CVNOPENNIVS, *Brescia*. Barthélemy : CVNOBELIVS ; CVNVANOS. Thédénat : CVNOVICODV, *Sout-Shields*.

6. Il y a peut-être DACCIM pour Daccii (manu) avec la moitié du M effacé.

7. Creuly : DACIVS, *Rhin*, DACENCIVM (nom d'homme), *Espagne*. Thédénat : Worms. DACILLVS, *Bavière*; DACMENVS, *Pannonie*.

8. Creuly : DAGANIA, *Cologne*; DAGIONIVS, *Rhin*; Thédénat, DAGILLVS, *Bavière* (ou DACILLVS?).

9. Creuly : DAGOBIVS, *Bordeaux*; DAGOVASSVS, *Rhin*.

10. Creuly : DALMATAE, nom de peuple.

DALMATARVM, v. PANNONIORVM.

DALMATIA (nom de femme). *Sainte-Colombe* (Rhône). C. I. L., XII, 2141.

DALMATIVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère); *Verbiza* (Dalmatie); *Carthage*. C. I. L., XII, 2069. A. E. M., 1888, p. 34, n° 71. R. A., 1888, t. XI, p. 140, 17.

DAMONVS¹ (nom de potier). *Orange* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude); *Mayenne*; *Beaune* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 5686, 299. Mowat B, p. 83. Lejay, p. 54, 44.

DAMVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 298.

* DANNIA² (nom de femme). *Saint-Laurent-en-Royan* (Drôme). C. I. L., XII, 2213.

DANNOTALVS³ (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

DANOMARVS⁴ (nom d'homme). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.

DANOTALA⁵ (nom de femme). *Saint-Privat* (Gard). C. I. L., XII, 2985.

DANSALA (nom de lieu). *Cologne*. K., 1886, p. 143. W. Z., 1887, pl. 4.

DARRA⁶ (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard. t. II, p. 382.

DARSA (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 80.

DASILLIMA (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 156, 194.

DASVVS⁷ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 300.

DATTOVIR (nom d'homme). Près *Laudun* (Gard). C. I. L., XII, 2770.

DAVNILLA (nom de femme). *Bourges* (Cher). B. D. A., 1888, p. 200.

* DAVARIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 799.

* DAVERIVS⁸ (nom d'homme). *Saint-Innocent* (Savoie); *Saint-Martin* (Ardèche); *Saint-Saturnin-d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 2648, 2679, 1285, 1144.

DAVOS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4758.

1. Creuly : DAMONA, divinité associée à BORVO, DAMINIVS, *Bourbonne-les-Bains*. Thiedenat : *Lyon*.

2. Creuly : DANNADINN (Aquitaine); DANNICIVS, *Cives Rauracus*; DANNVS, *Sarrelouis*.

3. Creuly : *Alise-Sainte-Reine*.

4. Creuly : DANOMARVS, *Nîmes*; DANNONIA (femme aquitaine); DANNORIX.

5. Creuly fait à tort de DANOTALE un nom au nominatif.

6. Barthélemy : DIARILOS-DARA.

7. Creuly : DASAS, *Rhin*.

8. Creuly : DAVEREVS, *Rhin*.

- DECANTILLA (nom de femme), *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 123.
- * DECCIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 104.
- DECIBALVS (nom d'homme). *Silistria* (Dobrukscha). A. E. M., 1887, p. 23, n° 11.
- DECMANVS¹ (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 303.
- * DECMIA² (nom de femme). *Gevrey* (Côte-d'Or). Lejay, p. 155, 193.
- DECMVS (nom de potier). C. I. L., XII, 5686, 304.
- DECVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 302.
- DECONIANVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5336.
- DEICO (nom d'homme), *Botticino-Sera*, près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 501.
- DEKOS (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.
- DIIONA (Déesse). *Laudun* (Gard). C. I. L., XII, 2768.
- DERCO³ (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2461.
- DERTONA (nom de lieu). *Mayence*. K., 1886, p. 205.
- DERVONIBVS (Fatis), près *Brescia* (Italie). B. J., t. 83, p. 177, n° 500.
- DERVONIS (Matronis). *Mailand* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 115, n° 49.
- DESSIVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 397, p. 477.
- DEVAS (Ethnique). *Worms*. K., 1888, p. 116.
- DEVIATIS. . . (Divinité). *Saint-Didier* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1158.
- * DEVILLIA⁴ (nom de femme). *Grenoble*, *Moirans* (Isère); *Saint-Marcel*, près *Rumilly* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2241, 2270, 2271, 2280, 2498.
- * DERVILLIVS⁵ (nom d'homme). *Moirans* (Isère). C. I. L., XII, 2280.

(A suivre.)

Henry THÉDENAT.

1. Creuly: *Rhin*, *Lyon*. Ce nom et les suivants, DECMIA, DECMVS, sont peut-être pour *Dec(i)manus*, *Dec(i)mia*, DEC I' MVS; dans ce cas, ils n'auraient rien de barbare.

2. Creuly: DECMIA, DECMILLA, DECMIVS, DECMINVS. *Lyon*.

3. Creuly: *Milan*. DERCOIEDVS, *pays messin*. Thédénat: DERCEIA, *Saint-Etienne*.

4. Creuly: *Die*.

5. Creuly: *Grenoble* C. I. L., XII, 2269). Barthélemy: DEVIL, *Pannonie*.

NOTES
ON
WELSH CONSONANTS

BY DR. M. NETTLAU

(Suite¹)

122. Cf. also *addanc* (e. g. in *Lew. Gl. Cothi*) and *afanc*, *Davies dict.*; *bret. avank*. — *gwefl*, *gwefus lip*; *L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 103 a*: *gwefl* in *Cardiganshire* only for the lips of a beast, *gwefus* for a man — generally pronounced *gweddus*; *Sp.* (like *Davies*) *gwefus* and *gweus*; cf. *Ms. U (Gwentian Code) d6y weus p. 340*; *W = Cleop. A 14 ae weus f. 57 a*. — *camdda*, *camfa*; *L. Morris, Add. Ms. 14923 f. 133 b*: *SouthW. ystigil a stile* — *NorthW. camdda, camfa*; *H. Hughes, Yr Ysgrifell Gymreig (Wrexham)* wants *camfa* to be written instead of *camdda*. — *twrf*, *alicubi twrdd strepitus*, *clangor*; *godwrf* and *godwrdd*, *Davies*; *godwrf*, *godwrdd = terfysg*, *W. Lley'n's vocabulary*; *baldorfi* and *baldorddi* to *babble*, to *tattle Sp.*; but see § 104, from which it would appear that the *Welsh representants of latin turba* and *ir. dordaim* have been to some degree mixed up. — *D. S. Evans, llythr. nwyfau masnach = nwyddau masnach*.

123. Each one of the following words might, if taken separately, be held for a scribal error, but the concurrence of all four altered in the same way is a moment weighing considerably in favour of their authenticity. Cf. *vtuthau Tit. D 22*,

1. Voir t. IX, p. 164; t. X, p. 105; t. XI, p. 68; t. XII, p. 152.

f. 13 b — ufudd and uddyf Sp.; — kleddyddau in *Llyfr Huw Llŷn* and Jes. Coll. Ms. 141, see § 18 — cleddyf, cleddeu — clefydeu (d = dd), *B. of Herg.*, *Ll. Gw. Rh.*, see § 18; — Hwyll bendeddig Dyved, *Ll. Achau*, p. 64 — pendefig — Peredur penwetic *B. of Carm.*, p. 30; — o wir broffwyd dioddeddfawr Add. Ms. 15038 (1575), f. 71 b (= o wir prophwyd dioddefawr in Add. Ms. 14973) — dioddef — Add. Ms. 14921 (16th cent.) diofedd f. 39 a, 44 a, diofeddoedd 3. sg. ff. 5 b, 12 a, 16 a, 18 a (2); (dioddefoedd f. 16 b); (ib. yddyf f. 43 a — yfydd f. 26 b); jofadd in Neath (= dioddef, diofedd).

124. In gwryf, gwrydd, gwry, gwya (on which see § 102), besides which gwurf, f. gwerf pure, fresh Sp. exists, a form not clear to me, f seems to be changed into dd in ymenyn gwyrdd, quoted by D. S. Evans for ymenyn gwurf, gwya. Spurrell has gwurfio, gwurfedd, gwyrdra and even gwyr; gwyr if its exists at all is abstracted from gwyrdra, where f was dropped between other consonants.

125. dd is the original consonant in fanodd for y ddannodd, toothache, eifil slender (eiddil) in Carnarvonshire (Sweet, p. 429). D. S. Evans, *llythr.* gives NorthW. difiau, SouthW. dyddiau; I cannot decide whether difiau sprang from dydd-jau or from dyw-jau, both of which is possible. Perhaps also adduno, eidduned, godduned and gofuned might be quoted here; y gouunet hwnnw *Ll. Gw. Rh.* p. 222, godunnet p. 240, both on p. 328?

126. meneginaeth for meddeginaeth occurs very often in certain Mss. Cf. Jes. Coll. Ms. 141 (Dares Phrygius) yw veneginaethv f. 42 a, 43 a, etc. meneginaethu f. 24 b, 25 a, 27 b, 30 b, etc. meneginaeth is always used in the modern transcript of this text, made in 1801 from one of Paul Pantón's Mss., see my *Beitr.* p. 14 (Add. Ms. 15042). Gr. Roberts, *Gramm.* I p. 72 meneginaeth; r feneginieth fawr, *Y drych christ.*, f. 44 b; also Rhaesus *gramm.* 1595: menäginaeth. Add. Ms. 14913 (SouthW.) mynyginieth f. 78 a, llyfr myn^o f. 75 a (this Ms. deals exclusively with medical matters); Add. Ms. 15038 na menignaytho neb kleifion f. 13 b, etc.

127. Final dd after vowels is dropped in the SouthWelsh, more especially I think in the Dimetian dialects. trydy, ped-

wery in *Tit.* D 22 are quoted by Powel amongst the signs of the Dimetian dialect of this Ms. (*Y Cymmr.* III); trydy demette, Davies *dict.*; SouthW. gwe ychain = NorthW. gwedd ychain, L. Morris, Add. Ms. 14923, f. 132b SouthW. newy, tywy *Y Traeth.* III, p. 7; myny, ffor in Pembroke- and Carmarthenshires (Williams in *Dosparth Edeyrn*); (Harris?) in *Seren Gomer* I (1814), 4: mwny; 19: mwni, newi, towi, cf. *Y Traeth.* I, p. 238 note; Rhÿs, *Rev. Celt.* VI, p. 15 newi in a part of Dyfed. Cf. *Seren Cymru* (dimetian dialect): anwire I, p. 162; dwy flwyne a hanner I, p. 449; o'r gogle II, p. 6, 145; haw III, p. 625 (hawdd), ano ib. (anhawdd, cf. anos = anhaws in Carnavonsh., Sweet, p. 428), lawer dy I, p. 232, dy sul I, p. 231; newy I, p. 212, bod yn llony I, p. 292, celwy I, p. 272, celwi III, p. 465, cwili III, p. 165 (cywilydd), towi III, p. 142, â'ch gili III, p. 265, etc.

128. In all dialects except in the Gwentian, i fyny, upwards, is used for i fynydd (mynydd). i fynydd is said by E. Lhuyd, *Arch. Br.* s. v. supra to be SouthWelsh; in Gwallter Mechain's *Works*, ed. D. S. Evans III. p. 213 it is quoted as common in the Gwentian dialect. For further particulars see my article on the adverbs (*Y Cymmr.* IX, pp. 273-4); I will only mention here that y uynyd is, so far as I saw, the only form used in the *Red Book Mabinogion* (1887), occurring at least 17 times; it prevails also in *Ll. Gw. Rh.*, where however y vyny occurs on pp. 54, 61. — Another example of an unexplained loss of dd (if it ever existed) is eiste-eistedd, cf. *Beitr.* § 92; eyste *A* p. 5, ed eysteith p. 12 (ib. peduare gur p. 11); *S* g6r y brenhin yn eisteu ar y llys hono p. 604 (final -eu pronounced -e) etc.

129. Several groups of consonants, containing dd are altered in one or the other way. Cf. g6yb6yll *B. of Herg.* col. 699 (db ib. twice); gwybed and gwyddbed, -yn culex Davies *dict.* and see Zeuss *Gr. C.*², p. 495; « hilo, gwydebun a llingcy cammel », *Y Gwron Cymreig*, Caerfyrddin, 20, 5, 1852. — archia-gon = archdeacon. — cathefn battle array Sp. = cad-ddefn. — trydydyd, petwarydyd, pymhettyd, chwechwettyd, seithuettyd, wythuettyd etc., see *Ll. Gw. Rh.* p. 274, 275. diwedydd the evening = diwedd-ddydd; cf. dimet. diwedydd Davies *dict.*;

diwedydd in Glamorganshire, dywedydd dydd, y dydd hyd ddywedydd Richards *dict.*, 1753; Glamorgansh. dywedydd = NorthW. prydawn, Hughes 1822; cf. dywedydd da iti! from Ebbw Vale, Monmouthsh., *Punch Cymraeg*, 22, 1, 1859; the ordinary formulæ of greeting is dydd dawch, nos dawch. In the *B. of Carm.* Nr 30: birr diuedit; *H. of Herg.* Sk. p. 229 kyn dywedyd.

130. *s.* Precymric *s* between vowels became *h* in Welsh, cf. Zeuss, *Gr. C.* 2, p. 123. There are however some examples in which *e* or *u* is written between the two vowels, being apparently of the same character as *u* in spellings like *teuynas* for *teyrnas*, *tyrnas* (see § 93, 94), representing a sound like a semi-vocalic *j*? Cf. Ms. *A*: *guayanuhin* p. 68, *guaeannun* ib.; *B* = *Tit.* D 2: *e* *gualanhuynar* f. 60 b, *guaeanhuen* f. 27 b; *g6aeann6yn* *B. of Herg.* p. 308, Skene; *gwahanwyn* *Cleop.* B 5 f. 176 a, *gwanhwyn* f. 194 a. OldWelsh *guiannuin* (*gl. Oxon* I). *gwinwyn* is given by Rhÿs, *Kuhn und Schleicher's Beiträge*, VII, p. 234 from the dialect. of Merionethshire *guiannuin* has been brought from **visantîn-*, **vesant* — *ên-*, cf. skr. *vasantas*, oldslov. *vesna*, exactly as *chwiorydd* contains **svi-sâr-*, **svesôr-*. *Gwaeanwyn* rests unexplained like *chwaer*, the sing. of *chwiorydd*; but the occurrence of **v* in both would account for their similarity. — *eog* is **esox*; L. Morris, *Add. Ms.* 14944, f. 98 a gives many dialectal names of the salmon (cf. also *Byegones* I, p. 73), amongst which is « in the lower parts about Cardigan they still call the large salmon they take in the sea *Hysgod eog* — pronounced *euog* ». Is this perhaps an instance of a sound like a semi vocalic *j* being kept between vowels instead of **s*, like in *gwaeanwyn*? I can say nothing in favour of this assumption, because I know not the vocalism of this particular dialect.

[I have since found in *Y Protestant*, *Y Wyddgrug a'r Bala*, 1, 5, 1848, p. 523 *euos* given for *ëos*, *fïeuen* for *ffæen*, *pleuau* for *plâau*, *gwasgfeun* for *gwasgfaon*, *odfeun* for *odfaon*. Of course these different examples are of different kinds, but *euos* for *ëos* is curious and other statements of the same anonymous

writer seem tolerably trustworthy, cf. tranwaith (trannoeth), neuodd, gol'ffon (golchffon), bodlon (boddlawn), cafod, tyfod, gorfedd, llifo, brifo (w) etc.].

131. s before j + vowels and before and after slender vowels is pronounced sh in SouthWales. The northern dialects do not alter s in these positions, they remplace even engl. sh, ch, j by s, tsj, dsj; cf. the extracts given in the *Academy* 9, 9, 1876 from Rhÿs *official report of the schools inspected... in Flint- and Denbighshire*; the natives of these parts pronounce: Tsyarles and Dsyames got a silling eats for finicing the dsyob, whits they had begun. I have heard however pronounce *welish i mono fo* by a native of Anglesey, who said that thy pronounced engl. sh as s in words of not quite familiar use which were still felt as foreign words.

132. As to the SouthW. pronunciation cf. N. Carlisle's *topogr. dictionary*: sia, sie, sio, s + u are pronounced sha etc. in Breconshire; Spurrell, *gramm.* 324 si becomes sh in SouthW.; Dav. Rowlands, *gramm.* 1877, p. 128 sheren. Cf. dimet. S. C. mishol, ishe, sharad, mishtresi, be sharna ti; gwent. shwd (nordw, siwt, engl. suit), bishy (busy); yn dishgwyl, y shiroedd, ddim shawns (chance), pl. mishtri, gwishgo etc.; Monmouthsh. deishefon ni; pw shiwd, Saish for Sais etc. — On sha for tua etc., see *Rev. Celt.*, VIII, p. 69; in Neath ta is used for tua, in Ponty Prydd sha; in Neath: yr diawl, but myn jawl, jocal (diogel), jofadd (dioddef) etc.; yn eitha jogel, *Yr Ams.* 17, 12, 46 (S. W.).

133. For English loanwords in the Dimetian dialect Powel gives following rules: initial s, j, /j + vowels become sh (shwto, Shac, shinshir), s + e, i in the interior of words becomes sh-e, -i; nj in the interior of words becomes ns (consurwr); final sh, /j after vowels become s (mantes, marnes = advantage, varnish); final n/j: plwnsh but shallens (challenge). On z cf. sêl, râser; zz: daslo, pyslo (dazzle, puzzle); x: testun (Sp. test-yn, engl. text), esguso (excuse); piccas (pickaxe).

In the Venedotian dialect: tɣain (chain), ä dzain; Dzòn and ɣòn (John); brus (brush); katɣjo (catch) etc., see Sweet; dest adv. = engl. just, Sweet p. 430; cf. in Lewis Dwnn's

Herald Visit. I, p. 43, 176 Dustus o'r Pies, I, p. 51, 52, 88, 97 etc. Dustus or Pies ar Kwrwn besides Ustus o'r Pies ar Kwrwm p. 186 (twice)¹.

134. In older texts and Mss. cf. *Y S. Gr.* syarret § 35, sywrneioed p. 222, tors, torsseu p. 176 (torch); yn gware seccyr (playing at checkers) *Ll. Gw. Rb.* p. 7; Chyarlmaen *B. of Herg.*, col. 1092 etc.; in Dafydd ap Gwilym's *poems* (index): lorsiamp (lorica campi), siap (shape), siartr (charter), sir (cheer), secr (checker) etc.. Salesbury, *dict.* ab ne siak ab (ape), Siosep, siafling a iavelyn, witscrefft, taeds bach gwn a tache, serdsiant a sergaunt, veyads a voyadge etc.; somgar; somgarwch angre (cf. *Ll. y Res.*, NorthW. siommedig = twyllodrus, Northw. siomgaraf = manolaf); yfed potaes²: suppe potage, but also shiriff, shyreffe etc. — In Lewis Dwnn's *Her. Visit.* I. Cf. Chiasbar p. 127, Baetssler of Art p. 159, Bradssiaw p. 170, Siwletta p. 181 etc. — Initial ss: wynt a ssyrthant, Ms. Cleop. B 5, f. 33 a, ssenghi f. 36 a, 115 b etc., also in other Mss. of later date.

135. *b.* In old Breton glosses and in the oldest Welsh Mss. the two vowels constituting a diphthong and other vowels following upon vowels are often separated by h, which is of importance by showing the manner of accentuation of these diphthongs. See § 115. Cf. Stokes, *Rev. Celt.* IV, p. 346; in Ms. *A*: candhahu p. 41, kantahu p. 63, arnhahu p. 133, ahust p. 138, brahudur p. 2, llahudyr p. 31, mahurth p. 31, muhenuaur (mwynfawr); entehu p. 63, 70 ac hammehuo p. 71, a hamehuo p. 71, arnehy p. 46, nehuat p. 37, ahuh p. 139 (liver; cf. au, afu Sp., auu *L* p. 242; y llyged, y clustie, y

1. Thomas Huet, the translator of *Gweledigaeth Ieuan* in W. Salesbury's *N. T.* is mentioned in the first volume of the *Heraldic Visitations* on p. 193 and p. 152; to the latter passage no note is appended and none is found in the index; cf. p. 152 (1597) Marged gwraig Tomas Huwett mab ag aer Syr Tomas Huwett. kantor o Dy Ddewi ag Ustus or Pies ar Korwm; ib Dustos o'r Pies.

2. Pötes (Powel); SouthW. cawl = NorthW. pottes (*Y Gwyl.* 1828, also in *Seren Gomer* 1814, Nr. 19); kawl = pottes in geiriadur Gruffudd Hiraethog (see *Beitr.* p. 27) is said to be a Silurian word by Jolo Morganwg (Add. Ms. 15003 f. 169 b). iscell eira, also potes eira, melted snow, in Carnarvonshire (Rhys, *Arch. Cambr.*, loanwords s. v. juscellum).

phroyne, y gene, y dwylo, y gwddw, y gallon, yr au neur afu, y coluddion, yr escyrn, y mer, y *drych christ.*, f. 69 b. E. Lhuyd, *A. Brit.* p. 67 c ay, avy; p. 11 c: SouthW. avy), sarahet p. 44 (saraeht p. 40, *saraebet* p. 40), tranhoeth p. 41, tranohet p. 42; yhu p. 3, ebedyhw p. 394, o duhu (duw) p. 16, canmyhu (muw) p. 3; dehosparth h. 36?, dohosparth, p. 13, cf. deuot *B* 44, dohouod *A* 397, doouot *D* 44 (gratuity)?; *Hgt Ms.* 59 (*Rev. Celt.* VII, 4): llyma doefot da inni 425, weldy yma douot da inni 427.

136. h is apparently dropped yn cwrdd: cyhwrdd etc., but the comparison of e. g. pa fodd and pa wedd, giving pôdd from *pfodd and bwedd, of dyfod giving dôd from *dfod and dwad, dwad from *dwod, *dfod shows, that in reality the vowel before h, being unstressed, was dropped and h was lost after the consonant, these new groups avoiding the tedious combination of consonants by dropping the second consonant (as in dôd) or altering it in a similar way as in dwad, dwad. So in paham (am): pam, probably in pahar (ar): pyr; see *Y Cymmwr.* VIII, p. 155. cyffwrdd, cyhwrdd, cwrdd like cyfodi, *cfodi (cf. cwad. v. i.), codi; gwahan: gwanieythu, Sweet p. 431, gwahardd: gwardd; cyhoedus: mor goedus, *Yr. Arw.* 31, 7, 56, etc.

137. Besides certain h between vowels, the representants of old *cs, ch and even th are said to occur in dialects. More materials must be at hand before a proper opinion on these forms can be formed. Cf. « dehaus¹, also dê, in SouthW. deche, liable to become dethe, which may also be heard in NorthW. », Rhÿs, *lectures*,² p. 263; ib. eofin, Southw. echon; cf. L. Morris, *Add. Ms.* 14944 f. 76 a: eofin — commonly pronounced ehon and echon in Cardiganshire; on ewn see *Beitr.* § 63. Rhÿs, *Revue Celt.*, VI, p. 18 quotes also cyhyd, colloquially cyhyd and cyd.

The forms of the word for the heron are NorthW, crÿr, crÿdd, crÿ, SouthW. crychydd (Rhÿs); oldbret. corcid, léon.

1. I will mention here an anglicism occurring in a Gwentian 16th cent. poem, edited by Ll. Reynolds, *Arch. Camb.* 1880, p. 72: ym llaw iawn and ym llaw asav. iawn for dehaus like engl. right. The editor says that this example is to his knowledge a unique one.

kerc'heiz ; Ms. *L*, *U* crychyd, *X*, *Z* cryhyr ; latin *Laws*, *Hgt.* Ms. cherehýt, *Vesp.* E 11 crehyr, see *Beitr.* § 111. These forms point to a precymric stem *corg, in which either as in Breton, Cornish and SouthW. *rg became rch (in SouthW. *cyrch-was afterwards transposed to crych- (crychydd)) or *corg became *crg, *cryg and *g was lost regularly between vowels (so in the Northw. crehyr, creyr, crÿr like Lleyn, Llÿn etc.); this change was due to a change of the accent, *cerg-, *corg (corch) and *crg (cry[g-]) being both generalised in the different dialects.

138. An « unorganic » h is prefixed to words beginning with a vowel in parts of Glamorgan- and Monmouthshire, whilst organic h is left out ; see Rhÿs, *lectures*,² p. 233 and cf. some examples (from Glamorganshire) given in Day. Rowlands *grammar*, 1877, p. 128 : hirwellt, hyfed : ardd (hardd). ên (hen), ÿd (hyd) a lled etc. hyfed is often met with in popular texts, cf. hyved cwrw (from Pyle in Glamorgansh.), *Y Gwladgarwr* 15, 9, 1860; also in dimet. texts : *S. C.* yn hyfed III, p. 227, i beido hyfed III, 227 etc. — In the *Cambr. Journ.* N. 207 hanfon, haraf, hadref are given ; from the same passage I quote as an addition to my *Beiträge* § 30 : « about half the sound of i is perceptibly used throughout the middle and eastern divisions in numbers of words as rhiad (rhad), so in gwliad, tiad, niage, rhiaff, hiaff, ceilwydd (sic), ciader, miab, biad, griäs, gwias, niaes, cias, cieffyl etc.; from Penbont ar Ogwr to Pont a Ddulas no traces of such pronunciation exist ». — In Neath : epog (hebog), catar ; Pont y Prydd : catar (cadr).

It is difficult to trace this peculiarity in Mss. h can always be written before a stressed initial vowel, cf. pa-h-ám and e. g. hyny for yny, oni (until), occurring 14 times in *Rev. Celt.* VII, 403-427 (: yny), *Hgt.* Ms. 59. h is omitted e. g. in y dyd h6nn6 educer *B. of Herg.*, col. 838, educer col. 830, or is this an example of old ed *ati ?, kept in the formula educer ?

p, ph, b, f; ff.

139. *p*. Examples of initial p and b interchanged (see § 104)

are : per f. spit = bêr, Sp. ; praith, braith, practice Sp. ; D. S. Evans *llythr.* mentions brysglwyni (copse) instead of prysglwyni. In Sal. *dict.*, 1547 potten ne pottel, a bottell, but bytain ; byteinwr a hore hunter, in which the form due to the feminine article has been extended by analogy.

140. *b.* In many words initial *b* and *m* are interchanged, since *f*, their common « infected » form caused wrong reconstructions in words, the « infected » forms of which were perhaps more used than the primitive ones or in which other reasons of similar kind prevailed. Thus cf. bigwrn, potius migwrn (the ankle) Davies *dict.* ; beudag larynx, « corrupte » et meudag ib. ; boloch, moloch disquiet, trouble Sp. ; bacon, bên, beryw, bid, bodrwy, benyw and maban etc. Sp. — mywion, -yn, -en and bywion, -yn emmets, ants Sp. ; mywion = morgrug W. Lleyn's *Vocabulary* ; on morgrug cf. D. Rhys Stephen, *Arch. Cambr.* I, 3, p. 174 : « the nut shell is still called twmpath (tump ; bush Sp.) y morgrug in Southwales and twmpath y myrion in Northwales ». — E. Lhuyd, *Arch. Brit.* bodron a sort of flumry ; L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 34b observes on this word : « this thin flummery is in use all over Wales : succan gwyn in Anglesey, brwchan in Carnarvonshire, *bwdran* in Cardiganshire » ; Sp. s. v. flummery : llymry (= engl. fl.), uwd sucan, mwdran ; to brwchan cf. gael. brochan, manx proghan, porridge. — Sp. has batingen, -od 1. pared turf, 2. sheaf of corn threshed, 3. defloured woman. bating (1) and bieting is engl. peat ; bating (2) : maten : matau = batingen, mat, -iau (mat. plaited work) ; L. Morris, Add. Ms. 15025, f. 80a : « battingen a wheat or rye sheafe threshd and the unmangled left straw », engl. mat, matting ; batingen (3) is given by L. Morris, Add. Ms. 15025 l. c. from Denbighshire ; also by Richard Morris, Add. Ms. 14945 f. 249 a : a young woman defloured, Denbighshire. — Maldwyn for Trefaldwyn, D. S. Evans, *llythr.* — bath and math were desynonymised, see Rhys, *Arch. Cambr.*, *loanwords* s. v. batto. — pl. minke Add. Ms. 14921 = meinciau (banks) etc. — Cf. *Rev. Celt.* VIII, p. 528 (breton).

141. Initial *v* in English loanwords was of course held to be an infected *b* or *m* and accordingly a new primitive form

beginning with b or m was reconstructed. Cf. bernais (Daf. ab Gwilym, *poems, index*), marnes (Powel) = varnish; bilain, milain = engl. villain (milain Rhys, *Academy* 1, 5, 1871; milen, Powel); berf, beco (to vex), bôt (vote), melved (velvet); menter, to venture, cf. *Han. y ffydd* 1677 NorthW, anturio — SouthW. mentro; NorthW. antur — SouthW. perigl etc.; mentro is very common in SouthW. popular texts.

142. b for m in the interior of words occurs in the loan-word fwlbert (middle Engl. fulmate, polecat, engl. fulimart); Sal. *dict.* fwlbert, a fulmarde; ffwlbart Sp. — Richarts *dict.* has: abwyd, in some places amwyd, - yn a bait to catch fish. Here the apparent change of b and m is identic with their initial change; the unstressed initial a was dropped in pronunciation, cf. adar, deryn, so also abwyd, bwydyn (fwydyd), mwydyn. In *Y Genineu* III, p. 19 mwydyn is said to be a Glamorgan-shireword; pry' genwair is used for it in NorthW; Sal., *dict.* pryf genwair, « the reed worme ».

143. In a few words initial bw and gw are changed, b being the older sound. Cf. guystuiled *B. of Carm.*, Sk. poem 18; megys gwystuileit *Ll. Gw. Rb.* p. 102, (yr holl uwystuilet p. 226; pŷ u6ystuil bŷnhac *T* = Ms. *Harl.* 958, f. 33 b); *Llyfr Gweddî Gyffredin* 1586, pref. « bwystfil... for corruptly pronounced gwystvil »; Davies *dict.* bestfil, gwestfil, bwystfil (fera, belua); efor gwystwil gwullt enc, *Yr Ams.* 12, 11, 1852; *C. few. T.* 'r hen wistwil p. 18, am i'stwilod p. 61 etc. — L. Morris. Add. Ms. 14923 f. 133 b: SouthW. gwiall = NorthW. bwyall. an axe (ib. SouthW. wi = NorthW. wy, an egg). — In these two instances *b* is followed by *wy*; I think that the tendency to alter the diphthong *wy* into *v* + *y* in syllables before the stress resulted here into producing *bvystfilod and infected *v-vystfilod, in which latter the two identic or nearly identic *v*(+ *y*) coalesced into *one* sound, liable to be held for the « infected » state of *gw*(+ *y*): *wy* (= *vy*); so *gw* would spring from a wrong reconstruction like *m* for *b*, prothetic or lost *g* etc.; **v*-ystfilod (*wystfilod*) gave *gwystfilod*. — Pughe has *mwyalch*, also pronounced *gwyalch*. If there is no confusion with *gwyach*, a grebe, *fwyalch* treated like *fwystfil* would explain *gwyalch*. This word is *myolch* in

Neath, from *mwalch for mwyalch like mynwgl, mwnwgl; o is curious, but in various words o and a in final syllables change in different dialects; in Neath anglodd is the common word for burial, in the plural however the a of angladd is kept.

144. g became b in « biach corrupte pro giach = Venedot. ysnid, gallinago minor »; cf. in W. Lley'n's *vocabulary* giach : ysnitten; W. Morris, Add. Ms. 14947 f. 275 b NorthW. ysnitten; L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 128 b dimet. myniar, a snipe (Sp. giach, ysnid, myniar); bret. kioe'h.

145. bach (little) (and its derivates) is in several directions an interesting word. The initial b rests in the northern dialects even after the feminine article, feminine substantives etc. Cf. L. Morris, Add. Ms. 14944, f. 36 a: bach an endearing expression; Sionyn bâch, Druan bâch, ynghalon bâch; in Cardigansh. : fy merch fach; ib., f. 32 b yrwan fach, just now Cardigansh. (yrwan the NorthW. equivalent of SouthW. ynawr, 'nawr is used in NordCardiganshire). *Y Traeth*. III, p. 9. Venedot. dynes bach, Powysian and SouthW, dynes fach; Rowlands, *gramm.* †, 151 NorthW. yr eneth bach; Sweet p. 438 etc. Rhys once used this phenomenon in favour of an etymology of this word demanding *two* primitive initial consonants. Since then latin piccus was held for the source of ir. becc (*Bezz. Beitr.* II, p. 266, *Revue Celt.*, IV, p. 345 n.); this etymology has been rejected by Güterbock in his *latin loanwords in Irish*. (peth) peccan. Ms. A p. 58 owes p to the preceding peth or, if p existed really, could it be of some value with regard to determining the age and nature of the Northw. fem. bach?

146. A peculiar fact, tending to refute the efforts made for the explanation of the northern uninfected fem. bach, is that b is dropped just in a derivate of bach, vic. in ychydig, chydig, a form very frequent in medieval and later texts, besides which bychydig occurs not seldom; although the reason of the loss of b is unknown, bychydig must not necessarily be believed to be the older form kept; it seems to have regained the b from bychan etc. Cf. ychydigyn *Ll. Gw. Rb.* p. 252, wedy chydig o amser gwedy hynny p. 222; ychedic Ms. *Til.* D 22, f. 172 b; echydic, echydic bach a lytell time *Sal. dict.* : bychy-

dic o vara *Ll. Gw. Rb.* p. 48; p. 89; *YS. Gr.* § 19; g6edy bychydic, *Brud y Tywys.*, Ms. B, p. 104 etc.

146. *b* was also lost in bychan, for although to my knowledge never occurring in other than genealogical texts, in *Llyfr Achau* (1602) ychan, ichan are frequently written for the common epithete Vychan. Cf. Mam Dd ab Hoell ichan, Mam Hoell vichan p. 29, 30; I. ab R. ab Hoell ychan; gwraig M. Dd. Ychan, gwraig Th. M. Dd. ichen p. 25; S. ab Gwallter ichan p. 49; mab Ienkin Lloid ighan p. 31. Other forms of this word in the same text are: Thomas vechan p. 24; in the english parts Dd. Hoell Vwghan p. 56, Wogan p. 55 and often; S. Vachan; Vaughan p. 55, etc. In Lewis Dwnn's *Herald Visit.* I. p. 115 Jeuan Ychan, p. 147 ap Morgan ychan; Wogan is the commonly used form. On other forms in genealogical records etc. see *Beitr.* p. 44, where also bwchan is quoted from the living Flintshire dialect.

An other word in which initial *v* — for this, not *b*, is lost in ychydig, ychan — has been dropped is ap, ab for fab, mab; I think the common cause of the loss of *f* in both was the close connection of these words with the preceding ones ending in consonants or in groups of consonants. In later Welsh *ab* became a proclitic before the following noun and even lost the unstressed *a*. This is the wellknown origin of names like Probert, Powel, Pughe, Pryce, Prichard etc. In Lewis Dwnn's Ms. occur e. g. Beinion p. 177, Bowen p. 180, Bifan p. 214, 198, Preinallt p. 165 etc. The same treatment of *mac* is known to exist in manx, thus Kentraugh = Parry = Harrison etc., see Jenner, *Trans. of the Philol. Soc.*, 1875-76.

148. *f*. *w* in iewank (the common form in Ms. Cleop. B 5), the doublet of ieuank, became *f*: iefank, ifank. Other examples of this change see § 20. On the other side *f* became *w* (or was at least altered in pronunciation in such a manner as to induce scribes to use *w* for it) sometimes between vowels, without apparent reason and mostly after consonants, after a vowel between the consonant and *f* had been dropped. Cf. Add. Ms. 15038, f. 60 b kwad ivyny = Add. Ms. 14973 (in the same text) cwad i fynu; Add. Ms. 15059 f. 223 a

ewad. dwad, even dwad (Sweet) and dôd = dyfod. So in the modern dialects occur: yn sgwenud 17, 7, 56 (*Yr Arw.*), (ysfenu 30, 10, 56); Sweet p. 429 sgweny = ysgrifenu; sgwarnog = ysgyfarnog, cwarfod = cyfarfod. *C. f'ev. T.* jest wal hyn (wel, *Arw.* 17, 7, 56), fal being in closest connection in pronunciation with the preceding jest (just); 'rhen wistwil (Add. Ms. 31057, f. 109 a a arwain wylltion fwstiled: the ordinary doublet; either f is dropped or it became w). pa fodd became pôdd (from *pfodd). mi gerfum, gyrfum for cyfarfum occurs sometimes (from *cferfum, *cfarfod; the doublet cwarfod is given by Sweet p. 429); cyrchafael for cyfarchafael, L. Morris Add. Ms. 14909, f. 55 b, etc. dywod Add. Ms. 14903, 2ff b (17th cent); 40 b llyfodraeth, 48 a llyfodraeth; fal cafod wlaw, Daf. ab Gwilym p. 398, cawod ry dew o ewyn f. 409.

149. As to w for f between vowels cywaeth for cyfoeth is very often written since the end of the 15th cent, cf. cywaethawc, Ies. Coll. Ms. 141; cywaithog, cywaythog, cowaethog in Sal. N. T.; kywayth richesse, kywaythoc etc. Sal. dict. i geisyo cowetha mwnws bydawl, *Y drych Christ.* f. 73 b, na holl goweth y nef f. 74 a, i ddaioni ai goweth, f. 74 b.; cf. also pan y gowynawdd Sal., N. T. f. 64 b etc. I think these cases are identic with the ones just mentioned, cywaethog being merely a historic orthograph, pronounced *cwaethog from *cfoethog; so *gfynodd *gwynodd, written gofynodd etc. In cywaeth (côweth, see *Beitr.* p. 43) the vowel of the stressed form (o) and the consonant of the unstressed form are combined by analogy.

150. Rhys in *Pennaut's tour in Wales* I p. 366 explains Rhiwabon as « hill of Mabon », rhiw- Fabon and compares with regard to the lost f Bodorgan in Anglesey from bod-Forgan, Morgan. As to Bodorgan it is curious to note, that Lewis Dwnn very often writes Bod Gorgan, cf. *Her. Vis.* I o Vod Gorgan Sir Vôn p. 178, off Bodgorgan p. 157; II (1685) o Vodgorgan p. 127, 128, 138, Bodgorgan p. 204, Bôdgorgan p. 128 (besides o Fodorgan p. 76, o Vodorgan p. 127 (2) etc.). Many names of localities commencing with ty (house) are invariably pronounced with bod by the people of

Anglesey. — f is sometimes omitted in the vicinity of u and w, cf. gweus and gwefus (lip); au and afu (liver: léon. avu, vann. abu. ehū; see § 135); awyn and afwyn (habena); oldW. loubēr, *gl. Oxon*I; Add. Ms. 12193 (1510) lleuver 16 a, 16 b etc.; lleuer and lleufer Sp., Davies *dict.* has also meuedd-meufedd, neuedd-neufedd, diwyn-difwyn. he'yd (hefyd) is always used in the Monmouthshire texts in *Punch Cymraeg*, Nr. 38, 29. I do not know the particular conditions etc. of this loss of f. — E. Lhuyd, *Arch. Br.* p. 115 s. v. pavo: payn, dimet. poin, Glam. pawon; ib. p. 239 SouthW. pawyn, pawen, peacock.

151. In modern dialectal texts ff is often written for f; cf. *C. ffw. T.* ff'hollt oes p. 258, yn dal ff'hunau p. 50, iff'iechyd i p. 74, i geisio ff'hudo ine p. 485, sy'n ffy hen wraig i p. 360 etc.; ff'lythyre *Yr Amserau* 27, 8, 1851, arna ffunan (f + h) etc. Here ff was evidently caused by the following h, like in hanffwy etc.; hanffodol, hanffod for hanfodol hanfod are mentioned in Caledfryn's *grammar*,² p. 58, by D. S. Evans etc. — In Mss. of the 16th and 17th centuries, seldom in earlier ones ff for f in other positions occurs sometimes, cf. *Y llyffyr hwnn* Add. Ms. 14912, f. 31 b; *lloffryd*, Ms. S. f. 6 a, gwyaffty, f. 38 b; Add. Ms. 14913 y kylaff f. 51 a (claf), gayaff f. 53 a, ran vwyaff, yr han (= y rhan) vvaft etc.; Add. Ms. 14921 cyffoythoc f. 38 b, tyffoedd (tyfodd) f. 45 b, heffyd f. 2 b, 44 a, affon and afon f. 28 a, 37 b, 39 b, affonydd f. 14 b (but also kyrf f. 11 b, ar ycha fon f. 19 a (ffon), frwthay f. 28 a (ffirwythau); Add. Ms. 14973 (1640) rhyfedd, ryffedd f. 41 b, iffydd f. 79 b, iffidd f. 79 b, 80 a; drosoff and angof rhyme, f. 62 b; *Lew. Dwn* I, p. 5 dav ffrenhinoedd etc. Most of these spellings must be considered as inaccuracies, though in some instances perhaps the orthograph ff for f may be the historical result of certain causes. Since in middleWelsh f was written for u of earlier texts, some scribes used in transcribing older texts, in which u is used, f and u together, e. g. diodefauwd *Ll. Gw. Rb.* p. 249, ufuydach p. 217 etc., see Zeuss, *Gr. Celt.* p. 112. Now the nextcoming scribes may be supposed to have written ff for these fu (= f. u), so e. g. in Add. Ms. 19709 (14-15th cent)

eiriff f. 40 b, baraff f. 46 a, and in the above quoted examples from Add. Ms. 14912 and 22356.

152. Final f is not pronounced since at least the 16th cent. It is hardly necessary to give examples of this fact; cf. e. g. Add. Ms. 14906, f. 9 b a wna^f and yma^f rhyme (yma^f written for yma, since gwna^f is pronounced gwna); in SouthW. *poems* pentref- eistedd- hosana^u rhyme (pronounced pentre- ishte- 'sane), L. Morris, 1762; Hope, *Cyfaill i'r Cymro* rhymes cyfadde and mynne (3. sing. mynnai) etc.

Davies *dict.* has plu, -en, -yn pluma, dimet. plûf, -yn; E. Lhuyd too gives NorthW. plyo, SouthW. plyfo to plume (*Arch. Brit.* s. v. deplumo). These divergences are the work of two analogies working in different directions; either plu was introduced into plufyn, plufo (pluyn, pluo) or pluf- from pluf-yn, plufo was also used by analogy, f thus being apparently kept in the end of words. However I heard that e. g. haf, summer is also used, besides ha.

153. *ff*. On ff and th see § 117; on engl. long fetter in Welsh see § 36. — The group c + ff became cw in the loanwords breccwast and picwarch (breakfast, pick forke); see Powel, *Dimet. loanwords*; breccwastu *Cann. y Cymry* 1672, p. 210 (ib. breccfast); breccwest *C. few. T.* p. 157; brekwast, Sweet p. 430. — wo became wa in picwarch. like wo in cwad (cyfod), dwad (dyfod) etc.

154. In conclusion I will give a list of examples of consonants transposed without apparent reason, though certain groups of sounds avoided and others favoured can be discerned; the changes of yr-ry, dn-ndd etc. have been quoted above; here the metatheses extending over more than two consonants or syllables are given.

blaguryn vimen, virga et bagluryn, Davies *dict.*; blaguryn o symlyn ferch, Daf. ab Gwilym, *poems* p. 293; *Llyfr Gweddi Gyffredin* 1586 o Ddauid vagluryn cyfiawn (marg. vla- guryn, gangen).

clasgu and casglu; clasgu (and gomrod, onfi) is said by L. Morris to be SouthW., see § 44; Hughes 1822: SouthW.,

clasgu, cwidyll. Sal. N. T. a gasclavdd and a glascavdd, f. 271 a; cf. Breton klask (léon.), klask, klac'h, Vann. and in Batz (Ernault, *dialect of Batz*, p. 11).

lystys: ar f'ystlyse i, *C. few. T.* p. 35, f'lystlyse i p. 31.

llysywen and yslywen, cel, see *Beitr.* p. 44; slwan, Sweet p. 431.

Kenslys hail, Sweet p. 431 = cenllysg; cf. E. Lhuyd, *Arch. Brit.* s. v. grando: kenllysg — SouthW. kessaer; Iolo Morganwg, Add. Ms. 15003. f. 169 b says that kessair (cenllysc) in Gr. Hiraethog's *dict.* is a Silurian word. llaswyr = sallwyr, Rhaesus *gramm.*, p. 128, Davies *dict.* etc.. llasswyr Gr. Roberts, *Gramm.* p. 72 etc.

SouthW. kwidhil for NorthW. kwilidh is given by E. Lhuyd, *Arch. Br.*; (cywilydd shame); cf. cywyddyl *Y Traeth* II, p. 34; *Cann. y C.* 1672 yn ddigwiddyl (marg. ddigwilydd); *Punch Cymr.* shaw o gwiddyl, Nr. 29 (Ebbw Vale) etc. gid-dyl for gilydd, Spurrell *gramm.* 399; at'u giddyl, *Y Bedyddiwr* VIII p. 106 (Monmouthsh.); iw giddil, *Yr Ams.* 9, 3, 48; ib. mor ddigwiddil; aped 4, 5, 48 etc.

tarfeisment (advertisement), *Yr Arw.* 11, 12, 56 wel dwer-tisment 18, 5, 1848, *Yr Ams.*; 'n gwnslab (constable; q. whether by popular etymology from cwn and engl. slab?) *C. few. T.* p. 259; of course these may be corruptions made on purpose, but they show the lines on which such corruption works.

swigan = chwysigen Sweet p. 431.

wsnoth for wythnos; NorthW. wsnos, see § 116.

tangneddyf and tangnefedd see *Beitr.* p. 45 (read there line 32 Tuncetace (Rhys, ¹Nr. 72, ²Nr. 77) and cf. Stokes in *Bezz.* *Beitr.* IX, p. 92; « Tuccetaci » l. c. I wrongly quoted from memory, but « Tinctace » p. 78 also wrongly from Loth's *Vocab.* p. 5).

SouthW. rhegedog, L. Morris Add. Ms. 14944, f. 13 a; rhegèdog (rhedegog) Rhaesus *gramm.* p. 128; cf. *B. of Herg.* avon regeda6c col. 6s8; *Didr. Casgliad* p. 255 nant regeda6c (*Odoric's travels*; cf. nant in NorthW. is glyn cul [a narrow valley], in SouthWales afonig fechan [a streamlet] *Y Brython* III, p. 52; see also L. Morris, Add. Ms. 14944 f. 131 a and

Sp. dict. : a brook — a dingle); Ms. *Tit.* D 22 ac nyd oed yno dim d6fyr onyd ychydic o dyfyr rygeda6c f. 144 b (= *C. Br. SS.* p. 107); Add. Ms. 14921 f. 20 b yn regedoc etc.

NorthW. eskob — SouthW. esbok, E. Lhuyd, *A. Br.*, Williams, *lex. Cornubrit.* p. 137 a: esgob, vulgo esbog; L. Morris, Add. Ms. 15059, f. 148 b: in Carnarvonsh. often esbog; cf. modern Cornish ispak; ir. intespec, Nenn. p. 68; gael. easbuig; manx. aspick.

mordwyo (to go by sea); in *Brud y Tyw.* y mord6ya6d, *B. of Herg.* : mor6yda6d Ms. *B.* (dimet. dialect) p. 328, mor6yda6 p. 354 and so always in Ms. *B.* (p. 317, 346, 362).

aped (atdeb): *C. few. T.* p. 152, *S. C.* III, 545 etc.; aped, apedwch *Y Gwladgarwr*, 1860 (2 and 30. 6), Aberdare, etc.

wmed for wyneb (16th cent.), see § 46; matcyn for napkin see § 46; mencid, bentig, mentig for benthyc, benffyg see § 118; diofedd for dioddef (16th cent.; cf. also gofedd and goddef, Powel *loanwords*), uddyf and ufudd, clefydd and cleddyf, penfeddig and pendefig see § 123.

MAX NETTLAU.

MÉLANGES

I.

REMARQUES SUR LES NOMS DE LIEUX EN *-AC* EN BRETAGNE.

Dans son dernier ouvrage, M. d'Arbois de Jubainville, traitant des noms de *fundi* en *-acus*, a cité un certain nombre de lieux en *-ac* de la Bretagne armoricaine. Ces noms de lieux, comme il l'a montré, sont gallo-romains ; non seulement parce qu'ils dérivent de *gentilices* ou de *cognomina* romains, mais encore parce qu'ils présentent ce trait caractéristique du bas-latin qui consiste à confondre, même comme timbre, l'*ă* et l'*ā* longs anciens. M. d'Arbois de Jubainville aurait pu linguistiquement l'établir par d'autres traits, si une plus ample démonstration n'avait pas été superflue. Il saute aux yeux que le traitement des autres voyelles ainsi que le consonantisme de ces noms, dès l'époque où les Bretons les ont connus, étaient essentiellement romans. Il s'ensuit par contre-coup, rigoureusement, que la langue parlée dans toute l'étendue de la péninsule armoricaine, à l'arrivée des Bretons, était romane, et que le celtique, comme on pouvait le conclure à *priori* par analogie et d'après les découvertes de l'archéologie, en avait disparu comme du reste de la Gaule. De plus, les noms en *-acus* n'ayant pu conserver leur forme *-ac* qu'en zone bretonnante, et étant devenus *é* dans la partie restée romane de la péninsule, il est facile de déterminer avec une parfaite exactitude jusqu'où s'est étendue la langue bretonne. Enfin, on peut

tirer de l'étude de ces noms de précieuses indications sur l'état de la péninsule au v^e-vi^e siècle et la façon dont a pu se faire l'établissement des Bretons.

Les noms en *-ac* sont clairsemés dans la partie de l'Armorique *actuellement* bretonnante. Mais ils apparaissent en grand nombre dans la zone où le breton était parlé au ix^e siècle et d'où il a disparu vers le xi^e-xii^e. Le Morbihan en présente plus de cent, et ce sont souvent des noms de simples hameaux ou des fermes isolées. On en trouve dans le Cartulaire de Redon une cinquantaine, pour la plupart à peu de distance de Redon. S'ils sont si peu nombreux dans l'ouest de la péninsule, cela tient à plusieurs causes. L'établissement des Bretons s'y est fait plus tôt. Ils l'ont plus profondément transformé. De plus, nous n'avons pour nous renseigner sur la géographie de la Cornouailles, du Léon, du Trégorrois, à part les grandes divisions et quelques indications éparses dans certaines vies de saints, que les cartulaires de Landévennec et de Quimperlé compilés au xii^e siècle, lorsque le Cartulaire de Redon a des chartes depuis la fin du viii^e siècle. Si l'œuvre de *bretonisation* de la zone depuis devenue française n'avait pas été arrêtée et en partie détruite par l'invasion scandinave du x^e siècle, le nombre de ces noms gallo-romains eût là aussi beaucoup diminué. Cette tendance se manifeste déjà au ix^e siècle. Le *fundus Chenciniac* (Cart. Red., p. 22, charte de 832-868) commence à porter un nom breton : *Ran Conmorin* (virgadam terre que vocatur *Chenciniac*, que alio nomine nuncupatur *Ran Conmorin*). La même terre dans la même charte (Cart. Redon, p. 166, charte de 861) est désignée sous les noms de *Vilar Eblen* et de *Bot Eblen* : *bot*, habitation, résidence, est le nom breton ; *vilar*, le terme gallo-romain. Bon nombre de noms en *-ac* ont disparu, quelques-uns depuis peu. Le village de Saint-Vincent en Persquen, canton de Guemenés-sur-Scorff, Morbihan, s'est appelé *Milizac* jusqu'au xviii^e siècle (*Rovenzweig, Dict. topogr. du Morbihan* ; cf. *Milizac*, paroisse de l'ancien évêché de Léon). *Yuliac*, aux environs de Quimperlé, n'existe plus aussi, je crois. Je compte prochainement présenter aux lecteurs de la *Revue Celtique* une liste complète de ces noms en *-ac*. En attendant, je me contenterai de signaler

certains dangers d'erreurs ou de méprises pour les noms qui ne figurent pas dans d'anciennes chartes.

Pour la zone où le breton a été parlé au ix^e-x^e siècle et d'où il a depuis disparu, la prononciation ne permet pas de confondre les noms de lieux en *-ac* et les noms de lieux bretons en *-ec*. Les paysans disent *Aguignia*, *Yffigna* et *Pleucadeu* pour *Aguiniac* (*Agueneac*), *Yffiniac*, *Pleucadeuc*. Malheureusement, par suite de la suffisance ou de l'ignorance des scribes ou officiers ministériels, cette prononciation a été l'occasion de bon nombre d'erreurs.

Les noms prononcés *eu* ont échangé leur forme en *euc*, cependant garantie par la tradition écrite, pour *euf* : *Roteneu* pour *Roteneuc* est devenu *Rotheneuf* (il y a peu d'années, un gros ouvrage sur la *Géographie d'Ille-et-Vilaine* faisait venir *Rotheneuf* de *rota nova*) ; *Cateneuc*, en vertu de la prononciation *Cateneu*, s'écrit *Catheneuf*, etc. Les noms en *ac*, prononcés *a*, ont eu aussi quelques mésaventures : le hameau de *Fossa*, en Lanouée, Morbihan, a comme orthographe officielle *Fossac*, or il s'écrivait en 1082 dans le Cartulaire de Redon *Fossat*. *Brohoearn* (on écrivait encore ainsi en 1415) est devenu *Brobéac*, parce que les paysans français prononcent *Brobea*. *Fabonnac*, en Plumelec, s'écrivait en 1421 *Fabonnas* et en 1495 *Fabonnat*. On trouve des *Houssac* et des *Houssa* ; *Lauzach* est *Lauza* en 1387.

En revanche, en 1419, on trouve *Marczat* pour *Marsac*, qui est la bonne orthographe et celle qui est en usage aujourd'hui. *Saint-Suliac* est pour *Saint-Suliau* ; *Saint-Thurial* pour *Saint-Thuriau*. L'accent est sur *a* dans ces noms : on prononce *Sulia*, *Turia*.

Dans la zone actuellement bretonnante, les chances d'erreur n'existent guère que dans le vannetais. Sans doute, la terminaison bretonne *-ec* = *oc* = *āco-*, s'est confondue dans l'écriture avec la terminaison gallo-romaine *-ac* dans *Briec* = *Brithiac*, Finistère ; mais c'est un fait très rare et qui est loin d'être général : *Mellac*, en Cornouailles, près Quimperlé, a gardé son orthographe. *Irvillac*, *Scrignac*, *Milizac*, en Léon, ont conservé leur *ac*. En bas-vannetais, la prononciation, comme l'écriture, fait nettement la différence entre les deux

terminaisons. On écrit *Priziac*, *Silfiac*, *Malguénac* ; on prononce *Prijèc* (avec è ouvert français), *Sillèc*, *Malgenèc* ; l'e des noms bretons en *-ec* se prononce, au contraire, õ bref, comme l'e féminin français. Dans le haut-vannetais, au contraire, la prononciation confond à peu près les deux terminaisons : on entend un son qui se rapproche d'e ouvert ou d'a. Aussi, là où les chartes sont muettes, lorsque le nom en *-ac* ne dérive pas clairement d'un nom romain ou n'a point de similaire dans le reste de la France, doit-on se montrer circonspect. Il est probable que *Carnac*, comme le suppose M. d'Arbois de Jubainville, est gallo-romain, mais comme, à ma connaissance, on n'en trouve pas de forme ancienne, ce n'est pas hors de doute. *Quelvignac* en Noyal-Pontivy, doit être corrigé en *Quelvignec* (*Quelvinec* 1304 ; *Quilivignec* 1406). *Kervignec* en Palais (Belle-Ile) se confond, dans la prononciation, avec *Kervignac* près Hennebont, et cependant doit probablement en être séparé. *Kervignac* ne doit son *Ker* qu'à une fausse étymologie. Il y a eu en Plouhinec un *Kervénéac* que précédait *Kaer* : *Kaer Kervenec* in Ploe-hidinuc (Cart. Redon, 1037). Si le Cartulaire de Quimperlé donne *Plebs Veneuca* pour la paroisse de *Kervignac* près Hennebont, c'est sans doute que le scribe aura vu dans *Kervenec* le *Caer* ou *Ker* breton. Le scribe de Redon copiant des chartes authentiques et ignorant probablement le breton n'a pas eu la même tentation. *Kervignec* en Palais est à décomposer en *Ker* et *Gwiniec* ; *Kervignac* est peut-être pour *Kelviniac*, dérivé de *Calvinius*. Si la forme *Kerviniac* est exacte, on pourrait supposer une forme romane *Corbiniacum*. L'o aurait subi dans des bouches bretonnes l'infestation de l'i (cf. *Mentiniac* = **Montiniacus*), et le b précédé d'r aurait subi la transformation bretonne régulière en spirante. *Guébénac* en Plumelec, est très probablement une mauvaise orthographe pour *Guehenec* = *Gwethenoc* = *Wethnoc*.

En résumé, les chances d'erreurs, en ce qui concerne la provenance linguistique des noms en *-ac*, sont peu nombreuses.

J. LOTH.

II.

LEDENES.

Le gallois possède le mot *lled*, en partie, à moitié, connu depuis Nennius (*Letewicion* semi-tacentes); l'irlandais aussi, *leth*, *leath*, qui a le même sens. Aucun dictionnaire ni texte breton ne le connaît. Il a dû cependant être en usage. Il me semble conservé dans deux noms de lieux. On remarque, à peu près à l'est de l'île d'Ouessant et à une très faible distance de la côte, une petite île qui s'appelle *Ledenes* d'Ouessant. A l'est de Molènes on retrouve une autre petite île qui est connue sous le nom de *Ledenes* de Molènes. Il est évident qu'il faut décomposer le mot en *led-enes*. *Led* ne peut être expliqué par *étendue*, *largeur*; ce serait ici une absurdité. Reste l'autre sens: *led-enes* d'Ouessant, de Molènes, aura eu le sens de *partie d'île*, de *parcelle d'île* d'Ouessant, de Molènes. M. Stokes (*Kuhn's Zeitschrift*, XXXI, 246) fait remarquer que O'Donovan (*Four Masters*, A. D. 493) traduit *Dún-da-leath-glaisse* par *the dun or fort of the two broken locks or fetters* (M. Stokes traduit *Dún-leth-glaisse* par *the fort of the half fetter*).

Quant à l'étymologie de *let*, elle n'est pas des plus claires. *Let* paraît, au point de vue du sens, devoir être séparé de *let*, étendue, *litan*, large. *Let*, *litan*, sont évidemment à rapprocher de $\pi\lambda\alpha\tau\text{-}\iota\text{-}\epsilon\varsigma$, $\pi\lambda\acute{\alpha}\tau\text{-}\epsilon\varsigma$ (avec un degré différent dans la racine pour *let*, gallois, et $\pi\lambda\acute{\alpha}\tau\text{-}\epsilon\varsigma$). *Let* pourrait être apparenté au latin *lātus*, côte; cependant le vocalisme ne correspond pas: il faut, en effet, pour le latin, partir d'une racine *lat-*; les thèmes neutres en *-os* ayant généralement la racine à l'état normal ou sous la forme forte. Or, *lled*, en gallois, présente aussi la racine à l'état normal.

J. LOTH.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Hypothèse de M. Thurneysen sur l'origine de la désinence *-oialus* dans les noms de lieux. — II. Dictionnaire latin-roman de M. Koerting. — III. Critique par M. Zimmer des *Acta sanctorum Hiberniae* publiés par les PP. De Smedt et De Backer. — IV. Origine de divers noms de personnes dans le cycle d'Arthur par le même M. Zimmer. — V. Le poète irlandais Sedulius suivant M. L. Traube. — VI. Cúchulainn, ses défenses magiques, ses obligations dans *Mode et fantaisie*. *Magasin des Dames*, journal de Saint-Louis, Missouri. — VII. Importance de l'irlandais et succès toujours croissant de la *Revue Celtique* suivant le journal *l'Irlandais Américain* de New-York et M. Th. O'Neill Russell. — VIII. Le certificat d'études irlandaises dans les écoles d'Irlande. — IX. Les Pictes d'Irlande et d'Ecosse d'après M. John Rhys. — X. Nouvelle édition du Voyage de Snedgus et de Mac Riagla. — XI. Les *Inscriptions de la cité des Lemovices*, par E. Espérandieu. — XII. Les Scandinaves en Irlande suivant M. Zimmer. — XIII. Le « Débat de l'âme et du corps » dans la *Romania*. — XIV. Opinion de M. Gaidoz sur une des incantations de Saint-Gall. — XV. La bataille de l'Allia. — XVI. La croix en Egypte et en Irlande suivant l'évêque Graves et M. W.-F. Wakeman. — XVII. Introduction à l'étude de la langue irlandaise, par le Rév. William Hayden. — XVIII. Election de M. Whitley Stokes à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — XIX. Prix décerné à MM. Luzel et Le Braz. — XX. La langue des Vénètes suivant M. Carl Pauli. — XXI. Le *Trésor vieux-celtique* de M. A. Holder. — XXII. La légende de saint Martin, par D. Fitzgerald. — XXIII. Les *Matres Ollototae*. — XXIV. La marque du potier *Illiomarus*. — XXV. Vies de saint Maudet éditées par M. de La Borderie. — XXVI. Cantique de sainte Anne d'Auray publié par M. Ernault. — XXVII. Critique par M. Stangl de l'édition de Virgilius Maro par M. Huemer. — XXVIII. Continuation du travail de M. Ascoli sur le ms. irlandais de Milan. — XXIX. Les *Tri bior-gaoithe an báis* suivant le *Guetteur du dimanche* de Saint-Louis, Missouri. — XXX. Le Saint Graal d'après MM. Gaster et Alfred Nutt.

I.

Dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XV, p. 268, première livraison, 1891, M. R. Thurneysen, notre savant collaborateur, émet l'hypothèse que les noms de lieux terminés en *-oialus*, *-oiolus*, *-ogilus*, dans les textes bas-latins (*-eul* en français) comme *Maroialus* et autres analogues, seraient des composés dont on devrait reconnaître le second terme dans le gallois *iâl* « espace découvert ». Suivant le dictionnaire de William Owen, *iâl* est un substantif féminin signifiant « a clear or open space », « a fair region ».

II.

Il paraît en ce moment un livre déjà fort commode et qui le sera surtout quand il sera terminé, c'est le dictionnaire latin-roman, *Lateinisch-romantisches Woerterbuch*, de M. Gustav Koerting. On y trouve rangés par ordre alphabétique les mots latins, souvent de très basse latinité, et même hypothétiques, d'où viennent les mots plus modernes qui constituent le vocabulaire des langues romanes. Un certain nombre de ces mots est d'origine cel-

tique et avait été emprunté par la langue latine au gaulois avant la date où du latin sont sortis les dialectes romans. Grâce à l'usage qu'a fait M. Koerting du savant mémoire de M. R. Thurneysen, *Kelto-romanisches*, son livre a une grande supériorité sur le *Dictionnaire d'étymologie française* de Scheler. Scheler, dans sa troisième édition, 1888. a, par un étrange oubli, négligé de consulter le *Kelto-romanisches*, qui avait paru dès 1884.

Prenons comme *spécimen* du livre de M. Koerting le mot *camisia* « chemise », n° 1539, col. 158-159. Le plus ancien exemple de *camisia* date au plus tard de 397: il nous est fourni par saint Jérôme, *epist.* 64, à Fabiola; dans ce document, on voit que les soldats romains avaient adopté un vêtement appelé *camisia*, et que les prêtres portaient aussi ce vêtement¹. *Camisia*, dont la seconde syllabe est longue, remonte au pré-germanique **kam̃tio-n*, diminutif de **kamo-s* « vêtement », en vieux scandinave *hamr*. *Kam̃tion* a été légèrement modifié par les Gaulois qui l'ont changé de genre et qui dans le suffixe *-tio-* ont substitué au *t* l's, parce qu'ils avaient un suffixe *īsia*, exemple *τριμυαρισία*, nom de chose « groupe de trois cavaliers ». Ce suffixe *īsia* est le féminin de *ītio-* qui se trouve dans le nom de peuple *Parīsii*. Le pré-germanique **kam̃tio-n* est devenu en germanique préhistorique **ham̃thia*, en anglo-saxon *haemethe*, en vieux frison *hemethe*, en vieux haut-allemand *hemidi*, d'où l'allemand moderne *hemd* « chemise ». Le mot gaulois d'origine germanique, *camīsia*, n'a été introduit en Irlande qu'à une date relativement récente: s'il était ancien en irlandais, il y aurait perdu son *s* maintenu dans sa notation irlandaise *caimse*, aujourd'hui *caimis*, au génitif *caimse* « chemise d'homme ou de femme ». En breton, ce mot a conservé le second des sens que lui donne saint Jérôme: *kamps*, féminin, est l'aube du prêtre. Dans les dialectes bretons il y a une variante de ce mot créée sous l'influence du pronom possessif de la troisième personne, ce pronom change en spirante la sourde qui suit: de là le gallois *hefys*, le breton *hinviç* « chemise de femme ».

Ce qu'on vient de lire a été tiré par M. Koerting du *Kelto-romanisches* de M. Thurneysen, sauf deux hypothèses propres à l'auteur du présent compte rendu, l'une que le gaulois *camisia* aurait été emprunté au germanique avant la substitution des consonnes, l'autre que l'*h* de *hefys*, *hinviç*, s'explique par une loi de la syntaxe. M. Koerting a résumé dans son article *camisia* la doctrine de M. Thurneysen que M. Scheler n'a pas connue.

Il y a dans le livre de M. Koerting quelques points sujets à critique. Ainsi l'art. 6101, col. 557-558, est consacré au thème gallo-breton *pett*, d'où le français *pièce*; il aurait fallu parler du thème *petti-*: l'*i* de ce thème subsiste au pluriel, *peziou*, du breton *peç*; et l'irlandais *cuit*, génitif *cota* « part », suppose un irlandais primitif **collis*, pour *getti-s* ou *quettis* (l'*u* consonne change en *o* l'*e* suivant). Il a donc existé un celtique primitif **getti-s*, d'où le breton *peç*, le gallois *peth*, l'irlandais *cuit*, et c'est ce primitif **getti-s* qui, devenu en Gaule et en Grande-Bretagne **petti-s*, s'est déve-

1. Migne, *Patrologia latina*, t. XXII, col. 614.

loppé en Gaule au moyen d'un *a*, de là un bas-latin **pettia*, en français « pièce ».

III.

Depuis quelque temps, M. Zimmer est devenu d'une telle fécondité que pour lire ses écrits et pour en rendre compte d'une façon complète, il faudrait à la *Revue Celtique* un secrétaire spécial. C'est un grand bonheur pour nous que M. Alfred Nutt ait bien voulu remplir une partie de cette tâche dans notre précédent numéro. Pour se tenir au courant des travaux du docte professeur de Greifswald, il faut lire à la fois les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, la *Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur*, la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*¹ et on est fort heureux quand un article n'atteint pas 200 pages. Heureusement, quelquefois, le savant auteur se répète et quand il écrivait par exemple dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen* de mars dernier, une bonne partie de son long article avait pour objet de raconter aux lecteurs de ce journal ce que M. Zimmer a dit dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* du mois de janvier précédent et ce qu'il compte dire dans le prochain numéro de la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*.

Commençons par les *Göttingische gelehrte Anzeigen* : le numéro du 1^{er} mars 1891, quarante-huit pages grand in-octavo, est tout entier occupé par un article de M. Zimmer. Cet article est consacré à la critique des *Acta Sanctorum Hiberniae ex codice Salmanticensi* publiés par les Pères De Smedt et De Backer, et dont nous avons parlé dans la *Revue Celtique*, t. XI, p. 374-375. Dans cet article, on peut distinguer deux parties : la première, comprenant les douze premières pages, 153-164, a pour objet de démontrer que cette édition ne vaut rien et que les éditeurs auraient beaucoup mieux fait de laisser inédit le manuscrit qu'ils ont publié. La seconde partie, de beaucoup la plus considérable, formant les trois quarts du tout, a pour but de prouver que la publication des deux savants jésuites est du plus haut intérêt, qu'elle aura la plus grande utilité, et M. Zimmer développe cette seconde manière de voir avec d'autant plus de plaisir qu'il trouve le moyen d'y accrocher une analyse de son dernier article dans la *Zeitschrift für deutsches Alterthum* et l'annonce d'un autre article de sa façon qui va paraître dans la *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*.

Commençons par la première partie ; voici l'errata dressé par M. Zimmer :

Coî. 166, l. 27.	au lieu de <i>Cualgerne</i>	lisez <i>Cualgne</i>
172, l. 38.	— <i>Murthenne</i>	— <i>Murthemne</i>
187, l. 7.	— <i>Fibarrus</i>	— <i>Findbarrus</i> ²
238, ll. 1-2,	— <i>Mare Nict</i>	— <i>mare n-Ict</i>

1. A cette liste il faut encore ajouter, comme on le verra plus loin, les *Sitzungsberichte der königlich-preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*.

2. Forme solennelle du nom d'homme hypocoristique Finnianus.

250, l. 20,	—	<i>fert Nailbei</i>	—	<i>fert n-Ailbei</i>
279, l. 20,	—	<i>ochtar Narde</i>	—	<i>ochtar n-Arde</i>
310, l. 1,	—	<i>o Raeth</i>	—	<i>o[c] Raeth</i>
310, ll. 1-2,	—	<i>nepotis Helappe</i>	—	<i>b[u]i Lappe, avec nepotis comme glose sur h[u]i.</i>
330, l. 9,	—	<i>Araib</i>	—	<i>Aradaib</i>
367, l. 20,	—	<i>Focheu</i>	—	<i>Fochu</i>
393, l. 29,	—	<i>Cruingellan</i>	—	<i>Cruimter Gellan</i>
396, l. 1,	—	<i>Doin</i>	—	<i>Cloin</i>
489, l. 27,	—	<i>Crunniter</i>	—	<i>Cruimter</i>
491, l. 33,	—	<i>Barthenus</i>	—	<i>Bailhenus</i>
492, l. 34,	—	<i>Barthenus</i>	—	<i>Bailhenus</i>
494, l. 4,	—	<i>Lugivod</i>	—	<i>Lugmod</i>
510, l. 13,	—	<i>Beteri</i>	—	<i>bec Eri</i>
510, l. 28,	—	<i>Lochgarmun</i>	—	<i>Loch Garman</i>
521, l. 7,	—	<i>Nenese</i>	—	<i>na n-[D]esse</i>
521, l. 17,	—	<i>asid</i>	—	<i>ard</i>
521, l. 28,	—	<i>na Nerr</i>	—	<i>na n-[D]err</i>
525, l. 33,	—	<i>canross</i>	—	<i>cnamross</i>
528, l. 20,	—	<i>canross</i>	—	<i>cnamross</i>
646, l. 24,	—	<i>Blathmeti</i>	—	<i>Blatmeci</i>
811, l. 30,	—	<i>Conraduo</i>	—	<i>Conchrado</i>
812, l. 1,	—	<i>Conradum</i>	—	<i>Conchradum</i>
812, l. 13,	—	<i>Conraid</i>	—	<i>Conchraid</i>
925, l. 6,	—	<i>Mess</i>	—	<i>Ness</i>

et à la ligne précédente, au lieu de *filius Macnisse* lisez *Mac Nisse* et *filius* glose de *mac*.

Cela fait donc un total de vingt-neuf fautes sur les neuf cent quarante-six colonnes dont le texte se compose, en moyenne une faute toutes les trente-deux colonnes; encore y a-t-il six fautes qui sont corrigées à l'index: *Doin* pour *Cloin*; *Barthenus* pour *Bailhenus*; *Lugivod* pour *Lugmod*; *Lochgarmun* pour *Loch Garman*; *asid* pour *ard*; *Blathmeti* pour *Blatmeci*. Les marges sont belles, dit M. Zimmer, et il y a place pour mettre les corrections; mais il n'est pas besoin de beaucoup de place pour inscrire à la marge d'une colonne sur trente en moyenne une correction qui consiste en une lettre ou deux.

Un celtiste de la science duquel je fais très grand cas, sans cependant approuver aveuglément tous ses faits et gestes, a publié un livre que j'ai lu souvent, chaque fois avec plaisir et profit: ce livre est intitulé *Glossae hibernicae e codicibus Wirziburgensi, Carolisruhensibus, aliis*, l'auteur a reçu pour cet ouvrage l'aide libérale de l'Académie royale de Berlin, à peu près comme les Pères De Smedt et de Backer ont eu le concours pécuniaire du marquis de Bute. M. Zimmer doit porter quelque intérêt à ce celtiste, posséder un exemplaire de son livre et avoir noté les fautes sur les marges. Est-il bien certain qu'il n'y en ait pas au moins une toutes les trente pages? Quand

j'ai lu l'article même de M. Zimmer dont je rends compte, ce n'est pas avec des yeux de correcteur d'imprimerie, et pourtant dans les quinze premières pages j'ai relevé deux fautes; p. 158, l. 33, au lieu de col. 395, lisez col. 396; et p. 168, l. 21, au lieu de *nopotibus*, lisez *nepotibus*. Cela ferait quatre fautes pour trente pages in-octavo, les PP. De Smedt et de Backer en ont une par trente colonnes in-quarto. Conclurai-je de là que le savant linguiste de Greifswald ne connaît pas le latin *nepos* et qu'il ne sait pas lire les chiffres arabes ou qu'il est un insigne étourdi? Il faudrait que je n'aie guère d'expérience et que je relise bien peu mes propres ouvrages après l'impression.

Aux fautes dont j'ai parlé jusqu'ici et qui appartiennent au texte, il faut en joindre deux qui sont spéciales à l'index :

Col. 951, l. 50, au lieu de <i>Doirean</i>	lisez <i>Dairinis</i>
971, l. 9, — <i>Nessa pater</i>	— <i>Ness mater</i> .

En outre, la plupart des fautes commises dans le texte se répercutent dans l'index; cependant six d'entre elles sont corrigées dans l'index comme nous venons de le dire. Or, M. Zimmer prétend compter double les fautes reproduites à l'index, et quant à celles qui y sont corrigées, ou il ne signale pas la correction, ou, lorsque par une exception unique il en parle, c'est pour mettre cette correction sur le compte du hasard.

J'ai déjà signalé un procédé analogue de M. Zimmer dans sa critique des *Irische Texte* de M. Windisch dans laquelle un certain nombre de fautes corrigées à l'*errata* sont cependant reprochées au savant professeur de Leipzig. Je n'ai jamais eu l'intention de présenter ce procédé comme impliquant la mauvaise foi. Dieu m'en préserve! c'est la bonne foi, la profonde sincérité de l'auteur qui rend intéressante l'étude psychologique de ses procédés de travail; les années n'ont pas changé M. Zimmer et il est encore aujourd'hui dans ses critiques aussi réfléchi qu'à vingt ans; il a écrit ses observations sur le texte des PP. De Smedt et de Backer avant d'avoir lu leur index, et quand il a lu cet index il l'a fait trop rapidement pour comprendre que cet index lui imposait l'obligation de biffer un cinquième des fautes qu'il avait relevées, six sur vingt-neuf.

J'arrive à la seconde partie du compte rendu, à celle qui expose combien sera utile la publication des deux jésuites et quels services elle est appelée à rendre aux érudits.

On trouve mêlés au texte latin des vies des mots irlandais curieux comme *dorn-cleth* « morceau de poutre gros comme le poing », col. 385 (*Gött. gel. Anz.*, p. 166); *buorach* « corde qui servait à lier les pieds de derrière des vaches pendant qu'on les trayait », col. 416 (*Gött. gel. Anz.*, p. 166-167); un membre de phrase entier, col. 517 (*Gött. gel. Anz.*, p. 167); même un quatrain, col. 257 (*Gött. gel. Anz.*, p. 168).

Le récit de la naissance de saint Aidus, col. 333, est identique à celui de Fiacha surnommé Mullethan, c'est-à-dire « à la tête large » qui appartient au récit épique de la bataille de Muccrim (*Gött. gel. Anz.*, p. 168-170). — Nous pourrions ajouter que le même récit se trouve dans la « Conception de Conchobar » publiée par M. Kuno Meyer, *Revue Celtique*, t. VII, p. 175-176,

180. — La légende de la mort de Conchobar a pénétré dans la vie de saint Albeus, col. 236, où le roi d'Ulster devient contemporain de l'évêque Palladius (*Gött. gel. Anz.*, p. 173-178). Suivant M. Zimmer, les vies numérotées XI-XXIV (col. 235-550), XLII (col. 891-902), ont été traduites de l'irlandais, tandis que les vies XXV-XXX (col. 551-772) ont été originellement écrites en latin. Les vies irlandaises se distinguent par l'exagération des miracles qu'elles contiennent (*Gött. gel. Anz.*, p. 178-181).

Nous arrivons à l'endroit où viennent se greffer les théories scandinaves de M. Zimmer (*Gött. gel. Anz.*, p. 181-200). Le savant auteur commence à poser en principe qu'en l'année 500, l'Irlande était entièrement chrétienne. Cette thèse me semble difficilement conciliable avec l'intervention druidique contre saint Columba, à la bataille de Cuil Dreimne en 561. A cette Irlande entièrement chrétienne dès l'année 500, M. Zimmer oppose l'établissement païen des Scandinaves au IX^e siècle. Ces Scandinaves, suivant lui, sont les *Fêne* de la littérature irlandaise. Cette théorie a été critiquée dans la précédente livraison de la *Revue Celtique*, p. 295-300. M. Zimmer y revient à propos du mot *gial-cherd* qu'on pourrait traduire par « traitement des otages ». C'est l'acte de tuer les otages livrés en garantie d'un engagement qui n'est pas tenu. Un exemple en est donné col. 381 (*Gött. gel. Anz.*, p. 187). L'otage était un enfant qu'on jeta sur des piques tenues droites. Saint Cainech, qui vivait au VI^e siècle, demanda la grâce de l'enfant, ne put l'obtenir, mais l'enfant jeté sur les lances tomba à côté, en sorte qu'il survécut au supplice. Mais par l'effet de la frayeur qu'il avait éprouvée, il loucha toute sa vie. M. Zimmer constate que ce supplice était en usage chez les Scandinaves et il ne peut pas admettre que dans un pays chrétien comme l'Irlande du VI^e siècle on fit subir à de pauvres enfants un traitement aussi affreux. Il paraît ignorer que l'usage de mettre à mort les otages en cas d'inexécution des conventions a été universel, et qu'en Irlande, la loi qui supprima la règle de tuer les enfants pour la faute de leurs parents est la *cáin Adanmain* (*lex innocentium*) portée à la fin du siècle dont il s'agit, de 695 à 697.

Un autre mot étudié par M. Zimmer (*Gött. gel. Anz.*, p. 188-200) est *dibhere*, qui est expliqué par le latin *votum pessimum*. L'objet de ce *votum pessimum* était de décapiter des hommes (col. 251). Ceux qui faisaient ce vœu s'appelaient au nominatif pluriel *diberyich*, col. 283. L'acc. pluriel *diberca* du mot *dibhere* glose dans le Livre d'Armagh, fo 6 ro. col. 1, les mots latins *signa sumens nequissima crudelitatis*¹. Il remonte donc au moins à l'année 845. M. Zimmer prétend que *dibhere* est un mot d'origine scandinave, *ty-verk*, c'est-à-dire « œuvre du dieu de la guerre *Tiu* ». On a proposé d'expliquer *dibhere* en le considérant comme composé du préfixe augmentatif *di* et du substantif féminin *ferg* « colère ». A cette hypothèse, M. Zimmer oppose deux objections : suivant lui, l'*f* = *v* de *ferg* aurait dû tomber, conformément à la loi ordinaire, puisqu'il est placé entre deux voyelles ; secon-

1. Whitley Stokes, *The tripartite life of Patrick*, p. 286, l. 28 et note 6. — Hogan, *Documenta de s. Patricio*, p. 167, cf. p. 41, l. 7.

dement, l'e du même mot aurait dû être remplacé par une voyelle irrationnelle ; comparez *dearc* « l'amour » = **de-sevc*. Mais il n'est pas certain que ces deux règles s'appliquent de la façon absolue que M. Zimmer suppose et sans distinction de date. Ainsi, dans le composé *di-mér* « très grand », la voyelle du second terme quoique post-tonique est conservée. Le *v* médial est tombé dans les mots indo-européens et même dans des composés syntactiques comme *dús* « à savoir » pour *do-fius* ; mais si cette loi avait été aussi absolue que M. Zimmer le suppose, l'u consonne de son hypothétique *Ty-verk* une fois adopté par les Irlandais serait tombé. Il y a une autre difficulté. C'est que le mot irlandais a un *d* initial et que l'hypothétique *Ty-verk* commence par un *t*. M. Zimmer s'en tire en supposant : première hypothèse, que le mot germanique était accentué sur la seconde syllabe ; 2° qu'il a conservé son accent en irlandais ; 3° que le *t* de la première syllabe a été en irlandais traité comme les *t* proclitiques qui se changent en *d*. Avant de croire, on peut attendre que dans un prochain mémoire M. Zimmer fournisse des faits à l'appui de toutes ces ingénieuses doctrines.

IV.

Dans le tome XIII de la *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, p. 1-117, M. Zimmer étudie un certain nombre de noms de personnes dans le cycle d'Arthur ; la conclusion en est que le cycle d'Arthur a été emprunté par les poètes français à la Bretagne continentale bien que sur certains points il fût d'origine insulaire :

Grahelent, Graalent est le roi Gradlon de l'hagiographie bretonne (p. 1-7, 11-16), Marc a la même origine (p. 79) ;

Guingomar ou Guingamor est le nom d'homme *Guidomarus*, *Guihomarus* des chartes et de l'histoire de Bretagne (p. 7-11) ;

Guinglain est le nom d'homme *Vuincalon* des chartes bretonnes (p. 17) ;

Erec est le roi des Wisigoths Euric, avec lequel les Bretons furent en guerre au v^e siècle (p. 26-43) ; c'est aussi un certain *Ericus* qui habitait le Mans au ix^e siècle (p. 56-57) ;

Lancelot est une variante de *Lancelinus*, c'est une expression hypocoristique qui tient lieu de *Lantbertus* ; or *Lantbertus* est un chef franc allié de Noménoé contre Charles le Chauve (p. 43-52), c'est aussi un certain *Lantbertus*, *comes Britannicæ marcæ* sous Louis le Pieux ;

Rivalin est un diminutif du nom breton Riwal (p. 81-82).

Les noms d'origine insulaire ont été apportés de Grande-Bretagne sur le continent au xi^e siècle par des Bretons qui combattaient dans les armées de Guillaume le Conquérant et de Guillaume le Roux.

Tels sont :

Gringalet, cheval de Gauvin ; c'est le gallois Keincaled (p. 18) ;

Tristan, c'est le picte Drostan dérivé de Drust, mais influencé par un autre nom d'homme picte Drest (p. 58-73, 76-78) ;

Iseut, c'est l'anglo-saxon Ethylda, prononcée Essylt par les Gallois (p. 73-75) ;

Carduel est Carlisle, dans le Cumberland ; c'était la capitale d'Arthur (p. 91)

Ce travail est plein de science. Voici mes critiques.

Je ne comprends pas pourquoi Gradlon, devenant Grahelent, Graalent, se serait augmenté d'une syllabe au milieu et aurait si profondément modifié sa syllabe finale. Je ne saisis pas la raison qui aurait déterminé les Gallois à changer en *ss* le *th* d'Ethylda, puisque le *th* faisait partie de leur alphabet. Quant aux autres noms, M. Zimmer, ici comme ailleurs, confond quelquefois le possible avec le certain.

J'ai peine à croire que l'Erec des romans de la Table-Ronde soit un roi wisigoth du ve siècle. Il est plus naturel d'admettre, comme le pense M. G. Paris, que ce nom a été fourni par une étymologie populaire de *Bro-erec*, nom de la région la plus méridionale de la Bretagne continentale. *Bro-erec* tient lieu d'un plus ancien *Bro-uuaroc*, qui devint ensuite *Bro-uuerec* et même *Brogwerek* et qui finit probablement dès le xii^e siècle par perdre son *uu* ou son *gu*. Des témoignages écrits du xiii^e siècle attestent qu'à cette date le *uu* ou *gu* avait disparu dans ce composé : on lit *Bro-erec* dans plusieurs documents du xiii^e siècle, comme l'ont constaté Rosenzweig, *Dictionnaire topographique du département du Morbihan*, p. 298¹, et M. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 193². M. Zimmer a lui-même plusieurs fois protesté avec sa fougue ordinaire contre les naïfs qui datent les phénomènes phonétiques de l'année où pour la première fois l'écriture les constate, et suivant lui une preuve de l'incapacité de l'auteur du présent compte rendu est que cet auteur ne comprendrait pas qu'il faut à la prononciation un temps fort long pour triompher de la routine des scribes. On a donc dû prononcer *Bro-erec* dès le douzième siècle, c'est-à-dire dès le temps de Chrétien de Troyes; aucun texte ne contredit cette doctrine ; ainsi la traduction de *Bro-erec* par « pays d'Erec » était logique au temps de Chrétien de Troyes. D'autre part, le *Bro-erec* était dans la Bretagne méridionale ou de droite ; et il comprenait une portion de territoire où l'on parlait français, puisqu'il s'étendait jusqu'à la Vilaine⁴ ; il était donc naturel que le chef qui avait, disait-on, donné son nom à ce petit pays, fût transformé en un roi de la Gaule de droite « destre-Gales ».

Ces objections ne m'empêcheront pas de constater d'abord le grand intérêt

1. *Bro-arec*, en 1272.

2. *Bro-erec*, Cartulaire de Quimperlé ; *Bro-herec*, en 1262, fonds de Lanvaux, archives départementales du Morbihan.

3. On n'a jusqu'à présent recueilli aucun exemple de *Bro-erec* avec *u* consonne médiale : *Bro-uuerec* ou *Bro-guerec*, postérieurement au xi^e siècle ; le *u* consonne du second terme de ce composé s'est contracté avec l'*o* antécédent. La contraction de l'*u* consonne avec l'*o* suivant s'est produite dès le xii^e siècle dans : *Cadoret* (pour *Catuoret*), 1124-1125 ; *Redoret* (pour *Ret-uoret*), 1104 ; dès le xi^e siècle dans *Cadodal* (pour *Cat-uotal*), 1060. Voyez *Chrestomathie bretonne*, p. 115, 179.

4. Rosenzweig, *Dict. topogr. du dép. du Morbihan*, p. vi.

qu'offre ce mémoire de M. Zimmer. ensuite la vaste érudition comme l'imagination brillante dont fait preuve le vigoureux critique.

V.

Quand M. Ludwig Traube a fait paraître son édition des poésies latines de l'irlandais Sedulius (*Poetae Carolini*, t. III, p. 150-240), on lui a reproché d'avoir dit que pour le moment il ne pouvait écrire la vie de cet auteur. Ces paroles contenaient une promesse dont il vient de s'acquitter dans les sections VII et VIII d'un recueil de dissertations sur la littérature latine du moyen âge. Ce recueil a paru dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences de Bavière*, classe I, tome XIX. 2^e partie, p. 299-395, 1891, sous un titre inattendu : *O Roma nobilis!*

La section VII, p. 338-363, est divisée en trois paragraphes : le premier traite de la vie et des ouvrages de Sedulius ; — le deuxième, de quatre mss. encore existants qui ont été écrits soit par Sedulius lui-même, soit par d'autres Irlandais ses compagnons ; — le troisième, de la connaissance du grec chez les Irlandais contemporains de Charles le Chauve.

Outre les poésies publiées par M. L. Traube et les ouvrages en prose réunis chez Migne, *Patrologia latina*, t. CIII, col. 1-352, Sedulius a composé un *Commentariolum in artem Euticii grammatici* publié par Hagen, *Anecdota helvetica*, t. I, p. 1-38, un recueil latin intitulé *De Graeca*, publié par Steinmeyer, *Die Althochdeutschen Glossen*, II, 623, et les ouvrages inédits suivants : 1^o *Collectaneum in Mattheum*, 2^o Commentaire sur Priscien, 3^o Commentaire sur l'*Ars minor* de Donat (M. Traube a grand soin de ne pas nous dire où sont les mss. de ces trois ouvrages) ; 4^o un recueil d'extraits intitulé *Proverbia Graecorum*, Bibliothèque de l'hôpital de Cues-sur-Moselle, près Trèves, ms. coté C. 14 ; 5^o *Expositio cathegoriarum*, ms. de la bibliothèque de Toul au XI^e siècle, aujourd'hui perdu. — On sait que le psautier grec de la bibliothèque de l'Arsenal de Paris n^o 8407 a été écrit de la main de Sedulius.

M. L. Traube croit qu'on a de Sedulius trois poèmes composés en Irlande, que tous les autres poèmes de cet auteur ont été écrits sur le continent, d'abord à Liège et ensuite à Cologne, de 848 à 858 ; il classe chronologiquement les poésies de Sedulius comme il suit :

I, c. 1-18, composés à Liège sous les évêques de Hartgar et de Franco, 848-855.

II, c. 20-26, composés à Liège en 848 et établissant les relations du poète avec l'impératrice Ermengarde, femme de Lothaire, et avec ses enfants.

III, c. 28-35, composés de 854 à 858. Pendant la maladie ou après la mort de l'empereur Lothaire, le poète, toujours à Liège, se rapproche des frères de ce prince.

IV, c. 36-44, composés à Liège vers 848 sous l'épiscopat d'Hartgar. concernent les enfants de l'empereur Lothaire, l'abbesse Berta, etc.

V, c. 45-65, 848-858. Les trois premiers poèmes paraissent avoir été composés en Irlande. Le c. 45 concernerait une victoire des Irlandais contre

les Normands, le c. 47 serait relatif à un autel consacré par le roi gallois Ruadri¹. — On pourrait supposer que la victoire, dont il s'agit au c. 45, est celle qui est mentionnée dans les Annales de Saint-Bertin sous l'année 848 (ce serait une des quatre victoires remportées par les Irlandais sur les payens en 847 suivant les Annales d'Ulster). — A la suite de ce succès un roi des Irlandais envoya une ambassade à Charles le Chauve, disent les Annales de Saint-Bertin. M. Traube pense que Sedulius fit partie de cette ambassade et qu'alors, bien accueilli sur le continent, il y resta.

VI, c. 65-75, composés de 855 à 858 à la cour de Gunthar, archevêque de Cologne.

VII, c. 76-83, composés de 848 à 858, à l'occasion des relations du poète avec la famille de l'empereur Lothaire et avec Gunthar, archevêque de Cologne.

Vers 858 Sedulius entra en relation avec Adventius qui devint évêque de Metz à cette date. Depuis nous le perdons de vue.

M. L. Traube attribue à Sedulius ou à ses compagnons irlandais les mss. suivants : 1^o le Priscien de Saint-Gall, 904 ; 2^o l'évangile grec avec traduction latine interlinéaire de Saint-Gall, 48 ; 3^o le saint Paul grec avec traduction latine interlinéaire de Dresde dit *Codex Boernerianus* ; 4^o le ms. 363 de Berne qui contient les poésies d'Horace et quelques autres morceaux. On trouve sur les marges de ces mss. des noms d'hommes irlandais : Donngus est commun aux trois premiers, Fergus au premier, au troisième et au quatrième, Sedulius au deuxième et au quatrième, Dub[thach] au deuxième, au troisième et au quatrième², etc. Le nom de Gunthar [archevêque de Cologne], troisième protecteur de Sedulius, se lit sur les marges du premier et du troisième ms. ; celui d'Ad[v]entius, évêque [de Metz], quatrième protecteur de Sedulius se lit sur une marge du quatrième ms. M. Traube lit *Hart[garius]* sur une marge du troisième ms. et reconnaît là le nom d'Hartgar, évêque de Liège, premier protecteur de Sedulius.

Le nom de Johannes inscrit sur les marges des mss. 3 et 4 peut être celui de *Johannes Eriugena*, le fameux helléniste du ix^e siècle.

Le § 3 de la dissertation contient des détails sur les livres pédagogiques dont se servaient les Irlandais du ix^e siècle pour apprendre le grec.

La section VIII du recueil de M. Traube, p. 364-373, contient une étude sur le ms. C. 14 de la bibliothèque de l'hôpital de Cues-sur-Moselle. Ce ms. est du xiv^e siècle, c'est une copie d'un recueil d'extraits faits par Sedulius ; on y trouve des fragments de Cicéron, de Valère Maxime, de Végèce, de Caecilus Balbus.

Nous n'avons jusqu'ici rien dit de la section VI, p. 332-337, qui parle de quatre Irlandais du nom de Dungal établis sur le continent : le premier, reclus à Saint-Denis ; le second, professeur à Pavie ; le troisième,

1. Le nom paraît irlandais.

2. Ce Dubthach serait identique à celui qui a écrit le Priscien de Leyde, lequel date de 838.

compagnon de Sedulius ; le quatrième, moine à Bobbio. Les trois premiers vivaient au IX^e siècle, le dernier au XI^e. Du troisième on a une pièce de vers et il paraît identique au Dungal dont le nom est écrit sur une des marges de l'Horace n^o 363 de Berne.

Constatons en terminant qu'un des ouvrages le plus souvent cités par M. Traube est le recueil des *Glossae hibernicae* de M. H. Zimmer.

VI.

En Amérique on fait des actes d'audace, dont un Français n'aurait jamais l'idée. Je reçois à l'instant le numéro de mai 1891 du périodique intitulé : « Mode et fantaisie, Magazin des dames », *Fashion and Fancy, the gentlewoman's Magazine*. Ce journal qui paraît à Saint-Louis, Missouri, contient neuf gravures de modes pour femmes dont une imprimée à Paris : les deux premiers articles sont la traduction en vers anglais d'un rondeau de Charles d'Orléans, XV^e siècle, et la traduction en prose anglaise, peut-être par feu O'Beirne-Crowe, d'un morceau épique irlandais conservé par un ms. du XIII^e siècle, le Livre de Leinster ; voici comment on pourrait rendre en français le début du texte irlandais :

« Défenses magiques imposées à Cûchulainn et obligations nombreuses
« qui en résultaient pour cet illustre jeune homme du palais de la Branche-
« Rouge, pour ce fils de la sœur de Conchobar, pour ce héros qui sur les
« bords de la Liffey portait un manteau si joli et qui faisait paître ses vaches
« dans la plaine de Breg. Voici ce qui lui était défendu : dire son nom à
« aucun guerrier ; ôter son pied de la route en cas de rencontre avant
« combat singulier ; refuser combat singulier ; se trouver à un rendez-vous
« sans y avoir été invité deux fois ; aller à la rencontre d'un guerrier seul ;
« dormir entre des femmes qui n'auraient pas eu d'hommes avec elles ;
« défense à lui d'avoir compagnie avec une femme ; défense à lui de laisser
« le soleil se lever à Emain Macha, sans s'être levé lui-même avant.

« Une fois il se leva à Emain Macha au commencement du jour avant
« le soleil. Il adressa la parole au cocher qui conduisait son char : — « Eh
« bien, mon cher Loeg », dit Cûchulainn. — « Je sais ce que tu as dans
« l'esprit », répondit Loeg. — « Qu'est-ce que c'est », demanda Cûchu-
« lainn. — « Prendre les chevaux », reprit Loeg, « et les atteler au char ».
« — Cela même », répartit Cûchulainn. — « Il a été fait », dit Loeg,
« comme ta bravoure le désire ; le char est attelé, et les chevaux y sont.
« Viens donc dans ton char ». Cûchulainn se leva pour monter en char. —
« — « Qu'as-tu pour partir si tôt ? » demanda Conchobar. — « Il y a
« longtemps, ô mon cher Conchobar », répondit Cûchulainn, « que je n'ai
« été faire une promenade en Murthemné, et j'ai envie d'y aller aujourd'hui ».
« — « N'y sois pas longtemps, ô mon fils », répartit Conchobar,
« car en ton absence, il n'y a pour nous ni avantage, ni profit, ni bien ».
« Ensuite Cûchulainn s'approcha de son char. Il sauta dans son char solide,
« attelé de chevaux au rapide galop. Loeg frappa les chevaux de l'aiguillon.

« Il déposa sa baguette au bout de la route et du voyage. Ils étaient arrivés
 « au gué qui est en Murthemné. — « Bien, ô Loeg », dit Cúchulainn,
 « ce paysage est joli ». — « Il le faut bien », répondit Loeg, « car la mer
 « est brillante d'ici ». Et il dit les paroles suivantes ; ce fut en vers qu'il
 « s'exprima. . . . »

Nous reproduisons le texte correspondant à cette traduction dans le livre de Leinster, p. 107 :

Gessa ocus ilbertha bitis for Coinculainn, for cloth maccaem Croeb-ruade, for mac sethar Conchobair, for lig-bratanach line (*liseꝥ* Liphe), for buageltach m-Breg. Batar iat a geisi: a-šlonniud do oen-laech, traig for dail di-chonair ria comlund oen-fir, comlund do opa do oen-fir, techt in dáil cen airiasacht (*liseꝥ* aitherracht), techt ra oen-laech dochum dala, feis eter mná cen firu ocaib, geis dó commaid la mnai, geis dó grian dergi fair in Emain Macha acht combad é atreised rempe.

Fecht n-oen atracht in Emain i-tus lai rian gréin. Atbert fri-a-araid carpat: « Maith, a-mo-popha Laeg », ar Cúchulainn. — « Fetar na fil i-t-men-main », ar Laeg. — « Cid son », ar Cúchulainn. — « Na eich do-gabail ocus in-carpat do-innell ». — « Ed em » ar Cúchulainn. — « Ar iss-ed », ar Laeg « ni-toil do-t-gasciud, issindilti in-carpud. Is-gabtha ind-echrad. Tair didiudi-t-charpat ». — « Atraaacht Cúchulainn. — « Cid leth na-moch-ærgi », ar Conchobar. — « Cian uad, a-mo-phopa chaem Conchobair, o-na-lud dochur chuardda im-Murthemniu ocus is digraiss lend techt indiu ». — « Nadba-cian ind amsir do duit, a maic », ar Conchobar, « ar-is-mitharba lend can main ocus can math i-t-ingnais ». Luid Cúchulainn di-a charput iartain. Tarblaing n-a charput chobsaid chomearma. Saigis Laeg brot for-inn-echraid. Snedis slait i-cend seta ocus imtechta. Rancatar rempu co ath is-Murthemni. « Maith, a-Laeg, ar Cúchulainn, is oebind ind-ingna-sa ». — « Deithbir-son ». ar Laeg, « daig is-gle muir o-sund ». Ocus ro-raid na-briathra ocus rone laed. . . .

Voici la traduction anglaise :

« The obligations and restrictions that were upon Cuchullaind, the famous, fair hero of the Red Branch, the sister's son of Conchobair, the jewelled banner of hosts, the victorious madman of Breg. These were his restrictions:

« To narrate his genealogy to one champion. To place his foot upon the second road before fighting a single combat. To refuse combat to any one man. To come into a company without the second invitation. To go to a meeting in company with one champion. To accept the hospitality of virgins. To boast to a woman. To let the sun rise before him in Emain Macha, but to rise before it ».

« Once, on a time, he arose in Emain, in the beginning of the day, before sunrise, and spoke to his chariot-driver — « Well now, my friend Laeg », said he. — « I know what's in your mind », said Laeg. —

« What, then ? » said Cuchullaind. — « Something that is becoming to your valor ; the chariot is ready, the horses are caught. Go now to your chariot ». Cuchullaind proceeded thither.

« What causes this early rising of yours ? » said Conchobair. — « It is a long time, my dear friend Conchobair, since I have gone to take a turn through Murthemne, and it is my pleasure to go there to-day. » — « Be not a long time abroad », said Conchobair, « for unprofitable to us is every sort of riches and prosperity in thy absence ». Cuchullaind went to his chariot after this. He leaped into the strong lasting car. Laeg urged the horses to speed. They cut the twigs growing along their path and route. They arrived at the south of Murthemne. — « Well now, Laeg », said Cuchullaind, « beautiful is this hill ». — « That it should be », said Laeg, « for fair is the sea there beyond » ; and he spoke these words and made this poem. . . . »

Cette traduction a été faite par quelqu'un qui avait une connaissance très sérieuse de l'irlandais ; elle suffit pour donner au grand public une idée de ce morceau ; mais il est évident que l'auteur n'avait pas à sa disposition le dictionnaire de M. Windisch.

VII.

Le journal hebdomadaire *The Irish American*, qui paraît à New-York, contient dans ses numéros des 18 et 25 avril dernier un discours prononcé sous les auspices de la *Gaelic Society* de New-York par M. Th. O'Neill Russell ; l'orateur insiste avec raison sur l'intérêt que devrait présenter pour les Irlandais du nouveau monde l'étude de leur vieille littérature ; il sait les noms des sept principaux manuscrits littéraires de l'Irlande ; il connaît et admire de M. Whitley Stokes le *Calendar of Oengus*, les *Three Irish Homilies*, le travail sur la mort de Cúchulainn dans la *Revue Celtique* : il vante les publications de l'*Ossianic Society*, l'édition des *Three shafts of death* de Keating par M. Atkinson. Il sait que le professeur Ernest Windisch, de Leipzig, est un des plus grands celtistes vivants : *one of the greatest living Celtic Scholars* et qu'en ce moment cet érudit prépare un travail dont la publication prochaine aura un grand retentissement. Il sait ce que c'est que « la prise de *Breen da Derga* » et il a entendu parler de W. M. Hennessy. Suivant lui, la *Revue Celtique* non seulement vit, mais sa circulation augmente tous les jours. Il conclut que bientôt dans les Universités d'Europe il n'y aura pas moyen de passer pour savant si l'on ne sait l'irlandais. J'aurais préféré qu'il terminât en organisant parmi ses compatriotes une souscription afin de créer quelques chaires d'irlandais dans les universités d'Amérique.

VIII.

Le nombre des enfants qui passent l'examen d'irlandais en Irlande va croissant chaque année, quoique lentement. Les écoles primaires, *national*

schools, ont fait recevoir, en 1890. 531 candidats au certificat d'irlandais contre 512 en 1889; le nombre des élèves de ces écoles qui se sont présentés à l'examen d'irlandais en 1890 a été de 912. Les écoles secondaires, *intermediate schools*, dont les élèves passent pour l'irlandais un examen un peu moins élémentaire, ont eu 274 élèves reçus en 1890, un de plus qu'en 1889.

IX.

Les études ethnographiques de M. John Rhys sur l'Ecosse continuent à paraître dans la *Scottish Review*. Son cinquième article, inséré dans le numéro d'avril dernier, a pour sujet la diffusion de la langue gaélique en Ecosse. On sait que l'introduction de la langue gaélique en Ecosse eut pour point de départ l'établissement, au ^{ve} siècle, d'une colonie irlandaise en Argyle, *Airer-Góidel*, en latin *Margo Scottorum*; la langue de ces colons irlandais finit par supplanter celle des Pictes. — Le savant auteur revient sur sa doctrine au sujet de l'origine des Pictes qui, suivant lui, sont étrangers à la race celtique. Il y avait des Pictes en Irlande comme en Ecosse. Les Pictes d'Irlande sont, suivant M. Rhys, les vrais Ulates, ou la population non celtique du nord de l'Irlande, p. 337, l. 16-17. Cette thèse est difficilement conciliable avec l'existence des monnaies gauloises à la légende ULATOS, avec la fréquence du gentilec *Ulattius* dans la Gaule cisalpine et transalpine ¹, enfin avec ce fait qu'un peuple des Alpes portait le nom de *Tri-ulatti* ².

X.

Dans la *Revue Celtique*, t. IX, p. 14-25, M. Whitley Stokes a publié la première édition du voyage de Snedgus et de Mac Riagla. Le Rev. O'Growney vient d'en faire paraître une seconde édition dont il a modernisé la langue :

Whitley Stokes: Bai dochraite mor for feraib Rois iar ndith
O'Growney: Do bhí anró mór ar fhearaibh Rois tar éis bháis
Fut oppression grande sur hommes de Ross après mort

C'est un petit volume de 16 pages in-12 qui se vend deux sous l'exemplaire chez l'éditeur à Ballynacargy, Westmeath.

XI.

Le capitaine Emile Espérandieu vient de publier les *Inscriptions de la cité des Lemovices*, volume in-8 de 344 pages, consacré à 175 inscriptions,

1. Ulattius, *Corpus inscriptionum latinarum*, V, 6689, 6962, 7125, 7527, 7613, 7861, 7963; XII, 1851; Boissieu, *Inscriptions de Lyon*, p. 206. — Ulattia, *C. I. L.*, V, 7676, 7613; XII, 81, 85; Boissieu, p. 207, 398; — Ulatia, Jullian, *Inscriptions de Bordeaux*, 188.

2. Pline, l III. § 137.

non compris 104 marques de potiers. On y remarque un certain nombre de noms gaulois. Tels sont : *Togimarus* (p. 164), qui paraît n'avoir pas été signalé jusqu'ici, et le nom de potier *Lemo* (p. 149); le thème de ce mot doit avoir été *lemon-*; le nom le plus ancien de la ville de Poitiers, *Lemonum*, en dérive, et le thème consonantique *lemon-* est lui-même dérivé d'un thème vocalique *lemo-*. Le thème *lemo-* doit avoir appartenu à un nom d'homme, et *Lemovices* en dérive, comme *Eburo-vices* du nom d'homme *Eburos*, comme *Branno-vices* du nom d'homme *Brannos*. *Lemo, -onis*, nom d'homme, est avec **Lemos, *Lemi*, dans le même rapport que *Eburo, -onis*, nom de peuple avec *Eburus, Eburi*. De **Lemos* vient le nom de lieu *Lemincum*, formé comme *Agedincum* d'**Agedos*, nom d'homme dont nous ne connaissons que le dérivé *Agedillus*. Cf. Glück, p. 117-119.

Ce volume est divisé en cinq parties, consacrées : la première, aux inscriptions de la cité des *Lemovices* qui existent encore ; la seconde, aux inscriptions perdues ; la troisième, aux inscriptions qui concernent la cité des *Lemovices*, mais qui cependant appartiennent à d'autres cités de la Gaule ; la quatrième, aux inscriptions fausses ou suspectes ; la dernière est une étude géographique. D'amples index terminent ce livre intéressant ; l'auteur nous annonce un ouvrage semblable sur les inscriptions de la cité des *Petrucorii*. On sait que nous devons déjà à M. Emile Espérandieu l'*Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge* (*Rev. Celt.*, IX, 241).

XII.

Pendant que je rédige cette chronique j'apprends que l'Académie des Sciences de Berlin, dans sa séance du 19 mars, a reçu communication d'un nouveau mémoire de M. Zimmer sur les premières relations des Irlandais avec les Germains du nord, 39 pages in-8. L'objet de ce mémoire est de montrer qu'il y a eu contact entre les Irlandais et les Scandinaves bien antérieurement à l'année 795 où les Scandinaves sont pour la première fois mentionnés par les annales irlandaises et où ils dévastèrent l'île de Lambay, sur la côte de Leinster, au nord de Dublin. Suivant le savant auteur, le morceau intitulé Voyage de Snedgus mac Riagla publié par M. Whitley Stokes dans le tome IX de la *Revue Celtique*, mais que l'éminent professeur (p. 295) paraît ne connaître que d'après le manuscrit original du Collège de la Trinité de Dublin, contient le récit d'un voyage réel fait sur mer par des clercs irlandais à la recherche d'une solitude propre à la vie érémitique. Ils arrivèrent successivement à trois îles ; ils trouvèrent dans la première des hommes à tête de chat, dans la seconde des hommes à tête de chien et à chevelure de quadrupèdes ; enfin dans la troisième île les hommes avaient des têtes de cochons et on y moissonnait le blé au milieu de l'été. Ces îles étaient les Shetland et ces hommes étaient des Scandinaves. La date de ce voyage paraît certaine aux yeux de M. Zimmer ; il le place entre 643 et 645. Ainsi, les Scandinaves étaient en possession des Shetland à cette date. Les Irlandais les appelèrent *Fêne* ; cf. le *belra Fëni* (Glossaire de Cormac au mot

noes ¹) que M. Zimmer (p. 300) écrit avec une orthographe plus moderne, celle du *Senchus Mór* ², *berla Féne*. Cette expression, qui veut dire langue du droit irlandais ³, signifie étymologiquement, d'après M. Zimmer, langue des Scandinaves, littéralement de l'ennemi, *fjandi* ; le mot *Féne* vient du scandinave, comme si, étant donné le désastreux état d'esprit dans lequel les Français et les Allemands vivent aujourd'hui, on appelait en français les Français *Feinde* et en allemand les Allemands *Ennemis*. M. Zimmer démontrera certainement un jour que *Erbfeind* est un mot français, d'origine allemande, signifiant Français dans la langue dans laquelle j'écris.

Le nom d'homme composé *Fian-amail*, qui apparaît au VIII^e siècle, p. 307, veut dire « semblable aux Scandinaves ». Ce sont les Scandinaves qui, en 612, ont dévasté l'île de Tory, en irlandais Torach, au génitif Toraige, et de là l'origine de la légende des Fomôré, c'est-à-dire des géants (p. 312). *Quod est demonstrandum*.

Ce mémoire est écrit avec soin, beaucoup d'ordre et un certain éclat littéraire, exemple cette phrase : « En Irlande, avec la connaissance du christianisme qui précéda de beaucoup l'arrivée du soi-disant apôtre Patrick. « l'horizon du peuple s'agrandit merveilleusement : deux mondes se développèrent aux yeux des Irlandais ; le ruisseau qui jusque-là coulait tranquillement dans son petit lit s'enfla, devint un torrent puissant, au bouillonnement fougueux et sonore qui, sortant de son lit, déborda au loin » (p. 280. Cf. *Keltische Studien*, II (1884), p. 196, l. 30-34). On voit que M. Zimmer n'est pas seulement un savant éminent et un critique redoutable : pour faire honneur à l'Académie de Berlin, il sait rajeunir, en faisant ronfler une période, ses vieilles métaphores dont il lui sert une seconde édition.

Il y a de très honnêtes gens qui croient que je lui en veux. Certainement ils n'ont jamais de leur vie rédigé un journal ou ils n'ont pas le sens pratique. Si M. Zimmer n'existait pas il faudrait l'inventer. Sans lui, comment la chronique de la *Revue celtique* trouverait-elle des lecteurs ? Si cette chronique est lisible, je le dois surtout à lui, aux citations que je fais de sa prose savante, satirique, éloquente. Il y a peu de gens à qui le directeur de la *Revue celtique* ait plus d'obligations qu'à lui, et merveilleux avantage pour moi, M. Zimmer pousse la délicatesse jusqu'à me dispenser de lui savoir gré des services qu'il me rend !

XIII.

La *Romania* de janvier 1891 (t. XX, p. 1-55) contient le commencement d'un mémoire de M. Th. Batiouchkof sur « le débat de l'âme et du corps ». L'auteur cite avec éloge, p. 47, note, la publication de MM. H. Gaidoz et G. Dottin sur le même sujet, *Revue Celtique*, t. X, p. 463-470.

1. Whitley Stokes, *Three Irish glossaries*, p. 32.
2. *Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 16, l. 23 ; p. 38, l. 6.
3. *Ibid.*, t. I, p. 17, note 3.

XIV.

Dans la *Mélusine* de mai-juin 1891 (t. V, p. 225-228), M. H. Gaidoz étudie avec sa compétence si connue l'incantation latine publiée ci-dessus, p. 156-157, sous le numéro IV ; il compare cette pièce à divers documents et il émet l'hypothèse, peut-être arbitraire, mais certainement séduisante, que deux noms propres manquent, l'un à la troisième ligne après le mot *frons*, l'autre à la quatrième après le mot *labia*.

De plus, il propose deux modifications ingénieuses à la traduction du texte irlandais qui suit la formule latine. La plus importante de ces modifications consisterait à rendre par « cinq fois » *quinquies*, la lettre U (p. 157, l. 4), ce qui serait admissible si U était précédé de la préposition *fo*. La seconde modification concerne la préposition *im*, première ligne du même texte irlandais, p. 156 ; la préposition *im* dans cet endroit aurait le sens dérivé « pour » et non le sens primitif « autour de » qu'elle conserverait à la ligne 3 du même texte, dernière ligne de la page 156. Cette modification à ma traduction est motivée sur ce que, suivant M. Gaidoz, l'incantation latine est prononcée par le malade lui-même et non par un tiers. Mais M. Gaidoz ne peut prouver l'exactitude de cette assertion, puisque le texte irlandais est muet sur la question de savoir par qui l'incantation est récitée : *canir* veut dire « on chante » et non « tu chantes ».

Les deux critiques que M. Gaidoz fait à ma traduction ne s'adressent pas seulement à moi, et pour partie, sinon pour la totalité, à M. Windisch, que M. Gaidoz met aussi en jeu à propos d'*u* ; elles atteignent également M. Zimmer dont voici la traduction latine : *Canitur hoc quotidie CIRCA caput tuum contra dolorem capitis. . . . et fac hoc signum etiam U. super caput tuum* ¹. Et par-dessus l'épaule de M. Zimmer les critiques de M. Gaidoz vont frapper Zeuss et Ebel qui ont donné le commencement du texte dont il s'agit (*Grammatica celtica*, première édition, p. 587 ; et deuxième édition, p. 654) en traduisant *im* par *circum*, et qui ont compris *u* comme M. Zimmer : *fac hoc signum etiam u in capite tuo* (*Grammatica celtica*, première édition, p. 584 ; et deuxième édition, p. 628). Mais M. Gaidoz ne me semble pas avoir démontré que ses critiques soient fondées. A ceux qui voudront étudier la question nous conseillons deux vérifications. Sur la valeur de *fo* avant les noms de nombre, voyez *Grammatica celtica*, première édition, p. 314 ; deuxième édition, p. 307. Sur la question de savoir s'il est possible que la conjonction *dana* se place entre un premier substantif et un second substantif employé adjectivement par apposition, voir le premier exemple donné par M. Windisch dans son glossaire au mot *dana* (*Irische Texte*, p. 466, col. 1).

Une observation très juste de M. Gaidoz est que j'ai négligé de placer l'*u* entre deux points, comme l'a fait M. Windisch d'après le ms. ; j'ai oublié

1. *Glossae hibernicae*, p. 271.

ces deux points, marchant ainsi sur les traces : 1^o de M. Zimmer, qui avait oublié le premier point et imprimé seulement le second ; 2^o de Zeuss et d'Ebél qui avaient comme lui laissé un des points au fond de leur écriture. Mais les points ne sont pas l'abréviation de la préposition *fo* qu'il serait nécessaire d'ajouter au texte irlandais pour lui donner le sens que M. Gaidoz lui attribue.

Quant à l'hypothèse du savant directeur de la *Mélusine* sur la valeur de *im* qui signifierait dans ce passage « pour » et non « autour », *circa, circum*, elle est ingénieuse et peut être admise, mais elle n'est pas démontrée, et la traduction que j'ai donnée conformément à la doctrine reçue jusqu'ici, est tout aussi vraisemblable.

Quoi que l'on pense de ma réponse aux critiques de M. Gaidoz, on devra constater avec quel talent, quelle mesure et quelle élégance est écrit le mémoire du docte celtiste.

XV.

M. Salomon Reinach, dans la *Revue critique* du 18 mai dernier (t. XXXI, p. 382), rend compte d'un mémoire de MM. Ch. Hülsen et P. Lindner, sur la bataille de l'Allia. L'objet de ce mémoire est de démontrer que le récit de la bataille de l'Allia chez Diodore de Sicile a une valeur historique qui manque à celui de Tite-Live. Ce mémoire, une brochure de 33 pages, a paru à Rome chez Loescher.

XVI.

Dans le précédent numéro j'ai parlé de la légende qui fait faire à saint Patrice le voyage de Rome pour y chercher l'approbation du pape : j'ai dit comment, dans un livre fort estimable à divers points de vue, le chanoine Bellesheim, prenant cette légende pour de l'histoire, prétend l'appuyer sur l'ouvrage de Muirchu Maccumachteni, où les chap. 5 et 6 du livre I montrent saint Patrice partant pour l'Italie, mais s'arrêtant à Auxerre près de saint Germain et renonçant au projet d'un plus long voyage : *De inventione sancti Germani in Galliis, et ideo [Patricius] non exiit ultra*. Le christianisme irlandais est originaire de Grande-Bretagne ; celui de Grande-Bretagne est arrivé de Gaule ; il n'est pas venu de Rome directement.

Le système qui fait de saint Patrice un missionnaire envoyé directement de Rome a pour pendant un autre système qui donne au christianisme irlandais l'Égypte pour lieu d'origine. Ce système-ci prétend s'appuyer sur un passage d'une lettre d'Alcuin où les Irlandais, professant à l'école palatine, sont qualifiés d'Égyptiens et où l'école du palais est dite *Aegyptiacam scholam*¹ ; mais c'est à propos de comput et cela n'a aucun rapport avec la question de savoir de quel pays étaient originaires les premiers apôtres de l'Irlande.

1. Epistola 82, *Ad dominum regem*, Migne, *Patrologia latina*, t. 100, col. 266.

Un des savants les plus autorisés d'Irlande, le Rév. Charles Graves, évêque de Limerik, dont les travaux sont avec raison l'objet d'une si haute estime, vient de reprendre l'examen de cette thèse. Pendant trois hivers passés en Egypte, il a dessiné un certain nombre de croix gravées par des chrétiens dans les premiers siècles de l'Eglise. Il a publié le résultat de ses recherches dans le journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande, 5^e série, vol. I (1891), p. 346-349. Son mémoire est immédiatement suivi d'un autre, p. 350-358, où M. W.-F. Wakeman cherche à établir que les plus anciennes croix gravées en Irlande offrent les mêmes formes que les croix trouvées en Egypte par le savant évêque de Limerik. Mais M. Wakeman et l'évêque Graves oublient de déterminer quels sont les caractères précis qui distinguent les croix d'Egypte et d'Irlande de celles qu'on trouve dans le reste du monde chrétien et qui remontent aux premiers siècles du christianisme.

Malheureusement aussi, les planches jointes à ces deux mémoires sont très médiocrement exécutées. Et cependant on en voit assez pour craindre que les savants auteurs n'aient quelquefois confondu avec la croix le chrisme, c'est-à-dire le monogramme du mot *Christus*. Il est possible de reconnaître ce monogramme, c'est-à-dire les deux lettres X et P entrelacées, dans la figure 32 de la première planche I, en face de la page 346, et peut-être aussi dans la figure 12 de la même planche (cette figure est gravée à rebours). On se demandera si les figures 16 et 26 de la seconde planche I, en face de la page 351, ne nous offrent pas également des chrismes mal reproduits. Pour donner une base à leur théorie, les deux auteurs auraient dû publier des photogravures.

XVII.

Le Rév. William Hayden S. J., voulant faciliter l'étude de l'irlandais moderne, vient de faire paraître à Dublin chez M. H. Gill and son, à Londres chez David Nutt, sous le titre de : *An introduction to the study of the Irish language*, les deux textes, l'un irlandais, l'autre anglais de l'avertissement placé en tête du catéchisme que Donlevy a publié à Paris en 1742. Il a mis à la fin un glossaire. Le tout forme une brochure in-8 de VIII-69 pages.

XVIII.

M. Whitley Stokes, correspondant de l'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a été élu associé étranger de cette Académie, et son élection a été ratifiée par décret du Président de la République.

XIX.

Les *Soniou Breiz-Izel* « chansons populaires de la Basse-Bretagne », publiées par MM. Luzel et Le Braz et dont nous avons rendu compte dans nos deux précédentes livraisons, p. 173 et 303, ont valu à leurs éditeurs et traducteurs un prix de l'Académie française.

XX.

M. le D. Carl Pauli vient de faire paraître à Leipzig, chez Barth, sous le titre de *Alt-italische Forschungen* une étude sur la langue des Vénètes. Le sujet de ce travail offre de grandes difficultés. L'auteur donne un recueil de mots qu'il considère comme vénètes, il étudie la grammaire de cette langue. Quand même on n'accepterait pas toutes les conclusions de son travail, son livre donnera un point de départ solide aux études ultérieures. Une critique qu'on pourrait lui adresser serait d'avoir inséré dans sa liste de noms vénètes des mots probablement celtiques.

XXI.

L'impression du Trésor vieux celtique de M. A. Holder se continue dans les ateliers de la maison B.-G. Teubner. La seconde livraison est sous presse; le mot *bardos* est déjà composé au moment où j'écris.

XXII.

La *Revue des Traditions populaires* donne dans son numéro d'avril 1891, t. VI, p. 194 et suivantes, une intéressante étude sur la légende de saint Martin. Cette étude commence par l'examen d'un passage de la glose du martyrologe d'Oengus, 20 avril, édition de Whitley Stokes, p. LXXV; dans ce passage il est question d'un arbre qui est tombé, et M. D. Fitzgerald, auteur de l'étude dont il s'agit, montre que l'origine de la légende irlandaise relative à cet arbre a pour point de départ un récit contenu dans la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère. M. Fitzgerald cite la glose d'Oengus d'après *Leabhar Breacc*, il paraît ignorer que M. Whitley Stokes a publié ce texte avec une traduction anglaise. Quant à la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère, il ne la connaît que par la traduction française de R. Viot, Tours, 1861; il renvoie aux p. 33-35 de cette traduction. Comme les lecteurs de la *Revue Celtique* ne possèdent pas tous le précieux ouvrage de R. Viot, nous les prévenons qu'il s'agit du chapitre 13 de la vie latine. Ils trouveront ce chapitre dans le t. I du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de l'Académie de Vienne, p. 122 (Charles Halm est l'éditeur de ce volume), ou chez Migne, *Patrologia latina*, t. XX, col. 167-168.

XXIII.

M. Whitley Stokes, notre savant collaborateur, m'annonce qu'on a découvert en Angleterre, près de Durham, à Binchester, un autel dédié *Matribus Ollototis sive transmarinis*. Il propose de lire *allototis* et de reconnaître dans ce mot l'adjectif gallois *alltud* « étranger », littéralement « d'une autre nation ».

XXIV.

M. S. Reinach me signale dans un catalogue de Camille Vyt, à Gand, sous la date du 1^{er} juin, un fragment de soucoupe gallo-romaine, avec la marque *Illiom[a]ri m[anu]* qui, suivant Creuly, se trouve aux musées d'Orléans et d'Avignon.

XXV.

M. A. de La Borderie vient de publier en une brochure in-8 de 71 pages, chez Plihon et Hervé à Rennes, deux vies du saint breton Maudez, ou mieux Maudet, l'une inédite, l'autre déjà publiée par M. Ulysse Robert. La première, qui paraît du XI^e siècle, a été conservée par une copie des Bénédictins (Bibliothèque Nationale, ms. franç. 22321, p. 871-865); l'autre se trouve dans le ms. de la bibliothèque d'Orléans 330, f^{os} 36-43, XIV^e siècle. Dans la première on remarque entre autres particularités le nom breton de *gueld-enes*, traduit par *insula indomita*; *gueld* est le gallois *gwyll* « sauvage » = *viltos* de la même racine que l'allemand *wild*, en gothique *viltbeis* = *viltbia-s*, d'un prégermanique *viltio-s*. A la suite de ces vies. M. de La Borderie donne un office de saint Maudez d'après un bréviaire de Tréguier, du XV^e siècle, conservé à la bibliothèque du séminaire de cette ville, et les leçons de l'office du même saint d'après : 1^o un bréviaire d'Orléans imprimé vers 1518, 2^o un bréviaire de Léon imprimé en 1705. La brochure se termine par une étude historique. Saint Maudet, comme tant d'autres saints bretons, serait d'origine irlandaise.

XXVI.

Le *Bulletin de la Société archéologique* du Finistère, t. XVIII, p. 114-124 (1891), contient un cantique breton en l'honneur de sainte Anne d'Auray, transcrit et traduit par M. E. Ernault d'après le *Doctrinal ar Christenien*. Morlaix, Georges Allienne, in-12, 1628, p. 166.

XXVII.

On sait qu'en 1886 ont été imprimées à peu près en même temps une édition des œuvres du grammairien de Toulouse Virgilius Maro, donnée par M. Jean Huemer, chez Teubner, à Leipzig, et une thèse latine sur le même grammairien, par M. E. Ernault, qui n'a pu se servir de l'édition de M. Huemer et qui a travaillé sur le ms. de Paris latin 13026. Une critique de cette édition de M. Huemer vient de paraître à Munich, in-8, 136 pages; elle a pour auteur M. Th. Stangl. M. Stangl s'est servi du ms. d'Amiens 426 que M. Huemer n'avait pas connu et il soutient que M. Huemer n'a pas toujours bien lu les mss. de Paris (lat. 13026) et de Naples (nr. IV A 34.

XXVIII.

Une nouvelle livraison du grand et beau travail de M. Ascoli sur le ms. irlandais de l'Ambrosienne m'arrive entre les mains. Elle contient la suite de la traduction des gloses du Priscien de Saint Gall, et la continuation du glossaire paléo-hibernique, lettres *l* et *r*.

XXIX.

Le père Keegan a écrit dans le « Guetteur du dimanche », *Sunday watchman* de Saint-Louis (Missouri) du 24 mai dernier, une protestation contre la froideur avec laquelle j'ai annoncé l'édition savante donnée par M. R. Atkinson des *Trois pointes aiguës de la Mort* par Keating. Suivant lui tous les Anglo-Américains, catholiques ou non, ne parlent qu'avec admiration de ce livre « merveilleux ».

XXX.

Dans les numéros de mars et juin du *Folk-Lore*, p. 50, 198, M. Gaster donne une intéressante étude sur le Saint Graal. A la suite, p. 211, M. Alfred Nutt a placé des notes critiques écrites avec sa compétence si connue. Voir du même savant un article sur la légende d'Étain, *ibidem*, mars, p. 87.

POSTSCRIPTUM.

Nous apprenons que M. E. Windisch, depuis longtemps déjà membre de l'Académie royale des sciences de Saxe et de celle d'Irlande, a été élu aux États-Unis membre honoraire de la Société Orientale Américaine, en Angleterre membre honoraire de la Société Philologique, et qu'il vient d'être nommé membre de l'Ordre royal du Mérite de Saxe.

Paris, le 12 juin 1891.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

ERRATA.

P. 286, l. 11, au lieu de irlandais, lisez islandais.

P. 305, l. 17-18, au lieu de Vercomagi, lisez Vacomagi.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

NOMS BRETONS DES POINTS DE L'ESPACE

M. le duc d'Aumale a bien voulu autoriser, sur ma demande, M. l'abbé Eug. Rabiet à étudier le calendrier xylographique français-breton du xvi^e siècle qui est en sa possession, et qui a été signalé en dernier lieu par M. Loth, *Chrestomathie bretonne*, 239. M. Rabiet m'a communiqué obligeamment sur ce curieux ouvrage en 11 feuillets des renseignements détaillés dont j'extrais seulement ce qui concerne le breton :

« P. 1. Rose des vents... inscription du phylactère supérieur : *suest* ; inscr. du phylactère inférieur : *gueuret*. Dans les mêmes conditions se présentent les mots suivants : P. 2. *merieuret* gl. susuest. P. 3. *su* gl. su. P. 4. *en* : *tresubamer iënt* (i sans point) gl. su caroest. P. 5. *mervent* gl. suroest. P. 6. *meruent cornoff* gl. oest sur oest. P. 7. *cornovec* gl. oest. P. 8. *goallarn gornaouec* gl. oest norest ».

1. *Geuret* « *suest* » répond à *gueuret* « *suest* », P. Grégoire de Rostrenen s. v. *boussole* ; *guevred*, *avel guevred* « sud-est », vent du S.-E., Grég., *avel kefred* D. Le Pelletier, *gévret*, *gévred* m., *avel c'hévet* Le Gonidec, *avel gevred* Troude, et (Milin), *Nouvelles conversations*, Saint-Brieuc, 1857, p. 116, vannetais *guévriët*, Dictionn. de l'A., s. v. *vent*, id.

Le *Catholicon* ne donne que le sens de « sud » : *avel gueffret* « vent de mydy, l. auster », *Cms* ; vent de midi *Ca*, *Cb* ; *avel guefret* « vent de mydi » *Cc*. Inversement, *gevred* doit signifier « est » dans *gevred-izel* « sud-est », *gevred-huel* « nord-est », J. Moal, *Supplément ... au Dictionnaire ... du colonel A. Troude*, Landerneau, 1890 ; littéralement « bas est » et « haut est ». Voir le n^o 2, qui confirme le sens de S.-E. ; et le n^o 8, pour l'histoire analogue des significations de *goallarn* et de *bis*.

Ce mot doit être identique au moy. bret. *queffret*, *gueffret*, *gueuret*, *geuffret*, etc., ensemble.

Synonymes : *kornaouek-huel*, *avel gornaouek-huel*, S.-E., Trd; littéralement « haut ouest ». C'est là évidemment une erreur de Troude, qui, sachant que *kornaouek-huel* est l'inverse de *kornaouek-i-zel* « sud-ouest », a pris la contre-partie du second terme, « sud-est », au lieu de prendre celle du premier, « nord-ouest ». M. Moal émet la même assertion, qu'il a dû emprunter, sans la vérifier, au dictionnaire breton-français de Troude. Le Gonidec l'a contredite d'avance, en déclarant qu'il avait toujours entendu dire *kornaouek-uc'hel* « nord-ouest » (Dict. bret.-fr.); seulement il a eu tort de douter que le simple *kornaouek* ait signifié « ouest ». Voir nos 5, 7.

2. *Merieuret* « susuest » m'est inconnu par ailleurs. Il est composé de *geuret* (n° 1) et de *mer-*, cf. n° 5; litt. « grand sud-est ». Le son *g*, venant de *k*, s'est amolli en *y*, cf. tréc. *er yér* à la maison; *Études grammat.*, I, 24, et *Rev. Celt.*, VII, 156; XI, 189, 190. — Syn.: *su-gueuret* « su-suest », Grég.

3. *Su* « su », est employé dans le *Grand Myst. de Jésus*, 180; cf. *su*, *sud*, *avel su*, *sud*, Grég., *sud l'A.*, *abuél-sud*, *Vocab. nouv.*, Vannes, 1856, p. 13; du français. — Syn.: *creis dez*, litt. « midi », Sainte-Barbe 245; *avel an cræs-dez*, vent de midi, *Nomenclator*, Morlaix, 1633, p. 220; *avel ar c'brezdeiz* Gon., cf. Trd., *Conv.*, etc.

4. *En : tresubamer iënt* (*i* sans point) « su caroest », lisez *entre su ha meruent* entre sud et sud-ouest; cf. *su-mervent* « susuroest » Gr., voir le suiv.

5. *Mervent* « suroest »; *mervent*, *avel mervent* « sudouest », Gr., *mervent Pel.*, *merveñt m.*, *avel verveñt Gon.*, *avel merveñt Trd.*, *Conv.*; litt. « grand vent », de *meur* et *guent*, d'Arbois de Jubainville, *Études grammat.*, 3. — Syn.: « *sulvest*, *avel yen*, f. souëst, l. Africus, Libs, Libonotus, qui à solstitio hiberno flat » Nom. 221; *suruoest* xviii^e s., Loth, *Chrestomathie bret.* 348; léon. *sulvest*, *avel sulvest*, Gr., Trd., du fr.; *kornaouek-i-zel*, *avel gornaouek-i-zel*, Trd., litt. « bas ouest »; *corcoc* (van.) l'A., erreur pour *cornoc*, voir nos 1, 7. Il faut ajouter *morzilh* « vent brûlant qui vient du sur-ouest », Gr., *morzil*, *morzul m.* (par *l* mouillé) Gon., id. (du sud-ouest), de *mor*

mer, et *suilla* rôtir légèrement, flamber; Pel. a *morsill*, *morsuill* « vent brûlant... nuisible aux fruits de la terre », l'A. *morsouil* m. atabule (*Sup.*), *morsouill* m. et *abuélrouss* roux vents; Trd. *morsill*, *morzill*, *morzuill*, vent de mer, vent brûlant du sud-est; Moal *morzuill* m. id. (du sud-est), et *avel zuill* vent brûlant.

6. *Meruent cornoff* « oest sur oest », cf. *mervent cornauc* « oüest-suroüest » Gr., litt. « sud-ouest ouest »; voir le suiv.

7. *Cornovec* « oest », cf. *avel cornouec* vent d'occident, *Cathol.*; *cornauc*, *cornaucq*, *avel gornaucq*, *cornauëcq*, id. Gr., *cornawec*, *cornawoc* Pel., *kornaouek* m. Gon. (voir n° 1), *avel gornaouek* Trd., *Conv.*, van. *cornoc* m. l'A., Chalons *ms.*, *abuël -cornoc*, *Vocab.* 1856, id.; Troude rend inexactement par « vent du sud-ouest » le van. *abuel gornók*.

Ce mot dérive de *cornoff* (id.), n° 6, cf. *goalorn-cornau* « oüest-noroüest » Gr., et dont la racine doit être *corn*, coin. On dit par plaisanterie *avel cornaucq* flatuosité Gr., *avel-kornauk* f. (en cornouaillais), Trd. Voir n° 8.

Syn. : *cornocq-isël* (van.) Gr., cf. n° 1, 5; *avel mor* « vent d'occident », *Cathol.*, « vent de mer » Nom. 220; *avel isel* Gr., cf. Gon., Trd., = « vent d'aval » Gr., « vent bas » en français de Bretagne, Trd., *avel ssel* (lis. *isel*), *avel traou* « vent d'en bas ou d'aval », Nom. 221; *cuz an-heol*, *Doctrinal ar Christenien*, Morlaix, 1628, p. 193-194; *ar c'húz-héol* m. = le couchant, *avel ar c'húz-héol* vent d'ouest Gon., cf. Trd., *Conv.*; van. *cub-hiaule* m. occident, l'A., *occident* id. *Cathol.*, *avel ar ponant* « vent du ponant » *Vocab. nouv.*, 6^e éd., Quimper, 1778, p. 9; *golérne ouest* l'A., *abuel golern* Trd., voir n° 8¹.

Le bret. moy. *guelclouenn*, *guerelouenn*, van. *er vourleüen* Gr., *berleucenn*, *berlehuënn* f. l'A., l'étoile du berger, Vénus, répond probablement au cornique *gorlewen* ouest, gall. *gorllewin*, v. gall. *gúolleúni*, composé de *llewin*, id. M. Loth rattache ce mot à la racine *legh* être couché (cf. gall. *llewyg* défail-

1. M. le comte de Charencey donne pour « ouest » en breton *kúz-heol* et *blézé*, *kleiz* (*Recherches sur les noms des points de l'espace*, Caen, 1882, p. 71); ces deux derniers mots sont là par méprise (*klézé* veut dire épée et *kleiz* gauche, comme l'indique la p. 70).

lance ?) ; on trouve une variante *gullengin*, Rhys, *Rev. Celt.*, II, 192.

8. *Goallarn gornaouec* « oest noest » ; on attendrait « oest noroest ». *Goallarn* = *goalorn*, *goalern*, nord-ouest, Gr., *gwallarn* vent de nord-ouest Pel., *gwalarn*, *gwalern*, *gwalorn* m., *avel walarn* Gon., *avel goalarn*, *avel gwallorn*, *Conv. id.*, *avel goalern*, *avel voalorn* galerne Gr. Le mot a le même sens dans les composés *nort-goalorn* « nornoroüest », *gwalorn-sterenn* id., Gr., *gwallarn-stern* Pel.

De « nord-ouest », ce mot a passé d'un côté au sens de « nord », dans *avel galern* vent de septentrion Ca, Cb, *avel goalarn* Cms, *avel gualern* Cb, id., cornouaillais *ar c'hoalorn* le nord, *Almanach* de Léon et de Cornouaille pour 1876, p. 38, cf. *Alm.* pour 1877, p. 32, et de l'autre au sens de « ouest », dans le van. (voir n° 7) ; en ce dialecte *golérne-stirénn* veut dire, en conséquence « nord-ouest », l'A. ; cf. n° 1. *Golérne-montable* nord-ouest, l'A. v. *rumb*, = litt. « ouest en remontant, haut ouest », du v. fr. *montable*, cf. *gevred-huel* au n° 1. Le Cc donne *avel galern* « vent de galerne, l. septentrion » ; le franç. *galerne* doit être pris ici pour « vent du nord », au lieu de son acception ordinaire « vent du nord-ouest ».

La confusion entre « nord-est » et « nord-ouest » est attestée par Chal. *ms.*, s. v. *bise* : « *aüel bis'* ; quelques-uns disent *avel goalern'*, mais je crois qu'*avel goalern'* signifie le vent de galerne ou sud ouest ». Dans la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*, de septembre 1890, p. 209, le van. *er holern ihuel* (litt. « le haut ouest ») est traduit « le nord-est ».

Ce franç. *galerne*, espagnol *galerno*, etc., vient sans doute de la racine de l'anglais *gale* vent doux, et d'un suffixe *-erna* commun en provençal à plusieurs mots de sens analogue ; Diez, *Etym. Wörterb.* 4^e éd. 153. M. Brachet regarde *galerne* comme emprunté au breton ; ce n'est pas l'avis de M. Thurneysen, *Keltoromanisches* 61. Je crois que c'est le breton qui a fait l'emprunt.

Pour le changement de *a* en *oa*, dans *galern*, *goalern*, cf. *salocras* et *salocroas*, sauf votre grâce, etc., *Rev. Celt.*, IX, 374, 375 ; *goarset* garçons, *Chanson ... d'ar goarset yaouanc canton Lanneur*, chez Haslé (*da voerset ... Lanneur*, chez la veuve Le

Goffic, cf. str. II, 22, 25); *gwerset* Collection Penguern, VI, 31; *goerset* VII, 253, *Kanouen gard mobil Lannhuon*, veuve Le Goffic, refrain, etc.; *guerset*, *Guerz nevez*, v^e Le G., str. 45; *guerzet*, *Chanson ar plac'h figus*, chez Le Goffic, str. 10; *ar voerset*, *Kimiad eun den ... Tregrom*, v^e Le G., str. 1, 2; *ar oerset*, *Gwerz Garen ar Bris*, v^e Le G., vers 8; *ar voerzet*, Ricou, *Fablou Morlaix*, 1828, p. 101; *nombr dimes a woerzet*, *Chanson ... eur plac'h*, v^e Le G., str. 1 etc., pluriel de **goars*, **goers* = fr. *gars*, *garçon*; je rapporterais à cette même origine le pet. Trég. *garz* niais, maladroit, *garzenach* niaiserie, *garjeta* flâner, cf. *Rev. Celt.*, IV, 154, et le mot *garz* rebouteur, chirurgien de village, cité par M. Loth, *Vocab. vieux-breton*, 48.

Le changement de *galern* en *goalern* a dû être facilité par l'analogie du bret. *gwalez* vent du nord, et en général mauvais vent, Pel.; celui-ci paraît répondre au gall. *gogledd* nord, de *go-* sous et *cledd* gauche.

Le véritable nom du nord-est est *bis* Gr., *bīz* m. Gon., *avel vīz* vent du N.-E. Gon., *avel-bis* Pel., *biss* l'A., *avel viz* Conv., *auel bis* vent de bise, Nom. 221, *an auel vis* 220, *avel biz* *Vocab.* 1778, p. 9; d'où *bis-nort* « nor-nordest », *bis reter* « est-nordest », Gr., du fr. *bise*. Pel. donne *bis* « nord, septentrion, ou plutôt nord-est », et le *Cathol. auel bis* « vent de bise, vent d'orient, l. eurus » (cf. plus haut les sens de *gevred* et de *goalern*).

Cette ambiguïté du mot *bis* est illustrée par un curieux passage de la *Vie de saint Guenolé*, ms. de la Bibliothèque Nationale, fonds celtique n^o 97 (xviii^e siècle), f^o 39 v^o-40. La rédaction est modernisée, mais il reste assez de rimes intérieures pour prouver que l'épisode remonte à l'époque du moyen breton. C'est une originale mise en scène de l'histoire touchante de l'aveugle et du paralytique. Celui-ci dit qu'il ne peut marcher et qu'il n'a personne pour le traîner :

Ne allan guerset camet (lisez *cam*) na cavet den dam ren.

L'aveugle se plaint à son tour de ne pas savoir le chemin, tous deux veulent aller demander leur guérison à Guénolé.

Me so sot me so dal Rivoal a ne hallan

Evel ma aprechant (lisez *aparchent*) guelet ma hent quantan.

Alors le paralytique se fait porter par lui dans une brouette,

Quemer scan (lis. scaF) da travel ma hravas rodellec

et se charge de le guider, ce qu'il fait en ces termes : « Souviens-toi de garder toujours la direction du vent de bise ! »

Delch ebars en avel vis bepret e avisi

Malheureusement l'aveugle entend ce mot du mauvais côté ; il est sur le point de jeter son compagnon dans un étang :

Certen em BER TERmen te am tollo e (lis. en) len ;

de là une explication des plus violentes, suivie de voies de fait ; pour nous en tenir à la question linguistique, l'aveugle déclare qu'il n'entend rien aux vents ni aux nuages, et qu'au lieu de lui dire de garder le vent de bise, *derbel en avel vis*, il fallait lui crier : « A droite ! » ou « A gauche ! »

Le *Nomenclator* a, p. 221, *nor-nordest auel traou* « northest, vent d'auval », ce qui ne doit pas être tout à fait exact.

Il porte également *noruouest, vn auel à tenn gantaff an coüa-brennou* « northouëst », *ibid.*

Le P. Grég. donne comme surannés en bret. *cyrq* vent impétueux, *cyrch* impétuosité ; *cyrq*, *cyrch* faucon ; mots dont le premier au moins doit provenir du lat. *circius*, le mistral, vent violent du nord-ouest (vieux-franç. *cierce*). Mais tout cela est sans doute gallois, et non armoricain, comme beaucoup d'autres mots que le P. Grégoire fait précéder de la mention *al's, alias*. Les deux derniers mots peuvent se rattacher à *circare*, cf. gall. *cyrch* attaque, *cyrchu* s'élancer ; v. fr. « une sayette dont il est féru et cerchié » (i. e. atteint profondément), Godefroy, pet. Trég. *cherchal*, coup violent, et peut-être cornouaillais *sersal* chasser, *Barza* *Brei* 402.

En dehors de *gwalez* (et *bis*?), les noms du nord sont : *nort*, J 180, *nort*, *nord* Gr., *nord*, Gon., *nortt* l'A., *abuél-nord* « vent de nord », *Vocab.* 1856, du fr. ; *hanter-nos* (= minuit) Gr., cf. Gon., *Conv.* ; van. *creinoss* m. l'A., *er c'hrei-noz* m., id., Trd ; et *sterenn* Gr., Gon., *steren* *Conv.* (cf. n° 8), proprement « étoile », c'est-à-dire « l'étoile polaire », comparez en lat. *septem triones*, *septentrio*, et en grec ζήτωνος, i. e. l'Ourse.

En outre de *bis*, les noms de l'est sont : *reter* est Gr., vent d'est Pel., *avel reter* Gr., *réter* m. Gon., *reitèrr* m. est l'A., *reitèr*, *Officeu*, Vannes (1870), p. 195, *abuél-reitèr*, *Vocab.* 1856, etc., *retel* Chal. ms; d'où *reter-guevret* « est-suest » Gr.; cf. v. irl. *airther*, est, comparatif de *an-áir* à l'est ? *reter* serait pour **erter*, de **erder* = **ariter-*, cf. *haüter* demi, de **bander* = **samiter-*, *Rev. Celt.*, VII, 148; — *ar sav-héaul*, *ar sevel-héaul* (= le levant, le lever du soleil), *avel ar sevel-héaul* vent d'est Gr., *avel ar saô-héol* Gon., cf. *Conv.*; van. *er saù-biaul*, *Off.* 195, etc.; — *orient* *Cathol.* etc., *an Oriant*, *Testament neve*, Guingamp, 1853, p. 2, *avel oriant*, *Vocab.* 1778, p. 9; — *est* « vent d'amont », *Nom.* 220; — le vent d'est s'appelle aussi *avel cræch*, *avel vhel* « vent d'amont » *Nom.* 220, *avel uhel* « vent d'à-mont » Gr., *avel-huel* Gon., *Trd.*, (= « vent haut » en franç. de Bretagne, *Trd.*).

E. ERNAULT.

ADAMNAN'S SECOND VISION

The Vision of Heaven and Hell ascribed to Saint Adamnán, the ninth abbot of Iona, has been published by Prof. Windisch in two recensions. See his *Irische Texte*, pp. 165-196. The following Vision, ascribed to the same saint, of the divine vengeance threatened to the Irish in the eleventh century, is now for the first time printed. It is taken from the lithographic facsimile of the *Lebar Brecc*, pp. 258^b-259^b. There is, so far as I am aware, no other copy. But in substance §§ 10, 11 agree with the second and third quatrains of S. Moling's prophecy, printed from the *Lebar Brecc*, p. 242^b, in O'Curry's *Lectures on the MS. Materials of Irish History*, p. 633, and translated in that work, p. 427.

Some account of the contents of Adamnán's second Vision will be found in O'Curry's *Lectures*, pp. 424-425; and the Latin paragraphs with which it begins are printed, not very accurately, in pp. 629-630 of the same work. Adamnán died A. D. 704; but O'Curry argues, fairly enough, that this Vision was written shortly before 1096, a leap year in which the Decollation of John the Baptist fell on a Friday. In that year (to quote the Four Masters as translated by O'Donovan) « the men of Ireland were seized with great fear in consequence, and the resolution adopted by the clergy of Ireland, with the successor of Patrick [at their head], to protect them against the pestilence which had been predicted to them at a remote period, was, to command all in general to observe abstinence, from Wednesday till Sunday, every month, and to fast [on one meal] every day till the end of a year, except on Sundays, solemnities, and great festivals;

and they also made alms and many offerings to God; and many lands were granted to churches and clergymen by kings and chieftains; and the men of Ireland were saved for that time¹ from the fire of vengeance ».

Folklorists will read with interest §§ 7-11 and 16 of the Vision now published. Students of mediaeval Irish history should look at §§ 14, 15; and they will find that the doctrine and discipline of the Irish church are illustrated to some extent by §§ 18, 20-31. Evidence of a special connexion of the Irish with some Gallican church (probably Tours) seems given by the expression for Advent in § 22, namely, *corgas gemrid*, literally « quadragesima of winter ». See Smith and Cheetham's *Dictionary of Christian Antiquities*, vol. I, p. 31, col. 2. Note-worthy, too, is the reference in § 21 to the construction (or repair?) *viarum et pontium*, ponts et chaucées (Ducange). Compare the three cleansings mentioned by Cormac s. v. *róit*. Lastly, workers at the Middle-Irish language will find the rarer forms and words in the following document sufficiently indicated in the notes and the index verborum.

Whitley STOKES.

London, 7 March 1891.

1. *an tucht sin*, which would be more correctly rendered by « in that wise ». — W. S.

ADAMNÁN'S SECOND VISION.

(*Lebar Brecc*, pp. 258^b 8-259^b).

Visio quam uidit Adamnanus, uir Spiritu sancto plenus, hoc est, angelus Domini dixit haec uerba eius illum.

1. Vae, uae, uae uiris Hiberniae insolae mandata Domini transgredientibus! Vae regibus et princi[pi]bus, quia non diligunt¹ ueritatem et diligunt iniquitatem et rapinam! Vae doctoribus quia non docent ueritatem et consentiunt² uanitatibus imperfectorum! Vae meretricibus et peccatoribus qui sicut foenum et stipula concremabuntur a bura ignita³ in anno bisextili et embolesmi et in fine cycli⁴ et in Decollatione Iohannis Bautistae!

2. IN sexta feria autem plaga conueni[e]t in illo anno, nisi [populus] deuota poenitentia prohibuerit, ut Níniuetae fecerunt.

3. IS ead inso tra forus 7 dliged anmchairdesa fer n-Ereun fria lesugud a corp 7 a n-anmann fri hindarbud plag 7 genti 7 dunibad díb, amal rofoillsiged do Adamnán húa Thinne a comarli Dé ocus Patraic, co robud 7 co n-erfuaccra inandochum.

4. Arrofochlit⁵ iarum firu Ereun 7 arandaigset⁶ co léir in dunibad ticfa doib minas-bera trocaire Dé for culu 7 itche Patraic frisin Duilemain.

1. MS. dirigunt; but cf. Ps. 50, 8 (ueritatem dilexisti), Ps. 83, 2 (ueritatem diligit), Zach. 8, 19 (ueritatem... diligit).

2. MS. consensiunt

3. MS. aburaignata

4. MS. ículi, which perhaps should be read *circuli*.

5. Cf. *arfochlim* a insce. Windisch, Ir. Texte. p. 141, l. 6, p. 325, l. 1.

6. Cf. ní fuil ní arandaígsind iat sech cách, LL. 229^b.

The vision seen by Adamnán, a man full of the Holy Ghost: that is, the LORD's angel said these words of His unto him:

1. Woe, woe, woe to the men of the isle of Ireland who transgress the LORD's commandments! Woe to the kings and princes because they love not truth and they love iniquity^a and rapine! Woe to the teachers because they teach not the truth and agree in the falsehoods of the ungodly¹! Woe to the harlots and sinners who will be burnt like hay and stubble, by a fire² kindled in a bisextile leap year, and at the end of a cycle, and on the feast of the Decollation of John the Baptist³.

2. Now in that year a pestilence will come on a Friday⁴, unless the folk stay it by devout penance, even as did the Ninevites⁵.

3. This, then, is the knowledge and law of the spiritual direction^b of the men of Ireland, for the bettering of their bodies and their souls, for the banishing from them of plagues and pagans and mortalities, as was revealed unto Adamnán grandson of Tinne, by the counsel of God and Patrick, with a warning and a proclamation unto them.

4. Now the men of Ireland have (by their misdeeds) completely deserved (?) and chosen (?) the mortality which will visit them, unless God's mercy bear it back, and Patrick's prayer unto the Creator.

^a. Ps. 10, 6.

^b. Literally « soul-friendship ».

5. Ticfa tra cech duinebad indiaid araile doib co dunibad na Feli Eoin.

6. IS for Patraic didiu is mó ata neméli airchisechta fer n-Erenn. Uair is e roerb in Coimdiu dia tesorcain for gentli-decht 7 idaladrud 7 amiris. Is e bus' brethem 7 bus' erlabraid doib il-lou bratha. Ocus didiu is e na leic plag thened inandochumm for airchisecht dia corpaib 7 dia n-anmanduib.

7. Attát didiu nóim Erenn oc neméli frisin Coimdid co tísad in plag do glanad a n-eclas for met a n-ánannaic 7 a celg 7 a cosnuma ina popul fil indib. Ar thorud áine 7 ernaigthi na noem is ed chaithit na popuil 7 na cind écraibdechu a mbe-tha[id], co na lecet sen na noemu do thorruma a relce¹ nach a n-adnocul. Ar toegat na noim in cech lathi 7 .xii. aingel i comitecht cech noim do chelebrad cech en tratha occa n-ecal-sib ic atach Dé tarcend a manach. Ar teacait a n-anmanda sein beos co a n-adnaicthib. Ar is e sin in cetramud inad torramus in animm iar scarad fria a corp .i. loc a gene 7 loc a báis, loc a baisti 7 loc a hadnaicthi 'na húir mainche² dílis.

8. Tic didiu in Coimdiu co .ix. ngradu nime in cech domnach do thabairt bennachtan forsin ndoman 7 forsna heclasib noemu 7 for cech n-óen bís hi sobés inntib .i. co údéirc 7 trócaire, áine 7 irnaigthe 7 umalóit 7 aigédchaire for cech flaith 7 for cech n-airchindech 7 for cech manach nos-lessaig armedon 7 dianechtair.

9. IN eclas didiu na bí tol Dé, a mbí cosnam 7 coscrad 7 peccad, ni thecait na nóim nó in aingil dia saigid-sium, acht airet roclúinnter guth in chluic benair icon eclais, 7 doberat trist 7 míscaid 7 berait a n-oráit uadib .i. forsna manchaib 7

1. MS. relced

2. Cf. for a manchi 7 a andoóit, Book of Armagh, fo. 18^a 2.

5. One mortality, then, will visit them after another, until the mortality of the feast of John (the Baptist).

6. Now it is Patrick who suffers the greatest sorrow about the sparing of the men of Ireland. For it is he whom the Lord has entrusted to save them from paganism and idolatry and unfaith. It is he who will be their judge and their advocate on Doomsday⁶. And also it is he that, in mercy to their bodies and their souls, permitteth not the plague of fire to come to them.

7. Now the saints of Ireland are plaining to the Lord that the plague may come to cleanse their churches from the great impurity and treacheries and contentions of the folks who are therein. For the fruit of the fasting and the prayers of the saints the folks and the impious chiefs spend their life^a, so that they allow not the saints to visit their graveyards or their burial-places. For every day the saints, each saint accompanied by twelve angels, go to celebrate every canonical hour at their churches, beseeching God for their servants. For their souls still come to their burial-places. For that is the fourth place which the soul visits after parting from the body, to wit, the place of its birth, the place of its death, the place of its baptism, and the place of its burial in its own conventual(?) mould⁷.

8. Every Sunday, too, the Lord comes with the nine ranks of heaven to give a blessing to the world, and to the holy churches, and to every one therein who leads a holy life, to wit, with charity and mercy, fasting and prayer and lowliness and hospitality, (and) on every lord and manager of churchlands, and on every servant, within and without, who betters them (the churches).

9. Now the church which is not God's desire, wherein are quarrelling and destruction and sin, neither the saints nor the angels come nearer to it than where one hears the voice of the bell that is struck at the church⁸, and they give them a curse and malediction, and they take their blessing from them,

^a. This cannot be right; but the Irish as it stands seems to yield no other meaning.

forsna flathib 7 *forsna* hairchindechu díscailit in *eclais* armedón 7 dianechtair, *conid* desin tothlaigit nóim *Ereenn* tidecht na dunibad *acht* *Patraic* nama.

10. IS dífaisnesi tra, 7 is dofúlachtu in plág thicfa and mine foichlither¹ col-léir .i. lasar thened luathaither² athach ngáithe glanfus *Eirinn* aniardes, 7 is í insin tene loiscfes teora cethraimthi³ fer n-*Ereenn* fri prapad súla, firu, mná, macu sceo ingena, cen chomand, cen cóibsin, cen sacarbaic.

11. Oen do *cét* dib namá dochumm nime, *acht* a n-*ifern*nd tiagat uli, 7 dogéna[r] dúbluaitriud dia corpaib, *co* ndath in guail *fora* n-anmanna thall.

12. Ni ba dín sóethu didiu don cethraimthi⁴ fhuicfes in dunibad sin dia éis hi tír n-*Ereenn*. Ar bid tanaise do dígail lathi brátha in dígal dos-béra Dia *for* firu *Ereenn* i n-amsir in duni-bad sin.

13. INTan [sin] tra na tabair plag *aile* dia timorcain *acht* cassar thened do neim phéni *ifirn* do loscad a corp 7 a n-anmand. Ocus didiu génnti na rochretset cid itir *co* n-aicned démna hi corpaib na ndóine sin do thidecht dia n-innrud iarsin.

14. Hit e tra dethbire dos-bera in plág sin fo thír n-*Ereenn* .i. díth cretmi 7 írse 7 adartha Dé isna tuathaib, amab rofácaib *Pátraic* leo, 7 díth *soscéla* 7 a *forcetail* 7 a timna 7 a timthirecta na noem isna heclasib.

15. Ar rolensat fir *Ereenn* in gentlidecht doridisi amal *cétna* bui ria cretem riasiu tised *Pátraic* *acht* na ro adairset idlu

1. MS. foichligther
2. MS. luathaigther
3. MS. cetraimi
4. MS. cetraimti

even from the servants and the lords and the managers who break up the church within and without, so that all the saints of Ireland, save only Patrick, entreat that the mortality may come.

10. Indescribable and unendurable is the plague that will come there, unless it is devoutly provided against. To wit, a flame of fire swifter than a blast of wind, which will cleanse Ireland from the south-west. And that is the fire which, in the twinkling of an eye, will burn up three fourths of the men of Ireland, men, women, boys and girls, without communion, without confession, without sacrifice.

11. Only one in a hundred of them will go to heaven, but they all go to hell; and black ashes will be made of their bodies, and the colour of the coal (will be) on their souls therein⁹.

12. Nor shall the fourth which that mortality will leave behind it in the land of Erin be protected from tribulation. For second (only) to the vengeance of the Day of Doom will be the vengeance which God will take on the men of Erin at the time of that mortality.

13. At that time, then, He sends no plague to constrain them other than a fiery hail of the poison of hell-pain to burn their bodies and their souls. But thereafter heathens¹⁰, who have never believed, with a devil's nature in the bodies of those men, (are) to come to invade them.

14. These, then, are the reasons which will bring that plague throughout the land of Erin, even destruction in the tribes of belief and of faith and of God's worship, such as Patrick left with them; and destruction of the Gospel and of its teaching and commands, and of ministration to the saints in the churches.

15. For the men of Erin have again followed heathenism as it was at first before belief, before Patrick's advent, save only that they have not worshipped idols. For the heathen

namá ¹². Ar búí éthech 7 déigbriathar oc géntiu 7 ní fhil indiu, ocus cech olc dognitis na génti dognither uli i tír n-Ereun isin amsir-sea, *acht* na hádrat idlu namá.

16. *Acht* chena dogniat guin 7 gait 7 adaltras 7 fingalu 7 duinorcain 7 esorcain chell 7 clerech, saínt 7 éthech 7 góei 7 gúbreth 7 coscrad eclasi Dé, draidecht 7 géntlidecht 7 sênai-recht, auptha 7 felmasa 7 fídlanna ¹².

17. Nach olc didiu tresa mbúi dígal 7 plág 7 dunibad for cenelu dóine ó thús domain, ata sin uli i tír n-Ereun conid abaid *cech* frithorcain ¹ do thidecht, itir scamach 7 boár 7 dígbail toraid 7 gorta 7 núna 7 dunibad, minas-troetha trócaire Dé tria athnugud a cretmi dona dóinib 7 tria itche *Patraic* forsin Coimdid arco tised a trocaire forru.

18. [p. 259^a] IS ead didiu cetharda timarnad o Dia 7 *Patraic* do breth na plaga forculu o feraib Ereun .i. tredan *cecha* tremsi, 7 denum redi do amrédib, 7 dias *cech* eclasi de do æs graid fri bathis 7 comaind 7 gabail ec[n]arci, 7 macu do legend, 7 soire dómnaig : croch Crist do foraire in *cech* thegdais cen bes creitem i n-Erim.

19. IT e tra .iii. heteri gabar darcend in Choimded fri ding-bail *cecha* tedmma dib [acht] *guras-comaillter* na timna-sa .i. Petur Apstal 7 Muri Og 7 Michel Archangel.

20. IS he tra tosach in cetramad timna doratad o Dia 7 ó *Patraic* co firu Ereun .i. tredan *cecha* tremsi fri haine 7 fri hiraigthi, 7 denum redi do amredib, ar is í lubair as dech la Dia dognither i talum.

1. MS. frithorcainn.

had a lie and a good word, and (this) existeth not today. And every evil which the heathen used to do is done at this time in the land of Erin, save only that (the Irish) do not worship idols ¹¹.

16. Howbeit they perpetrate wounding and theft and adultery and parricides and manslaughter, and the wrecking of churches and clerics, covetousness and perjury and lies and false judgment, and destruction of God's Church, wizardry, and heathenism, and dealing in charms, philtres and enchantments and *fillanna* ¹².

17. Every evil, then, where through vengeance and plague and mortality have fallen on the race of men from the beginning of the world, it is all in the land of Erin, so that every harm is ripe to come, both *scamach* ¹³ and murrain and blight of fruit and hunger and famine and mortality, unless God's mercy overcome them, through renovation, by the people, of their belief, and through Patrick's prayer to the Lord that His mercy may descend upon them.

18. These, then, are the four commands that were given ^a by God and Patrick to bear back the plague from the men of Ireland, to wit, (I) a three-days'-fast every three months and to make smooth all unsmooth things ¹⁴, and (II) every church therein to have two ordained men to administer baptism and communion and to sing requiems, and (III) boys (to be sent) to study, and (IV) to keep Sunday free. Christ's cross to be watched in every house so long as belief abides in Erin.

19. Now the three hostages that were taken on behalf of the Lord for warding off every disease from the Irish, provided that these commands be fulfilled, are Peter the Apostle and Mary the Virgin and Michael the Archangel ¹⁵.

20. Now this is the beginning of the fourth commandment which was given by God and by Patrick to the men of Erin, namely, a triduan every three months for fasting and for prayer, and to make smooth all unsmooth things; for of all the works done on earth this is the work that God likes most.

^a. Literally « a tetrad of things that was commanded » But there seem to be five commands.

21. IS *ed tra* in tredan *dligthech* dognither fri tidecht *gennti nó* dunibad *nó* angcis *for* doine *nó* *cethra nó* torthi .i. teora laa *co n-aidchib* cen dig, cen biad, do *nach* anmanna biu *itir* doine 7 *cethra*, doneoch dib is forglide *cidtus* dia ticfa a denum. Ar nis-fil do plaig *nó* dunibad *for* bith *nachus-bera* sin *for*culu, *acht* corup léir *guidter* Dia occai. Mad fri hécin moir *didiu* tuaslaicthir im-medon in tredain sin. Hiccaid di laa imm aidche mad dognither lubair i suidib do drochtib 7 tocraib inntib.

23. IS ann *tra* dlegur in *cétna* tredan *dogrés*, man[i] chum-scaigid ecen .i. in *cétna* aine iar *n-init* chorgais *gemrid*.

23. IN tredan *tanaisi*, *tra*, in *chetáine* iar *n-init* chorgais *erraig*.

24. IN *tres* tredan in *cétaine* iar *cingcidis*.

25. IN *cethramad* tredan in *cetáine* iar taite *fhogamair*.

26. *Troscad immurro* i feoil Eoin *Bauptaist dogres*, uair is ann *frisa* hicthar in dunibad do thidecht.

27. *Nach* æn *tra* femidfes na trednu-sa ar scis aine 7 *er-naighthi* 7 *adharta Dé* 7 *lessa* a anma *fodesin*, *atrenat* boin *co n-uingi* as *cech* urthabach *bus tresi* 7 *bus* nesa doib bes in *cech* thuaith.

28. *Ocus* ni fhuigbe lesa *nó* adnaicthi co cend *mblíadne*, la miscaid *cech* oin bes isin tredan sin, i cinaid in tredain do lott dó.

29. *Ocus didiu* ni bí *sær forsan* trédnu-sa *acht* æs galair 7 nóidin 7 *senóri* na fuilnget aine, 7 oes *coimeta cethra* 7 *cech*

21. Now this is the lawful three-days-fast which is kept to prevent the coming of pagans, or mortality or ailment on human beings or cattle or fruits, to wit, three days and (their) nights, without drink, without food, for every living creature, both human beings and cattle¹⁶: it is nobleness indeed if it shall come to keep it^a. For there is no plague or mortality on earth which that would not repel, provided that God be earnestly entreated thereat. In the case of a great distress, it is relieved^b in the middle of the three-days-fast. Two days and a night cure(it) if work at bridges and causeways be done therein.

22. Now the time at which the first three-days-fast is lawful, unless necessity disturbs it, is the first Friday after the shrovetide of the Lent of winter¹⁷.

23. The second three-days-fast is on the Wednesday after the shrovetide of the Lent of spring.

24. The third three-days-fast is the Wednesday after Pentecost.

25. The fourth three-days-fast is the Wednesday after the beginning of autumn.

26. (Let there be) fasting, too, always on the feast of John the Baptist, for thereby the mortality is prevented^c from coming.

27. Now whosoever shall refuse to keep these tridians for weariness of fasting and prayer and God's worship and the good of his own soul, let them pay a cow with an ounce (of gold) out of the next and bravest^d levy that shall be (made) in every tribe.

28. And he shall not receive benefits or gifts till the end of a year, (but) in punishment for his breach of that fast, he shall have the curse of all who keep it.

29. Moreover, none are exempt from these fasts except sick folk and infants and old people who cannot endure fasting, and caretakers of cattle and of any other thing of profit. And

^a. This is a mere guess at the meaning. I take *cidtus* to be miswritten or *citus* or *celus*.

^b. Literally « loosed ».

^c. Literally « cured ».

^d. Lit. « strongest ».

tharba olchena; *ocus* cid iat side áinit 7 figlit co medon lai amal oes bis isin trédan.

30. Saire tresi tra résin trédan 7 ina diaid di *cech* oen bis and.

31. IS dar sarugud Dé 7 *Patraic immurro* da *cech* duine erfas a cheli ann im *sét nó* im biad, 7 berid miscaid *cech* óin bis isin tredan, 7 asren boin *co n-uingi* inti *dobéra nach ceist nó* caingen do neoch bis ann, 7 *smachtaigter* comanad *furri* co cend *mblíadne*, ar ní dlegar ní *aile* do inradud isin amsir doberar do Dia fri háine 7 irnaigthi, *acht* less anma itir *precept* 7 celebrad .i. *cét* slechtain fri *Biaif* 7 *Magnificat* 7 *Benedictus* 7 *Miserere mei Deus*, 7 *croisfigell*, fri *hImmund Patraic* 7 *Immund na n-Apstal*, 7 *lamchomairt*, fri *Himnum dicat* 7 *Imnum Míchil*, 7 slechtain uli *fothri* hi *forvend cech* immuind, 7 buailit a mbruinde fotri la *cech* slechtain, 7 atberat uli: « Don-fair trocaire, a Dé, 7 rón-be flaith nime, 7 doringbai Dia dind *cech* plag 7 *cech* dunibad ! »

32. IS iarum *conocbat* al-lamu dochumm nime, 7 dosberat *bennachtu* for Dia 7 *Pátraic* co noemu *Erem*, 7 for *cech* n-anmain bis oc tinol na tredan-sa itir uathad 7 sochaide. *Ocus cech* itge chuinchit inadegaid co Dia 7 *Patraic* doberair dóib, uair dos-beir Dia doib *cech* ní thurit tria áine 7 ernaigthi.

33. IS tria aine tucad da thuaith Dé tidecht tria Muir *Ruaid* cossaib tirmaib .i. triasin aine a mbúi Moysi tria *forcongra* Dé fair.

34. IS tria aine 7 ernaigthi tra doratad in muireoin (.i. ¹ manda) do nim doib dia sasad isin dithrub, co ro shærustar *deich* mblíadna cen lubair cen sæthar iat.

35. IS tria áine 7 ernaigthi 7 [dénun] oibre Dé didiu doratad do Moysi acallaim in Chóimded gnuis do gnúis dia tarut *recht* litre dó.

1. MS. .i.

even these, they fast and pray till midday, like those who are in the triduan.

30. (There is) an exemption of three days before and after the triduan for every one who is therein.

31. Whosoever during the triduan shall refuse another property or food (does so) in spite of God and Patrick, and takes the curse of all who are keeping the triduan. And he who brings a suit or action against any who are therein pays a cow and an ounce, and he is bound to stay it till the end of a year. For in the time that is given to God for fasting and prayer it is wrong to think of aught save the benefit of the soul both by preaching and celebration, to wit, a hundred genuflexions with a *Beati*¹⁸, a *Magnificat*¹⁹, a *Benedictus*²⁰ and a *Miserere mei, Dominus*²¹, and a cross-vigil²², with Patrick's Hymn²³, and the Hymn of the Apostles²⁴, and smiting of hands, and a *Hymnum dicat*²⁵, and Michael's Hymn²⁶, and a genuflexion thrice at the end of each hymn. And they strike their breasts thrice at every genuflexion, and all say : « May mercy come to us²⁷, O God, and may we have the kingdom of heaven, and may God put away from us every plague and every mortality ! »

32. Then they lift their hands up to heaven, and they give a blessing to God and Patrick with the saints of Ireland, and to every soul that is in the assembly of these triduans, whether alone or in a multitude. And every boon which after that they bid of God and Patrick is given them ; for God gives them all they seek through fasting and prayer.

33. It is through fasting that God's people were given to traverse the Red Sea with dry feet²⁸, that is, through the fast which Moses kept by God's order.

34. It is through fasting and prayer that the seabirds²⁹ (or manna) were brought to them from heaven to feed them full in the wilderness, which freed them for ten years from work and labour.

35. It is through fasting and prayer and doing God's work that it was granted unto Moses to converse with the Lord, face to face, when He gave him the written Law.

36. IS tria áine 7 ernaigthi robui Moysi .xl. aidche cen dig, cen biad i Sleib Sína Mac n-Israel.

37. IS tria áine 7 ernaigthi tra romemaid ¹ in cath ré Moysi for tuathu Amaléch, uair intan *conócbad* Moysi a lámu hi crosfigill fri Dia nomuited forsna *gemntib*. INtan *immurro* nolécéd síis la thoeb no mhuided *fora* muinntir fesin. *Conid* desin dobertha ailge arda foa doirib, co *ru* scaich slaide na ngénnti. *Ocus* rosoud in grian on trath co araile tria ernaigthi a oenur.

38. IS tria áine 7 ernaigthi tra roscail sruth Iordanen re tuaith Dé, co nderna all slébe de dondara leith, 7 *con* luid in leth n-aill im-Muir Mairb.

39. IS tria áine 7 ernaigthi tra, roselaig Iesáu mac Nuin *secht* tuatha Cannán, 7 ron-bris in cathraig .i. Hericó, cor thuitset na *secht* múir batar immpe tria ernaigthi Iesáu 7 tuathí Dé, *conus*-farcaib *popul* na cathrach forsin lomthalmáin cen fáil impu, 7 dorochuir fo gin goei 7 chlodim in *popul* sin la tuaith Dé fri hoen lathi.

40. IS tria áine 7 ernaigthi tra rosarad Ies[á]u mac Nuin *cona* *popul* do chumachtu rig na n-Asardai [fo. 259^b 1] *conus*-tanic aingel De do chathugud friu taracend, coro sélaig-³⁵ sium .lxxx. ar *cét* mile díb fri prapud sula ³⁶.

41. IS tria áine 7 ernaigthi didiu rosoerad Ionas fáith a broind in míl moir, iarna *beith* trédenns índ, *con* rola in míl asa beolu i tracht mara *Perss*, *con*luid i crich Med do *precept*, nó co Ninuen, *amal* roherbad de³⁷.

42. IS tria áine 7 ernaigthi, tra, rosoerad Daníel fáith do chuithe na leoman. *Conid* e praind doratad co Daníel on Choimdid iarsan áine dos-gní .i. araile fáith oca raba methel

1. MS. ro mebaid.

36. It is through fasting and prayer that Moses was forty nights³⁰ without drink, without food, on Mount Sinai of the Children of Israel.

37. It is through fasting and prayer, too, that Moses routed the tribes of Amalek. For whenever Moses would hold up his hands to God in cross-vigil the heathen were defeated. When however, he would let them down by his side his own people were discomfited. Wherefore high stones were put under his arms until the slaughter of the heathen had ended³¹. And the sun was turned from one hour to another through the prayer of Moses alone³².

38. It is through fasting and prayer, also, that the river Jordan divided before God's people, so that a mountain-cliff was made thereof on the one side, and the other half went into the Dead Sea³³.

39. It is through fasting and prayer, too, that Joshua cut down³⁴ the seven tribes of Canaan, and brake the city, even Jericho, so that the seven walls that surrounded it fell through the prayers of Joshua and God's people, and the people of that city were left³⁵ on the bare ground with no covering on them, and (all) that people fell, under mouth of spear and sword^a, by God's people in a single day.

40. It is through fasting and prayer, also, that Joshua son of Nun was saved with his people from the power of the king of the Assyrians; and an angel of God came to them to battle on their behalf against the Assyrians, of whom he slew, in the twinkling of an eye, a hundred and four score thousand³⁶.

41. It is through fasting and prayer, then, that the prophet Jonas was saved from the whale's belly, after being three days therein, and the whale cast him out of its mouth on the shore of the Persian sea, and then he went into the country of the Medes to preach, or to Nineveh, as he was commanded³⁷.

42. It is through fasting and prayer, moreover, that the prophet Daniel was saved from the pit of the lions; and this is the meal that was sent by the Lord to Daniel after the fast

^a. Cfr. in ore gladii, Exod. 17, 13: Num. 21, 24: Deut. 20, 17: Josue 6, 21, etc.

oc beín phupu³⁸ na finemnu, 7 Bácúcc a ainmm in fátha sin, *conlu[i]d* in fáid la biad dia methil, *conus-tanic* aingel ina agaid, 7 tuarcaib lais in fáith *cusin* mbiad 7 oen fóiltne dia fólt-sum il-láim in aingil co dú a mbúi Daniel isin cuthi leoman, *curas-caithset* hi n-oentaíd .i. Daniel 7 na leomain.

43. IS tria áine 7 *ernaigthi* tra, rosoertha na tri maccu asin súrnd tened .i. Sétrach, Misác, Abdinócc, rocuirit la Nabcudón isin tenid, uair na ro adairset a delb som.

44. IS tria áine 7 *ernaigthi* tra rosoerad Nabcudón rig na Babiloine don *meracht forsa* mbui .i. *secht mbliadna* itir na háiltu isin dithreb, *conus-fácaib* a *chumachtu* 7 a rige dia éis.

45. IS tria áine 7 *ernaigthi* tra rosoerad popul Ninúcn don phlaig rotomaithe^d fórru i cind *neí* laa .xl. coro marb *ficht* míle ar *cét* míle dib, *co ndernsat* dubthrédan itir dóine 7 cethra dia tuaslucad.

46. IS tria áine 7 *ernaigthi* tra rotullit .xu. bliadna *fer* a scegul do Ezeccias mac Achaist rig Israel iarna rád *fris* o Dia atbelad don galur bui fair. *Conid* desin teit *gyian forcúl*n dochum thurgabala tria *ner*t a *ernaigthe-sium* do chomurtha a slánti 7 tormmaig a amsire iarum.

47. IS tria áine 7 *ernaigthi* didiu tucait cenéla¹ na ndóine o chumachtu Diabuil iar mbeth do Crist .xl. lathi *co n-aidhib*² cen dig cen biad oc cathugud *fri* Diabul darcend *clanni* Adaim.

1. MS. cendla

2. MS n-aidche; but cf. supra § 21.

he performed, to wit, (there was) a certain prophet who had a crew plucking the bunches of the vineyard, and Bâcúcc was the name of that prophet, and the prophet went with food to his crew, and an angel met him, and lifted up the prophet with the food, one of the hairs of his head being in the angel's hand, (and carried him) to the place where Daniel was, in the lions' pit, so that they, even Daniel and the lions, consumed the food in unity³⁸.

43. It is through fasting and prayer, also, that the Three Children were saved from the furnace of fire, even Shadrach, Meshach and Abednego, who were cast by Nebuchadnezzar, into the fire since they worshipt not his image³⁹.

44. It is through fasting and prayer, too, that Nebuchadnezzar the king of Babylon, was saved from the madness in which he dwelt seven years among the wild beasts in the wilderness, and his power and his sovranty were left behind him⁹.

45. It is through fasting and prayer, also, that the people of Nineveh were saved from the plague wherewith they were threatened at the end of nine and forty days, and which killed of them an hundred thousand and twenty thousand, until they, both human beings and cattle, made a black three-days-fast for their relief⁹.

46. It is through fasting and prayer, then, that fifteen years were added to the life of Hezekiah son of Ahaz, king of Israel, after he had been told by God that he would die of the disease from which he was suffering. Wherefore through the strength of his prayer, the sun went back to sunrise as a token of his health and of the increase afterwards of his time (on earth)⁹.

47. It is through fasting and prayer, also, that the kindreds of men have been brought from the Devil's power, after Christ had been forty days and nights, drinkless, foodless, fighting with the Devil on behalf of Adam's children. And it

Nó is ar airchisecht dorigine *Crist* insin, comad ead clethi soethair *cech* duine, áine 7 *érnaigthi* fria *cech* n-écin don-icfad do nim 7 talmáin dóib.

48. IS tria áine 7 *érnaigthi* didiu doberair d'anmain *cech* duine uair n-etsechta a tarrachtain do bás oc aine 7 oc *érnaigthi*, Uair *nach* firt n-adamrai dorigine[d] isin domun-sa, 7 *nách* plág ros-dingaib do dóinib 7 cethraib, is tria áine 7 *érnaigthi* ro hir Dia *cech* ní. Fobíth is múr¹ dithoglaide re togail dogres in áine, 7 is *sét* díriuch dochumm flatha nime, 7 is athnuidiugud cairdesa fri Dia, Is tormach n-etla 7 *derci* i cride *cech* duine dogéna amal dorúirmisiumm.

1. MS. muir

is out of compassion that Christ did that, so that fasting and prayer should be every human being's chief labour against every distress that may come to them from heaven or earth.

48. It is through fasting and prayer, too, that it is given unto the soul of every human being, at the hour of its departure, to be seized by death (when) fasting and praying. For every wonderful miracle that has been wrought in this world, and every plague that has been warded off men and cattle, it is through fasting and prayer that God granted every (such) thing. Because fasting is always an indestructible rampart against destruction, and it is a straight path to the kingdom of heaven, and it is a renewal of friendship with God. It is an increase of penitence and charity in the heart of every one who shall do as we have (here) set forth.

NOTES.

1. Literally « the morally incomplete ».
2. *burra*, the sg. of *buræ* « brandones », Ducange, Gloss. éd. Favre. This may have been a Gaulish word, cognate with Latin *fur-nu-s*.
3. The 29th of August.
4. See O'Curry's *Lectures on MS. materials*, pp. 402, 423, and the *Annals of the Four Masters*, A. D. 1096.
5. Jonah. III. 5-10.
6. See the Tripartite Life, Rolls ed. pp. 258, 260.
7. *úr mainche* seems contrasted with *úr anctargnoid* « strange clay », *Bk. of Fenagh*, p. 310.
8. As to the use of the *glockenklang* as a measure of length see J. Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*, 2^{te} ausg. 76. The Irish tongueless bells were struck.
9. So Dante (*Inferno* VI. 85) sings of the *anime piu nere*.
10. These, no doubt, are the vikings.
11. As to idolatry in Ireland see the Tripartite Life, Rolls ed. pp. clviii, 90. 194 line 24, 216, 275, 399, and Cormac's Glossary s. vv. *idol*, *imbas forosnai*, *indelba*. In the *Saltair na Rann*, ll. 3016, 3026, 3037, *lamdeo* acc. pl. of *lam-dia* « hand-god », expresses the biblical *teraphim*.
12. Here we have four words for magical processes. *Sénairecht* is derived from *sénaire*, and this from *sén* « a charm », gen. *seoin*, Rev. Celt. IX, 458, line 18. Both words occurs in LL. 294^b: *Apair fris nacha n-erbad i sénairecht, ar ní gnáth nach sénaire bed airdiu neoch. Auptha* is = *uptha*, Rev. Celt., II, 113, l. 8: *imarchor auptha* « carrying love-charms », *Ancient laws*, I. 176, 180. The nom. pl. *aipthi* (pl. ueneficia) occurs in Wb. 20^b 20. *Felmasa* is the acc. pl. of *felmas*. ven. *felmais*, *Ancient Laws*, I, 180, l. 31, where *fromadh felmais* is glossed by *fromadh na pisoc* « to prove the enchantments ». *Fidlanna* is the acc. pl. of *fidlann*, perhaps from *fid* « wood » — *lann* « plate », and meaning some kind of $\xi\upsilon\lambda\omicron\mu\alpha\upsilon\tau\epsilon\iota\alpha$ or $\xi\alpha\zeta\text{-}\delta\omicron\mu\alpha\upsilon\tau\epsilon\iota\alpha$, such as is described in the following quotation from Egerton 1782, fo. 118^a 2:

Ba tromm immorro laisn druid
dicheilt Étainiu fair fri se bliadna,
co ndernai iarsin .iiii. fleasca ibuir,
ocus scripuidh oghumm inntib, 7
foillsigthir dó triana eochraib écsi 7
triana oghumm Etain do bith i Sith
Breg Leith iarna breth do Midir inn.

Now it seemed grievous to the wizard that Etáin should be hidden from him for six years, so then he made four rods of yew, and he writes an ogham thereon; and by his keys of knowledge, and by his ogham, it is revealed to him that Etáin is in the Fairy Mound of Breg Leith, having been carried into it by Midir.

So at Praeneste « the oracles were derived from lots consisting of sticks of oak with ancient characters graven upon them », see Cic. *De Divin.*, II, 41.

13. *Scamach*. This disease is mentioned also in the Annals of Ulster, 782, 785, and in O'Davoren's Glossary, 60, s. v. *Bóár*.

14. i. e., I suppose, to reconcile differences. The same phrase is in § 20.

15. As to the universality of the practice of taking hostages, see *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. cxiv.

16. That calves were sometimes made to fast in Ireland after a chieftain's death appears from a poem in the *Cogadh Gáedel re Gallaibh*, ed. Todd, p. 100: two lines of which mean: « Though calves are not suffered to go to the cows, in lamentation for noble Mahon ». The practice may possibly, as Dr Todd suggests, have been suggested by Jonah III, 7. But it rather seems a result of the belief in the souls of animals, and of the tendency to treat them as human, which are found in every race at a certain stage of its culture.

17. i. e., the beginning of Advent. The phrase *corgas gemrid* proves that in the Irish Church there was a quadragesima commencing after Martinmas. So in some of the Gallican churches.

18. The 118th psalm, *Beati immaculati*, as to which see *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 406.

19. Luc. I, 46.

20. Luc., I, 68.

21. Ps. 85, 3.

22. *crois-fighill* is defined by O'Clery (Rev. Celt., IV, 392) as « prayer or vigil which one makes on his knees, with his hands stretched out in a cross ».

23. This must mean either Secundinus' hymn in praise of Patrick, *Audite omnes*, etc. Trip. Life, pp. 386-389, or Fiacc's hymn in praise of the same saint, or the *Faél Fiada*, which seems the « carmen eius scoticum » of the Book of Armagh, fo. 16^a 1.

24. « The hymn of the Apostles ». I know of no hymn so called. Can *Immund* here be a mistake for **Simmul* = *symbolum*?

25. *Hymnum dicat*. This is S. Hilary's hymn in praise of Christ, Todd, *Liber Hymnorum*, pp. 151-161.

26. « Michael's hymn » is, perhaps the hymn beginning *Unitas in Trinitate*, printed by Mone (*Hymni Latini*, I, 450) from a Reichenau ms. now at Carlsruhe.

27. *Don-fair tréaire*. This was a favourite phrase of S. Ciarán of Clonmacnois. See *Lives of Saints from the Book of Lismore*, ll. 4083, 4181, 4254. *Do-n-f-air the s-conj.* 3d sg. of *do-air-icin*, with infixed pron. of pl. 1 and prothetic *f*.

28. *cosaib tírmaib*, instrumentals plural, like *doirsib foriattaib* « ianuis clausis ». See Bezzenberger's *Beitraege*, XI, 69 note.

29. The quails mentioned in Numbers XII. 31 came from the sea. Hence they are here called *muir-eoin*.

30. The Irish counted by nights.

31. Exodus, XVII, 12.

32. I know not the source of this statement.

33. Joshua, III, 16.

34. *ro-sélaig* for *ro-séslaig*, the perf. sg. 3 of *sligim*. So *ro-mémaid* § 37 is the perf. sg. 3 of *maidim*. *Ru-scaich* § 37 (*scuchim*), *ro-bir* 48 (*renim*) are other perfects.

35. *con-us-fa-r-caib*. Other instances of this way of expressing the passive by means of a reflexive pronoun are *conus-fácaib* § 44, and *ros-dingaib* § 48. Compare Bopp's account (Vergl. Gr. § 476) of the formation of the passive in Old-Slavonic, Bohemian and Lithuanian.

36. The Irish writer has here confused Hezekiah with Joshua: for § 40 is founded on the story told in II Kings XIX, 35 and Isaiah, XXXVII, 36. The number there is 185,000.

37. See Jonah II 10 and III 3.

38. *pupu* (for *papa* ?) gen. pl. of the noun of which the nom. pl. is written *pappe* in LB. 38^b: *pappe 7 blatha na finemna* *the clusters (or bunches) and flowers of the vine*, acc. pl. *pupu oen-choire na finemnu*, *ibid.* 127^a. The nom. sg. seems *popp*, LU. 97^a 3. It is doubtless a loanword, connected with Lat. *pápula*, *pampinus*, and Lith. *pampti* « to swell »; but how?

39. See the *Prophetia Danielis*, xiv, 32-38.

INDEX VERBORUM.

- adnaicthi *gifts*, 28, better *atnaicthi*,
pl. acc. of verbal noun of *atnaigim*.
an-annac *impurity* § 7.
anm-chairdes *soul-friendship, spiritual
direction* 3.
arandaigset 4.
ar-fochlim 4.
ath-nuidiugud *renewal* 48. athnu-
gud 17.
at-renim *I pay* (*atrenat*) 27 = as-
renim 31.
auptha *philtres* 16.
bó-ár *murrain* 17.
cenn *a chief*, pl. n. *cind* 7.
cethraimthe *a quarter* 10, 12.
cídus (?) 21 for *cetus, citus qui-
dem?*
clethe *soethair* lit. *roof of labour,
chief labour*: cf. *cleithi n-ordain*,
Ann. Ulster, 938, 47.
com-anad *to stay* 31.
corgas *gemrid* *lent of winter* 22.
cros-figell *cross-vigil* 31, 37.
deg-briathar *a good word* 15.
dethbire *reasons, causes* 14.
dī-thoglaide *indestructible* 48.
dóit *hand* 37.
drochet *bridge*, pl. dat. *drochtib* 22.
dub-luaithred *black ashes* 11.
dub-thredan *a black triduan* 45.
erlabraid *an advocate* 6.
etla *penitence* 48.
félmas *enchantment*, pl. *felmasa* 16.
fidlann 16.
foiltne *a single hair* 42.
for glide 21 = *foirglidhe .i. uaisle,
O'Cl.*
ídal-adrad *idolatry* 6.
init corgais *gemrid* *the beginning* (*ini-
tium*) *of the lent of winter* 22.
ir : ro hir *dedit* 48.
lomm-thalam *bare ground* 39.
lubair *labour* 20, 21, 34.
mainche 7.
-memaid *fregit* 37.
meracht *madness* 44.
muir-én, pl. *muir-eoin* *sea-birds,
quails* 34.
núna *famine* 17. W. *newyn*.
oráit *blessing*, from Lat. *oratio* 9.
prapad (*propud*) *súla* *twinkling of an
eye* 10, 40.
pupa na finemna *the bunches of the
vine* 42.
robud *warning*, 2. W. *rhybudd*.
sarugud : dar *sárugud* *in spite* 31.
-scáich *discessit* 37.
scamach *some kind of murrain* 17.
sceo *and* 10.
-selaig *secuit* 39.
sénairecht *dealing in charms* 16. Cfr.
W. *swynwr*.
smachtaigim *I enjoin* 31.
tarba *profit* 29.
tarrachtain *to seize, overtake* 48.
tochar *a causeway*, tocaib pl. dat. 21.
toegaim *I come* 7.
tremse *a space of three months* 18.
tríst *a curse* 9.
ur-thobach *a levy* 27.

ON THE IRISH TEXT
TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

(Suite 1.)

XV. *How Conaire went to the Bruidben Da Derga.*

1. *LU.* (and other Mss.) 83 a 13-17: Conaire went to settle the quarrel between the two Cairpre in Tuath Muman, two of his comalta; this was a gess for him.

2. *LU.* 17-18: He stayed five days with each of them; one of his gess.

3. *LU.* 18-19: He returned to Tara.

4. *LU.* 20-23: They went on the way to Tara passing Usnech Midi and saw the land invaded by hosts and ropo nemptened tīr Ūa Néill imbi.

5. *Eg.* 1782 inserts here: Et [is doig ?] batar ann sluag síde Breg Leith ocus isiat rotinoil innargain = *LU.* 99 a (*L. Dr. Sn.*) ar isaes síde Breg Leith dorinólsat innorgain. Then *Eg.* 1782 proceeds: Orgain bruidni Da Derga aisneithir inso síis iarsnarēmsgēlaib .i. iar tesbaid Étaine ing(in)e Aililla. 7 iartromdām Echach Aireman. 7 iarnaisneis síde M(i)c indŌc do Mider Breg Leith inasíd. Conaire m(a)c Etersceoil m(i)c

1. Voir page 229.

hi Ieir do Mumain isē roort isinbr(uidin)se. Mess Buachalla dā amathair .i. ingen ingini Ētaine. 7 Eochach Airem(an). Hicinta Eochach iar(u)m rohort Conare inibruidin arbahua dEochaig Aireman he. IS aire sin rotinoilset lucht sīde Breg .i. innorgain hi Maig Breg archind Conaire. 7 dotimdibe asoēg-aíl 7 ar Ētain dotabairt dEochaig Airemain asintsīd. This is an interpolation from the condensed extract from the *L. Dr. Sn.* version (*LU.* 99 a).

6. *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a) proceeds: rosdolbsat iarom lucht intsīdesin hislūagu 7 dollotār doinriud Maige Breg 7 tarfās samlaid do Chonaire. Ecmaing batīr dudlotar arishē rī insin loingside siabrai.

To this corresponds in *Stowe* etc. Mss.: ishē rī insin loingshide sīabrai dinbith, whilst *Eg.* 1782 has: 7 isē sin inrī ro-dichuirset siabra donbith, and *LU.* 83 a 29-30: IS iat dodrōni in smutcheō ndruidecta sin dinbith sīabrai. Thus whilst *Stowe* etc. Mss. have not the manifest interpolation from the *L. Dr. Sn.* excerpt which *Eg.* 1782 has (5), they have *LU.* 99 a 27 in place of *LU.* 83 a 29-30; *Eg.* 1782 has an independent text relying on *LU.* 99 a. We must, I think, consider this passage as a variant taken from the text *LU.* 99 a in its present form: this text must however have been twice used independently in *Eg.* 1782, once in the passage corresponding to *LU.* 99 a 27 like *Stowe* etc. Mss. and once afterwards to insert the larger interpolation (5). All this shows that when the Mss. were compiled not much more or nothing more of the proper *L. Dr. Sn.* text existed, than these excerpts, for none of the versions coincides with it in the *Mane Milscothach* and *Gēr* etc. accounts, nor in the side of Breg Leith account etc. but just from this small excerpt in *LU.* 99 a interpolations are made in the *Br. Di D.* Mss.

7. *LU.* 82 a 23-25: Conaire's question and the reply.

8. *LU.* 25-27: Conaire went deisiul Temra 7 tuaithbiul Breg; one of his gess.

9. *LU.* 28-29: He hunted the cloenmīla Cernai; one of his gess.

10. *LU.* 29-30, see 6.

11. *LU.* 31-33: Only Sligi Mid Lūachra and Sligi Cūalann

being open to them, Conaire went on Slige Cūalann (repeated *LU.* 84 b 42-85 a 1).

12. *LU.* 83 a-33 b 15: Conaire told by Mac Cecht about the Bruidhen Da Derga resolves to stay there this night; Mac Cecht went before him to kindle a fire there; a gess of Conaire.

Mac Cecht is M(a)c Snaide Teichid (*LU.*), m(a)c Snaidi Seich(ed), *H* 2, 17, *Eg.* 1782, Teched *Lec.*, Teiced *Eg.*; cf. also *B. of Ball.* 307 b 23 m(a)c Slaidi Sech(ed) di *Con-nachtaib*, *LL.* 195 a m(ac) Cecht m(ac) Slaide Sech(ed).

XVI. *Tochim na tri nderg.*

Before commenting on *LU.* 83 b 16-84 a 15 I will quote the materials I have collected about the mysterious three red knights and the three Rūadchoin.

LU. 96 a 37-b 5 the tri niad a sidib are described as: tri nia dorōnsat goī isidib. isī dīgal doratad f(or)aib larīg side anorgain cofāthri larīg Temrach. ISērī dedenach lasanorgiter la C(onair)e m(a)c nEtersceli. asluifet airib indfirsin. dochomallad anorgni dodeochatār sech nigenaiter nigēnat nech.

LU. 98 a the death of Conaire by two persons not named is told (see below); *only* in Ms. *Eg.* 1782 in the passage corresponding *LU.* 98 a 38-43 we find: nī terna dib ass acht oen cuīciur .i. Ingcēl 7 adabrathir Echel 7 Dartaid na dibergi. 7 *da Ruaid Roirend rocētgonsat Con(air)e.*

The occurrence of 1. the three red knights from the side, 2. the name Da Derga, and the combination of both in the gess: nī tiat riut tri deirg dotig deirg, and the occurrence of 3. the three Ruadchinn or Ruadchoin who killed Conaire and several other heroes of Ireland, their names: Red-heads or Red-dogs, all this has some internal traditional connection not clear at present.

In a poem by Dubthach .h. Lugair *LL.* 45 a we find: Na tri Ruadcind ba di Lagnib læch da incrobāg marbsat Lugaid (Riabnderg written over Lugaid) 7 Conaire 7 Conall.

LU. 84 a they are mentioned among the dibergaigh as: triar trebland (.i. gusmar) diferaib Cūaland di Lagnib .i. tri

Ruadcoin Cūaland (*marg.* .i. Cithach 7 Clotach 7 Conall ananmand). *Stowe, Lec., Eg.* 92 have here: ... diuib Briuin Chualand di Laignib .i. tri Ruad Choin differaib Cualand; *Eg.* 1782 triar treblond dohuib Briūin Cuāland do Laignib .i. tri Rūadchoin; the *marg.* names of *LU.* are not in these Mss. Da Ruaid Roirend, *Eg.* 1782, see above.

They killed Lugaid Riabnderg, *LL.* 45 a; O'Curry, *lect.* p. 483 n 33 says that he knows no other authority for this fact, but cf. *LL.* 131 b (poem by Flann Manistrech): m(a)c tri Find Lugaid Riabnderg ba cubaid cialachruadcherd romarbsat inmbuadching bil natri Ruadchind do Laig(nib). According to *LL.* 23 a 49, 50 Lugaid died by falling in his own sword.

As to Conall Cernach's death cf. the text Aidedh Ailella 7 Conaill Cernaigh in Ms. *H.* 3, 18 (T. C. D.). After Conall Cernach had killed Ailill: rolenaid *Conachta Conall.* marbaid-som socraide mor dibs(o)m.

Bageis dos(o)m techt oat gorodsitlod inadiaidh. badar imā-naigi ognīgi manaigh sanabainn uasa coticed ambuaidredh cuigi sanabaind conidh ed ronasta leo comor cotorchair acu iarsin iarcur anair.

No tri Ruad coin Mairtine atir fer Muigi isiat tall acenn de .i. dErnaib doibsein 7 ategl(aigh) Ail(illa) robadar 7 do digail Conrai r(u)csat incend leo etc.

Cf. also *B. of Bill.*, 387 b 8 etc.: Mag Luirg canasrō. nī. Diambaei Con(a)ll Cernac hiccagaire iCruachain conid and rogeogain Ail(ill) ri Connacht triaurail Medbu conid aire roteich asinCruacain condecaid ocbaid Conacht nadiaid 7 con decadar natri Ruadcoin Mairtine for alurg conid iarsin congabsat alorg .i. aMuig Luirg co Mag Slecht na Brefni coronortsat na tri Ruadcoin do feine ocat na miana og maighín 7 rofucsat acend leo cocric Berre iCorco Laigde hichinaidh chind Chonrui m(i)c Dairi conid hi sin Gairi Con(ai)ll iCruach(an). 7 uñ M. Luirg.

In the Dinsenchas poem, *LL.* 211 b 6-9: natri Ruadchoin Martine mīn baūd abalchrig mblad fhīr tallsat achend cia buide hicin Chonrūi m(i)c Daire; Ms. *Eg.* 1782, f. 53 a 1: Conall C(ernach) (gl. .i. natri Ruadcoin Martine

romarbsat andigail Ailealla) cruaid intēcht isarm robith iMuig Slecht irraith Cruachun gnīm dorinn dialaīm doroch(air) Ail(ill) (*gl.* .i. Conall dā roinnsna *gae tria* Ailill ar irail Medba *tria* ēt).

I can only quote one other fact told about them, namely in Ms. *Eg.* 1782, f. 42 a 2 : Tri m(acu) rug Mag(ach) i(ngen) Oengusa do Cairp(re) Chindderg .i. Baiscenn ocus Aissin 7 Anluan ocus Cett m(ac) Mag(ach) in *cethram(ad) m(ac)*. Tri m(eic) Fergusa Fairgi m(ic) Nuad(at) Necht .i. Cairp(re). ocus Crimth(an) ocus Rossa Rūadh. ocus ishe Carp(re) C(e)nnderg m(ac) Fergusa Fairgi fer Clotrainne i(ngin)e Ech(aidh) Fed(ligh) intan bui arighi Connacht ac Clotrainde deis Ech(aidh) Fed(ligh). ocus tug Medb Cruach(ain) natri Ruadchoin Mairtine domarb(adh) Cairp(ri) Chinddeirg ocus rusb(en) Cairp(re) alam dess dontres Ruadchoin dib. ocus farraighis Me(db) Cl(ot)rañ() Cairp(re). 7 benuidh righe Conn(acht) dib. Gab(aidh) Me(db) righi Conn(acht) iarsin. Ocus dobeir Ail(ill) Rossa Rū(aidh) marfer *cuci* adualgus a[] ocus abrath(ar) dobeth nachoigedach [] f(or) Conn(achtu). Ocus fa m(ac) donCairp(re) Chinnderg sin Cet ocus Mag(ach) i(ngen) Oengusa M(ic) Duibsinna m(i)c Longragan m(ic) Crimth(an) m(ic) Luigdech m(ic) Donm(aill) Dubluingsigh do h() Conn(acht) m(athai)r Cheit m(ic) Cairp(ri) Chinddeirg. 7 is on Mag(ach) sin aderar Cet m(ac) Mag(ach).

We find the three (or two) Ruadchu or Rūadchenn (of Mairtine, di Ernaib, di Laignib, di Uib Bríuin Cūalann, the (2) Ruaid Roirend, Cithach, Clothach and Conall) connected with the death of Conaire, Lugaid Riabnderg and Conall Cernach and engaged in an unsuccessful fight with Cairpre Cennderg. Nearly all these events are told otherwise in other records.

In the part of the Br. Da Derga, *LU.* 83 a 16-84 a 15, and which is called: Tochim na tri nderg in the marg. of the *Stowe* Ms. (cf. *LU.* 84 a 15) Ms. *Eg.* 1782 exhibits remarkable differences from *LU.* in the versified replies which the three red knights make to Le, the son of Conaire.

A synopsis of the *LU.* and the *Eg.* texts is necessary :

I. *LU.* 29-31 : 83 b
En am(ai)c mōr ascēl
scēl obrudin bēlot long
luāchet ferngallach
fiangalach ndoguir
cnēd mīscad mōr bēt bē
find f(or)ndestetar deirg
indlid air. ēn. a.

Eg. Ia : INni ameicc.
nachainiub mōr in scēl
scēl o bruidin belot lond
luāchet fercoblach fian-
ddorgain meisse mar-
bad fiand biaīd inid-
fiastar deirg fhilliud
nair. (Then follows
Ib. : Scitha echrada etc.)

Eg. III. INi ameicc
nachainiub mor in scēl
scēl obruidin. (then fol-
lows III a : scisfithir
foebra etc.) III b : bēlot
long lūath lochet fer-
coblach fiandgalach
ndogair. cnedach mis-
cenach marbtach miecht
mōr. morbēt eo find
find f(or)sneissitar dēr-
ind lith air. INni.

We have here evidently two versions of the same text in *Eg.* 1782; *LU.* I = *Eg.* Ia and III b; III b is the *LU.* version but is independent from *LU.* The other Mss. have the *LU.* text; e. g. 30 : miosath *H.*, misad *Lec.*, *Stowe*, *Eg.* 92; 30 f(or)sndeisita ur fir dēr lith oir en am(ai)c *H.*, f(or)sateistatar *Eg.* 92, f(or)sadestatar deiriud lith air en. *Lec.*, *Stowe*; deirg indlid, *LU.* is confirmed by deirg fhilliud of the independent *Eg.* (Ia) text; the corruptions of the other Mss. must be traced to : deir- indlid in a Ms. which may have been the common source of *Eg.* (III b) and the other Mss.

II. *LU.* 83 b 39-40.
En am(ai)c mōr ascēl
gerthiut gorthiut ro-
bruth rīg eslabrae tri
doilbtu fer f(or)said
f(or)dāim dām n(o)n-
bair ēn. a.

Eg. II. INni ameicc.
nachainiub mōr inscēl
scēl o bruidin. (Then
follows : IIa Scitha
echraide etc.); II b :
go irset gerset robruth
rigdachta. rīg eslabra
tria doilbthi fer f(or)-
said for dal f(or) dalm
nonbair. INni.

Eg. III. INni ameicc
(see above). III a scis-
fithir foebra. feochair
cath. crīnad robruth.
rīg eslabair. airderga
fir ficheid machae na-
teagaid f(or)duīn dāim
nonbur .i. Ingēl cona-
feind. (Then follows :
bēlot loirg etc. see
above).

Eg. II b and *Eg.* III a correspond to *LU.* II and *Eg.* II b is the *LU.* version. The other Mss. follow the *LU.* text (gertitt gortitt *H.* etc.).

III. *LU.* 84 a 3-7.
Enam(ei)c mōr inscēl

Eg. I. INni etc., Ia
see above;

Eg. II. INni ameic.
nachainiub. mōr inscēl
scēl o bruidin.

a) scitha eich imāriā-
dam imriādam tetscoraig
asīdib cīammin bī amin
mairb

b) mōra airdi airdbi
sægail sasad fiach

c) fothad mbran bresal
airlig airliachtad fæbuir
ferna tulbochtaib tra-
taib iarfuin ēn. a.

I b: Scitha echrada
immarīadat immariā-
dam cochu derga dui-
rnd descoraigh asīdib
sīs niḡgantach mī bī
marb

fathad mbrōin. Breiss-
lech nairlig. airliachtad
fæbair fir na tig mal-
thaib. hitrathaib iarfuin.
IN(ni).

II a: Scitha echraide
inriadam, riadmai

mairb. mōrai airdi aird-
bi soēgail. sassadh
fiach fochun bran.
brond airlectaib ragait
fuidbechta fer na tre-
tholla trath iarfuin.
(Then follows; II b go
irset etc. see above).

Here *LU. III* consists of three parts (a, b and c) of which III a and III b are kept separately in *Eg. I b* and II a whilst two versions of III c occur in *Eg. I b* and II a. In other Mss.: *desscorait* (t, ?g), *Eg.*, *tetscoraigh Eg. 92*, *imanmairp moro airt airtbi H.*, *airliachtiuth H.*, *tullochtaib H.*, *Lec.*, *tuilli ochtaib*, *tuille octaib Stowe, Eg. 92. Eg. I b* seems to be the *LU.* version (of *LU. III c*).

This comparison of the *LU.* and *Eg. 1762* texts shows that :

LU. I = *Eg. III b (LU. version)* = *Eg. Ia*; *LU. II* = *Eg. II b (LU. version)* = *Eg. III a*; *LU. III a* = *Eg. Ib* (first part); *LU. III b* = *Eg. II a* (first part); *LU. III c* = *Eg. Ib* (second part, *LU. version*) = *Eg. II a* (second part). Or *Eg. Ia* = *LU. I* (not *LU. version*); *Eg. Ib* = *LU. III b* and *III c (LU. version)*; *Eg. II a* = *LU. III a* and *LU. III c* (not *LU. version*); *Eg. III b* = *LU. II (LU. version)*; *Eg. III a* = *LU. II* (not *LU. version*); *Eg. III b* = *LU. I (LU. version)*. *Eg.* contains, if we use A and B for the *LU.* and the other version: I: B 1 + A 3 (b, c), II: B 3 (a, c) + A 2, III: B 2 + A 1; from this we see that the not *LU.* version was the basis of the *Eg.* text; we can hardly ascribe this amalgamation of the two versions to the time we might try to fix as that of the other alterations found in the *Eg.* Ms. especially as the *Eg.* text contains a separate text of the parts of III which are amalgamated into one text even in *LU.* We must probably assume that the whole *Eg.* text was taken from

a very old source which was perhaps kept as a separate fragment and inserted in the later text.

Conaire's son is called Le Fer flaithe or Le friflaithe; cf. *H.* : Lia fer fl(ath)a, *Stowe Ms.* : Le fer flaithe, *Eg.* 92 : Le fer flaithe; *B. of Ball.* 367 b 23 Lee fri flaithe; *LL.* 195 a Lee fri-flaithe. *LL.* 293 a 12 : Lē Fir fl(aith). *LU.* 92 a : *Lec.* Le fer flaithe, *H.* 2, 17 : Lia fer fl(aith).

The three red knights proceed to the Bruidhen Da Derga before Conaire, which was one of his gess (see above XII).

XVII. *LU.* 84 a 16-39 (*Fer Caille*) and 86 a 8-b 2 (*Cailb*).

Fer Caille, a bald black man with one hand, one eye, one foot, carrying a bald, black, screaming pig, and his wife Cichuil met Conaire at Ath Cliath and ask to stay this night with him, which was one of his gess (gess 7); cf. *LU.* 76 b 15-22. Et ní tī dām oenmna *no* oēnfhir hitech f(or)t iar fuiniud gre-ni : the first part of this gess is fulfilled by the arrival of Cailb at the Bruidhen (*LU.* 86 a 8-b 2) after sunset. In the Fer Caille episode no regard is taken to this condition : after sunset, and Conaire offers to him to come at any other night as if there was some particular condition about this night. Perhaps a separate gess, referring to this, was omitted or never occurred in our lists of the gess, or the wording of the gess(7) mentioning a man or a woman comprehends both episodes; or the woman Cailb who predicted the coming disaster, originally fulfilled only this prophetic function like a person, not connected with the gess, does in the *Br. Da Choga*, and was afterwards connected with the current gess not to let guests enter the house after sunset. Cailb is not mentioned in the large lists (Atchondarc etc.) at the end of the *Br. Da D.* It is of no use saying that the stories about Fer Caille and Cailb are different versions of the same gess, because they now look somewhat similar : this very fact points to their former dissimilarity.

Cichuil is an often mentioned personage; cf. *LL.* 169 b *Dachaech ingen Chichuil Grigechgluín* also *Griggegluín*, *ib.* ;

B. of Ball. 283 a: Dacaech i(n)gen Cigail Grigelgluin; Petrie's *Tara*, p. 107: no ic Cigal garb Gligarglun; *B. of Ball.* 372 a, Dinsenchas of Loch Dacaech: Dacaech ing(e)n Cicuil Glicer-gluin m(i)c Guil m(i)c Tuathmair osleib Amoir .i. Cicul doriacht .ccc. fear foraencossaib 7 f(or)aelnaimaib 7 ansuilib 7 am(a-thai)r moaille fris .i. Lot Luamnach 7 Fuata be fail ab(e)n 7 etc., telling of Cicul's coming to Ireland etc., cf. Keating, transl. by John O'Mahony (New-York, 1857) p. 116 where Cicul is called: son of Nil, s. of Garb, s. of Uadmor. The connection between this man Cicul and Fer Caille and his wife Cicul is not clear but evidently exists. In the text Mesca Ulad Fer Caille occurs in the *LU.* fragment (f. 20a), p. 50 of Hennessy's edition.

Fer Caille carries a pig with him (muc mael dub döthi f(or)-amuin 7 si ocsiregim); cf. also Nār Tūathcaēch muccid Boidb asid ar Fem(ain) in the Bruidhen Da Derga (*LU.* 97a 6-10): fer tuadcaech costuil millethaig. cend mucce lais f(or) tenid ossi ocsirēgim.

Ms. *Eg.* 1782 contains two versions of the Cailb episode (*LU.* 86 a 8-b 2) cf.:

1. *LU.* 86 a 8-23 (dogrēs) — *Eg.* contains an independent text of this; cf. 12: *LU.* dubithir druim ndail — *Eg.* duibithir dega — *Lec.* dubithir dethaich, *Stowe* degaid; 13 *LU.* taicmainged, *Lec.* tacmaicead, *Eg.* rasoiched, *Stowe* rosoiched; 20 *LU.* cern nā cārna; *Eg.* caēr na carna, H. 2, 17, caer na carnai, *Stowe* caer na carna; cerr na charnoi *Lec.* (cerr for cern?).

2. *Eg.* 1782: (after *LU.* 86 a 23) I Sann sin atconcatar cucu daīm nūathaid noigedhairi noēnmnā tuath roscaigi. comh-brutt brīgda braliath impi. INoirtuaid c(ach)andir(ech) coto-racht dorus narīg bruidni g(or)gab acindorus. Nitaisci atcondairce Conaire hī nāsrocachain douthsluāg. issed atbered ca(ch)-nāi recele na rophuaīt atcluinther. atchess. 7 atcloss sein do Conaire. Raither fria ol Conare techt hileth naill naile comaitin. Et tiched himucha loe. 7 lathi himarach. Gleire a aithiscc is ahuraigill dogenthar cētna riacāch ocus fuidell innflatha di cid dam cotini cid tulchuba fina bess and nī rīa concoindfiter acht is di confuillfear is denad amlaid sin.

Dobēr mochobaiss ind ar in ben ūt. is dilsigud mbreithri. is tãsemad ngruaīdi. is tiachtain saēgail. isgrād do bīad is dolind do rīg hEr(inn) diultad huād fri daīm̄h nūathaid noēnmnā hileth frihaidchi. Fir amh disi siūt f(or) Conaire. Telchar is-sintech hi. Tānicc sī dā issintech. 7 do toēgasi dotoebtracht intened 7 dobrethao choiss di f(or)sinnimelach. 7 choss f(or)sincenn araill dontenid. 7 dobretha goradh dilmain doēs-cair thiar thīs oslaicthi fuirri. 7 roseit stair inær trūailludi in-medōnach huaithe amach gorbimdithiu don xxxait trēn fer roboi f(or)inchaib inrīg .i. rinn aroiscc. 7 anaichthi. 7 a fuilt. 7 animmchaisni fuirri.

Then *Eg.* proceeds like *LU.* (23 etc): Cia tcomainm ab(e)n ol Conairi. Cailb ol sissi etc., to: *insin uil*, l. 33; the words: o dorus *intige* do not occur in *Eg.* as the situation just described excludes them; then follows: 7 filet nahili huili anmand sin aium dib sein bas maith letsu frecartsa duitsiu. cocertsa huātsiu. Tungsa nadei dianadraim nad epur aium dib rit etc gar cian biasa hifus.

Then follows, *LU.* 33: Cid asaīl duit etc., to 86 b 2. This is one of the plainest examples in existence to show how two texts were amalgamated.

XVIII. *The landing of the diberg.*

LU. 84 a 40-b 19, the second version of the origin of the Irish diberg and their pact with Incel and raid on Scotland (84 b 19-42) (see above XIV, XV) is followed by an account of the landing of the diberg:

1. *LU.* 84 b 42-85 a 6. (whilst Conaire went to the Bruidhen) the pirates approach the district of Breg, near Benn Etair, and resolve upon a raid into Ireland.

2. *LU.* 85 a 7-9: Incel intends to send someone on the shore who has got the three gifts of cluais, radairc and airdmes.

3. *LU.* 85 a 9-16 and Stowe etc. Mss.: Mane Milscothach and Mane Andōe possess these faculties. Totiagat *nonbor iar(u)m*. They heard the noise of an host approaching etc.

Eg. 1782: Ataāt linnī atriur armeicc Duind Dēssa ocus

ragsmaitne ann. missi lib ol Ingc(el). Luid iarsin Ingcél. 7 tri meicc hi Duind Dēsa corgabsut dosescund huair beoil hitirib Cūaland dondfhairse.

ISannsín roairigsetar reīm Conairi atūaid cucu. isannsín atbert Ingc(el) ri fer nGair. (Cid eter atchisi. conid ann atbert : Atchīusa ām olsē echrada āna etc., see *LU*).

4. *LU*. 85 a 17-38 They (no names mentioned) discuss amongst themselves what they heard and saw and conclude that it is Conaire whom they hear coming. They return and tell to the other pirates what they saw.

5. *LU*. 85 a 38-42 They land in tracht Fuirbthi.

The following parts contain doublets of these and of the following events. As far as a number of small rests of evidence permits to judge, this chapter would be followed by *LU*. 86 b 38-87 a 20 : cf. *LU*. 85 a rothocaibset iarom nasēolu f(or)sna curchu 7 doscurethar dochom tīre. coragbaiset hitracht Fuirbthi ; *LU*. 86 b 38 : Toscurethar bedg nadibergaig atracht Fuirbthen etc. *LU*. 87 a 18 has Bruden Uī Dergæ and *LU*. 85 a 9, 10 mentions Mane Milsothach and Mane Andōe in place of the sons of Donn Dēsa. These facts point to the identity of this version with the so called *L. Dromma Snechta* version (which however either by itself or in consequence of the amalgamation with the other version differed considerably from what is given in *LU*. 99 a as the genuine *L. Dr. Sn.* version). A comparison of the other Mss. shows how likely these few criterions kept in *LU*. are to fade away or to be destroyed in younger Mss. Cf. the *Eg.* passage just quoted (3) in which the sons of Donn Dēsa actually take the place of the two Mane, kept in *LU*. and the other Mss (85 a) ; *LU*. 87 a 18 : bruden Uī Dergæ — *Lec.* hui Da Dergæ, *Eg.* 1782 Da Derga. Incel is described *LU*. 84 b, in a part we consider to belong to our version, as : tri m(a)c imlessen inte (vic. in his eye) ; *LU*. 85 b which belongs to another version has again a description of Incel and says : uii. m(a)c imlesain inte. The third passage *LU*. 87 a 24 (which needs not to belong to the version of *LU*. 86 b 38-87 a 20) has : cosin sechtmad (no cosin tres) m(a)c imlessan ; the other Mss. have : *LU*. 84 b : *Stowe* etc. tri — *Eg.* 1782 : secht ; *LU*. 85 b like *LU*. ;

LU. 87 a: *Stowe* etc. cosin tres m(a)c imlesan; *Eg.* cosin tres m(a) imlesan..... robui asaētun; *LU.* 92 b 29: cotriūn m(a)c imlisen; 92 a insechtmad m(a)c imblisen. I think the « three pupils » belong to the *L. Dr. Sn.* and the « seven pupils » to the other version; *LU.* 87 a and the other *Mss.* show how much all these details have been uniformed in our texts; if the one line (*LU.* 87 a 24) was missing, the occurrence of the « three pupils » in the other *Mss.* which in perhaps due only to the *LU.* gloss, would have seemed to be a bona fide criterion like every other we have and as to the value of which we believe to be confident.

LU. 86 b 38-87 a 20 contains a large interpolation only occurring in *LU.* The pirates landed and: *diberat cloich cach fir leō dochur chairnd.* The first explanatory note, *LU.* 86 b 40-87 a 2 (ōntig) occurs in all *Mss.*; then follows *LU.* 87 a 16: *Dorōnsat* (*Stowe* *Gniset*, *Lcc.*, *H. Dogensat*; *Eg.* 1782 *Dorōnsat* etc.). The antiquarian remarks inserted (see *Zimmer*, *l. c.* pp. 665-668) are based on some text or tradition which is also the source of the *Dinsenchas* poem on *Benn Etair* (*LL.* 195 a 13 *Aidchi Samna sainriud sain* etc.; *B. of Ball.* 366 a *Lechda .u.º. diatudcadar tri m(ai)c Conmind m(i)c Conn(ai)c [7 in the poem] .iii. hui Desa aidci samna dotig derg dogabail bruidni Da Derga f(or) Conaire comustorachtadar hisl(eib) Leca coneibert Lomna Druth friu cloc cach dofuirmed sintl(eib) arcofeasaidis alin acdul atesbuide ictuidecht ontogail sin 7 facbait (366 b) cloch gach mairb and etc.* In the poem: *tri m(ai)c Conmaīnd m(i)c Conn(ai)c* is *tri hui Desa...*; *Aidchi samna sainriud sin* etc. Hence *Leca* (*LU.* 97 a 10) and: *olectcaib cind shlebe* (*LU.* 86 b 4). The remark on the *torc tened*, the *tendāl robaid* (*LU.* 87 a 10) is evidently taken from the same source and the two explanations quoted here have nothing at all to do with the two versions which our text seems to contain. *Zimmer* is wrong when he ascribes these two explanations given to the two versions of the main text (p. 665): it is necessary to consider the chronological position of every doublet and not to mix them all up and thus to confuse old and quite recent doublets.

XIX. *Conaire enters the Bruidhen Da Derga etc.*

LU. 85 a 43-85 b 41 belongs like the main text of the story to the not *L. Dr. Sn.* version: whilst we can show up doublets of the *L. Dr. Sn.* parts, doublets of these parts do not always exist, as the text of this version may not have been sufficiently different to justify another account being given, or to different to be made to square with the other story or from other reasons private to the compilers of the Mss. We find in *LU.* 85 a 43-b 41 Mac Cecht in the Bruidhen, kindling a fire before Conaire went there (one of his gess). The landing of the pirates, and their being thrown back on the sea on one side and the trembling of the Bruidhen etc. on the other side are so exact counterparts and marked events that the two parts, *LU.* 85 a 43-b 14 (*combad hē do corad and*) and 85 b 14 (*Toscuirethar acoblach dochom tīre etc.*) — 41 must not be separated; the exclusive mentioning of the sons of Donn Dessa corresponds to the first version of the diberg (before and on *LU.* 83 a); the description of Incel (85 b) not given *LU.* 83 a but occurring in the other version (*LU.* 84 b) points in the same direction.

Thus we would assign the chapters commented on until now, to the following versions:

The chief version: the diberg (other Mss. and *LU.* 83 a (-12) (Zimmer's chapter I) — Conaire on the way to the Bruidhen, the three red knights, Fer Caille (*LU.* 83 a 13-85 a 39) (II) — Mac Cecht in the Bruidhen; Conaire entering the Bruidhen etc. (85 a 43-85 b 41, also 85 b 42-86 b 2, see below) (V, VI).

The version nearer to the *L. Dr. Snechta* version than the other one: The diberg (*LU.* 84 a 40-b 42) (III) — the first spying of the two Mane etc. (*LU.* 84 b 42-85 a 42) (IV) — the landing and the erection of the carn (*LU.* 86 b 38-87 a 20) (part of VIII).

The only parts remaining to be discussed as doublets are *LU.* 86 b 3-38 and *LU.* 87 a 20 etc. Since *LU.* 86 b 3 simply mentions that the pirates went to the « *leccaib cind shlebe* », which

is fully told in *LU*. 86 b 30-87 a 20, *LU*. 86 b 3-38 belongs to the chief version and the other version was appended as it contained an account of the stones and the carn. It has a description of Conaire's reign, nearly identic with that in a former passage (see above XIII) and which the repetition of *Ni tuca dia* etc. on ll. 16-17 and 30-21 shows to be an interpolation in this place. Mss. *H.* and *Lec.* agree with *Eg.* 1782 in transposing ll. 28-30, after l. 26, before ll. 26-27. *LU*. 86 b 6 *no bru(den)* .i. *bruthen* .i. *enbruthe inte* is wanting in all Mss. ; *LU*. 86 b 4 (*Bith obéle*) — 7 is wanting in *Eg.* 1782.

This part (*LU*. 86 b 3-38) is the one I was most doubtful about ascribing it to this or that version. It has the appearance of being a doublet of *LU*. 85 b, but then it would belong to the *L. Dr. Sn.* version, to which 87 a (-20) belongs which cannot coexist with *LU*. 86 b. It is a remarkably insignificant part and may have been inserted neither from one or the other proper source but as a means to give the description of Conaire's reign in exuberant phraseology. The first sentence and the phraseology are taken from the main story.

XX. *Conaire in the Bruidhen Da Derga (LU. 85 b 42-86 a 8).*

Conaire enters the Bruidhen and is welcomed by Da Derga.

The names of the possessor of the Bruidhen varies in different sources and Mss. from *Da Derga*, *Da Derg*, also written *Da Gergge*, *Da Gberg* to *Ui Derga* and *Da Berga*, *Da Berg*.

Cf. *Da Gerge*, *Lec.* (*LU*. 86 a 2); *Bruidin Da Gherg acrich Cualann*, *Bruidhen Da Choga*, *Add. Ms.* 27856, f. 109 a 1. « *hi sleib Gergg* » for « *Sliab Derg* » occurs twice in the *Ms. H.* 2, 7 of *de sil Conaire Moir (isleib Derg, B. of Ball.)*; this orthograph must be due to the similar pronunciation of *dh* and *gh*.

Harl. Ms. 4280 (list of tales): *to(gail) pruidne Da Dercc*; *to(gail) pruidne Da Cogo*; *pruigen Da Derg* in *Ms. H.* 3, 18, 740 (story on *Derbforcaill*).

Da Berga: *Stowe Ms.* 992, f. 65 a 2 *Incipit de cath na maidne f(or) Brui(din) Daberg*; *corainic br(uiden) Da Berg*, *ib.* (*Lec. corranic br(uid)in hUi Derge (LU. Da Derga*, which

shows that the occurrence of *Ui* or *Da* in *one* Ms. cannot be taken as a criterion as to the version followed since every transcriber is likely to alter or uniform these details sooner than anything else); ar dorus bruigne *Da Berg*, ar br(uidin) *Da Berg* ib. : this text forms the end of the *Stowe* Ms. otherwise so closely following *LU.* and *Lec.* etc. — *B. of Ball.* 13 a 30: in the third year of the reign of Claudius happened the togail bruidhni *Da Berg*; in the poem on the six bruidhen of Ireland in *Harl.* Ms. 4280: Br(uidhen) *Da Berga* (and *Da Coga*), also in *Add. Ms.* 27856, f. 109 a 1: Bruid(in) *Da Berga* (in the *Br. Da Choga* text); *Da Dheargha* in the poem on the six bruidhen in Ms. 23 Q 1 (R. Ir. Ac.); Ms. *Eg.* 1782, f. 52 a 1 *Get Conairi conun fergga hicath bruid(ne) Da Berga imbruid(in) Da Choc roclas leacht an Corm(ai)c Conlongus* (with the glosses: (Conaire) .i. Incel Coech. 7 *Fer El* (sic). 7 *Fer Roguin.* 7 *Fer Roroguin* ite beotar *Con(air)e*; (Conlongas) .i. *Conndloinges* .i. loc [.i. col]loingis .i. *Conc(obar) dorig(ni) friam(athai)r triamesci* .i. *fri* Neis. un(de) d(icitu)r Col loingis.

Ui Derga: *LU.* 99 a: *Orgain brudne Ui Dergæ*, bruden *Ui Derga*, in the *L. Dromma Snechta* excerpts; *LU.* 87 a 20 bruden *Ui Dergæ*; the above quotations from other Mss., especially *Lec.*, show how inconsistent the Mss. are in preserving this form of the name. *LL.* 189 b (in the list of tales): *Tog(ail) bruidne Ui Dergga*.

Da Derga is the current form, cf. e. g. *Scel Mucci Mic Dathō* (*LL.* bruden *Daderga*); like *Da Derga* and *Da Derg* *Da Choca* and *Da Choc* occur.

I cannot explain the origin of these startling variants. One of the gess of *Conaire* is: *nī tiat riut tri deirg do tig deirg*; if the combination of the coming of the three red knights and of *Da Derga* being the owner of the bruidhen to which they and *Conaire* proceed forms the pointe of this gess, we must assume *Da Derga* to be the old form proper to the story. *Ui Derga* seems to be proper to the *L. Dromma Snechta* version. *Da Berga* I cannot explain; *Berg* occurs as a proper name, cf. *atrochair icath Elga nada Bran na da Berga*, *LL.* 204 a; perhaps this was the older form and was altered into *Da Derga*

by popular etymology connecting the name with the three red knights and perhaps the gess; it is as well to assume this as that the word diberg had something to do with the alteration of Da Derga into Da Berga; each of these suggestions is unsatisfactory as long as not supported by other arguments.

On the following episode, *LU.* 86a 8-b 2 (*Cailb*), see above XVII.

(A suivre.)

Max NETTLAU.

MÉLANGES

LOANWORDS IN EARLY IRISH.

FROM OLD NORSE.

(continued from vol. XI, p. 495).

all *hall*. mochean-sa tra tic domm all, Bk of Fenagh, p. 224.

From *höll* or *hall* f.

balc m. *a stop or balk*, O'R. From *bjálki* m.

bát (mod. *bád*) m. *a boat*. From *bátr* m.

becc *river*. Rev. Celt., VII, p. 222. From *bekkr*, m.

bossán *purse*. See Wind. Wörterb. It was worn hanging on the belt: Gataid a étach de 7 téit inti 7 fácbaid a chriss túas. Oslaigid Ailill iarum a bossán dia éis 7 bóí in dorndnasc and, LL. 250 a, 21. A diminutive from N. *púss* m. « a small bag, purse, hanging on the belt ».

camm *duel, contest*. cam .i. comhlann, O'Cl. caimper .i. fer is gnáth ac imguin i cam, H. 3. 18. Hence cammrann *a duel in quatrains, a poetical contention*, Aislinge Maic Conglinne. As to the practice of such contests see Cormac's Glossary, Translation p. 138. Another example of *cammraind* is found LL. 46 a. From prehistoric *kamp*, O. N. *kapp*, Swed. and Dan. *kamp* « contest » ?

clámor *satire*. clamor .i. air, Leb. Lec. Vocab. From *klámordb* « a libel in verse » (Stokes). The *db* after *r* is lost as in the name Auvirdhr, which is Aufer in FM. 924.

cloba f. *club, staff*. clobæ argaid il-láim Conchoba[i]r, Fled Bricrenn 7 Loinges M. D. D. 18, where it has replaced the

- native *cló* of FB. 21. Acc. plur. *clobadu aidbli iaraind*, LBr. 156 b, 64. From *klubba* f.
- ecg* f. *edge* (of a weapon). Gen. sg. *cressaigthe in fer medónach in lágin sin ingi ná tíagat a huirc¹ ecgi essi* *the middle man shook that lance so that its edge-eggs* (i. e. sparks as big as hen-eggs) *almost come out of it*, LU. 95 a, 36. From *egg*, f. *fae woe ! fae riit .i. cained*, LL. 161 a, marg. sup. From *vei*. Cf. *W. gwae* from A. S. *wae*.
- fál* *spade* O'R. From *páll* m. « hoe, spade ».
- fithir tutor*. .i. *aite*, Aisl. Meic Conglinne p. 11, 3. gen. *is e didiu bés in gilldæ do şugud forchedal di thengaid a fithera*, Corm. p. 22, s. v. *gilldæ. écsine esside co menmain a fithiræ*, ib. p. 27, s. v. *leithech*. From *vitir* « wise » (Stokes).
- gadar* (i. e. *gadhar*) m. *dog*. *ba bind leis goth a gadar*, LBr. 276^b, 43. From *gagarr* m. ? Cf. *splad*.
- garda* (1) *enclosure, yard, court* : *garda*, LBr. 156 a, 50. *duine 'na şesum i n-dorus tigi no garrda*, ib. 51. *cona facbatís ursaind na comla fri tech no garrda cen mhinugud*, ib. 54. *ar ní lécthea tech na tégdais na garrda doib isin cathraig*, LBr. 155 a. 6. i *řasgarrdaib for imlib sráited*, ib. 8. (2) *garden*. *garrdha na n-Isberrdha*, Agall. *na Senór*. From *gardhr* m.
- gic goc ? nirba gic goc* Gallgaidel, Rawl. 512, fo. 113^b, 2. *gípa gapa ? nirba gípa gapa na cendaigi*. Rawl. 512, fo. 113^b, 2. *gróma satire*. *groma .i. aer*, Corm. From *grómr* « grime, dirt », metaph. « blot ».
- i island*. O'Cl. From *ey*.
- langa* f. *ling* (a kind of fish). From *langa* f.
- maca like, equal* O'R. From *maki* m. « mate, match ».
- mar sausage*. *mar úar duit .i. rop hé do chuit, mar úar .i. maróc úar*, LL. 161 a, marg. sup. From *mörr* m. Hence *maróc* f. *sausage, pudding*. Ir. Gl. gen. *maróci*, Aisl. Maic Congl.
- péatar* m. *pevter*, O'R. From *piátr* n.
- plod* (mod. Sc.) *a fleet*. From *floti*.
- poca pocket, pouch*. From *poki*.
- púca a goblin*. From *púki* m. « imp ».

1. orc m. *a hen-egg*. nom. pl. *uirc .i. uighe*, Rawl. 512, fo. 52 b. 1.

sab *staff*, *stick*. sab luaidi ina laim, LBr. 151 a. co cloidmib 7 sabaib 7 sonnaib iarnaidib, LBr. 164 b, 12. do sámachaib tuag 7 do sliprib 7 do šabaib troma, LBr. 155 a. cuirid sabai 7 druil iaraind forru, LBr. 226 a, 6. From *stafr* m.

sanglaoidh .i. laoidh no roinn etc. O'Cl. Here *sang* is O. N. *söngr*. Cf. *söngbljóðh*.

scallach *bald* O'R. From *skalli* m. « a bald head ».

scarbh m. *cormorant*. From *skarfr* m. « the green cormorant ».

sráit f. *street*. pl. gen. i fásgarraib for imlib na sráited, LBr. 155 a, 8. a comrac na trí sraided, MS. Mat. p, 513. dat. for srátib 7 clochanaib, ib. 7. From *stræti* n.

stác f. *steak*. stác thuirc *pork-steak*, LL. 297 a, 33. From *steik* f. The *stacc* mentioned Rev. Celt. X, p. 369, is probably borrowed from O. N. *stakka* f. « stump ». It is fem. and makes its gen. *na staci*, dat. *staic*, plur. acc. *stacci*, Aisl. Maic Congl.

tota *the rower's seat in a boat*, O'R. From *thopta*, now sounded *thóttá* « a rowing bench ».

strophais lit. *straw-coat*, the litter on which corpses were carried to the grave. Strophais in scuap bis immon corp ic a thabairt dochum relggi, LL. 161 a, marg. sup. seis strofaiss .i. cained, ib.

Sentainne ocus senbachlach,
rop seis srofais a crínless.
acht noconadrat Mac Dé,
noconágbat a prímlless. LL. 167 b.

This quatrain is quoted in Cormac p. 37 in a corrupt form. Dr Stokes has kindly supplied me with a better version from H. 2. 16 :

Sentuinde ocus senbachlach,
rop ses [š]rophuis (.i. scuap adnacail) a crínfeis,
acht nochanfognat Mac Dé,
is ní thabrat a prímlais (.i. a primite).

I take *strophais* or *straphais* to be a hybrid composed of *stro* or *stra* borrowed from O. N. *strá* (cf. Vigfusson s. v.

strá, strádaudha, likstrá, nástrá) and *peiss* « coat », borrowed, like Corn. and W. *peiss*, from Lat. *pexa*, which in an unaccented syllable has become *paiss*.

uicing f. *a fleet*. uicing la Sesur for muir *Caesar had a fleet at sea*, H. 3. 18, p. 79, col. 3. gen. táoiseach uingige .i. táoiseach cobhlaigh, O'Cl. s. v. uicinge .i. cobhlach. From *viking* f. Hence *uiginnecht* « piracy »: tainic in Cathmann sin foirenn nóí long lánmhór a tíribh Fresen for uiginnecht 7 for iarmoracht in mhara, Echtra Taidg maic Céin, Bk of Lismore, fo. 117 a, 1.

2. FROM ANGLO-SAXON AND EARLY ENGLISH.

(See Stokes, *On the linguistic value of the Irish Annals*, pp. 64-65).

goistibe *godfather*. (goistigh O'R.) Battle of Magh Rath, p. 134, l. 9:

Am goistibe fa dó de,
am ailtre ocus am aide.

From *godsibb*, Early Eng. *godsibbe*.

recaire *a reciter*. See Stokes, *Ir. Metrical Glossaries*, s. v. rédaire. From *reccere*.

rédaire *a reader, student*. Stokes, l. c.

réd-légend *reading, studying*. rédlegend staire, LBr. 260^b, 76.

A hybrid formed, liked *rédaire*, on A. S. *rædan* « to read ». spled (i. e. spledh) *play, sport*. intan bóí for na spledaib i tig Picháin, LBr. 215^b, 58. From *plega* « play », E. E. *pley*.

Hence *spleadhachas, spleadhaire*, etc. O'R.

sibbard *steward*. Rev. Celt. X, p. 187, 24.

3. FROM LATIN.

æbend f., *ebenus*: dat. d'æbind bricc, Alex. 593.

aqil *aquila*. Rawl. 512, fo. 42 a, 2.

asp *aspis*. plur. nom. aspi. LBr. 241^b, 35.

basilist *basiliscus*. plur. nom. basilisti. LBr. 241^b, 35.

baslice f. *basilica*. LBr. 177 a, 33.

bitamain *bitumen*: LBr. 85, marg. inf.

- brút *brutum*. plur. voc. a brúti nemliterdai, LBr. 215 a, 4.
 boréta *borealis* : Alex. 437.
- buaball m., *bubalus* : gen. corn buabaill, LL. 256 a. ra beind breccsolais buabaill, LL. 263^b. cóica bléide buabaill beifair-siung, LL. 51 a.
- bugul m., *buculus* : gabur 7 bugul 7 énlathi, LBr. 130^b, 52.
 cairt f. *charta*. an cairt asartairnged an choip si, Chron. Scot. 10.
- calc f. *calx*. gen. Amal bed óenchloch calca uile, LU. 23 a, 24. Acc. gusan ccath inrodáiled crú dar cailc, FM. 979, p. 710, 6.
- camall m. *camelus* : Alex. 619, 622.
- capat *caput* : is tiamda lium mhugu fá chapat maic Airt, LL. 168 marg. inf. uinse a chapat fliuch de ghreann « his head is full of hair », quoted by P. O'C. s. v.
- capull .i. lestar n-uisce, H. 3, 18, Vocabulary. Cf. caballata, vas vinarium, Du Cange.
- ceraisti *some fabulous horned animals*, Alex. 707. From *cerasta*.
- cethar *cedrus*. voc. a chethair slébi Lebán, LBr. 74 marg. inf.
- cimbal *cymbalum* (campanula, tintinnabulum, Du Cange).
 cimbal .i. clog, O'Dav. p. 62.
- cointinn f. *contentio* : plur. dat. coindtinnib, Tigernach A. D. 583.
- coip f. *a copy* : nom. an choip si, Chron. Scot., p. 10. From *copia*.
- coltar m. *ploughshare* : Alex. 860. dergthair coltur i tenid, LL. 329 a. From *culter*.
- compán *companium*, Duc. dom chompánaib Crístaide, LBr. 280^b. Hence compánach gl. socius, Ír. G. 378. compánach mucada dam-sa sin, LBr. 276 a, 30.
- conflicht *conflictus* : Rawl. 502, fo. 46^b, 2. conblicht cocaid, LBr. 276^b, 1.
- contract *ebbtide*. Bed. Carol. 34c, 6, 8, ib. 20^b, 1. bid contract for muir mór, LL. 149 a, 26. From *contractus*.
- corcardull *crocodilus* : plur. corcarduill, LBr. 141^b, 36. By popular etymology as if from *corcar* « purple ».
- coróin f. (1) *crown, wreath*. See Wind. Wörterb. Atkinson, Hom. Ind. coróin amail margareit fo chenn, LBr. 279^b, 71.

- coróin do spínib, LBr. 138a, 13. Hence corónugud *to crown* : a choronugud do spín, LBr. 280^b.
- (2) *tonsure*, corona clericalis, Duc. coroin gl. clerica (viz. corona), Ir. Gl. 76 and rogabas coróin chóir, Bk. of Fen. p. 104. Hence corónugud *to tonsure*, Three Fragm. p. 20. cuibrisc *cypressus*, Alex. 593. voc. a chupriscc Slébi Sióin, LBr. 74 marg. inf. Affected by popular etymology, as if connected with *brisc* « brittle, frail ».
- éburnn f. *eburnum* : dat. do ébuirnn, Alex. 593.
- elefant *elephas*. plur. nom. a helifaint co m-brig bil, LL. 131^b, 1. gen. na n-elefint, Alex. 622. do chnámaib elefinnte, ib. 591, 616.
- fáball f. *fabula* : gen. i cend na fáible, LBr. 217 a.
- fagen f. *vagina*. .i. a uagenia .i. on truaille, H. 3. 18, p. 70. faighin *sheath*, *scabbard*, *case* O'R. airget ar a faignib. Laws II, p. 146, 18. W. gwain.
- femen *femina* : sech ba femen, ba fénnid, LL. 17 a. Cf. Corm. p. 42, s. v. toth.
- fic *fica* : fic-abull mór arsata *a large ancient fig-tree*, LBr. 158 a.
- fidil t. *a fiddle* : plur. fidli, LL. 216 a, 29. From *vitula*. Hence *fidlirech* « a fiddler », Alex. 468.
- forc *furca*. .i. gobul. LL. 44^b, 30.
- graiphned *writing*. Bk of Fenagh, p. 372, 5. From *graphiare*.
- grib f. *a griffin* : plur. griba glend, LL. 135^b. gen. sciath mór militta co n-dealbaib leoman 7 lipeart 7 grib n-ingnech, H. 2. 17, p. 190 a. From *grypa*.
- imáig *imago* : ina n-imáigib laccsuilecha, LBr. 154^b.
- intróit f. *introitus*. LBr. 277 a, 51. 278 a, 34.
- iróne *ironia* : eipstil co m-bágaib... 7 ironaib innti, Alex. 781.
- iument *jumentum*. plur. iumentí, Alex. 990. sásat a n-iumainte, LBr. 142 a, 5.
- lator *latro* : is taid ocus is lator, LBr. 261 a, 47. W. lladr.
- lingthi *lynxes*. Alex. 738. As if from *lingim*.
- lunand *moonstone* : imm lunaind, Alex. 83.
- lupri LBr. 241^b, 35.
- marmar f. *marmor* : dat. tempul de marmair grindglain, LL. 143 a.
- metur *metrum*, genus vasis, cadus, Duc. s. v. metreta. for én-

- metur cruithnechta, LBr. 155 a. meadar f. *a churn, milkpail*, O'R. Hence the diminutives *metrén*, Rawl. 512, fo. 115^b, 1, and *metrine*, Aisl. Maic Conglinne.
- midchuine *medicina*: LBr. 218^b, 68. Cf. midach *medicus*, Corm. p. 31.
- mirr *myrrha*: LBr. 203^b, 10.
- muinchille *manicula*. Ir. Gl. 30. LBr. 259^b, 47. Hence muin-
cillech *manicatus*, Ir. Gl. 598.
- mul *mulus*, Alex. 617, 622.
- ochar *ocrea*. Aisl. Maic Congl.
- oific *officium*: bliadain nobitis ina n-oifig, LBr. 228, marg.
inf.
- orgán *organum, a pipe*: plur. ronsefnait stuice 7 orgáin, Alex.
172. orgáin sída, ib. 495. Hence orgánach *organarius, fis-
tularius*, Alex. 468. orgánta *like a pipe*: guth bind orgánta
occai, LBr. 175^b, 36.
- paist f. *pasta*, materiatio, lignum aedificationi aptum et neces-
sarium, Duc. LBr. 85, marg. inf.
- Oel, ola and oculus fuil,
cré, usce, ross (lin lanchuir),
paist, sechim, bitamain m-búain,
nói n-adbair in tuir Nemrúaid.
- palm f. *palma*. (1) *palm-leaf*. dia rosalgaid pailm do, LBr.
203^b, 19. (2) *palm-tree*. gen. gesga pailmi ina lámaib, H. 2.
17, p. 400^b ní dó thorud na palmi, LBr. 141^b, 28. dat. fón
pailm, ib. 32. acc. a blathnaigthech mar failm, LBr. 74 a, 50.
- panathir *panther*. LL. 135^b, 29.
- parthi *pardi*. Alex. 693. parti, LBr. 141^b, 34.
- pass f. *passus*: dat. trí troigthe hi páis, LBr. 230^b, 47. plur.
gen. fichet paise, ib.
- pauper: bid pauper cech rí .i. bid bocht, LL. 188^b, 14. plur.
nom. puipir do biathad, Laws III, p. 18, 19.
- pell m. *pellis*. roscailed a pell fae, Cog. G. G. p. 196, 21. plur.
nom. pill coilcthe clúime, LL. 297 a, 43.
- picc *pitch*. From the oblique case-stem *pic-*. Hence *picced* « to
pitch », see quotation s. v. *canarad*, Rev. Celt. XI, p. 493.
- pip f. *pipa*: plur. nom. pipai, LL. 216 a, 29.

- pistul f. *pistellum*, campanae clava ferrea, Duc. pistul .i. bis toll .i. toll bis indte, H. 3. 18, p. 77 c. slabrad iarind a cind cacha loirge 7 pistul iarind [iairnd Fcs] a[s] sithremithir cuing n-uármedóin a cind cecha slabraide, LU. 95^b, 41. Scot. *piostal*, W. *pestyll*, Engl. *pestle*.
- préid f. *praeda* : Alex. 1069, 1070, 1072. préd .i. indile creiche, 4, 3, 18.
- prephir *peripheria*. Magh Rath, p. 112, 11.
- prós f. *prosa*. acc. tria prois, Bk of Fenagh, p. 292, 1.
- prostráit f. *prostratio*. LBr. 133 a, 38. 138 a, 50. 142 a, 53.
- pún *pondus*. pán [leg. pún] .i. ponus [leg. pondus] .i. di uinge deac, H. 3. 18, p. 73 c. dobéar pún findairgit duit fadein, i fil di uingi deac, LU. 134 a, 24. fagebai pun óir and i m-bíat nói n-ungi, LU. 134 a, 30. 134 b, 5.
- rán f. *rana*. acc. cen rain, Trip. Life, p. xxiv.
- rastall *rastellum*. rastall .i. ris talmuin *benas*, no quasi trastall .i. i tristoll bis a cos, H. 3. 18, p. 78.
- rós f. *rosa*. voc. a rós corcarda, LBr. 74 a, 49.
- saifir *sapphir*. Alex. 83.
- salt m. *saltus*. .i. léim, Leb. Lec. Voc. Gen. salto, Bed. Carol. 3 c d.
- samrainde *smaragdi*. Alex. 587. Modified by popular etymology.
- sanctáir f. *sanctuarium*. LBr. 120^b, 10, 37. Gen. na sánctaire, ib. 30. na sanctóirí, 121 a. voc. a sánctair in Spirta Nóib, LBr. 74 a, 48.
- scamon n. *scannum*. Rev. Celt. IX, p. 464.
- scandal *scandalum*. Gen. im chumluth n-guscandail, Laws I, p. 174. Hence scandlach: irgala 7 scandlacha 7 scandrecha eturru, LL. 56 a, 22. a m-bantoesech rempo scandlach do thócbail an-nochta 7 an-náire dó, LL, 67^b, 39.
- scarloit *scarlatum*. Laws II, p. 146, 16.
- scorp f. *scorpio*. cen scoirp, Trip. Life, p. xxix.
- sicc *frost*. sicc mór, Chron. Scot. 112. From *siccum*.
- spín f. *spina* : (1) thorn, See Atkinson, Hom. Ind. (2) some prickly plant with eatable fruit: gooseberry, Laws IV, p. 148, 2. cáisi núa 7 loimm 7 coróin do spinib 7 fin, LBr. 137 a, 13. Cf. the mod. spineóg gooseberry, spinán gooseberry-bush.

sponc *sponge. tinder*: ba samalta lim fri sponc-aiblig teined, LL. 198^b, 35. sponc re lasadh, Hy Fiachrach, p. 22, l. 1. Cf. Corm.

staid *stadium*. Alex. 161.

stáit *statio*. cóic staite, LBr. 158^b. stáid *furlong* O'R.

stripach *a harlot*. Through British (*ī* for *ū*) from *stūprum* (Stokes).

sucun *sūccinum*: gen. immad sucuin in cristall, LL. 136 a.

suim *suma, sauma* (onus, sarcina; iumentum ipsum sarcinale, Duc.) fiche do suimedaiḃ *twenty sumpters*, Alex. 619.

tabernacul f. *tabernaculum*: dat. fechtas roboi Nóí in tabernacuil, LU. 2 a, 33.

tigir *tigris*. LL. 135^b, 29. plur. tigri, LBr. 141^b, 34.

tigridí *tigrides*: Alex. 693. 738.

translait f. *translatio*. gen. translaide, Bk of Fenagh, p. 90.

trebann *tribunus*: plur. trebaind, Alex. 275. 1087. The double *n* is due to the accent, as in *æbenn, eburnn, sathurnd*, LU. 12^b, 17. But trebunḡuide gl. tribunal, Sg. 50 a.

tub *tuba*: plur. nom. tuib, Alex. p. 98, 12.

tús f. *tus*: LBr. 137 a. Rev. Celt., VIII, p. 348, 16. acc. tucc in tús dimoir, Goid. ² p. 65. Hence *túrda*, from the stem *tūr-*: Alex. 1003.

ugal *oculus*. plur. nom. ugail .i. súli, LU. 50, marg.

4. FROM EARLY FRENCH.

cresca, from *cresche*, now *creche*. in *cresca ina tucad he iarna breth*, LBr. 159 a, 3. *crescæ .i. cres cæ .i. tech m-bec n-dereoil*, H. 3. 18.

diner *dinner*. gan mo diner do caithim, Laud 610, fo. 58^b, marg.

maindser *manger*. LBr. 130^b, 56.

mainner, from *maneir*. « fold, prison, pen », O'R. mé a maindir na nóem, LBr. 262^b, 53. dorónsat mainner athusach ogul borb aintrenta, Eg. 1782, fo. 23^b, 1.

plúr m. *flour*. deich meich de phlur cruithnechta, LBr. 130^b, 48. mod. arán plúir *flourbread*.

prós f. *prowess*. ní do phróis na do bocasaig, LL. 44 a, 5.

Hence Scot. *proiseal*, *proisealachd*.

prósta *full of prowess*. atracht oenlaech prósta mór di muntir

Medbe, LL. 69^b, 12.

sguiger *squire*. Rev. Celt. X, p. 191, 12.

tinte *tent*. ar tintib nembretha, H. 2. 17, p. 91 a.

KUNO MEYER.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. La versification irlandaise, les aventures de Cormac, la progéniture des deux porchers, par MM. Thurneysen, Whitley Stokes et E. Windisch, *Irische Texte*, III, 1. — II. Alexandre Bertrand, *Nos origines, la Gaule avant les Gaulois*. — III. Cantique breton dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*. — IV. Le chandelier irlandais suivant M. D. Vigors, *Journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande*. — V. Saint Guénolé et le diable. — VI. La fee Mélusine jugeant M. de La Villemarqué par la bouche de M. Gaidoz. — VII. Les traditions populaires de l'île de Man étudiées par M. J. Rhys dans le *Folk-lore*. — VIII. Le culte d'Auguste en Gaule d'après M. Beurlier. — IX. Système de M. Rhys sur le *q* et le *p* chez les Celtes. — X. Relevé critique des publications celtiques, 1886-1890, par M. F. Liebermann. — XI. Edition de la « Vision de Mac Conglinne » par M. Kuno Meyer. — XII. *Irish-phrase Book* par le P. E. Hogan. — XIII. Les noms de lieu d'origine celtique en France, par M. C.-A. Williams. — XIV. Les mots latins en breton et en gallois suivant M. Loth. — XV. « Epaves de la tradition celtique » publiés à la librairie D. Nutt par lord Archibald Campbell, avec le concours de MM. Alfred Nutt, Macdongall, John Gregorson Campbell, etc. — XVI. Le système de numération duodécimal en Irlande. — XVI. Joseph Jacob, *Celtic fairy tales*. — XVIII. Les menhirs et les *simulacra Mercurii* suivant M. Salomon Reinach. — XIX. Les soi-disant monnaies galates d'Eubrogis d'après le même. — XX. *Les Noms gaulois chez César et Hirtius*, De bello Gallico. — XXI. *L'épopée celtique en Irlande*. — XXI. L'architecture celtique en Irlande et en Ecosse suivant M. Jules von Pflugk-Harttung. — XXIII. Deux inscriptions chrétiennes d'Ecosse étudiées par M. Rhys. — XXIV. Dissertation de M. Richard Schmidt sur la grammaire celtique dans les *Indogermanische Forschungen* de MM. K. Brugmann et W. Streitberg. — XXV. Noms gaulois dans la *Revue épigraphique* du midi de la France. — XXVI. Critique par M. Whitley Stokes de Fick, *Dictionnaire comparé des langues indo-européennes*, t. I, quatrième édition.

I.

Les *Irische Texte* viennent de s'enrichir d'une nouvelle livraison : troisième série, fascicule 1. On a parlé de la livraison précédente (deuxième série, fascicule 2), 1887, au tome VIII de cette revue, p. 531. La première livraison (deuxième série, fascicule 1) date de 1884. Ces trois livraisons sont une continuation excellente de l'ouvrage si connu qui, en 1880, a définitivement fondé la réputation de M. E. Windisch comme celtiste, et dont un compte rendu détaillé par M. Whitley Stokes a paru dans le tome V (1881-1883) de la *Revue Celtique*, p. 231-255. M. Windisch était le seul auteur du volume publié en 1880 ; sur le titre des trois livraisons suivantes, le savant allemand a associé à son nom le nom de son célèbre doyen, M. Whitley Stokes, et avec un légitime respect il a placé ce nom avant le sien ; la librairie Hirzel, de Leipzig, a édité la suite comme le commencement de cette collection savante qui aujourd'hui est, avec la *Grammatica Celtica*, la base des études celtiques.

La livraison qui vient de paraître contient trois articles dus, le premier à M. R. Thurneysen, le second à M. Whitley Stokes, le dernier à M. Windisch.

M. Thurneysen y publie quatre documents irlandais qui, dans une langue souvent obscure, donnent les règles de la versification irlandaise déjà étudiées par le même savant dans la *Revue Celtique*, t. VI, p. 326-347. Ces quatre documents sont tirés: du Livre de Ballymote, fin du xiv^e siècle; du ms. H. 2. 12 du Collège de la Trinité de Dublin, écrit aussi vers l'année 1400; du ms. Laud 610 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, xv^e siècle; enfin du Livre de Leinster, xii^e siècle. Le premier de ces documents est un traité de la versification spéciale aux littérateurs de second ordre appelés bardes; le deuxième est un manuel à l'usage des *fili* ou littérateurs de premier ordre desquels on exigeait d'abord sept années d'études, et auxquels peu à peu on finit par en imposer douze, ce document donne le programme du travail obligatoire chacune des douze années; un appendice nous apprend que les *fili* irlandais distinguaient 365 espèces de vers et que chacune des trois centaines comprises dans ce chiffre étaient de 120 unités, total 425 (cf. xvi). Le troisième document est un recueil d'exemples de deux cents de ces espèces de vers. Ce que le quatrième document paraît contenir de plus important est un relevé des fautes que devait éviter le poète irlandais. L'érudit éditeur a placé à la suite de ces documents irlandais un commentaire en trois chapitres où il étudie: 1^o le texte de ces documents; 2^o les expressions techniques dont les auteurs de ces documents se sont servis; 3^o les divers mètres irlandais; il termine en constatant que si depuis 1884, date du mémoire publié par lui sur ce sujet dans la *Revue Celtique*, ses doctrines se sont modifiées sur plusieurs points, cependant il croit devoir maintenir sa thèse fondamentale, à savoir que les rythmes du moyen irlandais sont pour la plus grande partie d'origine exotique et ont pour point de départ le tétramètre catalectique trochaïque latin dont ils sont un développement relativement tardif (*Revue Celtique*, t. VI, p. 337, 346. cf. *Irische Texte*, III, 1, p. 168). La versification irlandaise a donc en général la même origine que celle des peuples romans.

À la suite du travail de M. Thurneysen, M. Whitley Stokes donne avec préface, traduction anglaise et notes un des principaux monuments du cycle ossianique, les aventures du roi suprême d'Irlande, Cormac, fils d'Art (iii^e siècle de notre ère) dans la Terre de la Promesse. M. Standish O'Grady a publié en 1857 la première édition de ce récit légendaire, dans le vol. III des *Transactions of the Ossianic Society*, p. 211-229, en l'accompagnant d'une traduction anglaise; mais il a établi le texte à l'aide de mss. tout modernes, l'un de 1780, l'autre de 1842-1843. M. Whitley Stokes a pris pour base de sa publication deux mss. de la fin du xiv^e siècle, le Livre de Ballymote et le Livre jaune de Lecan. Comme la plupart des compositions qui forment le cycle ossianique, ce morceau est de date relativement récente; ainsi le *Mag Mell* (ou Elysée) de la vieille littérature irlandaise, devient le *tír tairngiri*, c'est-à-dire la *terra repromissionis*, de la littérature chrétienne. Ce qui est fort intéressant au point de vue juridique, c'est le récit de la procédure à laquelle aurait donné lieu la question de savoir à qui devait appartenir

l'épée de Cúchulainn dont sous le règne de Cormac l'intendant de ce prince aurait été en possession. Ce récit, p. 199-202, 218-220, peut nous aider à comprendre ce qu'était la procédure irlandaise au ^{xiv}^e (?) siècle. Citons encore un poétique exposé des ordalies irlandaises (p. 188-193, 206-211) ; il faudrait distinguer ce qui, dans cet exposé, est œuvre d'imagination, et ce qui reflète réellement la pratique des juristes, cela pourrait faire l'objet d'une étude instructive ; ainsi le chaudron de bronze qui servait à l'épreuve de l'eau bouillante devient ici un chaudron d'or et d'argent (§ 21), c'est l'imagination qui inspire le conteur ; mais il est très curieux de trouver deux variantes de l'épreuve du fer rouge ; l'une, la plus ancienne, s'opère avec une hache de bronze (§ 17), l'autre, la plus récente, avec un morceau de fer, et ce dernier procédé a été, dit-on, importé de Grande-Bretagne par un certain Luchta (§ 23).

Le dernier texte publié dans ce volume est une des pièces composées par les conteurs irlandais pour servir d'introduction au *Táin bó Cualngi*. M. Windisch qui avait déjà donné plusieurs de ces pièces dans le volume précédent, insère dans celui-ci le conte bizarre intitulé *Cophur in dá muccida* « Progéniture des deux porchers ». Le roi des fées de Munster et le roi des fées de Connaught avaient chacun un porcher. Ces porchers devinrent rivaux, et après avoir pris successivement plusieurs formes différentes, se changèrent en vermisseaux. Ces vermisseaux, avalés par deux vaches, les rendirent pleines : de ces vaches naquirent les deux taureaux qui furent l'occasion de la guerre racontée dans le *Táin bó Cualngi*. Du document qu'il édite, M. Windisch donne deux rédactions, l'une plus courte, d'après le Livre de Leinster, ^{xii}^e siècle, l'autre plus longue, d'après le ms. du British Museum, Egerton, 1782, ^{xv}^e siècle ; il traduit la seconde seulement.

II.

Sous ce titre : *Nos origines. La Gaule avant les Gaulois d'après les monuments et les textes*, M. Alexandre Bertrand vient de publier chez le libraire E. Leroux une œuvre archéologique de premier ordre, et ce livre touche à une foule de questions intéressantes au point de vue des études celtiques. Suivant lui, il n'y a pas de Celtes en Gaule avant le ^{vi}^e siècle : alors, le centre et le nord de cette vaste région sont occupés par des populations innommées à peines sorties de la période néo-lithique, la région méridionale est habitée à l'ouest par les Ibères, à l'est par les Ligyes ou Ligures. L'homme en Gaule avait apparu à la période quaternaire. A cette époque il était contemporain du mammoth et du renne, il se servait de haches, de couteaux, de flèches fabriqués avec du silex grossièrement taillé, il habitait les cavernes. Puis à ce sauvage avait succédé une population plus civilisée qui polissait la pierre de ses armes et de ses outils, qui élevait les monuments mégalithiques, qui bâtissait les cités lacustres ; elle venait partie du nord-est où doit être cherchée l'origine des constructeurs de dolmens, partie de la région du Daube d'où l'art d'édifier des maisons sur les lacs a dû être importée en Gaule. Avant de connaître les métaux, l'homme néolithique a

connu les animaux domestiques : cheval, chien, bœuf, mouton, et les céréales ; celles-ci n'ont pas été importées par les Indo-Européens, elles les ont précédés et les Indo-Européens les ont trouvées en Europe quand ils s'y sont établis ; les Indo-Européens n'ont pas davantage introduit les métaux en Europe. Les populations des dolmens et des cités lacustres établies en Gaule faisaient usage de l'or et du bronze, même exceptionnellement de l'argent et du fer quand les Indo-Européens, c'est-à-dire les Celtes, sont arrivés en Gaule avec leurs armes de fer. Suivant M. Bertrand, les Ligures n'étaient pas Indo-Européens, et ils n'ont jamais occupé la Gaule du centre et du nord, ils ont eu pour limite au nord-ouest les Cévennes, au nord le haut Rhône jusqu'au lac de Genève ; ce n'est pas sur eux que les Celtes ont conquis cette région quand ils sont venus s'y établir au *vii^e* siècle.

Sur ce point, M. Bertrand contredit des hypothèses émises par l'auteur du présent compte rendu. Je n'ai pas la prétention d'avoir donné une solution définitive des questions agitées entre nous. Mais si l'on admet avec Müllenhoff que Rhodanos, nom du Rhône chez les Grecs, a été emprunté par les Grecs aux Ligures, et si l'on remarque que des textes du moyen âge, *vii^e* et *ix^e* siècle, nous montrent des Rhodanus près de Trèves, de Cahors et du Mans, c'est-à-dire dans les bassins de la Garonne, de la Loire et du Rhin, il est naturel d'en conclure que les Ligures ont habité dans ces trois bassins comme dans celui du Rhône.

On m'a beaucoup reproché de ne pas tirer parti des travaux des archéologues ; ceux qui m'adressent cette critique sont, les uns des grammairiens complètement étrangers à l'archéologie, les autres des archéologues de profession qui s'exagèrent naturellement la valeur de la science cultivée par eux ; je n'ai la prétention d'être ni un grand archéologue ni un grand grammairien, mais j'ai étudié la grammaire et l'archéologie : or je n'ai encore pu saisir comment on peut les mettre en relation l'une avec l'autre avant l'apparition de l'écriture. Si l'écriture n'avait existé en Egypte, en Grèce, à Rome, dans l'Europe du moyen âge, on ne pourrait y fixer la date des monuments figurés ni déterminer le peuple auquel on doit les attribuer. C'est la légende des Philippes de Macédoine qui nous apprend la date et l'origine de ces monnaies d'or et qui nous permet de faire l'histoire de leurs imitations celtiques. Mais que dire des haches anépigraphes soit de silex, soit de bronze qu'on trouve dans les dolmens et dans les cités lacustres ? Comment établir par la forme ou par la matière de ces instruments quelle était la langue des peuples qui les ont fabriqués ou des peuples qui s'en sont servis et à quelle date ces instruments remontent ? En présence de bien des constructions du moyen âge antérieures à l'époque gothique, le savant qui a pris pour spécialité l'archéologie du moyen âge hésite souvent et ne sait s'il doit penser au *x^e*, au *xi^e*, au *xiii^e* siècle, peut-être même en certains pays arriérés aux premières années du *xiii^e* siècle. La hardiesse des hypothèses émises sur les attributions et les dates des monuments antérieurs à l'écriture par des savants comme M. Bertrand ou comme M. Helbig ne m'étonne en rien, elle est utile aux progrès de la science ; il est bon que les différentes hypothèses possibles soient émises et discutées ; mais il m'est impossible de

concevoir comment ces hypothèses peuvent d'une façon quelconque approcher de la certitude ; jusqu'à présent, ce qui, à mes yeux, fait la grande valeur des travaux de ces deux savants, c'est le puissant effort par lequel ils ont proposé un classement rationnel d'une multitude de trouvailles éparses, mais pour les temps qui précèdent l'apparition de l'écriture leurs doctrines chronologiques et ethnographiques me semblent dépourvues de base.

Voilà une hache de silex ou de bronze anépigraphie, celui qui l'a faite, ceux qui s'en sont servis, parlaient-ils une langue indo-européenne ou la langue dont le basque est descendu, étaient-ils ibères, ligures, celtes, étrusques ou inconnus. Autant vaut demander quel rapport existe entre la langue qu'un homme parle et la couleur de ses cheveux ou de ses yeux.

A propos des Ligures, M. Bertrand cite un passage de Strabon qui fait une peinture peu séduisante de la civilisation ligure de son temps, et suivant M. Bertrand ce tableau est inconciliable avec mon hypothèse d'une vaste domination ligure sept siècles plus tôt. A ce raisonnement je compare celui-ci : en 1800 la plupart des Irlandais ne savaient pas lire et les Irlandais étaient le peuple le plus ignorant de l'Europe occidentale, donc ce qu'on rapporte de la science irlandaise au temps de Charles le Chauve est faux. M. Bertrand ne se préoccupe pas toujours assez de la date des documents écrits dont il se sert.

Quoi qu'il en soit, son ouvrage contient le meilleur classement qui ait été fait jusqu'ici des monuments archéologiques les plus anciens de la France, et il est appelé à rendre de grands services à tous ceux que préoccupe l'histoire de « nos origines ».

III.

Les 6^e et 7^e livraisons du *Bulletin de la Société archéologique* du Finistère, t. XVIII (1891), contiennent, dans la seconde partie, *Mémoires*, p. 175-183, le texte d'un cantique breton composé en l'honneur de Dieu et de N.-D. de Kerdevet ; ce document est précédé d'une notice par l'éditeur, M. l'abbé Antoine Favé (p. 170-184) ; suivant M. Favé, ce cantique a dû être composé en 1712.

IV.

Parmi les mémoires archéologiques que renferme le n^o 6 du tome I, 5^e série, du *Journal de la Société royale des Antiquaires d'Irlande*, il y en a surtout un qui présentera de l'intérêt aux yeux des érudits qui étudient la littérature ancienne de l'Irlande, c'est la notice du colonel Philip D. Vigors sur les chandeliers irlandais, p. 473-474, avec une planche. L'auteur pense qu'il y a beaucoup plus d'un siècle que les chandeliers et les chandelles ont commencé à être en usage en Irlande : il a raison : le mot *caindelbra* se trouve dans le texte du *Senchus Mór* (*Ancient laws of Ireland*, t. I, p. 126, l. 5) ; il a été employé au x^e siècle par Cinaed ua Artacáin dans un poème que Petrie a publié (*On the history and antiquities of Tara hill*, p. 191, l. 9) ;

O'Donovan renvoie à ce poème dans sa traduction du *Glossaire de Cormac*, publiée et annotée par M. Whitley Stokes, p. 35, au mot *caindelbra*. Le flambeau à mèche de jonc, qu'on plaçait sur le chandelier, s'appelait *adann*, et le *Glossaire* de Cormac (*ibid.*, p. 10) cite à ce sujet un quatrain de Colman mac Lénine où apparaît le mot *adann*¹. Colman mac Lénine mourut en 604, suivant les Annales de Tigernach (O'Conor, *Rerum hibernicarum scriptores*, t. II, p. 178) et suivant le *Chronicon Scotorum* (édition Hennessy, p. 68) : on trouve son nom au 24 novembre dans le *Martyrologe d'Oengus* (édition Whitley Stokes, p. CLXV). Ainsi le colonel Philip D. Vigors ne s'est pas compromis quand il a affirmé que le chandelier et que le flambeau porté par le chandelier remontent en Irlande à beaucoup plus d'un siècle : et lorsque, pour établir l'exactitude de cette assertion, il allègue l'autorité de Milton, il aurait pu trouver des témoignages un peu plus anciens.

V.

Dans la *Revue des Traditions populaires*, t. VI, p. 545-547 (septembre 1891), M. Sauvé a publié la traduction d'une légende de la Basse-Bretagne, saint Guénolé et le diable.

VI.

Dans l'histoire littéraire des peuples, la poésie précède chronologiquement l'érudition ; Homère est plus ancien que Strabon. Ainsi chez les hommes la jeunesse, l'imagination et leurs attraits apparaissent avant les rides et la gravité de l'âge.

Quand M. de La Villemarqué a commencé à écrire, âgé d'environ vingt-cinq ans, il n'en avait pas encore quatre-vingts comme aujourd'hui, ni même cinquante comme M. Gaidoz, et les qualités brillantes qui distinguent ses premiers écrits étaient compensées par l'absence d'une érudite maturité qu'il a conquise plus tard, comme ont pu le vérifier les lecteurs de la *Revue Celtique*, soit en parcourant les articles que ce recueil périodique doit à son aimable collaboration, soit en se reportant au compte rendu que j'y ai fait de son *Tripas de Madame la Vierge Marie*, t. III, p. 293-295, et à la notice de ses *Poèmes bretons du moyen âge*, écrite par M. Gaidoz, t. IV, p. 117-118 (1878-1879).

Ceux des abonnés de *Mélusine* qui ne lisent pas la *Revue Celtique* ignoraient à la fois ces lois générales et ces faits particuliers. C'était dans leur instruction une fâcheuse lacune que M. H. Gaidoz vient de combler par un article inséré dans *Mélusine*, t. V, n° 11, septembre-octobre 1891, col. 271-284.

Il vient de me l'envoyer avec prière de l'annoncer dans la chronique de la *Revue Celtique*. Ses désirs sont pour moi des ordres.

1. Cf. *itharna, ibid.*, p. 92.

Comme tout ce qu'écrit M. Gaidoz, cet article est plein de science et d'esprit. L'auteur y démontre victorieusement en douze colonnes l'exactitude de ce que, faute de place, je viens de dire en quelques lignes seulement. Ceux des lecteurs de la *Revue Celtique* qui, vu cet excès de brièveté, ne m'auraient pas compris, trouveront la lumière dans le n° de *Mélysine* que je viens d'indiquer.

Ils y verront par exemple le renvoi aux articles dans lesquels j'ai discuté la valeur du *Barzaz Breiz* au point de vue de l'érudition. Mais ici la reconnaissance m'impose le devoir d'ajouter un mot ; c'est que, si à l'âge de vingt et quelques années j'ai commencé à chercher dans les études celtiques la distraction de mes soirées solitaires, je le dois à l'attrait du *Barzaz Breiz* comme à l'éloquent enthousiasme de Henri Martin. Quelque indépendance d'esprit que j'aie montrée à l'égard de M. de La Villemarqué, comme de M. Henri Martin — en aucun temps $\alpha\tau\omicron\varsigma \xi\zeta\eta$ n'a été ma règle de conduite — je n'oublierai jamais ni ce que ma jeunesse a dû de jouissances à leurs écrits, ni l'influence décisive qu'ils ont l'un comme l'autre exercé sur la direction de ma vie ; il y a dans l'ordre littéraire quelque chose qui ressemble à la paternité, et ce que l'on doit avant tout aux ancêtres, c'est le respect.

VII.

Le *Folk-Lore* de septembre 1891 est tout particulièrement intéressant. Je voudrais bien parler des parties de ce numéro qui sont dues à la plume savante de M. A. Nutt, mais elles ne sont pas aussi spécialement relatives aux études celtiques qu'un mémoire de M. J. Rhys intitulé *Manx Folk-Lore and superstitions* (t. II, p. 284-314). Voici quelques notes extraites de ce travail.

Les géants dans les contes de l'île de Man s'appellent *foawr*, mot qui en irlandais moderne s'écrirait *fomhor*. M. Rhys en conclut, d'accord avec M. Whitley Stokes, que l'irlandais *Fomori*, nom d'une population mythique, est un composé de la préposition *fo* « sous » et d'un mot identique à l'allemand *mahr* « fantôme nocturne, cauchemar », qui est lui-même identique au second terme du français « cauche-mar » et de l'anglais *night-mare*. L'o du second terme du mot irlandais, devenu *a* dans les langues germaniques, paraît se retrouver dans les langues slaves, voyez par exemple le russe *kiki-mora* « fantôme », le polonais *mora* « cauchemar ». On peut cependant se demander si l'o dont il s'agit n'était pas long en irlandais (*Irische Texte*, I, 562) et si *Fomori* n'est pas dérivé d'un adjectif *fo-môr* ou *fo-mâr* composé comme *fo-lomm* « nu » et signifiant simplement « grand ».

Les sorciers de l'île de Man passent pour avoir la faculté de se changer en lièvres ; un forgeron quelque peu sorcier, comme ceux que craignait saint Patrice (*Irische Texte*, I, p. 56, l. 48), était surnommé il n'y a pas longtemps encore le forgeron lièvre, *gaue mwaaagh*.

M. Rhys étudie les traditions qui se rattachent à la fête du 1^{er} mai, en vieil irlandais *Beltine*, dans le dialecte de Man *Laa Boaldyn*, et à celle du 1^{er} août, en irlandais *Lugnasad*, dans le dialecte de Man *Laa Lhunys*, c'est-à-dire jour de la fête de *Lugu-s*, en gallois *guyyl Awst*, c'est-à-dire fête

d'Auguste. On reconnaît dans cette dénomination galloise l'influence romaine.

VIII.

Le travail le plus récent que nous puissions mentionner sur la fête d'Auguste en Gaule est la thèse de doctorat soutenue en Sorbonne par M. l'abbé Beurlier, cette année même, et qui forme un volume publié à la librairie Thorin sous ce titre : *Le culte impérial, son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*. Naturellement la plus grande partie de ce savant ouvrage ne concerne ni la Gaule ni Auguste. Ce sont les pages 18-23 qui traitent spécialement du culte de cet empereur à Lyon et à Narbonne ; mais pour avoir une pleine intelligence du sujet il faut lire ce qui précède et ce qui suit ces pages dans le livre de M. Beurlier.

IX.

Les Celtes avaient en règle générale perdu le *p* indo-européen. Ils ne l'avaient conservé que dans le groupe *pt* et peut-être dans le groupe *ps*¹. Sauf cette exception, tout *p* qui apparaît chez eux est le succédané du *q* indo-européen. Le *p* s'était substitué au *q* antérieurement à l'époque de la conquête romaine chez les peuples qui habitaient alors la Celtique de César, c'est-à-dire entre la Seine, la Marne et la Garonne, témoin : 1° trois noms ethniques : *Parisii*, *Petrucorii*, *Pictones* ; 2° trois noms d'hommes : *Drappes*, *Epasnactus*, *Eporedix*, portés, dans le *De bello gallico*, le premier par un Senon, le second par un Arverne, le troisième par un Eduen ; ajoutons que des textes postérieurs nous montrent chez les *Sequani* une station romaine, appelée *Epo-manduo-durum*. Cette thèse n'est pas contredite par le nom de rivière *Sequana*, qui comme la plupart des noms des principaux cours d'eau de la Gaule, appartient à une langue préceltique. On ne peut nous opposer le nom des *Sequani* qui veut dire habitants des bords de la *Sequana* : c'est le nom d'un peuple établi sur les rives de la *Sequana* antérieurement à l'invasion des Belges qui, vers le III^e siècle av. J.-C., chassèrent les Celtes de la région comprise entre le Rhin, la Seine et la Marne, les refoulant au sud dans le centre et l'ouest de la Gaule. Les noms de *Sequana*, *Sequani*, prouvent seulement une chose, c'est qu'à la date de leur établissement sur les bords de la *Sequana* les Celtes avaient terminé l'évolution qui, chez eux, a transformé le *q* en *p* et avaient recouvré la faculté de prononcer le *q*.

Les Celtes passant de Gaule en Espagne y portèrent le *p* = *q* de leur langue ; le nom du peuple celtibère *Pelendones*² l'établit péremptoirement.

Dans un mémoire savant et ingénieux que vient de publier la *Philological*

1. Uchel « haut » a la même racine que *ὑψηλός* suivant M. Rhys.

2. Eodem vadunt Pelendones Celtiberum quatuor populis quorum Numantini fuerunt clari. Pline, l. III, § 26 ; cf. Ptolémée, de Charles Müller, chez Didot, l. II, c. 6, § 53, 55, t. I, p. 171, 172.

Society ¹, mon savant confrère, M. Rhys, combat cette doctrine, mais ce mémoire, quoique plein de science, ne m'a pas convaincu.

Le *q* persistait dans la langue des Celtes d'Espagne, dit M. Rhys, car deux peuples d'Espagne mentionnés par Pline s'appelaient *Equaesi* et *Quaquerni*. Mais Pline ne nous apprend pas que ces peuples fussent celtibères. Nous connaissons, dit M. Rhys, des noms d'hommes d'Espagne qui contiennent un *q* : *Alluquius*, *Arquius*, *Doquirus*. Mais aucun texte ne nous autorise à affirmer que ces noms fussent celtiques. De même, pour faire de *Maquiesus* un nom gaulois, il faudrait écrire *Esu-maquo-s*.

Equabona, suivant l'*Itinéraire d'Antonin*, insiste M. Rhys, est une station romaine d'Espagne. or *bona* est un mot celtique qui veut dire ville, ou habitation, cf. l'allemand *bühne*, donc, dit M. Rhys, *equa*, premier terme d'*Equabona*, est un mot celtique signifiant jument. Si l'on admet cette théorie, il faut déclarer que le premier terme de *Julio-bona* est gaulois, et des noms comme *Flavio-briga*, *Juli-acus* nous entraîneront à bien des conséquences linguistiques et ethnographiques. Nous ne connaissons *Equabona* que par un texte bas-latin, l'*Itinéraire d'Antonin*, *Equabona* peut fort bien être une mauvaise leçon pour *Aequo-bona*, ou pour autre chose encore.

M. Rhys ajoute un nouvel argument : une glose de Munich, écrite avant 814, après avoir rendu *Gallia* par *Walho lant*, traduit aussi *Chortonicum* par *Walho lant*; or *Chortonicum* = *cruihnech* ou Picté; donc, suivant lui *Cruithnech* ou picté est le nom primitif de la région ou d'une partie de la région habitée par les Celtes de Gaule, c'est le nom du territoire des *Pictavi*. M. Rhys sait cependant que l'expression *Walho lant* s'applique au territoire occupé par les anciens sujets de Rome en Grande-Bretagne comme sur le continent. Donc *Chortonicum* = *Walho lant* peut désigner la Grande-Bretagne aussi bien qu'une partie de la Gaule; enfin cette glose qui, écrite probablement au VIII^e siècle, fait partie d'une nomenclature géographique de cette date et où figurent les Francs à côté des Longbards, est une bien petite autorité à opposer aux textes contemporains de l'empire romain lorsqu'il s'agit de faits qui ont précédé la conquête de la Gaule par César, c'est-à-dire quand il est question de la géographie de la Gaule au moins huit cents ans plus tôt.

Je ne considère donc pas la thèse de M. Rhys comme démontrée; son travail n'est pas moins rempli d'observations curieuses, citons par exemple son étymologie *Rēmi* (Reims) = *prīmi*. La *Grammatica celtica*, p. 1067, se borne à constater l'identité de *Remi* avec le gallois *rwylf* « roi, prince ».

X.

Sous le titre de « Publications nouvelles sur l'histoire d'Angleterre au moyen âge » ², M. F. Liebermann a donné en soixante-douze pages dans

1. *The Celts and the other aryan of the p and q groups.*

2. *Neuere Literatur zur Geschichte Englands in Mittelalter.*

la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, t. V¹, un relevé critique des livres et des articles de revue concernant l'histoire des Iles-Britanniques, qui ont paru depuis et y compris 1887. Les trente-trois pages, 429-462, sont consacrées aux études celtiques, et je dois constater que l'auteur de ce dépouillement y mentionne un nombre considérable de travaux dont la *Revue Celtique* n'a point parlé jusqu'ici; son œuvre rendra de grands services, il est bien désirable qu'elle soit continuée.

XI.

Notre collaborateur, M. Kuno Meyer, va faire paraître une édition de la vision de Mac Conglinne dont on doit une traduction à W. M. Hennessy.

XII.

Le P. E. Hogan, S. J., si connu par ses savants travaux sur le célèbre ms. d'Armagh et actuellement chargé du cours de langues celtiques créé par l'Académie d'Irlande en mémoire du docteur Todd, vient de faire paraître un petit livre destiné à faciliter beaucoup l'étude de l'irlandais moderne; c'est un recueil d'exemples montrant comment s'emploient les prépositions qui relient les verbes à leurs compléments indirects. L'auteur l'a intitulé *Irish-phrase book*, et en a fait un volume in-12 de 144 pages qu'il a publié chez les frères Sullivan, à Dublin. Il pense avec raison que la lecture de ce volume pourrait être utile aux celtistes du continent qui, n'ayant pas vécu dans l'atmosphère irlandaise, sont souvent induits en erreur par des idiotismes indéchiffrables pour leur érudition autodidacte. Sans être nommé par l'auteur, je ne fais pas difficulté de confesser que je puis être compris parmi ceux que ces expressions générales désignent.

XIII.

Le thèse de doctorat publiée à Strasbourg par M. Charles-Albert Williams d'Aberystwyth, Grande-Bretagne, sur les noms de lieu français d'origine celtique, *Die französischen Ortsnamen keltischer Abkunft*, est un travail d'une grande valeur qui a été inspirée par le savant romaniste M. Groeber. Il se divise en deux parties, l'une consacrée aux principes généraux, l'autre consistant en un vocabulaire alphabétique.

Dans la première partie, forcément un peu écourtée, on trouve une bonne étude sur les suffixes gaulois, des notions trop brèves et forcément peu exactes d'accentuation et de phonétique; l'auteur s'abuse quand par exemple il croit que les accents mis par les éditeurs sur les mots gaulois transcrits en caractères grecs reproduisent la prononciation celtique, ou qu'on peut sans étudier les patois locaux donner les règles d'après lesquelles les noms de lieu celtiques ont pris en France leur prononciation moderne.

1. Chez Mohr à Fribourg, en Brisgau.

Le vocabulaire est divisé en articles correspondant chacun à un thème gaulois ; j'ignore pourquoi M. Williams a supprimé la voyelle finale de ces thèmes, faisant par exemple disparaître la distinction entre le thème *nantu-* « vallée » et le thème *nanto-* identique à celui du dieu irlandais *Nét*. La thèse de M. Williams devra être consultée par tous ceux qui s'occupent d'étymologies celtiques ; mais en y comparant le *Trésor vieux-celtique* de M. Holder, on trouvera sur bien des points une lumière qui a manqué à M. Williams. Suivant celui-ci, par exemple, *aballo-* en celtique signifie « pomme » et « pommier » ; mais la comparaison avec le nom d'homme Abal[*I*]us établit que le nom gaulois de l'arbre fruitier dont il s'agit a été employé comme nom d'homme ainsi que le nom français du même végétal. Donc *Avaleur*, nom de lieu du département de l'Aube = **Aballo-durus* peut signifier « château d'*Aballos* », c'est-à-dire d'un homme appelé Pommier et non « château du pommier ».

XIV.

M. Loth vient de publier dans les *Annales de Bretagne*, t. VI, p. 561-645, la préface, l'introduction et le premier chapitre d'un livre intitulé : *Les mots latins dans les langues brittoniques (gaulois, armoricain, cornique), phonétique et commentaire avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne*.

Dans l'introduction, M. Loth établit qu'au moment où a fini la domination romaine le latin a cessé d'être langue parlée en Grande-Bretagne, mais que de nombreuses traces de l'occupation romaine se maintinrent quand cette occupation eut pris fin. qu'elles se reflétèrent dans la langue néo-celtique usitée dans l'île et portée sur le continent lors de l'émigration bretonne, mais qu'on aurait tort de croire que les mots d'origine latine relevés en anglo-saxon aient été tous empruntés par les Anglo-Saxons vainqueurs aux Bretons conquis.

Le chapitre I^{er} a pour sujet l'état comparatif du latin et du brittonique à l'époque des emprunts latins ; il nous montre ce que devaient être le latin et le celtique en Grande-Bretagne, vers la fin du IV^e siècle et vers le commencement du V^e, c'est-à-dire au moment où les légions romaines ont évacué l'île. Ce travail est fort bien fait, très instructif et en général très clair. Je me bornerai à deux observations critiques.

M. Loth répète après M. Zimmer que « le brittonique dans l'écriture, à partir du X^e-XI^e siècle, et, avant sans aucun doute, dans la prononciation, change *p, t, c*, entre voyelles, en *b, d, g*, etc. », p. 586-587. C'est une application de ce principe absolu que l'écriture est toujours en retard sur la prononciation. Mais ce principe n'est vrai que d'une façon relative, c'est-à-dire quand le scribe, au moment où il a écrit, avait dans la mémoire la tradition d'une orthographe antérieure à la prononciation actuelle. Lorsque César a transcrit les noms gaulois, il les a notés comme il les entendait ; sa notation ne reproduit pas une prononciation antérieure de plusieurs siècles à son arrivée en Gaule, et qui lui est restée inconnue. Au temps de Grégoire de Tours, le *g* médial latin était tombé, les légendes monétaires nous apprennent que

le nom illustre de Rouen, par exemple, se prononçait *Rodomaus*, et cependant Grégoire l'écrivait, suivant la tradition, *Rothomagus* en gardant le *g* disparu. Pour le nom obscur de Mantelan, le savant évêque hésite écrivant dans un endroit *Mantalomaus* sans *g*, comme on prononçait de son temps, et dans un autre *Montalo-magus* avec *g*, selon l'orthographe du temps de l'empire romain conservée probablement dans la liste des paroisses de la cathédrale de Tours où Mantelan avait été inscrit par l'évêque Volusien à la fin du v^e siècle. L'abbaye de Moutiers-Saint-Jean, Côte-d'Or, a été fondée au v^e siècle sur l'emplacement d'un ancien * *Rigo-magus*, pour lequel toute tradition faisait défaut alors, et, de ce nom de lieu, il n'y a pas d'autre notation que *Reomaus* sans *g* dans les archives de cette abbaye. Tandis que dans les chartes des abbayes bénédictines et des chapitres cathédraux de la France du nord, les textes du xii^e siècle conservent souvent pour les noms de lieu des traces de la dentale médiale tombée au siècle précédent, on chercherait en général inutilement cette dentale dans les archives des abbayes cisterciennes, fondées au xii^e siècle sans traditions antérieures. Enfin, à l'époque mérovingienne, les monnoyers illettrés cherchent à reproduire les noms des villes épiscopales telles qu'ils les entendent et ne sont pas influencés par une tradition qu'ils ignorent. Quand des pays romans nous passons à la Bretagne, la question qui se pose est de savoir si les abbayes de cette province avaient des archives antérieurement au ix^e siècle. Si ces archives, antérieures au ix^e siècle, ont existé, je n'en connais guère de traces ; il n'y a pas de raison juridique pour nous imposer d'admettre que ces archives aient existé, et je ne vois donc pas pourquoi supposer qu'en Bretagne les scribes du ix^e siècle aient été influencés par la tradition orthographique des siècles précédents, sauf dans les cas exceptionnels et facilement reconnaissables où ils avaient sous les yeux une vieille et courte vie de saint.

P. 603, M. Loth suppose que dans la Bretagne continentale le droit de juveigneurie est d'origine insulaire. Sans rejeter cette opinion d'une manière absolue, on peut faire observer qu'il n'y a pas grande différence entre le principe désigné par le mot de juveigneurie et le principe correspondant à celui-là dans le droit commun français. En Bretagne, le plus jeune hérite de l'immeuble roturier ; en France, l'héritier du serf est l'enfant qui, au moment du décès, vit dans la maison du père ; les enfants qui ont quitté le domicile paternel pour s'établir au dehors n'ont aucun droit à la succession ; or, en fait, ceux-ci sont les aînés ; c'est donc en général dans la pratique le plus jeune qui hérite en France comme en Bretagne, et la différence principale porte sur les mots.

XV.

Les « Epaves de la tradition celtique », *Waifs and Strays of Celtic tradition*, *Argyllshire Series*, dont nous avons annoncé le second volume, t. XI, p. 242, viennent de s'augmenter de deux volumes nouveaux, numérotés III et IV. Le premier intitulé *Folk-lore and hero tales*, a pour auteur le Rév. J. Macdougall ; le second, dont le titre est : *The Fians, or stories, poems and*

traditions of Finn and his warrior band, renferme des morceaux recueillis par le Rév. John Gregorson Campbell et que Mr Duncan Mac Isaac a mis en état d'être imprimés. Lord Archibald Campbell a fait, semble-t-il, les frais d'impression de ces deux volumes comme des précédents. M. Alfred Nutt les a enrichis d'introductions et de notes qui leur donnent une grande valeur, grâce à la connaissance approfondie que l'auteur possède de la littérature si vaste dont les contes populaires sont l'objet depuis quelques années.

Le savant écrivain me reproche, t. IV, p. 18, d'avoir traité de « contes modernes » des récits qui remontent aux plus anciens âges de l'humanité. L'expression dont je me suis servi est inexacte au point de vue auquel se placent les *Folk-loristes*, qui se préoccupent surtout de la date du thème fondamental ; dans ma pensée, cette expression s'appliquait à la date de la rédaction connue. Le combat du père et du fils, par exemple, est un thème fort ancien, cela n'empêche pas qu'il y ait de ce thème des rédactions modernes où le texte primitif est fortement modifié. Une de ces rédactions modernes se trouve précisément au tome IV des « Epaves », p. 6-8. Conlaoch, blessé à mort, se fait connaître à son père contrairement à la défense magique, *geis*, qui, dans la rédaction primitive, lui interdit de prononcer son nom.

Ces deux volumes seront à l'avenir des documents fondamentaux pour l'histoire du cycle de Finn et d'Oisín chez les populations celtiques d'Ecosse. Ils pourront aussi servir à l'histoire de la langue, car le texte gaélique accompagne la traduction irlandaise ; mais, en dehors des spécialistes, ce que les lecteurs trouveront surtout intéressant, c'est la partie de ces volumes qui est due à la plume érudite de M. Alfred Nutt.

XVI.

Il a été question plus haut, p. 471, de la *grande centaine* irlandaise qui comprenait cent vingt unités. Cette expression exige quelques mots d'explication. *Grande centaine* est la traduction de l'allemand *Gross-hundert* dont s'est servi M. Thurneysen, *Irische Texte*, III, 1, p. 123 ; cette formule n'est pas irlandaise, quoique la chose existe, comme on le voit, par le document irlandais dont cette formule est l'explication, *Irische Texte*, III, 1, p. 66.

L'importance historique de la *grande centaine* ou du nombre cent vingt a été mise en lumière il y a un peu plus d'un an par une savante étude que M. Johannes Schmidt a publiée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Berlin ¹. M. Schmidt a fait observer qu'à côté du système décimal qui est la base de la numérotation indo-européenne, il y a, chez la plupart des peuples indo-européens, un système duo-décimal qui doit tirer son ori-

1. *Die Urheimat der Indo-germanen und das europäische Zahlssystem*. Berlin, Georg Reimer, 1890, in-4, 52 pages.

gine de la Babylonie ; en effet de la période sumérienne qui, en Babylonie, a précédé la période sémitique, date un mode de numération où le nombre soixante joue un rôle analogue à celui du nombre dix chez nous. Le contact des Indo-Européens primitifs avec les Babyloniens explique l'importance qu'ont pris dans les langues indo-européennes le nombre soixante ¹, ses multiples comme cent vingt, trois cent soixante, et ses sous-multiples dont le plus caractéristique est douze.

Jusqu'au nombre soixante, *sesca*, inclusivement, les nombres cardinaux qui expriment les dizaines en irlandais dérivent des nombres cardinaux qui désignent les unités ; au-dessus de soixante ils dérivent des nombres ordinaux, le même phénomène s'observe en grec et en latin. A cette observation de M. J. Schmidt ajoutons les faits suivants : les trois Gaules d'Auguste comprennent soixante cités, qui ont chacune leurs statues près de l'autel de Lyon ². Saint Brendan emmène avec lui soixante compagnons ³ ; certains auteurs en donnent autant à Mael-Duin ⁴.

La centaine irlandaise et germanique de cent vingt unités est un multiple de soixante, comme trois cent soixante, nombre des degrés compris dans le cercle suivant la pratique uniforme des mathématiciens

Quant aux sous-multiples de soixante, douze est le nombre des tétrarchies de Galatie ⁵, des années d'étude imposées au *filii* irlandais ⁶, et aussi des héros d'Ulster ⁷ ; le système irlandais des mesures de longueur et de surface est duodécimal ⁸ comme l'est encore notre division de la journée en heures.

M. Friedrich Müller a critiqué M. Johannes Schmidt dans le n° 23 de l'*Ausland* (8 juin dernier), M. Johannes Schmidt a répondu dans le n° 27 de la même revue.

XVII.

Sous le titre de *Celtic fairy tales*, M. Joseph Jacobs vient de publier à la librairie David Nutt un recueil de traductions de contes, la plupart gaéliques, quelques-uns gallois, un même cornique, qu'il destine aux enfants et que les grandes personnes liront avec plaisir et profit. Nous y signalerons par exemple la légende de Cendla, celle de Derdriu, et à la fin du volume des notes fort instructives. Des gravures souvent très spirituelles accompagnent le texte ; une des plus remarquables précède les notes. Dans une

1. Nous divisons encore l'heure et le degré en soixante minutes.

2. Strabon. l. IV, c. 3, § 2 édition Didot, p. 159, l. 37-39.

3. Schirmer, *Zur Brendanus Legende*, p. 32 ; Whitley Stokes, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 111, l. 3739.

4. *The Voyage of Mael Duin*, édité par Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. IX, p. 458-459.

5. Strabon. l. XII, c. 5, § 1 ; édition Didot, p. 485, l. 38.

6. *Irische Texte*, III, 1, p. 115-119.

7. *Irische Texte*, II, 1, p. 174, l. 25.

8. O'Donovan, supplément à O'Reilly au mot *traigid*.

autre, le dessinateur donne le portrait en pied de Condla qui paraît avoir été un fort beau garçon plein de santé, tandis que je me le figurais bossu, phthisique et fiévreux.

XVIII.

M. Salomon Reinach m'adresse sous forme de lettre la note suivante :

« Dans la *Revue Celtique* de 1890 (p. 224-226) j'ai exprimé l'idée que les menhirs étaient les *simulacra Mercurii* dont parle César (VI, 17) et que les menhirs avaient été considérés, à l'époque gallo-romaine, comme des images de Mercure.

« Je vous signalais, à l'appui de mon sentiment, le menhir de Kernuz (Finistère), sur lequel une figure de Mercure a été sculptée à l'époque gallo-romaine.

« Aujourd'hui, je peux alléguer un nouvel argument.

« M. Legrain a communiqué à la *Société d'Anthropologie* (*Bulletins*, 1891, p. 201) les photographies d'un menhir des environs de Péronne appelé dans le pays *Pierre de Gargantua*. « Il y a quelques années, » écrit-il, « on fouilla à l'entour et on découvrit au pied, m'a-t-on dit, une jolie statuette de Mercure gallo-romain, qui est conservée aujourd'hui au musée de Péronne ».

« J'attache d'autant plus de prix à ce fait que M. Legrain, en le signalant, n'en a tiré aucune conclusion, ignorant apparemment l'hypothèse sur les menhirs *simulacra Mercurii* que j'ai eu l'honneur de vous soumettre en 1889 ».

XIX.

Voici une autre note que je reçois de M. S. Reinach :

« L'*Itinéraire d'Antonin* mentionne une ville d'*Eubrogis* en Galatie, à laquelle on attribuait des monnaies de bronze avec la légende EYBP. Cette attribution avait notamment été adoptée par M. de Longpérier (*Rev. numism.*, 1843, p. 253). En 1883, publiant trois nouvelles pièces de cette série dans ses *Monnaies grecques* (p. 461), M. Imhoof Blumer observait que « l'âge de ces bronzes peut remonter au IV^e siècle av. J.-C., époque à laquelle aucune ville de Galatie ne battait encore monnaie. ». La nature des types et la disposition de la légende lui faisaient penser que les monnaies en question devaient être attribuées à la Grèce du Nord. Cette hypothèse vient d'être confirmée d'une manière éclatante par la découverte, sur l'Acropole d'Athènes, d'une inscription grecque du IV^e siècle, où est mentionné un roi des Odryses nommé ΕΒΡΥΠΤΕΑΜΙΣ. Il est certain que les prétendues monnaies d'Eubrogis doivent être rapportées à ce dynaste et effacées de la série des monnaies galatiques. M. Svoronos a rappelé (*Εφημ. ἀρχαιολ.*, 1890, p. 161) que M. Waddington a pareillement, en 1863, rapporté à un roi de Thrace des monnaies attribuées jusqu'à lui à l'île de Céos et que cette opinion, fondée sur l'étude du style de ces monnaies, a été élevée au rang d'une certitude onze ans plus tard par la découverte d'une inscription athénienne mentionnant le roi thrace *Cetriporis* ».

XX.

Il vient de paraître à la librairie Bouillon un livre intitulé : « Les noms gaulois chez César et Hirtius *De bello gallico*. — Première série, les composés dont *rix* est le dernier terme ». L'auteur y propose, pour un certain nombre de noms gaulois, des explications, les unes déjà bien connues, les autres nouvelles. Suivant M. R. Thurneysen, il a été émis dans ce volume quelques doctrines aventurées. Ainsi le thème gaulois *íugo-*, joug, ne peut avoir eu l'*u* long, puisque cet *u* serait devenu *i* en gallois et en breton ; il n'est pas sûr que l'*i* de *Viro-dunum* soit long ; il est inadmissible que le génitif *Echdach* appartienne à un thème différent de celui du nominatif *Eochaid*, etc , etc. Je dois constater que l'hypothèse de l'*u* long de *íugo-* et celle du double thème pour *Eochaid* sont le résultat d'une distraction de l'auteur.

XXI.

Un volume in-8, *L'Épopée celtique en Irlande*, t. V du *Cours de littérature celtique*, édité par Thorin, paraîtra en même temps que cette livraison. C'est un recueil de traductions dû à plusieurs collaborateurs. La plus grande partie des textes originaux avait déjà été publiée soit dans les *Irische Texte*, soit dans la *Revue Celtique*.

XXII.

Les Nouvelles annales d'Heidelberg, *Neue Heidelberger Jahrbücher*, t. I, 2^e livraison, p. 201-226, contiennent un bon résumé de ce que l'on sait de l'architecture irlandaise la plus ancienne, tant en Irlande qu'en Ecosse. Il faut distinguer plusieurs sortes d'édifices, savoir : *cloghán* ou hutte de pierre, sans mortier, présentant à l'extérieur la forme de cylindre avec toit conique (cf. Strabon, l. IV. c. 4, § 3, édition Didot, p. 163, l. 54, p. 164, l. 1, 2, où il est question des maisons gauloises) ; habitation lacustre ou *crannog* ; *ráth*, c'est-à-dire forteresse ordinairement ronde entourée d'un ou plusieurs remparts de terre, dont chacun est précédé d'un fossé ; *dún* ou *cathair*, expressions qui désignent la forteresse ronde ou ovale défendue par une enceinte de pierre sans mortier ; enfin habitation souterraine. L'auteur de cet exposé à la fois clair, exact et bref est M. J. von Pfluck-Harttung.

XXIII.

Dans l'*Academy* du 29 août dernier, p. 180-181, M. J. Rhys a donné une intéressante critique de la lecture proposée par M. Hübner pour les nos 211 et 209 de ses *Inscriptiones Britanniae Christianae* ; ce sont deux épitaphes, l'une est celle d'une femme nommée *Vetta*, et la lecture du nom du père est douteuse ; l'autre serait celle de deux princes appelés l'un *Nudus*, l'autre

Dumnogenus, et fils d'un même père nommé *Liberalis*. *Nudus* serait le nom d'homme gallois *Nudd*; *Dumnogenus* le nom d'homme gallois **Dywnien*; *Liberalis* doit traduire le gallois *Hael*. Le nom d'homme *Nudd Hael* a été cité par Skene dans ses *Four Ancient Books of Wales*, I, 169; mais de *Dywnien* il n'y a pas d'exemple.

XXIV.

Il y a en vieil irlandais une diphtongue *ói, óe*, qui est identique à la diphtongue indo-européenne *oi*. Elle a été étudiée : dans la *Grammatica celtica* 2, p. 31, 103; par Windisch, *Kurzgefasste irische Grammatik*, § 11; chez Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 77. À côté de cette diphtongue antique on rencontre une diphtongue irlandaise plus récente *oe, oi*, qui résulte de la contraction d'un *o* avec l'*e* de la syllabe suivante. Ce phénomène a été brièvement signalé dans la *Grammatica celtica*, p. 31, l. 27-29. Les deux voyelles contractées en une diphtongue ont été originairement séparées par une consonne qui est tombée dans la période néo-celtique, exemple : *dôire* « esclavage, misère » = **do-viria*, *sôire* « liberté » = **so-viria*, **su-viria*. La diphtongue indo-européenne *oi* devient *oe* en moyen irlandais, *ao* en irlandais moderne, *u* en gallois et en breton. Exemple : *oinos* « un », en irlandais *óin, óen, aon*, en gallois et en breton *un*. La diphtongue plus récente qui résulte de contraction est traitée en irlandais moderne comme la diphtongue antique : *daoirse* « misère », *saoirse* « liberté »; mais en gallois elle reste distincte de la diphtongue indo-européenne, exemple : gallois *croen* « peau » (et non *crun*) = **croccina*, en irlandais *croccen*, en breton *kroc'hen*.

Une des difficultés que présente l'étude de ces diphtongues en vieil irlandais, c'est la nécessité de ne pas confondre l'*i* qui est le second élément de la diphtongue *oi* avec l'*i* qui est le résultat de l'action rétrograde exercée par la voyelle mince, *e* ou *i*, conservée ou perdue dans la syllabe suivante. L'orthographe moderne distingue ces deux *i* en remplaçant le premier par *o* et en conservant le second. Un exemple de cette conservation est donné par l'irlandais moderne *céig* ou *cúig* « cinq » = **cēcē* = **qōnqē* = *qēnqē* = *pēnqē*. La substitution de l'*o* à l'*i* se trouve dans l'irlandais moderne *caoga* « cinquante », en vieil irlandais *cóica*, ici donc nous avons une vraie diphtongue, mais cette diphtongue est moderne, la comparaison de *cóica* avec le grec *πεντη-χοντα* nous autorise à admettre un celtique primitif **qenqī-cūs* devenu successivement **qonqī-cans*, *cōcī-cūs*, *cōicūs*, *cóic̄ha*, puis par l'influence de *cóic*, cinq, *cóica*, d'où le moderne *caoga*. La chute du second *c* est un phénomène de dissimilation; comparez le gallo-romain *Leucamulus* pour *Lenco-camulo-s*. La diphtongue *ēi* dans la première personne du singulier du parfait *for-roichan* « j'ai enseigné » = *ver-ro-cēāna* a la même origine que celle de *cóica*; M. Zimmer s'est trompé quand il a soutenu contre M. Windisch que dans le groupe *oi* offert par ce mot, l'*i* était dû à l'action rétrograde de l'*e* du redoublement sur l'*o* antécédent et n'était pas une notation nouvelle de cet *e* contracté avec l'*o*. M. Thurneysen avait soutenu la même doctrine que M. Windisch, voir *Revue Celtique*, t. V, p. 323. M. Richard

Schmidt vient de la reprendre avec un grand développement et beaucoup de précision dans les *Indo-germanische Forschungen* dont MM. Brugmann et Streitberg viennent de commencer la publication à la librairie Trübner de Strasbourg.

Outre l'intéressante question que nous venons d'indiquer, M. R. Schmidt en traite deux autres dans son savant mémoire : l'origine du groupe breton *mp* dans les verbes et les pronoms ; la prononciation de la nasale sonnante dans les langues néo-celtiques ; cette troisième partie surtout attirera l'attention des linguistes ; pour en discuter les conclusions il faudra plus de place que nous n'en avons ici.

M. R. Schmidt est un débutant : son mémoire — une thèse de doctorat — est une œuvre qui annonce un savant distingué.

XXV.

Dans la *Revue épigraphique du midi de la France*, n° 63, juillet-octobre 1891, M. Allmer donne, sous le n° 863, d'après M. Espérandieu, un fragment d'épithaphe trouvé à Lectoure (Gers) et concernant un personnage dont le père s'appelait . . . CAMVLVS. Sous le n° 867 une inscription inédite de Nîmes est l'épithaphe d'une femme appelée ABVDIA, un nouvel exemple du gentilice *Abudius* qui vient du nom d'homme gaulois ABVDOS, bien connu par les numismatistes. D'*Abudius* est dérivé le nom géographique *Abudiacus*, prononcé aujourd'hui *Epfach*. *Epfach* est un village de la Haute Bavière (cf. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, col. 10, 11).

La même livraison renferme une étude ingénieuse de M. Allmer sur la géographie ancienne du pays de Buch (Gironde). L'auteur y soutient d'une façon séduisante que les $\Delta\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\iota$ de Ptolémée, l. II, c. 7, § 11 (édition Didot, t. I, p. 286, l. 2), sont identiques aux Boiates et que *Tasta* leur capitale est la Tête-de-Buch (Gironde). Mais cette doctrine est inconciliable avec le texte de Ptolémée qui met les $\Delta\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\iota$ entre les *Gabali* (Lozère), et les *Ausci* (Gers).

M. Allmer adopte l'hypothèse que, dans les éditions de César, *De bello gallico*, III, 27, *Vocates* serait une leçon défectueuse pour *Boiates*. D'autres ont supposé que *Vocates* chez César était une mauvaise leçon du nom de peuple dont la bonne notation est *Basates*, que le nom composé *Basabocates* chez Pline, l. IV, § 108, était le résultat de la combinaison des deux leçons, que par conséquent dans ce mot bizarre le nom de *Basates* serait écrit deux fois, la première avec la bonne leçon *Basates*, la seconde avec la mauvaise *Bocates*. M. Allmer mentionne ce système, et *-Bocates* qu'il traduit par *-Boiates* confirme à ses yeux la doctrine que *Vocates* = *Boiates*. Il paraît ignorer que dans l'édition donnée chez Teubner par L. Janus, le *Basabocates* des éditions antérieures est corrigé en *Basaboiates*, t. I, p. 179, l. 31, cf. p. LII. Les *Basates* et les *Boiates* étaient voisins, il est possible qu'ils aient été réunis en une seule cité, d'où la formule *Basa-boiates* ; il se peut aussi que la leçon primitive ait été *Basates*, *Boiates*. En tout cas il est inadmissible qu'on allègue aujourd'hui la mauvaise leçon *Basabocates* de Pline pour prouver que les *Vocates* de César seraient identiques aux *Boiates*.

XXVI.

Au moment de terminer cette chronique je reçois l'*Academy* du 17 de ce mois. Ce numéro contient, p. 339-340, un *errata* au tome I de Fick, *Vergleichendes Woerterbuch der Indo-germanischen Sprachen*, quatrième édition. Ce travail critique est rédigé au point de vue celtique et a pour auteur M. Whitley Stokes que l'on a cru, par erreur, avoir collaboré à ce tome I^{er} (voyez ci-dessus, p. 287), tandis qu'il a seulement travaillé au tome II, encore inédit.

Jubainville (Vosges), le 20 octobre 1891.

POST-SCRIPTUM.

SOMMAIRE : I. Nécrologie. — II. Chants historiques des Gaels dans la *Scottish Review*. — III. Tirage à part des *Rhind Lectures* de M. J. Rhys. — IV. La *Revue Celtique* dans les *Analecta Bollandiana*. — V. M. Dottin, maître de conférences à Dijon.

I.

Nous apprenons avec grand regret la mort de M. l'abbé Eugène Rabiét, professeur à l'Université de Fribourg, Suisse, à la collaboration duquel est dû en partie le premier article de ce numéro.

II.

Le n^o d'octobre de la *Scottish Review*, t. XVIII, p. 301-341, contient un très intéressant article sur les chants historiques composés par les poètes gaëls dans les montagnes d'Ecosse au xvi^e, au xvii^e et au xviii^e siècle. L'auteur anonyme paraît connaître à fond le sujet qu'il traite : il explique fort bien, par exemple, le grand défaut des poèmes irlandais, qu'ils aient été composés en Irlande ou dans les montagnes de l'Ecosse.

« Pour familiariser avec la prose gaélique les lecteurs étrangers à la langue dans laquelle cette prose est écrite, on s'est donné jusqu'ici beaucoup plus de peine que pour leur faire connaître la poésie des Gaëls. Il ne faut pas aller chercher bien loin la cause de cette différence. « La poésie des Gaëls a toujours eu la malchance de perdre à être traduite ». Cette remarque, faite sur un ton plutôt ironique que sérieux, contient un grand fonds de vérité. Quiconque entreprend de faire passer dans un autre langue des vers gaéliqués a le chagrin de constater que la conséquence de son labeur est de diminuer la valeur du texte qui en a été l'objet. Les Gaëls ex-

pliquent ce résultat en disant qu'il est une preuve de la supériorité de leur langue ; mais la cause du phénomène ne paraît en rien justifier cette prétention. La vérité est que la valeur d'un vers gaélique dépend beaucoup plus de la forme que du fonds. Peu importe que la pensée soit des plus insignifiantes ou des plus triviales ; si le son plaît à l'oreille, le Gael est satisfait. La répétition d'une voyelle produit sur lui plus d'impression que la pensée la plus profonde. Les lois impérieuses de la mélodie dominent le poète gael et l'empêchent de disposer ses idées dans un ordre logique ; il est évident que plus les règles de versification sont gênantes, et que plus sont grandes par conséquent les exigences du son, plus on est contraint à lui sacrifier l'idée. La complication extraordinaire de la rime, en rendant le vers gaélique merveilleusement harmonieux, est un obstacle fatal à la profondeur de la pensée, quelque effort que le poète gael ait fait pour y atteindre. Plus le mètre est lyrique, plus il est difficile de s'en servir même pour raconter le fait le plus simple. »

Les documents imprimés où se vérifie l'exactitude de cette doctrine sont nombreux en Ecosse. Ainsi, tandis que la plupart des poèmes historiques irlandais, composés au xv^e siècle et dans les siècles suivants, sont encore inédits, les poèmes gaéliques d'Ecosse, écrits dans la même période, ont été l'objet de plusieurs publications, dont les auteurs sont Ronald Mac Donald, 1776; P. Turner, 1809, 1813; enfin tout récemment le Rév. A. Maclean Sinclair; on doit à ce dernier deux recueils : *The Gaelic Bards from 1411 to 1715*, 1890; *The Glenbard Collection of Gaelic Poetry*, 1888-1890 (en trois parties). Ces ouvrages ont fourni la matière de l'article anonyme de la *Scottish Review*.

III.

On a vu plus haut, t. XI, p. 377, 501-503, et dans le présent volume, p. 304, 305, 404, le compte rendu des savants mémoires publiés par M. John Rhys dans la *Scottish Review* sur les plus anciennes populations des Iles Britanniques. Ces mémoires viennent d'être réunis en un volume in-8 de 121 pages, sous ce titre : *The Rhind Lectures in Archaeology in connection with the Society of Antiquaries of Scotland, delivered in December, 1889, on the early Ethnology of the British Isles by John Rhys M. A., professor of Celtic at Oxford*. Ce volume est en vente chez M. E. Vincent Evans, secretary to the Honourable Society of Cymmrodorion, 27, Chancery Lane, London, W. C. Le prix a été fixé à 2 shillings 6 pence.

IV.

Un article du P. De Smedt, dans les *Analecta Bollandiana*, t. X, fasc. iv, p. 472, peut être consulté comme complétant les érudites études de M. J. Loth sur les anciennes litanies des saints de Bretagne, *Revue Celtique*, t. XI, p. 135-151, et sur le prétendu saint Amphibalus, *ibid.*, p. 348-349.

V.

La rédaction de la *Revue Celtique* vient de perdre son secrétaire, M. G. Dottin, nommé maître de conférences à la Faculté des lettres de Dijon. C'est avec un mélange de tristesse et de joie que j'annonce cette nouvelle au lecteur. Je ne puis sans chagrin me séparer d'un collaborateur dont j'admire depuis six ans le travail consciencieux et le dévouement désintéressé à la science ; je suis en même temps tout heureux de voir la justice qui lui est enfin rendue. Ses travaux comme élève de la Faculté des Lettres de Paris, du Collège de France et de l'Ecole des Hautes Etudes ont eu pour couronnement un voyage en Irlande dont je pourrai bientôt, je l'espère, annoncer les résultats linguistiques, mais qui, en me privant de son concours, a retardé un peu la publication de cette livraison.

Jubainville (Vosges), le 11 novembre 1891.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

TABLE

DES

DES PRINCIPAUX MOTS CELTIQUES ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XII

DE LA REVUE CELTIQUE¹.

- I. GAULOIS OU VIEUX-CELTIQUE.
- (Voir p. 133-141; 254-269; 354-368;
477, 478).
- Aballus, pommier, 480.
Achiniagas, 281.
Acitoriziaco, 294.
-acus, 169, 293, 386-387.
Agedillus, 405.
Agedincum, 405.
ambactos. serviteur, 17.
Ambiliavus, 167.
arepennis, arpent, 161.
Atioxtus, 177.
-bena, femme, 177.
Billiomaco, 300.
Bituriges « toujours rois », 18, 179.
Bodovreca, 300.
-bona, ville, habitation, 478.
Brannovices, 405.
Brixa, 170.
bura, feu, 440.
camisia, chemise, 392.
- Carantius, 170.
Carantus, 170.
Caratacus, 300.
Caratius, 170.
-corios, armée, 123.
Cornavii, 173.
curmi. bière, 288.
Decanti, 305.
Donnotaurus, « taureau princier,
royal », 162.
Dumnogenus, 485, 486.
Dumnonii, 129.
Eburo, 127, 405.
Eburos, 177, 405.
Ebuovices, 405.
Eccobriga, Ecobrogis, 294.
Epidii, 173.
Epocio, 300.
Equabona, 478.
Esuvii? 310.
-ialus, -iolus, 391.
Illiomarus, 411.
Ipetobrogen? 294.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

- iugo-, joug, 485.
 Lemincum, 405.
 Lemo, 405.
 Lemonum, 405.
 Lemovices, 405.
 Lexovii, 310.
 Lugu-, 127, 476
 Magontia, 169.
 -magus, 481.
 -mi, 288, 289.
 Mizago? 294.
 Nanciaco, 300.
 Nodens, 128.
 Nudus, 485, 486.
 Octa, 177.
 Octodurus « forteresse d'Octos », 177.
 Ogmios, 128.
 -oialus, -ogilus, 391.
 Ollototis « transmarinis », 410.
 Orsologiaco? 294.
 Remi « les premiers », 478.
 rîg-, roi, 17, 177, 485.
 rîgio-, royaume, royauté, 17.
 Rosolociaco? 294.
 Sacrobena, 177.
 Sacrovirus, 177.
 Samoricos (génitif), 177.
 Smertae, 173.
 Teutoni, 16-18.
 Togimarus, 405.
 Tolosocorio, 294.
 τριμαχισία, groupe de trois cavaliers,
 392.
 Triulatti, 404.
 Tullio, 169.
 Tullum, 169.
 Tuncetace, 384.
 Turena, 169.
 Uetta, 485.
 Ulatos, 404.
 Ulattius, 404.
 Uxellodunum, 288.
 Vacomagi « habitants des plaines
 vides », 305, 412.
 Vendus, 170.
 Vibiscus, 169.
 Vindonissa, 169.
 vindos, blanc, 170, 177.
 Virodunum, 485.
 -viros, homme, 177.
 Volca, 17.

II. IRLANDAIS.

(Voir p. 53-109; 112-130; 306-308;
 319; 320-353; 395, 396; 421-443;
 460-469).

- accais occasion, 178.
 ainm nom, 288, 289.
 airchenn fin, bout; petit côté d'une
 pièce de terre, 158, 160-162.
 airther est, 419.
 altru nourricier, 173.
 amarach demain, 302.
 -apu il périt, 112.
 assa chaussure, 178.
 athair père, 301.
 Badb sorcière, 124, 308.
 barc barque, 113.
 bát bateau, 460.
 becc petit, 379.
 Beltine fête du 1^{er} mai, 476.
 ben femme, 177.
 birug-derc aux yeux perçants, 113.
 bláifithir il jaunira, 294.
 bodb corneille, 177.
 bossán bourse, 460.
 both baraque, 172.
 brite de porter, 289.
 broc chagrin, 307.
 búaid victoire, 177.
 -buije constructeur, 123.
 cailech coq, 294.

- caimse chemise d'homme, 392.
 canim je chante, 114.
 capall cheval, 114.
 cechla il sépara, 114.
 cecht puissance, 126, 308.
 cerníne petit plat, 114.
 Cian, 125.
 cimb tribut, 130.
 clámor satire, 308, 460.
 cochlíne petite cape, 115.
 crob corps, 52, 116.
 cú chien, 176.
 cuicthe délai de cinq jours en fourrière, 298.
 cuire armée, 123.
 cuit part, 392.
 dá deux, 301.
 Dagdae « à la bonne main », 125.
 daur la lettre *d*, 302.
 Dé Domnann, 129.
 Déi Danonn « Dieux de Danu », 125.
 dibenim je coupe, 116.
 dibherc vœu de décapiter des hommes, 396, 397.
 dimdach ingrat, 116.
 diu donc, 116.
 diupraim je prive, 116.
 do-écim je vois, 116.
 do-gu je choisis, 117.
 Dolb 129.
 Domnann (gén.), 129.
 donn princier, royal, 162.
 dordaim je crie, 145, 369.
 do-sennaim je poursuis, 117.
 driss ronce, buisson épineux, 294.
 druba obscurité? 117.
 druimm dos, 288.
 dún forteresse, 302.
 dús à savoir, 397.
 éguide malédiction, 117.
 -eicid il raconta, 117.
 Eochaid, 485.
 érg lève-toi, 301, 302.
 Ériu l'Irlande, 305.
 f- prothétique, 53.
 fada long, 302.
 fae malheur! 461.
 Fál l'Irlande? 126.
 Féchú « petit corbeau », 319.
 Féne l'Irlandais ingénu, mais non noble, 295-298; 405, 406.
 fer homme, 177.
 fet sifflet, 117.
 fiánn héros « soldat », 285, 299, 300.
 fidhell jeu d'échecs? 117.
 fidlann sorte de divination, 440.
 Fir bolg « hommes qui portent des braies », 118.
 flettech maison du festin, 118.
 Fodla l'Irlande, 305.
 folt-chep porreau, 178.
 Fomore peuple mythique, 128, 130, 476.
 fracc femme, 302.
 freapaid, frepaid guérison, 68, 118.
 fundeóc, fuinneóc fenêtre, 52, 118.
 gablach javeline, 118.
 Gamal 126.
 gert lait, 119, 307.
 glám malédiction, 119, 307, 308.
 gloine verre, 301.
 Góedel Irlandais, 298.
 Goibniu, 126.
 grian, grioan gravier, 121.
 gritai artifice, 121.
 im autour de, pour, 407, 408.
 immafoucht cela fut demandé, 121.
 ind fin 288.
 indarna l'un des deux, 121.
 Insi Gall les Hébrides, 53.
 lubor, 127, 308.
 lám main, 301, 302.
 lathe jour, 301.
 liag, liach cuillère, 122.

- littiu, lite potage, 122.
 Lug, 125, 127.
 Lughnasad fête du 1^{er} août, 476.
 luth mouvement, 122.
 mac fils. 301, 380.
 Mac-beth « fils de la vie », homme religieux, 323.
 Macha, 127.
 Mathgen, 127.
 Midach, 127.
 -m n- suffixe nominal, 288.
 Mor-rígan « lamia », 128, 308.
 mór-sésed septième, 308.
 muirnech bruyant, 122, 308.
 naiscim je lie, 122.
 Nét 130.
 Nuada, 128.
 núna famine, 178, 443.
 ogham sorte d'argot irlandais, 302.
 Ogma, 128.
 oráit bénédiction, 443.
 pappe grappes, 442.
 peiss manteau, 463.
 rassaim je me précipite, 308.
 rí roi, 301.
 robhar force, 123.
 robud avertissement, 443.
 sam- année? 307.
 Sam-il-dánach « habile en beaucoup d'arts à la fois », 123.
 sceld écu, 52, 123.
 scillic shilling, 123.
 sechur je suis, 123.
 sénairacht enchantement, 443.
 sesra setier, 123.
 sliгим je frappe, 123.
 slimrethétat de ce qui est glissant. 123.
 smir moelle, 123.
 -t prétérit 3^e pers. sg., 297.
 teinm láido « lumière de chant », procédé de divination, 295, 296.
 tesbuihte (gén.) du manque, 289.
 Tethra, 130, 138.
 tóib côté, 160.
 -traige air de musique, 124.
 trem- préfixe intensif, 308.
 trochal fronde, 120, 122.
 Tuath Dei Donn, 128, 129.
 uamas temps, 124.
 uasal haut, 288.

III. PICTE.

Drostan, 397.

IV. GALLOIS.

(Voir p. 142-152 ; 369-385).

- ab fils, 380.
 achaws cause, 178.
 acses, acsus fièvre, 144.
 afu, au foie, 382.
 alltud étranger, 410.
 anturio aventurer, 378.
 archiagon archidiacre, 371.
 bach petit, 379.
 brwehan bouillie, 377.
 bychan petit, 379, 380.
 bychydig peu, 379, 380.
 cant, canñ cent, 146.
 Caradog, 300.
 casglu, clasgu assembler, 383, 384.
 ceddw, cethw, cedw moutarde, 149.
 ceiliog rhedyn cigale, 294.
 chwaer sœur, 372.
 chwareufa théâtre, 281.
 chwythell sifflet, 117.
 crychydd, cryr héron, 375, 376.
 Cymry les Gallois, 178.
 cyrchu s'élancer, 418.
 dattod, dathod, daffod « explicare, dissolvere ». 151.
 difiau jeudi, 370.

diwedydd soir, 371, 372.
 drythyll, trythyll voluptueux, 145.
 dubeneticon coupés, 116.
 dwrdd, twrdd son, 145.
 Efwr, 30
 eog saumon, 372.
 eskob, esbok évêque, 385.
 Essylt, 397.
 eunt juste, 146.
 ffaw hêtre, 143.
 gafflach javeline, 118.
 Gofannon, 127.
 gorllewin ouest, 415, 416.
 graean, graian gravier, 121.
 guarai scène, 281.
 guaroimaou théâtres, 280, 281.
 guiannuin printemps, 372.
 gwae malheur! 461.
 Gwenhwyfar, 189.
 gwledd-dy maison du festin, 118.
 gwrach fièvre, 144.
 gwybedyn moucheron, 371.
 gwyddbwyll jeu d'échecs, 117.
 gwylt sauvage, 411.
 gwyr, gwyr, gwyrdd, etc., vierge,
 pur, frais, 142, 143, 370.
 hestaur setier, 123.
 hin fin, 288.
 hoedl, hoeddl, hoethyl vie, 148.
 hollti, hollti fendre, 147.
 ial espace découvert, 391.
 iawn juste, 146, 147.
 -iff, -ith prés., 3^e pers. sg., 151.
 iscell potage, 374.
 Keincaled, 397.
 lled en partie, à moitié, 390.
 Llew, 125, 127.
 llewin ouest, 415.
 llewyg défaillance, 415.
 llith potage, 122.
 llucheden éclair; accès de fièvre, 144,
 145.

Llúdd, 128.
 mach, machd caution, 148.
 maenor, maenol district, 177.
 meddeginaeth, meneginaeth, médecine, 370.
 mentro aventurer, 378.
 mêt moelle, 123.
 newyn faim, 178, 443.
 Núdd, 128, 485.
 peiss manteau, 463.
 penneff, penneth canif, 151.
 pestyll pilon, 467.
 plwyf, plwydd paroisse, 152.
 rhofiau, rhoddiau pelles, 152.
 rhwyf roi, prince, 478.
 rhybudd avertissement, 443.
 swynwr enchanteur, 443.
 taligrafft télégraphe, 148.
 teirthion fièvre, 144.
 titan, ditan mamelon, 144.
 tlws, clws joyau, 145.
 tremio, dremio regarder, 145.
 trimuceint trente, 308.
 tua, sha, ta, vers, du côté de, 373.
 twrdd, twrf bruit, 369.
 twymyn fièvre, 144.
 tyred viens, 143, 144.
 tylluan, dylluan hibou, 144.
 uchel haut, 477.
 wythnos, wsnoth semaine, 150.
 ychydig peu, 379, 380.
 ysgol, ystol échelle, 145, 146.

V. BRETON.

(Voir p. 413-419.)

aotrou seigneur, 173.
 avu foie, 382.
 bis nord-est, etc., 417, 418.
 bot habitation, résidence, 387.
 Bro-uuaroc, Broerec, 398.

- Cadodal, Cat-uootal, 398.
 cherchad coup violent, 418.
 corcid héron, 375, 376.
 cornoff, cornouec, cornoc ouest, 414-416.
 Courentinus, 301.
 dreist par-dessus, 148.
 -ec, 388, 389.
 garz niais, maladroït, 417.
 garz rebouteur, 417.
 gevret sud-est, etc., 413, 414.
 goallarn, golern nord-ouest; ouest, etc., 415, 416.
 Goariva « théâtre », 281.
 goarset, goerset garçons, 416, 417.
 Gradlon, 397, 398.
 Guéhénac, 389.
 gueld sauvage, 411.
 guerelouen étoile du berger, 415.
 Guidomarus, Guihomarus, 397.
 gwalez vent du nord, mauvais vent, 417.
 hañter demi 419.
 hiñviz chemise de femme, 392.
 Hoarivaü « théâtres » ? 281.
 kalzic « un peu beaucoup », 175.
 Kerveneac, 389.
 Kervignac, 389.
 kamps l'aube du prêtre, 392.
 klask, klac'h chercher, 384.
 Ledenes « presqu'île », 390.
 Mentiniac, 389.
 merieuret sud-est, 414.
 mervent sud-ouest, 414, 415.
 mignonic petit ami, 175.
 montable: golërne —, nord-ouest, 416.
 morsill, morsuill vent brûlant, 414, 415.
 pez, pl. iou morceau, pièce, 393.
 Quelvinec, 389.
 reter est, 419.
 Riwal, 397.
 sersal chasser, 418.
 sezo, seo seun moutarde, 149.
 steren nord, 418.
 su sud, 414.
 terzyenn fièvre, 144.
 tu côté, 160.
 Vuinalon, 397.
 Vuinaloeus, 301.
 -uouret, -oret, 398.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.